

EXTRAITS

DES

AUTEURS GRECS

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME QUATRIÈME.



A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

—

M DCCC LXXXIII

212

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des Extraits des Auteurs Grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, *préparée par* M. E. Cougny, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 15 *mars* 1883.

Signé E. EGGER.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.



PRÉFACE.

Dans notre précédente préface, nous annoncions que le tome IV de nos Extraits comprendrait le reste des historiens. Mais les auteurs à qui nous avons fait ces derniers emprunts, Appien, Pausanias et Dion Cassius, nous ont donné, celui-ci surtout, plus que nous ne pouvions espérer d'après le recueil de D. Bouquet. Donc, pour ne pas grossir outre mesure le présent volume, nous avons dû renvoyer au suivant, le Ve, ce que nous avons à demander encore aux historiens de renseignements concernant la Gaule et les Gaulois. En attendant, les Extraits que nous donnons ici ne paraîtront pas moins intéressants que ceux que nous avons précédemment recueillis. Comme Plutarque, Appien et Dion Cassius ont travaillé sur des documents aujourd'hui perdus, et, malgré leur négligence à indiquer les sources où ils ont puisé — ce qui est le défaut habituel des anciens, — leurs livres, tout mutilés qu'ils sont, fournissent pour l'histoire primitive de notre nation de précieux matériaux. Dion Cassius surtout, esprit sérieux, avide de connaître et à même d'être bien instruit, est mieux qu'un simple anecdotier comme Suétone, à qui on lui a fait le tort de le comparer; c'est un véritable historien qui cherche et trouve souvent la raison philosophique des faits. On ne le consulte pas sans profit, même dans ses interminables harangues. Après César, nul n'a exposé avec plus de détail la conquête des Gaules, et l'on voit qu'il a dû avoir sous les yeux d'autres livres que les

Commentaires intéressés du vainqueur. Nous avons, ici comme ailleurs, essayé de contrôler et de compléter ses récits en les rapprochant de ceux de César[1].

On n'a peut-être pas assez remarqué l'attention de Dion Cassius à donner le nom de Celtes aux peuples répandus sur la rive droite du Rhin et même assez avant dans le pays. Cela ne peut être une erreur de sa part : il connaît le nom des Germains qui, d'après lui, n'est pas le nom national de ces peuples, mais une expression géographique adoptée par les Romains (liv. LIII, xii). Cette extension de sens qu'il donne au nom des Celtes, et qui s'accorde si bien avec ce qu'on sait d'ailleurs de la place très grande que cette race a occupée en Europe (v. Appien, Préamb., II, iv), était sans aucun doute admise par les savants de son temps, et lui paraissait conforme à la vérité historique. Les Gaulois pour lui sont partout des Galates, ou, comme disaient les Romains, des *Galli ;* les Germains occupent les provinces de la rive gauche du Rhin appelées par les conquérants Germanie supérieure et Germanie inférieure. Dion n'oublie pas de noter, et remarquons-le bien nous-mêmes, que ces Celtes d'outre-Rhin fournirent de bonne heure, et bien avant l'établissement des Romains dans leur pays, des auxiliaires aux légions de Rome, des satellites à ses maîtres. Ce sont bien les ancêtres des reîtres et des lansquenets si tristement célèbres dans nos guerres civiles et religieuses du xvi[e] siècle.

1. En voyant certaines divergences de détail entre les uns et les autres, nous avons cru un moment que Dion avait un texte de César différent de celui que nous lisons aujourd'hui, et nous avons espéré en retrouver quelque chose dans la traduction grecque des *Commentaires* attribuée à Maxime Planude (édit. Ant. Baumstark, Fribourg, 1834, in-8°). Assurément, le moine byzantin avait sous les yeux un texte avec quelques leçons intéressantes dont sa traduction garde les traces ; mais ces variantes, plus ou moins reconnaissables, ne suffisent pas à expliquer des différences assez importantes dans la manière dont certains faits sont présentés par César et par l'historien grec. Il faut donc, comme nous l'avons dit, admettre que ce dernier a eu entre les mains d'autres documents que les *Commentaires*.

Pausanias n'a pas à un moindre degré une des qualités maîtresses de l'historien, celle surtout qui explique et justifie son nom dans l'antiquité (ἵστωρ, *qui sait*), le désir de savoir. Nous lui devons le récit le plus complet de l'expédition des Gaulois en Grèce. Dans cette narration, grande est sans doute la part des traditions populaires, mais elle n'en est, croyons-nous, que plus intéressante. Le Gaulois Trogue-Pompée, autant qu'on en peut juger par l'abrégé de Justin, avait travaillé sur des données à peu près semblables. A quelles sources avaient-ils puisé l'un et l'autre? Ils ont oublié de nous le dire. Mais leurs récits prouvent l'impression profonde que cette invasion celtique avait laissée dans l'esprit des populations de l'Hellade : des siècles n'avaient pu l'effacer, et on rapprochait volontiers cette lutte étrange des grandes guerres médiques.

Nous devons à Pausanias d'autres renseignements, — d'histoire naturelle notamment, — qui ne paraîtront pas non plus sans intérêt.

Nous avons, comme toujours, essayé de conserver à chacun de ces écrivains son propre caractère. Puisse le public, qui a fait à nos premiers volumes un si encourageant accueil, trouver que, cette fois encore, notre travail a répondu à nos promesses et à son attente !

Paris, mars 1883.

E. C.

BIBLIOGRAPHIE[1].

APPIEN.

1° Édit. d'Henri Estienne, Genève, MDXCII, in-f°. C'est celle dont s'est servi D. Bouquet; nous en donnons la pagination.

2° P. Candidus Decembrius : traduction latine parue avant le texte. Nous la citons d'après l'édition de Lyon, *apud Hæredes Seb. Gryphii*, in-18, MDLX. — Candidus traduisit d'abord les six livres : *Illyrique*, *Celtique, Libyque*, *Syriaque*, *Parthique* et *Mithridatique*. Cette première partie de sa traduction est dédiée au pape Nicolas V. Dans la préface dédicatoire, l'auteur rappelle que c'est par l'ordre de ce pontife qu'il a entrepris cet ouvrage. Les histoires d'Appien venaient d'être retrouvées : *veluti nutu*, *tuoque imperio e græca latinam* (*Appiani historiam*) *facere institui longo postliminio ad nos redeuntem.....* Il constate que des vingt-deux (24) livres d'Appien, il n'a pu en retrouver que neuf, encore sont-ils mutilés, *ut novem vix a me ac ne hi quidem integri posteritati tradi possint.*

La deuxième partie, comprenant les Guerres civiles, est dédiée au roi des Deux-Siciles Alphonse II : *Nam cum priores Appiani libros*, *Libycum*, *Syrium, Parthicum et Mithridaticum Nicolao V summo pontifici*, *dum in humanis ageret*, *e græco transtulissem*, *reliquos Civilium bellorum commentarios*, *quæ senatus populusque romanus invicem gessit*, *nondum editos aut perfectos a me*, *ad quem potius mitterem quam ad*

1. Il est bien entendu que nous n'avons pas le dessein de donner une bibliographie complète d'Appien, de Pausanias et de Dion Cassius, mais seulement d'indiquer les livres dont nous nous sommes servi, textes et traductions.

te?..... P. Candidi ad divum Alphonsum utriusque Siciliæ regem, etc.

3° *Appian Alexandrin, Historien grec des Guerres des Romains*, liures XI, traduicts en François par feu Maistre Claude de Seyssel, premierement Evesque de Marseille, et depuis Archevesque de Thurin : reueuz et corrigez. Plus y sont adioustez deux liures, nouuellement traduicts de Grec en François par le seigneur d'Auenelles. Paris, MDLXXIII, in-8°. — La première édition est de 1544, Paris. — Claude de Seyssel, dans une épître dédicatoire à Louis XII, rappelle qu'il a remanié sa traduction « à l'ayde de Messire Iean Lascarys, expert en l'vne et en l'autre langue, » après que le texte grec eut été envoyé au Roi par la Seigneurie de Florence; il avait d'abord traduit sur le latin de Candidus [1].

4° *'Αππιανοῦ 'Αλεξανδρέως Ῥωμαϊκά.* — Appiani Alexandrini Romanarum Historiarum pars prior, — pars posterior. — Alexander Tollius utrumque textum multis in locis emendavit, correxit et Henrici Stephani ac quorumdam virorum selectas annotationes adjecit. — Amstelodami M.DC.LXX, deux vol. in-8°. La pagination d'Henri Estienne est indiquée en marge.

5° *'Αππιανοῦ 'Αλεξανδρέως Ῥωμαϊκῶν Ἱστοριῶν τὰ σωζόμενα.* — Appiani Alexandrini Romanarum Historiarum quæ supersunt, collegit, recensuit, adnotationibus variorum suisque illustravit, commodis indicibus instruxit Johannes Schweighæuser Argentoratensis. Lipsiæ, 3 vol. in-8°, 1785.

6° *Histoire des guerres civiles de la République romaine, traduite du texte grec d'Appien d'Alexandrie* par J. J. Combes Dounous, trois vol. in-8°. — Paris, de l'impression des frères Mame, 1808. — Avec une intéressante préface (I-XXXIV) sur les œuvres d'Appien et sur les éditions et traductions qui en ont été faites.

1. « Epistre au Roy. » — « A la translation desquels i'ay eu moult grand peine, à cause de ce qu'iceluy translateur, lequel n'auoit pas bien entière cognoissance et intelligence de la langue grecque, et par ce moyen n'entendoit pas en plusieurs passages la signification des paroles, ne la substance des sentences, a couché son langage en termes si obscurs et si impertinens en beaucoup de lieux que l'on n'en peut tirer bon sens..... »

7° *Appiani Alexandrini Romanarum Historiarum quæ supersunt.* Edit. stereotypa (Tauchnitz). — Lipsiæ, 1829, 4 vol. in-12.

8° *Appiani Alexandrini Historia Romana ab Immanuele Bekker recognita.* Lipsiæ, MDCCCLIII, in-8°.

9° Ἀππιανοῦ Ἀλεξανδρέως Ῥωμαϊκῶν ἱστοριῶν τὰ σωζόμενα. *Appiani Alexandrini Romanarum Historiarum quæ supersunt*, græce et latine, cum indicibus. Paris, MDCCCLXXVII. — Bibl. gr. A. F. Didot.

10° *Appiani Historia Romana.* Edidit Ludovicus Mendelssohn, 2 vol. in-8°. Lipsiæ, Teubner, MDCCCLXXIX. — Cette édition donne l'indication des mss. et la description de ceux qui ont été consultés. Nous en conservons la notation : V. Vaticanus gr. 141 ; A. Monacensis gr. 374, c'est l'Augustanus de Schweighæuser ; B. Venetus Marcianæ 389 ; V². Vaticanus gr. 134 ; E. Parisinus 1642 ; F. Parisinus 1672 ; L. Leidensis ; *a.* Paris. 1681 ; *b.* Paris. 1682 ; *d.* Vratislaviensis ; *f.* Laurentianus LXX, 33.

11° Les extraits d'Appien insérés 1° dans le recueil de Constantin Porphyrogénète, intitulé *des Ambassades*, publié par Fulv. Ursinus ; Antwerp., 1581, d'après les mss. Vatic. gr. 1418 et Neapolit. 111, B, 15 ; 2° dans le recueil *des Vertus et des Vices*, publié d'après le ms. de Peiresc par Henri de Valois, 1634. — Mss. des Extraits (Περὶ πρεσβέων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους) : A. Ambrosianus N 135 ; M. Monacensis gr. 183 ; N. Neapolitanus III B 15. — Περὶ πρεσβέων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς : B. Monacensis 267 ; V. Vaticanus gr. 1418 ; U. Ursinus ; V. Valesius.

PAUSANIAS.

1° Édit. de Sylburg, avec la trad. lat. de Romolo Amaseo. Hanoviæ, f° 1613, reproduction de celle de 1583, commencée par Xylander (Holzmann) ; texte et traduction adoptés par D. Bouquet. Nous en donnons la pagination. — D. Bouquet avait aussi sous les yeux l'édition de Kuhn, Lips. M.DC.XCVI.

2° Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις. Recensuit ex codd. et aliunde emendavit, explanavit Jo. Frider. Facius. Lipsiæ, in

bibliopolio Schæferiano MDCCXCIV-XCVI, 4 vol. in-8°, trois pour le texte et un pour la trad. latine (d'Amaseo).

3° Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις. *Description de la Grèce de Pausanias.* Trad. nouvelle, avec le texte grec collationné sur les mss. de la bibliothèque du Roi par M. Clavier, membre de l'Institut et professeur au Collège Royal de France, 6 vol. in-8°. Paris, 1821.

4° *Pausaniæ Græciæ descriptio.* — Ad optimorum librorum fidem accurate edita. — Edit. stereotypa, 3 vol. in-16. Lipsiæ, Tauchnitz, 1829.

5° Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις. — *Pausaniæ descriptio Græciæ.* Recognovit et præfatus est Lud. Dindorfius, græce et latine, cum indice locupletissimo. Parisiis, in-8°, A. F. Didot, MDCCCXLV.

6° *Pausaniæ descriptio Græciæ.* Recognovit Johannes Henricus Christianus Schubart, 2 vol. in-8°. Lipsiæ, Teubner, MDCCCXLV.

7° Reproduction de la même édition, MDCCCLXXV.

DION CASSIUS.

1° Édit. de Leunclavius (Lœwenklau), Hanoviæ, 1606, in-f° : Τῶν Δίωνος τοῦ Κασσίου τοῦ Κοκκειανοῦ Ἱστοριῶν τὰ εὑρισκόμενα, avec la trad. lat. de Xylander (Holzmann) : texte et trad. reproduits par D. Bouquet : nous en donnons la pagination.

2° Édit. Gros-Boissée : Δίωνος Ῥωμαικῆς Ἱστορίας λείψανα. 10 vol. in-8°. Firmin Didot frères, 1845-1870. Paris. — Trad. française, notes et éclaircissements. Cette édition résume toutes les précédentes, notamment celle de Reimarus : Τῶν Δίωνος τοῦ Κασσίου τοῦ Κοκκειανοῦ Ῥωμαϊκῶν Ἱστοριῶν τὰ σωζόμενα, 2 vol. in-f°, Hambourg, 1751-1752, et celle de Sturz, 8 vol. in-8°, Lipsiæ, 1824-1825 ; même titre que celle de Reimarus. Elle contient tous les fragments de Dion Cassius qui se trouvent dans les Extraits de Peiresc (Valois), d'Ursinus et d'A. Mai. — Gros avait collationné tous les mss. connus ; nous avons gardé sa notation : A. le ms. de Florence, Laurentianus, LXX, VIII, le plus ancien ; B. le Vatic. 144 ; C. le Vatic. 993 ; D. le Venetus

396 ; E. le Parisinus 1689 ; F. le Parisinus 1690 ; G. le Bizontinus. De même pour les mss. de l'abréviateur Xiphilin : *a.* Vatic. 145 ; *b.* Vatic. 146 ; *c.* Vatic. 1289 ; *d.* Vatic. 35, fonds Ottoboni ; *e.* Vatic. 193, même fonds ; *f.* Vatic. 61, fonds Palatin ; *g.* Parisinus 1691 ; *h.* Bisontinus 19.

3° *Dionis Cassii Cocceiani Historia romana* (Δίωνος Ῥωμαϊκὴ Ἱστορία) *cum annotationibus Lud. Dindorfii.* Lips., in ædibus B. G. Teubneri, 5 vol. in-8°, MDCCCLXIII-MDCCCLXV. Avec une préface en tête du tome V, qui contient l'abrégé de Xiphilin, d'autres extraits et la dissertation de Reimarus sur Dion, sa vie et ses écrits.

DEUXIÈME PARTIE

LES HISTORIENS

III.

ΑΠΠΙΑΝΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ

Ῥωμαικῆς ἱστορίας[1].

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ[2].

II. ..... Οἳ δ' ἐπὶ τὸν Εὔξεινον καὶ τὴν Προποντίδα καὶ τὸν Ἑλλήσποντον (ἀφορῶντες), Γαλάται τε καὶ Βιθυνοὶ, καὶ Μυσοὶ, καὶ Φρύγες.....

III. ..... Αὐτή τε Ἰταλία, μακροτάτη δὴ πάντων ἐθνῶν[3] οὖσα, καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰονίου παρήκουσα ἐπὶ πλεῖστον τῆς Τυρρηνικῆς θαλάσσης μέρχι Κελτῶν, οὓς αὐτοὶ Γαλάτας προσαγορεύουσι · καὶ Κελτῶν ὅσα ἔθνη τὰ μὲν ἐς τήνδε τὴν θάλασσαν, τὰ δὲ ἐς τὸν βόρειον ὠκεανὸν ἀφορᾷ, τὰ δὲ παρὰ Ῥῆνον ποταμὸν ᾤκηται · Ἰβηρία τε πᾶσα καὶ Κελτίβηρες, ἐπὶ τὸν ἑσπέριον καὶ βόρειον ὠκεανὸν καὶ τὰς Ἡρακλείους[4] στήλας τελευτῶντες.....

IV. ..... Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ποταμοὶ δύο, Ῥῆνος τε καὶ Ἴστρος, μάλιστα τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὁρίζουσι, καὶ τούτων Ῥῆνος μὲν ἐς τὸν βόρειον ὠκεανὸν, Ἴστρος δὲ ἐς τὸν

1. Ou simplement Ῥωμαϊκῶν. Le titre Ῥωμαϊκὴ ἱστωρία est emprunté aux premiers mots du Préambule : Τὴν ΡΩΜΑΙΚΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ἀρχόμενος συγγράφειν.

2. Texte de Schweighæuser (3 vol. in-8, Leips., 1785) revu sur les éditions les plus récentes. V. la Bibliographie en tête du volume. Le texte de D. Bouquet est celui d'H. Estienne, 1592, in-f°; nous en donnons la pagination.

3. Usener, *Mus. Rhen.*, t. XVI, p. 481, ἰσθμῶν.

4. *Sic* les meilleurs mss.; le Vat. 141, ἡρακλέους.

APPIEN D'ALEXANDRIE[1].

Histoire romaine.

PRÉAMBULE.

II. ..... (O[2]). Puis, dans les parages du Pont-Euxin, de la Propontide et de l'Hellespont, les Galates et les Bithynes et les Myses et les Phryges.....

III. ..... Puis, c'est l'Italie elle-même, celle de toutes les nations qui s'étend le plus en longueur; l'Italie qui d'autre part va du [golfe] d'Ionie, sur la plus grande partie de la mer *Tyrrhènique* jusqu'aux Celtes, que les Italiôtes appellent Galates. Des peuples celtes les uns regardent vers cette mer, les autres vers l'océan boréal; d'autres habitent le long du fleuve du Rhèn; c'est ensuite l'Ibèrie et les Celtibères vers l'océan occidental et boréal, et vers les Colonnes Hèraclées (d'Hercule), qui forment leurs limites.....

IV. ..... (O). En Europe, deux fleuves, le Rhèn et l'Ister, bornent principalement l'empire des Romains. De ces [fleuves] le Rhèn se rend dans l'océan boréal,

1. Commencement du IIe siècle apr. J.-C. — *Histoire romaine*, *Ρωμαϊκά*, en 24 livres, dont il ne reste en entier que 11 (6-8, 11-17, 23) avec des fragments des autres. La préface qui a été conservée donne une idée de l'ouvrage. Chaque livre portait un titre particulier en rapport avec ce qui en faisait le sujet principal (I *le Royal*, Βασιλική, II *l'Italique*, Ἰταλική, III *le Samnitique*, Σαυνιτική, IV *le Celtique*, Κελτική, etc.).

2. Nous marquons d'un O les passages omis dans l'édition de D. Bouquet.

Εὔξεινον πόντον καταδιδοῖ. Περάσαντες δέ πη καὶ τούσδε, Κελτῶν τῶν ὑπὲρ Ῥῆνον ἄρχουσιν ἐνίων.....

V. ..... Καὶ τὸν βόρειον ὠκεανὸν ἐς τὴν Βρεττανίδα νῆσον περάσαντες οἱ Ῥωμαῖοι, ἠπείρου μεγάλης μείζονα, τὸ κράτιστον αὐτῆς ἔχουσιν ὑπὲρ ἥμισυ[1], οὐδὲν τῆς ἄλλης δεόμενοι· οὐ γὰρ εὔφορος αὐτοῖς ἐστιν οὐδ' ἣν ἔχουσι.

IX. ..... Καὶ ὅρος ἐστὶν αὐτοῖς (τοῖς Ῥωμαίοις) ὁ ὠκεανὸς ἀρχομένου τε καὶ δυομένου τοῦ θεοῦ· θαλάσσης τε πάσης ἡγεμονεύουσι τῆς ἐντὸς οὔσης καὶ νήσων ἁπασῶν καὶ ἐν τῷ ὠκεανῷ Βρεττανῶν.....

XIV. ..... Ῥωμαϊκῶν Κελτική.....

Ἐκ [τῆς βίβλου Β'] τῆς Ἰταλικῆς.

VIII, 1. ..... Ὑπὸ δὲ εὐσεβείας οὐκ ὤκνησεν καὶ τῆς γῆς ἤδη πεπραμένης, ὡς λαφύρου, τὸ δέκατον ἀναθεῖναι. Κρατήρ τε ἀπὸ τῶνδε τῶν χρημάτων ἐν Δελφοῖς ἔκειτο χρύσεος ἐπὶ χαλκῆς βάσεως ἐν τῷ Ῥωμαίων καὶ Μασσαλιητῶν θησαυρῷ, μέχρι τὸν μὲν χρυσὸν Ὀνόμαρχος ἐν τῷ Φωκικῷ πολέμῳ κατεχώνευσε· κεῖται δ' ἡ βάσις[2].

2. ..... Καὶ ἀπήντησεν αὐτῷ καὶ τόδε οὐ πολὺ ὕστερον.

1. Appien a déjà dit au commencement de ce préambule, en indiquant les bornes de l'empire romain, Εἰσὶ δὲ οἵδε· ἐν μὲν τῷ Ὠκεανῷ, Βρεττανῶν τοῦ πλείονος μέρους..... Ces bornes, les voici : dans l'Océan, la plus grande partie des Brettans.....

2. V. ci-après Pausan., X, VIII, 6, XVIII, 7.

l'Ister dans le Pont-Euxin. Sur quelques points mêmes les Romains les ont passés, et ils ont dans leur empire quelques-uns des Celtes qui sont au-delà du Rhèn.....

V. ..... (O). Ayant par l'océan boréal passé dans la *Brettanide*, île qui est plus grande qu'un continent, ils en possèdent la meilleure partie, — plus de la moitié, — et n'ont aucune envie du reste, ce qu'ils en possèdent ne leur étant pas d'un bon rapport.

IX. ..... (O). Ils ont ainsi pour limites l'Océan, et du côté où le dieu (le soleil) se lève et du côté où il se couche. Ils tiennent aussi sous leurs lois toute la mer Intérieure, toutes ses îles, et dans l'Océan, les Brettans.....

XIV. ..... (O). Histoire romaine ; livre celtique.....

[Livre II] *Italique* (Fragments).

VIII, 1. ..... (O). Par piété le Sénat n'hésita pas à considérer comme butin les terres (des Véiens) qui avaient été déjà vendues, et il en consacra la dîme. Avec cette part du produit de la vente on fit faire un cratère d'or qui fut placé à Delphes sur un piédestal de bronze dans le trésor des Romains et des Massaliètes[1], et qui y resta jusqu'à l'époque de la guerre de Phôcide, où Onomarque fit fondre le cratère d'or : le piédestal est encore en place.

2. ..... (O). Cela[2] se rencontra bientôt après. Les

1. Cf. Diod. Sic., XIV, 93, et dans notre t. II, p. 412-413. — Quant à la forme du nom des habitants de Massalia, elle est la même dans Diodore et dans Appien ; la même aussi dans quelques médailles. V. dans notre t. V les Médailles et les Inscriptions.

2. Camille, banni, avait demandé aux dieux que ses concitoyens

Κελτῶν γὰρ τὴν πόλιν καταλαβόντων, ὁ δῆμος ἐπὶ Κάμιλλον κατέφυγε, καὶ δικτάτωρα αὖθις εἵλετο, ὡς ἐν ταῖς Κελτικαῖς πράξεσι συγγέγραπται. (Valois, Extr. Peiresc, *Des Vertus et des Vices*, p. 546.)

IX. Ὅτι Μάρκος Μάλλιος εὐπατρίδης, Κελτῶν ἐπελθόντων τῇ Ῥώμῃ, ταύτην περιέσωσε, καὶ τιμῶν μεγίστων ἠξιώθη..... (*Id.*, *ib.*, p. 549.)

Ἐκ [τῆς βίβλου Γ′] τῆς Σαυνιτικῆς.

VI, 1. Ὅτι Κελτῶν Σενόνων πολὺ πλῆθος, Τυρρηνοῖς συνεμάχουν κατὰ Ῥωμαίων. Ῥωμαῖοι δὲ πρὸς τὰς Σενόνων πόλεις ἐπρέσβευον καὶ ἐνεκάλουν ὅτι ὄντες ἔνσπονδοι, μισθοφοροῦσι κατὰ Ῥωμαίων. Τοὺς δε τοὺς πρέσβεις Βριτόμαρις μετὰ τῶν κηρυκείων [1] καὶ τῆς ἱερᾶς στολῆς κατέτεμεν ἐς πολλὰ καὶ διέρριψεν · ἐγκαλῶν ὅτι αὐτοῦ ὁ πατὴρ ἐν Τυρρηνίᾳ πολεμῶν ἀνήρητο ὑπὸ Ῥωμαίων. Κορνήλιος δὲ ὁ ὕπατος, τοῦ μύσους [2] ἐν ὁδῷ πυθόμενος, τὰ μὲν Τυρρηνῶν εἴασεν · ἐς δὲ τὰς Σενόνων πόλεις συντόνῳ [3] σπουδῇ διὰ Σαβίνων καὶ Πικεντίνων [4] ἐσβαλὼν, ἅπαντα καθῄρει καὶ ἐνεπίμπρη. Καὶ τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παιδία ἠνδραποδίζετο · τοὺς δὲ ἡβῶντας πάντας ἔκτεινε, πλὴν Βριτομάριος, ὃν δεινῶς αἰκισάμενος, ἦγεν ἐς τὸν θρίαμβον.

1. Edit. Didot κηρυκίων. Les deux formes κηρύκειον et κηρύκιον sont également usitées. Car si Hérodote écrit κηρυκήιον, la pénultième est brève dans un frag. d'Aristophane (429) et dans une épigr. de Léon le Philosophe, *Anth. pal.*, IX, 571.

2. Μίσους. Ursin. d'après le Vat. 1418.

3. Le Monac. 267 et le Vat. 1418, συντόμως.

4. *Sic* Ursin.; les deux mêmes mss., Πικεντίας.

Celtes s'étant emparés de la ville, le peuple se réfugia vers Camille et le choisit pour dictateur une seconde fois, ainsi que cela est écrit dans notre histoire des Celtes.

IX. ..... (O). Marcus Mallius, un *eupatride*, lors de l'invasion des Celtes, sauva Rome et fut jugé digne des plus grands honneurs.....

[Livre III] *Saunitique* (Fragments).

VI, 1. ..... (O). Une grande multitude de Celtes Sénons combattaient avec les Tyrrhènes contre les Romains. Les Romains envoyèrent en conséquence des ambassadeurs aux villes des Sénons, leur reprochant de se mettre, en dépit du traité qui les liait, aux gages des ennemis de Rome. Ces ambassadeurs, Britomaris les mit en mille pièces ainsi que leurs caducées et leur robe sacrée et en dispersa les lambeaux : il leur reprochait la mort de son père qui, faisant la guerre en Tyrrhènie, avait été tué par les Romains. Le consul Cornélius [Dolabella], qui était en marche, apprend cet attentat; il laisse là les Tyrrhènes; il se hâte, il traverse en courant la Sabine et le Picentin, et se jetant sur les villes des Sénons, il y met tout à feu et à sang. Les femmes et les enfants sont réduits en esclavage, et tous les jeunes gens sont massacrés à l'exception de Britomaris qui, après avoir subi les plus affreux traitements, fut emmené pour servir au triomphe du vainqueur[1].

en fussent réduits à regretter son absence. L'invasion gauloise vint à point pour lui donner cette satisfaction. — V. Denys Halic., XIII, frag. vi, dans notre t. II, p. 466-7.

1. Cf. *infr.* liv. IV, *Celtique*, frag. xi, et Tite-Live, *Epitom.*, XII,

2. Οἱ δὲ Σενόνων, ὅσοι ἦσαν ἐν Τυρρηνίᾳ, πυθόμενοι[1] ἀνηρῆσθαι, Τυρρηνοὺς ἦγον ἐπὶ Ῥώμης. Καὶ πολλῶν μεταξὺ γενομένων[2] οἱ Σένονες, οὔτε πατρίδας ἔχοντες, ἐς ἃς διαφύγωσιν, ὀργιζόμενοί τε τῶν γεγονότων, ἐνέπιπτον τῷ Δομιτίῳ, καὶ διεφθάρησαν πολλοί. Τὸ δὲ λοιπὸν, σφᾶς αὐτοὺς διεχρῶντο μανικῶς. Καὶ δίκη μὲν ἥδε παρανομίας [ἐς][3] πρέσβεις ἐγένετο Σένοσιν. (F. Ursin., Extr. IV, *Des Ambass.*, p. 343.)

Ἐκ [τῆς βίβλου Δ'] τῆς Κελτικῆς.

ΕΚ ΤΩΝ ΑΠΠΙΑΝΟΥ ΚΕΛΤΙΚΩΝ[4].

I, 1. (H. Est., p. 754.) Κελτοὶ Ῥωμαίοις ἐπεχείρησαν πρῶτοι, καὶ τὴν Ῥώμην εἶλον, ἄνευ τοῦ Καπιτωλίου, καὶ ἐμπεπρήκασι. Κάμιλλος δὲ αὐτοὺς ἐνίκησε καὶ ἐξήλασε· καὶ μετὰ χρόνον ἐπελθόντας αὖθις ἐνίκησε, καὶ ἐθριάμβευσεν ἀπ' αὐτῶν, ὀγδοήκοντα γεγονὼς ἔτη. Καὶ τρίτη δὲ Κελτῶν στρατιὰ ἐμβέβληκεν εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἣν καὶ αὐτὴν οἱ Ῥωμαῖοι διεφθάρκασιν ὑφ' ἡγεμόνι Τίτῳ Κοιντίῳ[5]. Μετὰ δὲ ταῦτα Βοιοὶ, Κελτικὸν ἔθνος θηριωδέστατον, ἐπῆλθε Ῥωμαίοις. Καὶ αὐτοῖς Γάιος Σουλπίκιος δικτάτωρ μετὰ στρατιᾶς ἀπήντα, ὅς τις καὶ στρατηγήματι τοιούτῳ χρησασθαι λέγεται· ἐκέλευσε γὰρ τοὺς ἐπὶ τοῦ μετώπου τεταγμένους, ἐξακοντίσαντας ὁμοῦ, συγκαθίσαι τάχιστα,

1. Schweigh. signale ici une lacune : on a proposé de restituer πάντα.
2. Ces trois mots semblent à Schweigh. une addition de l'abréviateur.
3. Ἐς manque dans les mss. B V; ajouté par Ursin.
4. Titre de cet abrégé dans le Vat. 141.
5. Le même ms. κοίντῳ; correct. de Fabric. sur Orose, III, 6.

2. Tous ceux des Sénons qui étaient en Tyrrhénie, à la nouvelle de ce désastre, mènent les Tyrrhènes contre Rome; mais, après maints événements, n'ayant plus de patrie pour s'y réfugier, irrités de ce qui leur était arrivé, ils tombent sur Domitius[1] et sont en grande partie massacrés. Les autres, dans un transport de fureur, se tuèrent eux-mêmes, juste punition de l'attentat des Sénons contre des ambassadeurs.

[Livre IV] *Celtique* (Abrégé et fragments).

APPIEN. EXTRAITS DES CELTIQUES.

I, 1. Les Celtes furent les premiers à attaquer les Romains; ils prirent Rome à l'exception du Capitole, et l'incendièrent. Mais Camille les vainquit et les chassa du pays. A quelque temps de là, ils revinrent, et Camille, après les avoir de nouveau vaincus, obtint les honneurs du triomphe à l'âge de quatre-vingts ans[2]. Puis se jeta sur l'Italie une troisième armée de Celtes qui fut détruite par les Romains sous la conduite de Titus Quintius[3]. Après cela, ce furent les Boïes, le plus sauvage des peuples celtiques, qui attaquèrent les Romains[4]. Le dictateur Gaïus Sulpicius marcha contre eux avec une armée et usa, dit-on, de ce stratagème : il ordonna à ses soldats du premier rang de lancer tous à la fois leurs javelots, puis de s'asseoir ensemble

Oros., III, 22. — V. aussi Polybe, II, 19 et ss., dans notre t. II, p. 64-69. — Ce triomphe de Corn. Dolabella sur les Sénons et leur roi Britomaris ne se trouve mentionné que chez Appien.

1. Calvinus, l'autre consul, an de Rome 471, av. J.-C. 282.
2. An de Rome 386, av. J.-C. 367.
3. An de Rome 393, av. J.-C. 360.
4. An de Rome 395, av. J.-C. 358.

μέχρι βάλωσιν οἱ δεύτεροι καὶ τρίτοι καὶ τέταρτοι· τοὺς δ' ἀφιέντας[1], ἀεὶ συνίζειν, ἵνα μὴ κατ' αὐτῶν ἐνεχθείη τὰ δόρατα· βαλόντων δὲ τῶν ὑστάτων, ἀναπηδᾶν πάντας ὁμοῦ, καὶ σὺν βοῇ τάχιστα ἐς χεῖρας ἰέναι. Καταπλήξειν γὰρ ὧδε τοὺς πολεμίους τοσῶνδε δοράτων ἄφεσιν, καὶ ἐπ' αὐτῇ ταχεῖαν ἐπιχείρησιν, Τὰ δὲ δόρατα ἦν οὐκ ἐοικότα[2] ἀκοντίοις· ἃ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν ὑσσούς, ξύλου τετραγώνου τὸ ἥμισυ, καὶ τὸ ἄλλο σιδήρου, τετραγώνου καὶ τοῦδε, καὶ μαλακοῦ, χωρίς γε τῆς αἰχμῆς. Καὶ οἱ Βοιοὶ οὖν ὑπὸ Ῥωμαίων τότε ἐφθάρησαν πανστρατιᾷ.

2. Ἄλλους δὲ πάλιν Κελτοὺς ἐνίκα Ποπίλλιος· καὶ μετ' ἐκεῖνον τοὺς αὐτοὺς Κάμιλλος, ὁ τοῦ Καμίλλου υἱός. Ἔστησε δὲ κατὰ Κελτῶν καὶ Πάππος[3] Αἰμίλιος τρόπαια. Πρὸ δὲ τῶν τοῦ Μαρίου ὑπατειῶν, πλεῖστον τι καὶ μαχιμώτατον, (H. Est., p. 755.) τῇ τε ἡλικίᾳ μάλιστα φοβερώτατον, χρῆμα Κελτῶν εἰς τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Γαλατίαν

1. Conj. de Schw. ἀφέντας.

2. *Sic* le Vat. 141 et toutes les édit. d'après lui ; Bekker et Mendelssohn d'après J. Lips., ἀπεοικότα. — Sur la forme du *pilum*, comp. Polybe, VI, xxiii, 10 et 11 ; César, *G. G.*, I, 25, II, 27 ; Tite-Live, VII, 23, IX, 19, XXI, 8; Strab., X, p. 448, édit. Didot; Plutarque, *Camille,* XL et XLI, *Pompée,* LXIX, *Marius,* XXV ; Florus, II, 7 ; Horat., *Satir.*, II, i, 13, et le schol. Porphyr.; Veget., I, 20, II, 15, etc. Tous ces textes se trouvent réunis et discutés dans le savant mémoire de M. J. Quicherat indiqué ci-contre.

3. Le même ms. παῦλος, admis par Tollius.

au plus vite jusqu'à ce que ceux du deuxième, du troisième et du quatrième rang en eussent fait de même. Ainsi, une fois leurs traits partis, [ils devaient] toujours s'accroupir pour que les dards ne les atteignissent pas, et quand ceux de la dernière ligne auraient lancé le javelot [à leur tour], s'élancer tous à la fois, et, en poussant des cris, en venir aux mains au plus vite. Les ennemis seraient frappés de terreur par cette grêle de traits suivie d'une si prompte attaque. Or, cette espèce de pique ne ressemble pas au javelot : c'était celle que les Romains appellent ὑσσὸς (*pilum*[1]) dont la hampe est à moitié en bois et quadrangulaire, l'autre moitié en fer, quadrangulaire aussi et flexible, à l'exception de la pointe[2]. Par ce moyen, toute l'armée des Boïes fut anéantie.

2. D'autres Celtes furent encore vaincus par Popillius[3], puis par Camille, fils de Camille[4]. Pappus Æmilius fit aussi des dépouilles des Celtes des trophées[5]. Mais avant les consulats de Marius, une masse de Celtes, la plus grande, la plus belliqueuse et la plus redoutable surtout par la taille [des hommes dont elle était formée], se jetant sur l'Italie et sur la

1. V. Egger, Note sur le mot ὑσσός, dans les Mémoires de la *Société des Antiq.*, t. XXIX, p. 287 : « La synonymie de *pilum* et ὑσσός était si bien consacrée, l'usage même de ce dernier mot était si connu de tous les Romains lettrés, qu'Appien, au lieu des mots ἃ Ῥωμαῖοι καλοῦσι πῖλα, se sera facilement oublié jusqu'à écrire ἃ Ῥωμαῖοι καλοῦσιν ὑσσούς. »

2. Sur la forme du *pilum*, v. J. Quicherat, *Le* PILUM *de l'infanterie romaine*, dans les Mémoires de la *Soc. des Antiq.*, même volume; p. 245 et ss. V. particulièrement p. 267 et ss. le commentaire de ce savant sur le texte d'Appien.

3. An de Rome 403, av. J.-C. 350.

4. An de Rome 404, av. J.-C. 349.

5. An de Rome 572, av. J.-C. 181.

εἰσέβαλε, καί τινας ὑπάτους Ῥωμαίων ἐνίκησε, καὶ στρατόπεδα κατέκοψεν · ἐφ' οὓς ὁ Μάριος ἀποσταλεὶς, ἅπαντας διέφθειρε. Τελευταῖα δὲ καὶ μέγιστα τῶν ἐς Γαλάτας Ῥωμαίοις πεπραγμένων ἐστὶ τὰ ὑπὸ Γαΐῳ Καίσαρι στρατηγοῦντι γενόμενα. Μυριάσι τε γὰρ ἀνδρῶν ἀγρίων, ἐν τοῖς δέκα ἔτεσιν, ἐν οἷς ἐστρατήγησεν, ἐς χεῖρας ἦλθον (εἴ τις ὑφ' ἓν τὰ μέρη συναγάγοι) τετρακοσίων πλείοσι · καὶ τούτων ἑκατὸν μὲν ἐζώγρησαν, ἑκατὸν δ' ἐν τῷ πόνῳ κατέκανον. Ἔθνη δὲ τετρακόσια, καὶ πόλεις ὑπὲρ ὀκτακοσίας, τὰ μὲν ἀφιστάμενα σφῶν, τὰ δὲ προσεπιλαμβάνοντες, ἐκρατύναντο. Πρὸ δὲ τοῦ Μαρίου, καὶ Φάβιος Μάξιμος ὁ Αἰμιλιανὸς [1], ὀλίγην κομιδῇ στρατιὰν ἔχων, ἐπολέμησε τοῖς Κελτοῖς · καὶ δώδεκα μυριάδας αὐτῶν ἐν μιᾷ μάχῃ κατέκανε, πεντεκαίδεκα μόνους τῶν ἰδίων ἀποβαλών. Καὶ ταῦτα μέντοι ἔπραξε πιεζόμενος ὑπὸ τραύματος ὑπογυίου, καὶ τὰ τάγματα ἐπιὼν, καὶ παραθαρρύνων, καὶ διδάσκων ὅπως τοῖς βαρβάροις πολεμητέον, τὰ μὲν ἐπ' ἀπήνης φερόμενος, τὰ δὲ καὶ βάδην χειραγωγούμενος.

3. Καῖσαρ δὲ πολεμήσας αὐτοῖς, πρῶτον μὲν Ἐλουητίους καὶ Τιγυρίους [2] ἀμφὶ τὰς εἴκοσι μυριάδας ὄντας ἐνίκησε. Οἱ Τιγύριοι δ' αὐτῶν χρόνῳ ἔμπροσθεν Πείσωνος καὶ Κασσίου τινὰ στρατὸν ἑλόντες, ὑπὸ ζυγὸν ἐξεπεπόμ-

1. Schweigh., ὁ τοῦ Αἰμιλιανοῦ.

2. Vulg., *Tigurini,* Τιγυρηνοί (Strab.) ou Τιγυρινοί (Plut.); Cæsar, *G. G.*, I, 12, *Tigurinus pagus*, *Tigurini*. M. Ern. Desjardins, t. II, p. 240-241, dit que « le *pagus* des *Tigurini* s'étendait probablement jusque sur la rive gauche du Rhin supérieur ; » il faut renoncer, selon lui, à l'opinion des anciens géographes qui l'identifiaient avec le canton de Zürich.

Galatie (Gaule), vainquit quelques consuls des Romains et tailla en pièces leurs légions. Marius envoyé contre eux les extermina totalement[1]. — Les dernières et les plus grandes des expéditions des Romains contre les Galates (Gaulois) sont celles qui se firent sous le commandement de Gaïus Cæsar[2]. Dans les dix années de son commandement, ils en vinrent aux mains avec plus de quatre cents myriades — à les compter en bloc — de ces farouches ennemis; ils en prirent cent myriades et en massacrèrent cent autres dans les batailles. Quatre cents peuplades, plus de huit cents villes, les unes révoltées contre eux, les autres ajoutées alors à leurs conquêtes, furent placées sous leur domination. Mais avant Marius, Fabius Maximus Æmilianus[3], avec une toute petite armée, avait fait la guerre aux Celtes, en avait tué douze myriades en une seule bataille, où il n'avait perdu lui-même que quinze hommes; et cet exploit, il le fit, bien qu'il souffrît d'une récente blessure, parcourant ses lignes, encourageant ses soldats, leur enseignant la manière de combattre les barbares, tantôt porté dans une chaise, tantôt à pied et conduit par la main.

3. Quant à Cæsar, lorsqu'il leur fit la guerre, il commença par une victoire sur les *Helvétii* et les *Tigyrii* au nombre d'environ vingt myriades[4]. Or, les *Tigyrii* antérieurement ayant fait prisonnière une armée sous les ordres de Pison et de Cassius, l'avaient fait

1. An de Rome 651, av. J.-C. 102.
2. Ans de Rome 695-704, av. J.-C. 58-49.
3. An de Rome 632, av. J.-C. 121.
4. An de Rome 695, av. J.-C. 58.

φεσαν[1], ὡς ἐν χρονικαῖς συντάξεσι δοκεῖ Παύλῳ τῷ Κλαυδίῳ. Τοὺς μὲν οὖν Τιγυρίους ὑποστράτηγος αὐτοῦ Λαβιηνὸς, ἐνίκησε· τοὺς δὲ ἄλλους ὁ Καῖσαρ, καὶ Τρικούρους[2] ἀμύνοντας σφίσιν· ἔπειτα τοὺς μετὰ Αριοβίστου Γερμανοὺς, οἳ καὶ τὰ μεγέθη μείζους τῶν μεγίστων ὑπῆρχον, καὶ τὸ ἦθος ἄγριοι, καὶ τὴν τόλμαν θρασύτατοι, καὶ θανάτου καταφρονηταὶ δι' ἐλπίδα ἀναβιώσεως, καὶ κρύος ὁμοίως ἔφερον θάλπει, καὶ πόᾳ ἐχρῶντο παρὰ τὰς ἀπορίας τροφῇ, καὶ ὁ ἵππος ξύλοις[3]. Ἦσαν δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐ φερέπονοι ἐν ταῖς μάχαις, οὐδὲ λογισμῷ ἢ ἐπιστήμῃ τινὶ, ἀλλὰ θυμῷ χρώμενοι καθάπερ θηρία. Διὸ καὶ ὑπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπιστήμης καὶ φερεπονίας ἡσσῶντο. (H. Est., p. 756.) Οἱ μὲν γὰρ μετὰ ὁρμῆς βαρυτάτης ἐπεπήδων αὐτοῖς, καὶ ὅλην ὁμοῦ τὴν φάλαγγα ἀνεώθουν. Ῥωμαῖοι δ' ὑπέμενον ἐν τάξει, καὶ κατεστρατήγουν αὐτοὺς, καὶ ὀκτακισμυρίους αὐτῶν τελευτῶντες ἀπέκτειναν.

4. Μετὰ τούτους ὁ Καῖσαρ τοῖς καλουμένοις Βέλγαις ἐπιπεσὼν, ποταμόν τινα περῶσι, τοσούτους ἀπέκτεινεν, ὡς τὸν ποταμὸν γεφυρωθέντα τοῖς σώμασι περάσαι. Νέρβιοι δὲ αὐτὸν ἐτρέψαντο, ἄρτι στρατόπεδον ἐξ ὁδοιπορίας κατασκευάζοντι αἰφνιδίως ἐπιπεσόντες, καὶ παμπόλλους

1. Cf. Liv., *Epit.*, LXV ; Oros., V, 15 ; Cæsar, *G. G.*, I, 7 et 12.

2. Candid., *Tricurios*, d'où la conject. de Schw. Τρικύριους.

3. Conject. de Schweigh., ὕλαις. Au sujet de πόα le même savant remarque que ce mot ne signifie pas seulement des herbes de toutes espèces et des légumes, mais aussi les racines de ces herbes et de ces légumes, et il rapproche Appien, *G. Civ.*, II, LXI, τὴν πόαν ἠρτοποίουν, *ex herbarum radicibus panem conficiebant.*

passer sous le joug[1]. C'est du moins l'opinion de Paulus Claudius [Quadrigarius?] dans ses *Annales*. Les *Tigyrii* furent donc vaincus par Labiènus, lieutenant de Cæsar, les autres le furent par Cæsar lui-même avec les Tricures[2], leurs alliés. Puis, ce fut le tour d'Arioviste et de ses Germains qui surpassaient par la grandeur de leur taille les hommes les plus grands, étaient d'un naturel farouche, d'une audace sans bornes, pleins de mépris pour la mort parce qu'ils espéraient revivre, supportaient avec une égale facilité le froid et la chaleur, et, en cas de disette, se nourrissaient d'herbe et leurs chevaux de branchages. Du reste, ils n'étaient pas, paraît-il, durs à la peine des combats, et ils n'y portaient ni calcul ni art, mais seulement de la fougue comme les bêtes sauvages : ce qui explique qu'en présence de l'art des Romains et de leur dureté à la peine, ils ont eu le dessous. Si, en effet, les assaillant d'un élan furieux, ils refoulèrent dans son ensemble tout leur corps de bataille, les Romains, fermes à leur poste, et déployant contre eux toute leur stratégie, finirent par leur tuer quatre-vingt mille hommes.

4. Après eux, Cæsar tomba sur les Belges, comme on les appelle[3]. C'était au passage d'une rivière. Il en tua tant que leurs cadavres lui firent comme un pont pour la passer lui-même. Mais les *Nervii* le mirent en déroute en tombant sur lui à l'improviste, tandis qu'après une longue marche il dressait son camp :

1. An de Rome 646, av. J.-C. 107.

2. Il n'est pas question de ce peuple dans les *Comment.* de César. Strabon, IV, I, 11, dans notre t. I, p. 94-95, et Tite-Live, XXI, 31, mentionnent les *Tricorii* dans les Alpes, sur les confins de la Narbonnaise.

3. An de Rome 696, av. J.-C. 57.

ἐφόνευσαν, τοὺς δὲ ταξιάρχας καὶ λοχαγοὺς ἅπαντας[1]· καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον, εἰς λόφον τινὰ μετὰ τῶν ὑπασπιστῶν πεφευγότα, περιέσχον κύκλῳ. Ὑπὸ δὲ τοῦ δεκάτου τάγματος, αὐτοῖς ἐξόπισθεν ἐπιπεσόντος, ἐφθάρησαν, ἑξακισμύριοι ὄντες. Ἦσαν δὲ τῶν Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἀπόγονοι. Ἐκράτησε δὲ καὶ Ἀλλοβρίγων[2] ὁ Καῖσαρ. Οὐσιπετῶν δὲ καὶ Ταγχαρέων[3] τεσσαράκοντα μυριάδες, στρατεύσιμοί τε καὶ ἀστράτευτοι, συνεκόπησαν. Σούκαμβροι δὲ πεντακοσίοις ἱππεῦσι τοὺς πεντακισχιλίους ἱππεῖς τοῦ Καίσαρος ἔτρεψαν, ἐξαίφνης ἐπιπεσόντες· καὶ δίκην ἔδοσαν, ἡττηθέντες μετὰ ταῦτα.

5. Ἐπέρασε καὶ τὸν Ῥῆνον πρῶτος Ῥωμαίων ὁ Καῖσαρ· καὶ ἐς τὴν Βρεττανίδα νῆσον, ἠπείρου τε μείζονα οὖσαν μεγίστης[4], καὶ τοῖς τῇδε ἀνθρώποις ἄγνωστον ἔτι. Ἐπέρασε δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀμπώτεως. Ἄρτι γὰρ τὸ πάθος ἥπτετο τῆς θαλάσσης, καὶ ὁ στόλος ἐσαλεύετο, ἠρέμα πρῶτον, εἶτα ὀξύτερον, μέχρι σὺν βιαίῳ τάχει διέπλευσεν ὁ Καῖσαρ ἐς τὴν Βρεττανίαν.

II. Ὅτι Ὀλυμπιάδων τοῖς Ἕλλησιν ἑπτὰ καὶ ἐννενήκοντα γεγενημένων, τῆς γῆς τῶν Κελτῶν οὐκ ἀρκούσης

1. Schweigh. remarque que dans César, II, 25, ce fait ne se rapporte qu'à la XIIe légion, et, plus loin, que ce que Appien dit des *Nervii* n'est dit par César, II, 29, que de leurs alliés les Aduatiques : « *Ipsi erant ex Cimbris Teutonisque prognati.....* »

2. Le Vat. 141, ἀλλοβρίγγων corrigé par Schweigh. E. Hannakius, « *Appianu's Quellen,* » propose Ἀδουατικῶν.

3. Tollius, d'après le même ms., οἱ Συπετῶν ... Ταγχαρέων, corr. par Schweighæuser.

4. Comp. *supr.* Préamb., V, p. 4-5.

ils lui tuèrent beaucoup de monde, tous ses *taxiarques*, tous ses *lochages*[1] ; lui-même s'étant réfugié sur une hauteur, avec son escorte, s'y trouva cerné. Heureusement la Xme légion, tombant sur les derrières des ennemis, les extermina, quoiqu'ils fussent bien soixante mille. — Ils étaient de la race des Cimbres et des Teutons. — Puis, Cæsar soumit les Allobriges. Les Usipétes et les *Tancharéi* — quarante myriades d'hommes, combattants et autres, — furent taillés en pièces[2]. (O) Les Sucambres[3], avec cinq cents cavaliers, avaient mis en déroute cinq mille cavaliers de Cæsar en tombant sur eux à l'improviste : ils en furent bientôt punis par une sanglante défaite.

5 (O). Cæsar est le premier des Romains qui passa le Rhèn et aborda dans l'île *Brettanide*, qui est plus grande qu'un très grand continent, et que même les habitants de ces contrées[4] ne connaissaient pas encore. Il y passa à la faveur de la marée. La mer commençait de monter; la flotte s'ébranla doucement d'abord, puis plus vite, et enfin, d'un mouvement rapide et vigoureux, Cæsar cingla vers la Brettanie[5].

II (O). Dans la XCVIIe olympiade des Hellènes[6], la terre des Celtes ne suffisant pas à leur population, une

1. César, *G. G.*, II, 35, ne parle que des *centurions*. V. dans notre t. III la note de la page 233 sur le passage de Plutarque qui, lui aussi, ne mentionne que les *taxiarques*. Les deux mots grecs ont ici à peu près le même sens.

2. An de Rome 698, av. J.-C. 55. — Sur les Usipètes et les Tencthères, v. dans notre t. III, p. 236-237, Plutarque, *César*, XXII, César, *G. G.*, IV, 12 et ss.

3. Sur les Sicambres, *ibid.*, p. 238 (v. aussi la note) et p. 239.

4. Les Gaulois, sans doute. César, *ib.*, IV, 20 : *quæ omnia fere Gallis erant incognita*.

5. An de Rome 698, av. J.-C. 55.

6. XCVIIe Ol., 3e année, an de Rome 363, av. J.-C. 390.

αὐτοῖς διὰ τὸ πλῆθος, ἀνίσταται μοῖρα Κελτῶν τῶν ἀμφὶ τὸν Ῥῆνον ἱκανὴ, κατὰ ζήτησιν ἑτέρας γῆς· οἳ τό τε Ἄλπιον ὄρος ὑπερέβησαν, καὶ Κλουσινοῖς, εὐδαίμονα γῆν ἔχουσι Τυρρηνῶν, ἐπολέμουν. Οὐ πάλαι δὲ οἱ Κλουσινοὶ Ῥωμαίοις ἔνσπονδοι γεγονότες, ἐπ' αὐτοὺς κατέφυγον. Καὶ οἱ Ῥωμαῖοι πρέσβεις συνέπεμψαν αὐτοῖς, Φαβίους τρεῖς· οἳ τοῖς Κελτοῖς ἔμελλον προαγορεύειν[1], ἀνίστασθαι τῆς γῆς, ὡς Ῥωμαίων φίλης, καὶ ἀπειλήσειν ἀπειθοῦσιν. Ὑποκριναμένων[2] δὲ τῶν Κελτῶν· ὅτι ἀνθρώπων οὐδένα δεδίασιν, οὔτε ἀπειλοῦντα σφίσιν, οὔτε πολεμοῦντα· χρήζοντες δὲ γῆς, οὔπω τὰ Ῥωμαίων πολυπραγμονοῦσιν· οἱ πρέσβεις οἱ Φάβιοι τοὺς Κλουσινοὺς ἐνῆγον[3] ἐπιθέσθαι τοῖς Κελτοῖς, τὴν χώραν λεηλατοῦσιν ἀπερισκέπτως. Καὶ συνεκδημοῦντες αὐτοῖς, ἀναιροῦσι τῶν Κελτῶν πολὺ πλῆθος ἐν προνομῇ, καὶ τὸν ἡγούμενον ἐκείνου τοῦ μέρους αὐτὸς ὁ Ῥωμαίων πρεσβευτὴς Κόιντος Φάβιος ἀνεῖλέ τε καὶ ἐσκύλευε[4], καὶ τὰ ὅπλα φορῶν ἐπανῆλθεν εἰς Κλούσιον. (Ursin., Extr. VIII, *Des Ambassades*, p. 349.)

III. Ὅτι ὁ τῶν Κελτῶν βασιλεὺς Βρέννος, τῶν Φαβίων τῶν Ῥωμαίων πολλοὺς ἀνελόντων Κελτῶν, μὴ δεξάμενος τοὺς Ῥωμαίων πρέσβεις, ἐπὶ τούτοις πρέσβεις ἐπιλεξάμενος ἐς κατάπληξιν, οἳ, Κελτῶν ἁπάντων μεγάλων τὰ σώματα ὄντων, ὑπερέβαλλον, ἐξέπεμπεν ἐς Ῥώμην, αἰτιώμενος τοὺς Φαβίους, ὅτι, πρεσβεύοντες, παρὰ τοὺς κοινοὺς νόμους ἐπολέμησαν, ᾔτει τε, τοὺς ἄνδρας ἐς

1. *Sic* Ursin.; B V, προσαγορεύειν; Mendels. propose προσαγορεύσειν.
2. Leçon des mss. admise par Dübner (Didot) et l'édit. de Leipsig (Tauchn.), Schw.; Bekk., Mendelss., ἀποκριναμένων d'après une conject. de Schw. — 3. Vat. 141, ἀνῆγον. — 4. *Sic* B V, Bekk., Mendelss., ἐσκύλευσε.

bonne partie de ceux qui habitaient les bords du Rhèn en sortit pour aller à la recherche d'un autre pays. Ils franchirent les monts *Alpies* et firent la guerre aux Clusins qui possédaient chez les Tyrrhènes un fertile territoire. Il n'y avait pas longtemps que les Clusins s'étaient liés avec les Romains par un traité; ils eurent recours à eux. Les Romains leur envoyèrent trois ambassadeurs de la famille *Fabia*, lesquels devaient signifier aux Celtes qu'ils eussent à quitter un pays ami des Romains, et les menacer en cas de refus. Les Celtes répondirent qu'il n'y avait personne au monde dont les menaces ou les armes leur fissent peur, qu'ils avaient besoin de terres, et ne se mêlaient point encore des affaires de Rome. Les ambassadeurs, les *Fabii* incitèrent les Clusins à attaquer les ennemis occupés inconsidérément à ravager le pays, et même se mettant en campagne avec eux, ils tuent un grand nombre de Celtes qui étaient au fourrage. Bien plus, l'ambassadeur Quintus Fabius tue le chef de cette troupe, le dépouille et revient à Clusium avec les armes qu'il lui avait prises.

III (O). Le roi des Celtes Brennos, quand les *Fabii* de Rome eurent ainsi tué plusieurs des siens, non seulement ne voulut plus recevoir des ambassadeurs romains, mais il en choisit lui-même qui étaient de nature à frapper de terreur. Les Celtes sont de haute taille : il prit les plus grands d'entre eux et les envoya à Rome. Accusant ces *Fabii* qui, chargés d'une ambassade, lui avaient fait la guerre contrairement aux lois communes [de l'humanité], il demandait que les coupables lui fussent livrés pour être punis, si les Romains ne voulaient se faire leurs complices. Les Romains

δίκην ἐκδότους οἱ γενέσθαι, εἰ μὴ θέλουσι Ῥωμαῖοι κοινὸν αὐτῶν εἶναι τὸ ἔργον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι συνεγίγνωσκον μὲν τοὺς Φαβίους ἁμαρτεῖν · αἰδοῖ δὲ οἴκου διαφέροντος, χρήματα τοὺς Κελτοὺς πράξασθαι παρὰ σφῶν παρεκάλουν. Οὐ πειθομένων [1] δὲ, χειροτονοῦσι τοὺς Φαβίους ἐπὶ τὴν ἐτήσιον ἀρχὴν χιλιάρχους, καὶ τοῖς πρεσβεύουσι τῶν Κελτῶν ἔφασαν οὐ δύνασθαι νῦν οὐδὲν ἐς τοὺς Φαβίους, ἄρχοντας ἤδη · τοῦ δ' ἐπιόντος ἔτους ἥκειν αὐτοὺς, ἂν ἔτι μηνιῶσιν [2], ἐκέλευον [3]. Βρέννος δὲ καὶ ὅσοι Κελτῶν ἦσαν ὑπ' ἐκείνῳ, νομίσαντες ὑβρίσθαι, καὶ χαλεπῶς ἐνεγκόντες, ἐς τοὺς ἄλλους Κελτοὺς περιέπεμπον, ἀξιοῦντες αὐτοὺς συνεφάψασθαι τοῦδε τοῦ πολέμου. Καὶ πολλῶν ἀφικομένων, ἄραντες ἤλαυνον ἐπὶ τὴν Ῥώμην. (Ursin., IX, *Des Ambassades*, p. 350.)

IV. Ὁ δὲ ὑφίσταται, γράμματα διοίσειν διὰ τῶν ἐχθρῶν ἐς τὸ Καπιτώλιον. (Suidas, v. Ὑφίσταται.)

V. Ὅτι Καιδίκιος, γράμμα φέρων ἀπὸ τῆς βουλῆς περὶ τῆς ὑπάτου ἀρχῆς, παρεκάλει τὸν Κάμιλλον, μηδὲν ἐν τῷ παρόντι μηνίσαι τῇ πατρίδι τῆς ζημίας. Ὁ δὲ ἐπίσχὼν αὐτὸν ἔτι λέγοντα, εἶπεν · Οὐκ ἂν εὐξάμην ἐπιποθῆσαί με Ῥωμαίους, εἰ τοιαύτην ἤλπισα τὴν ἐπιπόθησιν αὐτοῖς ἔσεσθαι. Νῦν δὲ δικαιοτέραν εὐχὴν εὔχομαι, γενέσθαι τῇ πατρίδι χρήσιμος ἐς τοσοῦτον ἀγαθοῦ, ἐς ὅσον κακοῦ περιελήλυθεν. (Val., Extr. Peiresc, *Des Vertus et des Vices*, p. 557.)

1. A M N, πειθομένους.
2. Correct. d'Ursin, p. μὴν ἴωσιν A M N.
3. Ce détail ne se trouve pas ailleurs ; il est peu vraisemblable, à moins que ce ne soit une insultante moquerie, comme l'indique ce qui suit, νομίσαντες ὑβρίσθαι. Tite-Live, V, XXXVI, très bref ici, dit seulement : Quo facto (l'élection des *Fabii* comme tribuns militaires), haud secus quam dignum erat, infensi Galli bellum propalam minantes, ad suos redeunt.

reconnurent que les *Fabii* avaient eu tort; mais par respect pour une noble maison, ils engagèrent les Celtes à n'exiger d'eux qu'une indemnité en argent. Sur le refus des Celtes, leurs suffrages donnent aux *Fabii*, avec le titre de *chiliarques* (tribuns militaires), le pouvoir consulaire pour une année ; ils déclarent aux ambassadeurs qu'ils ne peuvent plus rien contre les *Fabii* dès lors investis du pouvoir suprême, et ils les invitent à revenir l'année suivante, si leur ressentiment dure encore. Brennos et tous les Celtes sous ses ordres, indignés de ce qu'ils considèrent comme un outrage, envoient demander à tous les autres Celtes de se mettre avec eux en cette guerre. Des alliés leur arrivent en foule; ils lèvent le camp et marchent sur Rome.

IV (O). Il (Cædicius[1]) s'engage à passer au milieu des ennemis pour porter une lettre au Capitole.

V (O). Cædicius, apportant à Camille le décret du Sénat qui l'investissait du pouvoir consulaire[2], l'engage à ne pas garder rancune à sa patrie pour le mal qu'on lui a fait. Mais Camille l'arrêtant au milieu de son discours : « Je n'aurais pas, dit-il, prié [les dieux] de me faire regretter des Romains, si j'avais pu m'attendre à ce que telle serait la cause de leurs regrets. Maintenant j'adresse [à ces mêmes dieux] une plus juste prière : — Puissé-je rendre à ma patrie des services aussi grands que le malheur où elle est tombée ! »

1. Ou plutôt Pontius Cominius.

2. Erreur d'Appien, au lieu de « pouvoir dictatorial, » à moins qu'on ne donne ici à ὕπατος le sens de « suprême, » épithète qui convient mieux encore à la dictature qu'au consulat.

VI. Ὅτι Κελτοὶ, μηδεμιᾷ μηχανῇ δυνηθέντες ἐπιβῆναι τῆς ἀκροπόλεως, ἠρέμουν, ὡς λιμῷ τοὺς ἔνδον παραστησόμενοι. Καί τις ἀπὸ τοῦ Καπιτωλίου κατέβαινεν ἱερεὺς, ὄνομα Δόρσων, ἐπὶ ἐτήσιον δή τινα ἱερουργίαν, ἐς τὸν τῆς Ἑστίας νεὼν, στέλλων τὰ ἱερὰ διὰ τῶν πολεμίων [1], ἢ καταπλαγέντων αὐτοῦ τὴν τόλμαν ἢ αἰδεσθέντων τὴν εὐσέβειαν ἢ τὴν ὄψιν ἱερὰν οὖσαν. Ὁ μὲν δὴ κινδυνεύειν ὑπὲρ τῶν ἱερῶν ἑλόμενος, ὑπ' αὐτῶν ἐσώζετο τῶν ἱερῶν. Καὶ τόδε φησὶν ὧδε γενέσθαι Κάσσιος ὁ Ῥωμαῖος. (Val., Extr. Peiresc, *Des Vertus et des Vices*, ibid.)

VII. Τοῦ δὲ οἴνου καὶ τῶν ἄλλων ἄδην ἐνεπίμπλαντο οἱ Κελτοὶ, τήν τε φύσιν ὄντες ἀκρατεῖς, καὶ χώραν ἔχοντες, ὅτι μὴ πρὸς δημητρίους [2] καρποὺς, τῶν ἄλλων ἄγονον καὶ ἀφυᾶ. Τά τε σώματα αὐτοῖς, μεγάλα ὄντα καὶ τρυφερὰ [3], καὶ σαρκῶν ὑγρῶν μεστὰ, ὑπὸ τῆς ἀδηφαγίας καὶ μέθης ἐς ὄγκον καὶ βάρος ἐξεχεῖτο, καὶ πρὸς δρόμους καὶ πόνους ἀδύνατα πάμπαν ἐγίγνετο [4]· ὑπό τε ἱδρῶτος καὶ ἄσθματος, ὅπου τι δέοι κάμνειν, ἐξελύοντο ταχέως. (Id., Extr. Peiresc, *ibid.* — Suidas, v. ἄδην.)

VIII. Οὓς (Κελτοὺς) [5] γυμνοὺς ἐπεδείκνυε Ῥωμαίοις, (καὶ) « Οὗτοί εἰσιν (ἔφη) οἱ τὴν βοὴν βαρεῖαν ἱέντες ὑμῖν ἐν

1. *Sic* Val. d'après le ms. même. Gros (ms. de Tours), tome I, p. LXXXIII de Dion Cass., et Wollenberg, *Diar. schol.*, Berol., 1860, p. 425, ajoutent εὐσταθῶς· τὸν δὲ νεὼν ἐμπεπρησμένον ἰδὼν, ἔθυσεν ἐπὶ τοῦ συνήθους τόπου, καὶ ἐπανῆλθεν αὖθις διὰ τῶν πολεμίων, ἢ κ. τ. λ.

2. Suid. δημητριακούς. — 3. Suid. τρυφηλά. — 4. Suid. omet ἐγίγνετο et plus bas κάμνειν.

5. Suidas : Ἀππιανὸς περὶ τῶν Κελτῶν φησίν· οὕς..... D. Bouquet donne ce morceau parmi les extraits de Suidas. — Les mots placés entre parenthèses ont été ajoutés par Schweigh.

VI (O). Les Celtes, n'ayant pu par aucun moyen attaquer la citadelle, se tinrent tranquilles, comptant bien réduire les assiégés par la famine. Sur ces entrefaites, descendait du Capitole un prêtre nommé Dorson[1] qui avait à faire, à ce moment de l'année, un sacrifice dans le temple de Vesta. Il passa avec les objets sacrés au travers des ennemis étonnés par son audace ou remplis de respect par sa piété, son air de majesté sacrée. Et ce prêtre qui, pour accomplir un devoir sacré, avait bravé le danger, dut son salut à ces cérémonies sacrées; et il en fut ainsi, à ce que dit Cassius de Rome[2].

VII. Les Celtes se gorgeaient de vin et d'autres aliments, car l'intempérance leur est naturelle, et le pays qu'ils habitent, à part les céréales, ne produit rien, n'est propre à rien. Aussi leurs corps qui sont grands et mous, bourrés de chairs flasques, à force de manger et de boire, se fondaient en une masse bouffie et pesante : ils étaient absolument sans force pour les courses, pour les fatigues. Fallait-il faire quelque effort, trempés de sueur, essoufflés, ils étaient vite épuisés.

VIII. Et montrant aux Romains ces Celtes tous nus[3] : « Les voilà, dit-il (Camille), ces hommes qui, dans les combats, poussent des cris affreux, frappent

1. C. Fabius Dorso. — Tite-Live, V, 46, Dion Cass., *Extr.* Peir., XXIX; Flor., I, XIII, 16; Val. Max., I, I, 11. — Ce prêtre est appelé Fabius Cæson par Dion. Le sacrifice qu'il devait accomplir avait été institué par la famille Fabia et se célébrait sur le Quirinal.

2. L. Cassius Hemina, vers l'an 608, av. J.-C. 145, cité par Aulu-Gell., XVII, 21, et par Censorin., *de Die nat.*, XVII.

3. Comp. Polybe, III, CXIV (v. notre t. II, p. 252-253), Tite-Live, XXII, 46; v. aussi pour les détails qui suivent, Tite-Live, XXI, 28.

ταῖς μάχαις, καὶ ὅπλα παταγοῦντες, καὶ ξίφη μακρὰ, καὶ κόμας αἰωροῦντες[1]. Ὧν τὸ ἄτολμον ὁρῶντες, καὶ τὸ σῶμα μαλακὸν, προσίεσθε τῷ ἔργῳ. » (Suidas, v. ἱέντες.)

IX. ..... τὸν δὲ δῆμον ἀπὸ τοῦ τείχους ὁρᾶν, καὶ τοῖς πονουμένοις ἑτέρους νεαλεῖς ἐπιπέμπειν ἀεί. Οἱ δὲ Κελτοὶ, κεκμηκότες ἀκμῆσι συμπλεκόμενοι, ἔφευγον ἀτάκτως. (Suidas, v. νεαλής.)

X. Ὁ δὲ Κελτὸς ἀγανακτῶν καὶ λιφαιμῶν ἐδίωκε τὸν Οὐαλλέριον, συγκαταπεσεῖν ἐπειγόμενος. Ὑπὸ δὲ πόδας ἀναχωροῦντος ἀεὶ τοῦ Οὐαλλερίου, κατέπεσε πρηνὴς ὁ Κελτός. Καὶ δεύτερον τοῦτο μονομάχιον ἐπὶ Κελτοῖς ἐμεγαλαύχουν Ῥωμαῖοι. (Suidas, v. λιφαιμεῖ.)

XI. Ὅτι τὸ τῶν Σενόνων ἔθνος ἔνσπονδον ἦν Ῥωμαίοις, καὶ ἐμισθοφόρουν κατὰ Ῥωμαίων. Ἡ δὲ βουλὴ πρέσβεις ἔπεμψεν ἐγκαλέσοντας, ὅτι ὄντες ἔνσπονδοι μισθοφοροῦσι κατὰ Ῥωμαίων. Τούτους Βριτόμαρις ὁ Κελτὸς, ἀγανακτῶν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς, ὅτι συμμαχῶν Τυρρηνοῖς ὑπὸ Ῥωμαίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ διέφθαρτο, τά τε κηρύκια φέροντας, καὶ

1. On sait que les Gaulois de la Transalpine portaient les cheveux longs, d'où le nom de *Gallia comata* donné à leur pays. Catulle, XXIX, 3 ; Méla, III, ii, 4 ; Lucain, I, 443 ; *crinibus effusis..... Comatæ ;* Pline, IV, xxxi, 17 (cf. XXXVI, 6, vii). Schweighæuser rapproche de ce passage ce que dit Appien des Ibères (VI, lxvii), οἱ μετά τε κραυγῆς καὶ θορύβου βαρβαρικοῦ καὶ κόμης μακρᾶς, ἣν ἐν τοῖς πολέμοις ἐπισείουσι τοῖς ἐχθροῖς.....

leurs armes avec fracas, agitent leurs grands sabres et leur chevelure. Mais voyez comme l'audace leur manque, comme leurs corps sont mous, et mettez-vous à la besogne. »

IX (O). ..... et le peuple du haut de la citadelle voyait (le combat[1]), et pour soutenir les hommes fatigués, il envoyait sans cesse des troupes fraîches ; et les Celtes qui, déjà las, se trouvaient aux prises avec des hommes que rien n'avait lassés, fuyaient à la débandade.

X (O). Le Celte indigné, qui n'avait plus de sang, poursuivait Valérius, se hâtant pour le faire tomber avec lui. Mais Valérius reculait toujours, et le Celte tomba la face en avant. Et ce fut là le deuxième combat singulier[2] avec les Celtes, dont les Romains furent bien fiers.

XI (O). Le peuple des Sénons était lié par un traité avec les Romains[3], et cependant il se mettait à la solde de leurs ennemis. En conséquence, le Sénat lui envoya des députés pour lui reprocher de se mettre, en dépit de leurs traités, à la solde des ennemis de Rome. Le celte Britomaris, indigné de ce que son père, combattant avec les Tyrrhènes, avait été tué dans cette guerre par les Romains, se saisit des ambassadeurs ayant en main leur caducée et revêtus de

1. V. sur ce combat qui eut lieu près de la porte Colline (an de Rome 395, av. J.-C. 358), Tite-Live, VII, 11.

2. Ce combat singulier qui eut lieu entre Valérius Corvus ou Corvinus et un Gaulois eut lieu l'an de Rome 404, av. J.-C. 349. Tite-Live, VII, 26. — Le précédent avait vu aux prises un Gaulois et Manlius. Tite-Live, *ib.*, 9-10.

3. V. *supr.* p. 6-7, extr. VI du liv. III, *Saunitique.* — Cf. Polybe, II, 19, dans notre t. II, p. 64-69, et Eutrope, II, 15. — An de Rome 469-470, av. J.-C. 284-283.

τὴν ἄσυλον ἐσθῆτα περικειμένους[1], κατέτεμνεν ἐς πολλὰ, καὶ τὰ μέρη τῶν σωμάτων διέρριψεν ἐς τὰ πεδία. Καὶ τοῦ μύσους[2] ὁ Κορνήλιος ἐν ὁδῷ πυθόμενος, ἐς τὰς Σενόνων πόλεις συντόνῳ σπουδῇ διὰ Σαβίνων καὶ Πικεντίνων[3] ἐσβαλὼν, ἅπαντα καθῄρει καὶ ἐνεπίμπρη· τῶν τε ἀνθρώπων, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παιδία ἠνδραποδίζετο· τοὺς δὲ ἐν ἥβῃ πάντας ἔκτεινεν ὁμαλῶς, καὶ τὴν χώραν ἐλυμαίνετο ποικίλως, καὶ ἄοικον εἰς τὸ λοιπὸν ἐποίει. Βριτόμαριν δὲ μόνον ἦγεν αἰχμάλωτον ἐπὶ λύμῃ. Ὕστερον δὲ Σένονες, οὐκ ἔχοντες ἔτι πατρίδας, ἐς ἃς διαφύγωσι, συνέπεσον ἐς χεῖρας ὑπὸ τόλμης τῷ Δομετίῳ· καὶ ἡττώμενοι, σφᾶς αὐτοὺς ὑπὸ ὀργῆς διεχρῶντο μανικῶς. Καὶ δίκη μὲν ἥδε παρανομίας ἐς πρέσβεις ἐγένετο Σένοσιν. (Ursin., *Ambass.*, Extr. X, p. 350.)

XII. Ὅτι οἱ Σαλύων (δυνάσται[4]), τοῦ ἔθνους ἡττηθέντος[5] ὑπὸ Ῥωμαίων, ἐς Ἀλλόβριγας κατέφυγον. Καὶ αὐτοὺς ἐξαιτοῦντες οἱ Ῥωμαῖοι, στρατεύουσιν ἐπὶ τοὺς Ἀλλόβριγας οὐκ ἐκδιδόντας, ἡγουμένου σφῶν Γναίου Δομετίου. Ὧ παροδεύοντι τὴν τῶν Σαλύων ἐντυγχάνει πρεσβευτὴς Βιτοίτου[6], βασιλέως τῶν Ἀλλοβρίγων, ἐσκευασμένος τε πολυτελῶς, και δορυφόροι παρείποντο αὐτῷ κεκοσμημένοι, καὶ κύνες. Δορυφοροῦνται γὰρ δὴ καὶ πρὸς κυνῶν οἱ τῇδε βάρβαροι. Μουσικός τε ἀνὴρ εἵπετο, βαρβάρῳ μουσικῇ τὸν βασιλέα Βιτοῖτον, εἶτ' Ἀλλόβριγας, εἶτα τὸν πρεσβευτὴν αὐτὸν, ἔς τε γένος καὶ ἀνδρείαν καὶ περιουσίαν ὑμνῶν· οὗ δὴ καὶ μάλιστα ἕνεκα αὐτοὺς οἱ

1. Ursin. conject. περιειμένους. — 2. *Sic* B V, Ursin. μίσους, comme plus haut, p. 6. — 3. B πικεντίων. — 4. δυνάσται, omis dans les trois mss. A M N, est une addition de Schweigh. qui a pris ce mot à la fin de ce morceau même. — 5. ἡττηθέντος, corr. du même p. ἡττηθέντες. — 6. Ursin. ici et plus bas Βετούλτου, Βέτουλτον.

la robe qui les rendait inviolables, il les fit mettre en mille pièces, et disperser dans la campagne les lambeaux de leur corps. Cornélius [Dolabella], qui était en marche, apprend cet odieux attentat; il se hâte, il traverse en courant la Sabine et le Picentin, et se jetant sur les villes des Sénons, il y met tout à feu et à sang. Les femmes et les enfants sont réduits en esclavage, les jeunes gens sont tous massacrés sans exception, le pays dévasté de diverses façons et rendu inhabitable pour toujours. Britomaris seul fut emmené captif pour être livré au supplice. Plus tard, les Sénons n'ayant plus de patrie où trouver un refuge, dans un élan d'audace, en viennent aux mains avec Domitius. Ils sont défaits et, dans leur colère, ils s'égorgent eux-mêmes comme des furieux : juste châtiment de l'attentat des Sénons envers des ambassadeurs.

XII (O). Les Salyes ayant été vaincus par les Romains, les chefs de ce peuple se réfugièrent chez les Allobriges; les Romains en réclamèrent l'extradition. Sur le refus des Allobriges, ils envoyèrent une expédition commandée par Gnæus Domitius[1]. Au moment où ce général quittait le territoire des Salyes, un ambassadeur de Bitoïtos, roi des Allobriges, en somptueux équipage, vint au-devant de lui : il était escorté de gardes[2] richement vêtus, et de chiens. Les barbares en ces contrées ont aussi une garde de chiens. Un poëte suivait, qui dans une poésie barbare chantait le roi Bitoïtos, puis les Allobriges, puis l'ambassadeur lui-même, leur naissance, leur courage et leurs richesses; c'est même pour cela surtout que parmi les

1. An de Rome 631, av. J.-C. 122.
2. Litt. : de porte-lance.

τῶν πρεσβευτῶν ἐπιφανεῖς ἐπάγονται[1]. Ἀλλ' ὁ μὲν, συγγνώμην αἰτῶν τοῖς Σαλύων δυνάσταις, ἀπέτυχεν. (Urs., *Ambass.*, Extr. XII, p. 351.)

XIII. Ὅτι τῶν Τευτόνων μοῖρα ληστεύουσα πολύανδρος ἐς τὴν γῆν τῶν Νωρικῶν ἐσέβαλλεν. Καὶ ὁ Ῥωμαίων ὕπατος Παπίριος Κάρβων δείσας, μὴ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσβάλοιεν, ἐφήδρευε τοῖς Ἀλπίοις, ᾗ μάλιστά ἐστιν ἡ διάβασις στενοτάτη. Οὐκ ἐπιχειρούντων δ' ἐκείνων, αὐτὸς ἐπέβαινεν αὐτοῖς, αἰτιώμενος ἐς Νωρικοὺς ἐσβαλεῖν, Ῥωμαίων ξένους ὄντας. Ἐποιοῦντο δ' οἱ Ῥωμαῖοι ξένους, οἷς ἐδίδοσαν μὲν εἶναι φίλους, ἀνάγκη δ' οὐκ ἐπῆν ὡς φίλοις ἐπαμύνειν. Οἱ μὲν δὴ Τεύτονες πλησιάζοντι τῷ Κάρβωνι προσέπεμπον, ἀγνοῆσαί τε τὴν ἐς Ῥωμαίους Νωρικῶν ξενίαν, καὶ αὐτῶν ἐς τὸ μέλλον ἀφέξεσθαι. Ὁ δ' ἐπαινέσας τοὺς πρέσβεις, καὶ δοὺς αὐτοῖς ὁδῶν ἡγεμόνας, κρύφα τοῖς ἡγουμένοις ἐνετείλατο μακροτέραν αὐτοὺς περιάγειν. Τῇ βραχυτέρᾳ δὲ αὐτὸς διαδραμὼν, ἀδοκήτως ἀναπαυομένοις ἔτι τοῖς Τεύτοσιν ἐμπεσὼν, ἔδωκε δίκην ἀπιστίας, πολλοὺς ἀποβαλών[2]. Τάχα δ' ἂν καὶ πάντας ἀπώλεσεν, εἰ μὴ ζόφος καὶ ὄμβρος καὶ βρονταὶ βαρεῖαι, τῆς μάχης ἔτι συνεστώσης, ἐπιπεσοῦσαι, διέστησαν αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, καὶ ὁ ἀγὼν ὑπὸ τῆς ἄνωθεν ἐκπλήξεως διελύθη. Σποράδες δὲ καὶ ὣς ἐς ὕλας οἱ Ῥωμαῖοι διαφεύγοντες[3], τρίτῃ μόλις ἡμέρᾳ συνῆλθον. Καὶ Τεύτονες ἐς Γαλάτας ἐχώρουν. (Ursin., *Ambass.*, Extr. XII, p. 352.)

1. Conj. de Mendelss. περιάγονται.

2. Tite-Live, *Epitom.*, LXIII ; Jul. Obsequens, *Prodiges*, XCVIII (36) : C. Cæcilio, Gneo Papyrio, coss. — Cimbri Teutonique Alpes transgressi, fœdam stragem Romanorum sociorumque fecerunt. — An de R. 641, av. J.-C. 113. — Cf. Strab., V, I, 8 ; Velleius, II, XII ; Eutrop., IL, 10, etc., etc.

3. *Sic* Ursinus ; Schweigh. propose διαφυγόντες, A M N διαφέροντες.

ambassadeurs ceux qui sont illustres emmènent avec eux des gens de cette sorte. Celui-ci demanda grâce pour les chefs des Salyes, mais sans rien obtenir.

XIII (O). Une partie des Teutons, — une foule d'hommes, — s'était jetée, pour les piller, sur les terres des Nôriques. Le consul des Romains Papirius Carbon, craignant qu'ils ne se jetassent sur l'Italie, se posta dans les *Alpies*, là où le passage est le plus étroit. Comme les Teutons ne l'attaquaient pas, il marcha lui-même contre eux, leur faisant un crime de s'être jetés sur les Nôriques qui étaient les hôtes des Romains. Les Romains se faisaient des hôtes de certains peuples à qui ils accordaient leur amitié sans être obligés de les secourir en qualité d'amis. Carbon approchant, les Teutons lui envoyèrent dire qu'ils ignoraient les relations d'hospitalité des Nôriques avec les Romains, et qu'à l'avenir ils se tiendraient en dehors de chez eux. Carbon approuva ces paroles des envoyés, leur donna des guides, mais non sans avoir enjoint secrètement de les conduire par le chemin le plus long. Quant à lui, il courut par le plus court, et tandis que les Teutons dormaient encore, il tomba sur eux à l'improviste; mais, en punition de sa déloyauté, il perdit un grand nombre des siens; et peut-être même les eût-il tous perdus, si les ténèbres, la pluie, de violents coups de tonnerre assaillant les combattants encore aux prises, ne les avait séparés et si cette terreur d'en haut n'avait mis fin à la lutte. Mais dans ces circonstances même, les Romains, fuyant épars à travers les forêts, se rallièrent à grand'peine au bout de trois jours. Les Teutons passèrent dans le pays des Galates (Gaulois).

XIV. Ὁ δὲ τοῖς σώμασι τῶν Κίμβρων ἀψαυστεῖν ἐκέλευεν, ἕως ἡμέρα γένηται, πολύχρυσα εἶναι δοκῶν. (Suidas, vv. ἀψαύστως et Κίμβρων.)

XV. Ὅτι ἔθνη δύο Τιγύριοι[1] καὶ Ἐλουήτιοι ἐς τὴν Ῥωμαίων Κελτικὴν ἐσέβαλον. Καὶ τούτων τὸν στόλον ὁ Καῖσαρ Γάιος πυθόμενος, διετείχισεν ὅσα περὶ Ῥοδανόν[2] ἐστι ποταμὸν ἐς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα σταδίους μάλιστα. Καὶ πρεσβευσαμένοις ἐπὶ διαπείρᾳ τοῖς πολεμίοις ὑπὲρ σπονδῶν, ἐκέλευεν ὅμηρα δοῦναι καὶ χρήματα. Ἀποκριναμένων δ', εἰθίσθαι ταῦτα λαμβάνειν, οὐ διδόναι · βουλόμενος φθάσαι τὴν ὁμαιχμίαν αὐτῶν, ἐπὶ μὲν τοὺς Τιγυρίους, ἐλάσσους ὄντας, ἔπεμπε Λαβιῆνον · αὐτὸς δὲ ἐπὶ τοὺς Ἐλουητίους ἐχώρει, προσλαβὼν Γαλατῶν τῶν ὀρείων ἐς δισμυρίους. Καὶ γίγνεται Λαβιήνῳ τὸ ἔργον εὐμαρές, ἀδοκήτοις[3] Τιγυρίοις περὶ τὸν ποταμὸν ἐπιπεσόντι, καὶ τρεψαμένῳ καὶ σκεδάσαντι τοὺς πολλοὺς ἐν ἀσυνταξίᾳ. (Ursin., *Ambass.*, Extr. XIII, p. 352.)

XVI. Ὅτι Ἀριοούιστος[4], Γερμανῶν βασιλεὺς τῶν ὑπὲρ Ῥῆνον, ἐπιβαίνων τῆς πέραν, Αἰδούοις ἔτι πρὸ τοῦ Καίσαρος ἐπολέμει, φίλοις οὖσι Ῥωμαίων. Τότε μὲν δὴ τοῖς Ῥωμαίοις κελεύουσι πεισθείς, ἀνέζευξεν ἀπὸ τῶν Αἰδούων,

1. Ursin. Τιγυρινοὶ, A M N Λιγύριοι. — Cf. *supr.*, Extr. des *Celtiques*, p. 12-13 et ss.

2. M ῥοδανὸν, N ῥόδαν, A ῥοδὰν.

3. Mendelss. propose ἀδοκήτως, avec le signe du doute.

4. Cf. *supr.*, Extr. des *Celtiques*, *ibid.* — Divitiac, dans César, *G. G.*, I, xxxi, donne aussi le titre de *roi* à ce chef des Germains : « Sed pejus victoribus Sequanis, quam Æduis victis accidisse, propterea quod *Ariovistus*, *REX Germanorum*, in eorum finibus consedisset, etc. » On se rappelle que, selon Plutarque, *César*, XIX, 1 (cf. Dion Cassius, XXXVIII, 34), Arioviste, en 59, sous le consulat de César, avait reçu « le titre de *roi* et d'ami. »

XIV (O). Il (Marius) ordonna de ne point toucher aux cadavres des Cimbres jusqu'au lendemain matin, croyant qu'ils étaient chargés d'or.

XV (O). Deux peuples, les *Tigyrii* et les *Elvètii*, s'étaient jetés sur la Celtique romaine[1]. Cæsar Gaïus, informé de leur marche, fait barrer par un mur la rive du Rhodan sur un espace de cent cinquante stades à peu près. Et quand des ambassadeurs viennent de la part des ennemis le sonder au sujet d'un traité, il leur ordonne de lui livrer des otages et de l'argent. Mais ces gens-là lui répondirent qu'ils avaient accoutumé d'en recevoir et non d'en donner[2]. Voulant alors prévenir la jonction de ces peuples, il envoya Labiènus contre les *Tigyrii* qui étaient les moins nombreux, et de sa personne il marcha contre les *Elvètii*, ayant pris avec lui environ deux mille Galates de la montagne. La tâche de Labiènus fut facile. Il tomba à l'improviste sur les *Tigyrii* près du fleuve, les mit en fuite et en dispersa la plupart en grand désarroi[3].

XVI (O). Arioviste, roi des Germains d'outre-Rhèn, ayant passé le fleuve, faisait, déjà avant l'arrivée de Cæsar, la guerre aux *Ædues* qui étaient les amis des Romains. Obéissant alors aux ordres des Romains, il avait quitté le pays des Ædues et demandé le titre

1. An de Rome 695, av. J.-C. 58.

2. César, *G. G.*, I, xiv : Divico respondit : « ita Helvetios a majoribus suis institutos esse, uti obsides accipere, non dare consuerint : ejus rei populum Rom. esse testem. »

3. Comp. César, *G. G.*, I, xii. — Selon lui, c'est César qui défit les Tigurins. Plutarque, *César*, XVIII (notre t. III, p. 222-223), s'accorde avec Appien. — V. plus haut, p. 12-15, ce que dit Appien lui-même.

καὶ φίλος ἠξίωσε Ῥωμαίοις γενέσθαι· καὶ ἐγένετο, ὑπατεύοντος αὐτοῦ Καίσαρος καὶ ψηφισαμένου. (Id., *Ambass.*, Extr. XIX, p. 353.)

XVII. Ὅτι Ἀριοούϊστος, ὁ Γερμανῶν βασιλεὺς, φίλος γενόμενος Ῥωμαίων, ἐς λόγους ἦλθε τῷ Καίσαρι. Καὶ διαχωρισθέντων ἀπ' ἀλλήλων, αὖθις συνελθεῖν ἐς λόγους ἠξίωσεν. Τοῦ δὲ Καίσαρος οὐ συνελθόντος, ἀλλὰ τοὺς πρωτεύοντας Γαλατῶν ἀποστείλαντος, ἔδησε τοὺς πρέσβεις. Καὶ ὁ Καῖσαρ ἐστράτευεν ἐπ' αὐτὸν μετ' ἀπειλῆς. Δέος δ' ἐμπίπτει τῷ στρατῷ κατὰ κλέος τῶν Γερμανῶν. (Id., *Ambass.*, Extr. XV, p. 353.)

XVIII. Ὅτι Οὐσιπέται[1], ἔθνος Γερμανικὸν, καὶ Ταγχρέαι[2], δοκοῦσι πρότεροι σφετέροις ἱππεῦσιν ὀκτακοσίοις τρέψασθαι τῶν Καίσαρος ἱππέων ἐς πεντακισχιλίους· ὁ δὲ Καῖσαρ αὐτοῖς πρεσβευομένοις ἐς αὐτὸν ἐπιθέσθαι, τοὺς πρέσβεις κατασχών· καὶ τὸ πάθος ἐκείνοις ἐς τέλος αἰφνίδιον οὕτω συνενεχθῆναι, ὡς τεσσαράκοντα μυριάδας τούτων συγκοπῆναι. Κάτωνά τε ἐν Ῥώμῃ, τῶν τις συγγραφέων φησὶ, γνώμην ἐσενεγκεῖν, ἐκδοῦναι τοῖς βαρβάροις τὸν Καίσαρα, ὡς ἐναγὲς ἔργον ἐς διαπρεσβευσαμένους ἐργασάμενον. Ὁ δὲ Καῖσαρ ἐν ταῖς ἰδίαις ἀναγραφαῖς τῶν ἐφημέρων ἔργων[3] φησὶ, τοὺς Οὐσιπέτας[4] καὶ Ταγχρέας κελευομένους ἐκπηδᾷν ἐς τὰ ἀρχαῖα σφῶν, φάναι· πρέσβεις ἐς τοὺς ἐκβαλόντας Σουήβους[5] ἀπεσταλκέναι,

1. *Sic* Schweigh., A M οἱ απέται (*sic*) N οἱ ἀπέται, Urs. οἱ οὐσιπέται.
2. Urs., d'après l'Abrég., *supr.*, p. 16-17, Ταγχρέαι, A ταγχρεῖς, N ταγχροῖς. Mendelss. conjecture que dans ces deux endroits et dans le *Celt.*, I, 4, Appien peut bien avoir écrit Τεγχρέαι.
3. Nipperd., Prol. Cæs., éd. 1847, p. 5 et s., propose ἐν ταῖς ἐφημέροις ἀναγραφαῖς τῶν ἰδίων ἔργων.
4. A M N οἰσυπέτας.
5. *Sic* Ursin., A M N νήβους.

d'ami des Romains, et ce titre lui avait été accordé grâce à un décret proposé par Cæsar alors consul [1].

XVII (O). Arioviste, le roi des Germains, qui avait obtenu le titre d'ami des Romains, était venu pour conférer avec Cæsar : la conférence rompue, il en avait demandé une nouvelle. Mais Cæsar ne s'y était pas rendu ; il y avait envoyé les principaux des Galates (Gaulois). Arioviste les jeta en prison, et Cæsar, avec force menaces, marcha en armes contre lui ; mais son armée fut frappée de terreur par la grande renommée des Germains [2].

XVIII (O). Les Usipètes, peuple germanique, et les Tanchrées paraissent avoir les premiers, avec huit cents chevaux, mis en déroute jusqu'à cinq mille cavaliers de Cæsar [3]. Mais Cæsar, à qui ils avaient envoyé des députés, aurait retenu ces députés et les aurait attaqués à leur tour, et tel aurait été finalement le désastre que leur aurait infligé cette attaque soudaine qu'il y en aurait eu environ quarante myriades taillés en pièces. A Rome, à ce que dit un historien [4], Caton ouvrit l'avis de livrer aux barbares Cæsar comme l'auteur d'un acte exécrable envers des députés : Cæsar, dans les écrits où ses actes sont relatés jour par jour [5], dit que les Usipètes et Tanchrées, sur son ordre de retourner dans leurs anciennes demeures,

1. César, *ib.*, XXXV. — Plut., *César*, XIX, notre t. III, p. 224-225.
2. Cet extrait est un résumé peu exact des *Comment.*, I, 35-53.
3. César, *ibid.*, IV, 12.
4. Tanusius ou Canusius Géminus. V. notre t. III, p. 236-237.
5. Ses *Ephémérides*, notes prises au jour le jour et différentes des *Commentaires*, ὑπομνήματα. — V. notre tome III, *ibid.* — Voici le passage de Servius (in XI *Æneid.*, v. 743) indiqué dans la note :

καὶ τὰς ἀποκρίσεις αὐτῶν ἀναμένειν· καὶ ἐν ταῖσδε ταῖς διαπρεσβεύσεσιν ἐπιθέσθαι τοῖς ὀκτακοσίοις, καὶ παρ' αὐτὸ τρέψαι τοὺς Ῥωμαίων πεντακισχιλίους. Ἐπιπρεσβευομένων δ' αὐτῶν καὶ περὶ τοῦ παρασπονδήματος ἀπολογουμένων, ὑποτοπήσας ἐνέδραν ὁμοίαν, ἐπιθέσθαι πρὸ τῶν ἀποκρίσεων[1]. (Id., *Ambass.*, Extr. XVI, p. 353.)

XIX. Εὐθὺς ἠρέθιζον τοὺς Βρεττανοὺς παρορκῆσαι, ἔγκλημα ἔχοντας, ὅτι, σπονδῶν σφίσι γενομένων, ἔτι παρῇ τὸ στρατόπεδον. (Suidas, v. παρορκῆσαι.)

XX. Δείσας ὁ Καῖσαρ περὶ τῷ Κικέρωνι[2] ὑπέστρεφεν εἰς τοὐπίσω. (Suidas, v. δείσας.)

XXI. Ὅτι ὁ Βριτόρης διέφθειρεν Αἰδούους Ῥωμαίων ἀποστῆναι, καὶ τοῦ Καίσαρος ὀνειδίσαντος αὐτοῖς φιλίαν ἔφασαν παλαιὰν ἐφθακέναι. (A. Mai, nouv. collect., t. II, p. 367.)

Ἐκ [τῆς βίβλου Ε'] τῆς Σικελικῆς καὶ Νησιωτικῆς.

II, 3. Καταλυθέντος δὲ τοῦ πολέμου τοῦδε, Κελτοὶ Καρχηδονίους τόν τε μισθὸν ᾔτουν τὸν ἔτι ὀφειλόμενον σφίσιν ἐκ Σικελίας, καὶ δωρεὰς ὅσας ὑπέσχητο αὐτοῖς[3]

1. Sur les rapports des Suèves avec les Usipètes et les Tenctères, v. Cæsar, *G. G.*, IV, 1, 4, 16, 18 ; VI, 35. — Ces deux peuples, chassés par les Suèves, avaient trouvé un refuge chez les Sicambres.
2. Sur ce péril de Cicéron chez les *Nervii*, v. César, *G. G.*, V, 38 et ss.
3. *Sic* Schw., Urs. ὑπέσχη αὐτοῖς, A M N ὑπέσχη τοῖς.

affirmèrent avoir envoyé des députés aux Suèves qui les en avaient chassés, et attendre leur réponse ; que, pendant ces allées et venues de députés, ils attaquèrent avec huit cents hommes et mirent cinq mille Romains en déroute, qu'ensuite ils lui envoyèrent encore des députés pour se justifier au sujet de cette violation de la trêve, mais que, soupçonnant encore quelque embûche semblable, il les avait attaqués avant de leur répondre.

XIX (O). Aussitôt ils excitèrent les Brettans à violer leurs serments en alléguant ce grief que, en dépit des traités, il y avait encore chez eux une armée[1].

XX (O). Cæsar, craignant pour Cicéron, retourna sur ses pas.

XXI (O). Britorès sollicita les Ædues de se séparer des Romains, et aux reproches que leur en fit Cæsar, ils répondirent qu'une ancienne amitié avait pris les devants.....

[Livre V] *Sicélique et Nèsiôtique*[2] (Fragments).

II, 3 (O). Cette guerre[3] terminée, les Celtes réclamèrent des *Carchèdonii* la solde qui leur restait due depuis l'expédition de Sicélie (Sicile) et les gratifica-

« C. Julius Cæsar, cum dimicaret in Gallia, et ab hoste raptus equo ejus portaretur armatus, occurrit quidam de hostibus, qui eum nosset, et insultans ait : *Cecos Cæsar*, quod Gallorum lingua *Dimitte* significat ; et ita factum est ut dimitteretur. Hoc autem ipse Cæsar in *Ephemeride* sua dicit, ubi propriam commemorat felicitatem. » — Ce fait ne se trouve pas dans les *Commentaires*.

1. Il s'agit des chefs des Bretons. Cf. César, *G. G.*, IV, 30.
2. Concernant la Sicile et les Iles.
3. La deuxième guerre punique.

δώσειν Ἀμίλχαρ. Ἦτουν δὲ καὶ Λίβυες, ὑπήκοοι μὲν ὄντες οἵδε Καρχηδονίων, ἀπὸ δὲ τῆς ἐν Σικελίᾳ στρατείας ἐπὶ φρονήματος γεγονότες, καὶ τοὺς Καρχηδονίους ἀσθενεῖς καὶ ταπεινοὺς ὁρῶντες· ἐχαλέπαινόν τε αὐτοῖς τῆς ἀναιρέσεως τῶν τρισχιλίων, οὓς ἐσταυρώκεσαν τῆς ἐς Ῥωμαίους μεταβολῆς οὕνεκα. Διωθουμένων δὲ τῶν Καρχηδονίων ἑκατέρους, κατέλαβον ἄμφω Τύνητα [1] πόλιν, καὶ Ἰτύκην, ἣ μεγίστη Λιβύης ἐστὶ μετὰ Καρχηδόνα· ὅθεν ὁρμώμενοι, τήν τε ἄλλην [2] ἀφίστανον, καὶ τῶν Νομάδων τινὰς ἔπειθον, καὶ δούλων πολὺ πλῆθος ἀποδιδρασκόντων ὑπεδέχοντο, τά τε Καρχηδονίων πάντα ἐλεηλάτουν [3]. (Urs., Extr. II, *Ambass.*, p. 354.)

[Βίβλος ς'] Ἰβηρική.

I. (H. Est., p. 255.) Ὄρος ἐστὶ Πυρήνη διῆκον ἀπὸ τῆς Τυρρηνικῆς θαλάσσης ἐπὶ τὸν Βόρειον ὠκεανόν. Οἰκοῦσι δ' αὐτοῦ πρὸς μὲν ἕω Κελτοί, ὅσοι Γαλάται τε καὶ Γάλλοι νῦν προσαγορεύονται· πρὸς δὲ δύσεων, Ἴβηρές τε καὶ Κελτίβηρες, ἀρχόμενοι μὲν ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους, περιιόντες δ' ἐν κύκλῳ διὰ τῶν Ἡρακλείων στηλῶν ἐπὶ τὸν Βόρειον ὠκεανόν. Οὕτως ἐστὶν ἡ Ἰβηρία περίκλυστος, ὅτι μὴ τῇ Πυρήνῃ μόνῃ, μεγίστῳ τῶν Εὐρωπαίων ὀρῶν, καὶ ἰθυτάτῳ σχεδὸν ἁπάντων. Τοῦ δὲ

1. Les mêmes τήνητα.
2. Schw. propose d'ajouter Λιβύην.
3. Une note à la marge du ms. indique que cet extrait appartient au livre *de la Sicile et des Iles*. Urs.

tions que leur avait promises Amilchar. De leur côté, les Libyes (Africains) élevèrent les mêmes réclamations. Ils étaient bien les sujets des *Carchèdonii*, mais l'expédition de Sicelie leur avait donné de l'orgueil, et cela d'autant plus qu'ils voyaient les *Carchèdonii* affaiblis et abattus. Puis, ils leur en voulaient du supplice de trois mille d'entre eux qui avaient été mis en croix pour avoir passé aux Romains. Les *Carchèdonii* repoussant les demandes des uns et des autres, ils s'emparèrent ensemble de la ville de Tynète[1] et de celle d'Itykè[2] qui est la plus grande de la Libye après Carchèdon[3]. De là ils s'élancent ; ils font révolter tout le reste, gagnent quelques-uns des Nomades[4], accueillent une foule d'esclaves fugitifs et portent le ravage partout chez les *Carchèdonii*.

[Livre VI] *Ibèrique*.

I. La Pyrènè est une montagne qui court de la mer *tyrrhènique* jusqu'à l'océan boréal. Vers l'est habitent les Celtes qui aujourd'hui sont appelés Galates et Galls. (O) Au couchant sont les Ibères et les Celtibères qui partent de la mer *tyrrhènique*, ont pour limites une ligne courbe passant par les Colonnes Hèraclées et aboutissent à l'océan boréal. Ainsi l'Ibèrie est toute entourée d'eau, excepté du côté de la Pyrènè, la plus grande des montagnes de l'Europe et presque la plus

1. Tunis.
2. Utique.
3. Carthage.
4. Numides.

περίπλου τοῦδε, τὸ μὲν Τυρρηνικὸν πέλαγος διαπλέουσιν ἐπὶ τὰς στήλας τὰς Ἡρακλείους · τὸν δ' Ἑσπέριον καὶ τὸν Βόρειον ὠκεανὸν οὐ περῶσιν, ὅτι μὴ πορθμεύεσθαι μόνον ἐπὶ Βρεττανοὺς · καὶ τοῦτο, τοῖς ἀμπώτεσι τοῦ πελάγους συμφερόμενοι. Ἔστι δ' αὐτοῖς ὁ διάπλους ἥμισυ ἡμέρας.....

II. (H. Est., p. 256.) Οἵ τινες δ' αὐτὴν οἰκῆσαι πρῶτοι νομίζονται, καὶ οἳ μετ' ἐκείνους κατέσχον, οὐ πάνυ μοι ταῦτα φροντίζειν ἀρέσκει, μόνα τὰ Ῥωμαίων συγγράφοντι. Πλὴν ὅτι Κελτοί μοι δοκοῦσί ποτε, τὴν Πυρήνην ὑπερβάντες, αὐτοῖς συνοικῆσαι · ὅθεν ἄρα καὶ τὸ Κελτιβήρων ὄνομα ἐρρύη.....

IV. (H. Est., p. 257.) ..... Ἤρξαντο (οἱ Ῥωμαῖοι καὶ οἱ Καρχηδόνιοι) δὲ αὐτοῦ μεθ' ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα Ὀλυμπιάδας μάλιστα, ὅτε τὰς σπονδὰς ἔλυσαν, αἳ ἐπὶ τῷ Σικελικῷ πολέμῳ σφίσιν ἦσαν γενόμεναι. Ἔλυσαν δ' ἐκ τοιᾶσδε προφάσεως · Ἀμίλχαρ ὁ Βάρκας ἐπίκλησιν, ὅτε περ ἐν Σικελίᾳ Καρχηδονίων ἐστρατήγει, Κελτοῖς τότε μισθοφοροῦσίν οἱ, καὶ Λιβύων τοῖς συμμαχοῦσιν, πολλὰς δωρεὰς ὑπέσχητο δώσειν · ἃς, ἐπειδὴ ἐπανῆλθεν ἐς Λιβύην, ἀπαιτούντων ἐκείνων, ὁ Λιβυκὸς Καρχηδονίοις ἐξῆπτο πόλεμος.

XIII. (H. Est., p. 262.) ..... Γαλάταις τε διεπρεσβεύετο (ὁ Ἀννίβας), καὶ τὰς διόδους τῶν Ἀλπίων ὀρῶν κατεσκέπτετο · καὶ διῆλθεν, Ἀσδρούβαν τὸν ἀδελφὸν ἐν Ἰβηρίᾳ** [1].

1. Lacune. H. Estienne la remplissait au moyen du mot καταλιπών emprunté au liv. VII, *Annibal.* c. V. Cl. de Seyssel : « et les franchit, après avoir *commandé* l'Espagne à Asdrubal, son frère. » Il suppléait sans doute διαπιστεύσας ou ἐπιτρέψας.

escarpée de toutes. De ce *périple*, leurs navigateurs ne fréquentent qu'une partie, la mer *tyrrhènique* jusqu'aux Colonnes Hèraclées : ils ne traversent l'océan occidental et le boréal que pour passer chez les Brettans, et cela à la faveur du reflux : or, ce trajet est d'une demi-journée.....

II (O). Quels ont été, à ce qu'on croit, les premiers habitants de l'Ibèrie et ceux qui l'ont possédée après eux, je n'ai pas la moindre envie de m'en occuper, n'écrivant ici que l'histoire des Romains. Seulement je puis dire que les Celtes me paraissent avoir jadis franchi la Pyrènè et avoir habité avec les premiers occupants. De là est venu le nom de Celtibères.....

IV. ..... (O). Ils (les Romains et les *Carchèdonii*) commencèrent cette guerre[1] après la CXL^{e} olympiade, date précise, quand ils rompirent les traités qui, après la guerre de Sicélie, avaient été conclus entre eux. Or, voici à quel propos furent rompus ces traités. Amilchar, surnommé le Barcas, quand il commandait en Sicélie l'armée des *Carchèdonii*, avait promis aux Celtes qui étaient alors à sa solde, et à ceux des Libyes (Africains) qui étaient ses alliés, maintes gratifications ; puis, à son retour en Libye, ils les réclamèrent, et ainsi s'alluma la guerre *libyque* contre les *Carchèdonii*, etc.

XIII (O). ..... Il (Annibas) envoya des députés aux Galates (Gaulois) et fit explorer les passages des *Alpies ;* il les franchit, en effet, [ayant laissé] son frère Asdrubas en Ibèrie.....

1. La deuxième guerre punique. CXL^{e} Ol. 3, 536 de Rome, av. J.-C. 218.

XIV. ..... Τούτοιν ὁ μὲν Πούπλιος, παρὰ Μασσαλιωτῶν ἐμπόρων πυθόμενος Ἀννίβαν διὰ τῶν Ἀλπίων ὀρῶν ἐς τὴν Ἰταλίαν ὑπερβάντα, δείσας μὴ ἀδοκήτως τοῖς Ἰταλιώταις ἐπιπέσοι, παραδοὺς Γναίῳ τῷ ἀδελφῷ τὴν ἐν Ἰβηρίᾳ στρατιὰν, διέπλευσεν ἐπὶ πεντήρους ἐς Τυρρηνίαν..... [1].

XVII. (H. Est., p. 263.) ..... Οὐδενὸς δὲ λαμπροῦ παρὰ τῶνδε (τοῦ Μαρκέλλου καὶ τοῦ Κλαυδίου) γιγνομένου, τὰ Λιβύων ὑπερηύξετο [2], καὶ πᾶσαν σχεδὸν Ἰβηρίαν εἶχον, ἐς βραχὺ Ῥωμαίων ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς Πυρηναίοις κατακεκλεισμένων.....

XXVIII. (H. Est., p. 270.) ..... Ἀσδρούβαν δὲ τὸν Ἀμίλχαρος, περὶ τὸν Βόρειον ὠκεανὸν στρατιὰν ἔτι συλλέγοντα, ὁ ἀδελφὸς Ἀννίβας ἐκάλει [3], κατὰ σπουδὴν ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσβαλεῖν. Ὁ δὲ, ἵνα λάθοι τὸν Σκιπίωνα, παρὰ τὸν Βόρειον ὠκεανὸν τὴν Πυρήνην ἐς Γαλάτας ὑπερέβαινεν, μεθ' ὧν ἐξενολογήκει Κελτιβήρων. Καὶ ὁ μὲν Ἀσδρούβας ὧδε ἐς τὴν Ἰταλίαν, τῶν Ἰταλῶν ἀγνοούντων, ἠπείγετο.

[Βίβλος Ζ'] Ἀννιβαϊκή.

IV. (H. Est., p. 315.) ..... Ἐπιλεξάμενος δὲ Κελτιβήρων τε καὶ Λιβύων καὶ ἑτέρων ἐθνῶν ὅτι πλείστους [4],

1. Comp. Polybe, III, XLIX (notre t. II, p. 156-7), LVI (*ib.*, p. 178-9) et LXXVI (*ib.*, p. 230-1).

2. *Vulg.* ὑπερηύξατο, corrigé par Schw. — Reiske proposait ὑπερηυξάνετο.

3. Comp. pl. bas, VII; *Annib.*, LII; Tite-Live, XXVII, 35, 36.

4. Passage cité par Suidas, v. ψαφαρόν (15 lignes environ), avec quelques variantes.

XIV (O). ..... L'un des deux (Scipions), Puplius, informé par des marchands massaliôtes qu'Annibas franchissait les monts *Alpies* pour descendre en Italie, craignit qu'il ne tombât à l'improviste sur les Italiôtes. Remettant donc à son frère Gnæus l'armée [destinée à opérer] en Ibèrie, il cingla vers la Tyrrhènie sur une galère à cinq rangs de rames.....

XVII (O). ..... Comme ils (les généraux romains Cl. Marcellus[1] et Cl. Néron) n'obtinrent (en Ibèrie) aucun brillant succès, les affaires des Libyes y prospérèrent à merveille. L'Ibèrie presque tout entière fut à eux, et en peu de temps les Romains se trouvèrent enfermés dans les monts Pyrènæes.....

XXVIII (O). ..... Asdrubas, fils d'Amilchar, était encore occupé à rassembler une armée sur les côtes de l'océan boréal, quand son frère Annibas l'appelle en Italie : il devait se hâter d'y venir. Ce général, pour cacher ses mouvements à Scipion, franchit la Pyrènè près de l'océan boréal et descend chez les Galates (Gaulois) avec les Celtibères qu'il avait enrôlés. Ainsi Asdrubas courut en Italie à l'insu des Itales.

[Livre VII] *Annibaïque.*

IV. Annibas, ayant enrôlé chez les Celtibères, les Libyes et d'autres peuples le plus d'hommes possible et ayant remis les affaires d'Ibèrie à son frère Asdru-

1. Erreur ; jamais Cl. Marcellus, le héros de la Sicile, ne fut envoyé en Espagne. Appien le confond sans doute avec le chevalier romain L. Marcius qui, après la mort des Scipions, releva en Espagne les affaires de Rome. — An de R. 543, av. J.-C. 210. — V. Tite-Live, XXV, 37.

καὶ τὰ ἐν Ἰβηρίᾳ παραδοὺς Ἀσδρούβᾳ τῷ ἀδελφῷ, τὰ Πυρηναῖα ὄρη διέβαινεν[1] ἐς τὴν Κελτικὴν, τὴν νῦν λεγομένην[2] Γαλατίαν· ἄγων πεζοὺς ἐννεακισμυρίους, καὶ ἱππέας ἐς δισχιλίους ἐπὶ μυρίοις, καὶ ἐλέφαντας ἑπτὰ καὶ τριάκοντα. Γαλατῶν δὲ τοὺς μὲν ὠνούμενος, τοὺς δε πείθων, τοὺς δὲ καὶ βιαζόμενος, διώδευε τὴν χώραν. Ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὰ Ἄλπια ὄρη, καὶ μηδεμίαν μήτε δίοδον μήτε ἄνοδον εὑρὼν (ἀπόκρημνα γάρ ἐστιν ἰσχυρῶς), ἐπέβαινε κἀκείνοις ὑπὸ τόλμης, κακοπαθῶν· χιόνος τε πολλῆς οὔσης καὶ κρύους, τὴν μὲν ὕλην τέμνων τε καὶ κατακαίων, τὴν δὲ τέφραν σβεννὺς ὕδατι καὶ ὄξει, καὶ τὴν πέτραν ἐκ τοῦδε ψαφαρὰν γιγνομένην[3], σφύραις σιδηραῖς θραύων καὶ ὁδοποιῶν[4]. Ἣ καὶ νῦν ἐστιν ἐπὶ τῶν ὀρῶν ἐντριβὴς, καὶ καλεῖται δίοδος Ἀννίβου. Τῶν δὲ τροφῶν αὐτὸν ἐπιλειπουσῶν, ἠπείγετο μὲν, ἔτι λανθάνων ὅτι καὶ πάρεστιν ἐς τὴν Ἰταλίαν. Ἕκτῳ δὲ μόλις ἀπὸ τῆς ἐξ Ἰβήρων ἀναστάσεως μηνὶ, πλείστους ἀποβαλὼν, ἐς τὸ πεδίον ἐκ τῶν ὀρῶν κατέβαινεν.

V. (H. Est., p. 316.) Καὶ μικρὸν ἀναπαύσας, προσέβαλλε Ταυρασίᾳ[5], πόλει Κελτικῇ. Κατὰ κράτος δὲ αὐτὴν ἐξελὼν, τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἔσφαξεν, ἐς κατάπληξιν τῆς ἄλλης Κελτικῆς. Ἐπὶ δὲ ποταμὸν Ἠριδανὸν, τὸν νῦν Πάδον λεγόμενον, ἐλθὼν, ἔθνα Ῥωμαῖοι Κελτοῖς τοῖς καλουμένοις Βοιοῖς ἐπολέμουν, ἐστρατοπέδευσεν. Ὁ δ'

1. Suid. : διαβὰς τὰ Πυρηναῖα ὄρη, διέβη καὶ ἐς τὴν Κ.
2. Omis dans Suidas.
3. Suid. τὴν δὲ φλόγα σβεννὺς, ὕδατι καὶ ὄξει καὶ τὴν τέφραν τοῦδε ψαφαρὰν γενομένην κ. τ. λ.
4. Musgrav. conject. ὁδὸν ποιῶν, Schw. ὁδοποιῶν <δίοδον>, Mendels. <ὁδὸν> ὁδοποιῶν ; il écrit ὁδὸν ποιῶν.
5. *Sic* dans Steph. Byzant.

bas, passa par les monts Pyrènæes dans la Celtique appelée aujourd'hui Galatie. Il emmenait avec lui 90,000 fantassins, 12,000 chevaux environ et trente-sept éléphants. Des Galates (Gaulois) il achète les uns, use envers les autres de persuasion ou de violence et peut ainsi faire route par leur pays. Arrivé aux monts *Alpies*, comme il ne trouve aucune route pour passer à travers ou par-dessus ces montagnes fortement escarpées, il entre, il avance à force d'audace, bravant les fatigues. Il y avait d'énormes couches de neige et de glace; il fait abattre et brûler une forêt, et, après avoir éteint le brasier immense avec de l'eau et du vinaigre, la roche ainsi rendue friable, il la brise avec des marteaux de fer et s'y ouvre une route. Ce chemin frayé dans les montagnes existe encore aujourd'hui et s'appelle le Pas d'Annibal[1]. Puis, comme les vivres faisaient défaut, il se hâte, et l'on ignorait encore sa marche que, déjà, il approchait de l'Italie. Ainsi à peine six mois après son départ de l'Ibèrie, ayant fait, il est vrai, de grandes pertes, il descend des monts dans la plaine.

V. Après avoir pris un peu de repos, il attaque Taurasie[2], ville celtique, et, l'ayant emportée de vive force, il fait égorger les prisonniers pour frapper de terreur le reste de la Celtique. Arrivé au fleuve de l'Eridan, appelé aujourd'hui le Pade, dans la contrée où les Romains faisaient la guerre aux Celtes surnommés Boïes, il y campa. Le consul des Romains Puplius

1. Sur ces faits comp. Polybe, III, 55, dans notre t. II, p. 174-175; Tite-Live, XXI, 37; Timagène dans Amm. Marcellin (notre t. II, p. 338-339).
2. Turin (?).

ὕπατος ὁ Ῥωμαίων Πούπλιος Κορνήλιος Σκιπίων, Καρχηδονίοις ἐν Ἰβηρίᾳ πολεμῶν, ἐπεὶ τῆς ἐσβολῆς Ἀννίβου τῆς ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐπύθετο, τὸν ἀδελφὸν καὶ ὅδε Γναῖον Κορνήλιον Σκιπίωνα ἐπὶ τοῖς ἐν Ἰβηρίᾳ πράγμασι καταλιπὼν, διέπλευσεν ἐς Τυρρηνίαν. Ὅθεν ὁδεύων τε καὶ συμμάχους ὅσους δύναιτο ἀγείρων, ἔφθασεν ἐπὶ τὸν Πάδον Ἀννίβαν. Καὶ Μάλλιον [1] μὲν καὶ Ἀτίλιον, οἳ τοῖς Βοιοῖς ἐπολέμουν, ἐς Ῥώμην ἔπεμψεν, ὡς οὐ δέον αὐτοὺς ἔτι στρατηγεῖν, ὑπάτου παρόντος· αὐτὸς δὲ τὸν στρατὸν παραλαβὼν, ἐς μάχην ἐξέτασσεν πρὸς Ἀννίβαν. Καὶ γενομένης ἀκροβολίας τε καὶ ἱππομαχίας, οἱ Ῥωμαῖοι κυκλωθέντες ὑπὸ τῶν Λιβύων, ἔφευγον ἐς τὸ στρατόπεδον. Καὶ νυκτὸς ἐπιγενομένης, ἐς Πλακεντίαν ἀνεχώρουν, ἀσφαλῶς τετειχισμένην, τὸν Πάδον ἐπὶ γεφυρῶν περάσαντές τε, καὶ λύσαντες τὰς γεφύρας. Τὸν μὲν οὖν ποταμὸν καὶ ὁ Ἀννίβας ζεύξας ἐπέρα.

VI. Τὸ δ' ἔργον εὐθὺς τόδε, πρῶτον ἢ δεύτερον ἐπὶ τῇ τῶν Ἀλπίων ὀρῶν διαβάσει, παρὰ τοῖς ἐπέκεινα Κελτῶν ἐξῆρε τὸν Ἀννίβαν, ὡς ἄμαχον στρατηγὸν καὶ τύχῃ λαμπρᾷ χρώμενον. Ὁ δὲ, ὡς ἐν βαρβάροις τε καὶ τεθηπόσιν αὐτὸν, καὶ δι' ἄμφω δυναμένοις ἀπατᾶσθαι, τὴν ἐσθῆτα καὶ τὴν κόμην ἐνήλλασσε, συνεχῶς ἐσκευασμέναις ἐπινοίαις [2]. Καὶ αὐτὸν οἱ Κελτοὶ περιιόντα τὰ ἔθνη, πρεσβύτην ὁρῶντες, εἶτα νέον, εἶτα μεσαιπόλιον, καὶ συνεχῶς ἕτερον ἐξ ἑτέρου, θαυμάζοντες, ἐδόκουν θειοτέρας φύσεως λαχεῖν. Σεμπρώνιος δ' ὁ ἕτερος ὕπατος, ἐν Σικελίᾳ τότε ὢν, καὶ πυθόμενος, διέπλευσε πρὸς τὸν Σκιπίωνα, καὶ τεσσαράκοντα σταδίους αὐτοῦ διασχὼν ἐστρατοπέδευσε.

1. H. Est. Μάλλιον, le V. μάνλιον.

2. Schw. croit ce texte altéré. G. Hermann (ap. Nipperdeium) propose ἐσκευασμένος (νέαις) ἐπιν.

Cornèlius Scipion qui faisait la guerre aux *Carchèdonii* en Ibèrie, instruit de l'irruption d'Annibas en Italie, laisse, lui aussi, son frère Gnæus Cornèlius Scipion aux affaires d'Ibèrie et fait voile vers la Tyrrhènie. Puis il repart, et, rassemblant autant qu'il peut d'alliés, il devance Annibas sur le Pade. Mallius et Atilius qui faisaient la guerre aux Boïes sont renvoyés à Rome n'ayant plus d'armée à commander là où se trouvait un consul. Quant à lui, prenant leurs troupes, il les range en bataille contre Annibas. Dans une escarmouche et un combat de cavalerie, les Romains cernés par les *Libyes* s'enfuirent vers leur camp, et, la nuit venue, se retirèrent à Placentia qui était bien fortifiée, ayant passé le Pade sur des ponts qu'ils avaient ensuite rompus. Mais Annibas passa le fleuve de la même façon.

VI. Ce coup de main, le premier ou le second depuis le passage des monts *Alpies*, grandit Annibas aux yeux des Celtes par-delà : c'était un général invincible, dans tout l'éclat de sa fortune. Et lui, ayant affaire à des barbares qu'il étonnait, et qui, pour ces deux raisons, étaient faciles à tromper, changeait de vêtement et de chevelure en vue des plans qu'il dressait continuellement ; et les Celtes qui le voyaient aller et venir parmi leurs peuplades, tantôt vieux, tantôt jeune ou grisonnant, et passant continuellement d'une de ces figures à l'autre, en étaient émerveillés et le croyaient d'une essence plus divine[1]. — (O) Sempronius, l'autre consul, était alors en Sicélie; instruit [de ce qui se passe], il vient par mer trouver Scipion et campe à

1. Comp. Polybe, III, 78, dans notre t. II, p. 232-233 ; Tite-Live, XXII, 1.

(H. Est., p. 317.) Καὶ τῆς ἐπιούσης ἔμελλον ἅπαντες ἐς μάχην ἥξειν. Ποταμὸς δ' ἦν ἐν μέσῳ Τριβίας[1] ὃν Ῥωμαῖοι πρὸ ἕω, χειμερίου τε τῆς τροπῆς οὔσης καὶ ὑετοῦ καὶ κρύους, ἐπέρων, βρεχόμενοι μέχρι τῶν μαστῶν. Ἀννίβας δὲ καὶ ἐς δευτέραν ὥραν ἀνέπαυσε τὴν στρατιὰν, καὶ τότε ἐξῆγε.

VII. Παράταξις δ' ἦν ἑκατέρων.....[2] τὰ κέρατα κατεῖχον, ἀμφὶ τὴν φάλαγγα τῶν πεζῶν. Ἀννίβας δὲ τοῖς μὲν ἱππεῦσιν ἀντέταξε τοὺς ἐλέφαντας, τῇ δὲ φάλαγγι τοὺς πεζούς· τοὺς δὲ ἱππέας ἐκέλευσεν ὀπίσω τῶν ἐλεφάντων ἀτρεμεῖν, ἕως αὐτός τι σημήνῃ. Γενομένων δ' ἐν χερσὶ πάντων, οἱ μὲν Ῥωμαίων ἵπποι τοὺς ἐλέφαντας, οὐ φέροντες αὐτῶν οὔτε τὴν ὄψιν, οὔτε τὴν ὀδμὴν, ἔφευγον· οἱ δὲ πεζοὶ, καίπερ ὑπὸ τοῦ κρύους καὶ τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς ἀργυπνίας τετρυμένοι[3] τε καὶ μαλακοὶ ὄντες[4], ὅμως ὑπὸ τόλμης τοῖς θηρίοις ἐπεπήδων, καὶ ἐτίτρωσκον αὐτὰ, καί τινων καὶ τὰ νεῦρα ὑπέκοπτον, καὶ τοὺς πεζοὺς ἐνέκλινον ἤδη. Θεασάμενος δ' ὁ Ἀννίβας, ἐσήμηνε τὴν ἵππον κυκλοῦσθαι τοὺς πολεμίους. Ἐσκεδασμένων δ' ἄρτι τῶν Ῥωμαϊκῶν ἱππέων διὰ τὰ θηρία, καὶ τῶν πεζῶν μόνων τε ὄντων, καὶ κακοπαθούντων, καὶ δεδιότων τὴν περικύκλωσιν, φυγὴ πανταχόθεν ἦν ἐς τὰ στρατόπεδα. Καὶ

1. *Sic* le Vat. 141, suivi par tous les édit. jusqu'à Schweigh., qui écrit Τρεβίας.

2. Tous les édit. depuis H. Est. ont marqué ici une lacune. Schweigh. complétait ainsi : ἑκατέρων (τοιάδε· ἱππεῖς μὲν ὑπάτου ἑκατέρου) τα κ. κ· — Cl. de Seyssel, d'après le trad. lat. (Candide), rend : « L'ordonnance des deux costez estoit que les deux consuls estoient sur les esles à l'entour du corps de bataille de leurs gens de pied. »

3. Vat. τετρυμμένοι, peut-être pour τετριμμένοι ou τεθρυμμένοι.

4. *Sic, idem.* Leçon généralement adoptée. — Bekker μαλακιῶντες, à quoi Mendels. préférerait μαλκίοντες (*sic*).

quarante stades de son collègue. Le jour suivant, ils devaient tous aller au combat. Entre eux, il y avait une rivière, le Tribias. Les Romains la passèrent avant l'aurore par un temps d'hiver pluvieux et froid, ayant de l'eau jusqu'aux mamelles[1]. Annibas fit reposer son armée jusqu'à la deuxième heure, et alors il la mena à l'ennemi.

VII. L'ordonnance fut telle pour chacun des deux consuls..... Leur cavalerie occupa les ailes autour du corps de bataille formé de l'infanterie. Annibas à la cavalerie [ennemie] opposa ses éléphants, son infanterie aux légions..... Quant à ses cavaliers, il leur ordonna de se tenir sans bouger derrière les éléphants en attendant un signal de lui. Lorsqu'on en fut venu aux mains partout, les chevaux des Romains, en face des éléphants, ne pouvant en supporter ni la vue ni l'odeur, s'enfuirent. Les fantassins, bien qu'exténués par le froid, la traversée du fleuve, le manque de sommeil et tout transis, s'élancèrent bravement contre les *bêtes*[2]; ils les blessent, coupent à quelques-uns les nerfs [des jambes] et font déjà plier l'infanterie. Annibas qui s'en aperçoit donne à sa cavalerie le signal d'envelopper l'ennemi. Celle des Romains venait de se débander devant les *bêtes* : leurs gens de pied restaient seuls, bien maltraités, redoutant d'être enveloppés. Ils s'enfuient de toutes parts vers les camps.

1. Polybe, *ibid.*, p. 218-219, ἕως τῶν μαστῶν οἱ πεζοὶ βαπτιζόμενοι..... Les fantassins plongés dans l'eau jusqu'aux mamelles. — Tite-Live, XXI, 55 : et erat *pectoribus tenus* aucta (aqua) nocturno imbri.....

2. Les éléphants.

ἀπώλλυντο οἱ μὲν ὑπὸ τῶν ἱππέων καταλαμβανόντων ἅτε πεζούς, οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ παραφέροντος. Τοῦ γὰρ ἡλίου τὴν χιόνα τήξαντος, ὁ ποταμὸς ἐρρύη μέγας · καὶ οὔτε στῆναι διὰ τὸ βάθος, οὔτε νεῖν διὰ τὰ ὅπλα ἐδύναντο. Σκιπίων δὲ, αὐτοῖς ἑπόμενος, καὶ παρακαλῶν, ὀλίγου μὲν ἐδέησε τρωθεὶς διαφθαρῆναι · μόλις δ' ἐς Κρεμῶνα[1] διεσώθη φερόμενος. Ἐπίνειον δὲ ἦν τι βραχὺ Πλακεντίας · ᾧ προσβαλὼν ὁ Ἀννίβας ἀπώλεσε τετρακοσίους, καὶ αὐτὸς ἐτρώθη. Καὶ ἀπὸ τοῦδε πάντες ἐχείμαζον · Σκιπίων μὲν ἐν Κρεμῶνι καὶ Πλακεντίᾳ, Ἀννίβας δὲ περὶ Πάδον.

VIII. Οἱ δ' ἐν ἄστει Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι, καὶ τρίτον ἤδη πταίοντες περὶ Πάδον, (ἥττηντο γὰρ δὴ καὶ ὑπὸ Βοιῶν πρὸ Ἀννίβου) στρατιάν τε παρ' αὐτῶν ἄλλην κατέλεγον, σὺν τοῖς οὖσι περὶ τὸν Πάδον ὡς εἶναι τρισκαίδεκα τέλη · καὶ τοῖς συμμάχοις ἑτέραν διπλασίονα ταύτης ἐπήγγελλον. (H. Est., p. 318.) Ἤδη δὲ αὐτοῖς τὸ τέλος εἶχε πεζοὺς πεντακισχιλίους καὶ ἱππέας τριακοσίους. Καὶ τούτων τοὺς μὲν ἐς Ἰβηρίαν ἔπεμπον, τοὺς δ' ἐς Σαρδόνα, κἀκείνην πολεμουμένην · τοὺς δ' ἐς Σικελίαν. Τὰ πλέονα δ' ἦγον ἐπὶ τὸν Ἀννίβαν οἱ μετὰ Σκιπίωνα καὶ Σεμπρώνιον αἱρεθέντες ὕπατοι, Σερουίλιός τε Γναῖος, καὶ Γάϊος Φλαμίνιος. Ὧν ὁ μὲν Σερουίλιος ἐπὶ τὸν Πάδον ἐπειχθεὶς, τὴν στρατηγίαν ἐκδέχεται παρὰ τοῦ Σκιπίωνος.

1. Le nom de cette ville en grec est généralement Κρεμώνη, Κρέμωνα κολωνία dans Ptolémée, III, 1, 31. — V. sur ce nom notre t. III, p. 29, note 1. Aux auteurs cités dans cette note on peut ajouter Tite-Live, *Epit.*, XX, *Cremona*, Vell. Patercul., I, xiv, sub adventum in Italiam Hannibalis, [deducta] *Cremona*, Plutarque, *Othon*, VII, Κρεμώνη ; Silius Ital., VIII, 592. — Pour la forme Κρημών, Josèphe, *G. J.*, IV, 2. Je n'en connais pas d'exemple en latin.

Les uns périrent sous les coups des cavaliers qui atteignirent vite ces malheureux à pied, les autres, dans le fleuve qui les emporta. Car le soleil ayant fondu la neige, le fleuve coulait à pleins bords, et les fuyards ne pouvaient ni prendre pied à cause de sa profondeur, ni nager à cause de leurs armes. Scipion, qui les suivait en les exhortant, fut blessé, et peu s'en fallut qu'il ne fût tué. A grand'peine on le sauva en l'emportant à Crémôn [1]. Placentia avait un petit port marchand : Annibas, qui l'attaqua, y perdit 400 hommes et fut lui-même blessé. Ensuite, ils prirent tous leurs quartiers d'hiver, Scipion à Crémôn et à Placentia, Annibas sur les bords du Pade.

VIII. Les Romains qui étaient dans la ville, à la nouvelle de cet échec, le troisième qu'ils subissaient sur le Pade, — ils avaient été défaits par les Boïes avant de l'être par Annibas, — enrôlèrent chez eux une autre armée comprenant, avec les troupes du Pade, treize légions, et ils en demandèrent le double à leurs alliés. Or, la légion à cette époque était de 5,000 hommes de pied et de 300 chevaux. De ces troupes, les unes furent envoyées en Ibèrie, les autres en Sardone (Sardaigne) où l'on faisait aussi la guerre; d'autres enfin en Sicélie (Sicile). Mais la majeure partie fut menée contre Annibas par les consuls élus à la place de Scipion et de Sempronius. C'étaient Servilius Gnæus et Gaïus Flaminius. Servilius courut vers le Pade pour recevoir le commandement des mains de

1. Selon Polybe, III, LXVI et ss., et Tite-Live, XXI, 46. Scipion, qui avait été blessé dans un combat de cavalerie près de Pavie, ne prit pas part à la bataille de la Trébie.

Ὁ δὲ Σκιπίων, ἀνθύπατος αἱρεθεὶς, ἐς Ἰβηρίαν διέπλευσεν. Φλαμίνιος δὲ τρισμυρίοις τε πεζοῖς καὶ τρισχιλίοις ἱππεῦσι τὴν ἐντὸς Ἀπεννίνων [1] ὀρῶν Ἰταλίαν ἐφύλασσεν · ἣν καὶ μόνην ἄν τις εἴποι κυρίως Ἰταλίαν. Τὰ γὰρ Ἀπεννῖνα κατέρχεται μὲν ἐκ μέσων τῶν Ἀλπίων ἐπὶ θάλασσαν. Ἔστι δ' αὐτῶν τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ πάντα, καθαρῶς Ἰταλία · τὰ δὲ ἐπὶ θάτερα, ἐς τὸν Ἰόνιον φθάνοντα, νῦν μέν ἐστι καὶ ταῦτα Ἰταλία · (ὅτι καὶ Τυρρηνία νῦν Ἰταλία ·) οἰκοῦσι δ' αὐτῶν τὰ μὲν Ἕλληνες, ἀμφὶ τὴν Ἰόνιον ἀκτήν · τὰ δὲ λοιπὰ Κελτοὶ, ὅσοι τῇ Ῥώμῃ τὸ πρῶτον ἐπιθέμενοι, τὴν πόλιν ἐνέπρησαν. Ὅτε γὰρ αὐτοὺς ἐξελαύνων Κάμιλλος ἐδίωκε μέχρι τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν, ἐμοὶ δοκοῦσιν, ὑπερβάντες αὐτὰ, ἀντὶ ἠθῶν τῶν ἰδίων, παρὰ τὸν Ἰόνιον οἰκῆσαι · καὶ τὸ μέρος τῆς χώρας ἔτι νῦν οὕτως καλοῦσιν Ἰταλίαν Γαλατικήν.

X. ..... Τὴν δὲ λείαν τοῖς συστρατεύουσι Κελτοῖς ἀποδόμενος [2] (H. Est., p. 319. — Ἀννίβας), ἵνα καὶ τούσδε θεραπεύσειε τῷ κέρδει, προὔβαινεν ἐς τὸ πρόσθεν · αἰσθομένου μὲν ἤδη τῶν γιγνομένων τοῦ περὶ Πάδον στρατηγοῦ Σερουιλίου, καὶ τετρακισμυρίοις ἐπὶ Τυρρηνίας ἐπειγομένου.....

XII. (H. Est., p. 320.) Ἀννίβας δὲ, θεοῦ παραγαγόντος [3] αὐτὸν, ἐπὶ τὸν Ἰόνιον αὖθις ἐτράπη, καὶ τὴν παράλιον ὁδεύων ἐπόρθει · λείαν τε περιήλαυνε πολλήν. Σερουίλιος δ' ὕπατος ἀντιπαριὼν αὐτῷ, κατῆρεν ἐς Ἀρίμινον, ἀπέχων Ἀννίβου μίαν ἡμέραν · ἔνθα τὴν στρατιὰν

1. Ici et plus bas, le V. ἀππενίνων, ἀππένινα.

2. Schweigh. voudrait changer ce mot en ἀποδοὺς ou mieux διαδούς, conject. peu justifiée.

3. Mendels. παράγοντος.

Scipion. Scipion, élu proconsul, fit voile vers l'Ibèrie. Flaminius, avec 30,000 fantassins et 3,000 cavaliers, garda l'Italie en deçà des monts Apennins, la seule qu'on puisse appeler proprement l'Italie. Car les Apennins courent du milieu des *Alpies* jusqu'à la mer : tout ce qui est à droite est purement l'Italie; ce qui est de l'autre côté, tirant vers la mer Ionienne, est à présent aussi l'Italie; — la Tyrrhènie aujourd'hui est même de l'Italie. — Une partie de ces contrées est habitée par les Hellènes, le long du rivage ionien ; le reste l'est par les Celtes, par qui Rome fut une première fois attaquée et brûlée. Ces Celtes, chassés par Camille et poursuivis par lui jusqu'aux monts Apennins, ayant, je crois, passé ces montagnes, au lieu de retourner dans leurs demeures propres, s'établirent le long du [golfe] ionien. Aussi appelle-t-on encore aujourd'hui cette partie du pays Italie *galatique* (gauloise)[1].

X. ..... Il (Annibas) abandonna le butin[2] aux Celtes qui étaient dans son armée, afin de les séduire par l'appât du gain, puis il marcha en avant. Déjà Servilius, qui commandait l'armée du Pade, avait appris ce qui se passait, et avec 40,000 hommes il courait en Tyrrhènie.....

XII. ..... (O). Annibas, qu'un dieu égarait sans doute, se dirigea de nouveau vers le golfe ionien et, chemin faisant, ravagea le littoral. Il emmenait un butin considérable. Le consul Servilius, qui venait à lui en suivant une ligne parallèle, descendit à Ariminum, à une journée seulement d'Annibas. Il retint là son armée, rassura

1. Schweigh. remarque que cette dénomination d'Ἰταλία γαλατική ne se trouve pas ailleurs.

2. Le butin fait à la bataille du Trasimène. V. notre t. II, p. 245.

συνεῖχε, καὶ τοὺς ἔτι φίλους Κελτῶν ἀπεθάρρυνεν[1], ἕως ἀφικόμενος Φάβιος Μάξιμος, ὁ δικτάτωρ, Σερουίλιον μὲν ἐς Ῥώμην ἔπεμπεν, ὡς οὔτε ὕπατον, οὔτε στρατηγὸν ἔτι ὄντα, δικτάτωρος ᾑρημένου.....

LII. (H. Est., p. 343.) Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀσδρούβας, ὁ ἀδελφὸς Ἀννίβου, τὴν στρατιὰν, ἣν ἐξενάγησεν ἐν τοῖς Κελτίβηρσιν, ἔχων, διέβαινεν ἐς τὴν Ἰταλίαν· καὶ Κελτῶν φιλίως αὐτὸν δεχομένων, τὰ Ἄλπια ὄρη, ὡδοποιημένα πρότερον ὑπὸ Ἀννίβου, διώδευε· δύο μησὶν, ὅσα τέως Ἀννίβας ἓξ διῆλθεν. Ἐσέβαλέ τε ἐς Τυρρηνίαν, ἄγων πεζοὺς μὲν τετρακισμυρίους ἐπὶ ὀκτακισχιλίοις, καὶ ἐλέφαντας πεντεκαίδεκα, καὶ γράμματα πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἔπεμπε, δηλῶν ὅτι παρείη.....

LIV. (H. Est., p. 344.) ..... Οὐδὲ Μάγωνος αὐτῷ τι, τοῦ ξενολογοῦντος ἐν Κελτοῖς καὶ Λίγυσιν, ἐπιπέμποντος, ἀλλὰ τὸ μέλλον ἔσεσθαι περιορωμένου[2].....

[Βίβλος Η'] Λιβυκή.

V. (H. Est., p. 3.) Μετὰ δὲ τοῦτο Ῥωμαίοις μὲν καὶ Καρχηδονίοις εἰρηναῖα ἦν ἐς ἀλλήλους. Λίβυες δ', ὅσοι Καρχηδονίων ὄντες ὑπήκοοι συμμεμαχήκεσαν αὐτοῖς ἐπὶ Σικελίαν, καὶ Κελτῶν ὅσοι μεμισθοφορήκεσαν, ἐγκλήματά τινα μισθῶν καὶ ὑποσχέσεων ἐς τοὺς Καρχηδονίους ἔχοντες, ἐπολέμουν αὐτοῖς μάλα καρτερῶς.....

VII. (H. Est., p. 4.) Τῶν δὲ πολιτευομένων οἱ μὲν ἀντέλεγον, οὐ χρῆναι, κεκενωμένης ἄρτι τῆς Ἰταλίας

1. H. Est. : *malim* ἐπεθάρρυνεν; Musgr. ἀνεθάρρ.
2. Comp. VIII, IX, τὸ μέλλον αἰεὶ περιορώμενος, où le Vat. a προορώμενος.

ceux des Celtes qui étaient encore amis, jusqu'à ce que Fabius Maximus, le dictateur, étant arrivé, renvoya à Rome Servilius qui n'était plus ni consul ni général dès lors qu'un dictateur avait été nommé.....

LII. A ce moment, Asdrubas, frère d'Annibas, ayant avec lui les troupes étrangères qu'il avait levées chez les Celtibères, passait en Italie. Grâce au bon accueil que lui firent les Celtes, il traversa les monts *Alpies* où Annibas avait fait route auparavant, et il ne mit que deux mois à ce trajet qui en avait demandé six à Annibas. Il se jeta dans la Tyrrhènie, ayant en infanterie 48,000 hommes, 8,000 cavaliers et 15 éléphants, et il envoya une lettre à son frère pour lui faire connaître son arrivée.....

LIV. ..... (O). Magon, qui enrôlait des étrangers chez les Celtes et les Ligyes, ne lui envoyait rien et prenait son temps à regarder l'avenir.....

[Livre VIII] *Libyque.*

V. La paix régnait entre les Romains et les *Carchèdonii*. Alors les *Libyes* (Africains) qui, sujets des *Carchèdonii*, avaient combattu avec eux en Sicélie, et les Celtes qui s'étaient mis à leur solde, ayant certains griefs relativement à cette solde et aux engagements pris par les *Carchèdonii*, leur firent une guerre acharnée.....

VII (O). Parmi les hommes d'État, quelques-uns étaient d'un avis contraire[1] : l'Italie venait d'être

1. A celui de Scipion qui proposait de transporter la guerre en Afrique pour forcer Annibal à quitter l'Italie.

τοσοῖσδε πολέμοις, καὶ πορθουμένης ἔτι πρὸς Ἀννίβου, καὶ Μάγωνος ἐν πλευραῖς ἐπ' αὐτὴν Λίγυάς τε καὶ Κελτοὺς ξενολογοῦντος, ἐς Λιβύην στρατεύειν.....

IX. (H. Est., p. 5.) Καρχηδόνιοι δὲ ταῦτα πυνθανόμενοι, Ἀσδρούβαν μὲν, τὸν Γίσκωνος[1], ἐπὶ θήραν ἐλεφάντων ἐξέπεμπον· Μάγωνι δὲ ἀμφὶ τὴν Λιγυστίνην ξεναγοῦντι, πεζοὺς ἀπέστελλον ἐς ἑξακισχιλίους, καὶ ἱππέας ὀκτακοσίους, καὶ ἐλέφαντας ἑπτὰ καὶ προσέτασσον αὐτῷ μεθ' ὅσων δύναιτο ἄλλων ἐσβαλεῖν ἐς Τυρρηνίαν, ἵνα τὸν Σκιπίωνα περισπάσειεν ἐκ Λιβύης. Μάγων μὲν δὴ καὶ τότε ἐβράδυνεν, Ἀννίβᾳ τε συνελθεῖν οὐ δυνάμενος, πολὺ διεστῶτι, καὶ τὸ μέλλον αἰεὶ περιορώμενος.....

XVII. Σύφαξ (H. Est., p. 9.)..... τρίβειν τὸν πόλεμον ἐγνωκὼς, μέχρι μισθοφόροι τινὲς Κελτῶν καὶ Λιγύων ἐπέλθοιεν, ἐπεχείρει διαιτᾷν διαλύσεις.....

XXIII. (H. Est., p. 13.) Καὶ τὸν στρατὸν (ὁ Σκιπίων) ἐγύμναζε φιλοπόνως· προσδοκῶν, Ἀννίβαν τε αὐτίκα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, καὶ Μάγωνα[2] ἀπὸ Λιγυστίνων, ἐπελεύσεσθαι.....

XXXI. (H. Est., p. 17.) ..... Τό τε τοῦ μέλλοντος περιδεὲς, ἐπεξήεσαν, ἐπιπλευσομένων ἐπὶ τὸν Σκιπίωνα αὐτίκα σὺν μεγάλοις στρατοῖς Ἀννίβου τε ἐξ Ἰταλίας, καὶ Μάγωνος ἐκ Λιγύων[3], καὶ Ἄννωνος ἀπὸ Καρχηδόνος.

XXXII. ..... Ὁ δὲ ἐς τὴν εἰρήνην τοῖς Καρχηδονίοις

1. *Sic Vulg.* Le Vat. γέσκωνος admis par Mendels.
2. Le Vat. donne par erreur Ἄννωνα.
3. Plus. mss. ici et plus bas λιβύων. — Candid. Magone ex *Libya*..... Magonem ab *Liguribus*.....

épuisée par tant de guerres ; elle était encore ravagée par Annibas, et Magon, sur ses flancs, enrôlait contre elle des Ligyes et des Celtes ; il ne fallait donc pas porter la guerre en Libye.....

IX (O). A cette nouvelle[1], les *Carchèdonii* envoyèrent Asdrubas, fils de Giscon, à la chasse des éléphants. A Magon qui levait des troupes étrangères dans les parages de la Ligystine, ils expédièrent 6,000 hommes d'infanterie, 800 chevaux et sept éléphants, avec l'ordre de s'adjoindre toutes les forces qu'il pourrait, et de se jeter dans la Tyrrhènie pour détourner Scipion de la Libye. Mais Magon alors allait lentement, parce qu'il ne pouvait joindre Annibas qui était trop loin, et qu'il regardait toujours l'avenir[2].....

XVII (O). Syphax....., résolu à traîner la guerre en longueur jusqu'à ce que les mercenaires Celtes et Ligyes fussent arrivés, essayait de ménager un accommodement (entre les Romains et les Carthaginois).....

XXIII. ..... (O). Il (Scipion) exerçait son armée aux fatigues, s'attendant chaque jour à voir Annibas arriver d'Italie, et Magon de chez les Ligystins.....

XXXI. ..... (O). Ils[3] exposaient ce qu'il y avait à craindre dans l'avenir : tant d'ennemis allaient par mer assaillir Scipion avec de grandes armées, Annibas venant de l'Italie, Magon, de chez les Ligyes, et Annon, de Carchèdon.

XXXII. ..... (O). Il (Scipion) convint de la paix

1. La nouvelle du départ de Scipion pour l'Afrique.
2. Comp. plus haut, p. 52-53.
3. Les Romains partisans de la paix avec Carthage.

ἐπὶ τοῖσδε συνέβη· Μάγωνα μὲν ἀποπλεῖν ἐκ Λιγύων αὐτίκα, καὶ τοῦ λοιποῦ Καρχηδονίους μὴ ξενολογεῖν.....

XL. (H. Est., p. 22.) ..... Καὶ ὑπ' αὐτοῖς ἦν τὸ τρίτον τῆς στρατιᾶς, Κελτοὶ καὶ Λίγυες· τοξόται τε αὐτοῖς ἀναμεμίχατο πάντη καὶ σφενδονῆται, Μαυρούσιοι καὶ Γυμνήσιοι.....

XLIV. (H. Est., p. 24.) ..... Τὸ δὲ λαιὸν, ἔνθα Ῥωμαίων μὲν Ὀκταούιος ἐπεστάτει, τῶν δὲ πολεμίων Κελτοὶ καὶ Λίγυες ἦσαν, ἐπόνει μάλα καρτερῶς ἑκατέροις. Καὶ Σκιπίων μὲν ἔπεμπε Θέρμον, τὸν χιλίαρχον, ἐπικουρεῖν μετ' ἐπιλέκτων. Ἀννίβας δ' ἐπεὶ τὸ λαιὸν συνέστησεν, ἐς τοὺς Λίγυας καὶ Κελτοὺς μεθίππευεν [1], ἐπάγων ἅμα τὴν δευτέραν τάξιν Καρχηδονίων τε καὶ Λιβύων.....

XLVI. (H. Est., p. 25.) ..... Ὁ Ἀννίβας, ἐπί τινος λόφου θεασάμενος Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς συνεστῶτας, ἐξίππευσεν, ὡς κἀκείνους ἐπάξων.....

XLVII. (H. Est., p. 26.) Ὁ δ' ἐπανῄει, πεφραγμένος Ἴβηρσι καὶ Κελτοῖς, ἀπὸ τοῦ λόφου.....

XLIX. (H. Est., p. 27.) Οὔπω δὲ οὔτε οἱ Καρχηδόνιοι τῶνδε, οὔτε Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι, οἱ μὲν ἐπέστελλον Μάγωνι, ξενολογοῦντι ἔτι Κελτοὺς, ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἰταλίαν, εἰ δύναιτο, ἢ ἐς Λιβύην μετὰ τῶν μισθοφόρων καταπλεῦσαι.....

1. Candide lisait sans doute ἐπὶ τὸ λ. συνέστησεν τοὺς Λ. κ. Κελτ. μεθιππεύειν..... Il traduit : Hannibal *in lævum* Ligures ac Celtas *adequitare jubet*, etc. Cl. de Seyssel, même sens développé : « Lors Hannibal commanda aux Celtes et Ligurins, qui estoient gens de cheval, qu'ils se deussent retirer et chevaller les ennemys gens de pied à gauche. »

avec les *Carchèdonii* à ces conditions : Magon quitterait sur-le-champ le pays des Ligyes, et désormais les *Carchèdonii* n'enrôleraient plus d'étrangers.....

XL. ..... (O). Derrière eux (les éléphants) il (Annibas) plaça son troisième corps d'armée, les Celtes et les Ligyes, parmi lesquels il avait mêlé sur tous les points des archers et des frondeurs, des *Maurusii* et des *Gymnèsii*[1].....

XLIV. ..... (O). A l'aile gauche où les Romains avaient à leur tête Octavius, où parmi les ennemis se trouvaient les Celtes et les Ligyes, on peinait fort de chaque côté. Scipion envoya au secours des siens le chiliarque (tribun) Thermus avec une troupe d'élite. Annibas, ayant affermi sa gauche, courut à cheval du côté des Ligyes et des Celtes, emmenant avec lui la deuxième ligne formée des *Carchèdonii* et des *Libyes* (Africains).....

XLVI. ..... (O). Annibas, voyant sur une colline un groupe d'Ibères et de Celtes qui tenaient ferme, courut à cheval pour les emmener, eux aussi.....

XLVII. ..... (O). Et de fait, il s'en revint de cette colline (sur le champ de bataille), flanqué de ses Ibères et de ses Celtes.....

XLIX. ..... (O). Les *Carchèdonii* ni les Romains ne savaient rien encore de la victoire. Les premiers envoyèrent à Magon, qui enrôlait des mercenaires Celtes, l'ordre de se jeter sur l'Italie, s'il le pouvait ; autrement, de cingler vers la Libye avec ses mercenaires.....

1. Ces *Gymnèsii* sont des frondeurs baléares (cf. Polybe, XV, xxxvii, 11, — dans notre t. II, p. 284-285). Les îles Baléares étaient aussi nommées *Gymnèsiæ*, Γυμνησίαι, c'est-à-dire les îles des frondeurs, γυμνῆται, appelés par les Phœniciens βαλιαρεῖς. V. Strab., XIV, ii, 10 ; Agathém., V, 20. — Cf. Diodor., V, 17. Etienn. Byz., Γυμνησίαι, il cite Lycophr., v. 633 et ss.

LIV. (H. Est., p. 30.) « ..... Ἐν δ' ἑξήκοντα ἡμέραις, Μάγωνα χρὴ Λιγύων ἀποστῆναι, καὶ τὰς φρουρὰς ὑμᾶς ἐξαγαγεῖν ἐκ τῶν πόλεων, ὅσαι τῶν Φοινικίδων τάφρων ἐκτός εἰσι, καὶ, ὅσα αὐτῶν ἔχετε ὅμηρα, ἀποδοῦναι · καὶ ἐς Ῥώμην ἑκάστου ἔτους ἀναφέρειν Εὐβοεικὰ τάλαντα διακόσια, ἐπὶ πεντήκοντα ἐνιαυτούς, καὶ μήτε ξενολογεῖν ἀπὸ Κελτῶν ἢ Λιγύων ἔτι..... »

Ἐκ τῆς γραφῆς τῆς Νομαδικῆς.

III. Ὅτι Μέτελλος..... Θρᾷκας δὲ καὶ Λίγυας αὐτομόλους λαβὼν παρὰ Ιογόρθα, τῶν μὲν τὰς χεῖρας ἀπέτεμνε, τοὺς δὲ ἐς τὴν γῆν μέχρι γαστρὸς κατώρυσσε, καὶ περιτοξεύων ἢ ἐσακοντίζων, ἔτι ἐμπνέουσι πῦρ ὑπετίθει [1]. (Val., Peiresc, *Extr. des Vertus et des Vices*, p. 561.)

[Ἐκ τῆς βίβλου Θ'] τῆς Μακεδονικῆς.

XVIII. ..... Ἐς δὲ Γέτας [2] ἔπεμπε τοὺς ὑπὲρ Ἴστρον..... Καὶ ὁ Περσεὺς ἤδη, Γετῶν αὐτῷ προσιέναι μισθοφόρους, μυρίους ἱππέας, καὶ μυρίους πεζοὺς, πυθόμενος, αὐτίκα τοῦ Εὐμενοῦς κατεφρόνει..... Γετῶν δὲ τὸν Ἴστρον περασάντων, ἐδόκει Κλοιλίῳ μὲν τῷ ἡγεμόνι δοθῆναι χιλίους χρυσοῦς στατῆρας, ἱππεῖ δ' ἑκάστῳ δέκα, καὶ τὰ ἡμίσεα

1. Naber, *Mnémos.*, t. IV (1876), p. 346, propose ἐπετίθει ; correction inutile ; ὑπετίθει s'explique bien.

2. Tous les autres historiens qui ont raconté ce fait nomment, au lieu des Gétes, les *Galates* (Gaulois) ou les Bastarnes (v. la note 4 de la page ci-contre). Appien lui-même, *Illyr.*, IV, compte les Bastarnes parmi les Gétes ; Trogue-Pompée, XXXII, prolog., leur donne une origine gauloise.

LIV. ..... (O). « Dans un délai de soixante jours[1], vous devrez, Magon s'éloigner [du pays] des Ligyes, et vous, retirer vos garnisons des villes qui sont en dehors des *Fosses Phœnicides* (*Puniques*), leur rendre les otages que vous avez à elles, verser une somme de deux cents talents euboïques chaque année, pendant cinquante ans, et ne plus enrôler de troupes étrangères chez les Celtes ni chez les Ligyes..... »

[Appendice] *Nomadique*[2] (Fragments).

III. ..... (O). Métellus..... ayant reçu de Jogortha les transfuges Thraces et Ligyes, coupa les mains aux uns, enfouit les autres dans la terre jusqu'au ventre, et les fit percer de toutes parts de flèches et de javelots ; comme ils respiraient encore, il les fit brûler.....

[Livre IX] *Macédonique* (Fragments).

XVIII. ..... (O). Il [3] envoya chez les Gétes delà l'Ister[4]..... Informé qu'il allait avoir des mercenaires Gétes, — dix mille hommes de cavalerie et dix mille d'infanterie, — dès lors il fait fi d'Eumène.... Les Gétes ayant passé l'Ister, il était décidé qu'il serait donné à Clœlius[5], leur chef, mille statères d'or, dix pour chaque

1. Conditions de la paix dictées par Scipion après sa victoire de Zama. Les *Fosses puniques* (cf. même livre XXXII).
2. Numidique.
3. Persée de Macédoine. An de R. 586, av. J.-C. 754.
4. Comp. Polybe dans notre t. II, p. 302-303; Diodore, *ib.*, p. 446-447 ; et surtout Plutarque, *Paul-Émile*, dans notre t. III, p. 102-107, et les notes.
5. Clondicus dans Tite-Live, XL, 58, XLIV, 26 et s.

πεζῷ. Καὶ τοῦτο σύμπαν ἦν ὀλίγῳ πλέον πεντεκαίδεκα μυριάδων χρυσίου. Ὁ δὲ χλαμύδας μέν τινας ἐπήγετο καὶ ψέλλια χρυσᾶ καὶ ἵππους, ἐς δωρεὰν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ στατῆρας φερομένους μυρίους[1]. Καὶ πλησιάσας μετεπέμπετο Κλοίλιον. Ὁ δὲ τοὺς ἐλθόντας, εἰ φέρουσι τὸ χρυσίον, ἤρετο· καὶ μαθὼν οὐκ ἔχοντας, ἀναστρέφειν ἐπ' αὐτὸν ἐκέλευσεν. Ὧν ὁ Περσεὺς πυθόμενος, πάλιν αὐτὸν ἐλαύνοντος θεοῦ, κατηγόρει τῶν Γετῶν ἐν τοῖς φίλοις ἐκ μεταβολῆς, ὡς φύσεως ἀπίστου[2]. Καὶ ὑπεκρίνετο, μὴ θαρρεῖν δισμυρίους αὐτῶν ἐς τὸ στρατόπεδον ὑποδέξασθαι. Μόλις δὲ, ἔφη, μυρίους· ὧν καὶ νεωτεριζόντων κρατῆσαι δύνασθαι. Ταῦτα δὲ τοῖς φίλοις εἰπὼν, ἕτερα τοῖς Γέταις ἐπλάττετο, καὶ τὸ ἥμισυ τῆς στρατιᾶς ᾔτει, τὸ χρυσίον τὸ γιγνόμενον[3] ὑπισχνούμενος δώσειν. Τοσαύτης ἀνωμαλίας ἔγεμε, φροντίζων χρημάτων τῶν πρὸ βραχέος ἐς θάλασσαν μεθειμένων. Ὁ δὲ Κλοίλιος τοὺς ἀφικομένους ἰδὼν, ἤρετο μετὰ βοῆς· εἰ τὸ χρυσίον κεκομίκασι; καὶ βουλομένους τι λέγειν, ἐκέλευσε πρῶτον εἰπεῖν περὶ τοῦ χρυσίου. Ὡς δ' ἔμαθεν οὐκ ἔχοντας, οὐκ ἀνασχόμενος αὐτῶν οὐδ' ἀκοῦσαι, τὴν στρατιὰν ἀπῆγεν ὀπίσω. Καὶ Περσεὺς ἀφῄρητο καὶ τῆσδε τῆς συμμαχίας, πολλῆς τε, καὶ κατὰ καιρὸν ἐλθούσης..... (Val., Peiresc, *Des Vertus et des Vices*, p. 562.)

1. *Vulg.* μυρίοις. — φερομένους paraît répondre pour le sens au mot *præsentes* dans la phrase de T.-Live sur le même sujet (XLIV, 26) : eques denos *præsentes* aureos, etc. Cf. ci-dessous τὸ χρυσίον τὸ γιγνόμενον.

2. Conj. de Bekk. ἀπίστων.

3. Cf. Plut., *P.-Émile*, XII, dans notre t. III, p. 104-105. « Valesius, cujus versionem tenui, interpretatur *aurum quod convenerat.* Potius : *aurum quod adesset, quod paratum haberet,* scil. στατῆρας illos μυρίους, quos paulo ante dixit. » Schweigh.

cavalier, et la moitié pour chaque fantassin. Cela faisait un total d'un peu plus de 150,000 statères d'or. Le roi apporta avec lui des chlamydes, des bracelets d'or; il amena des chevaux pour faire des présents au chef et dix mille statères argent comptant. En arrivant, il envoya chercher Clœlius. Ce chef demanda aux messagers s'ils apportaient l'or [stipulé]. Sur leur réponse négative, il leur ordonna de retourner vers leur roi. Instruit par eux, Persée, qu'un dieu poussait encore [à sa perte], s'emporta contre les Gétes devant ses amis : c'étaient de tout autres conditions ; ainsi font les gens sans foi. Il feignait de n'oser pas recevoir dans son camp vingt mille d'entre eux; il avait peine, disait-il, à en recevoir dix mille : du moins, s'ils remuaient, on pouvait s'en rendre maître[1]. Après qu'il eut ainsi parlé à ses amis, ce furent avec les Gétes d'autres façons : il demande la moitié de l'armée, s'engageant à donner comptant la somme en or. Telles étaient les inégalités dont son caractère était plein; tels ses soucis pour son argent, lorsque peu auparavant il l'avait jeté dans la mer. Clœlius, voyant venir [encore les mêmes envoyés], leur demanda en criant s'ils apportaient l'or, et comme ils voulaient parler d'autre chose, il leur ordonna de répondre d'abord au sujet de l'or. Ayant appris qu'ils ne l'avaient pas, il ne supporta plus même un mot de leur part et remmena son armée. Et Persée se vit enlever cette alliance si puissante et qui venait si à propos[2].....

1. Voir le caractéristique récit de Tite-Live, XLIV, 37 : « ..... periculosum esse tantam multitudinem in Macedoniam accipere, ne graviores eos socios habeant, quam hostes romanos. *Quinque millia satis esse*, quibus et uti ad bellum possent, et quorum multitudinem ipsi non timeant. » — 2. Cf. le court récit de Dion Cassius, p. CCXXIX ; il nomme les Thraces au lieu des Gétes.

[Βίβλος] Συριακή.

VI. (H. Est., p. 89.) ..... Γαλάτας τε δώροις καὶ καταπλήξει τῆς παρασκευῆς ἐς συμμαχίαν ὑπήγετο [1], ἀξιομάχους ἡγούμενος ἔσεσθαί οἱ, διὰ τὰ μεγέθη τῶν σωμάτων.....

XXXII. (H. Est., p. 107.) ..... Τοιοῦτον μὲν ἦν τὸ πεζὸν Ἀντιόχῳ. Ἱππεῖς δ' ἑκατέρωθεν αὐτοῦ παρατετάχατο, Γαλάται τε κατάφρακτοι, καὶ τὸ λεγόμενον Ἄγημα [2] τῶν Μακεδόνων· εἰσὶ δὲ καὶ οἵδε ἱππεῖς ἐπίλεκτοι..... Τὸ δὲ λαιὸν Γαλατῶν τ' ἔθνη, Τεκτοσάγαι τε καὶ Τρόκμοι καὶ Τολιστόβοιοι [3], καὶ Καππαδόκαι τινές.....

XXXIV. (H. Est., p. 108.) Ὁ δ' Εὐμενὴς..... τοὺς ἰδίους ἱππέας, καὶ ὅσοι Ῥωμαίων αὐτῷ καὶ Ἰταλῶν παρατετάχατο, ἐπῆγεν ἐπὶ τοὺς ἀντικρὺ Γαλάτας τε καὶ Καππαδόκας, καὶ τὴν ἄλλην σύνοδον τῶν ξένων, μέγα κεκραγώς, καὶ παρακαλῶν ἐπὶ ἄνδρας ἀπείρους τε μάχης καὶ γεγυμνωμένους τῶν προπολεμούντων. (H. Est., p. 109.) Οἱ δ' ἐπείθοντο· καὶ βαρείας σφῶν τῆς ἐμβολῆς γενομένης, τρέπονται τούτους τε, καὶ τοὺς παρεζευγμένους αὐτοῖς ἱππέας τε καὶ καταφράκτους [4], ἐκ πολλοῦ

1. *Sic* Monac. gr. 374, Pletho Gemist., extr. du liv. Syr., les deux paris. 1681, 1682, etc. — Le Vat. gr. 134 a ὑπηγάγετο. — Gelenius, suivi par H. Est. et D. Bouq. : ratus *idoneos quos* Romanis *opponeret*. Candidus avait mieux rendu : *bello utiles arbitratus*. Le sens est qu'il aimait mieux les avoir pour alliés que pour ennemis.

2. Comme ἀγητὸν, ἀπὸ τοῦ ἄγασθαι, *admirari*.

3. Ici et plus bas (XLII). Les meilleurs mss. donnent Τολιστόβιοι adopté par Mendelssohn. — Candid., *Tælystobosigii*, *Tectosagii* ; Seyssel : les *Tectosagiens*, les Trocmiens, les *Tælistobiens*.

4. Comp. *supr*. XXXII.

[Livre] *Syriaque.*

VI. ..... Il (Antiochos[1]) attira les Galates dans son alliance par des présents et par la peur qu'il leur fit avec ses préparatifs [de guerre] : il pensait que [s'il les avait pour ennemis,] ces hommes-là, avec leurs grands corps, étaient de force à lui livrer bataille.....

XXXII. ..... Telle était l'infanterie d'Antiochos[2] : de chaque côté était rangée devant elle la cavalerie avec les Galates bardés de fer (*cataphracti*) et ce qu'on appelle l'*Agèma* des Macédones[3]; c'est aussi une cavalerie d'élite..... à l'aile gauche étaient les peuples des Galates : les Tectosages, les Trocmes, les Tolistoboïes et quelques Cappadoces.....

XXXIV. Euménès..... poussa sa cavalerie et tout ce qu'il avait avec lui de cavaliers de Rome et d'Italie contre ceux qui lui faisaient face, Galates, Cappadoces, toute la bande des étrangers, en jetant de grands cris et en exhortant les siens à marcher contre des hommes sans expérience des combats et laissés à découvert par les corps qui les protégeaient. On lui obéit, et telle fut la vigueur de l'attaque qu'elle mit en fuite les ennemis, notamment les cavaliers qu'ils avaient sur les flancs et même les *cataphracti*, parmi lesquels déjà depuis longtemps les chariots avaient porté le

1. Antiochus III le Grand, 222-186 av. J.-C.

2. A la bataille du Sipyle, 563 de Rome, 190 av. J.-C.

3. *Agèma*, bataillon qui marche devant le roi ; il est formé d'éléphants, de chevaux, de gens de pied. C'est une troupe d'élite. — Hésych. et Suid., v. Ἄγημα. — Selon Tite-Live, XXXVII, XL, c'était seulement un corps de cavalerie : « Additа his ala mille ferme equitum : *agema* eam vocabant. » Cf. Q. Curt., IV, 13, Polyb. ap. Athen., V, 194, etc.

ταρασσομένους διὰ τὰ ἅρματα· οὓς δὴ καὶ μάλιστα, διὰ τὸ βάρος ὑποφεύγειν ἢ ἀναστρέφειν εὐμαρῶς οὐ δυναμένους, κατελάμβανον τε καὶ συνέκοπτον.....

XLII. (H. Est., p. 115.) Μάλλιος δὲ [1], ὁ τοῦ Σκιπίωνος διάδοχος, τὴν ἀφαιρεθεῖσαν Ἀντιόχου γῆν ἐπιὼν καθίστατο. Καὶ Γαλατῶν τῶν Ἀντιόχῳ συμμαχησάντων Τολιστοβοίους [2], ἀναφυγόντας ἐς τὸν Μύσιον Ὄλυμπον, ἐπιμόχθως τοῦ ὄρους ἐπιβάς, ἐτρέψατο φεύγοντας· ἕως ἔκτεινε καὶ κατεκρήμνισεν ὅσους ἀριθμήσασθαι διὰ τὸ πλῆθος οὐκ ἐγένετο· αἰχμαλώτους δ' ἔλαβεν ἐς τετρακισμυρίους, ὧν τὰ μὲν ὅπλα κατέκαυσε, τὰ δὲ σώματα, (οὐ δυνάμενος τοσόνδε πλῆθος ἐν πολέμοις περιάγεσθαι) τοῖς ἐγγὺς βαρβάροις ἀπέδοτο. Ἐν δὲ Τεκτοσάγαις τε καὶ Τρόκμοις [3] ἐκινδύνευσε μὲν ἐξ ἐνέδρας, καὶ ἔφυγεν. Ἐπανελθὼν δὲ ἐς αὐλιζομένους τε καὶ βεβυσμένους ὑπὸ πλήθους, περιέστησε τοὺς ψιλοὺς αὐτοῖς, καὶ περιτρέχων ἐκέλευσεν ἐσακοντίζειν, μήτε προσπλεκομένους, μήτε πλησιάζοντας. Οὐδενὸς δὲ βέλους ἀτυχοῦντος, διὰ τὴν πυκνότητα τῶν πολεμίων, ἔκτεινεν ἐς ὀκτακισχιλίους, καὶ ἐδίωξε τοὺς λοιποὺς ὑπὲρ Ἅλυν ποταμόν.....

L. (H. Est., p. 119.) ..... Πομπήιος μὲν οὖν τῶνδε τῶν ὑπὸ τοῖς Σελευκίδαις γενομένων ἐθνῶν τοῖς μὲν ἐπέσ-

1. Candide, Seyssel, d'après les mss., *Manius*, H. Estienne, Μάνιος, corrigé par Schw.

2. Candide : et Galatas qui cum Antiocho pugnaverant, *latrociniis deditos*. Il lisait sans doute τοὺς ληστοβίους admis par Ch. Est. Le ms., selon ce dernier, portait τὸ λιστοβίους. Seyssel suit Candide : « Lesquels estoient tous *brigans et gens viuans de larcins.* »

3. Cand. *Tectosagos* et *Procmos ;* Seyssel *Tectosagiens*, et *Procmiens*.

trouble : ne pouvant aisément, à cause de leur pesanteur, ni reculer, ni faire volte-face, ils furent pour la plupart pris ou taillés en pièces.....

XLII. Mallius, qui succédait à Scipion, arrive pour organiser les territoires enlevés à Antiochos. Un des peuples galates qui avaient combattu avec Antiochos, les Tolistoboïes s'étaient réfugiés dans le mont Olympe de Mysie. Mallius, à grand' peine entré dans la montagne, poursuivit les fuyards : il en tua, il en jeta dans les précipices un si grand nombre qu'on ne les put compter. Il fit environ quarante mille prisonniers desquels il brûla les armes et qu'il vendit, — ne pouvant emmener dans ses guerres une telle multitude, — aux barbares du voisinage[1]. Lui-même, il fut en danger chez les Tectosages et les Trocmes qui lui dressèrent des embûches, et il ne s'en tira que par la fuite. Mais étant revenu sur eux, dans un bivouac encombré de leur multitude, il jeta à l'entour ses troupes légères, et courant au travers, il ordonna de lancer des javelots sur cette foule sans s'engager, sans approcher. Aucun trait qui ne portât, tant les ennemis étaient pressés : il en tua environ quatre-vingt mille et poursuivit le reste par delà le fleuve Halys.....

L (O). ..... Des peuples qui avaient été sous l'obéissance des Séleucides, Pompée [donna] aux uns..... ;

1. V. sur cette expédition de Manlius contre les Galates, Tite-Live, XXXVIII, 19-22. Amédée Thierry, *Hist. des Gaul.*, liv. III, ch. IV, a raconté avec chaleur cet intéressant épisode de l'histoire des Gaulois, en se servant surtout des récits de Tite-Live, qu'il complète au moyen des rares documents qui nous restent d'ailleurs, Polybe, Strabon, Appien, etc. — An de R. 565, av. J.-C. 189.

τησεν οἰκείους βασιλέας, ἢ δυνάστας[1], καθὰ καὶ Γαλατῶν τῶν ἐν Ἀσίᾳ τοῖς τέσσαρσι δυνάσταις ἐβεβαίωσε τὰς τετραδαρχίας[2], συμμαχήσασίν οἱ κατὰ Μιθριδάτου. Καὶ οὐ πολὺ ὕστερον καὶ τάδε περιῆλθεν ἐς Ῥωμαίους, ἐπὶ Καίσαρος μάλιστα τοῦ Σεβαστοῦ, κατὰ μέρη.

LXV. (H. Est., p. 130.) ..... Ἀντίοχος μὲν πρῶτος ὅδε, ὁ τῆς μητρυιᾶς ἐρασθείς · ὃς καὶ Σωτὴρ ἐπεκλήθη, Γαλάτας ἐκ τῆς Εὐρώπης ἐς τὴν Ἀσίαν ἐμβαλόντας ἐξελάσας.....

[Βίβλος] Μιθριδάτειος.

XI. (H. Est., p. 177.) ..... Κάσσιος δὲ καὶ Μάνιος[3], τῷ τε Κασσίου στρατῷ, καὶ πολὺν ἄλλον ἀγείραντες Γαλατῶν καὶ Φρυγῶν, Νικομήδη τε κατήγαγον ἐς Βιθυνίαν καὶ Ἀριοβαρζάνην ἐς Καππαδοκίαν.....

XVII. (H. Est., p. 181.) ..... Στρατιὰν ἤγειρον ἔκ τε Βιθυνίας καὶ Καππαδοκίας καὶ Παφλαγονίας καὶ Γαλατῶν τῶν ἐν Ἀσίᾳ..... Διελόμενοι τὸ πλῆθος, ἐστρατοπέδευον · Κάσσιος μέν, ἐν μέσῳ Βιθυνίας τε καὶ Γαλατίας ·

1. « Suspensa utique oratio est, et altero membro, quodcunque illud fuerit, mutilata. » Schweigh.

2. *Vulgo* τετραρχίας de τετράρχης, tétrarque. R. τέτταρες, quatre, et ἄρχειν, commander. La forme τετραδαρχία indique le partage du pays en *quatre* principautés. — Cf. Démosth., *Philip.*, III, 117, 26 : τετραδαρχίας καθέστακε (Φίλιππος) παρ' αὐτοῖς (τοῖς Θετταλοῖς).

3. Candid. Manius Attilius.

[aux autres] il imposa des rois nationaux ou des dynastes. Ainsi, chez les Galates d'Asie, il confirma dans leurs *tétradarchies*[1] les quatre dynastes qui avaient combattu avec lui contre Mithridate. — Peu après, principalement au temps de Cæsar-Auguste, ces contrées passèrent aussi sous la domination de Rome, chacune à son tour.

LXV. ..... Le premier (successeur de Séleucos) fut cet Antiochos qui avait été amoureux de sa belle-mère, et qui fut surnommé Sôter (Sauveur), quand il eut chassé les Galates (Gaulois) qui, venant de l'Europe, s'étaient jetés sur l'Asie[2].....

Le Mithridatique.

XI. ..... (O). Cassius[3] et Manius (Aquilius[4]), avec l'armée de Cassius, à laquelle ils joignirent des troupes nombreuses de Galates et de Phryges, ramenèrent Nicomède en Bithynie et Ariobarzane en Cappadocie.....

XVII (O). ..... (Les généraux romains) rassemblèrent une armée [qu'ils tirèrent] de la Bithynie, de la Cappadocie, de la Paphlagonie et de chez les Galates d'Asie..... Puis, s'étant partagé les troupes, ils campèrent, Cassius entre la Bithynie et la Galatie, Manius

1. *Vulgo* tétrarchies. — Sur ces rois et ces tétrarques établis ou maintenus par Pompée, cf. plus bas *Mithridat.*, CXIV, p. 74-75.

2. An de Rome 476, av. J.-C. 278.

3. L. Cassius, gouverneur de l'Asie voisine de Pergame.

4. Celui qui fut consul avec Marius, an de R. 653. — On voit au commencement de ce chap. que ce Manius Aquilius était alors le chef d'une ambassade envoyée en Asie pour rétablir sur leurs trônes Nicomède et Ariobarzane.

Μάνιος δὲ, ᾗ διαβατὸν[1] ἦν ἐς Βιθυνίαν τῷ Μιθριδάτῃ.....

XLI. (H. Est., p. 197.) ..... Ὡς δ' ἐπλησίασαν ἀλλήλοις, οἱ μὲν ἐκ Θερμοπυλῶν ἄρτι μετεχώρουν ἐς τὴν Φωκίδα, Θρᾷκές τε ὄντες, καὶ ἀπὸ τοῦ Πόντου, καὶ[2] Σκύθαι, καὶ Καππαδόκαι, Βιθυνοί τε καὶ Γαλάται καὶ Φρύγες, καὶ ὅσα ἄλλα τῷ Μιθριδάτῃ νεόκτητα γένοιτο· πάντες ἐς δυώδεκα μυρίαδας ἀνδρῶν.....

XLVI. (H. Est., p. 200.) Μιθριδάτης..... τοὺς ὑπόπτους οἱ πάντας..... ἀνελέγετο. Καὶ πρῶτα μὲν τοὺς Γαλατῶν τετράρχας, ὅσοι τε αὐτῷ συνῆσαν ὡς φίλοι, καὶ ὅσοι μὴ κατήκουον αὐτοῦ, πάντας ἔκτεινε μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν, χωρὶς τριῶν τῶν διαφυγόντων, τοῖς μὲν ἐνέδρας ἐπιπέμψας, τοὺς δ' ἐπὶ διαίτῃ μιᾶς νυκτός, οὐχ ἡγούμενος αὐτῶν οὐδένα[3] οἱ βέβαιον, εἰ πλησιάσοι[4] Σύλλας, ἔσεσθαι. Σφετερισάμενος δ' αὐτῶν τὰς περιουσίας, φρουρὰς ἐσῆγεν ἐς τὰς πόλεις, καὶ σατράπην ἐς τὸ ἔθνος Εὔμαχον ἔπεμψεν· ὃν αὐτίκα τῶν τετραρχῶν οἱ διαφυγόντες, στρατιὰν ἀγείραντες ἀπὸ τῶν ἀγρῶν, ἐξέβαλον αὐταῖς φρουραῖς, διώκοντες ἐκ Γαλατίας. Καὶ Μιθριδάτῃ περιῆν Γαλατῶν ἔχειν τὰ χρήματα μόνα.....

LV. (H. Est., p. 207.) ..... Καὶ Σύλλας τὴν ἐν τοσῷδε ἀργίαν διατιθέμενος, Ἐνετοὺς[5], καὶ Δαρδανέας,

1. Conj. de Musgrave διαβατέον : aucun édit. ne l'a adoptée.
2. Candide et plusieurs mss. retranchent καὶ.
3. Candid. *ratus nihil tutum sibi futurum.*
4. *Sic* fere omnes ; nonnulli ut Vatic. gr. 134 πλησιάσει.
5. Palmerius Μήδους.

à l'endroit par où Mithridate pouvait passer en Bithynie.....

XLI (O). ..... A l'heure même où les adversaires[1] se trouvaient rapprochés, Archélaos passait des Thermopyles dans la Phôcide [avec tous les siens] : c'étaient des Thraces, des hommes venus du Pont, des Scythes, des Cappadoces, des Bithynes, des Galates et des Phryges, et tous les autres peuples conquis par Mithridate, formant une masse de douze myriades de combattants.

XLVI. Mithridate (après la défaite d'Archélaos), se rappelant tous ceux qui lui étaient suspects....., fit périr d'abord les tétrarques des Galates, et ceux qu'il avait auprès de lui à titre d'amis, et ceux qui n'étaient pas sous son obéissance[2]; il les tua tous avec leurs enfants et leurs femmes, à l'exception de trois qui lui échappèrent par la fuite. Aux uns il avait dressé des embûches ; les autres, ce fut à table, en une seule nuit. Il croyait que pas un d'eux ne lui resterait fidèle dès que Sylla approcherait. Il s'appropria leurs biens, mit des garnisons dans leurs villes et envoya chez ce peuple Eumachos en qualité de satrape. Mais aussitôt ceux des tétrarques qui lui avaient échappé, ayant levé une armée dans les campagnes, le jetèrent avec ses garnisons hors de la Galatie, et il ne demeura à Mithridate que l'argent qu'il avait pris.....

LV. ..... Sylla mit à profit son inaction pendant tout ce temps (pendant les négociations ouvertes avec

1. Sylla et Archélaos, avant la bataille de Chéronée, an de Rome 668, av. J.-C. 86.

2. V. plus bas LVIII. — Cf. Plutarque, *De la vertu des Femmes*, XXIII, dans notre t. III, p. 324 et ss. — An de R. 667, av. J.-C. 87.

καὶ Σιντοὺς [1], περίοικα Μακεδόνων ἔθνη, συνεχῶς ἐς Μακεδονίαν ἐμβάλλοντα, ἐπιὼν ἐπόρθει.....

LVIII. (H. Est., p. 209.) ..... Ὅτε γὰρ τὴν Ἰταλίαν ἀφισταμένην ἡμῶν ᾐσθάνου, τὴν ἀσχολίαν τήνδε ἡμῶν φυλάξας, ἐπέθου μὲν Ἀριοβαρζάνῃ καὶ Νικομήδει, καὶ Γαλάταις καὶ Παφλαγονίᾳ....., οἷα δέδρακας ἢ τὰς πόλεις....., ἢ Γαλατῶν τοὺς τετράρχας, οὓς ὁμοδιαίτους ἔχων ἀπέκτεινας.....

LXV. (H. Est., p. 214.) ..... Λείας δὲ πολλῆς καταγέμων, ἐς Φρυγίαν καὶ Γαλατίαν ἐπανῄει.....

LXVIII. (H. Est., p. 217.) ..... Συνετίθετο τῷ Μιθριδάτῃ, δώσειν Ἀσίαν τε καὶ Βιθυνίαν, καὶ Παφλαγονίαν, καὶ Καππαδοκίαν, καὶ Γαλατίαν.....

LXXV. (H. Est., p. 222.) ..... Τῷ δ' αὐτῷ χρόνῳ Φρυγίαν Εὔμαχος Μιθριδάτου στρατηγὸς ἐπιτρέχων, ἔκτεινε Ῥωμαίων πολλοὺς μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν, Πισίδας τε καὶ Ἰσαύρους ὑπήγετο, καὶ Κιλικίαν· μέχρι τῶν τις Γαλατικῶν τετραρχῶν Δηιόταρος ἐπιπολάζοντα αὐτὸν συνεδίωξε καὶ πολλοὺς διέφθειρε.

XCV. (H. Est., p. 236.) Οὕτω διαθεὶς ὁ Πομπήιος ἅπαντα [2], ἐπέστησεν Ἰβηρίᾳ μὲν καὶ ταῖς Ἡρακλείοις

1. Le même Σιντοὺς, le Monac. 374, les Paris. 1681, 1682 Εἰντοὺς, le Vat. 134 Ἰντοὺς. — Quant à Ἐνετοὺς ou Ἑνετοὺς, Schweigh. démontre qu'il ne faut rien changer à ce nom qui se trouve dans tous les mss. Il renvoie à Strabon, XII, III, 8 et 25, dans notre t. I, p. 226-228. — Cf. V, I, 4 et ss.; *ibid.*, p. 174 et ss.

2. Quelques-uns ἅπαντας. Candid. *sic omnibus dispositis.*

Archélaos pour la paix) : les Énétes, les Dardaniens et les Sintes, peuples voisins des Macédones, se jetaient continuellement sur la Macédonie : il vint ravager leur pays.....

LVIII (O). ..... Quand tu as appris[1] que l'Italie se révoltait contre nous, épiant les embarras où nous nous trouvions par là, tu as attaqué Ariobarzane et Nicomède et les Galates et la Paphlagonie..... Quel mal n'as-tu pas fait aux villes..... aux Galates dont tu as massacré les tétrarques que tu avais à ta table?....

LXV (O). ..... Gorgé de butin, Murèna revint en Phrygie et en Galatie..... (il avait pillé quatre cents bourgades aux pays de Mithridate).

LXVIII (O). ..... [Sertorius] convint avec Mithridate qu'il donnerait à ce roi (pour prix de son alliance) l'Asie et la Bithynie, la Paphlagonie, la Cappadocie et la Galatie.....

LXXV. .....[2] Dans le même temps (pendant l'échec de Mithridate à Cyzique), Eumachos, son général, faisant des incursions (en Phrygie), massacra plusieurs Romains avec leurs enfants et leurs femmes. Il subjugua les Pisides, les Isaures et la Cilicie. Enfin un des tétrarques des Galates, Dèjotaros, qui le suivait de près, l'atteignit au milieu de ses ébats et lui tua beaucoup de monde[3].

XCV (O). Après avoir ainsi tout réglé[4], Pompée donna le commandement en Ibèrie et aux Colonnes

1. Disc. de Sylla à Mithridate.
2. An de Rome 679, av. J.-C. 75.
3. Tite-Live, Epit., XCIV : Dejotarus, Gallogræciæ tetrarches, præfectos Mithridatis, bellum in Phrygia moventes, cecidit.
4. En vue de la guerre des pirates. — An de R. 687, av. J.-C. 67.

στήλαις Τιβέριον Νέρωνα καὶ Μάλλιον[1] Τορκουᾶτον· ἀμφὶ δὲ τὴν Λιγυστικήν[2] τε καὶ Κελτικὴν θάλασσαν Μάρκον Πομπώνιον· Λιβύῃ δὲ καὶ Σαρδόνι καὶ Κύρνῳ, Πούπλιον Ἀτίλιον.....

CII. (H. Est., p. 241.) ..... [Ὁ δὲ Μιθριδάτης] ἐπινοῶν ἕτερα καινότερα· διὰ Θρᾴκης ἐς Μακεδονίαν, καὶ διὰ Μακεδόνων ἐς Παίονας ἐμβαλὼν, ὑπερελθεῖν εἰς τὴν Ἰταλίαν τὰ Ἄλπεια ὄρη.....

CIX. (H. Est., p. 246.) Ὁ δὲ..... οὐδὲν οὐδὲ τότε ἢ ταπεινὸν ἢ συμφορῶν ἄξιον ἐνεθυμεῖτο· ἀλλ' ἐς Κελτοὺς, ἐκ πολλοῦ φίλους ἐπὶ τῷδέ οἱ γεγονότας, ἐπενόει διελθὼν ἐς τὴν Ἰταλίαν σὺν ἐκείνοις ἐμβαλεῖν· ἐλπίζων οἱ πολλὰ καὶ τῆς Ἰταλίας αὐτῆς, ἔχθει Ῥωμαίων, προσέσεσθαι. Πυνθανόμενος, ὧδε καὶ Ἀννίβαν πρᾶξαι..... Ταῦτα ἐνθυμούμενος ἐς Κελτοὺς ἠπείγετο.....

CXI. (H. Est., p. 248.) ..... Βίτοιτον[3] οὖν τινα ἰδὼν, ἡγεμόνα Κελτῶν· Πολλὰ μὲν ἐκ τῆς σῆς, ἔφη, δεξιᾶς ἐς πολεμίους ὠνάμην· ὀνήσομαι δὲ μέγιστον, εἰ νῦν με κατεργάσαιο, κινδυνεύοντα ἐς πομπὴν ἀπαχθῆναι θριάμβου, τὸν μέχρι πολλοῦ τοσῆσδε ἀρχῆς αὐτοκράτορα καὶ βασιλέα..... Ὁ μὲν δὴ Βίτοιτος, ἐπικλασθεὶς[4], ἐπεκούρησε χρῄζοντι τῷ βασιλεῖ.

1. Vatic. gr. 134 μάλιον.
2. *Sic* le même ms.; le Monac. gr. 374 λιγυστίνην.
3. Vat. gr. 134 Βίτιτον, Candid. *Bittitum*. Toutes les édit. Βίτοιτον et, plus loin, Βίτοιτος.
4. Candidus lisait sans doute καὶ ἐπικλαύσας ; il traduit *his igitur permotus Bittitus ille illachrymansque.* — Presque tous les mss. Βίτιτος.

Hèraclées à Tib. Néron et à Mallius Torquatus; dans les parages de la Ligystique et de la mer Celtique, à Marcus Pomponius; dans ceux de la Libye, de Sardone (Sardaigne), de Cyrnos (Corse) et des îles voisines, à Lentulus Marcellinus et à Puplius Atilius.....

CII (O). ..... [Mithridate[1]] formait d'autres projets encore plus extraordinaires : il devait se jeter par la Thrace dans la Macédonie et de là chez les Pæones, puis, franchissant les monts Alpées, entrer en Italie.....

CIX (O). Mais lui (Mithridate, après tous ses désastres)..... n'avait dans le cœur rien de bas, rien de conforme à ses malheurs : il pensait à se rendre chez les Celtes dont il s'était fait depuis longtemps des amis dans cette intention, pour passer avec eux en Italie[2]. Il espérait qu'une grande partie de l'Italie elle-même, en haine des Romains, se joindrait à lui. Il savait qu'Annibas avait fait ainsi.....; que Spartacus..... etc..... Dans ces pensées, il allait courir chez les Celtes.....

CXI. ..... Apercevant[3] un certain Bitœtos, chef des Celtes : « Ton bras, lui dit-il, m'a bien servi contre mes ennemis; il me rendra aujourd'hui le plus grand de tous les services, si tu veux m'ôter la vie; car je cours risque d'être emmené pour orner la pompe d'un triomphe, moi pendant longtemps le maître, le roi d'un si grand empire..... » Bitœtos, fléchi [par cette prière], vint en aide au roi en ce pressant besoin.

1. Après ses premières défaites par Pompée.

2. Sur ces anciennes relations de Mithridate avec les Celtes, etc., v. Justin, XXXVIII, III, 6 : ..... intelligens, quantum bellum suscitaret, legatos ad Cimbros, alios ad Gallo-Græcos et Sarmatas, Bastarnasque auxilium petitum mittit (an de R. 665). — V. ci-apr. p. 74-75.

3. Mithridate qui avait essayé vainement de s'ôter la vie par le poison. — An de R. 690, av. J.-C. 64.

CXII. (H. Est., p. 249.) ..... Ἐν ᾧ Βιθυνίας ἐκράτησε πολλάκις καὶ Καππαδοκίας · Ἀσίαν τε ἐπέδραμε, καὶ Φρυγίαν καὶ Παφλαγονίαν καὶ Γαλατίαν καὶ Μακεδόνας..... Οὐδεμίαν γέ τοι κατὰ Ῥωμαίων ὁδὸν ἐς ἐπιχείρησιν, οὐδ' ἡττώμενος, παρέλιπεν · ὃς καὶ Σαυνίταις [1] καὶ Κελτοῖς συνετίθετο, καὶ ἐς Σερτώριον ἔπεμπεν ἐς Ἰβηρίαν.....

CXIV. (H. Est., p. 251.) ..... Ἐποίει δὲ καὶ τετράρχας, Γαλλογραικῶν μὲν, οἱ νῦν εἰσι Γαλάται Καππαδόκαις ὅμοροι, Δηιόταρον καὶ ἑτέρους.....

CXVIII. (H. Est., p. 270.) ..... Παφλαγονίαν τε καὶ Γαλατίαν ὀξέως ἀνελάβοντο.....

CXIX. (H. Est., p. 271.) ..... Καὶ Κελτοῖς φιλίαν ἐτίθετο, ὡς καὶ τῇδε ἐσβαλῶν ἐς τὴν Ἰταλίαν.....

[Βίβλος] Ἰλλυρική.

II. (H. Est., p. 757.) Φασὶ δὲ, τὴν μὲν χώραν ἐπώνυμον Ἰλλυριοῦ, τοῦ Πολυφήμου, γενέσθαι. Πολυφήμῳ γὰρ τῷ Κύκλωπι καὶ Γαλατείᾳ Κελτὸν καὶ Ἰλλυριὸν καὶ Γάλαν παῖδας ὄντας, ἐξορμῆσαι Σικελίας, καὶ ἄρξαι τῶν δι' αὐτοὺς Κελτῶν, Ἰλλυριῶν καὶ Γαλατῶν λεγομένων..... Ἰλλυρίῳ δὲ παῖδας..... Αὐταριέα..... ὅθεν εἰσὶν Αὐταριεῖς..... Αὐταριεῖ δὲ αὐτῷ Παννόνιον ἡγοῦνται παῖδα ἢ Παίονα γενέσθαι, καὶ Σκορδίσκον Παίονι καὶ Τρίβαλλον.....

III. (H. Est., p. 757.) Γένη δ' ἔστιν Ἰλλυριῶν, ὡς

1. Les mss. et les édit. antérieures à Schweigh. εὐανίταις ou εὐονίταις. Schweigh. appuie sa correction qui a été généralement adoptée, sur un passage de Diodore (Phot. Excerpt., ex libro XXXVII, édit. Didot, t. II, p. 562).

CXII (O). ..... Dans cette guerre (contre les Romains), à plusieurs reprises il demeura maître de la Bithynie et de la Cappadocie; il fit des incursions en Asie, en Phrygie, en Paphlagonie, en Galatie et chez les Macédones..... Il ne négligea, même vaincu, aucun moyen d'attaquer les Romains; il traita même avec les Saunites et les Celtes, et envoya des députés à Sertorius en Ibèrie.....

CXIV. ..... Il (Pompée) fit même des tétrarques chez les Gallogrecs, — aujourd'hui les Galates limitrophes des Cappadoces, — Dèjotaros et d'autres.....

CXVIII (O). ..... La Paphlagonie et la Galatie..... furent promptement reprises par eux (les Romains).

CXIX. ..... Il (Mithridate) avait fait amitié avec les Celtes, croyant par ce moyen envahir l'Italie.....

L'Illyrique.

II. On dit que le pays (l'Illyrie) doit son nom à Illyrios, fils de Polyphème. Polyphème le Cyclope et Galatée eurent pour fils Celtos, Illyrios et Galas qui partirent de la Sicélie, et qui furent la souche des peuples appelés à cause d'eux *Celtæ*, *Illyrii et Galatæ*..... Illyrios eut entre autres enfants Autariée, d'où sortent les Autariens. Autariée, à ce qu'on croit, engendra Pannonios ou Pæon; Pæon, Scordiscos et Triballos[1].....

III. Les peuples de l'Illyrie sont nombreux : le pays

1. Par cette généalogie on voit que les Scordisques étaient proches parents des Celtes. — Cf. Strab., VII, II, 2, et V, 2; dans notre t. I, p. 212-213, 216-217; Justin, XXXII, 3. — V. ci-dessous, ch. V, p. 78-79.

ἐν τοσῇδε χώρᾳ, πολλά. Καὶ περιώνυμα ἔτι νῦν, χώραν νεμόμενα πολλήν, Σκορδίσκων καὶ Τριβαλλῶν.....

IV. (H. Est., p. 758.) Αὐταριέας [1] δὲ καὶ ἐκ θεοβλαβείας Ἀπόλλωνος ἐς ἔσχατον κακοῦ περιελθεῖν. Μολιστόμῳ [2] γὰρ αὐτοὺς καὶ Κελτοῖς τοῖς Κίμβροις λεγομένοις ἐπὶ Δελφοὺς συστρατεῦσαι, καὶ φθαρῆναι μὲν αὐτίκα τοὺς πλέονας αὐτῶν πρὸ ἐπιχειρήσεως, ὑετῶν σφίσι καὶ θυέλλης καὶ πρηστήρων ἐμπεσόντων [3]..... Καὶ τὴν Γετῶν ἑλώδη καὶ ἀοίκητον, παρὰ τὸ Βασταρνῶν ἔθνος [4], ᾤκησαν. Κελτοῖς δὲ ὁ θεὸς τὴν γῆν ἔσεισε, καὶ τὰς πόλεις κατήνεγκε· καὶ τὸ κακὸν οὐκ ἔληγε, μέχρι καὶ οἵδε τὰ οἰκεῖα φεύγοντες ἐνέβαλλον ἐς Ἰλλυριοὺς τοὺς συναμαρτόντας σφίσιν, ἀσθενεῖς ὑπὸ τοῦ λοιμοῦ γενομένους· καὶ ἐδῄωσάν τε τὰ ἐκείνων, καὶ τοῦ λοιμοῦ μετασχόντες ἔφυγον, καὶ μέχρι Πυρήνης ἐλεηλάτουν. Ἐπιστρέφουσι δ' αὐτοῖς ἐς τὴν ἕω, Ῥωμαῖοι δεδιότες, ὑπὸ μνήμης τῶν προπεπολεμηκότων σφίσι Κελτῶν, μὴ καὶ οἵδε ἐς τὴν Ἰταλίαν ὑπὲρ Ἄλπεις ἐσβάλοιεν, ἀπήντων ἅμα τοῖς ὑπάτοις, καὶ πανστρατιᾷ διώλλυντο. (H. Est., p. 759.) Καὶ τὸ πάθος τοῦτο Ῥωμαίων μέγα δέος Κελτῶν ἐς ὅλην τὴν Ἰταλίαν ἐνέβαλε· μέχρι Γάιον Μάριον ἑλόμενοι σφῶν οἱ Ῥωμαῖοι στρατηγεῖν, ἄρτι Λιβύων τοῖς Νομάσι καὶ Μαυρουσίοις

1. Forme ordinaire Αὐταριάται.

2. Ce nom propre est omis dans la trad. de Candidus.

3. *Sic* Hœsch. et les mss. mon. gr. 374, venet.

4. Comp. *Mithrid.*, LXIX : Θρᾳκῶν ὅσα γένη παρὰ τὸν Ἴστρον ἢ Ῥοδόπην ἢ τὸν Αἷμον οἰκοῦσιν, καὶ ἐπὶ τοῖσδε Βαστάρναι, τὸ ἀλκιμώτατον αὐτῶν γένος (peuples alliés de Mithridate en Europe). — V. *infr.*, XXII, ... Δακῶν καὶ Βασταρνῶν..... οἳ πέραν εἰσὶ τοῦ Ἴστρου.....

est si grand ! Encore aujourd'hui sont en renom comme habitant une vaste contrée, les Scordisques et les Triballes..... (*L'auteur marque ensuite les migrations de ces peuples.*)

IV (O). Les Autariens, en butte à la colère d'Apollon, tombèrent au dernier degré du malheur : ils avaient porté la guerre à Delphes avec Molistome[1] et les Celtes appelés Cimbres. La plupart d'entre eux périrent avant l'entreprise, sous les pluies, les tempêtes, les coups de foudre qui fondirent sur eux..... ; ils finirent par aller habiter chez les Gétes une contrée marécageuse, inhabitée, près des Bastarnes. Quant aux Celtes, le dieu secoua leur terre, abîma leurs villes, et ces maux ne cessèrent point jusqu'à ce que fuyant, eux aussi, leurs demeures propres, ils se jetèrent dans le pays des *Illyrii*, leurs complices, alors affaiblis par la peste. Ils pillèrent ces contrées ; mais ayant eu eux-mêmes leur part du fléau, ils s'enfuirent et portèrent leurs ravages jusqu'à la Pyrènè. Comme ils tournèrent vers l'est, les Romains, qui se souvenaient des guerres que leur avaient faites jadis les Celtes, craignirent que ceux-là de même, franchissant les Alpes, ne se jetassent sur l'Italie ; ils allèrent à la rencontre de cet ennemi avec leurs consuls et furent exterminés en masse[2]. Ce désastre des Romains porta dans toute l'Italie la terreur du nom des Celtes, jusqu'à ce que Rome ayant choisi pour commander ses armées Gaius Marius qui venait de guerroyer avec vigueur en Libye contre les

1. Le nom de ce chef gaulois ou cimbre ne se trouve pas ailleurs.
2. Tout cela est un peu confus : Appien paraît sauter brusquement de l'année 475 de R., 279 av. J.-C., à l'année 649, 105. — Cf. *supr.*, épitomé du livre *Celtique*, p. 24-31.

ἐγκρατῶς πεπολεμηκότα, τοὺς Κίμβρους ἐνίκων, καὶ πολὺν φόνον αὐτῶν εἰργάσαντο πολλάκις, ὥς μοι περὶ Κελτῶν λέγοντι εἴρηται. Οἱ δὲ, ἀσθενεῖς τε ἤδη γενόμενοι, καὶ πάσης γῆς ἀποκλειόμενοι διὰ τὸ ἀσθενὲς, ἐς τὰ οἰκεῖα ἐπανῆλθον, πολλὰ καὶ δράσαντες καὶ παθόντες.

V. Τοιοῦτον μὲν δὴ τέλος τῆς ἀσεβείας ὁ θεὸς ἐπέθηκεν Ἰλλυριοῖς τε καὶ Κελτοῖς. Οὐ μὴν ἀπέσχοντο τῆς ἱεροσυλίας· ἀλλ' αὖθις, ἅμα τοῖς Κελτοῖς, Ἰλλυριῶν οἱ Σκορδίσκοι μάλιστα, καὶ Μαῖδοι καὶ Δάρδανοι, τὴν Μακεδονίαν ἐπέδραμον ὁμοῦ καὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ πολλὰ τῶν ἱερῶν, καὶ τὸ Δελφικὸν ἐσύλησαν, πολλοὺς ἀποβαλόντες ὅμως καὶ τότε. Ῥωμαῖοι δ', ἔχοντες ἤδη δεύτερον καὶ τριακοστὸν [1] ἔτος ἀπὸ τῆς πρώτης ἐς Κελτοὺς πείρας, καὶ ἐξ ἐκείνου πολεμοῦντες αὐτοῖς ἐκ διαστημάτων, ἐπιστρατεύουσι τοῖς Ἰλλυριοῖς ἐπὶ τῇδε τῇ ἱεροσυλίᾳ, ἡγουμένου Λευκίου Σκιπίωνος, ἤδη τῶν τε Ἑλλήνων καὶ Μακεδόνων προστατοῦντες. Καί φασι τοὺς μὲν περιχώρους οὐ συμμαχῆσαι τοῖς ἱεροσύλοις, ἀλλ' ἑκόντας ἐγκαταλιπεῖν τῷ Σκιπίωνι ἀβοηθήτους, μνήμῃ τῶν δι' Αὐταριέας ἐς πάντας Ἰλλυριοὺς συμπεσόντων· Σκιπίωνα δὲ Σκορδίσκους μὲν διαφθεῖραι, καὶ εἴ τι λοιπὸν αὐτῶν ἦν, ἐς τὸν Ἴστρον καὶ τὰς νήσους τοῦ ποταμοῦ μετοικῆσαι φυγόντας.....

1. Schweigh. croit qu'il y a ici une erreur de nombre; avec δεύτερον καὶ τριακοστὸν ἔτος ἀπὸ πρώτης..... πείρας, il ne voit pas quelle serait la première affaire entre les Romains et les Celtes. Si on lisait, dit-il, ἔχοντες ἤδη διακοσιοστὸν ἔτος, cela se rapporterait à la première guerre des Gaulois contre les Romains, guerre célèbre par la prise de Rome.

Nomades (Numides) et les *Maurusii*, vainquit les Cimbres et en fit à plusieurs reprises un grand carnage, comme je l'ai dit en parlant des Celtes[1]. Ces peuples, dès lors affaiblis, et en raison de leur faiblesse exclus de partout, retournèrent dans leurs propres demeures après avoir fait bien du mal et avoir beaucoup souffert.

V (O). C'est ainsi que le dieu mit fin à cette impiété des *Illyrii* et des Celtes : ils ne s'abstinrent pas pourtant de piller les temples : on vit encore, avec les Celtes, des peuples d'Illyrie, les Scordisques surtout, et les Mædes et les Dardanes faire des incursions en même temps dans la Macédonie et dans l'Hellade, et piller plusieurs temples, notamment celui de Delphes, non toutefois sans y perdre encore beaucoup de monde[2]. Les Romains, trente-deux ans après leur première tentative contre les Celtes, et depuis lors guerroyant avec eux par intervalles, firent une expédition contre les *Illyrii* au sujet de ce pillage des temples. Leucius Scipion les commandait, et ils avaient déjà établi leur empire sur les Hellènes et les Macédones. On dit que les voisins de ces pillards sacrilèges ne s'allièrent point avec eux et que volontiers ils les abandonnèrent sans secours à Scipion, en se souvenant des calamités que les Autariens avaient attirées sur toute l'Illyrie. [On ajoute] que Scipion anéantit les Scordisques, et que le peu qu'il en resta s'enfuit et alla s'établir sur les bords de l'Ister et dans les îles de ce fleuve.....

1. Ce passage du livre *Celtique* ne nous est pas parvenu. — V. toutefois *supr.*, p. 28-31.

2. Sur cette invasion de la Grèce par les Gaulois, v. ci-après les extraits de Pausanias.

VIII. (H. Est., p. 760.) ..... Ῥωμαίων γὰρ Κελτοῖς ἐπὶ τριετὲς τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἠριδανὸν οὖσι πολεμούντων [1], ὁ Δημήτριος, ὡς ὄντων ἐν ἀσχολίᾳ, τὴν θάλασσαν ἐληΐζετο, καὶ Ἴστρους, ἔθνος ἕτερον Ἰλλυριῶν, ἐς τοῦτο προσελάμβανε, καὶ τοὺς Ἀτιντανοὺς ἀπὸ Ῥωμαίων ἀφίστη. Οἱ δὲ, ἐπεὶ τὰ Κελτῶν διετέθειτο, εὐθὺς μὲν ἐπιπλεύσαντες, αἱροῦσι τοὺς λῃστάς · ἐς νέωτα δὲ ἐστράτευον ἐπὶ Δημήτριον, καὶ Ἰλλυριῶν τοὺς συναμαρτόντας αὐτῷ.....

XII. (H. Est., p. 761.) Τοῦ δὲ Καίσαρος ἡγουμένου Κελτῶν, οἱ Δαλμάται οἵδε, καὶ ὅσοι ἄλλοι Ἰλλυριῶν τότε μάλιστα διευτύχουν, Λιβυρνοὺς, ἕτερον ἔθνος Ἰλλυριῶν, Πρωμόναν πόλιν ἀφείλοντο.....

XV. (H. Est., p. 762.) ..... Ὁ Σεβαστὸς τὰς ἑαυτοῦ πράξεις συνέγραφεν [2] · ὡς..... πάντας ἐκρατύνατο ὅσοι τὰς κορυφὰς οἰκοῦσι τῶν Ἄλπεων, βάρβαρα καὶ μάχιμα ἔθνη, καὶ κλοπεύοντα τὴν Ἰταλίαν ὡς γείτονα. Καί μοι θαῦμά ἐστιν, ὅτι καὶ πολλοὶ καὶ μεγάλοι Ῥωμαίων στρατοὶ ἐπὶ Κελτοὺς καὶ Ἴβηρας διὰ τῶν Ἄλπεων ὁδεύοντες, ὑπερεῖδον τάδε τὰ ἔθνη (H. Est., p. 763) · καὶ οὐδὲ Γάιος Καῖσαρ, εὐτυχέστατος ἐς πολέμους ἀνὴρ, ἐξήνυσεν αὐτὰ, ὅτε Κελτοῖς ἐπολέμει, καὶ δέκα ἔτεσιν ἀμφὶ τήνδε τὴν χώραν ἐχείμαζεν. Ἀλλά μοι δοκοῦσιν οἱ μὲν, ἐφ' ἃ ᾑρέθησαν ἐπειγόμενοι, τῆς διόδου τῶν Ἄλπεων μόνης φροντίσαι · ὁ δὲ Γάιος ἀμφί τε τὰ Κελτικὰ γενέσθαι, καὶ, τῆς στάσεως τοῦ Πομπηίου τὰ Κελτικὰ ἐπιλαβούσης, τὸ τούτων τέλος ὑπερθέσθαι. Φαίνεται μὲν γὰρ καὶ Ἰλλυρίδος

1. Candid. : Romanis quippe per triennium circa Eridanum cum Celtis dimicantibus. — Seyssel : Entendant qu'ilz estoient occupez à la guerre contre les Celtes, emprès la rivière d'Eridanus, laquelle guerre dura trois ans.

2. Ces mémoires d'Auguste *de Vita sua,* en 13 livres, allaient jusqu'à la guerre des Cantabres, an de R. 727. Suétone, *Octav. Aug.*, LXXXV. — Appien, *ib.*, XIV, dit avoir consulté ces ὑπομνήματα.

VIII (O)...... Les Romains étaient depuis trois ans en guerre avec les Celtes de l'Eridan[1], lorsque Dèmètrios[2] les voyant dans cet embarras se mit à courir la mer pour piller, s'adjoignit pour cela les Istres, autre peuple de l'Illyrie, et détacha de Rome les Atintanes. Mais dès que les affaires avec les Celtes furent arrangées, une flotte fit voile contre lui, s'empara des brigands, etc.....

XII (O). Pendant que Cæsar commandait dans la Celtique, les Dalmates et tous les autres *Illyrii* dont l'état était alors le plus prospère enlevèrent aux Liburnes, autre peuple d'Illyrie, la ville de Promona.....

XV (O)...... Sébastos (Auguste) écrivit sa propre histoire, — comment il soumit tous les peuples qui habitent les sommets des Alpes, peuples barbares, batailleurs, qui ravageaient l'Italie dont ils étaient voisins. C'est pour moi un sujet d'étonnement que les Romains qui, marchant contre les Celtes et les Ibères, firent maintes fois passer de grandes armées à travers les Alpes, aient si longtemps négligé ces peuples. Gaius Cæsar, le plus heureux des hommes de guerre, ne finit rien de ce côté tandis qu'il faisait la guerre aux Celtes, et que, durant dix années, il prenait près de ces contrées-là ses quartiers d'hiver. Mais les Romains, je crois, marchant droit à leurs buts, ne s'occupèrent que de faire passer les Alpes à leurs troupes, et Gaius occupé dans la Celtique, puis tout entier à sa querelle avec Pompée, laquelle vint après ces guerres, remit à plus tard d'en finir avec ces peuples. On voit bien, en

1. La Gaule circumpadane. An de R. 532, av. J.-C. 222.

2. Gouverneur de Pharos en Illyrie, qui avait trahi le roi Agron en faveur des Romains et qui alors se retournait contre eux.

ἅμα Κελτοῖς αἱρεθεὶς ἄρχειν · οὐ πάσης δ' ἄρα ἦρχεν, ἀλλ' ὅση τις ἦν τότε Ῥωμαίοις Ἰλλυρίς.

XXIX. (H. Est., p. 766.) ..... Ῥαιτοὺς μὲν οὖν καὶ Νωρικοὺς ἡγοῦμαι Γάιον Καίσαρα, πολεμοῦντα Κελτοῖς, ἐπιλαβεῖν · ἢ τὸν Σεβαστὸν, χειρούμενον Παίονας · ἐν μέσῳ γάρ εἰσιν ἀμφοτέρων.....

ΕΜΦΥΛΙΩΝ

ΒΙΒΛΟΥ Α'.

IV. (H. Est., p. 351.) Μετὰ δὲ Σύλλαν αὖθις ὅμοια ἀνερριπίζετο, μέχρι Γάιος Καῖσαρ, αἱρετὴν ἀρχὴν ἐπὶ πολὺ δυναστεύων ἐν Γαλατίᾳ, τῆς βουλῆς αὐτὸν ἀποθέσθαι κελευούσης, αἰτιώμενος, οὐ τὴν βουλὴν, ἀλλὰ Πομπήιον, ἐχθρὸν ὄντα οἱ, καὶ στρατοῦ περὶ τὴν Ἰταλίαν ἡγούμενον, ὡς τῆς ἀρχῆς αὐτὸν ἐπιβουλεύοντα παραλύειν · προὐτίθει προκλήσεις · ἢ ἄμφω τὰ στρατεύματα ἔχειν, ἐς τῆς ἔχθρας τὴν ἀφοβίαν, ἢ καὶ Πομπήιον οὓς ἔχοι μεθέντα ἰδιωτεύειν ὁμοίως ὑπὸ νόμοις. Οὐ πείθων δ' ἐς οὐδέτερα, ἐκ Γαλατίας ἤλαυνεν ἐπὶ τὸν Πομπήιον ἐς τὴν πατρίδα.....

XXIX. (H. Est., p. 367.) ..... Ὁ μὲν Ἀπουλήιος νόμον ἐσέφερε · Διαδάσασθαι γῆν, ὅσην ἐν τῇ νῦν ὑπὸ Ῥωμαίων καλουμένῃ Γαλατίᾳ Κιμβροὶ γένος [1] Κελτῶν

1. Cf. *supr*. Liv. *Celtiq.*, IV, et Liv. *Illyr.*, IV. V. surtout Plutarq., *Mar.*, XI, dans notre t. III, p. 138 et ss.

effet, qu'il reçut à la fois le gouvernement de l'Illyride et de la Celtique ; toutefois ce gouvernement ne s'étendit pas à toute l'Illyride, mais à la partie qui, dès lors, était soumise aux Romains.

XXIX (O). ..... Quant aux Rhætes et aux Nôriques, je crois que leur pays fut conquis par Gaius Cæsar pendant qu'il faisait la guerre aux Celtes, ou par Sébastos (Auguste), pendant qu'il soumettait les Pæones (Pannoniens) ; car ils sont placés entre les deux.....

GUERRES CIVILES.

I.

IV (O). Après Sylla, de pareilles [discordes] s'allumèrent encore jusqu'à ce que Gaius Cæsar, investi par élection d'un pouvoir qu'il garda longtemps en Galatie (Gaule), répondit au sénat qui lui ordonnait de s'en démettre, en accusant, non le sénat, mais Pompée : Pompée était son ennemi ; il était à la tête de l'armée d'Italie ; il méditait de lui retirer son commandement. Cæsar propose des conditions : ou bien les deux généraux gardent leurs armées pour n'avoir pas à craindre l'inimitié l'un de l'autre ; ou bien Pompée, ayant licencié ses troupes, rentre pareillement dans la vie privée sous les lois. Mais il ne gagna rien ni sur un point ni sur l'autre, et, quittant la Galatie (Gaule), il marcha contre Pompée et contre sa patrie.....

XXIX. ..... Apulèius porta une loi[1] pour le partage des terres qui, dans ce qu'on appelle aujourd'hui Galatie (Gaule) romaine, avaient été occupées par les

1. An de R. 653, av. J.-C. 101.

κατειλήφεσαν · καὶ αὐτοὺς ὁ Μάριος ἔναγχος ἐξελάσας, τὴν γῆν ὡς οὐκέτι Γαλατῶν, ἐς Ῥωμαίους περιεσπάκει.....

XLII. (H. Est., p. 376.) ..... Σέξτου δὲ Καίσαρος Γαλατῶν πεζοὺς μυρίους, καὶ Νομάδας Μαυρουσίους ἱππέας καὶ πεζοὺς προσλαβόντος τε καὶ χωροῦντος ἐπὶ τὰς Ἀχέρρας.....

L. (H. Est., p. 380.) ..... Ἀφικομένων δ' αὐτῷ Γαλατῶν, αὖθις ἐπλησίαζε τῷ Σύλλᾳ, καὶ συνιόντων τῶν στρατῶν, Γαλάτης ἀνὴρ μεγέθει μέγας προδραμὼν προὐκαλεῖτό τινα Ῥωμαίων ἐς μάχην. Ὡς δ' αὐτὸν ὑποστὰς Μαυρούσιος ἀνὴρ βραχὺς ἔκτεινεν, ἐκπλαγέντες οἱ Γαλάται, αὐτίκα ἔφευγον.....

LXI. (H. Est., p. 387.) Ὁ δὲ Μάριος αὐτοὺς ἐς Μιντούρνας διέφυγεν, ἔρημος ὑπηρέτου τε καὶ θεράποντος. Καὶ αὐτὸν οἱ τῆς πόλεως ἄρχοντες, ἀναπαυόμενον ἐν οἴκῳ ζοφώδει, δεδιότες μὲν τὸ κήρυγμα τοῦ δήμου, φυλαττόμενοι δὲ ἀνδρὸς ἑξάκις ὑπατεύσαντος καὶ πολλὰ καὶ λαμπρὰ εἰργασμένου αὐθένται γενέσθαι, Γαλάτην ἄνδρα[1] ἐπιδημοῦντα μετὰ ξίφους ἐσέπεμψαν ἀνελεῖν. Τὸν δὲ Γαλάτην φασὶν ἐν τῷ σκότῳ προσιόντα τῷ στιβαδίῳ, δεῖσαι, δόξαντα τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ Μαρίου πυρὸς αὐγὴν καὶ φλόγα ἀφιέναι. Ὡς δὲ καὶ ὁ Μάριος αὐτὸς ἐπανιστάμενος ἐκ τῆς εὐνῆς, ἀνεβόησε παμμέγεθες αὐτῷ · Σὺ

1. V. notre t. III, p. 182-185, Plutarq., *Marius*, XXXIX et la note. — Vell. Patercul., II, XIX : ..... in carcerem Minturnensium jussu duumviri perductus est. Ad quem interficiendum *missus cum gladio* servus publicus, natione *Germanus*, qui forte ab imperatore eo, bello Cimbrico captus erat, ut agnovit Marium, *magno ejulatu* exprimenti indignationem casus tanti viri, abjecto gladio, profugit e carcere.....

Cimbres, peuple de race celtique. Ces barbares, Marius les en avait chassés naguère, et, jugeant que ce pays n'était plus aux Galates (Gaulois), il l'avait distrait de la Galatie (Gaule) pour le donner aux Romains.

XLII (O)...... Sextus Cæsar[1] prend avec lui dix mille fantassins Galates (Gaulois), des Nomades (Numides) et des Maurusies (Mauritaniens), cavaliers et fantassins, et marche contre Acherres.....

L. ..... Un renfort de Galates (Gaulois) lui étant arrivé, il (Cluentius) se rapprocha de Sylla[2]. Quand les deux armées furent en présence, un Galate (Gaulois), d'une haute stature, provoqua un des Romains au combat. Un Maurusie de petite taille lui tint tête et le tua; les Galates, frappés de terreur, s'enfuient aussitôt.....

LXI. Marius[3] échappa à toutes les recherches; il arriva à Minturnes, n'ayant avec lui ni un officier ni un serviteur. Comme il se reposait dans une maison très sombre, les magistrats de la ville effrayés par le décret du peuple (qui le mettait hors la loi), mais se donnant bien de garde de se faire les meurtriers d'un homme qui avait été six fois consul et avait accompli tant de grandes choses, envoyèrent avec une épée pour le tuer un Galate (Gaulois) qui demeurait chez eux. Le Galate, dit-on, en s'avançant dans les ténèbres vers le grabat de Marius, eut peur : il avait cru voir jaillir des yeux de Marius des éclairs et des flammes. Ce fut bien autre chose lorsque Marius lui-même, se dressant hors de sa couche, lui cria d'une voix forte : — « Oserais-tu

1. Pendant la guerre sociale.
2. An de R. 664, av. J.-C. 90.
3. An de R. 665, av. J.-C. 89.

τολμᾷς κτεῖναι Γάιον Μάριον ; προτροπάδην ὁ Γαλάτης ἔφευγεν ἔξω διὰ θυρῶν, μεμηνότι ἐοικὼς, καὶ βοῶν · Οὐ δύναμαι κτεῖναι Γάιον Μάριον.....

LXII. Ταῦτ' οὖν οἱ τῆς Μιντούρνης ἄρχοντες ἐνθυμούμενοι, καὶ τὸν Γαλάτην ἔνθουν κατὰ δαίμονα καὶ περιδεᾶ νομίζοντες γεγονέναι, τὸν Μάριον αὐτίκα τῆς πόλεως ἐξέπεμπον ὅπη δύναιτο σώζεσθαι.....

LXVI. (H. Est., p. 390.) ..... Ἐπὶ δὲ στρατιὰν ἔς τε τὰς ἑτέρας πόλεις τὰς ἔτι σφῶν κατηκόους, καὶ ἐς τὴν ἀγχοῦ Γαλατίαν περιέπεμπον (Ὀκταούιος καὶ Μερόλας, οἱ ὕπατοι).....

LXVII. (H. Est., p. 391.) ..... Καὶ Κίννας, ἐπιπέμψας[1], Ἀρίμινον κατέλαβε, τοῦ μή τινα στρατιὰν ἐς τὴν πόλιν ἐπελθεῖν ἐκ τῆς ὑπηκόου Γαλατίας.

LXXIV. (H. Est., p. 395.) ..... καὶ Λουτατίῳ Κάτλῳ, τῷ Μαρίου περὶ τὰ Κιμβρικὰ συνάρχῳ..... Κίννας δ' ἐπεὶ πολλάκις αὐτοῖς (τοῖς θεράπουσιν[2]) ἀπαγορεύων οὐκ ἔπειθε, Γαλατῶν στρατιὰν αὐτοῖς ἔτι νυκτὸς ἀναπαυομένοις περιστήσας, διέφθειρε πάντας.....

LXXVII. (H. Est., p. 396.) Σύλλας δ' ἐπὶ φρονήματος ἐπέστελλε τῇ βουλῇ περί τε αὐτοῦ, καταλέγων ὅσα περὶ Λιβύην ἐς Ἰουγόρθαν τὸν Νομάδα, ἔτι ταμιεύων, ἐπὶ τοῖς Κιμβρικοῖς, πρεσβεύων....., ἔπραξε.....

LXXXVI. (H. Est., p. 402.) ..... Πλέονος δ' ἀεὶ τοῖς ὑπάτοις (Γαίῳ Νωρβανῷ καὶ Λευκίῳ Σκιπίωνι) γιγνομένου στρατοῦ, ἀπό τε τῆς πλέονος Ἰταλίας ἔτι σφίσι συνεστώσης, καὶ ἀπὸ τῆς ὁμόρου περὶ τὸν Ἠριδανὸν Γαλατίας · οὐδ' ὁ Σύλλας ἠμέλει.....

1. *Sic* tous les mss. et la première édition. — 2. Les esclaves que Cinna avait affranchis pour s'en faire des soldats.

bien, toi, tuer Gaius Marius? » Le Galate fit volte-face et s'enfuit dehors, semblable à un fou et criant : — « Je ne puis tuer Gaius Marius. ».....

LXII. Les magistrats de Minturnes..... persuadés que le Galate avait obéi à un dieu, et que d'un dieu lui était venu cet effroi, renvoyèrent aussitôt Marius de leur ville, pour qu'il se sauvât où il pourrait.....

LXVI (O). ..... Pour avoir des troupes (les consuls Octavius et Mérula) envoyèrent dans les autres villes qui leur obéissaient encore et dans les contrées de la Galatie (Gaule) les plus voisines.....

LXVII. ..... (O). Cinna envoya occuper Ariminum pour fermer l'entrée de cette ville à des troupes venant de la Galatie (Gaule) romaine.....

LXXIV. ..... (O). Lutatius Catlus, collègue de Marius dans la guerre contre les Cimbres..... Ces affranchis, Cinna qui souvent leur avait interdit (toutes ces violences) sans rien gagner, les fit envelopper la nuit, pendant qu'ils reposaient encore, par une troupe de Galates (Gaulois) et massacrer jusqu'au dernier.....

LXXVII (O). Sylla, dans son orgueil, écrivit au sénat une lettre où il énumérait tout ce qu'il avait fait en Libye contre Jugortha le Nomade (Numide), alors qu'il était encore questeur, dans la guerre des Cimbres en qualité de lieutenant, etc.

LXXXVI (O). Sans cesse grossissaient les armées des consuls (Gaius Norbanus et L. Scipion), grâce aux renforts qui leur venaient et de l'Italie dont la plus grande partie était encore avec eux, et de la Galatie voisine qui entoure l'Eridan (Gaule circumpadane). Sylla, de son côté, ne s'endormait pas.....

XCII. (H. Est., p. 318.) ..... Γαλάται τε ὅσοι ἀπὸ Ῥαβέννης[1] ἐπὶ τὰ Ἄλπεια παρήκουσιν, ἀθρόως ἐς Μέτελλον μετετίθεντο.....

CVII. (H. Est., p. 418.) ..... Κληρωσάμενος δ' ὁ Λέπιδος τὴν ὑπὲρ Ἄλπεις Γαλατίαν, ἐπὶ τὰ ἀρχαιρέσια οὐ κατήει.....

CIX. (H. Est., p. 419.) Ὁ δὲ ἐς τὰ Ἄλπεια ὄρη μετὰ φρονήματος ἀνήει, οὐ[2] κατὰ τὴν Ἀννίβου μεγαλουργίαν, ἑτέραν δ' ἐχάρασσεν ἀμφὶ ταῖς πηγαῖς τοῦ τε Ῥοδανοῦ καὶ Ἠριδανοῦ · οἳ ἀνίσχουσι μὲν ἐκ τῶν Ἀλπείων ὀρῶν οὐ μακρὰν ἀπ' ἀλλήλων, ῥεῖ δ' ὁ μὲν διὰ Κελτῶν τῶν ὑπὲρ Ἄλπεις εἰς τὴν Τυρρηνικὴν θάλασσαν[3], ὁ δὲ ἔνδοθεν τῶν Ἀλπείων, ἐπὶ τὸν Ἰόνιον, Πάδος ἀντὶ Ἠριδανοῦ μετονομασθείς[4].....

CXVII. (H. Est., p. 424.) ..... Σπάρτακον δὲ, διὰ τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν ἐπὶ τὰ Ἄλπεια καὶ ἐς Κελτοὺς ἀπὸ τῶν Ἀλπείων ἐπειγόμενον, ὁ ἕτερος ὕπατος προλαβὼν, ἐκώλυε τῆς φυγῆς, καὶ ὁ ἕτερος ἐδίωκεν.....

1. Les anc. édit. ὑπὸ Ῥαβ. — Musgr. avait corrigé ἀπὸ et cette leçon est celle de A (Mon. gr. 374).

2. Gelenius supprimait la négation que lisait Candide. — Schweigh. a parfaitement démontré la nécessité de cette négation par la présence, au commencement du membre de phrase qui suit, de la particule d'opposition δὲ.

3. Cf. *supr.* Prooem., III, p. 1, surtout cette phrase : ἀπὸ δὲ Ἰωνίας..... ἐστὶ..... καὶ ἡ Τυρρηνὴ (*sic*) θάλασσα μέχρι τῶν Ἡρακλείων στηλῶν.

4. Appien a dit de même (*Annib.*, V) : ποταμὸν Ἠριδανὸν τὸν νῦν Πάδον λεγόμενον.

XCII. ..... Tous les Galates (Gaulois) qui s'étendent de Ravenne aux Alpies[1] passèrent en masse du côté de Métellus.....

CVII. .....[2]. Lépidus, à qui le sort avait donné la Galatie transalpine, ne revint point pour les comices.....

CIX. Il (Pompée) passa d'un fier courage les monts Alpies[3], non pas par la route si laborieuse d'Annibas[4], mais par une autre qu'il ouvrit entre les sources du Rhodan et de l'Eridan. Ces deux fleuves sortent des monts Alpies, non loin l'un de l'autre, et coulent, l'un à travers la Celtique transalpine, vers la mer Tyrrhènique, l'autre en deçà des Alpies, vers la mer Ionienne; c'est celui qui, au lieu du nom d'Eridan, a pris le nom de Pade.....

CXVII. ..... (O). Spartacus[5] courait à travers les monts Apennins vers les Alpies, pour descendre des Alpies chez les Celtes, quand l'un des consuls l'empêcha de fuir, tandis que l'autre le poursuivait.....

1. An de Rome 671, av. J.-C. 83. — Notez ici une singularité de la traduction de Cl. de Seyssel : « D'autre costé les *Gaux* qui habitaient entre Ravenne et les montagnes..... » Il rend ordinairement Γαλάται par Celtes ou Gaulois.

2. An de Rome 675, av. J.-C. 79.

3. En marchant contre Sertorius. — An de R. 676, av. J.-C. 78.

4. Cl. de Seyssel, ici comme presque partout, suit la trad. de Candide : « ..... s'en alla passer les Alpes, non pas par le chemin mémorable que Hannibal auoit faict, mais par vn autre..... »

5. An de R. 682, av. J.-C. 72.

ἘΜΦΥΛΙΩΝ

ΒΙΒΛΟΥ Β'.

IV. (H. Est., p. 430.) Ὧδε μὲν Λέντλῳ καὶ Κεθήγῳ καὶ Στατιλίῳ καὶ Κασσίῳ, τοῖς ἄρχουσι τῆς ἐπαναστάσεως, δέδοκτο · καὶ τὸν καιρὸν ἐπετήρουν. Ἀλλοβρίγων δὲ πρέσβεις, αἰτιώμενοι τοὺς ἡγουμένους αὐτῶν, ἐς τὴν Λέντλου συνωμοσίαν ἐπήχθησαν, ὡς ἀναστήσοντες ἐπὶ Ῥωμαίους τὴν Γαλατίαν. Καὶ Λέντλος μὲν αὐτοῖς συνέπεμπεν ἐς Κατιλίναν Βουλτούρκιον, ἄνδρα Κροτωνιάτην, γράμματα χωρὶς ὀνομάτων γεγραμμένα φέροντα. Οἱ δ' Ἀλλόβριγες ἐνδοιάσαντες, ἐκοινώσαντο Φαβίῳ Σάγγᾳ, ὃς ἦν τῶν Ἀλλοβρίγων προστάτης · ὥσπερ ἁπάσαις πόλεσιν ἔστι τις ἐν Ῥώμῃ προστάτης. Παρὰ δὲ τοῦ Σάγγα μαθὼν ὁ Κικέρων, συνέλαβεν ἀπιόντας τοὺς Ἀλλόβριγάς τε καὶ Βουλτούρκιον, καὶ ἐς τὴν βουλὴν εὐθὺς ἐπήγαγεν. Οἱ δ' ὡμολόγουν ὅσα τοῖς ἀμφὶ τὸν Λέντλον συνῄδεσαν · ἀχθέντας τε ἤλεγχον, ὡς ὁ Κορνήλιος Λέντλος εἴποι πολλάκις, εἱμάρθαι, τρεῖς Κορνηλίους γενέσθαι Ῥωμαίων μονάρχους, ὧν ἤδη Κίνναν καὶ Σύλλαν γεγονέναι.

VII. (H. Est., p. 431.) Κατιλίναν δὲ ἐς δισμυρίους τε ἀγείραντα, καὶ τούτων τεταρτημόριον ὁπλίσαντα ἤδη, καὶ ἐς Γαλατίαν ἐπὶ ἄλλην παρασκευὴν ἀπιόντα, Ἀντώνιος, ὁ ἕτερος ὕπατος, ὑπὲρ Ἄλπεις[1] καταλαβὼν, οὐ δυσχερῶς ἐκράτησεν.....

1. *Sic omnes.* Candid. *sub* ipsis Alpium radicibus (cf. Sallust., LVII); il lisait sans doute ὑπ' Ἄλπεσιν, ou ὑπ' Ἀλπείοις. Schweigh. penche pour cette leçon.

GUERRES CIVILES.

II.

IV. Tels étaient les desseins de Lentlus, de Céthègus, de Statilius et de Cassius, les chefs de l'insurrection, et ils épiaient le moment favorable[1]. Des députés des Allobriges étaient [à Rome] pour accuser ceux qui les gouvernaient. Entraînés dans la conjuration de Lentlus, ils devaient soulever la Galatie (Gaule) contre les Romains. Lentlus avait envoyé avec eux à Catilina Vulturcius de Crotône, porteur de lettres sans suscription. Les Allobriges eurent des doutes : ils les communiquèrent à Fabius Sanga qui était le patron de leur nation. — Toutes les cités ont à Rome un patron. — Cicéron, averti par Sanga, fit arrêter à leur départ les Allobriges ainsi que Volturcius et les mena tout de suite au Sénat. Ils avouèrent toute leur complicité avec Lentlus, et quand ce dernier fut amené devant eux, ils le convainquirent lui, Cornèlius Lentlus, d'avoir dit souvent que, suivant les arrêts du destin, trois Cornèlius devaient régner dans Rome ; qu'il y avait eu déjà Cornèlius Cinna et Cornèlius Sylla.....

VII (O). Catilina avait rassemblé environ 20,000 hommes, dont le quart étaient déjà armés : il s'en allait en Galatie (Gaule) pour achever ses préparatifs, lorsque Antonius, l'autre consul, l'ayant surpris au delà des Alpes, le vainquit sans peine.....

1. An de R. 690, av. J.-C. 64.

XIII. (H. Est., p. 435.) ..... Εφ' οἷς αὐτὸν εἵλοντο Γαλατίας[1] τῆς τε ἐντὸς Ἄλπεων καὶ ὑπὲρ Ἄλπεις ἐπὶ πενταετὲς ἄρχειν, καὶ ἐς τὴν ἀρχὴν ἔδοσαν τέλη στρατοῦ τέσσαρα.

XIV. (H. Est., p. 436.) ..... Δοκεῖ δὲ ὁ Κλώδιος ἀμείψασθαι πρότερος τὸν Καίσαρα, καὶ συλλαβεῖν ἐς τὴν τῆς Γαλατίας ἀρχήν.

XVII. (H. Est., p. 407.) Ὁ δὲ Καῖσαρ ἔν τε Κελτοῖς καὶ Βρεττανοῖς πολλὰ καὶ λαμπρὰ εἰργασμένος, ὅσα μοι περὶ Κελτῶν λέγοντι εἴρηται, πλούτου γέμων ἐς τὴν ὅμορον τῇ Ἰταλίᾳ Γαλατίαν, τὴν ἀμφὶ τὸν Ἠριδανὸν ποταμὸν, ἧκεν, ἐκ συνεχοῦς πολέμου τὸν στρατὸν ἀναπαύσων ἐπ' ὀλίγον.....

XXV. (H. Est., p. 442.) ..... Καὶ τὴν βουλὴν ᾔτει χρόνον ἄλλον ὀλίγον ἐς τὴν παροῦσάν οἱ τῆς Γαλατίας ἡγεμονίαν, ἢ ἐς μέρος αὐτῆς ἐπιλαβεῖν. Διακωλύσαντος δὲ Μαρκέλλου, ὃς ἐπὶ τῷ Πομπηίῳ ὕπατος ἦν, φασὶ τὸν Καίσαρα τῷ μηνύοντι ἀποκρίνασθαι, κόπτοντα τὴν λαβὴν τοῦ ξίφους · Ἥδε μοι δώσει[2].

XXVI. (H. Est., p. 443.) Πόλιν δὲ Νεόκωμον ὁ Καίσαρ ἐς Λατίου δίκαιον ἐπὶ τῶν Ἄλπεων ᾠκίκει · ὧν ὅσοι κατ' ἔτος ἦρχον, ἐγίγνοντο Ῥωμαίων πολῖται · τόδε γὰρ ἰσχύει τὸ Λάτιον. Τῶν οὖν Νεοκώμων τινὰ, ἄρχοντά τε αὐτοῖς γενόμενον, καὶ παρὰ τοῦτο Ῥωμαῖον εἶναι νομιζό-

1. *Sic* Ad. (v. la notice bibliographique) et H. Est.

2. Plutarque, *Vie de César,* XXIX, attribue cette parole à un des officiers de César, chargé par lui d'une mission à Rome : ..... ἑστῶτα πρὸ τοῦ βουλευτηρίου, καὶ πυθόμενον ὡς οὐ δίδωσιν ἡ γερουσία Καίσαρι χρόνον τῆς ἀρχῆς · Ἀλλ' αὕτη, φάναι, δώσει · κρούσαντα τῇ χειρὶ τὴν λαβὴν τῆς μαχαίρας.

XIII. ..... (O). Aussi[1] fut-il choisi pour commander durant cinq ans les Galaties d'en deçà et d'au delà les Alpes, avec quatre légions pour exercer son commandement.

XIV. ..... (O). Clodius paraît avoir été le premier à témoigner sa reconnaissance à Cæsar qu'il aida à obtenir le commandement en Galatie (Gaule).

XVII (O). Cæsar, après avoir fait chez les Celtes et chez les Brettans de nombreux et brillants exploits que nous avons racontés en parlant des Celtes, s'en vint, gorgé de richesses, dans la Galatie qui est limitrophe de l'Italie et s'étend autour de l'Eridan, pour donner, après une guerre continuelle, un peu de repos à son armée.....

XXV. ..... (O). Il (Cæsar) demandait au Sénat de lui octroyer un peu plus de temps pour son gouvernement de la Galatie (Gaule) ou, du moins, d'une partie de ce pays. Marcellus, le consul qui vint après Pompée, s'y opposa, et l'on dit que Cæsar, quand on lui signifia ce refus, répondit en frappant la poignée de son épée : « Voici qui me le donnera. »

XXVI (O). Cæsar avait fondé dans les Alpes la ville de Néocômum[2] avec droit latin, et tous ceux des habitants qui y avaient exercé une magistrature annuelle devenaient par là même citoyens romains, — car tel est l'effet du droit latin. Un habitant de cette ville qui y avait été magistrat et qui, à ce titre, était considéré

1. C'est-à-dire à cause des jeux qu'il avait donnés au peuple et des largesses qu'il avait faites : il s'agit de J. César. — An de Rome 694, av. J.-C. 60.

2. Comp. Strab., V, I, 6, dans notre t. I, p. 178-179, et Plutarque, *Cæsar*, XXIX, dans notre t. III, p. 254-255.

μενον, ὁ Μάρκελλος ἐφ' ὕϐρει τοῦ Καίσαρος ἔξηνε ῥάϐδοις ἐφ' ὅτῳ δὴ, οὐ πασχόντων τοῦτο Ῥωμαίων[1].....

XXVIII. (H. Est., p. 444.) ..... Ἀφικόμενος δ', ἄλλα τε τούτοις ὅμοια ἔλεγε, καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τότε ὑπισχνεῖτο ἀποθήσεσθαι. Ὡς δὲ δὴ φίλος καὶ κηδεστὴς γενόμενος Καίσαρι, κᾀκεῖνον, ἔλεγε, μάλα χαίροντα ἀποθήσεσθαι· χρόνιόν τε γὰρ αὐτῷ τὴν στρατείαν καὶ ἐπίπονον κατὰ ἐθνῶν μαχιμωτάτων γεγονέναι, καὶ πολλὰ τῇ πατρίδι προσλαϐόντα, ἐπὶ τιμὰς καὶ θυσίας ἥξειν καὶ ἀναπαύσεις.

XXIX. (H. Est., p. 446.) ..... Διαλυόμενοι δὲ, ὅμως τοσόνδε μόνον ἐψηφίσαντο, Καίσαρα καὶ Πομπήιον τέλος ἔχοντα στρατιωτῶν ἐς Συρίαν ἑκάτερον πέμψαι φυλακῆς οὕνεκα, διὰ τὴν Κράσσου συμφοράν. Καὶ τεχνάζων ὁ Πομπήιος ἀπῄτει τὸ τέλος, ὃ ἔναγχος ἐπὶ συμφορᾷ στρατηγῶν δύο Καίσαρος, Τιτυρίου τε καὶ Κόττα, Καίσαρι κεχρήκει. Ὁ δ' αὐτὸ, τιμήσας ἕκαστον ἄνδρα δραχμαῖς πεντήκοντα καὶ διακοσίαις, ἀπέπεμπεν ἐς Ῥώμην, καὶ συνέπεμπεν ἄλλο παρ' ἑαυτοῦ. Οὐδενὸς δὲ δεινοῦ περὶ Συρίαν φανέντος, τάδε μὲν ἐχείμαζεν ἐν Καπύῃ.

XXX. Οἱ δ' ἐπ' αὐτὰ πεμφθέντες ὑπὸ τοῦ Πομπηίου πρὸς Καίσαρα, ἄλλα τε πολλὰ δυσχερῆ κατὰ τοῦ Καίσαρος διεθρόουν· καὶ ἰσχυρίζοντο τῷ Πομπηίῳ, τὴν στρα-

1. Plutarque, *César*, XXIX, dit seulement que les Néocomites furent privés du droit de cité. Suéton., *C. J. César*, XXVIII, ajoute que, selon Marcellus, ce droit leur avait été donné au mépris des lois.

comme citoyen romain, fut, par ordre de Marcellus et pour faire injure à Cæsar, battu de verges à l'occasion d'un délit quelconque. — C'est une peine qu'on n'inflige jamais à un citoyen romain.....

XXVIII. ..... (O). Revenu à Rome, il (Pompée) parla dans le même sens[1]; il promettait encore à cette heure de déposer le pouvoir; et, en qualité d'ami et d'allié de Cæsar, Cæsar aussi, disait-il, le déposera bien volontiers : après avoir soutenu une guerre si longue, si laborieuse contre les peuples les plus belliqueux, après avoir fait pour sa patrie de grandes conquêtes, il viendra chercher ici des honneurs, des sacrifices, le repos.....

XXIX. ..... (O). Avant de se séparer, les sénateurs avaient pourtant porté un décret, un seul, celui-ci : — Cæsar et Pompée enverraient chacun une de leurs légions en Syrie, pour la garde de cette province, à cause du désastre de Crassus. Mais Pompée, rusant encore, réclamait la légion que naguère il avait prêtée à Cæsar à l'occasion du récent désastre de ses deux lieutenants Titurius et Cotta[2]. Or, cette légion, Cæsar, après avoir donné à chaque homme une gratification de 250 drachmes, l'envoya à Rome, et avec elle une autre des siennes. Mais comme aucun danger ne se montrait du côté de la Syrie, ces troupes hivernèrent à Capyè (Capoue).

XXX (O). Ceux qui avaient été envoyés par Pompée au sujet de ses légions, répandaient encore beaucoup d'autres méchants bruits contre Cæsar : ils affirmaient

1. Que dans une lettre écrite peu auparavant au Sénat, où il comparait sa conduite et celle de César.

2. Cés., *G. G.*, V, 34-37. — Comp. *infr.*, CL.

τιὰν Καίσαρος τετρυμένην τε πόνῳ καὶ χρόνῳ, καὶ τὰ οἴκοι ποθοῦσαν, μεταθήσεσθαι πρὸς αὐτὸν, ὅτε τὰ Ἄλπεια διέλθοιεν. Καὶ οἱ μὲν οὕτως ἔλεγον, εἴθ' ὑπὸ ἀγνοίας, εἴτε διεφθαρμένοι.....

XXXI. Λόγου δ' ἄφνω ψευδοῦς ἐμπεσόντος, ὅτι τὰς Ἄλπεις ὁ Καῖσαρ ὑπερελθὼν, ἐπὶ τὴν πόλιν ἐλαύνοι · θόρυβός τε πολὺς ἦν καὶ φόβος ἁπάντων.....

XXXII. (H. Est., p. 447.) Ὁ δ' ἄρτι τὸν Ὠκεανὸν ἐκ Βρεττανῶν διεπεπλεύκει, καὶ ἀπὸ Κελτῶν τῶν ἀμφὶ τὸν Ῥῆνον τὰ ὄρη τὰ Ἄλπεια διελθὼν σὺν πεντακισχιλίοις πεζοῖς καὶ ἱππεῦσι τριακοσίοις, κατέβαινεν ἐπὶ Ῥαβέννης ἣ συναφής τε ἦν τῇ Ἰταλίᾳ, καὶ τῆς Καίσαρος ἀρχῆς τελευταία..... Καίσαρι δ' (ἐδόκει) ἔτι πειρᾶσθαι διαλύσεων. Τοὺς οὖν φίλους ἐκέλευεν ὑπὲρ αὐτοῦ συμβῆναι, τὰ μὲν ἄλλα αὐτὸν ἔθνη καὶ στρατόπεδα ἀποθήσεσθαι, μόνα δ' ἕξειν δύο τέλη, καὶ τὴν Ἰλλυρίδα μετὰ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας, ἕως ὕπατος ἀποδειχθείη [1].....

XXXIV. (H. Est., p. 449.) Ὁ μὲν δὴ πόλεμος ἑκατέρωθεν ἀνέῳκτο, καὶ κεκήρυκτο ἤδη σαφῶς. Ἡ δὲ βουλὴ, νομίζουσα Καίσαρι τὸν στρατὸν ἀπὸ Κελτῶν σὺν χρόνῳ παρέσεσθαι, καὶ οὔποτε αὐτὸν ὁρμήσειν ἐπὶ τηλικοῦτον ἔργον σὺν ὀλίγοις, προσέτασσε Πομπηίῳ..... Ὁ δὲ Καῖσαρ ἐπὶ μὲν τὸν ἑαυτοῦ στρατὸν περιπεπόμφει · χαίρων

1. Cf. Suéton., *C. J. César*, XXX : Cum adversariis autem pepigit, ut, dimissis octo legionibus Transalpina que Gallia, duæ sibi legiones et Cisalpina provincia, vel etiam una legio cum Illyrico concederetur, quoad consul fieret.

à Pompée que les soldats de Cæsar étaient usés par les fatigues et le temps, qu'ils n'aspiraient qu'à revoir leurs foyers, qu'ils se donneraient à lui dès qu'ils auraient passé les Alpes. Ils parlaient ainsi par ignorance ou parce qu'ils étaient corrompus[1].....

XXXI (O). Un faux bruit courut soudain que Cæsar avait passé les Alpes et qu'il marchait sur la ville : il y eut alors un grand tumulte, une alarme universelle.....

XXXII (O). [Cæsar] venait de traverser l'Océan en revenant de la Brettanie, et courant de chez les Celtes des bords du Rhèn aux Alpies, il avait franchi ces montagnes avec cinq mille hommes de pied et trois cents chevaux ; il descendait à Ravenne, place qui confinait à l'Italie et se trouvait à la limite extrême de son gouvernement..... Il jugeait à propos de faire encore des tentatives pour un accommodement. Il engageait ses amis à traiter pour lui aux conditions suivantes : il abandonnerait les autres peuples, les autres armées : il n'aurait que deux légions et l'Illyride avec la Galatie en deçà des Alpes, en attendant qu'il fût nommé consul.....

XXXIV (O). C'était dès lors de part et d'autre guerre ouverte et assez nettement déclarée. Le Sénat, croyant qu'il faudrait du temps à Cæsar pour faire venir son armée de chez les Celtes, et qu'il n'oserait pas lui-même avec si peu d'hommes se jeter dans une telle entreprise, ordonna à Pompée..... Cæsar, de son côté, avait envoyé quérir son armée. Mais préférant toujours la

1. Sur toutes ces intrigues, comp. Plut., *Cæsar*, XXIX, dans notre t. III, p. 254-257 et les notes, *Pomp.*, LVI-LVII, *ibid.*, p. 210-211.

δ' ἀεὶ ταχυεργίας τε ἐκπλήξει καὶ φόβῳ τόλμης μᾶλλον, ἢ παρασκευῆς δυνάμει, μετὰ τῶν πεντακισχιλίων ἔγνω προεπιχειρεῖν τοσῷδε πολέμῳ, καὶ φθάσαι τὰ εὔκαιρα τῆς Ἰταλίας.

XXXV. Τοὺς οὖν λοχαγοὺς αὐτῶν σὺν ὀλίγοις τοῖς μάλιστα εὐτολμοτάτοις, εἰρηνικῶς ἐσταλμένοις, προὔπεμπεν ἐσελθεῖν ἐς Ἀρίμινον, καὶ τὴν πόλιν ἄφνω καταλαβεῖν · ἡ δ' ἐστὶν Ἰταλίας πρώτη μετὰ τὴν Γαλατίαν. Αὐτὸς δὲ περὶ ἑσπέραν, ὡς δὴ τὸ σῶμα ἐνοχλούμενος, ὑπεχώρησε τοῦ συμποσίου, τοὺς φίλους ἀπολιπὼν ἔτι ἑστιᾶσθαι · καὶ ζεύγους ἐπιβὰς, ἤλαυνεν ἐς τὸ Ἀρίμινον, ἑπομένων οἱ τῶν ἱππέων ἐκ διαστήματος. Δρόμῳ δ' ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ῥουβίκωνα ποταμὸν, ὃς ὁρίζει τὴν Ἰταλίαν, ἔστη τοῦ δρόμου · καὶ ἐς τὸ ῥεῦμα ἀφορῶν, περιεφέρετο τῇ γνώμῃ, λογιζόμενος ἕκαστα τῶν ἐσομένων κακῶν, εἰ τόνδε τὸν ποταμὸν σὺν ὅπλοις περάσειε.....

XLI. (H. Est., p. 453.) ..... Τὰ δὲ κλεῖθρα τῶν δημοσίων ταμιείων ἐξέκοπτε, καὶ τῶν δημάρχων ἑνὶ Μετέλλῳ κωλύοντι θάνατον ἠπείλει. Τῶν τε ἀψαύστων ἐκίνει χρημάτων [1], ἅ φασιν ἐπὶ Κελτοῖς πάλαι σὺν ἀρᾷ δημοσίᾳ τεθῆναι, μὴ σαλεύειν ἐς μηδὲν, εἰ μὴ Κελτικὸς πόλεμος ἐπίοι. Ὁ δὲ ἔφη, Κελτοὺς αὐτὸς [2] ἐς τὸ ἀσφαλέστατον ἑλὼν, λελυκέναι τῇ πόλει τὴν ἀράν..... Καὶ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἐπέτρεπε Λικινίῳ Κράσσῳ.....

1. Candide : militibus rapere concessit. Sur quel texte a-t-il traduit? — Plus bas Appien rend sans doute par σαλεύειν le latin *turbare* qui se dit des dépenses irrégulières, comme nous disons *dilapider, dissiper* son bien ou les deniers de l'État.

2. Ed. Κελτοὺς αὐτοὺς, leçon admise par H. Est., justement condamnée par Schweigh.

rapidité d'exécution qui étonne et l'audace qui effraye à la puissance des armements, il se résolut à entreprendre une si grande guerre avec ses cinq mille hommes, et à occuper des points avantageux en Italie.....

XXXV (O). Il envoie donc en avant ses *lochages* (centurions) avec un petit nombre de soldats des plus déterminés, mais en pacifique équipage, pour entrer dans Ariminum et s'emparer soudainement de cette ville. C'est la première que l'on rencontre en Italie, en sortant de la Galatie. Lui-même, vers le soir, comme s'il était incommodé, il quitta la salle où il mangeait avec ses amis, les laissant à table, et étant monté dans une voiture, il poussa vers Ariminum, suivi à distance par ses cavaliers. Arrivé en courant près du Rubicon, le fleuve qui borne l'Italie, il s'arrêta là dans sa course[1], et, les yeux fixés sur ce petit cours d'eau, il avait l'esprit agité à la pensée de tous les malheurs qui arriveraient s'il passait en armes ce ruisseau.....

XLI. ..... Il brisa les portes des trésors publics, et comme un des tribuns du peuple, Métellus, l'en empêchait, il le menaça de la mort[2]. Il puisa dans ces caisses demeurées intactes, dans ces dépôts amassés, dit-on, jadis, au temps des Celtes, avec des imprécations publiques contre quiconque y toucherait, sauf le cas d'une guerre celtique. Il dit à ce sujet qu'en ayant fini une bonne fois avec les Celtes, il avait ainsi aboli pour la République ces imprécations..... Il donna la Galatie d'en deçà les Alpes à Licinius Crassus.....

1. Comp. dans notre t. III, p. 256-259 et 212-213, Plut., *Cæsar*, XXXII, et *Pomp.*, LX.

2. An de R. 704, av. J.-C. 50. — Comp. Plut., *Pomp.*, LXII, *Cæsar*, XXXV. — Tite-Live, XXVII, 10, fait allusion à ce trésor gaulois, sans le nommer. V. ci-après, Dion Cass., XXI.

XLVII. (H. Est., p. 457.) ..... Ὧν ὁ Καῖσαρ πυθόμενος, ἐκ Μασσαλίας [1] ἐς Πλακεντίαν ἠπείγετο συντόμως, καὶ ἐς ἔτι στασιάζοντας ἐπελθὼν, ἔλεγεν ὧδε· Τάχει μὲν ὅσῳ περὶ ἕκαστα χρῶμαι, σύνιστέ μοι. Βραδύνει δ' ὁ πόλεμος οὐ δι' ἡμᾶς· ἀλλὰ διὰ τοὺς πολεμίους ὑποφεύγοντας ἡμᾶς. Ὑμεῖς δ' ἔν τε Γαλατίᾳ πολλὰ τῆς ἐμῆς ἀρχῆς ὀνάμενοι, καὶ ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ὅλον, οὐκ ἐς μέρος αὐτοῦ, μοὶ συνομόσαντες, ἐν μέσοις ἔργοις ἡμᾶς ἀπολείπετε.....

XLVIII. ..... Ἡγεμόνας τε ἐς τὰ ἔθνη περιέπεμπεν..... Ἐς δὲ τὴν νεόληπτον Γαλατίαν [2], Δέκμον Βροῦτον.....

XLIX. (H. Est., p. 458.) ..... Ἦν δ' ἐς τότε Καίσαρι μὲν δέκα τέλη πεζῶν, καὶ Κελτῶν ἱππεῖς μύριοι· Πομπηίῳ δὲ..... σύμμαχοι..... ἱππεῖς τέ τινες Κελτῶν, καὶ ἐκ Γαλατίας ἕτεροι τῆς ἑῴας.....

L. (H. Est., p. 459.) « ..... Καὶ ἡμῶν αὐτῶν οἱ πρόγονοι, Κελτῶν ἐπιόντων, ἐξέλιπον τὸ ἄστυ, καὶ αὐτὸ ἀνεσώσατο ἐξ Ἀρδεατῶν Κάμιλλος ὁρμώμενος..... Καὶ τάδε πράττοντι κατὰ τῆς πατρίδος σύνεισίν τινες ἐωνημένοι χρημάτων, ὧν ἐκεῖνος ἀπὸ τῆς ἡμετέρας Γαλατίας πεπόρισται..... »

LXIV. (H. Est., p. 468.) ..... Οἱ δ' ὡς ἐκ λιμοῦ

1. Suét., *C. J. César*, XXXIV : « Et quamquam obsidione Massiliæ, quæ sibi in itinere portas clauserat, summaque frumentariæ rei penuria retardante, brevi tamen omnia subegit. »

2. Sans doute aussi dans la Gaule Narbonnaise, l'ancienne *Provincia romana*. — Cf. plus bas, CXI, où il est dit que César donna à Brutus *la Gaule d'au delà les Alpes*, ce qui comprend tout.

XLVII. ..... (O). Cæsar en est instruit[1]; il accourt de Massalie à Placentia; il se hâte, et comme à son arrivée la sédition durait encore, il parle ainsi [à ses soldats] : « De quelle célérité j'use en tout, vous le savez comme moi. Si la guerre marche lentement, ce n'est pas à nous qu'il faut s'en prendre, mais à l'ennemi qui se dérobe par la fuite. Et c'est vous qui, après avoir en Galatie (Gaule) si bien profité de mon commandement, après m'avoir prêté serment pour toute cette guerre, et non pour une partie seulement, c'est vous qui nous abandonnez au milieu de nos travaux!.... »

XLVIII. ..... Il envoya des généraux chez les divers peuples....; dans la Galatie (Gaule) récemment conquise, Decmus Brutus.....

XLIX. ..... (O). Cæsar avait alors[2] dix légions d'infanterie et dix mille cavaliers celtes.... Pompée, entre autres auxiliaires, quelques cavaliers celtes et d'autres de la Galatie (Gaule) d'Orient[3].....

L. ..... (O). « Et nos ancêtres[4] eux-mêmes, lors de l'invasion des Celtes, ont quitté leur ville, et celui qui la sauva, ce fut Camille accouru de chez les Ardéates..... Et quand il (Cæsar) agit ainsi contre sa patrie, il a à sa suite quelques mercenaires payés avec l'argent qu'il a tiré de cette Galatie (Gaule) qui est à nous..... »

LXIV. ..... (O). Ces affamés (les soldats de Cæsar

1. Des mouvements séditieux de son armée de Plaisance, qui trouvait que la guerre traînait en longueur. — 2. A son entrée en campagne contre Pompée, an de Rome 705, av. J.-C. 49.

3. Ce passage indique nettement que Pompée, outre les Gaulois d'Asie (Galates), avait des Celtes dans son armée, des Allobroges sans doute (César, III, LIX et ss.), et Lucain ne s'est pas mépris en disant (VII, 231) :

Inde, truces *Galli*, solitum prodistis in hostem.

Comp. César, *G. Civ.*, III, IV.

4. Discours de Pompée à son armée.

πάντων ἐνεπίπλαντο ἀθρόως, καὶ ἐμεθύσκοντο ἀπρεπῶς· καὶ μάλιστα αὐτῶν οἱ Γερμανοὶ γελοιότατοι κατὰ τὴν μέθην ἦσαν.....

LXV. ..... Ἀφρανίῳ μὲν ἐδόκει..... Πομπήιον..... κρατυνάμενον δ' αὐτήν τε καὶ Γαλατίαν καὶ Ἰβηρίαν, ἐξ οἰκείας καὶ ἡγεμονίδος γῆς αὖθις ἐπιχειρεῖν Καίσαρι[1].....

LXX. (H. Est., p. 471.) ..... Τὸ δὲ συμμαχικὸν ἦν, Καίσαρι μὲν, ἱππεῖς τε Κελτοὶ[2] καὶ Κελτῶν τῶν ὑπὲρ Ἄλπεις ἀριθμὸς ἄλλος.....

LXXI. (H. Est., p. 472.) ..... Παρῆσαν δὲ καὶ βασιλεῖς καὶ δυνάσται στρατὸν ἄγοντες· Δηιόταρος μὲν, τετράρχης Γαλατῶν τῶν ἑῴων[3].....

LXXIII. (H. Est., p. 473.) « ..... Οἵδε εἰσὶν, ὦ ἄνδρες, ἐφ' οὓς ἐξ Ἡρακλείων στηλῶν ἤλθομεν· οἵδε οἱ περιφυγόντες ἡμᾶς ἐξ Ἰταλίας· οἳ τοὺς δέκα ἔτεσιν ἀθλοῦντας ἡμᾶς, καὶ πολέμους τοσούσδε καὶ νίκας δυσαριθμήτους ἀνύσαντας, καὶ Ἰβήρων καὶ Κελτῶν καὶ Βρεττανῶν ἔθνη τετρακόσια περιποιήσαντας τῇ πατρίδι, διέλυον ἀγεράστους ἄνευ θριάμβου τε καὶ δωρεᾶς..... »

LXXXII. (H. Est., p. 479.) Ἀπέθανον..... ἐκ δὲ τῶν Πομπηίου βουλευταὶ μὲν δέκα, ὧν ἦν καὶ Λεύκιος Δομίτιος, ὁ αὐτῷ Καίσαρι πεμφθεὶς ἐπὶ τὴν Γαλατίαν διάδοχος.....

1. Sur cet avis d'Afranius v. Plut., *Pompée*, LXVI, notre tome III, p. 212-213.

2. Ce passage paraît mutilé : il semble y manquer un nom de nombre (v. *supr.* XLIX) et peut-être une indication géographique telle que τῶν ἐντὸς Ἄλπεων. Cette lacune se trouve dans tous les mss.

3. Sur cette expression, comp. *supr.* XLIX.

au pillage de Gomphes) se gorgèrent de toutes sortes de choses à la fois, et ils s'enivrèrent vilainement ; les Germains surtout étaient ridicules dans leur ivresse.....

LXV. ..... (O). Afranius était d'avis..... que Pompée..... s'en rendît maître (de l'Italie), ainsi que de la Galatie (Gaule) et de l'Ibèrie, et que, partant des foyers, du siège même de l'empire, il reprît la campagne contre Cæsar.....

LXX. ..... Pour auxiliaires (à la bataille de Pharsale), Cæsar avait des cavaliers celtes (Cisalpins) et un autre corps de Celtes d'au delà les Alpes.....

LXXI. ..... Du côté de Pompée se trouvaient en outre des rois et des *dynastes* conduisant des troupes, notamment Dèjotaros, le tétrarque des Galates orientaux.....

LXXIII. ..... (O). « Les voilà, mes braves[1], ceux contre qui nous sommes venus des Colonnes *hèraclées*, ceux qui de l'Italie ont fui devant nous, ceux qui, après dix ans de combats, quand nous avons terminé de si grandes guerres, remporté des victoires innombrables, donné à notre patrie quatre cents peuples, Ibères, Celtes, Brettans, nous licenciaient sans récompense, sans triomphe, sans gratifications.....

LXXXII (O). Il mourut..... du côté de Pompée dix sénateurs, entre autres Leucius Domitius qui avait été en Galatie (Gaule) comme successeur de Cæsar.....

1. Discours de César à ses soldats. — Selon Labiènus, l'ancien lieutenant de César, ce n'était plus la même armée, l'armée des Gaules. — César, *G. Civ.*, III, LXXXVII : « Noli existimare, Pompei, hunc esse exercitum qui Galliam Germaniamque devicerit. Omnibus interfui præliis..... Hæ copiæ quas videtis ex dilectibus horum annorum in Citeriore Gallia sunt refectæ..... »

CI. (H. Est., p. 491.) Αὐτὸς δ' ἐπανελθὼν ἐς Ῥώμην ἐθριάμβευε τέσσαρας ὁμοῦ θριάμβους· ἐπί τε Γαλάταις, ὧν δὴ πολλὰ καὶ μέγιστα ἔθνη προσέλαβε, καὶ ἀφιστάμενα ἄλλα ἐκρατύνατο..... Παρήγαγε δέ τινα καὶ τῆς ἀνὰ τὸν Νεῖλον ναυμαχίας θρίαμβον Αἰγύπτιον, μεταξὺ τοῦ Γαλατῶν καὶ Φαρνάκους.....

CXI. (H. Est., p. 497.) ..... Καὶ ἐπὶ τὸν ἐν Λιβύῃ πόλεμον ἀπιὼν, στρατεύματα ἔδωκε, καὶ τὴν Κελτικὴν ἐπέτρεψε, τὴν μὲν ὑπὲρ Ἄλπεων Δέκμῳ[1], τὴν δ' ἐντὸς Ἄλπεων Βρούτῳ[2].

CXXIV. (H. Est., p. 506.) Ἀντώνιος δὲ καὶ Λέπιδος ἐβούλοντο μὲν ἀμύνειν Καίσαρι..... ἐδεδοίκεσαν..... Δέκμον μάλιστα, τῆς ὁμόρου Κελτικῆς ᾑρημένον ὑπὸ Καίσαρος ἄρχειν, στρατὸν πολὺν ἐχούσης ;..... »

CXXXIV. (H. Est., p. 512.) « ..... νομίζετε τοὺς ἐστρατευμένους αὐτῷ καὶ τὰ Κελτῶν καὶ Βρεττανῶν νομιεῖν, ἃ εἰλήφασιν, ἕξειν βέβαια, τοῦ δόντος ὑβριζομένου ; ..... Πόσον δὲ ὑμῖν ἔσεσθαι φθόνον παρά τε ἀνδρῶν καὶ θεῶν, ἐνυβρίζουσιν ἐς τὸν ὑμῖν τὴν ἡγεμονίαν μέχρι Ὠκεανοῦ ἐπὶ τὴν ἄγνωστον προαγαγόντα.....

CXXXVII. (H. Est., p. 514.) ..... « Ἐπειδὴ Γάιος Καῖσαρ ἐκ Γαλατίας ἐπὶ τὴν πατρίδα ἤλασε σὺν ὅπλοις πολεμίοις..... »

1. Cf. *supr.* ch. XLVIII, et *infr.* III, XCVIII. Tite-Live avait fait l'histoire de ce gouvernement de D. Brutus dans son CXIVe livre. V. l'*Épitomé*.

2. Conf. Plut., *Brut.*, VI, et Compar. de Dion et de Brut. V, dans notre t. III, p. 272-275.

CI. De retour à Rome[1], il (Cæsar) triompha en quatre triomphes à la fois, premièrement des Galates (Gaulois), chez qui il avait soumis plusieurs peuples très grands et en avait abattu d'autres qui s'étaient révoltés..... Il eut aussi pour sa bataille navale sur le Nil une sorte de triomphe ægyptien, entre celui des Galates (Gaulois) et celui de Pharnace.....

CXI. ..... En partant pour la guerre de Libye[2], il avait donné des commandements militaires; il avait confié la Celtique, celle d'au delà des Alpes, à Decmus (Brutus), et celle d'en deçà à (Marcus) Brutus.

CXXIV (O). Antonius et Lépidus qui avaient résolu de venger Cæsar..... redoutaient..... principalement Decmus (Brutus), choisi par Cæsar pour commander dans la Celtique limitrophe [de l'Italie], où se trouvait une nombreuse armée.....

CXXXIV. ..... (O). « Pensez-vous[3] que ceux qui ont fait la guerre avec lui (Cæsar) se croient bien sûrs de la possession des terres qu'ils ont reçues chez les Celtes et chez les Brettans, quand celui qui les leur a données est ainsi outragé?..... » — « Quelle haine n'allez-vous pas encourir de la part des dieux et des hommes par vos outrages envers celui qui a étendu les limites de votre empire jusqu'à l'Océan, jusqu'à des contrées inconnues?.... »

CXXXVII. « ..... (O). Quand Gaius Cæsar[4] sortit de la Galatie (Gaule) pour marcher contre sa patrie, les armes à la main, comme un ennemi..... »

1. An de R. 707, av. J.-C. 47.
2. Même date.
3. Disc. d'Antoine dans le Sénat après la mort de César.
4. Disc. de Brutus au peuple.

CXL. (H. Est., p. 516.) ..... « Ὑμᾶς δ' ὁ δῆμος ἔδωκεν ἐπὶ Κελτοὺς καὶ Βρεττανοὺς τῷ Καίσαρι · καὶ ἀριστεύοντας ἔδει τιμῶν καὶ ἀριστείων τυχεῖν..... Οὐδεὶς φθόνος, ἢ χρόνος, ἢ ἀνθρωπίνη λήθη τὰ ἐπὶ Κελτοῖς καὶ Βρεττανοῖς ὑμῶν ἔργα σβέσει · ὑπὲρ τούτων ὑμῖν ἐστι τὰ ἀριστεῖα..... »

CXLI. « Οἱ δὲ ὑμῖν τὰ τῶν ὑμετέρων ὁμοεθνῶν διένεμον, τῶν ἐπὶ Κελτοὺς ὑμᾶς αὐτῷ Καίσαρι στρατευσάντων[1], καὶ προπεμψάντων, καὶ εὐξαμένων πολλὰ κατὰ τῶν ὑμετέρων νικητηρίων..... »

CL. (H. Est., p. 522.) ..... Καὶ τὸν Ἑσπέριον ὠκεανὸν ἐπὶ Βρεττανοὺς διέπλευσεν (ὁ Καῖσαρ), οὔπω γενόμενον ἐν πείρᾳ, κρημνοῖς τε τῶν Βρεττανῶν τοὺς κυβερνήτας ἐποκέλλοντας ἐκέλευε τὰς ναῦς περιαγνῦναι..... (H. Est., p. 523.) Ἔς τε πολεμίους προεπήδησε μόνος ἐκ πάντων δεδιότων πολλάκις · καὶ τριακοντάκις αὐτὸς ἐν Κελτοῖς μόνοις παρετάξατο, μέχρι τετρακόσια αὐτῶν ἐχειρώσατο ἔθνη[2], οὕτω δή τι Ῥωμαίοις ἐπίφοβα, ὡς νόμῳ τῷ περὶ ἀστρατείας ἱερέων καὶ γερόντων ἐγγραφῆναι · Πλὴν εἰ μὴ Κελτικὸς πόλεμος ἐπίοι, τότε δὲ καὶ γέροντας καὶ ἱερέας στρατεύεσθαι..... Οὐ μὴν ἀησσήτου, καθάπερ Ἀλεξάνδρῳ, τοῦ στρατοῦ γενομένου · ἐπεὶ καὶ ὑπὸ Κελτῶν ἡσσῶντο λαμπρῶς, ὅτε ἡ μεγάλη σφᾶς συμφορὰ κατέλαβε, Κόττα καὶ Τιτυρίου στρατηγούντων.....

1. H. Est. croyait ce passage altéré. Schweigh. coll. *supr.* CXL : τὰ ἴσα τὴν (i. e. πατρίδα) ἐκπέμπουσαν [εἰς κληρουχίας] ἀντιγεραίρειν et la suite, l'explique clairement ; τῶν ὑμᾶς στρατευσάντων ne lui semble être autre chose que ὑμᾶς ἐκπεμψάντων ἐς στρατείαν.

2. V. plus haut, ch. LXXIII, le discours de César à ses soldats. — César ne nomme guère qu'une centaine de peuples gaulois. Josèphe, *G. juiv.*, II, XVI, 4, dans le fameux passage que nous avons donné, t. III, p. 23, donne trois cent cinq peuples (ou peuplades) à la Gaule. — V. E. Desjardins, t. II.

CXL. « ..... (O). Le peuple vous[1] avait donnés à Cæsar pour marcher contre les Celtes et les Brettans, et après vous être conduits en braves, vous deviez obtenir des honneurs et les prix de la bravoure..... Ni l'envie, ni le temps, ni l'oubli des hommes n'éteindra ce que vous avez fait chez les Celtes et les Brettans, et vous avez pour ces hauts faits les prix de la bravoure..... »

CXLI (O). « Et ces gens-là vous ont distribué les terres de vos concitoyens, de ceux qui avaient fait de vous les soldats de Cæsar contre les Celtes, et qui, vous faisant cortège au départ, avaient formé mille et mille vœux pour vos victoires..... »

CL. ..... Et lui (Cæsar), marchant contre les Brettans, avait traversé l'Océan occidental, trajet que nul encore n'avait tenté, et il avait ordonné à ses pilotes de s'échouer contre les écueils des Brettans et d'y briser leurs navires..... Maintes fois du milieu de ses soldats tous effrayés, il s'élança seul contre les ennemis[2]; il livra aux Celtes seuls trente batailles rangées avant d'avoir soumis leurs quatre cents peuples, peuples si redoutables aux Romains, que dans la loi sur l'exemption du service militaire accordée aux prêtres et aux vieillards, il était écrit : « Sauf le cas d'invasion celtique. » En pareil cas, vieillards et prêtres devaient le service militaire[3]..... Il n'eut point comme Alexandre une armée qui ne connut pas la défaite : les Celtes lui infligèrent une défaite éclatante lors du désastre dont elle fut frappée sous le commandement de Titurius et de Cotta[4].....

1. Le même aux vétérans qui étaient dans son auditoire.
2. V. Appien, même livre, CIV.
3. V. dans notre t. III, p. 98-99, Plut., *Camill.*, XLI, et p. 110-111, *Marcell.*, III. — 4. An de R. 699, av. J.-C. 55.

ΕΜΦΥΛΙΩΝ

ΒΙΒΛΟΥ Γ'.

II. (H. Est., p. 527.) ..... Ὅσοι παρ' αὐτοῦ Καίσαρος εἰλήφεσαν ἡγεμονίας ἐθνῶν, ἀπεληλύθεσαν ἐπὶ τὰς ἡγεμονίας, Βροῦτος μὲν ὁ Δέκμος ἐς τὴν ὅμορον τῆς Ἰταλίας Κελτικήν.....

XVI. (H. Est., p. 526.) « ..... Δέκμον τε τὴν ἐγγὺς Κελτικὴν ὑπεροράτε ἔχοντα, καὶ τόνδε τοῖς ἄλλοις ὁμοίως αὐθέντην τοὐμοῦ πατρὸς γενόμενον..... »

XXVII. (H. Est., p. 543.) Ὁ δ' Ἀντώνιος ἐς τὴν Ἰταλίαν τὸν στρατὸν ἐκ τῆς Μακεδονίας διενεγκεῖν ἐπενόει. Καὶ προφάσεως ἄλλης ἐς τοῦτο ἀπορῶν, ἠξίου τὴν βουλὴν ἀντὶ τῆς Μακεδονίας ἐναλλάξαι οἱ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Κελτικήν, ἧς ἡγεῖτο Δέκμος Βροῦτος Ἀλβῖνος· εἰδὼς μὲν ὅτι καὶ ὁ Καῖσαρ ἐκ τῆσδε τῆς Κελτικῆς ὁρμώμενος ἐκράτησε Πομπηίου· ὡς δὲ τὸν στρατὸν δόξων οὐκ ἐς τὴν Ἰταλίαν, ἀλλ' ἐς τὴν Κελτικὴν μετακαλεῖν. Ἡ δὲ βουλὴ τήνδε τὴν Κελτικὴν ἀκρόπολιν ἐπὶ σφίσιν, ἡγουμένη[1] ἐδυσχέραινέ τε, καὶ τῆς ἐνέδρας τότε πρῶτον ᾔσθοντο καὶ τὴν Μακεδονίαν δόντες αὐτῷ μετενόουν. Ἰδίᾳ τε αὐτῶν οἱ δυνατοὶ ἐπέστελλον τῷ Δέκμῳ τῆς ἀρχῆς ἐγκρατῶς ἔχεσθαι, καὶ στρατὸν ἄλλον καὶ χρήματα ἀγείρειν, εἰ πρὸς Ἀντωνίου βιάζοιτο. Οὕτως ἐδεδοίκεσάν

1. Comp. Cicér., *Philipp.*, III, 5. Nec vero de virtute, constantia et gravitate provinciæ Galliæ taceri potest. Est enim ille flos Italiæ, illud firmamentum imperii populi rom., illud ornamentum dignitatis, etc. *Ibid.*, 4 : Pollicetur enim (Brutus) se provinciam Galliam retenturum in senatus populique rom. potestate.

GUERRES CIVILES.

III.

II. ..... (O). Ceux [des conjurés] qui avaient reçu de Cæsar des gouvernements s'en étaient allés dans ces gouvernements, Brutus Decmus, dans la Celtique, limitrophe de l'Italie.....

XVI. « ..... (O). Vous voyez[1], et vous voyez sans vous en soucier, Decmus tout près d'ici, dans la Celtique, et pourtant ce Decmus a été, tout comme les autres, l'assassin de mon père..... »

XXVII. (O). Antonius songeait à transporter son armée de la Macédonie en Italie, et, faute d'autre prétexte, il demanda au Sénat de lui donner en échange de la Macédonie la Celtique d'en deçà les Alpes où commandait Decmus Brutus Albinus. Il savait que Cæsar était parti de cette Celtique pour vaincre Pompée; et puis, il paraîtrait ainsi appeler son armée, non dans l'Italie, mais dans la Celtique. Le Sénat, qui regardait cette Celtique comme sa citadelle, fut mécontent, et commençant alors d'apercevoir les embûches [d'Antonius], il regretta de lui avoir donné la Macédonie. Ceux de ses membres qui avaient le plus d'autorité mandèrent même de leur chef à Decmus de tenir ferme dans son gouvernement, de ramasser d'autres troupes et de l'argent en cas d'attaque de la part d'Antonius : tant ils redoutaient Antonius! tant ils

1. Disc. d'Octavien à Antoine.

τε καὶ ἐν ὀργῇ τὸν Ἀντώνιον εἶχον. Ὁ δὲ ἀντὶ μὲν τῆς βουλῆς ἐπενόει τὸν δῆμον αἰτῆσαι νόμῳ τὴν Κελτικὴν, ᾧ τρόπῳ καὶ ὁ Καῖσαρ αὐτὴν πρότερον εἰλήφει[1].....

XXX. (H. Est., p. 545.) ..... Ὅ τε νόμος ὁ περὶ τῆς Κελτικῆς προὐγράφετο αὐτίκα, ὀρρωδούσης πάνυ τῆς βουλῆς..... Ἦσαν δ' οἳ καὶ τὸ ἔθνος ὅλως ἐλευθεροῦν ἡγεμονίας ἠξίουν · οὕτως ἐδεδοίκεσαν ἀγχοῦ τὴν Κελτικὴν οὖσαν. Ὁ δὲ Ἀντώνιος αὐτοῖς ἀντενεκάλει, εἰ Δέκμῳ μὲν αὐτὴν πιστεύουσιν, ὅτι Καίσαρα ἀπέκτεινεν, αὐτῷ δ' ἀπιστοῦσιν, ὅτι οὐκ ἀπέκτεινε τὸν καταστρεψάμενον αὐτὴν καὶ κλίναντα ἐς γόνυ..... Καὶ ὁ δημότης λεὼς, ἀχθόμενος τῷ Ἀντωνίῳ, συνέπρασσεν ὅμως, διὰ τὸν Καίσαρα, ἐφεστῶτα τοῖς περισχοινίσμασι καὶ δεόμενον. Ἐδεῖτο δὲ μάλιστα μὲν, ἵνα μὴ Δέκμος ἄρχοι χώρας τε ἐπικαίρου καὶ στρατιᾶς, ἀνδροφόνος ὢν τοῦ πατρός.....

XXXVII. (H. Est., p. 550.) ..... « Ταῦτα δ' ἐργασαμένῳ μοι ἕτερος τῶν σφαγέων ἔλειπεν[2] ἐν πλευραῖς, Βροῦτος ὁ Δέκμος, ἡγούμενος καὶ ὅδε χώρας ἐπικαίρου καὶ

1. Cicéron (*Philip.*, III, 1) s'est fait l'écho de ces plaintes du Sénat contre l'ambition d'Antoine : ..... Antonius qui in provinciam D. Bruti, summi et singularis viri, cum exercitu impetum facere conatur, ex qua se instructum et paratum ad Urbem venturum esse minitatur.

2. Sens neut., bien rare ; il faudrait peut-être lire ἐλείπετο, conj. de H. Est., adoptée par Musgrave. Candide semble avoir eu un texte différent ; il traduit : *in lateribus adhuc HÆREBAT*. Appien n'avait-il pas écrit EMEINEN ou EMENEN?

étaient en colère contre lui! Mais lui, à défaut du Sénat, il songeait à demander au peuple une loi qui lui donnât la Celtique, de la même façon que Cæsar l'avait précédemment obtenue.....

XXX. ..... (O). La loi relative à la Celtique fut publiée aussitôt (après la réconciliation d'Antonius et d'Octavius), au grand effroi du Sénat[1]..... Il y avait même [des sénateurs] qui étaient d'avis d'affranchir ce peuple de tout gouvernement de province : tant on redoutait ce voisinage de la Celtique[2] ! Antonius récriminait à son tour contre eux : — Confiait-on cette province à Decmus parce qu'il avait tué Cæsar, et se défiait-on de lui, [Antonius], parce qu'il n'avait pas tué celui qui l'avait subjuguée, qui lui avait fait plier le genou?..... La plèbe, bien qu'irritée contre Antonius, le servit néanmoins à cause de Cæsar (Octavius) qui se tenait près des cordes de l'enceinte, et sollicitait en sa faveur : il sollicitait surtout pour que Decmus ne commandât pas avec une armée dans une contrée si avantageusement placée, lui qui avait été un des meurtriers de son père.....

XXXVII. ..... (O). « Ces mesures prises, il me restait encore sur les flancs[3] un autre des meurtriers de Cæsar, Brutus Decmus, et il avait le commandement d'un pays bien placé, et d'une armée nombreuse.

1. Au chap. suivant, Appien dit encore, en parlant du Sénat, ἀχθομένης τῷ περὶ τῆς Κελτικῆς νόμῳ.

2. D. Brutus s'engageait publiquement à maintenir cette province sous l'obéissance du Sénat et du peuple romain. — Cicér., *Philip.*, III, 4, *Lett. famil.*, XI, 6.

3. Disc. d'Antoine aux tribuns de sa garde, ταξίαρχοι.

στρατοῦ πολλοῦ. Ὃν ἐγώ, καὶ θρασύτερον εἰδώς, τὴν Κελτικὴν ἀφῃρούμην..... »

XXXVIII. (H. Est., p. 551.) ..... « Ὁρᾶτε γὰρ ὅση μὲν αὐτοῖς ἐστι μεταμέλεια τῶν ἐψηφισμένων, ὅσος δὲ ἀγὼν ἀφελέσθαι με τὴν Κελτικὴν ἤδη δεδομένην. Ἴστε ἃ γράφουσι Δέκμῳ, καὶ ὅσα τοὺς ὑπάτους μετ' ἐμὲ [1] πείθουσι περὶ τῆς Κελτικῆς μεταψηφίσασθαι [2]..... »

XLIII. (H. Est., p. 554.) ..... Τὸν δὲ στρατὸν ἄξειν [3] ἐπὶ τὴν ἐψηφισμένην οἱ χώραν εὐδαίμονα Κελτικήν, καὶ τοῖς παροῦσιν ἑκάστῳ δοθήσεσθαι δραχμὰς ἑκατόν. Οἱ δὲ ἐγέλασαν τῆς μικρολογίας.....

XLV. (H. Est., p. 556.) ..... Καὶ γὰρ ἤδη σαφὴς ἦν ὁ πόλεμος, Δέκμου τὴν Κελτικὴν οὐ μεθιέντος.

XLVI. ..... Ὁ μὲν δὴ λαμπρῶς οὕτως ἐς τὸ Ἀρίμινον προεπέμπετο, ὅθεν ἐστὶν ἡ τῆς Κελτικῆς ἀρχή..... Λέπιδός τε ἔχων ἐν Ἰβηρίᾳ τέσσαρα τέλη, καὶ Ἀσίνιος Πολλίων δύο, καὶ Πλάγκος ἐν τῇ ἑτέρᾳ Κελτικῇ τρία, ἐδόκουν αἱρήσεσθαι τὰ Ἀντωνίου.

XLIX. (H. Est., p. 550.) Ἐν δὲ τῇ Κελτικῇ τὸν Δέκμον ὁ Ἀντώνιος ἐκέλευσεν ἐς Μακεδονίαν μετιέναι, πειθόμενόν τε τῷ δήμῳ, καὶ φειδόμενον ἑαυτοῦ.....

L. ..... Κικέρων μὲν δὴ καὶ οἱ Κικέρωνος φίλοι πολέμιον αὐτὸν ἠξίουν ἤδη ψηφίσασθαι, τὴν Κελτικὴν, ἀκού-

1. Schweigh. remarque que plus haut, XXXVII, on lit mieux τοὺς μετ' ἐμὲ ὑπάτους.

2. Les anc. édit. μεταψηφίσεσθαι. H. Est. proposait μεταψηφίζεσθαι; la correction μεταψηφίσασθαι est excellente.

3. Anc. leçon : τὸν δὲ στρατὸν ἄξιον ἐπὶ τὴν ἐπιψηφισμένην..... corrigée par Musgrave qui s'est rencontré avec le Monac. gr. 374, l'August. de Schweighæuser.

Sachant qu'il était plus hardi [que les autres], je lui enlevai la Celtique..... »

XXXVIII. ..... (O). « Vous voyez quel regret on a d'avoir porté ces décrets, et quel mal on se donne pour m'enlever la Celtique qui déjà m'a été attribuée. Vous savez ce qu'on écrit à Decmus et tout ce qu'on dit aux consuls [qui viennent] après moi, pour leur persuader de rappeler le décret relatif à la Celtique..... »

XLIII. ..... (O). Il emmènerait[1] son armée dans le pays qu'un décret lui avait donné, dans cette heureuse Celtique, et chacun des soldats présents recevrait cent drachmes. — Et les soldats riaient de cette lésinerie.....

XLV. ..... (O). Dès lors la guerre était certaine, Decmus ne voulant pas lâcher la Celtique.....

XLVI. ..... (O). C'est en ce brillant équipage qu'il (Antonius) marcha vers Ariminum où commence la Celtique..... Lépidus qui avait en Ibèrie quatre légions, Asinius Pollion et Plancus qui en avaient, le premier deux, et le second trois dans l'autre Celtique[2], paraissaient devoir prendre parti pour Antonius.

XLIX (O). Dans la Celtique, Antonius avait enjoint à Decmus de passer en Macédonie pour obéir au peuple et se ménager lui-même.....

L. ..... (O). Cicéron et les amis de Cicéron[3] étaient d'avis de le déclarer dès lors ennemi public, pour s'être emparé, malgré le Sénat et par la force des

1. Disc. d'Antoine à ses légions réunies à Brindes.

2. La Transalpine.

3. V. *Philipp.*, V, particulièrement II, IX, X : ..... Recedat a Mutina ; desinat oppugnare Brutum ; decedat ex Gallia : non est verbis rogandus, cogendus est armis.....

σης τῆς βουλῆς, ἐς ἐπιτείχισμα τῆς πατρίδος βιαζόμενον ὅπλοις, καὶ τὸν ἐπὶ Θρᾷκας αὐτῷ δεδομένον στρατὸν εἰς τὴν Ἰταλίαν διαγαγόντα.....

LI. (H. Est., p. 559.) ..... Οὐ γὰρ ἠγνόουν ὅτι τὴν Κελτικὴν ὁ δῆμος αὐτῷ δεδώκει..... Ἐψηφίσαντο ὅμως, Δέκμον τε ἐπαινέσαι[1], οὐκ ἐκστάντα Ἀντωνίῳ τῆς Κελτικῆς.....

LII. (H. Est., p. 560.) ..... « Ἀντώνιος Μακεδονίας ἄρχειν παρ' ἡμῶν ἐπιτυχών, ἐπὶ τὴν Κελτικὴν ὥρμησε χωρὶς ἡμῶν · τὸν στρατὸν ἐπὶ Θρᾷκας λαβών, ἀντὶ Θρᾳκῶν ἐπήγαγεν ἡμῖν ἐς τὴν Ἰταλίαν..... (H. Est., p. 561.) Καίσαρος δὲ αὐτὸν τοῦ νέου σὺν ἑτέρῳ στρατῷ φθάσαντος, ἔδεισε, καὶ ἐς τὴν Κελτικὴν ἐτράπετο, ὡς εὔκαιρον ἐφ' ἡμῖν ὁρμητήριον, ὅτι καὶ ὁ Καῖσαρ ἐκεῖθεν ὁρμώμενος ἐδυνάστευσεν ἡμῶν. »

LV. (H. Est., p. 562.) « Τὴν δὲ Κελτικὴν ἡγεμονίαν οὐκ ἐψηφισάμεθα μὲν ἡμεῖς Ἀντωνίῳ, ἔδωκε δὲ ὁ δῆμος νόμῳ, παρόντος αὐτοῦ Κικέρωνος, ᾧ τρόπῳ καὶ ἕτερα πολλάκις ἔδωκε, καὶ τήνδε τὴν ἡγεμονίαν αὐτὴν Καίσαρι πάλαι. Μέρος δ' ἐστὶ τοῦ νόμου, τὸν Ἀντώνιον, τὴν δεδομένην οἱ μετιόντα, Δέκμῳ μὴ παραχωροῦντι πολεμεῖν, καὶ τὸν στρατὸν ἀντὶ Θρᾳκῶν οὐδὲν ἔτι κινουμένων ἐς τὴν Κελτικὴν ἐπὶ τὸν ἀντιλέγοντα μετάγειν..... »

1. Sur la proposition de Cicéron : « Quodque edictum D. Bruti, imperatoris, consulis designati, optime de republica meriti, propositum sit, senatum existimare, D. Brutum, imperatorem, consulem designatum, optime de republica mereri, quum senatus auctoritatem, populique romani libertatem imperiumque defendat. Quodque provinciam Galliam citeriorem..... exercitumque in senatus potestate retineat, id eum..... recte atque ordine, exque republica fecisse et facere, etc. » *Philipp.*, III, xv.

armes, de la Celtique, afin de s'en faire un rempart contre sa patrie, et pour avoir amené en Italie l'armée qui lui avait été donnée pour agir contre les Thraces.....

LI. ..... (O). Il (le Sénat) n'ignorait pas que le peuple lui [1] avait donné la Celtique.....; il vota cependant des éloges à Decmus pour n'avoir pas laissé la Celtique à Antonius.....

LII. ..... (O). « Antonius [2], après avoir obtenu de nous le commandement en Macédonie, s'est jeté sur la Celtique, sans notre aveu, et l'armée qu'il avait reçue [pour agir] contre les Thraces, au lieu de la mener contre les Thraces, il l'a menée contre nous en Italie..... Mais Cæsar le jeune l'ayant devancé avec une autre armée, il eut peur, et se tourna vers la Celtique, comme vers un poste commode pour se jeter sur nous, parce que Cæsar, partant de là, s'était jeté sur nous et s'était fait notre maître. »

LV (O). « A la vérité, ce n'est point nous [3] qui avons par un décret attribué à Antonius le gouvernement de la Celtique. C'est le peuple qui le lui a donné par une loi, en présence de Cicéron, et de la même façon qu'il en a donné à bien d'autres, notamment celui-là même à Cæsar autrefois. Or, dans une partie de cette loi il est dit que si, Antonius passant dans la province à lui assignée, Decmus ne lui cède pas la place, il devra faire la guerre [à Decmus] et, si les Thraces ne bougent point encore, mener son armée dans la Celtique, contre son adversaire..... »

1. A Antoine.
2. Disc. de Cicéron au Sénat.
3. Disc. de Pison en réponse à celui de Cicéron.

LIX. (H. Est., p. 565.) ..... « Πῶς οὖν ἔσται ταῦτα; Ἐὰν Ἀντώνιον μὲν ἐῶμεν ἐς πρόφασιν ἢ χάριν τοῦ δήμου τὴν Κελτικὴν ἔχειν, Δέκμον δὲ μετὰ τριῶν ὧν ἔχει τελῶν ἐνθάδε καλῶμεν, καὶ ἀφικόμενον ἐκπέμπωμεν ἐς Μακεδονίαν, τὰ τέλη κατασχόντες[1]..... »

LX. ..... « Φείδεσθαι δὲ καὶ τοῦ δήμου, πρὸ βραχέος τοῖς φονεῦσι τοῖς Καίσαρος ἐπιδραμόντος, μὴ ἐς ὕβριν αὐτοῦ δοκῶμεν τοῖς μὲν ἡγεμονίας ἐθνῶν διδόναι, Δέκμον δὲ ἐπαινεῖν, ὅτι τοῦ δήμου νόμον ἀκυροῖ, καὶ Ἀντώνιον πολέμιον κρίνειν, ὅτι τὴν Κελτικὴν ἔλαβε παρὰ τοῦ δήμου..... »

LXI. (H. Est., p. 566.) Οὐ μὴν ἐκράτησε, τῆς Κελτικῆς αὐτὸν ἄρχειν..... Εψηφίσαντο δ' Ἀντωνίῳ προαγορεῦσαι Μακεδονίαν ἀντὶ τῆς Κελτικῆς ἔχειν · τὰς δὲ ἄλλας ἐντολάς, εἴτε λαθόντες, εἴτ' ἐξεπίτηδες, Κικέρωνα συγγράψαι τε καὶ δοῦναι τοῖς πρεσβεύουσι προσέταξαν. Ὁ δέ, τὴν γνώμην παραφέρων, συνέγραφεν ὧδε · Μουτίνης Ἀντώνιον εὐθὺς ἀπανίστασθαι, καὶ Δέκμῳ τὴν Κελτικὴν μεθιέναι · ἐντὸς δὲ Ῥουβίκωνος ποταμοῦ, τοῦ τὴν Ἰταλίαν ὁρίζοντος ἀπὸ τῆς Κελτικῆς, ἡμέρᾳ ῥητῇ γενόμενον[2], ἐπιτρέψαι τὰ καθ' ἑαυτὸν ἅπαντα τῇ βουλῇ.....

LXII. ..... Καὶ ὁ Ἀντώνιος σὺν ὀργῇ πολλὰ ἔς τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν Κικέρωνα ἀπερρίπτει · Θαυμάζων ὅτι..... τῷ μὲν παρ' οὐδενὸς μετὰ Καίσαρα λαβόντι τὴν

1. V. sur le rôle de Décimus Brutus sa correspondance avec Cicéron, *Lettres famil. XI*, et la *III[e] Philippique*.

2. Cicér., *Philipp.*, VI, III : An ille (Antonius) id faciat, quod paullo ante decretum est, ut exercitum citra flumen Rubiconem, qui finis est Galliæ, educeret? etc.

LIX. ..... (O). « Comment cela[1] pourra-t-il se faire? si mettant en avant le peuple, ou pour lui faire plaisir, nous laissons Antonius garder la Celtique, et si Decmus, nous l'appelons ici avec ses trois légions, pour l'envoyer, dès son arrivée, en Macédonie, etc..... »

LX. ..... (O). « Ménageons le peuple qui naguère a couru sus aux meurtriers de Cæsar ; n'ayons pas l'air d'avoir voulu lui faire injure en donnant à notre gré les provinces, en louant Decmus de méconnaître une loi du peuple, et en déclarant ennemi public Antonius pour avoir reçu du peuple la Celtique..... »

LXI. ..... (O). Son opinion ne prévalut pas sur le point de faire donner à Antonius le gouvernement de la Celtique..... Un décret porta qu'on signifierait à Antonius qu'il avait la Macédonie au lieu de la Celtique. Pour les autres injonctions [à lui faire, les Sénateurs], soit à leur insu, soit à dessein, laissèrent à Cicéron le soin de les rédiger et de les remettre aux députés [qu'on lui enverrait]. Cicéron, outrepassant leur pensée, les rédigea en ces termes : « Antonius s'éloignerait sur-le-champ de Mutinè[2], et laisserait la Celtique à Decmus. Arrivé à un jour dit au Rubicon, limite de l'Italie et de la Celtique, il resterait en deçà de ce fleuve et s'en remettrait au Sénat de tout ce qui le regardait..... »

LXII. ..... Antonius s'emportait contre le Sénat, contre Cicéron : il s'étonnait..... que Cicéron s'attachât à celui qui tenait la Celtique sans l'avoir reçue de personne après Cæsar, et fît la guerre à celui qui

1. La restauration de la République sous le régime des autorités légales.

2. Modène.

Κελτικὴν προστίθεται, τῷ δὲ παρὰ τοῦ δήμου λαβόντι πολεμεῖ..... « Ἀντώνιον δὲ καὶ Δολοβέλλαν ἡγεῖται πολεμίους, ὅτι τῶν δεδομένων ἐχόμεθα· ἥδε γάρ ἐστιν ἡ ἀληθὴς αἰτία. (H. Est., p. 567.) Κᾂν ἀποστῶ τῆς Κελτικῆς, οὔτε πολέμιος οὔτε μόναρχός εἰμι..... »

LXIII. Τοιάδε πολλὰ εἰπὼν ὁ Ἀντώνιος, ἀντέγραφε τῷ δόγματι..... Ὁ δῆμος ἔδωκέ μοι τὴν Κελτικὴν νόμῳ, καὶ Δέκμον ἀπειθοῦντα τῷ νόμῳ μετελεύσομαι, καὶ τοῦ φόνου δίκας ἀπαιτήσω μόνον ὑπὲρ ἁπάντων..... »

LXIV. (H. Est., p. 567-568.) ..... Καὶ ὁ Καῖσαρ ἕκαστα μαθὼν, ἠπόρητο· ἡγούμενος..... Δέκμῳ τὴν Κελτικὴν βεβαιοῦντας, Ἀντωνίῳ δόξαι περὶ τυραννίδος διαφέρεσθαι.....

LXX. (H. Est., p. 572.) ..... Ὧδε μὲν Ἀντωνίῳ καλῶς ἀγωνισαμένῳ διέφθαρτο ἡ ἰσχὺς, διὰ Ἵρτιον ἐπελθόντα. Καὶ ηὐλίσατο ἐν κώμῃ παρὰ τὸ πεδίον ἀχαρακώτως· Ἀγορὰ Κελτῶν [1] ἡ κώμη καλεῖται.....

LXXIII. (H. Est., p. 573.) ..... Πυθόμενος τούτων ὁ Δέκμος, ἔστη τε πρὸ τοῦ ποταμοῦ, καὶ καλῶν ὀνομαστὶ τὸν Καίσαρα, σὺν βοῇ τὰ γράμματα τῆς βουλῆς ἀνεγίγνωσκε διδούσης οἱ τὴν Κελτικὴν ἡγεμονίαν, ἀπηγόρευέ τε Καίσαρι χωρὶς ὑπάτων μὴ περᾷν τὸν ποταμὸν ἐς ἀλλο-

1. En latin *Forum Gallorum,* dans la Gaule cispadane, à 8 m. p. au S.-E. de Mutina, sur la via Æmilia, près du fl. Scultenna, auj. *Castel-Franco.* — V. Cic., *Epist.,* X, 30; Frontin, *Strat.,* 1, 5, 29; *Itinér. d'Antonin,* Iter a Cæsaraugusta Beneharnum... Forum Gallorum M. P. XXX; Tab. Peut.

l'avait reçue du peuple..... « Il nous regarde comme des ennemis publics, Dolobella et moi, qui nous en tenons à ce qui nous a été donné, car c'est là la vraie cause. Que je sorte de la Celtique, et je ne suis plus ni un ennemi public ni un monarque. »

LXIII (O). Après avoir dit beaucoup de choses dans ce sens, il répondit par écrit au sénatus-consulte :..... « Le peuple m'a donné la Celtique par une loi ; Decmus désobéit à cette loi, eh bien ! j'irai le chercher, moi, et à lui seul pour tous je demanderai compte du meurtre [de Cæsar].....

LXIV. ..... (O). Cæsar [le jeune] ayant appris tout de point en point[1] avait été embarrassé..... Il pensait qu'en assurant la Celtique à Decmus, [le Sénat] marquait son ressentiment contre Antonius au sujet de la tyrannie.....

LXX. ..... (O). Ainsi Antonius, après un beau combat, vit sa force détruite par l'arrivée d'Hirtius[2]. Il bivouaqua dans une bourgade, en rase campagne, sans retranchements ; le *Marché des Celtes*, tel est le nom de cette bourgade.....

LXXIII. ..... (O). Instruit de ces choses[3], Decmus se mit debout devant le fleuve[4], et appelant Cæsar par son nom, il lut à haute voix le décret du Sénat qui lui donnait le gouvernement de la Celtique, et il défendit à Cæsar d'entrer, en passant le fleuve sans les consuls, dans un gouvernement appartenant à un

1. Les mesures prises par le Sénat.

2. An de R. 711, av. J.-C. 43. — Cf. Lettre de Galba à Cicér. *Lettr. famil.*, X, 30.

3. Du refus d'Octave d'entrer en pourparler avec lui.

4. Une des deux rivières entre lesquelles se trouve Modène, *Mutina*, le Gabalus, auj. *la Secchia*, ou la Scultenna, auj. le *Panaro*.

τρίαν ἡγεμονίαν, μηδὲ ἐπὶ Ἀντώνιον ἔτι χωρεῖν, αὐτὸς γὰρ αὐτὸν διώκων ἀρκέσειν.....

LXXIV. (H. Est., p. 574.) ..... Θυσίας (ὁ Κικέρων) τε ἐπ' Ἀντωνίῳ πεντήκοντα ἡμερῶν ἱκεσίους ἐψηφίζετο[1], ὅσας οὔτε ἐπὶ Κελτοῖς οὔτε ἐπὶ ἄλλῳ πολέμῳ ποτὲ ἐψηφίσαντο Ῥωμαῖοι.....

LXXXIII. (H. Est., p. 579.) Ὑπερθέσεων δὲ ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ[2] γιγνομένων ἐννόμων κατὰ ποικίλας αἰτίας, ὁ Ἀντώνιος ἐν τῷ τέως τὰς Ἄλπεις ὑπερέβαλε, Κουλλεῶνα πείσας τὸν ἐκ Λεπίδου φύλακα αὐτῶν· ἐπί τε ποταμὸν ἦλθεν[3], ἔνθα ἐστρατοπεδευμένος ἦν ὁ Λέπιδος, καὶ οὔτε χάρακα περιεβάλετο, οὔτε τάφρον, ὡς δὴ φίλῳ παραστρατοπεδεύων.....· καὶ τὸν ποταμὸν ἐς εὐμάρειαν τῆς ἐπιμιξίας ναυσὶν ἐγεφύρουν.....

LXXXVIII. (H. Est., p. 582.) ..... Περάσας δὲ τὸν Ῥουβίκωνα ποταμὸν ἐκ τῆς Κελτικῆς ἐς τὴν Ἰταλίαν, ὅντινα αὐτοῦ καὶ ὁ πατὴρ ὁμοίως ἐπὶ τῷ πολιτικῷ πολέμῳ πρῶτον ἐπέρασεν, ἐς δύο πάντας διῄρει.....

XCVII. (H. Est., p. 588.) ..... Ἀπογνοὺς οὖν μάχεσθαι, φεύγειν ἔκρινε πρὸς Βροῦτον ἐς Μακεδονίαν. Ἔφευγε δὲ οὐκ ἐπὶ τάδε τῶν Ἄλπεων, ἀλλ' ἐς Ῥάβενναν ἢ Ἀκυληίαν. Ἐπεὶ δὲ Καῖσαρ ὥδευε ταύτῃ, ἄλλην μακροτέραν

1. Voy. Cicér., *Philipp.*, XIV, 11 et 14. — Cf. Dion, XLVI, 39, où, au lieu de πεντήκοντα, on lit ἑξήκοντα. — Ἱκεσίους est une correction de Schweigh. qui a été généralement adoptée, au lieu de ἐτησίους des anciennes éditions. — Candide, *anniversarias*.

2. Schweigh. conjecture ἐπὶ τούτοις τῇ χειροτονίᾳ.

3. Il s'agit de l'Argens, *Argenteus amnis*. V. la lettre de Lépide à Cicéron dans les *Famil.*, X, 34.

autre, et de marcher contre Antonius : s'il fallait le poursuivre, il suffirait à cette tâche.....

LXXIV. ..... (O). Il (Cicéron) fit décréter cinquante jours de sacrifices avec *supplications* [1] à l'occasion de la défaite d'Antonius, et jamais ni au temps des Celtes, ni dans aucune autre guerre, les Romains n'en avaient autant décrété.....

LXXXIII (O). Comme il avait été pour diverses causes sursis légalement aux élections, Antonius, dans l'intervalle, passa les Alpes après avoir gagné Cùlléon, préposé par Lépidus à la garde de ces montagnes [2] : il arriva vers le fleuve à l'endroit ou Lépidus était campé, et là, comme campé près d'un ami, il ne s'entoura ni de retranchements ni de fossés..... Bientôt même, pour faciliter leurs communications, [les soldats de l'une et de l'autre armée] jetèrent un pont de bateaux sur le fleuve.....

LXXXVIII. ..... (O). Ayant traversé le Rubicon pour passer de la Celtique en Italie, comme une première fois l'avait passé son père pour faire la guerre civile, il divisa toutes ses forces en deux corps.....

XCVII. ..... [3] Renonçant à combattre, il (D. Brutus) résolut de s'enfuir vers Brutus en Macédonie. Or, il s'enfuit non pas de ce côté-ci des Alpes, mais vers Ravenne ou Akylèia. Puis, comme Cæsar faisait route aussi par là, il songea à prendre une autre route,

1. Cicér., *Phil.*, XIV, 11, dit simplement L dierum *supplicationes,* et 14, *supplicationes* per dies L ad omnia pulvinaria. — *Supplications* équivaut ici à *actions de grâces.*

2. Appien a déjà mentionné dans le même livre LXXII ce mouvement d'Antoine vers les Alpes après sa double défaite : εὐθὺς ἀνέστατο καὶ ὥδευεν ἐπὶ τῶν Ἄλπεων.

3. An de R. 710, av. J.-C. 44.

ὁδὸν καὶ δύσπορον ἐπενόει, τόν τε Ῥῆνον περάσαι, καὶ τὰ ἀγριώτερα τῶν βαρβάρων ὑπερελθεῖν. Ὅθεν αὐτὸν, ὑπό τε τῆς ἀπορίας καὶ τοῦ καμάτου, πρῶτοι μὲν οἱ νεοστράτευτοι καταλιπόντες ἐς Καίσαρα ἐχώρουν· ἐπὶ δ' ἐκείνοις καὶ τὰ ἀρχαιότερα τέσσαρα ἐς Ἀντώνιον, καὶ ὁ ἄλλος ὅμιλος ἤδη, χωρὶς τῶν σωματοφυλάκων ἱππέων Κελτῶν. Ὁ δὲ καὶ τούτων τοῖς ἐθέλουσιν ἐπιτρέψας ἐς τὰ οἰκεῖα σφῶν ἀφίστασθαι, καὶ διαδοὺς ἐκ τοῦ παρόντος ἔτι χρυσίου, μετὰ τριακοσίων τῶν παραμεινάντων μόνων ἐπὶ τὸν Ῥῆνον ἐφέρετο. Δυσπόρου δ' ὄντος αὐτοῦ περᾶν σὺν ὀλίγοις, ἀπελείφθη καὶ ὑπὸ τῶνδε, πλὴν δέκα μόνων. Ἤλλαξε δὲ τὴν ἐσθῆτα ἐς τὸ Κελτικὸν, ἐξεπιστάμενος ἅμα καὶ τὴν φωνὴν, καὶ διεδίδρασκε σὺν ἐκείνοις οἷά τις Κελτὸς, οὐ τὴν μακροτέραν ἔτι περιιὼν, ἀλλ' ἐπὶ Ἀκυληίας, λήσεσθαι νομίζων διὰ τὴν ὀλιγότητα.

XCVIII. Ἁλοὺς δὲ ὑπὸ λῃστῶν, καὶ δεθεὶς, ἤρετο μὲν, ὅτου Κελτῶν δυνάστου τὸ ἔθνος εἴη· μαθὼν δ' ὅτι Καμίλλου[1], πολλὰ πεποιηκὼς εὖ τὸν Κάμιλλον, ἄγειν αὐτὸν αὐτοῖς ἐς τὸν Κάμιλλον ἐκέλευεν. Ὁ δὲ ἀχθέντα ἰδὼν,

1. Camelus dans Velleius, II, 64 : fugiens, in hospitis cujusdam, nobilis viri, nomine Cameli, domo, ab his quos miserat Antonius, jugulatus est..... Tite-Live, *Épitomè*, CXX, appelle cet hôte de Brutus Capenus, sequanus, et dit, comme Appien, que c'est lui qui, par l'ordre d'Antoine, tua Brutus. — La vraie forme de ce nom semble être Camulus. — Cf. Camulogenus, César, *G. G.*, VII, 57 et 62, et surtout Camulus dans deux inscriptions de Gruter, p. 56, 12 et 40, 9; dans la première le nom gaulois de Camulus se trouve rapproché de celui de Mars : MARTI. CAMVLO. Ce même nom se lit dans une inscription trouvée à Nevers (ANDECAMVLO, etc.) et publiée dans les *Annuaires* de Gillet, reproduite dans l'*Autun archéol.*, p. 245 ; v. aussi Lebeuf, *Divers écrits*, t. II, p. 271.

plus longue, difficile, — à passer le Rhèn et à traverser les contrées plus sauvages des barbares. Aussi [épuisés] de besoin et de fatigue, ses jeunes soldats furent-ils les premiers à l'abandonner : ils passèrent à Cæsar. Après eux, même ses quatre vieilles légions se donnèrent à Antonius, et le reste de ses bandes, à l'exception des cavaliers celtes, ses gardes du corps. Mais il permit à ceux de ces derniers qui le voudraient de se retirer dans leurs foyers, et leur ayant distribué une partie de l'or qu'il avait encore, il se porta vers le Rhèn avec les trois cents qui lui restaient. Mais, comme le passage du fleuve même avec peu de monde était difficile, ceux-là encore, sauf dix seulement, l'abandonnèrent. Il changea alors ses habits pour des habits celtiques, et comme il savait aussi la langue du pays, il s'en allait avec eux, passant pour un Celte, sans plus faire de détour par le chemin le plus long : il se dirigeait vers Akylèia et espérait, grâce à sa suite peu nombreuse, ne pas être reconnu.

XCVIII. Mais il fut pris par des brigands[1], et garrotté par eux, il leur demanda quel était le *dynaste* du peuple celte chez qui il se trouvait. Ayant appris que c'était Camillus, comme il avait fait beaucoup de bien à ce Camillus, il donna ordre de le mener à ce chef. Quand ce dernier vit l'homme qu'on lui amenait, il

1. Aux textes cités ci-contre sur la fuite et la mort de D. Brutus, ajoutez Valère Maxime, IX, xiii, 3 ; Sénèq., *Épîtres*, LXXXII (tous les commentateurs s'accordent à croire que c'est bien de D. Brutus qu'il est question dans ce passage) ; Orose, VI, 18 : D. Brutus in Gallia a Sequanis captus et occisus est. — Orose, ici comme partout, suit Tite-Live. On voit, en effet, dans l'*Épitomè* que Tite-Live fait du chef gaulois un *Séquane*.

ἐφιλοφρονεῖτο μὲν ἐς τὸ φανερὸν, καὶ τοῖς δήσασιν ἐπέμέμφετο, ὑπ' ἀγνοίας ἐνυβρίσασιν ἀνδρὶ τοσῷδε · κρύφα δ' ἐπέστελλεν Ἀντωνίῳ. Καὶ Ἀντώνιός τι παθὼν ἐπὶ τῇ μεταβολῇ, οὐχ ὑπέστη τὸν ἄνδρα ἰδεῖν, ἀλλ' ἐκέλευσε τῷ Καμίλλῳ, κτείναντα, τὴν κεφαλὴν ἐς αὐτὸν ἐκπέμψαι · καὶ τὴν κεφαλὴν ἰδὼν, ἐκέλευσε τοῖς παροῦσι θάψαι. Τοῦτο Δέκμῳ τέλος ἦν, ἱππάρχῃ τε Καίσαρος γενομένῳ, καὶ ἄρξαντι τῆς παλαιᾶς Κελτικῆς[1] ὑπ' ἐκείνῳ, καὶ ἐς τὸ μέλλον ἔτος ὑπατεύειν ὑπ' αὐτοῦ κεχειροτονημένῳ καὶ τῆς ἑτέρας Κελτικῆς ἄρχειν.....

ἘΜΦΥΛΙΩΝ

ΒΙΒΛΟΥ Δ'.

I. (H. Est., p. 589.) Δύο μὲν δὴ Γαίου Καίσαρος φονεῖς οὕτω δίκην, ἐν ταῖς σφετέραις αὐτῶν στρατηγίαις ἐκπολεμηθέντες, ἐδεδώκεσαν, Τρεβώνιος ἐν τῇ Ἀσίᾳ, καὶ Δέκμος ἐν τῇ Κελτικῇ.....

II. (H. Est., p. 590.) ..... Οἱ τρεῖς..... τάδε ἔκριναν..... Τὰς δὲ ἡγεμονίας τῶν ἐθνῶν νειμαμένους, ἔχειν Ἀντώνιον μὲν τὴν Κελτικὴν ἅπασαν, ἄνευ τῆς συναφοῦς

1. La vieille Celtique est la Gaule conquise par les Romains avant J. César, la *Gallia provincia*, la *Gallia Narbonensis*, par opposition à la Gaule soumise par César et désignée par Appien sous le nom de νεόληπτος. — V. plus haut II, XLVII, et plus bas IV, II.

l'accueillit avec amitié en apparence, et adressa même des reproches à ceux qui l'avaient garrotté et qui, par ignorance, avaient ainsi outragé un si grand personnage. Mais par un message secret il avertit Antonius, lequel, ému d'un tel revers, n'eut pas le courage de le voir, et ordonna à Camillus de le tuer et de lui envoyer sa tête. Quand il eut vu cette tête, il ordonna de l'ensevelir. Telle fut la fin de Decmus qui avait été le chef de la cavalerie[1] de Cæsar, avait commandé sous lui dans la vieille Celtique et avait été choisi par lui pour être consul l'année suivante[2] et commander dans le reste de la Celtique.....

GUERRES CIVILES.

IV.

I (0). C'est ainsi que deux des meurtriers de Gaïus Cæsar avaient payé la peine de leur crime par leur défaite au milieu de leurs commandements militaires, Trébonius en Asie, et Decmus [Brutus] dans la Celtique.....

II. ..... Les triumvirs.....[3] décidèrent ceci..... Ils se partageraient les gouvernements des peuples (les provinces) ; Antonius aurait toute la Celtique, sauf la

1. Le chef ou commandant de la cavalerie, *præfectus equitum*, et non le maître de la cavalerie, *magister equitum*. Ce dernier poste si important, César, dictateur, l'avait confié d'abord à Antoine, puis à Lépide. (V. App., *G. Civ.*, II, XCII et CVII.) — Dans César, *G. G.*, III, XI et XIV, et *G. Civ.*, I, 36, Brutus est mentionné comme *præfectus classis*.

2. L'année qui suivit la mort de César.

3. An de R. 712, av. J.-C. 42.

τοῖς Πυρηναίοις ὄρεσιν, ἣν Παλαιὰν ἐκάλουν Κελτικήν[1] · ταύτης δὲ Λέπιδον ἄρχειν, καὶ Ἰβηρίας ἐπὶ ταύτῃ.....

VIII. (H. Est., p. 593.) ..... « Γάιον μὲν δὴ..... τὰ φοβερώτερα Ῥωμαίοις καθελόντα τε ἔθνη καὶ κτησάμενον, καὶ πρῶτον ἀνδρῶν ὑπὲρ τοὺς Ἡρακλείους ὅρους ἀπλώτου θαλάσσης ἀποπειράσαντα, καὶ Ῥωμαίοις γῆν ἄγνωστον εὑρόντα..... κατέκανον..... »

IX. (H. Est., p. 594.) ..... « Τῶν δὲ μεγίστων ἡμῖν ἠνυσμένων καὶ ὑπὸ χερσὶν ὄντων, Ἰβηρίας τε, καὶ Κελτικῆς, καὶ τῶνδε τῶν οἴκοι..... »

XXXIII. (H. Est., p. 609.) ..... « Ἴτω τοίνυν ἡ Κελτῶν πόλεμος, ἡ Παρθυαίων, καὶ οὐ χείρους ἐς σωτηρίαν ἐσόμεθα τῶν μητέρων..... »

XXXVIII (H. Est., p. 611.) ..... Καὶ περὶ Ἄκτιον ναυαρχήσαντα (τὸν Μεσσάλαν) κατὰ τοῦ Ἀντωνίου, στρατηγὸν ἔπεμψεν ἐπὶ Κελτοὺς ἀφισταμένους, καὶ νικήσαντι ἔδωκε θριαμβεῦσαι.....

LVIII. (H. Est., p. 622.) Τρεβώνιον δὲ ἐν Ἀσίᾳ κτείναντος Δολοβέλλα, καὶ Δέκμον Ἀντωνίου πολιορκοῦντος ἐν Κελτοῖς, χαλεπαίνουσα ἡ βουλὴ Δολοβέλλαν μὲν καὶ Ἀντώνιον ἐψηφίσαντο εἶναι πολεμίους.....

LXXXIV. (H. Est., p. 637.) ..... Ἡ βουλὴ κατεκάλει Πομπήιον. Ὁ δὲ ἐν Μασσαλίᾳ γενόμενος, περιεσκόπει ἔτι τὰ ἐν Ῥώμῃ.....

LXXXVIII. (H. Est., p. 640.) ..... Ἱππεῖς δὲ ἦσαν, Βρούτῳ μὲν, Κελτοὶ καὶ Λυσιτανοὶ τετρακισχίλιοι · ..... Κασσίῳ δὲ Ἴβηρές τε καὶ Κελτοὶ δισχίλιοι..... Σύμμαχοι

1. Comp. *supr.* III, xcvii.

partie qui touche aux monts Pyrènæes et qu'on appelait la vieille Celtique ; Lépidus y commanderait ainsi que dans l'Ibèrie à côté.....

VIII. « ..... (O)[1]. Ce Gaïus (Cæsar)..... qui avait abattu les peuples les plus redoutables aux Romains et les avait conquis ; qui le premier avait passé les colonnes Héraclées, bornes d'une mer où l'on n'avait jamais navigué, et qui avait découvert une terre inconnue aux Romains..... ils l'ont assassiné..... »

IX. « ..... (O). De très grandes choses ont été accomplies par nous, ou bien nous y avons encore la main, en Ibèrie, en Celtique et chez nous..... »

XXXIII. « ..... (O). Vienne donc une guerre soit avec les Celtes soit avec les *Parthes*, et pour vous sauver, nous ne serons pas moins braves que nos mères[2]..... »

XXXVIII. ..... Il (Messala) avait commandé un navire contre Antonius à Actium[3] : [Cæsar] l'envoya comme général chez les Celtes révoltés et, après sa victoire, lui accorda le triomphe.....

LVIII. Dolobella avait tué Trébonius en Asie, et Antonius assiégeait Decmus chez les Celtes. Le Sénat indigné déclara ennemis publics Dolobella et Antonius.

LXXXIV. ..... (O). Le Sénat rappelait Pompée [Sextus] ; mais lui, arrivé à Massalie, observait encore ce qui se passait à Rome.

LXXXVIII. ..... Ils avaient en cavalerie, Brutus, Celtes et Lusitans, quatre mille, et Cassius[4], Ibères et Celtes, deux mille..... Puis suivaient comme auxi-

1. Edit de proscription des triumvirs. — 2. Discours d'Hortensia.
3. An de R. 726, av. J.-C. 28.
4. A la revue qu'ils passèrent de leurs troupes au golfe Mélas, av. la bataille de Philippes. An de R. 711, av. J.-C. 43.

δὲ εἵποντο βασιλεῖς καὶ τετράρχαι Γαλατῶν τῶν ἐν Ἀσίᾳ, πεζόν τε ἄγοντες πολὺν ἄλλον, καὶ ἱππέας ὑπὲρ πεντακισχιλίους.

XCV. (H. Est., p. 644.) ..... « Λέγεταί ποτε πρὸς τῶν ἀγριωτάτων βαρβάρων ἡ πόλις ἁλῶναι. Καὶ οὐδενὸς ἀπέτεμνον οἱ Κελτοὶ κεφαλὰς, οὐδὲ ἐνύβριζον ἀνῃρημένοις, οὐδὲ πολεμοῦσιν ἔτι λαθεῖν ἢ φυγεῖν ἐφθόνουν..... »

ΕΜΦΥΛΙΩΝ

ΒΙΒΛΟΥ Ε'.

III. (H. Est., p. 673.) ..... Τήν τε γὰρ Κελτικὴν τὴν ἐντὸς Ἄλπεων (τῷ Καίσαρι καὶ τῷ Ἀντωνίῳ) ἐδόκει (Καίσαρος ἀξιοῦντος) αὐτόνομον ἀφιέναι, γνώμῃ τοῦ προτέρου Καίσαρος.....

VII. (H. Est., p. 675.) ..... Ἐπιπαριὼν δὲ Φρυγίαν τε καὶ Μυσίαν καὶ Γαλάτας τοὺς ἐν Ἀσίᾳ, ... ἅπασιν ἐσφορὰς ἐπέβαλλε βαρείας.....

XX. (H. Est., p. 683.) Ὧν οἱ ἡγεμόνες τοῦ στρατοῦ..... συνήλλαξαν ἐπὶ τοῖσδε..... Ἀνεῷχθαι δὲ τὰς Ἄλπεις τοῖς ὑπὸ Καίσαρος πεμπομένοις ἐς τὴν Ἰβηρίαν, καὶ μὴ κωλύειν αὐτοὺς ἔτι Ἀσίνιον Πολλίωνα..... Καὶ Σαλβιδιηνὸς ἄκων αὐτῷ* συμπεριῆλθε τὰς Ἄλπεις [1].

1. Ce passage est altéré. Candide lisait αὐτὸς ; il traduit : Salvidienus *licet invito eo* Alpes transgressus est. Gelenius : invitis custodibus ; il lisait sans doute ἀκόντων αὐτῶν, entendant ce dernier mot de ceux qui avaient proposé et accepté la convention relative aux Alpes. Il faut remarquer pourtant que Appien ne dit pas que Salvidienus *passa* les Alpes, mais qu'il les *tourna,* c'est-à-dire qu'il passa au sud pour se diriger vers l'Espagne. V. plus bas les § xxvii et xxxi.

liaires des rois et des tétrarques des Galates d'Asie, conduisant une nombreuse infanterie et plus de cinq mille cavaliers.

XCV. « ..... On dit[1] qu'autrefois notre ville fut prise par les plus sauvages des barbares ; mais les Celtes ne coupèrent la tête à personne ; ils n'outragèrent point les morts ; ils ne disputèrent point à ceux qui leur faisaient la guerre le droit de se cacher ou de fuir..... »

GUERRES CIVILES.

V.

III. ..... On crut devoir — c'était l'avis de Cæsar — rendre à la Celtique deçà les Alpes son autonomie[2], selon l'intention de Cæsar l'ancien.....

VII. ..... En parcourant la Phrygie, la Mysie et le pays des Galates d'Asie..... il (Antonius) imposa à toutes ces contrées de lourds tributs[3].

XX. ..... (O). Les officiers supérieurs de l'armée les[4] réconcilièrent à ces conditions :..... Les Alpes seraient ouvertes aux troupes envoyées par Cæsar en Ibèrie, et Asinius Pollion ne s'opposerait pas à leur passage..... Salvidiènus, malgré eux, tourna les Alpes.

1. Discours de Cassius à son armée avant la bataille de Philippes.
2. An de R. 711, av. J.-C. 43.
3. Même date.
4. Les triumvirs et Lucius Antonius.

XXII. ..... Ὁ Μάνιος μάλα θρασέως ἔφη· ..... Τὴν γὰρ Κελτικὴν Ἀντωνίῳ πρότερον δεδομένην ἐλευθεροῦν μετ' ἐξαπάτης Ἀντωνίου.....

XXXI. (H. Est., p. 688.) ..... Ὁ δὲ Λεύκιος ὑπήντα Σαλβιδιηνῷ, μετὰ στρατοῦ πολλοῦ πρὸς Καίσαρα ἐκ Κελτῶν ἐπανιόντι.....

XXXIII. (H. Est., p. 690.) ..... Καὶ Φουλβία Οὐεντίδιον καὶ Ἀσίνιον καὶ Ἀτήιον καὶ Καληνὸν ἐκ τῆς Κελτικῆς ἤπειγε βοηθεῖν Λευκίῳ.....

LI. (H. Est., p. 700.) Ἄλλῳ δ' Ἀντωνίου στρατῷ πολλῷ περὶ Ἄλπεις, οὗ Φούφιος Καληνὸς ἡγεῖτο, ὁ Καῖσαρ ἐπεβούλευεν..... Ὁ Καληνὸς ἐτελεύτησε· καὶ ὁ Καῖσαρ, ὡς..... πρόφασιν εὑρὼν, ᾔει, καὶ παρελάμβανε τόν τε στρατὸν, καὶ τὴν Κελτικὴν ἐπ' αὐτῷ καὶ Ἰβηρίαν, καὶ τάσδε οὔσας ὑπὸ Ἀντωνίῳ [1], Φουφίου τοῦ παιδὸς Καληνοῦ καταπλαγέντος τε αὐτὸν, καὶ παραδόντος ἅπαντα ἀμαχεί.....

LIII. (H. Est., p. 701.) Ὁ δὲ Καῖσαρ ἐς Ῥώμην ἀπὸ Κελτῶν ἐπανιὼν, ᾔσθετο μὲν τῶν ἐς Ἀθήνας διαπεπλευκότων.....

LXVI. (H. Est., p. 710.) ..... Καίσαρι δὲ ἐνέφηνε, Σαλβιδιηνὸν τὸν ἡγούμενον τῷ Καίσαρι τοῦ περὶ Ῥοδανὸν στρατοῦ [2], ἀπόστασιν ἰδίᾳ βουλεῦσαι, καί οἱ περὶ τοῦδε

1. V. la note de Schweigh. et comp. Appien, *G. Civ.*, IV, 2, V, 4, 20, 26, 27. Il s'agit d'expliquer comment l'Espagne peut être ici attribuée à Antoine, lorsque l'auteur l'a donnée ailleurs à Lépide et ensuite à César (Octave). On peut croire que ce dernier, après avoir ôté cette province à Lépide, y envoya Carinas pour l'occuper en son nom, mais que ce lieutenant d'Octave ne put remplir qu'en partie sa mission, soit parce que les partisans d'Antoine, maîtres de la Gaule, l'avaient prévenu, soit parce que les lieutenants de Lépide, qui prisaient bien plus Antoine que César, ne voulurent pas quitter la province à César.....

2. Gelen. *Narbonensis exercitus ducem.*

XXII. ..... (O). Manius, avec une grande audace, dit..... que la Celtique, qui auparavant avait été donnée à Antonius, était affranchie pour l'en frustrer[1].....

XXXI. ..... (O). Leucius[2] alla au-devant de Salvidiènus qui, pour se joindre à Cæsar, revenait de chez les Celtes avec une armée nombreuse.....

XXXIII. ..... (O). Fulvie excitait Ventidius, Asinius, Atèius et Calènus à venir de la Celtique au secours de Leucius.

LI. Antonius avait autour des Alpes une autre nombreuse armée que commandait Fufius Calènus : Cæsar prit sa visée de ce côté.....; justement Calènus vint à mourir, ce lui fut un prétexte ; il vint, il s'empara de l'armée et, avec elle, de la Celtique et de l'Ibèrie, provinces qui étaient sous la dépendance d'Antonius. Fufius, fils de Calènus, qui le craignait, lui livra tout sans combat.....

LIII (O). Cæsar, revenant à Rome de chez les Celtes, eut vent de leur voyage à Athènes[3].....

LXVI. ..... (O). Antonius révéla à Cæsar que Salvidiènus, qui commandait pour Cæsar l'armée du Rhodan, avait pensé à faire défection pour son propre compte, et lui avait envoyé un message à ce sujet

1. Disc. de Manius aux officiers et aux citoyens qui essayaient de réconcilier L. Antonius et Cæsar (Octave).
2. Luc. Antonius, frère du triumvir.
3. Il s'agit des amis de S. Pompée envoyés à Antoine pour lui ramener sa mère et ménager entre lui et Pompée une réconciliation.

προσπέμψαι περικαθημένῳ τὸ Βρεντέσιον..... Ὁ δὲ Καῖσαρ αὐτίκα τὸν Σαλβιδιηνὸν ἐκάλει κατὰ σπουδὴν, ὡς ἐπὶ δή τι μόνου χρήζων, καὶ εὐθὺς ἐκπέμψων αὖθις ἐς τὸν στρατόν· καὶ ἐλθόντα ἔκτεινε διελέγξας.....

LXXV. (H. Est., p. 715.) Ἐπὶ δὲ τούτοις ὁ μὲν Καῖσαρ ἐς τὴν Κελτικὴν ἐξώρμα ταρασσομένην.....

LXXVIII. (H. Est., p. 717.) ..... Ναῦς τε μακρὰς ἐκ Ῥαβέννης καὶ στρατὸν ἐκ τῆς Κελτικῆς, καὶ παρασκευὴν ἄλλην, ἐς τὸ Βρεντέσιον καὶ ἐς Δικαιάρχειαν ὀξέως περιέπεμπεν (ὁ Καῖσαρ).....

XCII. (H. Est., p. 725.) ..... Οὕτω δ' ἀθύμως ἔχοντι αὐτῷ (τῷ Καίσαρι), ἀγγέλλεται..... νίκη κατὰ Κελτῶν τῶν Ἀκυιτανῶν ἐπιφανὴς, ἣν Ἀγρίππας ἄγων ἐφάνη.....

CXVII. (H. Est., p. 738.) ..... Ὄμβρου τε πολλοῦ καταρραγέντος, οἷος ἐν φθινοπώρῳ γίγνεται, τῶν ὁπλοφόρων τινὲς τὴν νύκτα πᾶσαν ἀσπίδα Κελτικὴν ὑπερέσχον αὐτοῦ (τοῦ Καίσαρος). Ἐγένοντο δὲ καὶ βρόμοι τῆς Αἴτνης σκληροὶ, καὶ μυκήματα μακρὰ, καὶ σέλα περιλάμποντα τὴν στρατιάν· ὥστε τοὺς μὲν Γερμανοὺς[1] ἐξ εὐνίων ἀναπηδᾶν ὑπὸ δέους.....

PSEUDO-APPIEN.

[Livre] *Parthique.*

Le livre que Appien avait composé sous ce titre est perdu ; celui que nous avons sous son nom lui a été

1. De *Germanis* in exercitu Cæsaris nulla antea mentio est. *Schweigh.*

pendant le siège de Brentésium (Brindes)..... Cæsar aussitôt fait venir en toute hâte Salvidiènus, comme s'il avait besoin de lui et de lui seul, et devait le renvoyer tout de suite à son armée. Salvidiènus arrivé, il le convainquit [de trahison] et le fit mourir.....

LXXV. ..... Sur ces entrefaites, Cæsar courut dans la Celtique où il y avait des troubles.....

LXXVIII. ..... (O). Les vaisseaux longs qu'il tira de Ravenne, son armée de la Celtique et tout un attirail de guerre, il envoya vite tout cela à Brentésium (Brindes) et à Dicéarchie (Pouzzoles).....

XCII. ..... (O). Tandis qu'il était ainsi découragé, on lui annonça une éclatante victoire sur les Celtes Aquitans, qu'Agrippa avait remportée.....

CXVII. ..... (O). Une pluie abondante étant survenue, — une de ces pluies comme il y en a en automne, — quelques-uns de ses hoplophores (satellites) tinrent toute la nuit un bouclier celtique au-dessus de sa tête. — Il sortit de l'Ætna des bruits violents, de longs mugissements et des éclairs dont les lueurs entouraient l'armée, à tel point que les Germains de frayeur s'élançaient hors de leurs lits.....

---

faussement attribué. Ce n'est qu'une copie textuelle de Plutarque, *Vie de Crassus*. Nous n'en donnons pas ici les passages qui concernent les Gaulois ou les Galates ; on les trouvera, sous le nom de Plutarque, dans notre tome III, p. 172-197, avec les principales variantes du texte du Pseudo-Appien.

ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ

ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΕΩΣ[1]

Α'. Ἀττικά.

III, 4. ..... Ὀλβιάδης δὲ Κάλλιππον (ἔγραψεν) ὃς Ἀθηναίους ἐς Θερμοπύλας ἤγαγε, φυλάξοντας τὴν ἐς τὴν Ἑλλάδα Γαλάτων ἐσβολήν.

IV, 1. Οἱ δὲ Γαλάται οὗτοι νέμονται τῆς Εὐρώπης τὰ ἔσχατα, ἐπὶ θαλάσσῃ πολλῇ καὶ ἐς τὰ πέρατα οὐ πλωίμῳ· παρέχεται δὲ ἄμπωτιν καὶ ῥαχίαν καὶ θηρία οὐδὲν ἐοικότα τοῖς ἐν θαλάσσῃ τῇ λοιπῇ· καί σφισι διὰ τῆς χώρας ῥεῖ ποταμὸς Ἠριδανὸς, ἐφ' ᾧ τὰς θυγατέρας τοῦ Ἡλίου ὀδύρεσθαι νομίζουσι τὸ περὶ τὸν Φαέθοντα τὸν ἀδελφὸν πάθος[2]. Ὀψὲ δέ ποτε αὐτοὺς καλεῖσθαι Γαλάτας ἐξενίκησε· Κελτοὶ γὰρ κατά τε σφᾶς τὸ ἀρχαῖον καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠνομάζοντο.

1. Texte de Schubart, Lips. M DCCC LXXV, in-8°. — V. la Bibliographie en tête du volume. Le texte de D. Bouquet est celui de Sylburg, édit. de Hanau, 1613, in-f°. Nous en donnons la pagination.

2. Nous avons déjà rencontré cette fable des sœurs de Phaéton pleurant sur les bords de l'Éridan la mort de leur frère. V. dans notre premier volume, p. 2-3, Denys le Périégète, v. 288 et ss., *ib.*, p. 8-9, le commentaire d'Eustathe, p. 14-15, la paraphrase anonyme, etc. V. aussi Polybe, II, xvi (notre t. II, p. 56-57), et surtout Diodore, V, xxiii. — Ovide ne pouvait manquer de donner place dans ses *Métamorphoses* (II, 340 et ss.) à cette légende des Héliades et de leurs larmes :

Nec minus Heliades fletus, et inania morti
Munera, dant lacrimas.....

PAUSANIAS[1].

DESCRIPTION DE L'HELLADE.

I. *Attiques.*

III, 5. ..... Olbiadès [peignit] ce Callippos qui conduisit aux Thermopyles les Athéniens[2] chargés de garder ce passage lors de l'irruption des Galates (Gaulois) dans l'Hellade.

IV, 1. — Ces Galates habitent aux extrémités de l'Europe, près d'une vaste mer dont les navires ne peuvent atteindre les limites : elle présente un reflux, des brisants, et des monstres qui ne ressemblent en rien à ceux qu'on voit dans le reste des mers. A travers leur pays coule l'Eridan, près duquel on croit que les filles du Soleil gémissent sur le malheur de Phaéton, leur frère. C'est assez tard que la dénomination de Galates (*Galli*) a prévalu. Celtes est le nom que ces peuples se donnaient anciennement eux-mêmes et que les autres leur donnaient aussi.

1. Pausanias, de Césarée en Cappadoce (de Lydie, selon Siebelis), 170 ap. J.-C. — Description de la Grèce, Ἑλλάδος Περιήγησις, en dix livres, désignés par les noms des contrées qui y sont décrites. V. la Bibliographie en tête de ce volume.

2. Nous disons les *Athéniens* d'après le nom (*Athenienses*) que les Romains donnaient à ce peuple qui se nommait Ἀθηναῖοι, *Athenæi*. Nous avons fait à l'usage une concession du même genre, quand nous avons écrit les Romains au lieu de *Romæi* ou Rômæes, Ῥωμαῖοι.

Συλλεγεῖσα δέ σφισι στρατιὰ τρέπεται τὴν ἐπὶ Ἰονίου, καὶ τό τε Ἰλλυριῶν ἔθνος καὶ πᾶν ὅσον ἄχρι Μακεδόνων ᾤκει, καὶ Μακεδόνας αὐτοὺς ἀναστάτους ἐποίησε, Θεσσαλίαν τε ἐπέδραμε. Καὶ ὡς ἐγγὺς Θερμοπυλῶν ἐγίνοντο, ἐνταῦθα οἱ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων ἐς τὴν ἔφοδον ἡσύχαζον τῶν βαρβάρων, ἅτε ὑπὸ Ἀλεξάνδρου μεγάλως καὶ Φιλίππου κακωθέντες πρότερον· καθεῖλε δὲ καὶ Ἀντίπατρος καὶ Κάσσανδρος ὕστερον τὸ ἑλληνικόν· ὥστε ἕκαστοι δι' ἀσθένειαν οὐδὲν αἰσχρὸν ἐνόμιζον ἀπεῖναι τὸ κατὰ σφᾶς τῆς βοηθείας.

2. Ἀθηναῖοι δὲ μάλιστα μὲν τῶν Ἑλλήνων ἀπειρήκεσαν μήκει τοῦ Μακεδονικοῦ πολέμου, καὶ προσπταίοντες τὰ πολλὰ ἐν ταῖς μάχαις· ἐξιέναι δὲ ὅμως ὥρμηντο εἰς τὰς Θερμοπύλας σὺν τοῖς ἐλθοῦσι τῶν Ἑλλήνων, ἑλόμενοι σφίσι τὸν Κάλλιππον τοῦτον ἡγεῖσθαι. Καταλαβόντες δὲ ᾗ[1] στενώτατον ἦν, τῆς ἐφόδου τῆς ἐς τὴν Ἑλλάδα εἶργον τοὺς βαρβάρους. Ἀνευρόντες δὲ οἱ Κελτοὶ τὴν ἀτραπὸν, ἣν καὶ Μήδοις ποτὲ Ἐφιάλτης ἡγήσατο ὁ Τραχίνιος, καὶ βιασάμενοι Φωκέων τοὺς τεταγμένους ἐπ' αὐτῇ, λανθάνουσι τοὺς Ἕλληνας ὑπερβαλόντες τὴν Οἴτην.

3. Ἔνθα δὴ πλείστου παρέσχοντο αὑτοὺς[2] Ἀθηναῖοι τοῖς Ἕλλησιν ἀξίους, ἀμφοτέρωθεν, ὡς ἐκυκλώθησαν, ἀμυνόμενοι τοὺς βαρβάρους. Οἱ δέ σφισιν ἐπὶ τῶν νεῶν

1. Sylburg conjecturait ὃν στενώτατον.
2. Les anc. édit. αὐτοὺς; correction indiquée par Facius, généralement admise.

Leurs bandes réunies se tournèrent du côté de la [mer] *Ionie*[1] ; la population des Illyries, toute celle qui habitait jusqu'au pays des Macédones, les Macédones eux-mêmes furent bouleversés par eux ; puis ils envahirent la Thessalie. Quand ils furent arrivés près des Thermopyles, là même la plupart des Hellènes virent sans bouger cette invasion des barbares, comme ayant été par Alexandre et par Philippe grandement maltraités auparavant. Antipater aussi et Cassandre avaient mis à bas le [corps] hellénique, si bien que chaque peuple, à cause de sa faiblesse, ne trouvait rien de honteux à se désintéresser, quant à lui, de la lutte pour la défense commune.

2. Or, plus que tous les autres Hellènes, les Athéniens avaient été épuisés par la longueur de la guerre macédonique, et puis, le plus souvent, ils avaient échoué dans les combats. Ils partirent pourtant d'un bel élan vers les Thermopyles avec ceux des Hellènes qui étaient venus à eux, ayant pris pour leur chef ce Callippos [dont nous avons parlé][2]. Ils occupèrent en sa partie la plus étroite cette entrée de l'Hellade et en écartèrent les barbares. Mais les Celtes ayant découvert le sentier par où autrefois Ephialtès de Trachine avait conduit les Mèdes, et ayant forcé le poste de Phôcéens qui le gardaient, franchirent, sans être vus des Hellènes, le mont Œta.

3. Là, les Athéniens se montrèrent aux Hellènes dignes de la plus haute estime en se défendant de deux côtés contre les barbares qui les avaient cernés.

1. *Ionium mare*, golfe Adriatique.

2. V. plus haut, III, 5, p. 135. Toute cette lutte des Grecs et des Gaulois est racontée plus en détail au liv. X, XXI-XXIII. V. ci-après.

μάλιστα ἐταλαιπώρουν, ἅτε τοῦ κόλπου τοῦ Λαμιακοῦ τέλματος πρὸς ταῖς Θερμοπύλαις ὄντος · αἴτιον δὲ ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ὕδωρ ταύτῃ τὸ θερμὸν ἐκρέον ἐς τὴν θάλασσαν · μείζονα οὖν οὗτοι εἶχον πόνον. Ἀναλαβόντες[1] γὰρ ἐπὶ τὰ καταστρώματα τοὺς Ἕλληνας, ναυσὶν ὑπό τε ὅπλων βαρείαις καὶ ἀνδρῶν ἐβιάζοντο κατὰ τοῦ πηλοῦ πλεῖν.

4. Οὗτοι μὲν δὴ τοὺς Ἕλληνας τρόπον τὸν εἰρημένον ἔσωζον · οἱ δὲ Γαλάται πυλῶν τε ἐντὸς ἦσαν, καὶ τὰ πολίσματα ἑλεῖν ἐν οὐδενὶ τὰ λοιπὰ ποιησάμενοι, Δελφοὺς καὶ τὰ χρήματα τοῦ θεοῦ διαρπάσαι μάλιστα εἶχον σπουδήν. Καί σφισιν αὐτοί τε Δελφοὶ, καὶ Φωκέων ἀντετάχθησαν οἱ τὰς πόλεις περὶ τὸν Παρνασὸν οἰκοῦντες · ἀφίκετο δὲ καὶ δύναμις Αἰτωλῶν · τὸ γὰρ Αἰτωλικὸν προεῖχεν ἀκμῇ νεότητος τὸν χρόνον τοῦτον. Ὡς δὲ ἐς χεῖρας συνήεσαν, ἐνταῦθα κεραυνοί τε ἐφέροντο ἐς τοὺς Γαλάτας καὶ ἀπορραγεῖσαι πέτραι τοῦ Παρνασοῦ, δείματά τε ἄνδρες ἐφίσταντο ὁπλῖται τοῖς βαρβάροις · τούτων τοὺς μὲν ἐξ Ὑπερβορέων λέγουσιν ἐλθεῖν, Ὑπέροχον καὶ Ἀμάδοκον, τὸν δὲ τρίτον Πύρρον εἶναι τὸν Ἀχιλλέως. Ἐναγίζουσι δὲ ἀπὸ ταύτης Δελφοὶ τῆς συμμαχίας Πύρρῳ, πρότερον ἔχοντες ἅτε ἀνδρὸς πολεμίου καὶ τὸ μνῆμα ἐν ἀτιμίᾳ.

5. Γαλατῶν δὲ οἱ πολλοὶ ναυσὶν ἐς τὴν Ἀσίαν διαβάντες τὰ παραθαλάσσια αὐτῆς ἐλεηλάτουν. Χρόνῳ δὲ

1. Anc. édit. ἀλλὰ λαβόντες. Correction proposée par Kuhn, adoptée par Facius et justifiée par les mss. Vind. et Mosc.

Mais ceux qui pour eux s'étaient postés sur les navires souffrirent le plus, parce que le golfe Lamiaque[1] n'est qu'un marécage près des Thermopyles. La cause en est, je crois, l'eau chaude qui sur ce point s'écoule dans la mer : ils eurent donc plus de peine [que les autres]. Car ayant pris à leur bord les Hellènes, ils furent forcés de naviguer contre cette boue avec des vaisseaux surchargés d'armes et d'hommes.

4. Et c'est de la manière que nous avons dite qu'ils sauvèrent les Hellènes. Or, les Galates (Gaulois) étaient déjà en deçà de Pyles, et ne tenant aucunement à prendre les autres villes, leur principal souci était de piller Delphes et les trésors de son dieu. Devant eux ils trouvèrent bien rangés les *Delphes* eux-mêmes et ceux des Phôcéens qui habitent les villes du Parnasse ; il y vint aussi une troupe d'*Ætôles ;* car le [peuple] ætôlique avait en ce temps-là l'avantage de posséder une vigoureuse jeunesse. Quand on en fut venu aux mains, des coups de foudre, des quartiers de roche arrachés du Parnasse fondirent sur les Galates, et, comme des épouvantails, des hommes armés se dressèrent au-dessus des barbares ; les uns étaient venus, dit-on, des [régions] hyperborées : c'étaient Hyperochos et Amadocos ; un troisième était Pyrrhos, fils d'Achilleus. Depuis cette aide que leur donna Pyrrhos en ce combat, les *Delphes* sacrifient à ce *héros* dont auparavant la mémoire même leur était, comme celle d'un ennemi, en opprobre.

5. La plupart des Galates, ayant passé en Asie sur des vaisseaux, en ravagèrent les contrées maritimes.

1. On dit aussi golfe Maliaque ; mais l'autre forme est plus exacte ; de *Lamia,* ville de la Phthiotide, située au fond de ce golfe.

ὕστερον οἱ Πέργαμον ἔχοντες, πάλαι δὲ Τευθρανίαν καλουμένην, ἐς ταύτην Γαλάτας ἐλαύνουσιν ἀπὸ θαλάσσης[1]. Οὗτοι μὲν δὴ τὴν ἐκτὸς Σαγγαρίου χώραν ἔσχον, Ἄγκυραν[2] πόλιν ἑλόντες Φρυγῶν, ἣν Μίδας ὁ Γορδίου πρότερον ᾤκισεν. Ἄγκυρα δὲ, ἣν ὁ Μίδας ἀνεῦρεν, ἦν ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἐν ἱερῷ Διὸς, καὶ κρήνη Μίδου καλουμένη· ταύτην οἴνῳ κεράσαι Μίδαν φασὶν ἐπὶ τὴν θήραν τοῦ Σειληνοῦ. Ταύτην τε δὴ τὴν Ἄγκυραν εἷλον, καὶ Πεσινοῦντα ὑπὸ τὸ ὄρος *** τὴν Ἀγδίστιν ἔνθα καὶ τὸν Ἄττην τεθάφθαι λέγουσι.

6. Περγαμηνοῖς δὲ ἔστι μὲν σκῦλα ἀπὸ Γαλατῶν, ἔστι δὲ γραφὴ τὸ ἔργον πρὸς Γαλάτας ἔχουσα..... Τρία δὲ γνωριμώτατα ἐξείργασταί σφισι, τῆς τε Ἀσίας ἀρχὴ τῆς κάτω, καὶ Γαλατῶν ἀπ' αὐτῆς ἀναχώρησις.....

VII, 2. ..... Ἡνίκα παρεσκευάζετο (ὁ Πτολεμαῖος) ἐπιόντα ἀμύνεσθαι Μάγαν, ξένους ἐπηγάγετο καὶ ἄλλους καὶ Γαλάτας ἐς τετρακισχιλίους· τούτους λαβὼν ἐπιβουλεύοντας κατασχεῖν Αἴγυπτον, ἀνήγαγε σφᾶς ἐς νῆσον ἐρήμην διὰ τοῦ ποταμοῦ· καὶ οἱ μὲν ἐνταῦθα ἀπώλοντο ὑπό τε ἀλλήλων, καὶ τοῦ λιμοῦ.....

1. Passage altéré. Kuhn propose de lire ἐν ταύτῃ, en s'appuyant sur Tite-Live, XXXVIII, 16. — Cf. Pausanias lui-même, plus bas, I, VIII, 2. Schubart, Walz et Dindorf, d'après une conjecture de Siebelis, εἰς τὴν νῦν Γαλατίαν αὐτοὺς ἐλ. ἀ. θ. — V. Strab., XII, v, 1-3, dans notre t. I, p. 130 et ss.

2. Selon Philoponos, le nom d'Ἄγκυρα, ville de Galatie, devrait avoir l'accent aigu sur la pénultième ; le Grand Étymol. est d'une opinion contraire. — V. Siebelis, note sur ce passage de Pausanias. — Étienne de Byzance (v. notre t. I, p. 358-359) fait aussi d'Ancyre une ville de Galatie. Selon Apollonios qu'il cite, l'histoire de son nom est autre que celle qui est rapportée par Pausanias.

Mais plus tard les habitants de Pergame, [ville] appelée autrement Teuthranie, chassèrent loin de la mer dans l'intérieur les Galates qui occupèrent le pays en deçà du Sangarios, après avoir pris Ancyre, ville des *Phryges*, fondée antérieurement par Midas, fils de Gordios. L'ancre [1] trouvée par Midas existait encore de mon temps dans le temple de Zeus, ainsi que la source dite Fontaine de Midas, à laquelle, dit-on, ce roi avait mêlé du vin pour prendre Silène. Ils ne s'emparèrent pas d'Ancyre seulement, mais aussi de Pessinunte au pied de la montagne....., puis d'Agdistis [2] où l'on raconte qu'Attès fut enseveli.

6. Il y a chez les *Pergamènes* des dépouilles enlevées aux Galates (Gaulois); il y a aussi une peinture représentant ce qu'ils ont fait contre ces Galates..... (O). Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils ont fait trois choses très mémorables ; d'abord, ils ont eu l'empire de l'Asie inférieure ; en second lieu, ils ont forcé les Galates à s'en retirer [3].....

VII, 2. ..... Tandis qu'il (Ptolémæos) se préparait à repousser les attaques de Magas [4], il avait engagé des étrangers, et entre autres environ quatre mille Galates (Gaulois). Les ayant pris à former le projet de s'emparer de l'Ægypte, il les fit conduire par le fleuve dans une île déserte, où ils périrent sous les coups les uns des autres et par la famine [5].....

1. En grec ἄγκυρα, *ancyra,* d'où le nom de la ville.

2. Ce passage est altéré ; toutefois Agdistis semble être ici un nom de lieu. — V. plus bas, VII, xvii, la légende d'Attès et d'Agdistis chez les Galates.

3. V. plus bas, p. 144-145.

4. Son frère de mère.

5. Comp., dans les Extr. des poëtes, le passage de Callimaque et le récit du scholiaste.

VIII, 2. Ὁ δὲ Ἄτταλος Ἀττάλου μὲν παῖς ὢν ἀδελφιδοῦς δὲ Φιλεταίρου[1], τὴν ἀρχὴν Εὐμενοῦς παραδόντος ἔσχεν ἀνεψιοῦ. Μέγιστον δὲ ἐστίν οἱ τῶν ἔργων· Γαλάτας γὰρ ἐς τὴν γῆν, ἣν ἔτι καὶ νῦν ἔχουσιν, ἀναφυγεῖν ἠνάγκασεν ἀπὸ θαλάσσης.

IX, 5. Θρᾳκῶν δὲ τῶν πάντων οὐδένες πλείους εἰσὶ τῶν ἀνθρώπων, ὅτι μὴ Κελτοί, πρὸς ἄλλο ἔθνος ἓν ἀντεξετάζοντι[2]· καὶ διὰ τοῦτο οὐδείς πω πρότερον Θρᾷκας Ῥωμαίων κατεστρέψατο ἀθρόους. Ῥωμαίοις δὲ Θρᾴκη τε πᾶσά ἐστιν ὑποχείριος, καὶ Κελτῶν ὅσον μὲν ἀχρεῖον νομίζουσι διά τε ὑπερβάλλον ψῦχος καὶ γῆς φαυλότητα, ἑκουσίως παρῶπταί σφισι· τὰ δὲ ἀξιόκτητα ἔχουσι καὶ τούτων.

XIII, 2. ..... Κρατήσας δὲ τήν τε ἰδίαν παρασκευὴν Ἀντιγόνου καὶ τὸ παρ' αὐτῷ Γαλατῶν ξενικὸν, ἐδίωξεν ἐς τὰς ἐπὶ θαλάσσῃ πόλεις· αὐτὸς δὲ Μακεδονίας τε τῆς ἄνω καὶ Θεσσαλῶν ἐπεκράτησε. Δηλοῖ δὲ μάλιστα τὸ μέγεθος τῆς μάχης καὶ τὴν Πύρρου νίκην, ὡς παραπολὺ γένοιτο, τὰ ἀνατεθέντα ὅπλα τῶν Κελτικῶν ἔς τε τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἱερὸν τῆς Ἰτωνίας Φερῶν μεταξὺ καὶ Λαρίσσης, καὶ τὸ ἐπίγραμμα[3] τὸ ἐπ' αὐτοῖς·

Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μολοσσὸς Ἰτωνίδι δῶρον Ἀθάνᾳ
  Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατᾶν,
πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στράτον· οὐ μέγα θαῦμα·
  αἰχμηταὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι.

1. *Sic* Dindorf, Schubart. — Les mss. Vind. ἀδελφῷ φιλεταίρῳ δὲ, Mosc. ἀδελφοῦ φιλεταίρῳ δὲ.

2. Les anc. édit. ἀντεξετάζοντα ; corr. de Facius d'après le Vind. et le Mosc.

3. Cette *épigramme* se trouve dans l'*Anthologie palatine,* ch. VI, 130, édit. Didot. V. la note.

VIII, 2. ..... Attale, qui était fils d'Attale et neveu de Philétære, eut l'empire que lui transmit son cousin Euménès. La plus grande chose qu'il ait faite est celle-ci : il força les Galates (Gaulois) à se retirer dans la contrée qu'ils habitent encore aujourd'hui, loin de la mer.

IX, 5. Si l'on compare tous les Thraces ensemble à un autre peuple quel qu'il soit, il n'y en a pas un, les Celtes exceptés, qui soit plus nombreux, et c'est pour cette raison que personne avant les Romains ne les a vaincus tous réunis. Or toute la Thracè est soumise aux Romains, et, chez les Celtes, tout ce dont ils croient qu'on ne peut tirer parti à cause de l'excès du froid et de la mauvaise qualité du sol, ils l'ont dédaigné, tandis qu'ils ont dans ce pays tout ce qui mérite d'être possédé.....

XIII, 2. ..... [Pyrrhos][1], ayant vaincu et les armées propres d'Antigone et les mercenaires Galates (Gaulois) que ce prince avait avec lui, les poursuivit jusque dans les villes maritimes, et lui-même il se rendit maître de la Macédonie supérieure et de la Thessalie. Ce qui montre surtout et l'importance du combat, et la grandeur de la victoire gagnée par Pyrrhos, ce sont les armes des [guerriers] celtiques consacrées dans le temple d'Athènâ Itônie entre Phéræ et Larissa, et l'inscription placée dessus :

Ces boucliers, c'est un molosse qui en fit don à Athènâ Itônide,
c'est Pyrrhos qui suspendit [ici ces dépouilles] des audacieux Galates,
après avoir détruit toute l'armée d'Antigone : il n'y a pas là grande merveille :
aujourd'hui comme autrefois les Æacides sont des braves.

1. Olymp. CXXVI, 1, av. J.-C. 274. — Comp. dans notre t. III, p. 129-132, Plutarq., *Pyrrh.*, XXVI.

XVI, 2. ..... Οὗτος ὁ Πτολεμαῖος..... ἐβασίλευσε Μακεδονίας, ἐς ὃ Γαλάταις πρῶτος ὧν ἴσμεν βασιλέων ἀντιτάξασθαι τολμήσας ἀναιρεῖται ὑπὸ τῶν βαρβάρων.....

XIX, 6. Ποταμοὶ δὲ Ἀθηναίοις ῥέουσιν Εἰλισσός τε, καὶ Ἠριδανῷ[1] τῷ Κελτικῷ κατὰ τὰ αὐτὰ ὄνομα ἔχων, ἐκδιδοὺς ἐς τὸν Εἰλισσόν.....

XXV, 2. Πρὸς δὲ τῷ τείχει τῷ Νοτίῳ..... Γαλατῶν τὴν ἐν Μυσίᾳ φθορὰν ἀνέθηκεν Ἄτταλος, ὅσον γε δύο πηχῶν ἕκαστον.....

XXXIII, 4. Ὠκεανῷ γὰρ οὐ ποταμῷ, θαλάττῃ δὲ ἐσχάτῃ τῆς ὑπὸ ἀνθρώπων πλεομένης, προσοικοῦσιν Ἴβηρες καὶ Κελτοί, καὶ νῆσον Ὠκεανὸς ἔχει τὴν Βρεττανῶν.....

XXXV, 5. ..... Ἐγὼ δὲ, ὁπόσοι μὲν οἰκοῦσιν ἔσχατοι Κελτῶν ἔχοντες ὅμορον τῇ διὰ κρυμὸν ἐρήμῳ, οὓς καὶ Καβαρεῖς[2] ὀνομάζουσι, τούτων μὲν οὐκ ἐθαύμασα τὸ μῆκος, οἳ νεκρῶν οὐδέν τι διαφόρως ἔχουσιν Αἰγυπτίων.

Δ'. Μεσσηνιακά.

XXVIII, 2. ..... Γαλάταις[3] δὲ μεθ' Ἑλλήνων οὐκ ἐμαχέσαντο (Μεσσήνιοι), Κλεωνύμου καὶ Λακεδαιμονίων σπείσασθαι σπονδάς σφισιν οὐ θελεσάντων.....

1. Facius proposait de lire Ἠριδανὸς; pour rendre cette phrase correcte, il suffirait d'ajouter ὁ devant Ἠριδανῷ.

2. Les anc. édit. Καρεῖς; on a rétabli Καβαρεῖς d'après le Vind. (Amas., *Cebarenses*); Mosc. Βαρεῖς. Kuhn proposait Καρηνούς, peuple de l'île de Bretagne, dans Ptolém., II, III, 11.

3. Vulgò Γαλάται, corrigé par Kuhn. — Facius ajoute : « Gallos nunquam Græcis junctos contra communem hostem pugnasse

XVI, 2. ..... Ce Ptolemæos[1] régna sur la Macédonie jusqu'à ce que ayant osé, le premier que nous sachions d'entre les rois, se mesurer en bataille rangée avec les Galates (Gaulois), il fut tué par ces barbares.....

XIX, 6 (O). Les fleuves qui coulent chez les Athéniens sont l'Ilissos et celui qui a le même nom que l'Eridan celtique et se jette dans l'Ilissos[2].....

XXV, 2. Près du mur au sud [de l'acropole d'Athènes]..... *entre autres œuvres d'art*, Attale a consacré la défaite des Galates (Gaulois) en Mysie : chacune de ces œuvres a environ deux coudées.....

XXXIII, 4. L'Océan n'est pas un fleuve ; c'est la mer la plus reculée où les hommes aient navigué[3]; les Ibères et les Celtes en habitent les rivages, et dans l'Océan, il y a l'île des Brettans.....

XXXV, 5. Ces Celtes qui habitent, au bout du monde, une contrée limitrophe de celle dont le froid fait un désert, et qu'on appelle Cabariens, je n'ai pas été émerveillé de leur taille : elle ne diffère en rien de celle des cadavres de l'Ægypte.....

IV. *Messèniaques.*

XXVIII, 2. ..... Ils (les *Messènii*) ne combattirent point avec les Hellènes contre les Galates (Gaulois), Cléonyme et les *Lacédæmonii* n'ayant pas voulu faire alliance avec eux.....

1. Céraunos, le *Foudre*.
2. V. plus haut, I, IV, 1, p. 134-135, l'erreur de Pausanias sur l'Eridan celtique, et comp. pl. bas, V, XIV, 4.
3. Comp. *supr.*, *ibid.*, ce que dit Pausanias de l'Océan et de la situation du pays des Gaulois par rapport à cette mer.

XXXIV, 1. ..... Ἀναθέουσι δὲ ἐς αὐτὸν (τὸν Πάμισον ποταμὸν) καὶ οἱ θαλάσσιοι τῶν ἰχθύων, περὶ ὥραν μάλιστα τοῦ ἦρος· τὸ δὲ αὐτὸ ἐς Ῥῆνόν τε καὶ ἐς τὸν Μαίανδρον ποιοῦσιν οἱ ἰχθῦς..... Διάφοροι δὲ τὸ εἶδος μάλιστα ἰχθῦς ἀναθέουσιν ἐς τὸν Πάμισον, ἅτε ἐς ὕδωρ καθαρόν, καὶ οὐ κατὰ αὐτὰ τοῖς κατειλεγμένοις ποταμοῖς ἰλυώδεσιν. Οἱ κέφαλοι [1] δὲ, ἅτε ἰχθύων ὄντες τῶν πηλαίων, ποταμῶν φίλοι τῶν θολερωτέρων εἰσί. Θηρία δὲ ἐς ὄλεθρον ἀνθρώπων οὐ πεφύκασιν οἱ Ἑλλήνων ποταμοὶ φέρειν, καθάπερ γε Ἰνδὸς καὶ Νεῖλος ὁ Αἰγύπτιος, ἔτι Ῥῆνος..... Οὗτοι γὰρ δὴ θηρία ὅμοια τοῖς μάλιστα ἀνδροφάγα αὔξουσιν.....

Ε'. Ἠλιακῶν α'.

XII, 1. Ὅσοι δὲ ἀνθρώπων τὰ διὰ τοῦ στόματος ἐς τὸ ἐκτὸς ἐλέφασιν ἐξίσχοντα ὀδόντας τῶν θηρίων εἶναι, καὶ οὐ κέρατα ἥγηνται, τούτοις ἔστιν ἀπιδεῖν μὲν ἐς τὰς ἄλκας, τὸ ἐν Κελτικῇ θηρίον, ἀπιδεῖν δὲ ἐς τοὺς Αἰθιοπικοὺς ταύρους [2]. Ἄλκαι μὲν γὰρ καὶ κέρατα ἐπὶ ταῖς ὀφρύσιν ἔχουσιν οἱ ἄρρενες, τὸ δὲ θῆλυ οὐ φύει τοπαράπαν.....

satis constat. Contra Gallos autem, qui Græciam invaserant, plures Græciæ gentes, Messeniis exceptis, junctis viribus dimicasse, ex Pausania, X, xix, sq., et aliis scimus. »

1. Sur cette espèce de poissons, v. Aristote, *Nat. des anim.*, VIII, 5 ; Athén., VII, p. 306-7 ; et Pline, l. cité ci-contre.

2. Sur le taureau d'Éthiopie, v. Pausanias, IX, xxi, où il dit que c'est le rhinocéros.

XXXIV, 1. ..... (O). Les poissons de mer le remontent (le Pamisos) surtout vers la saison du printemps. Les poissons font de même dans le Rhèn et le Mæandre..... Mais bien différents, de forme surtout, sont les poissons qui remontent le Pamisos dont les eaux sont claires et non, comme celles des fleuves que nous avons dits, à fond de vase. Tels sont les muges qui, étant de ces poissons qui se plaisent dans la fange, aiment les fleuves les plus bourbeux. De leur nature, les fleuves des Hellènes ne renferment pas des monstres malfaisants pour l'homme, comme l'Indos, le Nil d'Ægypte et même le Rhèn..... Ces fleuves, au contraire, nourrissent des monstres qui ressemblent aux plus avides de chair humaine (aux silures)[1].

V. *Eliaques I.*

XII, 1 (O). Tous ceux qui ont cru que les éminences qui sortent de la bouche des éléphants sont des dents de ces animaux, et non des cornes, peuvent considérer d'une part l'alcè, animal qu'on trouve dans la Celtique[2], et d'autre part, les taureaux d'Æthiopie. Les alcès ont des cornes au-dessus des sourcils — les mâles seulement ; — car les femelles n'en ont pas trace.....

1. *Silurus Glanis*, Linn. — V. Pline, IX, xv, 17. Il place ces silures voraces dans le Mein.

2. *Cervus Alces*, Linn. l'élan? — V. ci-après, IX, xxi, 3. — Cf. César, *G. G.*, VI, 27 ; Pline, VIII, 15, xvi, et la note de Cuvier sur ce ch. dans la trad. Pankoucke.

6. Τὸ δὲ ἤλεκτρον τοῦτο[1] οὗ τῷ Αὐγούστῳ πεποίηνται τὴν εἰκόνα, ὅσον μὲν αὐτόματον ἐν τοῦ Ἠριδανοῦ ταῖς ψάμμοις εὑρίσκεται, σπανίζεται τὰ μάλιστα καὶ ἀνθρώπῳ τίμιον πολλῶν ἐστιν ἕνεκα.....

XIV, 4. ..... τὴν δὲ αἴγειρον γῆς τῆς[2] τῶν Κελτῶν καὶ Ἠριδανοῦ τοῦ Κελτικοῦ θρέμμα εἶναι.

Ζ'. Ἀχαικά.

VI, 4. (Sylb., p. 408.) ..... Ἡ δὲ ἐς Θερμοπύλας ἐπὶ τὴν Γαλατῶν στρατείαν ἔξοδος καὶ τοῖς πᾶσιν ὁμοίως παρώφθη Πελοποννησίοις. Ἅτε γὰρ πλοῖα οὐκ ἐχόντων τῶν βαρβάρων, δεινὸν ἔσεσθαί σφισιν ὑπ' αὐτῶν οὐδὲν ἤλπιζον, εἰ τὸν Κορινθίων Ἰσθμὸν ἐκ θαλάσσης τῆς κατὰ Λέχαιον ἀποτειχίσειαν ἐς τὴν ἑτέραν τὴν ἐπὶ Κεγχρεαῖς θάλασσαν · τοῦτο μὲν δὴ Πελοποννησίων ἦν τότε ἁπάντων βούλευμα.

5. Ἐπεὶ δὲ Γαλάται ναυσὶν ὅντινα δὴ τρόπον διαβεβήκασιν ἐς τὴν Ἀσίαν, ἐνταῦθα εἶχεν οὕτω τὰ Ἑλλήνων · προεστήκεσαν κατ' ἰσχὺν οὐδένες ἔτι τοῦ Ἑλληνικοῦ.

XVII, 5. (Sylb., p. 430.) ..... Καί τι ἑπόμενον τούτοις Γαλατῶν δρῶσιν οἱ Πεσινοῦντα ἔχοντες, ὑῶν οὐχ ἁπτόμενοι. Νομίζουσί γε μὴν οὐχ οὕτω τὰ ἐς τὸν Ἄττην,

1. Sur le succin ou ambre jaune, v. Pline, XXXVII, II, 11 et s., les *Exercit.* de Saumaise, p. 434-436, et une étude de Gessner dans les Mémoires de la Société de Gœtting., t. III, p. 88 ; tous les textes y sont réunis.

2. *Sic* la plupart des mss. et des édit. Quelques-uns retranchent τῆς. Comp. dans notre t. I, p. 2-3, Denys le Periégète, vs. 292 ; p. 8-9, le Comment. d'Eustathe ; p. 14-15, la paraphrase anonyme, etc., etc.

6. Cet *electrum*[1] dont fut faite une image d'Auguste, et qui ne se trouve que par hasard dans les sables de l'Eridan, est une des substances les plus rares, et pour bien des raisons il est fort prisé de l'homme.....

XIV, 4. ..... (O). Le peuplier noir est une production du pays des Celtes, et [spécialement] de l'Eridan celtique[2].

VII. *Achaïques.*

VI, 4. Quand l'armée des Galates (Gaulois) fut aux Thermopyles, tous les peuples du Péloponnèse négligèrent pareillement de marcher contre eux. Comme les barbares n'avaient pas de flotte, ils espéraient n'avoir rien à craindre d'eux, s'ils barraient l'isthme de Corinthe par un mur allant de la mer de Léchæum jusqu'à l'autre mer, à Cenchrées. Telle fut alors la manière de voir de tous ceux du Péloponnèse.

5. Mais lorsque les Galates avec des vaisseaux eurent passé je ne sais comment en Asie, telle fut alors la situation des Hellènes que chez eux nul peuple ne se trouva plus assez fort pour commander à toute la nation.

XVII, 5. C'est en conséquence de ces faits[3] que les Galates de Pésinunte s'abstiennent de la chair de porc. Cependant leurs croyances au sujet d'Attès ne sont pas les mêmes : il y a sur ce personnage une

1. Succin ou ambre jaune.

2. V. plus haut, I, XIX, 6, où Pausanias parle d'un Eridan attique.

3. Les ravages qu'un sanglier exerça chez les Lydiens, où il avait été envoyé par Jupiter irrité des honneurs rendus par ces peuples à Attès qui les avait initiés au culte de la *Mère* (Cybèle). Attès fut une des victimes de ce monstre. — Récit du poète Hermésianax. — Pausan., *ibid.*

ἀλλὰ ἐπιχώριός ἐστιν ἄλλος σφίσιν ἐς αὐτὸν λόγος. Δία ὑπνωμένον ἀφιέναι σπέρμα ἐς γῆν, τὴν δὲ ἀνὰ χρόνον ἀνεῖναι δαίμονα διπλᾶ ἔχοντα αἰδοῖα, τὰ μὲν ἀνδρὸς, τὰ δὲ αὐτῷ[1] γυναικός· ὄνομα δὲ Ἀγδίστιν αὐτῷ τίθενται. Θεοὶ δὲ Ἀγδίστιν δείσαντες, τὰ αἰδοῖά οἱ τὰ ἀνδρὸς ἀποκόπτουσιν. Ὡς δὲ ἀπ' αὐτῶν ἀναφῦσα ἀμυγδαλῆ εἶχεν ὡραῖον τὸν καρπὸν, θυγατέρα τοῦ Σαγγαρίου ποταμοῦ λαβεῖν φασι τοὺς καρπούς· ἐσθεμένης δὲ ἐς τὸν κόλπον, καρπὸς μὲν ἐκεῖνος ἦν ἀφανὴς αὐτίκα, αὐτὴ δὲ ἐκύει· τεκούσης δὲ, τράγος περιεῖπε τὸν παῖδα ἐκκείμενον. Ὡς δὲ αὐξανομένῳ κάλλους οἱ μετῆν πλέω ἢ κατὰ εἶδος ἀνθρώπου, ἐνταῦθα τοῦ παιδὸς ἔρως ἔσχεν Ἀγδίστιν. Αὐξηθέντα δὲ Ἄττην ἀποστέλλουσιν ἐς Πεσινοῦντα[2] οἱ προσήκοντες συνοικήσοντα τῇ βασιλέως θυγατρί. Ὑμέναιος δὲ ᾔδετο, καὶ Ἀγδίστις ἐφίσταται, καὶ τὰ αἰδοῖα ἀπέκοψε μανεὶς ὁ Ἄττης· ἀπέκοψε δὲ καὶ ὁ τὴν θυγατέρα αὐτῷ διδους. Ἀγδίστιν δὲ μετάνοια ἔσχεν, οἷα Ἄττην[3] ἔδρασε· καί οἱ παρὰ Διὸς εὕρετο, μήτε σήπεσθαί τι Ἄττη τοῦ σώματος, μήτε τήκεσθαι. Τάδε μὲν ἐς Ἄττην τὰ γνωριμώτατα.

Η'. Ἀρκαδικά.

X, 4. (Sylb., p. 472.) ..... Ἐκδηλότατα δὲ ὁ Γαλατῶν στρατὸς ἀπώλετο ἐν Δελφοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ, καὶ ἐναργῶς ὑπὸ δαιμόνων.....

1. αὐτῷ paraît inutile ; celui qui vient après, placé dans le ms. au-dessous à la ligne suivante, aura été transporté là par erreur.
2. *Sic* et *supr.* avec un seul σ. — 3. Mosc. omet Ἄττην.

légende du pays qui est tout autre. Zeus, pendant son sommeil, aurait laissé tomber de sa semence sur la terre qui, avec le temps, aurait produit un génie ayant des parties honteuses doubles, celles de l'homme et celles de la femme. Ils lui donnent le nom d'Agdistis [1]. Les dieux craignant cet Agdistis lui coupèrent ses parties mâles ; il en naquit un amandier ayant des fruits mûrs. La fille du fleuve Sangarios prit, dit-on, de ces fruits et les mit dans son giron ; ces fruits disparurent à l'instant ; mais elle était devenue enceinte. Quand elle fut accouchée, un bouc prit soin de l'enfant qui avait été exposé. Cet enfant, en grandissant, fut doué d'une beauté plus qu'humaine, et alors Agdistis s'éprit d'amour pour lui. Lorsque Attès fut devenu grand, ses parents l'envoyèrent à Pésinunte pour cohabiter avec la fille du roi. Déjà on chantait l'*hyménée*, Agdistis survint, et Attès, devenu furieux, se coupa les parties honteuses, et alors se les coupa aussi celui qui lui avait donné sa fille. Mais Agdistis se repentit bientôt de ce qu'il avait fait à Attès, et il obtint de Zeus qu'aucune partie du corps d'Attès ni ne pourrirait ni ne se dessécherait. — Voilà quelles sont sur Attès les légendes les plus connues.

VIII. *Arcadiques.*

X, 4. ..... Il est bien évident que l'armée des Galates (Gaulois) fut détruite à Delphes par le dieu, et — le fait est clair — par des génies.....

1. Sur Agdistis et sur Attès, v. plus haut, I, IV, 5, p. 140-141.

XXV, 7. ..... Κάλλους μὲν γὰρ εἵνεκα οὐδενὸς ποταμῶν δεύτερος οὔτε τῶν βαρβαρικῶν ἐστὶν οὔτε Ἕλληνος, μέγεθος δὲ οὐ τοιοῦτος, ὡς ἐν αὐτῷ καὶ νήσους ἀναφαίνεσθαι, καθάπερ ἐν Ἴστρῳ τε καὶ Ἠριδανῷ.

XXVIII, 2. ..... Οὗτος ὁ Γορτύνιος ὕδωρ ψυχρότατον παρέχεται ποταμῶν. Ἴστρον μέν γε καὶ Ῥῆνον, ἔτι δὲ Ὕπανίν τε καὶ Βορυσθένην, καὶ ὅσων ἄλλων ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τὰ ῥεύματα πήγνυται, τούτους μὲν χειμερίους κατὰ ἐμὴν δόξαν ὀρθῶς ὀνομάσαι τὶς ἄν · οἳ ῥέουσι μὲν διὰ γῆς τὸ πολὺ τοῦ χρόνου νιφομένης, ἀνάπλεως δὲ κρυμοῦ καὶ ὁ περὶ αὐτούς ἐστιν ἀήρ.....

L, 1. (Sylb., p. 534.) ..... Φοροῦντες γὰρ (οἱ Ἀχαιοὶ) μικρὰ δοράτια καὶ ἐπιμηκέστερα ὅπλα κατὰ τοὺς Κελτικοὺς θυρεοὺς, ἢ τὰ γέρρα τὰ Περσῶν ἔπεισεν (ὁ Φιλοποίμην) θώρακάς τε ἐνδύεσθαι καὶ κνημίδας.....

Θ'. Βοιωτικά.

XXI, 3. (Sylb., p. 572.) ..... Ἔστι δὲ ἀλκὴ[1] καλούμενον θηρίον, εἶδος μὲν ἐλάφου καὶ καμήλου μεταξύ, γίνεται δὲ ἐν τῇ Κελτῶν γῇ · θηρίων δὲ, ὧν ἴσμεν, μόνην ἀνιχνεῦσαι καὶ προιδεῖν οὐκ ἔστιν ἀνθρώπῳ[2] · σταλεῖσι δὲ ἐς ἄγραν ἄλλων καὶ τήνδε ἐς χεῖρά ποτε δαίμων ἄγει · ὀσφρᾶται μέν γε ἀνθρώπου [καὶ] πολὺ ἔτι ἀπέχουσα, ὥς φασι, καταδύεται δ' ἐς φάραγγας καὶ σπήλαια τὰ βαθύτατα · οἱ θηρεύοντες οὖν, ὁπότε ἐπὶ βαθύτατον σταδίων τὴν πεδιάδα χιλίων ἢ καὶ ὄρος περιλαβόντες, τὸν

1. V. pl. haut, V, xii, 1, et la note, p. 147.
2. Correction de Sylburg, p. ἀνθρώπων des anc. textes.

XXV, 7. ..... (O). *Le Ladon, fleuve d'Arcadie, est le plus beau fleuve du monde*, mais il n'est pas assez grand pour présenter dans son lit des îles comme il y en a dans l'Ister et dans l'Eridan.

XXVIII, 2. ..... (O). Ce fleuve de Gortyne est celui dont l'eau est la plus fraîche. L'Ister, le Rhèn, l'Hypanis, le Borysthénès, et tous ceux dont le cours se gèle en hiver, ces fleuves-là, à mon sens, on les nommerait bien des fleuves froids, des fleuves d'hiver, qui coulent à travers des terres la plupart du temps couvertes de neige, tandis que l'air qui les entoure est plein de frimas.....

L, 1. ..... Les *Achœi* portaient de courtes piques, et des armes défensives trop longues, telles que les boucliers des Celtes et les *gerres* des Perses; il (Philopœmen) leur persuada de se revêtir de cuirasses et de cnèmides, etc.

IX. *Bœôtiques.*

XXI, 3. ..... Il y a encore une bête sauvage qu'on appelle alcè et qui, pour la forme, tient le milieu entre le cerf et le chameau : on la trouve dans le pays des Celtes. Des bêtes que nous connaissons c'est la seule qu'on ne puisse suivre à la trace ou voir de loin. Ceux qui partent pour chasser d'autres animaux, un heureux hasard parfois leur amène une alcè sous la main. Elle sent l'homme, même à une grande distance, à ce qu'on dit, et s'enfonce dans des ravins ou dans les antres les plus profonds. Les chasseurs donc, ayant entouré, dans la plaine ou dans la mon-

κύκλον μὲν οὐκ ἔστιν ὅπως διαλύουσιν · ἐπισυνιόντες δὲ ἀεὶ τὰ ἐντὸς γιγνόμενα τοῦ κύκλου πάντα αἱροῦσι τά τε ἄλλα καὶ τὰς ἀλκάς · εἰ δὲ μὴ τύχοι ταύτῃ φωλεύουσα, ἑτέρα γε ἀλκὴν ἑλεῖν ἐστιν οὐδεμία μηχανή.

Ι'. Φωκικά.

VII, 1. ..... Καὶ οἱ χρόνον τε ἐπὶ πλεῖστον καὶ μάλιστα τοῦ θεοῦ τοῖς χρήμασιν ἐπελθόντες, οἱ ἐν Φωκεῦσι δυνασται [1], καὶ ἡ Γαλατῶν στρατιά [2].....

VIII, 2. ..... Βρέννου δὲ τῶν Γαλατῶν στρατὸν ἀγαγόντος ἐς Δελφούς, προθυμίαν ἐς τὸν πόλεμον οἱ Φωκεῖς πλείστην τοῦ Ἑλληνικοῦ παρέσχοντο.....

4. (Sylb., p. 623.) ..... Τῶν δὲ ἀγαλμάτων τὸ ἐν τῷ προνάῳ, Μασσαλιωτῶν ἀνάθημα, ἔστι μεγέθει τοῦ ἔνδον ἀγάλματος μεῖζον. Οἱ δὲ Μασσαλιῶται Φωκαιέων εἰσὶν ἄποικοι, τῶν ἐν Ἰωνίᾳ μοῖρα καὶ αὐτοὶ τῶν ποτε Ἅρπαγον τὸν Μῆδον φυγόντων ἐκ Φωκαίας [3]. Γενόμενοι δὲ ναυσὶν ἐπικρατέστεροι Καρχηδονίων, τήν τε γῆν, ἣν ἔχουσιν, ἐκτήσαντο, καὶ ἐπὶ μέγα ἀφίκοντο εὐδαιμονίας.

7. Τῶν μὲν δὴ Μασσαλιωτῶν χαλκοῦν τὸ ἀνάθημά ἐστι.....

1. Sur ces *dynastes* de la Phôcide, v. plus haut, II, et IV, v, *init.*
2. Sylb., στρατιά pour στρατεία des anciennes éditions.
3. Cf. Hérodot., 1, 163-165 ; dans notre t. II, au commencement.

tagne, un espace de mille stades au moins, s'arrangent de façon à ne pas rompre leur cercle, et en se rapprochant sans cesse, ils prennent tous les animaux qui se trouvent à l'intérieur du cercle, les alcès comme les autres. S'il n'y en a pas qui aient là leur repaire, il n'existe pas d'autre moyen d'en prendre.

X. *Phôciques*.

VII, 1. ..... (O). Ceux qui s'attaquèrent le plus longtemps et avec le plus de violence aux richesses du dieu (de Delphes), furent les dynastes des Phôcéens, et les soldats des Galates (Gaulois).

VIII, 2. ..... (O). Brennos ayant mené à Delphes son armée de Galates (Gaulois), les Phôcéens furent de tout le peuple hellénique ceux qui montrèrent le plus de cœur à la guerre.....

4. ..... De ces statues, celle qui est dans le vestibule de ce temple[1] est une offrande des Massaliôtes, et elle surpasse en grandeur la statue qui est à l'intérieur. Les Massaliôtes sont des colons des Phôcæens de l'Iônie, et une partie même de ceux qui s'enfuirent jadis de Phôcæa devant Harpage le Mède. Ayant eu le dessus dans une bataille navale contre les *Carchèdonii*, ils furent mis en possession de la terre qu'ils habitent et arrivèrent à un haut degré de prospérité.

7. L'offrande des Massaliôtes est en bronze.....

1. Le temple d'Athènâ (Minerve) Pronœa, à Delphes ; c'était le quatrième en entrant dans la ville. Il y avait eu aussi dans ce temple un bouclier d'or, don de Crœsos, mais il avait été enlevé avant l'arrivée des Gaulois.

XV, 1. (Sylb., p. 636.) ..... Στρατηγοὶ δὲ οἱ πολλοὶ καὶ Ἀρτέμιδος, τὸ δὲ Ἀθηνᾶς, δύο τε Ἀπόλλωνος ἀγάλματά ἐστιν Αἰτωλῶν, ἡνίκα σφίσιν ἐξειργάσθη τὰ ἐς Γαλάτας.

2. Στρατιὰν[1] δὲ τὴν Κελτῶν, ὡς ἐκ τῆς Εὐρώπης διαβήσοιτο ἐς τὴν Ἀσίαν ἐπ' ὀλέθρῳ τῶν πόλεων, Φαεννὶς προεδήλωσεν ἐν τοῖς χρησμοῖς γενεᾷ πρότερον, ἢ ἐπράχθη τὸ ἔργον·

Δὴ τότ'[2] ἀμειψάμενος στεινὸν πόρον Ἑλλησπόντου
αὐλήσει Γαλατῶν ὀλοὸς στρατὸς, οἵ ῥ' ἀθεμίστως
Ἀσίδα πορθήσουσι· θεὸς δ' ἔτι κύντερα θήσει
πᾶσι[3] μάλ', οἳ ναίουσι παρ' ἠιόνεσσι θαλάσσης
εἰς ὀλίγον· τάχα γάρ σφιν ἀοσσητῆρα Κρονίων
ὁρμήσει, ταύροιο διοτρεφέος φίλον υἱὸν,
ὃς πᾶσιν Γαλάτῃσιν ὀλέθριον ἦμαρ ἐφήσει.

Παῖδα δὲ εἶπε ταύρου τὸν ἐν Περγάμῳ βασιλεύσαντα Ἄτταλον· τὸν δὲ αὐτὸν τοῦτον καὶ ταυρόκερων προσείρηκε χρηστήριον.....

XVI, 4. (Sylb., p. 637.) ..... Εὐρύδαμον δὲ στρατηγόν τε Αἰτωλῶν, καὶ στρατοῦ τοῦ Γαλατῶν ἐναντία ἡγησάμενον, ἀνέθεσαν οἱ Αἰτωλοί.

XVII, 8. Ἔστι δὲ νῆσος οὐ πολὺ ἀπέχουσα[4] τῆς Σαρδοῦς, Κύρνος ὑπὸ Ἑλλήνων, ὑπὸ δὲ Λιβύων τῶν

1. Anc. éditt. στρατείαν, correct. proposée par Facius.

2. Manque dans le Mosc. R. Amas. paraît avoir lu ἠιόνας et au vers suivant ἐμπλήσει; il traduit *milite multo littora complebit*. Sylb. avait pensé à αὐχήσει, *jactabundus insultabit*. — Au lieu d'ὀλοὸς le Mosc. donne ὅλος.

3. *Vulg.* πάγχυ; πᾶσι, conject. de Bekker adoptée par Dindorf et Schubart.

4. Un peu plus bas, il dit que Cyrnos est à huit stades de distance de Sardô. Strabon, V, II, 6, dans notre t. I, p. 198-199, dit 60 stades.

XV, 1. ..... Il y a là (à Delphes) la plupart des stratèges[1], la statue d'Artémis, celle d'Athénâ et deux d'Apollon, [toutes consacrées] par les Ætôles après qu'ils eurent mené à bonne fin leur lutte contre les Galates (Gaulois).

2. L'expédition des Celtes, leur passage en Asie pour détruire des villes, tout cela avait été prédit par Phaennis[2] dans ses oracles, une génération avant ces événements :

Alors ayant franchi l'étroit passage de l'Hellespont,
s'exaltera, apportant la ruine, une armée de Galates[3] qui injustement
ravageront l'*Aside;* mais un dieu infligera des maux encore plus
à tous ceux qui habitent près des rivages de la mer, [affreux
mais pour peu [de temps]. Car bientôt un défenseur leur sera par
envoyé, fils aimé du divin taureau, [le fils de Cronos
qui apportera à tous les Galates le jour de la ruine.

Celui que Phaennis appelle le fils du taureau est Attale, qui régnait à Pergame. Un oracle donne aussi à ce même prince l'épithète de *taurocérôs*[4].

XVI, 4. ..... Il y a aussi une statue d'Eurydamos, stratège des Ætôles qui commandait leur armée contre les Galates (Gaulois) : elle a été consacrée par les Ætôles.

XVII, 8. ..... (O). A peu de distance de Sardô, il est une île appelée par les Hellènes Cyrnos, et par les

1. V. ci-dessous, XVI, 4, le nom d'un de ces généraux étoliens, vainqueurs des Gaulois, dont la statue fut consacrée dans le temple de Delphes par la reconnaissance de ses concitoyens.

2. Fille d'un roi de Chaonie (Épire).

3. Gaulois.

4. ταυροκέρως, taureau-cornu.

ἐνοικούντων καλουμένη Κορσική [1]. Ἐκ ταύτης μοῖρα οὐκ ἐλαχίστη στάσει πιεσθεῖσα ἀφίκετο ἐς τὴν Σαρδὼ, καὶ ᾤκησαν τῆς χώρας ἀποτεμόμενοι τῆς ἐν τοῖς ὄρεσιν· ὑπὸ μέν τοι τῶν ἐν τῇ Σαρδοῖ τῷ ὀνόματι ὀνομάζονται τῷ οἴκοθεν Κόρσοι.

9. Καρχηδόνιοι δὲ, ὅτε ναυτικῷ μάλιστα ἴσχυσαν, κατεστρέψαντο μὲν καὶ ἅπαντας τοὺς ἐν τῇ Σαρδοῖ, πλὴν τῶν Ἰλιέων τε καὶ Κορσῶν..... Τοῦ δὲ ἐπικουρικοῦ τῶν Καρχηδονίων Λίβυες ἢ Ἴβηρες ἐς ἀμφισβήτησιν λαφύρων ἀφικόμενοι, καὶ, ὡς εἶχον ὀργῆς, ἀφιστάντες ἐσῳκίσαντο ἐς τὰ ὑψηλὰ καὶ οὗτοι τῆς νήσου· Βαλαροὶ τὸ ὄνομά ἐστιν αὐτοῖς κατὰ γλῶσσαν τὴν Κυρνίων· Βαλαροὺς γὰρ τοὺς φυγάδας καλοῦσιν οἱ Κύρνιοι.....

XVIII, 7. (Sylb., p. 642.) ..... Ὁ δὲ Ἀπόλλων ὁ ἐγγυτάτω τοῦ λέοντος Μασσαλιωτῶν ἐστιν ἀπὸ τῆς πρὸς Καρχηδονίους ἀπάρχη ναυμαχίας. Πεποίηται δὲ ὑπὸ Αἰτωλῶν τρόπαιόν τε καὶ γυναικὸς ἄγαλμα ὡπλισμένης, ἡ Αἰτωλία δῆθεν· ταῦτα ἀνέθεσαν ἐπιθέντες οἱ Αἰτωλοὶ Γαλάταις δίκην ὠμότητος ἐς Καλλιέας [2].

XIX, 4. (Sylb., p. 643.) ..... Αἰτωλοὶ δὲ τά τε ὄπισθε καὶ τὰ ἐν ἀριστερᾷ Γαλατῶν δὴ ὅπλα· σχῆμα δὲ αὐτῶν ἐστιν ἐγγυτάτω τῶν Περσικῶν γέρρων [3].

1. Strabon, V, II, 7, dans notre t. I, *ibid.*, dit que c'est aussi le nom que lui donnent les Romains.
2. V. ci-après, XXVIII, 3.
3. V. *supr.*, VIII, L, 1.

Libyes qui l'habitent Corsikè[1]. Une partie non minime de la population, écrasée dans une sédition, passa de cette île dans celle de Sardô, et se tailla dans la montagne un territoire où elle s'établit. Les gens de Sardô nomment ces émigrés du nom qu'ils ont apporté de leur pays, Corses.

9. Les *Carchèdonii*, au temps de leur plus grande puissance maritime, subjuguèrent tous les hommes de Sardô, à l'exception des Iliens et des Corses..... Parmi les auxiliaires des *Carchèdonii*, les Libyes ou les Ibères étant entrés en contestation avec eux au sujet des dépouilles, et, dans l'état d'irritation où ils étaient, s'étant séparés d'eux, établirent leurs demeures, eux aussi, dans les parties hautes de l'île. *Balares* est leur nom dans la langue des *Cyrnii*, car les exilés sont appelés *Balares* par les gens de Cyrnos.

XVIII, 7. ..... Tout près du lion (des Phôcéens d'Elatée) se trouve l'Apollon des Massaliôtes, prémices de leur victoire navale sur les *Carchèdonii*. Les Ætôles ont fait là un trophée et une statue de femme armée qui est l'Ætôlie. Les Ætôles ont consacré ces offrandes après avoir infligé aux Galates (Gaulois) le châtiment de leur cruauté envers les Calliens.

XIX, 4. ..... Les Ætôles ont offert les armures qui sont derrière et à gauche[2]; ce sont celles des Galates. La forme de ces [boucliers] se rapproche beaucoup de celle des *gerres* persiques.

1. En latin *Corsica*, la Corse.

2. De celles qui avaient été consacrées par les Athéniens en souvenir de la bataille de Marathon, et qui étaient fixées aux chapiteaux des colonnes.

5. Γαλατῶν δὲ τῆς ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐπιστρατείας ἔχει μέν τινα μνήμην καὶ ἡ ἐς τὸ βουλευτήριον ἡμῖν τὸ Ἀττικὸν συγγραφή [1]. Προάγειν δὲ ἐς τὸ σαφέστερον τὰ ἐς αὐτοὺς ἠθέλησα ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐς Δελφούς, ὅτι ἔργων τῶν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους τὰ μέγιστα [2] Ἕλλησιν ἐνταῦθα ἦν. Ὑπερόριον μὲν οἱ Κελτοὶ στρατείαν πρώτην ὑπὸ ἡγεμόνι ἐποιήσαντο Καμβαύλῃ · προελθόντες δὲ ἄχρι τῆς Θρᾴκης, τὸ πρόσω τῆς πορείας οὐκ ἀπεθάρσησαν, καταγνόντες αὑτῶν, ὅτι ὀλίγοι τε ἦσαν, καὶ οὐκ ἀξιόμαχοι κατ' ἀριθμὸν Ἕλλησιν.

6. (Sylb., p. 644.) Ἐπεὶ δὲ καὶ δεύτερον ἐπιφέρειν ἐδόκει ὅπλα ἐπὶ τὴν ἄλλων, ἐνῆγον δὲ μάλιστα οἱ ὁμοῦ Καμβαύλῃ ἐκστρατεύσαντες, ἅτε λῃστειῶν [3] τε ἤδη γεγευμένοι καὶ ἁρπαγῆς καὶ κερδῶν ἐς ἔρωτα ἥκοντες, πολὺς μὲν δὴ πεζός, οὐκ ἐλάχιστοι δὲ ἠθροίσθησαν καὶ ἐς τὸ ἱππικόν. Ἐς μοίρας οὖν τρεῖς ἔνεμον οἱ ἡγεμόνες τὸν στρατὸν, καὶ ἄλλος ἐξ αὐτῶν ἐπὶ ἄλλην ἐτέτακτο ἰέναι χώραν.

7. Ἐπὶ μὲν οὖν Θρᾷκας καὶ τὸ ἔθνος τὸ Τριβαλλῶν ἔμελλε Κερέθριος ἡγήσεσθαι · τοῖς δὲ ἐς Παιονίαν ἰοῦσι Βρέννος ἦσαν καὶ Ἀκιχώριος ἄρχοντες · Βόλγιός [4] τε ἐπὶ

1. V. *supr.*, I, iv.
2. Anc. éditt. μάλιστα; Dind., Schubart μέγιστα.
3. Leçon du ms. de Moscou, signalée par Facius, adoptée par Clavier et par tous les édit. suivants.
4. Justin., XXIV, 5, *Belgius*.

5. Quant à l'expédition des Galates (Gaulois) dans l'Hellade, il en est fait mention dans notre description du lieu où s'assemble le sénat attique. J'ai voulu présenter avec plus de clarté ce qui s'est fait contre eux, dans le livre qui concerne Delphes, parce que c'est là qu'eurent lieu les plus grands exploits des Hellènes contre les Barbares[1]. Les Celtes firent leur première expédition au delà de leur frontière sous les ordres de Cambaulès. S'étant avancés jusqu'à la Thracè, ils n'osèrent pas aller plus loin, parce qu'ils reconnurent combien peu ils étaient, et que par leur nombre ils n'étaient pas de force à combattre les Hellènes.

6. Quand il leur parut à propos de porter une seconde fois les armes sur les terres d'autrui, ils y étaient poussés surtout par ceux qui avaient été de l'expédition de Cambaulès, qui avaient déjà goûté du brigandage, et s'étaient pris d'amour pour le pillage et les gains [qu'on y fait]. Aussi eurent-ils bientôt rassemblé une infanterie considérable, et, pour leur cavalerie, des hommes qui n'étaient pas en petit nombre. Les chefs partagèrent en trois corps cette armée, et chacun d'eux fut désigné pour aller dans un pays différent.

7. Céréthrios devait en conduire un contre les Thrâces et chez le peuple des Triballes. Ceux qui marchèrent contre la Pæonie eurent pour chefs Brennos et Acichôrios. Bolgios marcha contre les Macédones et

1. Les détails des deux récits offrent quelques différences peu importantes. Le premier attribue aux Athéniens la meilleure part dans la délivrance de la Grèce. Ici, Pausanias rend justice à chacun des peuples qui s'armèrent pour la cause commune.

Μακεδόνας τε καὶ Ἰλλυριοὺς ἤλασε, καὶ ἐς ἀγῶνα πρὸς Πτολεμαῖον κατέστη, τότε ἔχοντα τὴν Μακεδόνων βασιλείαν. Πτολεμαῖος[1] δὲ ἦν οὗτος, ὃς Σέλευκον ἐδολοφόνησε τὸν Ἀντιόχου, καταπεφευγὼς ὅμως ἱκέτης ὡς αὐτὸν, καὶ εἶχεν ἐπίκλησιν Κεραυνὸς διὰ τὸ ἄγαν τολμηρόν. Καὶ ὁ μὲν αὐτός τε ὁ Πτολεμαῖος ἀπέθανεν ἐν τῇ μάχῃ, καὶ τῶν Μακεδόνων ἐγένετο οὐκ ἐλαχίστη φθορά. Προελθεῖν δὲ ὡς ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα οὐδὲ τότε ἐθάρρησαν οἱ Κελτοί, καὶ ὁ δεύτερος οὕτω στόλος ἐπανῆλθεν ἐς τὴν οἰκείαν.

8. Ἔνθα δὴ ὁ Βρέννος πολὺς μὲν ἐν συλλόγοις τοῖς κοινοῖς, πολὺς δὲ καθ' ἕκαστον ἦν τῶν ἐν τέλει Γαλατῶν, ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐπαίρων στρατεύεσθαι, ἀσθένειάν τε Ἑλλήνων τὴν ἐν τῷ παρόντι διηγούμενος, καὶ ὡς χρήματα πολλὰ μὲν ἐν τῷ κοινῷ, πλείονα δὲ ἐν ἱεροῖς τά τε ἀναθήματα, καὶ ἄργυρος καὶ χρυσός ἐστιν[2] ἐπίσημος· ἀνέπεισέ τε δὴ τοὺς Γαλάτας ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ αὐτῷ συνάρχοντας ἄλλους τε προσείλετο τῶν ἐν τέλει, καὶ τὸν Ἀκιχώριον.

9. Ὁ δὲ ἀθροισθεὶς στρατὸς, πεζοὶ μὲν μυριάδες ἐγένοντο πεντεκαίδεκα προσόντων σφίσι δισχιλίων· οἱ δὲ ἱππεύοντες τετρακόσιοι καὶ δισμύριοι. Τοσοῦτοι μὲν ἦσαν τῶν ἱππέων τὸ ἀεὶ ἐνεργόν· ἀριθμὸς δὲ αὐτῶν ὁ ἀληθὴς διακόσιοί τε καὶ χίλιοι καὶ ἓξ μυριάδες· δύο γὰρ οἰκέται περὶ ἕκαστον τῶν ἱππευόντων ἦσαν ἀγαθοὶ καὶ αὐτοὶ τὰ ἱππικὰ, καὶ ἵππους ὁμοίως ἔχοντες.

1. V. *supr.*, I, xvi, 2.

2. Mosc. et Ald. χρ. ἔτι ἐπίσ. Corr. de Camerarius et de Hartung, admise par Sylb. et Kuhn. — Conject. de Sylb. ἔτι ἄσημος.

les *Illyrii* et entra en lutte avec Ptolémæos qui avait alors la royauté chez les Macédones. Ce Ptolémæos était celui qui avait tué traîtreusement Séleucos, fils d'Antiochos, chez qui pourtant il s'était réfugié en suppliant. Il avait pour surnom Céraunos[1] à cause de son audace extrême. Il mourut dans le combat, et il se fit des Macédones un massacre qui ne fut pas peu de chose. Mais les Celtes n'osèrent pas même alors avancer plus loin dans l'Hellade, et cette seconde armée, comme l'autre, retourna dans leurs foyers.

8. Alors Brennos, se multipliant partout, tantôt dans les assemblées publiques, tantôt chez chacun des Galates qui étaient au pouvoir, suscitait une expédition contre l'Hellade, exposait la faiblesse présente des Hellènes, la richesse de leurs trésors publics et la richesse plus grande encore de leurs temples, où il y avait une telle quantité d'offrandes, d'or et d'argent monnayés. Il persuada ainsi les Galates (Gaulois) de marcher de nouveau contre l'Hellade, et il choisit pour commander avec lui des hommes qui étaient au pouvoir et entre autres Acichôrios.

9. L'armée rassemblée comptait en infanterie quinze myriades d'hommes, plus deux mille, et en cavalerie vingt mille quatre cents. — Tel était bien le nombre des cavaliers toujours en action; mais l'effectif réel était de six myriades et douze cents. Car chaque cavalier avait avec lui deux domestiques[2], bons cavaliers eux-mêmes et ayant pareillement des chevaux.

1. Le Foudre. — 2. Le mot οἰκέτης, et plus loin δοῦλος, correspond au mot gaulois *ambact.* Festus : *Ambactus* apud Ennium lingua gallica *servus.* — Cf. Cæsar, *G. G.*, VI, 15, où le sens d'*ambactus* est plus restreint, et III, 22, sur les *soldurii;* v. aussi Nicolas de Damas dans notre t. II, p. 495.

10. Γαλατῶν δὲ τοῖς ἱππεύουσιν ἀγῶνος συνεστηκότος, ὑπομένοντες τῆς τάξεως ὄπισθεν οἰκέται τοσάδε σφίσιν ἐγένοντο χρήσιμοι · τῷ γὰρ ἱππεῖ συμβὰν ἢ τῷ ἵππῳ πεσεῖν, τὸν μὲν ἵππον παρεῖχεν ἀναβῆναι τῷ ἀνδρὶ, τελευτήσαντος δὲ τοῦ ἀνδρὸς, ὁ δοῦλος ἀντὶ τοῦ δεσπότου τὸν ἵππον ἀνέβαινεν · εἰ δὲ ἀμφοτέρους ἐπιλάβοι τὸ χρεὼν, ἐνταῦθα ἕτοιμος ἦν ἱππεύς. Λαμβανόντων δὲ τραύματα, ὁ μὲν ὑπεξῆγε τῶν δούλων ἐς τὸ στρατόπεδον τὸν τραυματίαν, ὁ δὲ καθίστατο ἐς τὴν τάξιν ἀντὶ τοῦ ἀπελθόντος.

11. (Sylb., p. 645.) Ταῦτα (ἐμοὶ δοκεῖν) ἐνομίσθη οἷςτ Γαλάταις ἐς μίμησιν τοῦ ἐν Πέρσαις ἀριθμοῦ τῶν μυρίων, οἳ ἐκαλοῦντο Ἀθάνατοι. Διαφορὰ δὲ ἦν, ὅτι κατελέγοντο ἀντὶ τῶν ἀποθνησκόντων, ὑπὸ μὲν Περσῶν τῆς μάχης ὕστερον, Γαλάταις δὲ ὑπὸ αὐτὴν τοῦ ἔργου τὴν ἀκμὴν[1] ὁ ἀριθμὸς ἀπεπληροῦτο τῶν ἱππέων.

12. Τοῦτο ὠνόμαζον τὸ σύνταγμα τριμαρκισίαν[2] τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ · καὶ ἵππον τὸ ὄνομα ἴστω τὶς μάρκαν ὄντα ὑπὸ τῶν Κελτῶν. Παρασκευῇ μὲν τοσαύτῃ καὶ μετὰ διανοίας τοσαύτης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ὁ Βρέννος ἤλαυνε.

XX, 1. Τοῖς δέ γε Ἕλλησι κατεπεπτώκει μὲν ἐς ἅπαν τὰ φρονήματα, τὸ δὲ ἰσχυρὸν τοῦ δείματος προῆγεν ἐς ἀνάγκην τῇ Ἑλλάδι ἀμύνειν. Ἑώρων δὲ τὸν ἐν τῷ

1. Corr. de Sylb. d'après le c. XXI, 4, ἐν αὐτῇ ἀγῶνος..... τῇ ἀκμῇ, généralement admise depuis Facius qui se contente de l'indiquer en note ; *vulgo* ὑπὸ αὐτὴν τοῦ ἔργου τὴν δίκην.

2. Ms. Mosc. τριμαρισίαν, défendu par Camerarius qui préfère τριμαρρισίαν et ensuite μάρραν.

10. Quand pour la cavalerie des Galates la lutte est engagée, ces domestiques se tiennent en arrière du corps de bataille, et voici quels services ils rendent. Arrive-t-il à un cavalier ou à un cheval de tomber [mort], dans le second cas, le domestique donne au maître son cheval à monter ; et si c'est l'homme qui a été tué, l'esclave monte à la place de son maître. Si la fatalité vient à les saisir l'un et l'autre, il y a là un cavalier tout prêt. Le maître reçoit-il une blessure, l'un des esclaves emmène au camp le blessé, et l'autre se met dans le rang à la place de celui qui est parti[1].

11. Cette règle, à ce que je crois, a été établie par les Galates (Gaulois), à l'imitation des Dix mille chez les Perses, qu'on appelait les Immortels. Il y a pourtant une différence, c'est que, chez les Perses, la liste de ceux qui remplaçaient les morts était dressée après la bataille, tandis que pour les Galates (Gaulois), c'est dans la chaleur même de l'action que se complétait le nombre des cavaliers.

12. Cette organisation se nommait *trimarkisia* dans la langue du pays (il faut savoir que *marka* est le nom du cheval chez les Celtes). — Tels furent les armements et les desseins de Brennos quand il marcha contre l'Hellade.

XX, 1. ..... Le courage des Hellènes était totalement abattu ; mais la violence de leur crainte les amena à la nécessité de défendre l'Hellade. Ils voyaient que la

1. Voici la phrase de Cæsar rappelée dans la note 2 de la p. 163 : Hi (equites) cum est usus atque aliquod bellum incidit, ... omnes in bello versantur ; atque eorum ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita *plurimos circum se ambactos* clientesque habent... M. Jannetaz remarque que les *ambacti* doivent être distincts des *soldurii* (Cæsar, III, 22), parce que l'auteur n'a pas mentionné leur ressemblance.

παρόντι ἀγῶνα οὐχ ὑπὲρ ἐλευθερίας γενησόμενον, καθὰ ἐπὶ τοῦ Μήδου ποτὲ, οὐδὲ δοῦσιν ὕδωρ καὶ γῆν τὰ ἀπὸ τούτου σφίσιν ἄδειαν φέροντα· ἀλλὰ τά τε ἐς Μακεδόνας καὶ Θρᾷκας καὶ Παίονας τὰ ἐπὶ τῆς προτέρας καταδρομῆς τῶν Γαλατῶν ἔτι σφίσιν ἔκειτο ἐν μνήμῃ, καὶ τὰ ἐν τῷ παρόντι τὰ ἐς Θεσσαλοὺς παρανομήματα ἀπηγγέλτο. Ὡς οὖν ἀπολωλέναι δέον ἢ[1] ἐπικρατεστέρους εἶναι, κατ' ἄνδρα τε ἰδίᾳ καὶ αἱ πόλεις διέκειντο ἐν κοινῷ. Πάρεστι δὲ, ὅστις ἐθέλοι, καὶ ἀνταριθμῆσαι τούς τε ἐπὶ βασιλέα Ξέρξην ἐς Πύλας, καὶ τοὺς τότε ἐναντία Γαλατῶν ἀθροισθέντας. Ἐπὶ μέν γε τὸν Μῆδον ἀφίκοντο τοσοίδε Ἑλλήνων.....

3. (Sylb., p. 646.) Ἐπὶ δὲ τοὺς ἀπὸ Ὠκεανοῦ βαρβάρους τοσοίδε ἐς Θερμοπύλας ἀφίκοντο Ἕλληνες· ὁπλῖται μύριοι, καὶ ἵππος πεντακοσία παρὰ Βοιωτῶν· ἐβοιωτάρχουν δὲ Κηφισσόδοτος, καὶ Θεαρίδας, καὶ Διογένης, καὶ Λύσανδρος. Ἐκ δὲ Φωκέων ἱππεῖς πεντακόσιοι, καὶ ἐς τρισχιλίους ὁ ἀριθμὸς τῶν πεζῶν· στρατηγοὶ δὲ Φωκέων Κριτόβουλός τε ἦν καὶ Ἀντίοχος.

4. Λοκροὺς δὲ τοὺς ἐπὶ Ἀταλάντῃ τῇ νήσῳ Μειδίας ἦγεν· ἀριθμὸς δὲ αὐτῶν ἑπτακόσιοι, καὶ ἱππικόν σφισιν οὐ προσῆν. Παρὰ δὲ Μεγαρέων ἀφίκοντο ὁπλῖται τετρα-

1. *Vulgo* ἤδ' οὖν; Sylb. proposait ἢ δ' οὖν ou ἢ δέον. La leçon que nous donnons est celle de Dindorf et de Schubart.

lutte présente n'avait pas la liberté pour objet, comme jadis au temps du Mède, et qu'à donner l'eau et la terre, ils ne gagneraient pas d'être dès lors sans nulle crainte. Ce qui était arrivé aux Macédones, aux Thrâces et aux Pæones, lors de la première incursion des Galates (Gaulois), était encore dans leur mémoire, et, dans le moment même, on leur annonçait les outrages infligés aux Thessales. Il fallait donc mourir ou être les plus forts : chaque homme en particulier s'arrêta à cette idée qui fut aussi la pensée commune des villes. On peut, si l'on veut, comparer pour le nombre les troupes qui se réunirent à Pyles contre le roi Xerxès, et celles qui alors firent face aux Galates (Gaulois).

(Suit l'énumération des contingents de chaque peuple dans la deuxième guerre médique : ils formaient un total de onze mille deux cents hommes.)

3. Contre les barbares venus de l'Océan voici combien d'Hellènes vinrent aux Thermopyles : dix mille hoplites et cinq cents chevaux de chez les Bœôtes ; les bœôtarques étaient alors Cèphissodote, Théaridas, Diogénès et Lysandre. De chez les Phôcéens cinq cents cavaliers, et des fantassins au nombre d'environ trois mille ; les stratèges des Phôcéens étaient Critobule et Antiochos.

4. Les Locres, qui sont près de l'île d'Atalante, étaient conduits par Midias ; ils étaient sept cents, et n'avaient pas de cavalerie[1]. De chez les Mégaréens il

1. Ce sont les Locres ou Locriens d'Opunte. Cette île d'Atalante est entre la côte de la Locride et l'Eubée. — V. l'*index* de Strabon, éd. Didot ; Thucydide, II, 52, et Diodore, XII, XLIV, 59.

κόσιοι· τούτων ἦγε τὸ ἱππικὸν Μεγαρεύς[1]. Αἰτωλῶν δὲ πλείστη τε ἐγένετο στρατιὰ, καὶ ἐς πᾶσαν μάχης ἰδέαν· ἡ μὲν ἵππος, οὐ λέγουσιν, ὁπόση· ψιλοὶ δὲ ἐννενήκοντα, καὶ ἑπτακισχιλίων ἀριθμὸν ἦσαν οἱ ὁπλιτεύοντες[2]. Αἰτωλοὺς δὲ ἦγον Πολύαρχος καὶ Πολύφρων τε καὶ Λακράτης.

5. Ἀθηναίων δὲ στρατηγὸς μὲν Κάλλιππος ἦν ὁ Μοιροκλέους, καθὰ ἐδήλωσα καὶ ἐν τοῖς προτέροις τοῦ λόγου· δύναμις δὲ τριήρεις τε αἱ πλώιμοι[3] πᾶσαι, πεντακόσιοι δὲ ἐς τὸ ἱππικὸν, χίλιοι δὲ ἐτάσσοντο ἐν τοῖς πεζοῖς· καὶ ἡγεμονίαν οὗτοι κατ' ἀξίωμα εἶχον τὸ ἀρχαῖον. Βασιλέων δὲ ξενικὰ, πεντακόσιοί τε ἐκ Μακεδονίας, καὶ ἐκ τῆς Ἀσίας ἴσοι σφίσιν ἀφίκοντο ἀριθμόν· ἄρχοντες δὲ τῶν μὲν παρ' Ἀντιγόνου πεμφθέντων Ἀριστόδημος ἦν Μακεδὼν, τῶν δὲ παρὰ Ἀντιόχου τε καὶ ἐκ τῆς Ἀσίας Τελέσαρχος τῶν ἐπὶ Ὀρόντῃ Σύρων.

6. (Sylb., p. 647.) Τοῖς δὲ ἐς Θερμοπύλας ἀθροισθεῖσιν Ἑλλήνων, ὡς ἐπύθοντο περί τε Μαγνησίαν καὶ γῆν τὴν Φθιῶτιν ὄντα ἤδη τῶν Γαλατῶν τὸν στρατὸν, ἔδοξεν ἤδη ψιλούς τε ἐς χιλίους καὶ ἐς τὴν ἵππον[4] ἀπο-

1. *Sic* tous les mss. Schub., Walz et Dindorf ont écrit ἡγεῖτο d'après une conj. de Bœckh. Clavier proposait ἱππικοῦ. On croit que le nom du chef se cache dans le mot ἱππικόν, peut-être Ἵππων.

2. J.-H. Schub. croit ce passage mutilé et propose de le compléter ainsi : ἐνενήκοντα καὶ [ἑπτακόσιοι, πλέονες δὲ] ἑπτακισχιλίων ἀρ. ἦσαν οἱ ὁπλιτεύοντες. Brandstæter (*Ætol. Geschichte*, p. 188) soupçonne que μυρίων est tombé.

3. Aἱ ajouté par Dind., Schub., d'après une conjecture de Coray. — Palmerius (*Exercit.*, p. 438), s'étonnant que le nombre des vaisseaux ne soit pas indiqué, proposait d'écrire τριήρεις τ' ε' πλ. πᾶσαι.

4. Clavier, d'après Sylburg, propose καὶ ἴσην ἵππον ; Dind. garde la vulgate, Schubart met entre [ ] comme mot à effacer ou au moins

vint quatre cents hoplites avec de la cavalerie que conduisait Mégareus. L'armée des Ætôles était la plus nombreuse et propre à tous genres de combat. On ne dit pas combien ils avaient de chevaux, mais ils avaient quatre-vingt-dix (?) hommes de troupes légères, et leurs hoplites étaient au nombre de sept mille. Les Ætôles étaient conduits par Polyarchos, Polyphrôn et Lacratès[1].

5. Le stratège des Athèniens était Callippos, fils de Mœroclès, ainsi que je l'ai marqué au début de cet ouvrage. Leurs forces comprenaient toutes leurs *trières*[2] en état de naviguer, cinq cents hommes pour la cavalerie, et mille dans l'infanterie. Ils eurent le commandement en chef en considération de leurs titres anciens. Il vint aussi de quelques rois des troupes étrangères, cinq cents hommes de la Macédonie et pareil nombre de l'Asie. Le chef de celles qu'avait envoyées Antigone était Aristodème le Macédone ; celui des auxiliaires venus de chez Antiochos et de l'Asie, Télésarchos, un Syrien de l'Oronte.

6. Tous les Hellènes rassemblés aux Thermopyles, en apprenant que l'armée des Galates (Gaulois) était déjà aux environs de Magnèsie et de la Phthiôtide, jugèrent à propos de choisir un millier d'hommes légèrement armés, et de les envoyer avec leur cava-

1. Pausanias a dit plus haut, X, xv, 1, que les statues de *la plupart* des stratèges qui commandèrent les troupes des Ætôles contre les Gaulois furent consacrées par leurs concitoyens dans le temple de Delphes avec celles d'Artémis, d'Athèna et d'Apollon. Un peu plus loin, XVI, 4, il nomme, comme ayant eu une statue ainsi consacrée par la reconnaissance publique, le stratège Eurydamos qui n'est pas mentionné ici. On n'avait peut-être honoré de ce souvenir que ceux qui étaient morts dans la lutte.

2. Nom grec des galères appelées par les Romains *trirèmes*.

λέξαντας, ἀποστεῖλαι σφᾶς ἐπὶ τὸν Σπερχειὸν, ἵνα μηδὲ τὸν ποταμὸν διαβῆναι τοῖς βαρβάροις ἄνευ ἀγῶνός τε καὶ κινδύνων ἐγγένηται.

7. Οἱ δὲ ἐλθόντες τὰς γεφύρας τε καταλύουσι, καὶ αὐτοὶ παρὰ τὴν ὄχθην ἐστρατοπεδεύσαντο. Ἦν δὲ οὐδὲ ὁ Βρέννος οὔτε πάντα ἀσύνετος, οὔτε ἀπείρως εἶχεν, ὡς ἄν τις βάρβαρος, σοφίσματα ἐς πολεμίους ἐξευρεῖν. Εὐθὺς οὖν τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ οὐ, καθότι ἦν τὰ ἀρχαῖα τῷ ποταμῷ ζεύγματα, ἀλλὰ ἐς τὸ κάτω, ὡς μή τις τοῖς Ἕλλησι διαβαινόντων γένοιτο αἴσθησις, καὶ ᾗ μάλιστα ὁ Σπερχειὸς διεχεῖτο ἐς πλέον τοῦ πεδίου, καὶ ἕλος τε ἐποίει καὶ λίμνην ἀντὶ βιαίου καὶ στενοῦ ῥεύματος, κατὰ τοῦτο ὁ Βρέννος ὅσον μυρίους τῶν Γαλατῶν ἀπέστειλεν, ὁπόσοι τε νήχειν ἠπίσταντο ἐξ αὐτῶν, καὶ ὅστις τῷ μήκει τοῦ σώματος ἐτύγχανεν ὢν ὑπὲρ τοὺς πολλούς· εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλως οἱ Κελτοὶ μακρῷ πάντας ὑπερῃρκότες μήκει [1] τοὺς ἀνθρώπους.

8. Οὗτοι μὲν οὖν διαβαίνουσιν ἐν τῇ νυκτὶ διανηχόμενοι ὧδε τὸ λιμνῶδες τοῦ ποταμοῦ· καὶ τὰ ὅπλα, τοὺς ἐπιχωρίους θυρεοὺς, ἐποιεῖτο ἕκαστος ἀντὶ σχεδίας· οἱ δὲ αὐτῶν μήκιστοι διελθεῖν ἐμβαδὸν τὸ ὕδωρ ἐδυνήθησαν. Οἱ δὲ Ἕλληνες οἱ ἐπὶ τῷ Σπερχειῷ (πυνθάνονται γὰρ, ὅτι κατὰ τὸ ἕλος διέβη μοῖρα τῶν βαρβάρων), αὐτίκα ἐς τὸ στράτευμα ἀναχωροῦσι.

douteux ἐς; c'était aussi l'avis de Facius. Amaseus semble avoir lu ἀρίστην; il traduit *et cum his* optimam *equitatus partem.*

1. μακρῷ..... μήκει. *Sic omnes.* Facius trouve ce pléonasme suspect; il voudrait écrire οἱ Κελτοὶ μακροὶ, πάντας..... Cette conjecture n'a pas été admise.

lerie vers le Spercheios, pour qu'il ne fût point possible aux barbares de le passer sans lutte et sans danger.

7. Ces soldats, en arrivant, rompirent les ponts et campèrent eux-mêmes le long de la rive. Mais Brennos n'était pas en tout sans intelligence, et, pour un barbare, il ne laissait pas d'être habile à trouver des artifices utiles contre ses ennemis. Ainsi dès l'entrée de la nuit, — ce n'est pas là où étaient primitivement les ponts sur le fleuve, c'est au dessous, pour que les Hellènes ne s'aperçussent point qu'on le passait, c'est surtout à l'endroit où le Spercheios se répandait le plus au loin dans la plaine et formait, au lieu de son cours violent et resserré, un marais et un étang, — c'est là que Brennos envoya environ dix mille de ses Galates (Gaulois), — ceux d'entre eux qui savaient nager, et se trouvaient avoir une taille au-dessus de l'ordinaire. Les Celtes, d'ailleurs, surpassent par la grandeur de leur taille tous les autres hommes.

8. Ils passèrent donc ainsi à la nage pendant la nuit le fleuve à l'endroit où il forme un étang, et chacun se faisait de son armure, — j'entends par là le bouclier du pays[1], — un radeau ; les plus grands purent même traverser l'eau en marchant. Les Hellènes, qui étaient [campés] sur le Spercheios, apprenant qu'une partie des barbares avait passé à travers les marais, se replièrent aussitôt vers le gros de l'armée.

1. Il faut se rappeler ce que Pausanias a dit plus haut, VIII, L, 1, et X, XIX, 4, des longs boucliers des Gaulois, qu'il compare aux *gerres* des Perses. — Cf. I, XII, 2, l'inscription placée sur les boucliers celtiques consacrés par Pyrrhos.

XXI, 1. Βρέννος δὲ τοῖς περὶ τὸν Μαλιακὸν κόλπον οἰκοῦσι ζευγνύναι τὸν Σπερχειὸν ἐπέτασσεν· οἱ δὲ ἤνυον τὸ ἔργον σπουδῇ, τῷ τε ἐκείνου δέει, καὶ ἀπελθεῖν ἐκ τῆς χώρας σφίσιν ἐπιθυμοῦντες τοὺς βαρβάρους, μηδὲ ἐπιπλέον κακουργεῖν μένοντας. Ὁ δὲ ὡς κατὰ τὰς γεφύρας διεβίβασε τὴν στρατιὰν, ἐχώρει πρὸς τὴν Ἡράκλειαν· καὶ διήρπασαν μὲν τὰ ἐκ τῆς χώρας [1] οἱ Γαλάται, καὶ ἀνθρώπους τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν ἐγκαταληφθέντας ἐφόνευσαν· τὴν πόλιν δὲ οὐχ εἷλον. Ἔτει γὰρ πρότερον τούτων οἱ Αἰτωλοὶ συντελεῖν τοὺς Ἡρακλεώτας ἠνάγκασαν ἐς τὸ Αἰτωλικόν· τότε οὖν ἠμύνοντο ὡς περὶ πόλεως οὐδέν τι Ἡρακλεώταις μᾶλλον, ἢ καὶ αὐτοῖς προσηκούσης. Ἦν δὲ καὶ τῷ Βρέννῳ τὰ μὲν Ἡρακλεωτῶν ἐλάσσονος φροντίδος, ἀγώνισμα δὲ ἐποιεῖτο ἐξελάσαι τε ἐκ τῶν στενῶν [2] τοὺς ἀντικαθημένους, καὶ παρελθεῖν ἐς τὴν ἐντὸς Θερμοπυλῶν Ἑλλάδα.

(Sylb., p. 648.) Προελθὼν οὖν ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας (ἐπυνθάνετο γὰρ παρὰ αὐτομόλων τοὺς συνειλεγμένους ἐς Πύλας ἀπὸ ἑκάστης πόλεως), ὑπερεφρόνει τε τοῦ Ἑλληνικοῦ, καὶ ἦρχεν ἐς τὴν ἐπιοῦσαν μάχης ἅμα ἀνίσχοντι τῷ ἡλίῳ, οὔτε Ἕλληνα ἔχων μάντιν, οὔτε ἱεροῖς ἐπιχωρίοις χρώμενος, εἰ δή ἐστί γε μαντεία Κελτική. Ἐνταῦθα οἱ Ἕλληνες ἐν σιγῇ τε ἐπήεσαν καὶ ἐν κόσμῳ· καὶ ὡς ἀφίκοντο ἐς χεῖρας, οὔτε [3] σφίσιν οἱ πεζοὶ τοσοῦτον ἀπὸ τῆς τάξεως ἐξέθεον, ὥστε τὴν φάλαγγα

1. *Vulg.* τὰ ἐς τῆς χ. Facius proposait de supprimer ἐς comme inutile ; la correction ἐκ était indiquée ; elle se trouve déjà dans Clavier.

2. Correction de Facius, d'après le ms. Mosc., généralement adoptée au lieu de τειχῶν.

3. Les anc. éditt. ὡδέ σφισιν, correct. de Kuhn. Clavier proposait οὐδε σφίσιν οἱ πελτασταί, mais Coray bien mieux οὔτε σφίσιν οἱ πεζ. τοσ.; il se rencontrait avec Kuhn.

XXI, 1. ..... Brennos enjoignit aux riverains du golfe Maliaque[1] de jeter des ponts sur le Spercheios : ils se hâtèrent de terminer cet ouvrage et par crainte de l'ennemi, et dans leur désir de voir les barbares s'en aller de leur pays et ne pas le maltraiter davantage en y restant. Et lui, ayant fait passer son armée sur ces ponts, il marcha vers Hèraclée. Et les Galates (Gaulois) pillèrent le pays et tuèrent les hommes qu'ils trouvèrent dans les campagnes; mais ils ne prirent pas la ville. Car, l'année d'auparavant, les Ætôles avaient forcé les Hèracléôtes de s'unir à la [ligue] Ætôlique, et alors ils défendirent la ville comme si elle n'était pas moins à eux qu'aux Hèracléôtes. Or Brennos se souciait peu des Hèracléôtes ; la grande affaire pour lui était de chasser des défilés ceux qui y étaient postés et d'entrer dans l'Hellade en deçà des Thermopyles.

S'étant donc porté en avant loin d'Hèraclée, — il avait appris de quelques transfuges quels étaient à Pyles les contingents de chaque cité, — il méprisa les forces hellèniques, et se prépara au combat pour le jour suivant au lever du soleil, sans avoir auprès de lui aucun devin hellène, sans recourir à des cérémonies de son pays, si tant est qu'il y ait un art divinatoire chez les Celtes. Alors les Hellènes en silence et en bon ordre allèrent [à l'ennemi][2]. Quand on fut à portée, leur infanterie ne se donna pas carrière au point de troubler sa propre phalange, et les troupes

1. V. plus haut la note de la page 139 sur les dénominations de golfe Maliaque ou Lamiaque.
2. An de R. 474, av. J.-C. 280.

ἐπιταράσσειν τὴν οἰκείαν· καὶ οἱ ψιλοὶ μένοντες κατὰ χώραν, τά τε ἀκόντια ἔπεμπον, καὶ ὅσα ἀπὸ τόξων ἢ σφενδονῶν.

2. Τὰ δὲ ἱππικὰ ἀμφοτέροις ἀχρεῖα ἐγένετο, ἅτε οὐ στενοῦ μόνον χωρίου τοῦ μετὰ τὰς Πύλας ὄντος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ αὐτοφυοῦς πέτρας λείου, καὶ διὰ τῶν ῥευμάτων τὸ συνεχὲς τὰ πλέονα καὶ ὀλισθηροῦ. Τοῖς δὲ Γαλάταις τὰ μὲν τῆς σκευῆς ἀσθενέστερα ἦν· θυρεοὺς γὰρ τοὺς ἐπιχωρίους εἶχον, καὶ ἄλλο σφίσιν οὐκ ἦν ὅπλον σκέπη σώματος· πλέον δὲ ἔτι ἐμπειρίᾳ τῇ ἐς τὰ πολεμικὰ ἀπέδεον.

3. Οἱ δὲ ἐν ὀργῇ τε ἐπὶ τοὺς ἐναντίους καὶ θυμῷ μετὰ οὐδενὸς λογισμοῦ, καθάπερ τὰ θηρία, ἐχώρουν· καὶ οὔτε πελέκεσι διαιρουμένους ἢ ὑπὸ μαχαιρῶν ἀπόνοια τοὺς ἔτι ἐμπνέοντας ἀπέλιπεν, οὔτε ὅσοι βέλεσι καὶ ἀκοντίοις διεπείροντο, ὑφῃροῦντο θυμοῦ, μέχρις οὖν παρέμενεν ἡ ψυχή· οἱ δὲ καὶ ἐκ τῶν τραυμάτων τὰ δόρατα, οἷς ἐβέβληντο, ἀνασπῶντες ἠφίεσάν τε ἐς τοὺς Ἕλληνας, καὶ ἐχρῶντο ἐκ χειρός.

4. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ ἐπὶ τῶν τριήρων Ἀθηναῖοι μόγις μὲν καὶ οὐκ ἄνευ κινδύνου, παραπλεύσαντες δὲ ὅμως διὰ τῆς ἰλύος, ᾗ ἐπὶ πλεῖστον [1] ἐπέχει τῆς θαλάσσης, καὶ τὰς ναῦς ὅτι ἐγγύτατα τῶν βαρβάρων σχόντες, βέλεσί τε παντοίοις ἐς τὰ πλάγια καὶ τοξεύμασιν ἐς αὐτοὺς ἐχρῶντο. Καμνόντων δὲ λόγου μειζόνως τῶν Κελτῶν, καὶ ἅτε ἐν

1. Schub. d'après une conj. de Bekker; Dind. suit Schub., Walz, et écrit ᾗ ἐπὶ πλ.; le cod. Angel. donne ἐπὶ πλ.; deux mss. de Leyde ἐπιπλεῖστον. Tous les autres ἔπει πλ. que Facius explique en sous-entendant ἡ ἰλύς, *quia limus maximum maris spatium ibi occupat.*

légères, demeurant à leur place, envoyèrent des javelots et tous les projectiles qui se lancent avec l'arc ou la fronde.

2. Des deux côtés la cavalerie demeura sans emploi, non seulement à cause de l'étroitesse de l'espace qui avoisine les Thermopyles, mais aussi à cause de la nature des roches qui sont lisses et le plus souvent glissantes, grâce aux ruisseaux dont elles sont continuellement baignées. L'équipement des Galates (Gaulois) était plus faible; ils avaient le bouclier de leur pays, sans aucune autre arme défensive[1], et, en outre, ils étaient bien moins entendus aux choses de la guerre.

3. Avec colère, en furie, sans raisonnement ils marchaient contre leurs adversaires comme des bêtes sauvages. Et même pourfendus d'un coup de hache ou de sabre, leur folie, tant qu'ils respiraient, ne les quittait pas; percés de traits, de javelots, ils ne perdaient rien de leur fureur, tant que le souffle leur demeurait. Il y en eut qui, arrachant de leurs blessures les dards dont ils avaient été frappés, les lançaient contre les Hellènes, ou s'en servaient pour combattre de près.

4. Cependant ceux des Athéniens qui étaient sur les *trières*, ayant vogué vers la côte, à grand'peine et non sans danger à travers la vase dont la mer sur une grande étendue est obstruée, et tenant leurs navires le plus près possible des barbares, employaient contre eux, en les assaillant par le flanc, des projectiles de toute sorte et des flèches. Les Celtes, fatigués plus

1. Ce bouclier était très long. On a vu plus haut, ch. xx, 8, que les Gaulois s'en faisaient une espèce de radeau pour traverser les rivières.

στενοχωρίᾳ μικρὰ μὲν δρώντων, διπλάσια δὲ καὶ τετραπλάσια πασχόντων, ἀναχωρεῖν ἐς τὸ στρατόπεδον ἐσήμαινόν σφισιν ἡγεμόνες. Οἱ δὲ ἀτάκτως καὶ σὺν οὐδενὶ ἀναστρέφοντες κόσμῳ, πολλοὶ μὲν συνεπατήθησαν ὑπὸ ἀλλήλων (Sylb., p. 649), πολλοὶ δὲ ἐς τὸ τέλμα ἐμπεσόντες ἠφανίσθησαν κατὰ τοῦ πηλοῦ, καὶ ἀπώλεια οὐκ ἔλασσον ἀναχωροῦσιν αὐτοῖς, ἢ ἐν αὐτῇ ἀγῶνος συνέβη τῇ ἀκμῇ.

5. Τοὺς μὲν δὴ Ἕλληνας τὸ Ἀττικὸν ὑπερεβάλλετο ἀρετῇ τὴν ἡμέραν ταύτην· αὐτῶν δὲ Ἀθηναίων Κυδίας μάλιστα ἐγένετο ἀγαθὸς, νέος τε ἡλικίαν, καὶ τότε ἐς ἀγῶνα ἐλθὼν πολέμου πρῶτον. Ἀποθανόντος δὲ ὑπὸ τῶν Γαλατῶν, τὴν ἀσπίδα οἱ προσήκοντες ἀνέθεσαν τῷ Ἐλευθερίῳ Διί, καὶ ἦν τὸ ἐπίγραμμα·

Ἦ μάλα[1] δὴ ποθέουσα νέαν ἔτι Κυδίου ἥβην
ἀσπὶς ἀριζήλου φωτὸς, ἄγαλμα Διί,
ἇς διὰ δὴ πρώτας λαιόν ποτε[2] πῆχυν ἔτεινεν,
εὖτ' ἐπὶ τὸν Γαλάταν ἤκμασε θοῦρος Ἄρης[3].

6. Τοῦτο μὲν δὴ ἐπεγέγραπτο, πρὶν ἢ τοὺς ὁμοῦ Σύλλᾳ καὶ ἄλλα τῶν Ἀθήνησι, καὶ τὰς ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Ἐλευθερίου Διὸς καθελεῖν ἀσπίδας. Τότε δὲ ἐν ταῖς Θερμοπύλαις οἱ μὲν Ἕλληνες μετὰ τὴν μάχην τούς τε αὐτῶν ἔθαπτον, καὶ ἐσκύλευον τοὺς βαρβάρους. Οἱ Γαλάται δὲ οὔτε ὑπὲρ ἀναιρέσεως τῶν νεκρῶν ἐπεκηρυκεύοντο, ἐποι-

1. Schub., d'après Jacobs, Ἦμαι δὴ. — Le Mosc. ἦ μαρδαλη ; le cod. Angel. ἦ μαρλαδ' η ποθέουσα (*sic*) ; deux mss. de Leyde ἦ μαρλαδιη (?). — V. notre append. à l'Ant. Palat., éd. Didot.

2. *Sic* toutes les éditt. Schub., d'après Spengel, λαιὸν τότε.

3. Bergk, *Epist. grat. ad Creuzer.*, p. 17 : Εὖτ' ἐπὶ τὸν Γαλατὰν ἤχμασε θοῦρον Ἄρη.

qu'on ne peut le dire, et dans un terrain si étroit faisant peu de chose et souffrant deux et quatre fois plus, reçurent de leurs chefs le signal de se replier sur leur camp. Comme ils se retiraient à la débandade et sans aucun ordre, un grand nombre s'écrasèrent les uns les autres, un grand nombre aussi, tombant dans les marécages, disparurent sous la boue[1], et ils ne perdirent pas moins de monde dans cette retraite qu'ils n'avaient fait au plus fort de la lutte.

5. En cette journée, l'armée attique surpassa par son courage les autres Hellènes, et parmi les Athèniens mêmes le plus brave fut Cydias, tout jeune d'âge, et abordant alors pour la première fois les luttes de la guerre. Il fut tué par les Galates (Gaulois) et ses proches consacrèrent à Zeus Éleuthérios[2] son bouclier avec cette inscription :

Certes il regrette encore la fraîche jeunesse de Cydias,
ce bouclier d'un homme illustre, offrande faite à Zeus :
le premier sous lequel il avait passé son coude gauche
lorsque contre le Galate sévissait le fougueux Arès.

6. Cette inscription existait avant que les gens de Sylla eussent enlevé, entre autres choses qui étaient à Athènes, les boucliers du portique de Zeus Eleuthérios. Alors, aux Thermopyles, les Hellènes, après le combat, ensevelirent leurs morts et dépouillèrent les barbares. Les Galates ne firent pas demander par un héraut la permission d'enlever leurs cadavres : il leur était bien

1. Cf. sur ces marécages où s'engloutit une partie de l'armée gauloise, Pausanias lui-même, plus haut, I, IV, 3, p. 138-139, et ch. XX, 7-8, p. 170-171 ; et plus bas, XXI, 7, p. 178-179.

2. Jupiter libérateur.

οῦντό τε ἐπίσης, γῆς σφᾶς τυχεῖν ἢ θηρία τε αὐτῶν ἐμφορηθῆναι, καὶ ὅσον τεθνεῶσι πολέμιόν ἐστιν ὀρνίθων.

7. Ὀλιγώρως δὲ αὐτοὺς ἐς τῶν ἀπογινομένων ἔχειν τὰς ταφὰς, δύο (ἐμοὶ δοκεῖν) τὰ ἀναπείθοντα ἦν, πολεμίους τε ἄνδρας ἐκπλήξασθαι, καὶ ὅτι ἐστὶ τεθνεώτων οὐ δι'[1] ἔθους οἶκτος αὐτοῖς. Ἀπέθανον δὲ παρὰ τὴν μάχην τεσσαράκοντα μὲν τοῦ Ἑλληνικοῦ, τοὺς δὲ τῶν βαρβάρων οὐχ οἷόν τε ἦν ἀκριβῶς ἐξευρεῖν · πολὺ γὰρ καὶ τὸ ἀφανισθὲν κατὰ τῆς ἰλύος ἐγένετο ἐξ αὐτῶν.

XXII, 1. Ἑβδόμῃ δὲ ὕστερον μετὰ τὴν μάχην λόχος τῶν Γαλατῶν ἀνελθεῖν ἐς τὴν Οἴτην ἐπεχείρησε κατὰ Ἡράκλειαν · ἀτραπὸς δὲ στενὴ καὶ κατ' αὐτὰ ἀνάντης τὰ ἐρείπια[2] ἀνήκει τὰ Τραχῖνος · ἦν δὲ καὶ ἱερὸν Ἀθηνᾶς τότε ὑπὲρ ** τῆς Τραχινίδος, καὶ ἀναθήματα ἐν αὐτῷ · ἔς τε οὖν τὴν Οἴτην ἀναβήσεσθαι κατὰ τὴν ἀτραπὸν ἤλπιζον, καὶ ἅμα προσέσεσθαί σφισιν ἐν παρέργῳ τὰ ἐκ τοῦ ἱεροῦ***[3]. Τὴν δὲ φρουρὰν οἱ ἔχοντες ἡγουμένου Τελεσάρχου νικῶσι μὲν τοὺς βαρβάρους τῇ μάχῃ, αὐτὸς δὲ ἔπεσεν ὁ Τελέσαρχος, ἀνήρ, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, πρόθυμος ἐς τὰ Ἑλλήνων.

1. Le Moscuensis οὐδὲ ἔθος, qui peut à la rigueur s'expliquer ; littér. : « et parce que la pitié des morts (c.-à-d. envers les morts) n'est pas une habitude pour eux. » Camerarius et Sylburg ont proposé οὐ δι' ἔθους qui a été généralement admis.

2. Sylb. στενὴ καὶ ταύτῃ ; éditt. anc. et mss. στενὴ καὶ ταύτης ; Clav., Siebel. et les éditt. suiv. στενὴ καὶ ἀνάντης. — Plus loin nous donnons κατ' αὐτὰ, leçon de Dindorf et Bekker ; les mss. portent μετὰ ταῦτα, d'où Schub. et Valz. ont tiré μετ' αὐτὰ.

3. Texte altéré ; il manque au moins un mot ; on propose πόλεως. — La suite n'est pas moins mutilée ; les mss. donnent τὴν φρουρὰν οιομενου Τελεσάρχῳ, leçon reproduite dans Dindorf et Schubart. Nous avons conservé l'ancienne restitution qui remonte à Sylburg.

égal qu'on donnât à ces cadavres un peu de terre ou que s'en repussent les bêtes sauvages et ceux des oiseaux qui font la guerre aux morts.

7. Cette insouciance de la sépulture à donner à ceux qui ne sont plus leur était inspirée par deux raisons : étonner leurs ennemis et suivre la coutume établie parmi eux de n'avoir pas pitié des morts[1]. Il mourut dans ce combat quarante hommes de la nation hellénique. Quant aux barbares, il n'a pas été possible de se renseigner exactement sur leurs pertes, car le nombre fut grand de ceux qui disparurent dans la vase [des marais].

XXII, 1. ..... Le septième jour après le combat, un détachement de Galates (Gaulois) entreprit de monter sur l'Œta par Hèraclée. Le sentier étroit et escarpé s'élève près des ruines mêmes de Trachine[2] : il y avait alors au-dessus[3] un temple d'Athènâ Trachinide, et dans ce temple des offrandes. Les barbares espéraient arriver sur l'Œta par ce sentier, et du même coup s'approprier en passant ce qu'ils tireraient du temple. La garde du passage était confiée à Télésarchos et à ses hommes[4] : ils vainquirent les barbares ; mais dans le combat périt Télésarchos, homme dévoué, s'il en fut, à la cause des Hellènes.

1. Je ne me rappelle pas avoir vu mentionné ailleurs ce peu de respect des Gaulois pour les morts ; ce que dit Pausanias est même contredit par ce que nous apprend Cæsar, *G. G.*, VI, 19, des cérémonies usitées chez eux dans les funérailles.

2. V. plus bas, § 8, p. 184-185.

3. De ces ruines (?).

4. Télésarchos (v. plus haut, XX, 5) commandait les troupes envoyées par Antiochos.

2. (Sylb., p. 650.) Οἱ μὲν ἡγεμόνες τῶν βαρβάρων οἱ ἄλλοι κατεπεπλήγεσαν τὸ Ἑλληνικὸν, καὶ ἠπόρουν ἅμα ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ἐς οὐδέν σφισι πλέον προχωροῦντα ὁρῶντες τὰ ἐν χερσί. Τῷ δὲ Βρέννῳ λογισμὸς παρίστατο, ὡς, εἰ ἀναγκάσει τοὺς Αἰτωλοὺς οἴκαδε ἐς τὴν Αἰτωλίαν ἀναχωρῆσαι, ῥᾴων ἤδη γενήσοιτο ὁ πόλεμος αὐτῷ πρὸς τὸ Ἑλληνικόν. Ἀπολέξας οὖν τῆς στρατιᾶς μυριάδας τοὺς πεζοὺς[1] τέσσαρας, καὶ ὅσον ὀκτακοσίους ἱππέας, Ὀρεστόριόν τε αὐτοῖς καὶ Κόμβουτιν ἐφίστησιν ἄρχοντας.

3. Οἳ ὀπίσω κατὰ τοῦ Σπερχειοῦ τὰς γεφύρας, καὶ αὖθις διὰ Θεσσαλίας ὁδεύσαντες ἐμβάλλουσιν ἐς τὴν Αἰτωλίαν· καὶ τὰ ἐς Καλλιέας Κόμβουτις οἱ ἐργασάμενοι καὶ Ὀρεστόριος ἦσαν, ἀνοσιώτατά τε, ὧν ἀκοῇ ἐπιστάμεθα, καὶ οὐδὲν τοῖς ἀνθρώπων τολμήμασιν ὅμοια. Γένος μέν γε πᾶν ἐξέκοψαν τὸ ἄρσεν, καὶ ὁμοίως γέροντάς τε καὶ τὰ νήπια ἐπὶ τῶν μητέρων τοῖς μαστοῖς ἐφονεύετο· τούτων δὲ καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ γάλακτος πιότερα ἀποκτείνοντες, ἔπινόν τε οἱ Γαλάται τοῦ αἵματος, καὶ ἥπτοντο τῶν σαρκῶν.

4. Γυναῖκες δὲ καὶ ὅσαι[2] ἐν ὥρᾳ τῶν παρθένων, ὅσαι μὲν φρονήματός τι αὐτῶν εἶχον, ἑαυτὰς ἔφθησαν, ὡς ἡλίσκετο ἡ πόλις, διειργασμέναι· τὰς δὲ ἔτι περιούσας ἐς ἰδέαν ὕβρεως πᾶσαν μετὰ ἀνάγκης ἦγον ἰσχυρᾶς, ἅτε ἶσον μὲν ἐλέου, ἶσον δὲ τὰς φύσεις καὶ ἔρωτος ἀπέχοντες· καὶ ὅσαι μὲν τῶν γυναικῶν ταῖς μαχαίραις τῶν Γαλατῶν ἐπετύγχανον, αὐτοχειρίᾳ τὰς ψυχὰς ἠφίεσαν· ταῖς δὲ

1. Sylb. préfère τῆς πεζῆς.
2. Anc. éditt. ὅσα, corrigé par Facius.

2. Les autres chefs des barbares étaient fortement frappés de la valeur hellènique et bien embarrassés pour l'avenir, en voyant que dans le présent rien ne leur réussissait. Mais Brennos fit ce raisonnement : s'il forçait les Ætôles à se retirer chez eux, en Ætôlie, la guerre dès lors lui deviendrait plus facile contre les Hellènes. Ayant donc choisi dans son armée quatre myriades de fantassins, et environ huit cents cavaliers, il mit à leur tête pour les commander Orestorios et Combutis.

3. Ceux-ci rétrogradèrent jusqu'aux ponts du Spercheios, le passèrent et, ayant fait route à travers la Thessalie, se jetèrent dans l'Ætôlie. Ce furent ce Combutis et cet Orestorios qui firent aux Calliens un mal dont l'impiété dépasse tout ce que nous avons jamais ouï dire et n'a pas eu sa pareille dans les plus grands attentats : ils massacrèrent tout ce qui était du sexe masculin ; vieillards et tout petits enfants aux mamelles de leur mère furent pareillement égorgés ; et ceux d'entre eux que le lait avait le plus engraissés, les Galates qui les tuaient en buvaient le sang et goûtaient de ces chairs.

4. Les femmes et celles des filles qui étaient à l'âge nubile, celles-là du moins qui avaient quelque sentiment de fierté, dès que la ville fut prise, prévinrent leur sort en se tuant elles-mêmes. Celles qui restaient, les barbares, par une contrainte violente, les soumirent à toutes sortes d'outrages en gens qui, de leur nature, étaient également étrangers à la pitié et à l'amour. De ces femmes celles qui pouvaient se saisir des épées de ces Galates rendaient l'âme en se frappant elles-mêmes. Le moment fatal devait sans

οὐ μετὰ πολὺ ὑπάρξειν[1] τὸ χρεὼν ἔμελλεν ἥ τε ἀσιτία καὶ ἡ ἀϋπνία, ἀστόργων[2] βαρβάρων ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις ὑβριζόντων· οἱ δὲ καὶ ἀφιείσαις τὰς ψυχάς, οἱ δὲ καὶ ἤδη νεκραῖς συνεγίνοντο ὅμως.

5. Αἰτωλοὶ δὲ πεπυσμένοι τε παρὰ ἀγγέλων ἦσαν, ὁποῖαι σφᾶς κατειλήφεσαν συμφοραί, καὶ αὐτίκα, ὡς τάχους εἶχον, ἀναστήσαντες ἀπὸ τῶν Θερμοπυλῶν τὴν δύναμιν, ἠπείγοντο ἐς τὴν Αἰτωλίαν, τά τε παθήματα τῶν Καλλιέων ἐν ὀργῇ ποιούμενοι, καὶ πλέον ἔτι τὰς οὐχ ἑαλωκυίας πω διασώσασθαι πόλεις προθυμούμενοι. Ἐξεστρατεύοντο δὲ καὶ οἴκοθεν ἀπὸ τῶν πόλεων πασῶν οἱ ἐν ἡλικίᾳ· ἀναμεμιγμένοι δ' ἦσαν ὑπὸ ἀνάγκης τε καὶ φρονήματος καὶ οἱ γεγηρακότες· συνεστρατεύοντο δέ σφισι καὶ αἱ γυναῖκες ἑκουσίως, πλέον ἐς τοὺς Γαλάτας καὶ τῶν ἀνδρῶν τῷ θυμῷ χρώμεναι.

6. (Sylb., p. 651.) Ὡς δὲ οἱ βάρβαροι συλήσαντες τούς τε οἴκους καὶ τὰ ἱερά, καὶ ἐνέντες πῦρ ἐς τὸ Κάλλιον, ἐκομίζοντο[3] τὴν αὐτήν, ἐνταῦθα Πατρεῖς μὲν ἐπικουροῦντες Αἰτωλοῖς Ἀχαιῶν μόνοι, προσέκειντο ἐξεναντίας τοῖς βαρβάροις, ἅτε ὁπλιτεύειν δεδιδαγμένοι· καὶ ὑπὸ πλήθους τε τῶν Γαλατῶν, καὶ τῆς ἐς τὰ ἔργα ἀπονοίας μάλιστα ἐταλαιπώρησαν. Οἱ δὲ Αἰτωλοὶ καὶ αἱ γυναῖκες αἱ Αἰτωλαὶ παρὰ πᾶσαν τεταγμένοι τὴν ὁδόν, ἐσηκόντιζόν τε ἐς τοὺς βαρβάρους, καὶ οὐδὲν ἄλλο ὅτι μὴ τοὺς ἐπιχωρίους ἐχόντων θυρεούς, ὀλίγα αὐτῶν ἡμάρτανον· διώκοντάς τε ἀπέφευγον οὐ χαλεπῶς καὶ ἀναστρέφουσιν ἀπὸ τῆς διώξεως ἐπέκειντο αὖθις σπουδῇ.

1. Clavier παρέξειν, en note ὑπάρξειν.
2. Le Mosc. ἀστέγων. V. la note de Facius.
3. Conject. de Coray ἀνεκομίζοντο.

beaucoup tarder venir pour les autres par le manque de nourriture ou le manque de sommeil, ces barbares impitoyables se succédant les uns aux autres pour les outrager. Quelques-uns même s'unissaient à celles qui rendaient l'âme ou même qui étaient déjà mortes.

5. Les Ætôles, informés par des envoyés des calamités qui les avaient frappés, emmenèrent aussi vite qu'ils purent leur armée des Thermopyles et se précipitèrent vers l'Ætôlie, s'irritant des malheurs des Calliens, mais désirant plus encore sauver les villes qui n'avaient pas encore été prises. Dans toutes les villes, quittant leurs maisons, s'armèrent ceux qui étaient en âge, et l'on vit se mêler à eux, par nécessité et par fierté d'âme, même des hommes arrivés à la vieillesse. Avec eux s'armèrent aussi les femmes, et de bon gré, et montrant contre les Galates plus de fureur même que les hommes.

6. Les barbares, ayant pillé les maisons et les temples, et mis le feu à la ville de Callium, en emportaient les dépouilles. Alors les Patréens venant au secours des Ætôles, seuls de tous les *Achæi*, se portèrent à la rencontre des barbares, en hommes bien instruits au métier d'hoplites. En raison de la multitude des Galates et de leur furie dans l'action, ils eurent extrêmement à souffrir. Mais les Ætôles et leurs femmes, rangés tout le long de la route, lançaient des dards sur les barbares, qui n'avaient [pour se couvrir] que le bouclier de leur pays[1]. Aussi, peu de traits portaient-ils à faux. Etait-on poursuivi par eux, on les évitait sans peine ; cessaient-ils leur poursuite, on tombait de nouveau sur eux, et vivement.

1. Sur ces boucliers des Gaulois, v. pl. haut la note de la page 171.

7. Καλλιεῦσι δὲ καὶ περ δεινὰ οὕτω παθοῦσιν, ὡς μηδὲ τὰ ὑπὸ Ὁμήρου πεποιημένα ἔς τε Λαιστρυγόνας καὶ ἐς Κύκλωπα ἐκτὸς εἶναι δοκεῖν ἀληθείας, ὅμως κατὰ τὴν ἀξίαν ἐγένετο [1] ἡ ὑπὲρ αὐτῶν δίκη· ἀπὸ γὰρ τεσσάρων μυριάδων προσόντων σφίσι καὶ ὀκτακοσίων ἐλάσσονες ἡμίσεων ἐς τὸ στρατόπεδον οἱ βάρβαροι τὸ πρὸς Θερμοπύλαις ἀπεσώθησαν.

8. Περὶ δὲ τοὺς Ἕλληνας ἐν αὐτῷ χρόνῳ τοὺς ἐν Θερμοπύλαις συνέβαινεν ἄλλα τοιαῦτα. Ἀτραπός ἐστι διὰ τοῦ ὄρους τῆς Οἴτης, μία μὲν ἡ ὑπὲρ Τραχῖνος, ἀπότομός τε τὰ πλείω καὶ ὄρθιος δεινῶς· ἑτέρα δὲ ἡ διὰ τῆς Αἰνειάνων [2] ὁδεῦσαι στρατῷ ῥᾴων, δι' ἧς καὶ Ὑδάρνης ποτὲ Μῆδος κατὰ νώτου τοῖς περὶ Λεωνίδην ἐπέθετο Ἕλλησι.

9. Κατὰ ταύτην τὴν ὁδὸν ἐπηγγέλλοντο ἄξειν Βρέννον οἱ Ἡρακλεῶται καὶ οἱ Αἰνειᾶνες, οὐ κακονοίᾳ τῇ ἐς τὸ Ἑλληνικόν, τοὺς δὲ Κελτοὺς ἐκ τῆς χώρας σφίσιν ἀπελθεῖν, μηδὲ ἐγκαθημένους φθεῖραι [3] περὶ πολλοῦ ποιούμενοι. Καί μοι φαίνεται Πίνδαρος ἀληθῆ καὶ ἐν τῷδε εἰπεῖν, ὃς πάντα τινὰ ὑπὸ κακῶν οἰκείων ἔφη πιέζεσθαι, ἐπὶ δὲ ἀλλοτρίοις κήδεσιν ἀπήματον [4] εἶναι.

10. Τότε δὲ ἡ τῶν Αἰνειάνων καὶ ἡ τῶν Ἡρακλεωτῶν

1. Le Mosc. ἐγίνετο.
2. Le même ms. ici et partout Αἰτίαν., forme adoptée par Estienne.
3. Le Mosc. φθείρειν.
4. Anc. leçon εὐπήματον ; correct. déjà indiquée par Kuhn, d'après Pindare lui-même :

τὸ γὰρ οἰκεῖον πιέζει
πάνθ' ὁμῶς· εὐθὺς δ' ἀπήμων καρδία
κᾶδος ἀμφ' ἀλλότριον.....

7. Et, bien que les Calliens aient souffert des atrocités telles que les fictions d'Homère sur les Læstrigons et le Cyclôpe[1] ne paraissent plus en dehors de la vérité, ils furent du moins dignement vengés. Et, en effet, de quatre myriades et huit cents hommes qu'étaient contre eux ces barbares, il s'en sauva moins de la moitié dans leur camp des Thermopyles.

8. Quant aux Hellènes qui dans le même temps étaient aux Thermopyles, voici ce qui leur arrivait : il y a à travers le mont Œta un sentier, celui qui passe au-dessus de Trachine ; il est escarpé dans sa plus grande partie et terriblement raide. Il y en a un autre par le pays des Æniânes, plus aisé pour une armée en marche. C'est par là que jadis le Mède Hydarnès prit à dos les Hellènes de Léonidas.

9. C'est aussi par cette route que les Hèracléôtes et les Æniânes s'engagèrent à conduire Brennos, non par mauvais vouloir envers les Hellènes, mais dans leur désir de voir les Celtes s'en aller de leur pays, au lieu de s'y établir pour le ruiner, chose pour eux de grande importance[2]. Et Pindare[3] me semble être dans le vrai quand il dit que chacun est écrasé par ses propres maux, mais que les soucis d'autrui ne le tourmentent guère.

10. Alors la promesse des Æniânes et des Hèra-

1. *Odyss.*, K 119 et 199 ; *ibid.*, I, 288 et ss.

2. Sur ce point Pausanias est encore peu d'accord avec lui-même. Au livre I, IV, 2, il ne parle pas du rôle égoïste des Hèracléôtes et des Æniânes ; il dit simplement que « les Celtes découvrirent le sentier par où autrefois Ephialtès de Trachine avait guidé les Mèdes..... »

3. *Ném.*, I, 82-84.

ὑπόσχεσις ἐπήγειρε τὸν Βρέννον · καὶ Ἀκιχώριον μὲν κατέλιπεν ἐπὶ τῇ στρατιᾷ, προειπὼν, ἐπειδὰν περιλάβωσιν αὐτοὶ τὸ Ἑλληνικὸν, τηνικαῦτα καὶ ἐκείνοις ἐφόδου καιρὸν εἶναι · ἀπολέξας δὲ αὐτὸς μυριάδας τοῦ στρατοῦ τέσσαρας, ἐποιεῖτο τὴν ὁδὸν διὰ τῆς ἀτραποῦ.

11. (Sylb., p. 652.) Καί πως ἐπ' ἐκείνης συνέβαινε τῆς ἡμέρας, τήν τε ὁμίχλην κατὰ τοῦ ὄρους καταχεῖσθαι πολλὴν καὶ ἀμαυρὸν ἀπ' αὐτῆς εἶναι τὸν ἥλιον, ὥστε τῶν Φωκέων τοῖς ἔχουσιν ἐπὶ τῇ ἀτραπῷ τὴν φρουρὰν οὐ πρότερον ἐπιόντες οἱ βάρβαροι παρέσχοντο αἴσθησιν, πρινὴ πλησίον ἐγεγόνεσαν[1]. Ἐνταῦθα δὲ οἱ μὲν μάχης ἦρχον, οἱ δὲ ἠμύνοντο ἐρρωμένως, τέλος δὲ ἐβιάσθησαν, καὶ ἀναχωροῦσιν ἀπὸ τῆς ἀτραποῦ · καταδραμόντες μέν τοι παρὰ τοὺς συμμάχους καὶ ἀπαγγείλαντες τὰ παρόντα ἔφθησαν, πρινὴ ἀκριβῆ καὶ πανταχόθεν τελέαν γενέσθαι τοῦ Ἑλληνικοῦ τὴν κύκλωσιν.

12. Ἔνθα δὴ οἱ ἐπὶ τῶν τριήρων Ἀθηναῖοι φθάνουσιν ὑπεξαγαγόντες ἐκ τῶν Θερμοπυλῶν τὸ Ἑλληνικόν · καὶ οἱ μὲν κατὰ τὰς πατρίδας ἕκαστοι τὰς αὐτῶν ἐσκεδάσθησαν.

XXIII, 1. Ὁ δὲ Βρέννος οὐδένα ἔτι ἐπισχὼν χρόνον, πρινὴ τοὺς ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου τοῦ σὺν τῷ Ἀκιχωρίῳ παραγενέσθαι, τὴν ὁδὸν ἐποιεῖτο ἐπὶ τοὺς Δελφούς. Οἱ δὲ καταφεύγουσιν ὑπὸ δείματος ἐπὶ τὸ χρηστήριον · καὶ ὁ θεὸς σφᾶς οὐκ εἴα φοβεῖσθαι, φυλάξειν δὲ αὐτὸς ἐπηγγέλλετο τὰ ἑαυτοῦ. Οἱ δὲ ἀφικόμενοι τιμωρεῖν τῷ θεῷ, τοσοίδε ἐγένοντο Ἑλλήνων · Φωκεῖς μὲν ἀπὸ τῶν πόλεων πασῶν, ἐκ δὲ Ἀμφίσσης ὁπλῖται τετρακόσιοι · παρὰ δὲ Αἰτωλῶν ὀλίγοι μέν τινες αὐτίκα, ὅτε ἐπύθοντο ἐς τὸ πρόσω χωροῦντας τοὺς βαρβάρους · διακοσίους δὲ καὶ χιλίους Φιλόμηλος ἤγαγεν ὕστερον. Τὸ δὲ μάλιστα ἐν

1. Cf. Pausan., I, IV, 2, *supr.*, p. 136-137.

cléôtes réveilla l'esprit de Brennos : il laissa Acichôrios avec son armée, en lui disant que, lorsqu'il aurait enveloppé les Hellènes, ce serait pour lui le moment de les attaquer. Ayant donc pris quatre myriades de soldats d'élite, il se mit en route par ce sentier.

11. Or, il arriva que ce jour-là une brume épaisse se répandit sur la montagne et que le soleil en fut tellement obscurci que ceux des Phôcéens qui avaient la garde du sentier ne s'aperçurent point de la marche des barbares avant leur arrivée près d'eux. Alors les uns se mirent bien au combat ; les autres se défendirent vaillamment ; mais enfin ils furent forcés, et se retirèrent du sentier. Cependant ils coururent vers leurs alliés, et ils arrivèrent à temps pour leur annoncer ce qui se passait, avant l'investissement complet des Hellènes.

12. Alors les Athèniens, qui étaient sur leurs *trières*, prévinrent l'ennemi en emmenant des Thermopyles l'armée des Hellènes, lesquels se dispersèrent chacun dans leur pays.

XXIII, 1. ..... Brennos, sans s'arrêter un moment, avant même l'arrivée de ceux qui venaient du camp avec Acichôrios, prend la route de Delphes. Les habitants, pleins d'effroi, se réfugient vers l'oracle ; mais le dieu ne les laisse point à leurs craintes : il leur déclare qu'il gardera lui-même ce qui est à lui. Quant à ceux des Hellènes qui vinrent pour venger le dieu, voici combien ils étaient : il vint de toutes les villes de la Phôcide et d'Amphissa quatre cents hoplites ; de chez les Ætôles un petit nombre, à la première nouvelle que les barbares marchaient en avant ; douze cents autres furent amenés par Philo-

ἀκμῇ τῶν Αἰτωλῶν ἐτράπετο ἐπὶ τὴν μετὰ τοῦ Ἀκιχωρίου στρατιάν· καὶ μάχης μὲν οὐκ ἦρχον, ὁδευόντων δὲ ἐπέκειντο ἀεὶ τοῖς ἐσχάτοις, ἁρπάζοντές τε τὰ τῶν σκευαγωγούντων καὶ αὐτοὺς τοὺς ἄνδρας φονεύοντες· καὶ ἡ πορεία κατὰ ταύτην μάλιστα ἐγίνετό σφισι βραδεῖα τὴν αἰτίαν. Κατέλειπε δὲ καὶ περὶ τὴν Ἡράκλειαν ὁ Ἀκιχώριος μοῖραν, οἳ ἔμελλον φρουρήσειν τὰ ἐπὶ τοῦ στρατοπέδου χρήματα. Βρέννῳ δὲ καὶ τῇ στρατιᾷ τῶν θ' Ἑλλήνων οἱ ἐς Δελφοὺς ἀθροισθέντες ἀντετάξαντο, καὶ τοῖς βαρβάροις ἀντεσήμαινε τὰ ἐκ τοῦ θεοῦ ταχύ τε καὶ ὧν ἴσμεν φανερώτατα· ἥ τε γὰρ γῆ πᾶσα, ὅσην ἐπεῖχεν ἡ τῶν Γαλατῶν στρατιά, βιαίως καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἐσείετο τῆς ἡμέρας, βρονταί τε καὶ κεραυνοὶ συνεχεῖς ἐγίνοντο.

2. Καὶ οἱ μὲν ἐξέπληττόν τε τοὺς Κελτοὺς καὶ δέχεσθαι τοῖς ὠσὶ τὰ παραγγελλόμενα ἐκώλυον· τὰ δὲ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ οὐκ ἐς ὅντινα κατασκήψαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς πλησίον καὶ αὐτοὺς ὁμοίως καὶ τὰ ὅπλα ἐξῆπτε. Τά τε τῶν ἡρώων τηνικαῦτά σφισιν ἐφάνη φάσματα, ὁ Ὑπέροχος καὶ ὁ Λαοδόκος [1] τε καὶ Πύρρος· οἱ δὲ καὶ τέταρτον Φύλακον ἐπιχώριον Δελφοῖς ἀπαριθμοῦσιν ἥρωα.

3. (Sylb., p. 653.) Ἀπέθανον δὲ καὶ αὐτῶν παρὰ τὸ ἔργον τῶν Φωκέων ἄλλοι τε ἀριθμὸν πολλοί, καὶ Ἀλε-

1. Au liv. I, IV, 4 (v. plus haut, p. 138-139), on lit Ἀμάδοκος; cette différence vient probablement de la confusion des lettres ΑΜ et ΛΑ. — Hérodote, VIII, 39, mentionne deux héros nationaux des *Delphi*, Phylacos et Autonoos, par qui ils furent secourus lors de l'invasion des Perses. — Tous ces noms légendaires semblent avoir été inventés par l'imagination populaire avec les person-

mèlos ensuite. Ce qu'il y avait de plus vaillant parmi les Ætôles se porta vers l'armée d'Acichôrios, sans toutefois engager le combat avec elle, mais en serrant de près ses derrières pendant qu'elle était en route, enlevant les bagages, tuant les hommes qui les conduisaient; et par cette cause la marche de cette armée était très lente. Acichôrios laissa même près d'Hèraclée une partie [de ses troupes] qui devaient garder les richesses du camp. Contre Brennos et son armée se rangèrent ceux des Hellènes qui s'étaient réunis à Delphes, et le dieu se déclara promptement contre les barbares par les signes les plus manifestes que nous sachions[1] : tout le terrain qu'occupait l'armée des Galates fut secoué violemment et pendant la plus grande partie du jour; les grondements du tonnerre, les coups de foudre étaient continuels.

2. Les premiers frappaient d'épouvante les Celtes et empêchaient leurs oreilles de saisir les ordres des chefs, et les [feux] du ciel ne brûlaient pas seulement ceux sur qui ils tombaient, mais aussi ceux qui étaient auprès, et pareillement eux et leurs armes. Bien plus, alors se montrèrent à eux des spectres de héros, Hyperochos, Laodocos et Pyrrhos[2] : on en compte même encore un quatrième, Phylacos, le héros du pays des *Delphi*.

3. Il périt pourtant, dans cette rencontre, des Phôcéens en grand nombre, et entre autres Aleximachos

1. Justin., XXIV, 7 : Præsentiam Dei et ipsi (Galli) statim sensere.
2. Ce Pyrrhos est présenté dans le récit du liv. I, IV, 4, comme le fils d'Achille. Cette identification a paru invraisemblable à Pausanias lui-même. Pyrrhos, dit-il, était auparavant en abomination aux habitants de Delphes. — Il passait pour avoir voulu piller leur temple. V. dans l'*Andromaque* d'Euripide le récit de sa mort.

ξίμαχος, ὃς ἐν τῇ μάχῃ ταύτῃ μάλιστα Ἑλλήνων ἡλικίας τῷ ἀκμάζοντι καὶ ἰσχύι σώματος καὶ τῷ ἐρρωμένῳ τοῦ θυμοῦ κατεχρήσατο ἐς τῶν βαρβάρων τὸν φόνον· Φωκεῖς δὲ εἰκόνα τοῦ Ἀλεξιμάχου ποιησάμενοι ἀπέστειλαν τῷ Ἀπόλλωνι ἐς Δελφούς.

4. Τοιούτοις μὲν οἱ βάρβαροι παρὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν παθήμασί τε καὶ ἐκπλήξεσι συνείχοντο· τὰ δὲ ἐν τῇ νυκτὶ πολλῷ σφᾶς ἔμελλεν ἀλγεινότερα ἐπιλήψεσθαι· ῥῖγός τε γὰρ ἰσχυρὸν καὶ νιφετὸς ἦν ὁμοῦ τῷ ῥίγει· πέτραι τε ἀπολισθάνουσαι τοῦ Παρνασοῦ μεγάλαι καὶ κρημνοὶ καταρρηγνύμενοι σκοπὸν τοὺς βαρβάρους εἶχον, καὶ αὐτοῖς οὐ κατὰ ἕνα ἢ δύο, ἀλλὰ κατὰ τριάκοντα καὶ ἔτι πλείοσιν, ὡς ἕκαστοι ἐν τῷ αὐτῷ φρουροῦντες ἢ καὶ ἀναπαυόμενοι τύχοιεν, ἀθρόοις ἡ ἀπώλεια ἐγένετο ὑπὸ τῆς ἐμβολῆς τῶν κρημνῶν.

5. Ἅμα δὲ τῷ ἡλίῳ ἀνίσχοντι οἱ Ἕλληνες ἐπῄεσάν σφισιν ἐκ τῶν Δελφῶν· οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ἐπὶ στράτευμα εὐθεῖαν· οἱ Φωκεῖς δὲ, ἅτε καὶ μᾶλλον ἔχοντες τῶν χωρίων ἐμπείρως, κατέβησάν τε διὰ τῆς χιόνος, κατὰ τὰ ἀπότομα τοῦ Παρνασοῦ, καὶ ἔλαθον κατὰ νώτου γενόμενοι τοῖς Κελτοῖς, ἠκόντιζόν τε ἐς αὐτοὺς καὶ ἐτόξευον σὺν οὐδενὶ ὑπὸ τῶν βαρβάρων δείματι.

6. Οἱ δὲ ἀρχομένης μὲν τῆς μάχης, καὶ μάλιστα οἱ περὶ τὸν Βρέννον, — οὗτοι δὲ μήκιστοί τε ἦσαν καὶ ἀλκιμώτατοι τῶν Γαλατῶν — τότε μὲν ὑπὸ προθυμίας ἔτι ἀντεῖχον βαλλόμενοί τε πανταχόθεν, καὶ οὐχ ἧσσον ὑπὸ

nages qu'ils désignent : Ὑπέροχος, l'être qui apparaît en haut (ἐφίσταντο ὁπλῖται τοῖς βαρβάροις, Pausan., *ibid.*), Λαοδόκος, le protecteur du peuple, Φύλακος, le gardien. Pyrrhos, *ignivomus*, peut aussi personnifier le feu du ciel, τὰ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, qui fondit sur les barbares.

qui, dans ce combat, plus que tous les Hellènes, prodigua et la fleur de sa jeunesse et la vigueur de son corps et la force de son courage au massacre des barbares. Les Phôcéens firent faire de ce vaillant homme une statue qu'ils envoyèrent à l'Apollôn de Delphes.

4. Telles furent les misères, telle l'épouvante dont tout ce jour-là furent étreints les barbares ; mais la nuit devait les mettre à de plus douloureuses épreuves. Il fit un froid violent accompagné de neige. De grosses pierres roulèrent du haut du Parnasse, des roches pendantes qui s'en arrachèrent prirent pour but les barbares[1], et ce n'est pas un ou deux seulement, mais trente et plus à la fois, selon qu'ils se trouvaient réunis au même lieu pour faire la garde ou prendre du repos, qui étaient abîmés sous cet assaut des roches.

5. Au soleil levant, les Hellènes, sortant de Delphes, marchèrent contre eux, les autres directement contre leur armée ; les Phôcéens, qui connaissaient mieux les lieux, descendirent à travers la neige par les escarpements du Parnasse, et, sans qu'on les vît, prenant à dos les Celtes, les perçaient de leurs javelots et de leurs flèches, n'ayant eux-mêmes rien à redouter de ces barbares.

6. Le combat une fois commencé, ceux-ci et principalement ceux qui entouraient Brennos, — c'étaient les plus grands et les plus vaillants des Galates, — à cause de leur courage, tinrent encore tête à l'ennemi, bien que de tous côtés ils fussent assaillis de traits, et que le froid ne les fît pas moins

1. Justin., *ibid.* : Nam et terræ motu portio montis abrupta Gallorum stravit exercitum..... Insecuta deinde tempesta est, quæ grandine et frigore saucios ex vulneribus absumpsit.

τοῦ ῥίγους, μάλιστα οἱ τραυματίαι, ταλαιπωροῦντες. Ὡς δὲ καὶ ὁ Βρέννος ἔλαβε τραύματα, ἐκεῖνον μὲν λιποψυχήσαντα ἐκκομίζουσιν ἐκ τῆς μάχης· οἱ δὲ βάρβαροι, πανταχόθεν σφίσιν[1] ἐγκειμένων τῶν Ἑλλήνων, ὑπέφευγόν τε ἄκοντες, καὶ ἑαυτῶν τοὺς ἀδυνάτους διὰ τραύματα ἕπεσθαι καὶ ἀρρωστίαν φονεύουσιν.

7. Καὶ οἱ μὲν ἐστρατοπεδεύσαντο, ἔνθα νὺξ κατελάμβανεν ἀναχωροῦντας. Ἐν δὲ τῇ νυκτὶ φόβος σφίσιν ἐμπίπτει Πανικός· τὰ γὰρ ἀπὸ αἰτίας οὐδεμιᾶς δείματα ἐκ τούτου[2] φασὶ γίνεσθαι. (Sylb., p. 654.) Ἐνέπεσε μὲν ἐς τὸ στράτευμα ἡ ταραχὴ περὶ βαθεῖαν τὴν ἑσπέραν, καὶ ὀλίγοι τοκαταρχὰς ἐγένοντο οἱ παραχθέντες[3] ἐκ τοῦ νοῦ· ἐδόξαζόν τε οὗτοι κτύπου τε ἐπελαυνομένων ἵππων καὶ ἐφόδου πολεμίων αἰσθάνεσθαι· μετὰ δὲ οὐ πολὺ καὶ ἐς ἅπαντας διέδρα ἡ ἄνοια.

8. Ἀναλαβόντες οὖν τὰ ὅπλα καὶ διαστάντες ἔκτεινόν τε ἀλλήλους, καὶ ἀνὰ μέρος ἐκτείνοντο, οὔτε γλώσσης τῆς ἐπιχωρίου συνιέντες, οὔτε τὰς ἀλλήλων μορφὰς, οὔτε τῶν θυρεῶν καθορῶντες τὰ σχήματα· ἀλλὰ ἀμφοτέραις ταῖς τάξεσιν ὁμοίως ὑπὸ τῆς ἐν τῷ παρόντι ἀγνοίας οἵ τε ἄνδρες οἱ ἀνθεστηκότες εἶναί σφισιν Ἕλληνες καὶ αὐτοὶ καὶ τὰ ὅπλα ἐφαίνοντο, καὶ Ἑλλάδα ἀφιέναι τὴν φωνήν· ἥ τε ἐκ τοῦ θεοῦ μανία πλεῖστον ἐξειργάσατο ὑπ' ἀλλήλων τοῖς Γαλάταις τὸν φόνον.

1. Schubart propose, avec le signe du doute cependant, de lire ἐκ τῆς μάχης οἱ βάρβαροι, πανταχόθεν δέ σφισιν.

2. Ce phénomène étrange est diversement exprimé dans les auteurs grecs, φόβος, Hérod., VII, 43; θόρυβος, Diod. Sic., V, XIV, 32, etc., Plutarq., *Mor.*, p. 192. C. Πανικαὶ ταραχαί, Plutarq., *passim.* Le nom est souvent sous-entendu comme en français. V. notamment Cicéron à Attic., XIV, 3, XVI, 1, Πανικόν. (V. Suidas, s. v. Πανικῷ δείματι), et ici plus bas, 10.

3. Mss. Mosc. et Casaub. ταραχθέντες.

souffrir, les blessés surtout. Mais Brennos a reçu des blessures ; on l'emporte évanoui du champ de bataille, et les barbares, pressés de toutes parts par les Hellènes, sont forcés de s'enfuir ; ils tuent ceux d'entre eux qui, blessés ou malades, n'avaient pas la force de les suivre.

7. Ils campèrent à l'endroit où la nuit les avait surpris dans cette retraite, et, cette même nuit, ils furent pris d'une terreur panique (de Pan), — les frayeurs sans cause viennent, dit-on, de ce dieu. — Ce trouble s'empara de leur armée dans l'obscurité profonde du soir. Le nombre ne fut pas grand d'abord de ceux dont l'esprit fut ainsi dévoyé, et qui s'imaginaient entendre un bruit de chevaux courant sur eux, et d'ennemis venant pour les attaquer. Mais peu à peu cette démence les envahit tous.

8. Alors, reprenant leurs armes, et se divisant, ils tuaient et étaient tués tour à tour, ne comprenant plus la langue de leur pays, ne distinguant plus la figure les uns des autres, ni la forme de leurs boucliers[1]. Aux rangs des deux côtés une erreur pareille faisait voir à cette heure dans ceux qu'ils avaient en face, et en eux-mêmes et dans leurs armes, des Hellènes et leur faisait entendre la langue de l'Hellade. Ainsi cette fureur venue d'un dieu fut pour les Galates la cause principale qui les poussa à s'entr'égorger.

1. La forme de ces boucliers était très caractéristique. Pausanias l'a rappelée souvent. C'était la seule arme défensive des Gaulois. V. plus haut, notamment la note de la page 171.

9. Τῶν δὲ Φωκέων ὅσοι κατελίποντο κατὰ τοὺς ἀγροὺς φυλακῆς βοσκημάτων εἵνεκα, πρῶτοί τε ᾔσθοντο, καὶ ἀπαγγέλλουσι τοῖς Ἕλλησι τὰ ἐν τῇ νυκτὶ κατασχόντα τοὺς βαρβάρους. Ἀναθαρσήσαντες δὲ οἱ Φωκεῖς προθυμότερον ἔτι ἐνέκειντο τοῖς Κελτοῖς, διὰ φυλακῆς τε πλέονος τὰς ἐπαύλεις ἐποιοῦντο, καὶ τὰ ἐς βίου χρείαν οὐ περιεώρων σφᾶς ἐκ τῆς χώρας ἀμαχεὶ λαμβάνοντας· ἐγεγόνει τε αὐτίκα τοῖς Γαλάταις διὰ παντὸς τοῦ στρατοῦ καὶ σίτου, καὶ ὅσα ἐς τροφὴν ἄλλα, ἔνδεια ἰσχυρά.

10. Πλῆθος δὲ τὸ ἐν τῇ Φωκίδι αὐτῶν ἀναλωθὲν[1], ὀλίγῳ μὲν ἑξακισχιλίων ἐλάσσονες οἱ ἐν ταῖς μάχαις, οἱ δὲ ἐν τῇ χειμερίῳ διαφθαρέντες νυκτὶ, καὶ ὕστερον ἐν τῷ Πανικῷ δείματι, ἐγένοντο ὑπὲρ τοὺς μυρίους· τοσοῦτοι δὲ ἄλλοι καὶ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ.

11. Ἀθηναίων δὲ ἄνδρες ἐπισκεψόμενοι μὲν ἀφίκοντο ἐν Δελφοῖς[2]· τότε δὲ ἐπανήκοντες τά τε ἄλλα ἤγγελλον, ὁποῖα συμβεβήκει τοῖς βαρβάροις, καὶ τὰ ἐκ τοῦ θεοῦ κατειληφότα. Οἱ δὲ αὐτοί[3] τε ἐξεστρατεύοντο, καὶ ὡς τὴν Βοιωτίαν διώδευον, οἱ Βοιωτοί σφισιν ἀνεμίχθησαν· οὕτω δὴ ἀμφότεροι τοῖς βαρβάροις ἐπακολουθοῦντες, ἐλόχων τε καὶ ἔκτεινον τοὺς αἰεὶ ἐσχάτους.

12. Τοῖς δὲ φεύγουσιν ὁμοῦ τῷ Βρέννῳ καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀκιχώριον ἐν τῇ προτέρᾳ νυκτὶ ἀνεμίχθησαν· βραδεῖαν γὰρ τὴν πορείαν ἐποίησάν σφισιν οἱ Αἰτωλοὶ, τοῖς τε

1. Ms. Mosc. et édit. Ald. ἀναχωθὲν, d'où dans le ms. Casaub. ἀναχωσθέν, *enseveli*.

2. Les anc. éditt. ἀφ. ἐς Δελφούς. Edit. de Leips. ἀφικ. ἐν Δ.

3. *Scil.* Ἀθηναῖοι. Au lieu d'αὐτοί τε le Moscuensis a αὐτίκα, assez bonne leçon.

9. Ceux des Phôcéens qui avaient été laissés aux champs pour la garde du bétail reconnurent les premiers et annoncèrent aux Hellènes ce qui cette nuit-là avait occupé les barbares ; et les Phôcéens, ayant repris courage, pressèrent avec plus d'ardeur les Celtes, firent meilleure garde autour de leurs parcs, et ne laissèrent pas les barbares prendre sans combat dans le pays ce qu'il leur fallait pour vivre. Il en résulta aussitôt pour les Galates, dans toute leur armée, une forte disette de blé et de toute espèce de subsistances.

10. Le nombre de ceux que dévora la Phôcide ne fut guère moindre de six mille, dans les combats; quant à ceux qui périrent par le froid de la nuit et ensuite par l'effet de la terreur panique, il y en eut plus de dix mille, et autant qui moururent de faim[1].

11. Des hommes d'Athènes étaient venus pour voir ce qui se passait à Delphes ; de retour chez eux, ils annoncèrent ce qui était arrivé aux barbares, et comment le dieu les avait surpris. Alors les Athèniens se mirent en campagne, et comme ils traversaient la Bœôtie, les Bœôtes se réunirent à eux, et ainsi les uns et les autres poursuivaient les barbares, et, se mettant en embuscade, leur tuaient tous leurs traînards.

12. A ceux qui fuyaient avec Brennos les troupes d'Acichôrios s'étaient réunies la nuit précédente, car les Ætôles avaient rendu leur marche plus lente, en

1. En tout vingt-six mille, ce qui est déjà énorme. Diodore, XXII, IX, renchérit encore ; suivant lui, Brennos perdit des *myriades* de soldats, et, après sa mort, Acichôrios en fit tuer vingt mille (!) qui, blessés ou épuisés de fatigues, ne pouvaient suivre l'armée. — Tous ces récits ont le caractère des légendes : les détails varient et quelques-uns ont été évidemment inventés ou grossis par l'imagination populaire dont les historiens se sont faits les échos.

ἀκοντίοις ἐς αὐτοὺς ἀφειδέστερον, καὶ ὅτῳ τύχοιεν καὶ ἄλλῳ χρώμενοι · ὥστε ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ πρὸς τῇ Ἡρακλείᾳ μοῖρα οὐ πολλὴ διέφυγεν ἐξ αὐτῶν. (Sylb., p. 655.) Τῷ δὲ Βρέννῳ κατὰ μὲν τὰ τραύματα ἐλείπετο ἔτι σωτηρίας ἐλπίς · τῶν δὲ πολιτῶν φόβῳ φασὶν αὐτὸν, καὶ τῇ αἰδοῖ πλέον, ἅτε τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι κακῶν αἴτιον, ἑκουσίως ἀφεῖναι τὴν ψυχὴν, ἀκράτου πίνοντα τοῦ οἴνου.

13. Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου δὲ οἱ βάρβαροι μέχρι μὲν τοῦ Σπερχειοῦ χαλεπῶς ἐκομίσθησαν, τῶν Αἰτωλῶν βιαίως σφίσιν ἐγκειμένων · ὡς δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν Σπερχειὸν, οἱ ἐντεῦθεν ὑποκαθήμενοι Θεσσαλοὶ καὶ οἱ Μαλιεῖς ἐνεφορήθησαν οὕτω σφῶν, ὡς μηδένα οἴκαδε ἀποσωθῆναι.

14. Ἐγένετο δὲ τῶν Κελτῶν στρατεία τε ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ ἡ ἀπώλεια, Ἀναξικράτους Ἀθήνησιν ἄρχοντος, δευτέρῳ δὲ ἔτει τῆς πέμπτης ὀλυμπιάδος ἐπὶ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν, ἣν Λάδας Αἰγιεὺς ἐνίκα στάδιον · τῷ δὲ ἔτει τῷ ἐφεξῆς Δημοκλέους Ἀθήνησιν ἄρχοντος, οἱ δὲ αὖθις ἐς τὴν Ἀσίαν διαβαίνουσιν οἱ Κελτοί. Ταῦτα μὲν δὴ οὕτω γενόμενα ἴστω τις [1].

1. Sur l'invasion des Gaulois en Grèce les documents sont rares; le récit de Pausanias est le plus important. On peut en rapprocher Callimaq., *Hymn.* à Dèlos, v. 173 et ss., et le Schol. sur ce passage ; Properce, III, xii, 51-54 :

Torrida sacrilegum testantur limina Brennum,
  dum petit intonsi Pythia regna dei;
at mons laurigero concussus vertice diras
  Gallica Parnasus sparsit in ora nives.

Strab., IV, i, 13 (dans notre t. I, p. 102-103) ; Polybe, IV, xlvi ; Diodore de Sicile, XXII, ix-x ; Tite-Live, XL, 58; Val. Maxime, I, i, 18; Justin, XXIV, v-viii (cf. XXXII, iii); Polyæn, XXXV, 1-2 (v. notre t. V) ; Appien, *Illyric.*, V, ci-dev. p. 78-79 ; les inscriptions citées par Pausanias et d'autres qu'on trouvera dans notre t. V.

se servant contre eux de javelots qu'ils épargnaient moins que jamais, et de tous les projectiles qu'ils pouvaient trouver, et ainsi le nombre ne fut pas grand des ennemis qui s'enfuirent dans leur camp vers Hèraclée. Brennos, malgré ses blessures, avait encore quelque espoir de salut ; mais, par crainte de ses concitoyens, à ce qu'on dit, et plutôt par honte pour avoir été l'auteur des maux [qu'ils avaient soufferts] dans l'Hellade, il quitta volontairement la vie en buvant du vin pur[1].

13. A partir de ce moment les barbares se portèrent à grand'peine vers le Sperchéos, pressés vivement par les Ætôles; et quand ils furent arrivés au Sperchéos, les Thessales et les Maliens qui s'y étaient embusqués se portèrent de là avec tant de vigueur contre eux qu'il n'y en eut pas un seul qui retournât sain et sauf dans leur pays[2].

14. Cette expédition des Celtes dans l'Hellade et leur destruction eurent lieu sous l'archontat d'Anaxicratès à Athènes, la deuxième année de la CXXV^e^ Olympiade[3], année où Ladas d'Ægium vainquit dans le stade. L'année suivante, Dèmoclès étant archonte à Athènes, les Celtes passèrent de nouveau en Asie. C'est ainsi que cela est arrivé, qu'on le sache.

1. Justin., *ibid.* : Dux ipse Brennus, quum dolorem vulnerum ferre non posset, pugione vitam finivit. — Diodore, XXII, IX (dans notre t. II, p. 432-433), concilie les deux versions. « Brennos, ayant bu force vin pur, s'égorgea lui-même. » Cf. Val. Max., I, I, 18.
2. Justin., *ibid.* : Quo pacto evenit, ut nemo ex tanto exercitu, qui paullo ante fiducia virium etiam adversus Deos contendebat, vel ad memoriam tantæ cladis, superesset. — Cf. Diod., XXII, X, dans notre t. II, p. 434-435, et la note 1.
3. An de Rome 475, av. J.-C. 279.

XXX, 9. (Sylb., p. 668.) ..... Οἱ δὲ ἐν Κελαιναῖς Φρύγες ἐθέλουσι μὲν τὸν ποταμὸν, ὃς διέξεισιν αὐτοῖς διὰ τῆς πόλεως, ἐκεῖνόν ποτε εἶναι τὸν αὐλητήν · ἐθέλουσι δὲ καὶ εὕρημα εἶναι τοῦ Μαρσύου τὸ Μητρῷον αὔλημα · φασὶ δὲ ὡς καὶ τὴν Γαλατῶν ἀπώσαιντο στρατιάν, τοῦ Μαρσύου σφίσιν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ὕδατί τε ἐκ τοῦ ποταμοῦ καὶ μέλει τῶν αὐλῶν ἀμύναντος.

XXXII, 4. (Sylb., p. 671.) Θεμισώνιον δὲ τὸ ὑπὲρ Λαοδικείας Φρύγες μὲν καὶ τοῦτο οἰκοῦσιν · ὅτε δὲ ὁ Γαλατῶν στρατὸς ἔφερε καὶ ἦγεν Ἰωνίαν καὶ Ἰωνίας τὰ ὅμορα, οἱ Θεμισωνεῖς φασιν αὐτοῖς Ἡρακλέα βοηθὸν καὶ Ἀπόλλωνα γενέσθαι καὶ Ἑρμῆν · τούτους γὰρ τοῖς τὰς ἀρχὰς ἔχουσιν ἄντρον δι' ὀνειράτων δεῖξαι, καὶ ἀποκρυφθῆναι Θεμισωνεῦσι καὶ γυναιξὶν αὐτῶν καὶ παισὶν ἐς τοῦτο προστάξαι τὸ ἄντρον.

5. Καὶ ἐπὶ τούτῳ[1] πρὸ τοῦ σπηλαίου σφίσιν[2] ἀγάλματα οὐ μεγάλα ἐστὶν Ἡρακλέους, καὶ Ἑρμοῦ τε καὶ Ἀπόλλωνος, Σπηλαῖται καλούμενοι[3].

XXXVI, 1. (Sylb., p. 681.) ..... Καὶ ἐν γῇ[4] τῇ Ἀμβρωσσέων[5] οὐ συνεχεῖς μὲν, ὥσπερ αἱ ἄμπελοι, πεφύκασιν μέντοι καὶ (οἱ) θάμνοι · τὴν δὲ θάμνον ταύτην Ἴωνες μὲν καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν κόκκον[6], Γαλάται δὲ

1. Anc. éditt. τούτου, correct. de Sylburg.
2. Anciennement φασὶν, correction indiquée par Facius.
3. *Vulg.* καλούμενα.
4. *Sic* le ms. Mosc. au lieu de γῇ τῇ. Sylb. corrig. καὶ ὕσγη ἐν τῇ Ἀ., Kuhn καὶ ὕσγινον ἐν τῇ Ἀ., et Saumaise, *Exercit.*, p. 273, καὶ ὕσγαι τῶν Ἀ. Corrections téméraires et inutiles. (Fac.)
5. *Vulgo* Ἀμβρυσσέων, Schub. Αμβρωσέων, comme plus haut Ἄμβρωσον. — Οὐ manque dans les anc. édit., qui donnent plus loin πεφυκ. οἱ θαμνοί. La leçon que nous adoptons est celle du ms. de Moscou.
6. V. Dioscorid., IV, 48, et Saumaise, *Exercit.*, p. 274 et s.

XXX, 9. ..... Les Phryges de Célænæ veulent que le fleuve qui passe à travers leur ville ait été autrefois ce joueur de flûte (Marsyas); ils veulent aussi voir une invention de Marsyas dans l'air de flûte [appelé] *Mètrôon*[1]; ils disent encore qu'ils repoussèrent l'armée des Galates (Gaulois), grâce au secours que leur donna contre ces barbares Marsyas avec les eaux de son fleuve et les sons de sa flûte.

XXXII, 4. ..... Thémisônium, au-dessus de Laodicée, est encore une ville qu'habitent des Phryges. Lorsque l'armée des Galates (Gaulois) ravageait et pillait l'Iônie et les pays limitrophes de l'Iônie, les Thémisôniens disent que Hèraclès leur vint en aide, et aussi Apollôn et Hermès. Ces dieux montrèrent en songe aux magistrats un antre, en ordonnant aux Thémisôniens ainsi qu'à leurs femmes et à leurs enfants de se cacher dans cet antre.

5. Et c'est pour cela que devant cette caverne ils ont des statues — qui ne sont pas grandes à la vérité — d'Hèraclès, d'Hermès et d'Apollôn, appelés *Spèlaïtes*[2].

XXXVI, 1. ..... Sur le territoire d'Ambrôsse[3], croît, non pas en longs rameaux continus comme les vignes, mais en buissons, certain arbrisseau. Cet arbrisseau, les Iônes et le reste de la race hellènique l'appellent *coccos;* les Galates d'au-dessus de la

1. De la *Mère* des dieux, l'air *cybélien*. Il y avait aussi des chants consacrés à la mère des Dieux, et appelés μητρῷα μέλη. Denys Halic., *Ant. rom.*, II, 19; Athén., XIV, sect. 9, p. 618, c. Selon ce dernier, Sîritès était un africain de la Numidie, qui le premier exécuta sur la flûte les airs dits μητρῷα.

2. De *spèlaion*, antre, caverne.

3. Cette ville est la même que Amphryse en Phôcide.

οἱ ὑπὲρ Φρυγίας φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ σφίσιν ὀνομάζουσιν ὗς[1] · γίνεται δὲ αὕτη μέγεθος μὲν ἡ κόκκος κατὰ τὴν ῥάμνον καλουμένην, φύλλα δὲ μελάντερα μὲν καὶ μαλακώτερα ἢ ἡ σχῖνος[2] τὰ μέν τοι ἄλλα ἐοικότα ἔχει τῇ σχίνῳ. Ὁ δὲ αὐτῆς καρπὸς ὅμοιος τῷ καρπῷ τῆς στρύχνου, μέγεθος μὲν ἐστι κατὰ ὄροβον · γίνηται δέ τοι ἐν τῷ καρπῷ τῆς κόκκου βραχὺ ζῶον.....

1. Turnèb., *Advers.*, XIX, 25, proposait ὕσγη. Sur cette plante et la couleur qu'on en tirait, v. Saumaise, *ibid.*, p. 273 et 962. Il approuve ainsi que Sylburg la conjecture de Turnèbe. Mais il n'y a rien à changer à la Vulgate, dont le texte, ainsi que l'a remarqué Palmerius, est confirmé par quatre mss. de la Biblioth. du Roi (Nationale). « Les Gaulois, entendant le mot κόκκος, le confondirent avec le mot *coche* de leur langue, lequel a le sens du latin *sus* et du grec ὗς, et ils appelèrent cette plante *houx*, c'est-à-dire ὗς; de là les noms modernes de *houx* et de *cochenille.* » Fac. d'après Gédoyn. — Cf. *coche* (femelle du porc) en kymri *hwch*, bas-breton *houch'*, cornouailles *hoch*, etc., *houx*, wallon *hous*, *hus*, namur. *heus ;* le grec ὗς a les deux sens. La cochenille se recueillait autrefois sur l'*ilex aquifolia*. V. Pline, IX, LXV, 41 ; XVI, 8, XII, etc.

2. Anc. éditt. σχοῖνος et plus bas σχοίνῳ, corr. indiquée par Amas., approuvée par Facius.

Phrygie le nomment dans la langue de leur pays *hys*[1]. Pour la grandeur du *coccos*, elle est la même que celle de la plante appelée épine blanche; mais les feuilles sont plus noires et plus molles que celles du lentisque; pour le reste, il ressemble au lentisque. Son fruit est semblable au fruit de la morelle; mais pour la grosseur, il se rapproche de l'ers. Il naît dans le fruit du *coccos* un petit animal, etc.[2].

1. ὗς; peut-être faut-il écrire *hus* ou même *hous*. V. la note ci-contre.

2. Pline, XVI, VIII, 12 : Granum hoc, primoque ceu scabies fruticis, parvæ aquifoliæ ilicis..... Gignitur et in Galatia, Africa, etc. Pline, IX, LXV, 41, a été plus explicite relativement au *coccum* de la Galatie : Coccum, Galatiæ rubens granum..... in maxima laude est. Id., XXII, III, 2 : Jam vero infici vestes scimus admirabili fuco. Atque ut sileamus, Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ granis coccum imperatoriis dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis Tyrium atque conchylium tingit, omnesque alios colores.

ΔΙΩΝΟΣ[1]

Ῥωμαική Ἱστορία.

ΕΚ ΤΩΝ ΠΡΟ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ ΛϚʹ.

III. Οἱ γὰρ Λίγυες τὴν παραλίαν ἀπὸ Τυρρηνίδος μέχρι τῶν Ἀλπέων καὶ ἄχρι Γαλατῶν νέμονται, ὥς φησι Δίων. (Valois, *Extr. Scholies de Ttetzès sur Lycophron*, v. 1312.)

LVI. (Leunclav., p. 919.) Τῆς στρατείας τῶν Γαλατῶν αἰτία αὕτη ἐγένετο· οἱ Κλουσῖνοι[2] πολέμῳ ὑπ' αὐτῶν κακωθέντες, πρὸς τοὺς Ῥωμαίους κατέφυγον, ἐλπίδα οὐχ ἐλαχίστην ἔχοντες, ἐπειδὴ τοῖς Οὐηιένταις[3] καίπερ ὁμοφύλοις οὖσιν οὐ συνήραντο, πάντως τινα ὠφέλειαν παρ' αὐτῶν εὑρήσεσθαι. Ὡς δὲ ἐκεῖνοι τὴν ἐπικουρίαν οὐκ ἐψηφίσαντο, πρέσβεις δὲ πρὸς τοὺς Γαλάτας πέμψαντες, εἰρήνην αὐτοῖς ἔπραττον· ταύτην παρὰ μικρὸν (ἐπὶ γὰρ μέρει τῆς χώρας προετείνετο) σφίσιν ἐποιήσαντο.

1. Edit. Didot, 10 vol. in-8°, 1845-1870, texte et traduction de Gros pour les quatre premiers vol. et partie du cinquième; de V. Boissée pour le reste. Sur les autres éditions que nous avons consultées, v. la bibliographie en tête du volume.

2. Κλούσιοι dans Orsini, d'après le Vatic. 1418; le Monac. 3, Κλούσιοι, et un peu plus bas Κλοσινούς; Zonaras, Κλουσηνοί, par suite de la confusion de l'ι et de l'η dans la prononciation.

3. Vatic. 1418, et Monac., 3, Βένταις, Gros Βεἰένταις. Tite-Liv., V, 35, Veientes *consanguineos*.

DION[1].

Histoire romaine.

FRAGMENTS DES LIVRES I-XXXVI.

III (O). Les Ligyes habitent le bord de la mer, depuis la *Thyrrhènide* jusqu'aux Alpes et au pays des Galates (Gaulois), comme le rapporte Dion.

LVI. Quant à l'expédition des Galates (Gaulois)[2], voici quelle en fut la cause : les Clusins, fort maltraités par eux à la guerre, eurent recours aux Romains : comme ils n'avaient pas pris parti pour les Véientes, bien qu'étant de même race, ils n'avaient pas peu d'espoir d'en recevoir dans tous les cas quelque service. Les Romains ne leur votèrent aucun secours, mais ils envoyèrent des députés aux Galates (Gaulois) pour traiter de la paix en leur faveur : il s'en fallut de peu qu'elle ne fût faite, car il s'agissait d'une portion de territoire.

1. Dion Cassius de Nicée en Bithynie, né vers l'an 155 de J.-C., consul pour la seconde fois vers 229. Entre autres ouvrages, il avait écrit une Histoire générale de Rome depuis les origines jusqu'au règne d'Alexandre Sévère : LXXX livres. Il ne reste que des fragments des I-XXXVI, et pour les LXI-LXXX nous n'avons que l'abrégé de Xiphilin, XI[e] siècle.

2. An de Rome 364, av. J.-C. 390.

Συμπεσόντες[1] δὲ τοῖς βαρβάροις ἐκ τῶν λόγων ἐς μάχην τοὺς τῶν Ῥωμαίων πρέσβεις προσπαρέλαβον. Οἱ οὖν Γαλάται, χαλεπῶς ἐπὶ τῇ ἀντιτάξει αὐτῶν ἐνεγκόντες, τὸ μὲν πρῶτον ἀνταπέστειλάν τινας ἐς τὴν Ῥώμην, αἰτιώμενοι τοὺς πρέσβεις. Εἶτ', ἐπειδὴ μήτε τιμωρία σφίσιν ἐγένετο, καὶ χιλίαρχοι πάντες ἀπεδείχθησαν, θυμοῦ τε ἐπληρώθησαν, ὄντες καὶ ἄλλως ὀργὴν ἄκροι, καὶ Κλουσίνους ἐν ὀλιγωρίᾳ θέμενοι, πρὸς τὴν Ῥώμην ὥρμησαν. (Orsin., *Extr.* B' CXLI[2].)

LVII. Ὅτι τοῖς Ῥωμαίοις δεξαμένοις τὴν τῶν Γαλατῶν ἔφοδον οὐδ' ἀναπνεῦσαι ὑπῆρξεν· ἀλλ' αὐθήμερον ἐς τὴν μάχην ἐκ τῆς πορείας, ὥσπερ εἶχον, καταστάντες ἔπταισαν. Πρὸς γὰρ τὸ ἀδόκητον τῆς ἐπιστρατείας αὐτῶν, καὶ τὸ πλῆθος καὶ τὸ μέγεθος τῶν σωμάτων, τήν τε φωνὴν ξενικόν τε καὶ φρικῶδες φθεγγομένην ἐκπλαγέντες, τῆς τε ἐμπειρίας ἅμα τῆς τῶν τακτικῶν ἐπελάθοντο, καὶ ἐκ τούτου καὶ τὰς ἀρετὰς προήκαντο. Πλεῖστον γάρ τοι πρὸς ἀνδρείαν ἐπιστήμη φέρει, ὅτι καὶ παροῦσά τισι τὴν ῥώμην τῆς γνώμης σφῶν βεβαιοῖ, καὶ ἐλλείπουσα καὶ ἐκείνην προσδιαφθείρει πολλῷ μᾶλλον, ἢ εἰ μηδὲ τὴν ἀρχὴν αὐτῆς προϋπῆρχεν[3]· ἄπειροι μὲν γὰρ πολλοὶ[4] πολλὰ θυμῷ βιαίως κατορθοῦσιν· οἱ δὲ δὴ τῆς εὐταξίας, ἣν ἂν μάθωσιν, ἁμαρτάνοντες, καὶ τὴν τοῦ φρονήματος ἰσχὺν προσαπολλύουσιν· ὑφ' ὧν καὶ Ῥωμαῖοι ἐσφάλησαν. (Ang. Mai, *Extr. du Vatic.* XXVI, p. 154-155, édit. Rom.)

LVIII. Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι ἐν τῷ Καπιτωλίῳ ὄντες, καὶ πολιορκούμενοι ἐλπίδα σωτηρίας πλὴν παρὰ τοῦ δαιμονίου

1. Les mêmes mss. συμπεσόν, mot tronqué, complété par Orsini et Reimar, συμπεσόντας; Reiske et Gros, συμπεσόντες.

2. Cet extr. manque dans le Monac. 1, mais se trouve dans le Mon. 3 et dans le Vatic. 1418.

3. Gros προσαπῆλθεν, corr. de Dindorf.

4. Gros ἀπειρίᾳ μ. γ. πολλὰ θ., corrigé par le même.

Les pourparlers firent place à un combat où les Clusins, se rencontrant avec les barbares, eurent de leur côté les députés des Romains. Les Galates, indignés de voir ces députés parmi leurs adversaires, commencèrent par envoyer à leur tour des ambassadeurs à Rome, pour les accuser. Puis, comme, au lieu de les punir, on les élut tous *chiliarques*[1], les Galates, peuple d'ailleurs au plus haut point irascible, remplis alors de colère, sans plus se soucier des Clusins[2], coururent droit à Rome.

LVII (O). Les Romains qui soutinrent le choc des ennemis n'avaient pas eu le temps de respirer : ils passèrent le même jour, dans l'état où ils étaient, de la marche au combat, et furent écrasés. En face de cette attaque imprévue, de cette multitude, de ces grands corps, de cette voix aux sons étranges à donner le frisson, terrifiés, ils oublièrent leur expérience des règles de l'art, et par suite perdirent même leurs vertus. Car la science contribue grandement à la bravoure ; sa présence affermit la force de la volonté, et là où elle manque, son absence la détruit bien plus que si, dès le principe, elle ne s'y fût pas jointe. Sans expérience on réussit souvent grâce à une violence de courage ; mais ceux qui s'écartent des règles, après les avoir apprises, perdent en outre la vigueur de leur âme ; et de là l'échec même des Romains.

LVIII. Les Romains qui étaient assiégés dans le Capitole n'avaient nul espoir de salut que dans la

1. Tribuns militaires. — Tite-Live, *ib.*, 36 : Ubi (apud populum) tanto plus gratia atque opes valuere, ut, quorum de pœna agebatur, tribuni militum consulari potestate in insequentem annum crearentur.

2. Tite-Live, *ibid.*, 36. Omissa inde in Clusinos ira..... 37..... Galli..... flagrantes ira, cujus impotens est gens.....

οὐδεμίαν εἶχον. Τὸ γὰρ δὴ θεῖον καίπερ ἐν παντὶ κακῷ ὄντες ἐθεράπευον οὕτως, ὥστε ἐπειδή τι τῶν ἱερῶν ἐχρῆν ὑπὸ τῶν ποντιφίκων ἄλλοθί που τῆς πόλεως γενέσθαι, Καίσων Φάβιος, οὗ ἡ ἱερουργία ἱκνεῖτο, κατέβη τε ἐπ' αὐτὴν ἐκ τοῦ Καπιτωλίου στειλάμενος ὥσπερ εἰώθει, καὶ διὰ τῶν πολεμίων διεξελθὼν, τά τε νομιζόμενα ἐποίησε, καὶ αὐθημερὸν ἀνεκομίσθη. — Θαυμάζω μὲν οὖν καὶ τῶν βαρβάρων ὅτι αὐτοῦ, εἴτ' οὖν διὰ τοὺς θεοὺς εἴτε καὶ διὰ τὴν ἀρετὴν, ἐφείσαντο· πολύ γε μὴν μᾶλλον αὐτὸν ἐκεῖνον ἐν θαύματι ποιοῦμαι καθ' ἑκάτερον, ὅτι τε ἐς τοὺς πολεμίους μόνος κατελθεῖν ἐτόλμησε, καὶ ὅτι δυνηθεὶς ἀναχωρῆσαί ποι ἀσφαλῶς οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλ' ἐς τὸ Καπιτώλιον αὖθις ἑκὼν ἐπὶ προῦπτον κίνδυνον ἀνεχώρησεν, ἐπιστάμενος μὲν ὀκνοῦντας αὐτοὺς τὸ χωρίον, ὃ μόνον ἔτι τῆς πατρίδος εἶχον, ἐκλιπεῖν, ὁρῶν δὲ μηδ', εἰ πάνυ ἐπεθύμουν ἐκφυγεῖν, δυναμένους ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν πολιορκούντων τοῦτο ποιῆσαι. (Val., *Extr.*, p. 581.)

LX. Ὅτι τῶν Ῥωμαίων, ἁλούσης ὑπὸ Γαλατῶν τῆς πόλεως, ἐς τὸ Καπιτώλιον ἀνασκευασαμένων, ὁ Κάμιλλος φυγὰς ὢν ἐσπέμπει πρὸς αὐτοὺς ὡς ἐπιθέσθαι βούλεται τοῖς Γαλάταις· ὡς δὲ [ὁ][1] διακομίζων τὰ γράμματα ἐς τὸ φρούριον ἀφίκετο, οἱ βάρβαροι τὰ ἴχνη διεσημαίνοντο, καὶ μικροῦ δεῖν καὶ τὸ καταφύγιον ἔλαβον [ἂν][2], εἰ μὴ ἱεροὶ χῆνες βοσκόμενοι τὴν τῶν βαρβάρων ἔφοδον διεθρύλησαν καὶ τοὺς ἔνδον Ῥωμαίους διυπνίσαντες τοῖς ὅπλοις παρέστησαν. (Ang. Mai, *Extr. Vat.*, p. 529.)

1. A. Mai, ὡς δὲ διακομίζων; l'article ajouté par Gros a été admis p. L. Dindorf. — Ce messager est Pontius Cominius. — V. Plutarq., *Camil.*, XXV, dans notre t. III, p. 74-77, et la note de la p. 75.
2. ἂν manque dans A. Mai, ajouté par Gros, rejeté par Dindorf.

divinité. Bien qu'en plein dans le malheur, ils servaient la divinité au point qu'un de leurs sacrifices devant être fait par les pontifes en un autre endroit de la ville, Cæson Fabius[1], dont c'était le tour de remplir cet office sacré, descendit du Capitole avec l'appareil habituel; passant au travers des ennemis, il fit le sacrifice d'usage et revint le même jour. — J'admire les barbares qui, soit à cause des dieux, soit à cause de sa vertu, l'épargnèrent. Mais je le tiens lui-même en bien plus grande admiration pour deux raisons; d'abord, parce qu'il osa descendre seul au milieu des ennemis; ensuite, parce que, pouvant se retirer en lieu sûr, il ne le voulut pas, et volontairement revint dans le Capitole s'exposer à un danger prévu : sachant bien que les Romains répugnaient à abandonner la seule place qu'ils eussent encore dans leur patrie, et voyant bien aussi que, eussent-ils tout à fait envie de fuir, ils ne le pouvaient faire à cause de la multitude des assiégeants.

LX (O). Les Romains, après la prise de leur ville par les Galates (Gaulois), s'étaient transportés dans le Capitole. Camille, alors exilé, leur fit savoir par un message qu'il voulait attaquer les Galates. Celui qui portait la lettre arriva bien dans la forteresse; mais les barbares avaient remarqué ses traces, et peu s'en fallut qu'ils ne prissent même ce [dernier] refuge [des Romains], si les oies sacrées qu'on y nourrissait n'eussent par leurs cris signalé l'arrivée des barbares et, en éveillant les Romains qui étaient dedans, ne les eussent appelés aux armes.

1. Fabius Dorson dans Tite-Live, V, 46; dans Appien, IV, VI (*supr.*, p. 22-23; v. la note 1), etc.

LXIII. Καπιτωλῖνος..... κατά τε τῆς πέτρας αὐτῆς ἀφ' ἧς τοὺς Γαλάτας ἀπεώσατο, ἐρρίφη. (Val., *Extr.*, p. 582.)

LXX. Ὁ Μάλλιος[1] τῷ βασιλεῖ μονομαχήσας Κελτῶν καὶ τοῦτον καταβαλὼν τὸν νεκρὸν ἐσκύλευσε, καὶ τὸν περὶ τὸν τράχηλον στρεπτὸν ἀνελόμενος, ὅς ἐπιχώριός ἐστι Κελτοῖς κόσμος, αὐτὸς περιέθετο, καὶ ἀπὸ τοῦδε Τορκουᾶτος πρὸς τῶν πολιτῶν ἐπεκλήθη, ὅπερ ἂν εἴη στρεπτοφόρος, καὶ τὴν ἐπίκλησιν ταύτην τοῖς ἀφ' ἑαυτοῦ κατέλιπε μνημεῖον τῆς ἀριστείας. (Ang. Mai, *Extr. Vat.*, p. 530. — Cf. Suidas, v. Τορκουᾶτος.)

LXXIII. Ὅτι Οὐαλερίου[2] μέλλοντος ἡγεμόνι τῶν Κελτῶν μονομαχεῖν, κόραξ προσιζάνει τῷ δεξιῷ τούτου βραχίονι καὶ ἀντιπρόσωπος τῷ Κελτῷ, τοῖς τε ὄνυξιν ἀμύττων τὸ πρόσωπον καὶ ταῖς πτέρυξι καλύπτων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφύλακτον αὐτὸν τῷ Οὐαλερίῳ παρέδωκε· καὶ ὁ Οὐαλέριος Κορουῖνος ἐπεκλήθη· κόρουος γὰρ ὁ κόραξ[3]. (A. Mai, *ib.*, p. 534. — Cf. Suidas, v. ἀμύσσειν.)

CII. Ὅτι πυθομένων τῶν Ῥωμαίων ὡς Ταραντῖνοι καὶ ἄλλοι τινὲς πόλεμον ἀρτύουσι κατ' αὐτῶν, καὶ[4] πρεσ-

1. V. les récits de Cl. Quadrigarius dans A. Gell., IX, 13, et de Tite-Live, VII, 9-10, celui-ci si vif, si dramatique, l'autre si intéressant par les détails. Cf. Cic., *Off.*, III, 31 (Nonius, au mot *Torquem*, cite Cl. Quadrigarius et Cicéron), Flor. I, xiii, 20, et Eutrop., II, 5.

2. Gros fait remarquer qu'il substitue aux formes Βαλλέριος, Βαλλερίου, Βαλλερίῳ une écriture de meilleure grécité; pour être conséquent avec lui-même il aurait dû écrire aussi Κορουῖνος, κόρουος, et non Κορβῖνος, κόρβος, Οὐηίενται et non Βεΐενται, etc.

3. V. Tite-Live, VII, 26, et dans notre t. II, p. 490-493, Denys d'Halic., XV, i. — Florus, Eutrop., ll. cc.; de plus, Aurel. Vict., *De viris ill.* — Eutrope, comme Dion, fait poser le corbeau sur le bras droit de Valerius (supra *dextrum brachium* sedit); tous les autres sur son casque, ce qui est plus vraisemblable.

4. καὶ, addition de Gros, d'après le Vat. 1418; devant ἐκεῖνον il écrit οἱ δέ au lieu de l'ancienne leçon οἵδε. Le même ms. ne donne ni l'un ni l'autre.

LXIII (O). Capitolinus.....[1] fut précipité du haut de la roche d'où il avait repoussé les Galates (Gaulois).

LXX (O). Mallius ayant combattu seul à seul avec le roi des Celtes[2], et l'ayant jeté à terre, dépouilla son cadavre. Il enleva le collier que le barbare avait autour du cou, ornement en usage au pays des Celtes, et s'en para lui-même. De là le surnom de Torquatus qu'il reçut de ses concitoyens, comme qui dirait *porte-collier*, et ce surnom, il le laissa à ses descendants comme un monument de sa bravoure[3].

LXXIII (O). Valérius[4] était sur le point de combattre seul à seul avec un chef des Celtes. Un corbeau vint se poser sur son bras droit, vis-à-vis du Celte, et lui déchirant le visage de ses ongles, lui couvrant les yeux de ses ailes, il le livra sans défense à Valérius. Ce Valérius fut surnommé Corvinus. *Corvus* et *corax*, c'est tout un.

CII (O). Les Romains, informés que les Tarantins[5] et quelques autres [peuples] s'apprêtaient à

1. An de Rome 371, av. J.-C. 383.
2. An de Rome 394, av. J.-C. 360.
3. C'est là probablement un conte inventé par la famille Manlia pour expliquer le surnom d'un de ses ancêtres. Cette observation, qui s'applique également au duel de Valerius Corvus ou Corvinus, est d'Amédée Thierry (*Hist. des Gaul.*, liv. I, ch. 3). — L'ingénieux historien ajoute : « La tête du Gaulois tirant la langue (c'est un détail du récit de Cl. Quadrigarius) jouit longtemps du privilège de divertir la populace romaine. Marius ennoblit cette conception grotesque, en l'adoptant pour sa devise, lorsque, dans deux batailles célèbres, il eut anéanti deux nations entières de ces redoutables ennemis (les Cimbres et les Ambrons). »
4. An de Rome 405, av. J.-C. 349.
5. An de Rome 471, av. J.-C. 283.

βευτὴν Φαβρίκιον ἐς τὰς πόλεις τὰς συμμαχίδας, ὅπως μηδὲν νεωτερίσωσι, στειλάντων, ἐκεῖνόν τε συνέλαβον, καὶ πέμψαντες πρὸς τοὺς Τυρρηνοὺς[1] καὶ Ὀμβρικοὺς καὶ Γαλάτας συχνοὺς αὐτῶν, τοὺς μὲν παραχρῆμα, τοὺς δ' οὐ πολλῷ ὕστερον, προσαπέστησαν. (Ors., *Extr.* ε'. CXLIV.)

CLVI. Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι τὸν Κλαύδιον, ἐπειδὴ πρὸς τοὺς Λίγυας συνθήκας ἐποιήσαντο, πόλεμον ἀράμενον καὶ αὐτοὺς χειρωσάμενον, τὸ μὲν πρῶτον, ὡς καὶ ἐκείνου τὸ παρασπονδηθὲν, ἀλλ' οὐχ ἑαυτῶν τὸ αἰτίαμα ὄν, ἔπεμψαν ἐκδίδοντες αὐτοῖς, μὴ προσδεξαμένων δέ σφῶν αὐτὸν ἐξήλασαν. (Val., *Extr. Peir.*, XLV, p. 593.)

CLIX. Ἐπὶ Φαβίου Μαξίμου Βερουκώσου ἤτοι ἀκροχορδονώδους Ῥωμαῖοι[2] τοῦτο ἐποίησαν, Ἑλληνικὸν καὶ Γαλατικὸν ἀνδρόγυνον κρύψαντες ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ ἐκ χρησμοῦ τινος δειματωδέντες, λέγοντος Ἕλληνα καὶ Γαλάτην καταλήψεσθαι τὸ ἄστυ. (Val., *Extr. XII, Schol. de Tzetzès sur Lycophr.*, 603, 1056.)

CLXIII. Ὅτι χρησμός τις τῆς Σιβύλλης τοὺς Ῥωμαίους ἐδειμάτου[3], φυλάξασθαι τοὺς Γαλάτας δεῖν κελεύων ὅταν

1. Orsin., L. Dind., Τυρσηνούς.

2. Sébastien et G. Müller, suivis par Gros, οὐ Δαύνιοι, ἀλλὰ Ῥωμαῖοι. Valois, Reimar, Sturz, L. Dindorf seulement Ῥωμαῖοι. — « J'ai laissé ce fragment à cette place, par respect pour la date du consulat de Fabius Maximus Verrucosus. Si l'on veut le rapporter à l'oracle mentionné dans le fragment CLXIII (v. ci-après), il faudra le mettre à la tête des extraits relatifs à la guerre des Gaulois cisalpins. » Gros, Dion Cassius, t. I, Éclaircissements, p. 390. — V. dans notre t. III, p. 110-111 et 330-331, Plutarq., *Marcell.*, III, et la note 3, et *Quest. rom.*, LXXXIII.

3. Le Vat. ἐδείματο, conservé par A. Mai, non-sens corrigé par l'édit. lui-même dans une note.

leur faire la guerre, députèrent Fabricius aux villes leurs alliées pour s'opposer à toute nouveauté de leur part. Ces alliés arrêtèrent l'ambassadeur, et par des émissaires envoyés aux Tyrrhènes, aux Ombriques et aux Galates (Gaulois), ils attirèrent dans leur parti un grand nombre d'entre eux; les uns [s'y rangèrent] tout de suite, les autres ne tardèrent guère.

CLVI (O). Les Romains[1] avaient fait un accommodement avec les Ligyes[2]; Claudius entreprit une guerre [contre eux], et les subjugua. Comme c'était lui qui avait violé le traité, et que la faute n'en était pas à eux, les Romains commencèrent par l'envoyer aux Ligyes pour le leur livrer, mais on ne voulut pas le recevoir et alors ils l'exilèrent.

CLIX. Au temps de Fabius Maximus Verrucosus[3], c'est-à-dire Acrochordonôdès (qui a des verrues), voici ce que firent les Romains. Ils enterrèrent au milieu du forum deux couples, hommes et femmes, l'un hellénique, l'autre galatique (gaulois), parce qu'ils avaient peur d'un oracle disant qu'un Hellène et un Galate s'empareraient de leur ville.

CLXIII (O). Un oracle de la Sibylle effrayait les Romains; il leur ordonnait de se mettre en garde

1. An de Rome 518, av. J.-C. 236.

2. « Le compilateur applique à la guerre contre les Liguriens ce qui appartient à la guerre contre les Corses. » Note de Gros d'après Reimar. H. de Valois avait bien vu l'erreur ; il la corrige dans sa version, sans rien changer au texte, qu'il remanie seulement dans ses notes avec quelque témérité. Comp. ci-après l'extrait de Zonaras. — Claudius Glicias était le lieutenant du consul Varus.

3. An de Rome 521, av. J.-C. 233. — Suivant Plutarque, *Fab.*, I, il avait une petite verrue au-dessus de la lèvre.

κεραυνὸς εἰς τὸ Καπιτώλιον πλησίον Ἀπολλωνίου κατασκήπτῃ. (A. Mai, *Extr. Vat.*, LXV, p. 185.)

CLXIV. Ὅτι οἱ Γαλάται τοὺς Ῥωμαίους ἰδόντες[1] τὰ ἐπιτηδειότατα τῶν χωρῶν προκατειληφότας[2] ἠθύμησαν· πάντες μὲν γὰρ ἄνθρωποι καὶ ἐπιτυχόντες ὧν ἂν ὀριγνηθῶσι πρῶτον ἑτοιμότερον πρὸς τὰ λοιπὰ χωροῦσιν, καὶ διαμαρτόντες ἐς πάντα ἀπαμβλύνονται· τὸ δὲ δὴ Γαλατικὸν πλέον τι ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ὀξύτατα μὲν ὧν ἂν ἐπιθυμήσωσιν ἀντιλαμβάνονται καὶ ἐρρωμενέστατα τῶν προχωρούντων αὐτοῖς ἀντέχονται, ἂν δ' ἄρα τι καὶ βραχύτατον[3] ἐπισυγκρούσωσιν, οὐδὲν οὐδ' ἐς τὰ λοιπὰ ἐλπίζουσι, πρόχειροι μὲν ὑπ' ἀνοίας πᾶν ὃ βούλονται προσδοκῆσαι, πρόχειροι δὲ ὑπὸ θυμοῦ πᾶν ὃ ἂν ἐγχειρίσωνται[4] ἐπεξελθεῖν ὄντες· καὶ ὀργῇ ἀκράτῳ καὶ ὁρμῇ ἀπλήστῳ χρῶνται· καὶ δι' αὐτὰ οὔτε τι διαρκὲς ἐν αὐτοῖς ἔχουσιν, ἀδύνατον γάρ ἐστιν ἐπὶ πολὺ τὸ προπετῶς θρασυνόμενον ἀνταρκέσαι, κἂν ἅπαξ ἀλλοιωθῶσιν, οὔτ' ἀναλαβεῖν ἑαυτοὺς ἄλλως τε καὶ δέους τινὸς προσγενομένου δύνανται, καὶ ἐς ἀντίπαλον ἔκπληξιν τῆς πρόσθεν ἀδεοῦς τόλμης καθίστανται· δι' ὀλίγου γὰρ πρὸς τὰ ἐναντιώτατα ὀξυρρόπως, ἅτε μηδὲν ἐκ τοῦ λογισμοῦ ἐχέγγυον ἐς μηδέτερον αὐτῶν παρεχόμενοι, φέρονται. (Id., *ibid.*, p. 185-186.)

CLXV. Ὅτι Αἰμίλιος τοὺς Ἰνσούμβρας νικήσας τὰ

1. Vat. ἰδόντας.
2. Id. προειληφότες.
3. Id. παχύτατον, corrigé d'après une conject. de Tafel.
4. A. Mai ἐγχειρώσονται, faute d'impression; Gros ἐγχειρώσωνται, Dind. ἐγχειρίσωνται.

contre les Galates (Gaulois) lorsque la foudre frapperait le Capitole près de l'Apollonium[1].

CLXIV (O). Les Galates (Gaulois), voyant que les Romains avaient occupé les positions les plus avantageuses, se découragèrent; car tous les hommes, quand ils ont atteint les premiers objets de leurs convoitises, marchent plus résolument à la conquête du reste ; mais après un échec, leur énergie pour toutes choses s'émousse. La race galatique (gauloise) plus que les autres se prend avec une grande vivacité à ce qu'elle désire, et d'une force extrême s'attache à tout ce qui va à son gré, mais qu'elle se heurte au moindre obstacle, plus d'espérance désormais. Portée par son étourderie à se promettre tout ce qu'elle veut, elle est portée aussi par la passion à marcher vite au but de toutes ses entreprises : c'est un instinct où rien ne se mêle, une fougue que rien ne contente : aussi n'a-t-elle rien en elle-même qui se suffise; car la hardiesse qui se précipite ne peut longtemps se suffire : cette race, une fois son état [moral] altéré, ne sait pas se reprendre, surtout si à ce trouble se joint quelque crainte, et la voilà dans un abattement égal à cette audace qui auparavant ne craignait rien. En peu de temps elle se porte d'un mouvement rapide aux partis les plus contraires, ne trouvant dans le raisonnement aucune garantie pour aller dans un sens ou dans l'autre.

CLXV (O). Æmilius, vainqueur des Insumbres[2],

1. Temple d'Apollon. — An de R. 529, av. J.-C. 225.
2. An de R. 529. — V. dans notre t. II, p. 86-101, les détails donnés par Polybe, II, XXVI-XXXI, sur cette guerre contre les Insubres.

ἐπινίκια ἤγαγε, καὶ ἐν αὐτοῖς τοὺς πρώτους τῶν ἁλόντων ἐς τὸ Καπιτώλιον ὡπλισμένους ἀνεκόμισεν, ἐπισκώπτων σφίσιν, ὅτι ὀμωμοκότας αὐτοὺς ᾔσθετο μὴ πρότερον τοὺς θώρακας ἀποδύσεσθαι[1] πρὶν ἐς τὸ Καπιτώλιον ἀναβῆναι[2]. (Id., *ibid.*, p. 186.)

CLXIX. Ὅτι ὅσοι ἐντὸς τῶν Ἄλπεων ἐνέμοντο τοῖς Καρχηδονίοις συνεπανέστησαν, οὐχ ὅτι τοὺς Καρχηδονίους ἀντὶ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνας ἀνθῃροῦντο, ἀλλ' ὅτι τὸ μὲν ἄρχον σφῶν ἐμίσουν, τὸ δὲ ἀπείρατον ἠγάπων. Ἕκαστον τῶν μὲν δὴ τότε ἐθνῶν σύμμαχον[3] τοῖς Καρχηδονίοις ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους ὑπῆρξαν· πρὸς ἅπαντας ὡς εἰπεῖν αὐτοὺς ἰσοστάσιος ὁ Ἀννίβας ἐγένετο..... (A. Mai, *Extr. Vat.*, LXVII, p. 187.)

Καὶ ὅτι ταῦτ' οὐκ ἄλλως περὶ αὐτοῦ λέγεται, ἀλλ' ἀληθῆ παραδέδοται, τεκμηριοῖ τὰ ἔργα. Τῆς τε γὰρ Ἰβηρίας πολλὰ διὰ βραχέος προσεκτήσατο, καὶ τὸν πόλεμον ἐκεῖθεν διὰ τῶν Γαλατῶν, οὐχ ὅτι ἀσπόνδων, ἀλλὰ καὶ ἀγνώστων οἱ τῶν πλείστων ὄντων, ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσήγαγε. Τάς τε Ἄλπεις πρῶτος ἀνθρώπων τῶν οὐκ Εὐρωπαίων, ὅσα γε ἡμεῖς ἴσμεν, σὺν στρατῷ διέβη, καὶ ἐπ' αὐτὴν τὴν Ῥώμην ἐπεστράτευσε, τά τε συμμαχικὰ αὐτῆς ὀλίγου πάντα, τὰ μὲν βίᾳ τὰ δὲ καὶ πείθων, ἀπέρρηξε. (Val., *Extr. Peiresc*, XLVII, p. 593.)

CLXXV. Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι Ναρβωνησίους πρὸς συμμα-

1. Zonar. ἀποδύσασθαί; le Vat. (A. Mai) ἀποδήεσθαι; correct. de Gros.

2. Cf. Flor. II, IV, 3. — Claud. *G. Get.*, v. 81 et s., dit la même chose des peuples du Danube.

3. Le Vat. σύμμαχ. (*sic*).

menait les pompes de sa victoire : on y vit ceux qui étaient au premier rang parmi ses prisonniers ; il les conduisit tout armés au Capitole, en les raillant, parce qu'il connaissait leur serment de ne point se dépouiller de leurs cuirasses, avant d'être montés au Capitole.

CLXIX (O). Tous les peuples qui habitaient en deçà des Alpes passèrent du côté des *Carchèdonii*, non qu'ils préférassent avoir, au lieu des Romains, les *Carchèdonii* pour maîtres ; mais ils haïssaient l'empire des premiers, aimant mieux celui dont ils n'avaient pas encore fait l'essai. Chacun de ces peuples devint alors l'allié des *Carchèdonii* contre les Romains ; mais Annibas pesa pour ainsi dire à lui seul autant que tous les autres.....

Ce qu'on dit de lui, ce ne sont pas de vaines paroles, c'est la vérité même marquée par les faits. En peu de temps, il conquit une grande partie de l'Ibérie, et de là, à travers le pays des Galates (Gaulois) qui n'avaient aucun traité avec lui, qu'il ne connaissait même pas pour la plupart, il porta la guerre en Italie[1]. Hormis les *Eurôpæi*, il est le premier des hommes que nous sachions, qui passa les Alpes[2] avec une armée, marcha en armes contre Rome, et détacha de cette ville presque tous ses alliés, les uns par la force, les autres par la persuasion.....

CLXXV (O). Les Romains conviaient à leur alliance

1. Cf. Polybe, III, xxxiv, xli et ss.; dans notre t. I, p. 118-135.
2. V. Polybe, *ibid.*, xlvii-xlviii, notre t. I, p. 150-155.

χίαν ἐκάλουν· οἱ δὲ οὔτε τι πρὸς τῶν Καρχηδονίων κακὸν οὔτ' αὖ πρὸς τῶν Ῥωμαίων ἀγαθόν, ὥστε τοῖς μὲν πολεμῆσαι, τοῖς δὲ ἀμῦναι, πεπονθέναι πώποτε ἔφασαν, καὶ πάνυ δι' ὀργῆς αὐτοὺς ἔσχον, ἐπικαλοῦντές σφισιν ὅτι πολλὰ καὶ δεινὰ τοὺς ὁμοφύλους αὐτῶν ἐδεδράκεσαν. (A. Mai, *ibid.*, p. 190-191.)

CLXXVI. Δίων δὲ Κοκκειανὸς τοὺς Ναρβωνησίους Βέβρυκας λέγει [1], γράφων οὕτω· « τῶν πάλαι μὲν Βεβρύκων, νῦν δὲ Ναρβωνησίων, ἐστὶ τὸ Πυρήναιον ὄρος. Τὸ δὲ ὄρος τοῦτο χωρίζει Ἰβηρίαν καὶ Γαλατίαν. » (Val., *Extr. des Schol. de Tzetz. sur Lycophr.* [2], v. 506.)

CLXXIX. Ὅτι Ἀννίβας πρὶν ἔργου ἔχεσθαι συγκαλέσας τοὺς στρατιώτας, παρήγαγε τοὺς αἰχμαλώτους οὓς κατὰ τὴν ὁδὸν εἰλήφει [3], καὶ ἐπύθετο αὐτῶν πότερα δεδέσθαι τε ἐν πέδαις καὶ δουλεύειν κακῶς ἢ μονομαχῆσαι ἀλλήλοις, ὥστ' ἀφεθῆναι προῖκα τοὺς νικήσαντας, ἐθέλοιεν. Ἐπειδή τε τοῦθ' εἵλοντο, συνέβαλεν αὐτούς, καί, μαχεσαμένων σφῶν, εἶπεν « Εἶτ' οὐκ αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, τούτους μὲν τοὺς ὑφ' ἡμῶν ἑαλωκότας οὕτω

1. Cf. Anonyme ou Scymnus, v. 199 et ss. :

. . . . εἶτ' Ἴβηρες οἱ
προσεχεῖς. Ἐπάνω τούτων δὲ κεῖνται τῶν τόπων
Βέβρυκες.

V. dans notre t. I, p. 24-25.

2. Tzetzès, *ib.*, sur le v. 1305 : Βέβρυκες, ἔθνος Γαλατῶν μεταξὺ Πυρήνης καὶ Κεραυνίων (Κερρητανῶν Gail, Κεμμένων Letronn.) καὶ Ἰβηρίας κείμενον, οἳ καλοῦνται Ναρβωνήσιοι. — Cf. dans notre t. I, p. 362-363, Etienne de Byz.

3. Zonare, p. 410, éd. Du Cange, copie textuellement Dion Cassius. — Cf. Polybe, III, LII, dans notre t. II, p. 188 et s. C'est de l'historien grec que procèdent les récits de Tite-Live, XXI, 42, et de Dion Cassius, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre la note 1 de la p. 189, de notre t. II.

les *Narbonèsii :* ceux-ci répondirent qu'ils n'avaient jamais été traités par les *Carchèdonii* et par les Romains ; par les premiers, assez mal pour leur faire la guerre, par les autres, assez bien pour les défendre : ils étaient même tout à fait en colère contre ceux-ci, leur reprochant d'avoir souvent [fait] beaucoup de mal à des peuples de même race qu'eux.

CLXXVI. Dion Coccéianus appelle Bébryces les *Narbonèsii*[1]; il écrit : Aux anciens Bébryces, les *Narbonèsii* d'aujourd'hui, appartient le mont *Pyrènæum.* Cette montagne sépare l'Ibérie et la Galatie.

CLXXIX (O). Annibas, avant de se mettre à l'œuvre[2], ayant convoqué ses soldats, amena devant eux les prisonniers qu'il avait faits en route. Il demanda à ces prisonniers lequel ils aimaient mieux, garder leurs liens, leurs entraves, esclaves misérables, ou se battre en duel les uns contre les autres, à condition que les vainqueurs seraient renvoyés libres sans rançon. Ils choisirent ce dernier parti, et on les mit aux prises. Après le combat, Annibas : « N'est-il pas honteux, soldats, dit-il aux siens, que des

1. Cf. Avien., *Or. marit.*, 482 et ss. :

Perstringit amnis Tyrius oppidum Tyrin.
At qua recedit ab salo tellus procul,
dumosa late terga regio porrigit.
Bebryces illic, gens agrestis et ferox,
pecorum frequentes inter errabant greges.
Hi lacte semet atque pingui caseo
prædure alentes proferebant spiritum
vicem ad ferarum.

2. An de R. 536, av. J.-C. 218.

πρὸς τὴν ἀνδρείαν ἔχειν ὥστε καὶ ἀποθανεῖν ἀντὶ τοῦ δουλεῦσαι ἐπιθυμῆσαι, ἡμᾶς δ' ὀκνῆσαι πόνον τινὰ καὶ κίνδυνον ὑπὲρ τοῦ μὴ ὑπακούειν ἑτέρων καὶ προσέτι καὶ ἄρχειν ἄλλων ὑποστῆναι. » (A. Mai, *Extr. Vat.*, LXXII, p. 192.)

CLXXX. Προπετὲς [1] γάρ τι καὶ δειλὸν καὶ ἄπιστον φύσει πᾶν τὸ Γαλατικὸν γένος ἐστίν · ὥσπερ γὰρ ἑτοίμως θρασύνεται πρὸς τὰς ἐλπίδας, οὕτως ἑτοιμότερον φοβηθὲν ἐκπλήττεται. (A. Mai, *Extr. Vat.*, LXXIII, p. 192.)

CCXXI. Οἱ Ἴνσουμβροι [2] ἐταράχθησαν · Ἀμίλκας γάρ τις Καρχηδόνιος τῷ τε Μάγωνι συστρατεύσας καὶ ἐν τοῖς χωρίοις ἐκείνοις ὑπομείνας, τέως μὲν ἡσυχίαν εἶχεν, ἀγαπῶν εἰ διαλάθοι · ἐπεὶ δ' ὁ Μακεδονικὸς πόλεμος ἐνέστη, τούς τε Γαλάτας ἀπέστησε τῶν Ῥωμαίων καὶ μετ' αὐτῶν ἐπὶ Λίγυας στρατεύσας καὶ ἐκείνων τινὰς προσεποιήσατο [3]. Μάχης δέ σφισι μετὰ ταῦτα πρὸς τὸν Λούκιον Φούριον [4] στρατηγὸν γενομένης, [ἡττήθησαν καὶ][5] ἐπρεσβεύσαντο σπονδῶν δεόμενοι. Καὶ οἱ μὲν Λίγυες ἔτυχον αὐτῶν · τότε δ' ἄλλοι..... χ..... εν ἄλλους Γαλάτας. (Haase, *Fragm. Paris.*, p. 465.)

CCXLV. Ὅτι ὁ Κλαύδιος ὁ συνάρχων Μετέλλου, πρός τε τὸ γένος ὠγκωμένος καὶ τῷ Μετέλλῳ φθονῶν, ἔτυχεν

1. Gros suppléait κοῦφον. Il ne manque rien dans le texte.
2. Ms. Paris. 1397 Ἰνσουμκροι.
3. Le passage Ἀμίλκας — προσεποιήσατο se retrouve textuellement dans Zonaras, p. 444.
4. Le ms. Paris. 1397 Φρούριον.
5. Ces deux mots sont empruntés au récit de Zonaras qui suit pas à pas Dion Cassius.

hommes, vos prisonniers, soient assez braves pour préférer la mort à l'esclavage, et que nous reculions, nous, devant la peine et le danger, quand il s'agit de ne point obéir à d'autres, bien mieux, quand il s'agit de leur commander? »

CLXXX (O). ..... Toute la race galatique est téméraire, craintive, infidèle par caractère ; comme elle est prompte à s'enhardir quand elle espère, elle est plus prompte encore, quand elle craint, à se laisser abattre[1].....

CCXXI[2] (O). Il y eut *tumulte* chez les Insumbres. Amilcas, un homme de Carchèdon, qui avait fait campagne avec Magôn et était demeuré dans ces contrées-là, se tenait tranquille, content d'y rester caché, lorsque commença la guerre avec la Macédonie : alors il détacha des Romains les Galates (Gaulois), se mit en campagne avec eux contre les Ligyes et se fit même parmi ces derniers des amis. Une bataille ayant eu lieu entre eux et le général romain Lucius Furius, ils furent défaits, et envoyèrent des députés pour traiter. Les Ligyes obtinrent la paix. Alors d'autres..... le reste des Galates.....

CCXLV. Claudius[3], qui commandait avec Métellus, gonflé d'orgueil à cause de sa naissance, et

1. Gros voit dans ce fragm. « une allusion à la trahison des Gaulois cisalpins, qui profitèrent de la nuit pour abandonner Scipion. » — Il compare le portrait des Gaulois que nous avons donné plus haut, fragm. CLXIV, p. 212-214.

2. Cette cote se rapporte à l'appendice de l'édit. de Gros, t. II, p. 302. — Expédition du préteur L. Furius Purpuréon contre les Gaulois cisalpins, an de R. 554 ou 553. — Cf. Tite-Live, XXX, 10-11, 21-22 ; Orose, IV, 20.

3. Appius Claudius Pulcher, consul avec Q. Cæcilius Métellus Macédonicus, l'an de R. 611, av. J.-C. 143.

ἐν τῇ Ἰταλίᾳ λαχὼν ἄρχειν, καὶ πολέμιον οὐδὲν ἀποδεδειγμένον εἶχε, καὶ ἐπεθύμησε πάντως τινὰ ἐπινικίων πρόφασιν λαβεῖν, καὶ Σαλάσσους Γαλάτας μὴ ἐγκαλουμένους τι ἐξεπολέμωσε τοῖς Ῥωμαίοις. Ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμοχώροις περὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐς τὰ χρυσεῖα [1] ἀναγκαίου διαφερομένους, καὶ τήν τε χώραν αὐτῶν πᾶσαν κατέδραμεν..... ἔπεμψαν δὲ αὐτῷ οἱ Ῥωμαῖοι ἐκ τῶν δέκα ἱερέων δύο [2]. Ὅτι Κλαύδιος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἀκριβῶς ἠπίστατο ὅτι οὐκ ἐνενικήκει. (Val., *Extr. Peiresc*, LXXIX-LXXX, p. 617.)

CCLXX. Ὅτι Τόλοσαν [3] πρότερον μὲν ἔνσπονδον οὖσαν τοῖς Ῥωμαίοις, στασιάσασαν δὲ πρὸς τὰς τῶν Κίμβρων ἐλπίδας, ὡς καὶ τοὺς φρουροὺς δεθῆναι, προκατέσχον νυκτὸς ἐξαπίνης ὑπὸ τῶν ἐπιτηδείων ἐσαχθέντες, καὶ τὰ ἱερὰ διήρπασαν, καὶ ἄλλα χωρὶς χρήματα πολλὰ ἔλαβον· τὸ γὰρ χωρίον ἄλλως τε παλαιόπλουτον ἦν, καὶ τὰ ἀναθήματα ἅ ποτε οἱ Γαλάται οἱ μετὰ Βρέννου στρατεύσαντες ἐκ τῶν Δελφῶν ἐσύλησαν, εἶχεν. Οὐ μέντοι καὶ ἀξιόλογόν τι ἀπ' αὐτοὶ ἐκεῖνοι τὰ πλείω ἐσφετερίσαντο, καὶ ἐπὶ τούτῳ συχνοὶ εὐθύνθησαν. (Val., *Extr. Peiresc*, XCVII, p. 630.)

CCLXXI. ..... Καὶ ἦλθε μὲν (ὁ Σερουΐλιος) πρὸς αὐτὸν

1. Cf. Strab., IV, vi, 7, dans notre t. I, p. 162 et ss.
2. V. Jul. Obsequens, *Prodiges*, LXXX.
3. Τόλωσσα dans Strab., IV, i, 13. Τολῶσα κολώνια dans Ptol. (les mss. Coisl. et Vatop., Τόλοσα).

jaloux de Métellus, se trouva avoir pour sa part le commandement en Italie. Comme il ne voyait pas d'ennemis déclarés [dans ce pays] et qu'il désirait de toute son âme saisir quelque prétexte aux honneurs d'une victoire, il mit les Galates (Gaulois) Salasses, sans avoir rien à leur reprocher, en guerre avec les Romains. Envoyé pour régler entre ce peuple et ses voisins certains différends au sujet de l'eau nécessaire à leurs mines d'or, il avait parcouru [en ennemi] tout le pays..... Les Romains lui envoyèrent des décemvirs sacerdotaux. — Ce que Claudius savait le mieux, c'est qu'il n'avait pas remporté de victoire.....

CCLXX. Tolosa, qui était auparavant liée par un traité avec les Romains, quitta leur parti[1] en voyant les espérances des Cimbres, et alla jusqu'à mettre aux fers leur garnison. Mais les Romains y avaient des [amis] dévoués qui, la nuit, à l'improviste, les introduisirent dans la ville. Ils l'occupèrent, pillèrent les temples et prirent en outre beaucoup d'autres richesses. Cette place, d'ailleurs depuis longtemps opulente, possédait encore les offrandes enlevées jadis à Delphes par les Galates (Gaulois), compagnons de Brennos[2]. Cependant il n'y a pas à faire grand état de ce qu'il en revint aux Romains de Rome. Ceux-là même [qui les avaient prises] se les approprièrent, et même plusieurs eurent à ce sujet des comptes à rendre.

CCLXXI (O). ..... Il [Servilius Cæpion] se rappro-

1. An de R. 648, av. J.-C. 106.

2. V. Strab., IV, I, 13, dans notre t. I, p. 102 et ss., avec la note 4 de la p. 102.

(τὸν Μάλλιον συνάρχοντα), οὔτε δὲ ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ ηὐλίσατο, οὔτε τι βούλευμα κοινὸν ἐποιήσατο, ἀλλ' ὡς καὶ πρότερος αὐτοῦ τοῖς Κίμβροις συμμίξων, τήν τε δόξαν τοῦ πολέμου πᾶσαν ἀποισόμενος, ἐν μέσῳ ἱδρύθη. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον φοβεροὶ καὶ ὣς τοῖς πολεμίοις, μέχρι[1] οὗ ἡ διαφορὰ αὐτῶν ἐλάνθανεν, ἐγίγνοντο, ὡς καὶ ἐς ἐπιθυμίαν σπονδῶν αὐτοὺς προαγαγεῖν· ὡς δὲ πρὸς Μάλλιον ὑπατεύοντα διεκηρυκεύσαντο, ὁ Σερουίλιος ἠγανάκτησεν ὅτι μὴ πρὸς ἑαυτὸν ἐπρεσβεύσαντο, καὶ οὔτε τι συμβατικὸν ἀπεκρίνατο, ὀλίγου τε καὶ τοὺς πρεσβευτὰς διέφθειρεν. (Val., *Extr. Peiresc*, XCVIII, p. 630.)

CCLXXVI. Ὅτι τῶν βαρβάρων ἡττημένων, καὶ συχνῶν ἐν τῇ μάχῃ πεσόντων, ὀλίγοι διεσώθησαν[2]· ἐφ' ᾧπερ ὁ Μάριος τούτους παραμυθούμενός τε ἅμα καὶ ἀμειβόμενος, πᾶσαν αὐτοῖς τὴν λείαν ἐπευωνίσας ἀπέδοτο, ὅπως μηδὲν δόξῃ προῖκά τινι[3] κεχαρίσθαι. (Val., *Extr. Peiresc*, CII, p. 634.)

CCLXXVII. Ὅτι ὡς ἅπαξ ἐπέσχον, πολὺ τοῦ θυμοῦ οἱ Κίμβροι παρελύθησαν, κἀκ τούτου καὶ ἀμβλύτεροι καὶ ἀσθενέστεροι καὶ ταῖς ψυχαῖς καὶ τοῖς σώμασιν ἐγένοντο. Αἴτιον δὲ ὅτι ἔν τε οἰκίαις ἐκ τῆς πρόσθεν ὑπαιθρίου διαίτης κατέλυον καὶ λουτροῖς θερμοῖς ἀντὶ τῆς πρόσθεν

1. *Sic* le ms. de Tours, leçon maintenue par Val. Reimar, Gros, etc.
2. Cf. Plut., *Marius*, XXVII, dans notre t. III, p. 178 et ss.
3. τινι ajouté par Gros d'après le ms. de Tours.

cha de lui (de Manlius, son collègue); mais ni il ne mit son bivouac au même endroit, ni il ne consulta sur rien en commun avec lui[1]. Bien plus, afin d'engager avant lui la lutte avec les Cimbres, et de remporter toute la gloire de cette guerre, il se posta entre eux et son collègue. D'abord, les Romains, même dans ces conditions, tant que ces différends entre leurs chefs restèrent cachés, furent si redoutables à leurs ennemis, qu'ils les amenèrent à désirer de traiter. Mais quand les Cimbres eurent envoyé leurs parlementaires à Mallius, parce qu'il était consul, Servilius, indigné de ce que ces députés ne s'étaient pas adressés à lui, ne répondit rien dans le sens d'une convention, et peu s'en fallut même qu'il ne fît mourir les députés.

CCLXXVI (O). Les barbares (les Cimbres) avaient été défaits[2]; ils étaient tombés en masse dans la bataille ; il s'en était pourtant sauvé quelques-uns. De quoi Marius voulant consoler les siens et tout ensemble les récompenser, leur vendit tout le butin à bon marché, afin de ne paraître pas avoir fait plaisir à qui que ce fût pour rien.....

CCLXXVII. Une fois arrêtés, les Cimbres eurent le cœur tout paralysé, et par suite s'amollirent, s'affaiblirent et leurs âmes et leurs corps. La cause en est que, au lieu de vivre comme auparavant, en plein air, ils logeaient dans des maisons, qu'au lieu de se baigner à l'eau froide, ils faisaient usage de

1. An de R. 649, av. J.-C. 105.
2. An de R. 652, av. J.-C. 102.

ψυχρολουσίας ἐχρῶντο, καρυκείας τε καὶ ἡδυσμάτων ἐπιχωρίων διεπίμπλαντο[1], κρέα πρότερον ὠμὰ σιτούμενοι, καὶ τῷ οἴνῳ τῇ τε μέθῃ κατακορεῖς παρὰ τὸ ἔθος ἐγίγνοντο. Ταῦτα γὰρ τό τε θυμοειδὲς αὐτῶν πᾶν ἐξέκοψε καὶ τὰ σώματα ἐθήλυνεν, ὥστε μήτε τοὺς πόνους ἔτι μήτε τὰς ταλαιπωρίας, μὴ καῦμα, μὴ ψῦχος, μὴ ἀγρυπνίαν φέρειν. (Val., *Extr. Peiresc*, CIII, p. 634.)

Βίβλος Λϛ'.

XXXVII. ..... Ἐπειδὴ τοῦ Πίσωνος μὴ ἐπιτρέψαντος τοῖς ὑπάρχοις[2] καταλόγους[3] ἐν τῇ Γαλατίᾳ τῇ Ναρβωνησίᾳ, ἧς ἦρχε, ποιήσασθαι, δεινῶς ὁ ὅμιλος ἠγανάκτησε.....

Βίβλος ΛΖ'.

IX. Ταῦτά τε ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔτει συνέβη, καὶ οἱ τιμηταὶ περὶ τῶν ὑπὲρ τὸν Ἠριδανὸν οἰκούντων[4] διενεχθέντες, τῷ μὲν γὰρ ἐς τὴν πολιτείαν αὐτοὺς ἐσάγειν ἐδόκει, τῷ δὲ οὔ, οὐδὲν οὐδὲ τῶν ἄλλων ἔπραξαν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπεῖπον.

1. Ms. Tur., διεπίπλαντο.
2. Le Parisinus 1689, ἱππάρχοις, comme plus haut, même l. XXXVI, ἱππάρχους.
3. Le Vatic. 993, κατὰ λόγον.
4. Les Insubres, les Cénomans, etc. Le droit de cité leur fut accordé par César. Dion, XLI, xxxvi.

bains chauds[1], qu'ils se gorgeaient des ragoûts, des friandises des pays (où ils étaient), eux qui jusqu'alors s'étaient nourris de chair crue, et que, contre leur habitude, ils s'adonnaient jusqu'à la satiété au vin, à l'ivrognerie. Par là leur fut retranché tout leur courage, et leurs corps efféminés ne supportèrent plus ni les travaux, ni les fatigues, ni la chaleur, ni le froid, ni les veilles.

Livre XXXVI.

XXXVII (35, Gros). Pison n'ayant pas permis aux lieutenants [de Pompée] de faire des enrôlements[2] dans la Galatie (Gaule) *Narbonèsia*, où il commandait, l'assemblée [du peuple] s'en montra terriblement indignée.....

Livre XXXVII.

IX. Voilà ce qui arriva cette année[3] ; puis les censeurs différant [d'opinion] relativement aux peuples qui habitent au delà de l'Éridan, — l'un était d'avis de les admettre au droit de cité, l'autre, non, — ne firent rien du tout et abdiquèrent leur charge.....

1. L'usage des bains chauds était regardé comme un indice de mollesse. De là le proverbe : ἁπαλοὶ θερμολουσίαις, ἁβροὶ μαλθακευνίαις · ἐπὶ τῶν τρυφῆς καὶ ἁβρότητος διαρρεόντων· Bekker, *Anecd.*, I, p. 4. — Note de Gros.

2. A l'occasion de la guerre contre les pirates, an de Rome 687, av. J.-C. 67.

3. An de R. 689, av. J.-C. 65. — Les censeurs étaient M. Crassus et Q. Lutatius Catulus.

XXXIII. (Leuncl., p. 45.) ..... Εἰλήχει γὰρ τῆς Μακεδονίας ἄρξαι, οὔτε δὲ ἐς ἐκείνην (τῷ γὰρ συνάρχοντι αὐτῆς διὰ τὴν περὶ τὰς δίκας σπουδὴν ἐξέστη), οὔτε ἐς τὴν Γαλατίαν τὴν πλησίον, ἣν ἀντέλαβε, διὰ τὰ παρόντα ἐξήλασεν, ἀλλ' αὐτὸς μὲν τὴν πόλιν διὰ φυλακῆς ἐποιήσατο, ἐς δὲ τὴν Γαλατίαν τὸν Μέτελλον, ὅπως μὴ καὶ ὁ Κατιλίνας αὐτὴν σφετερίσηται, ἔπεμψε.

XXXIV. Καὶ ἐν καιρῷ γε ἐς τὰ μάλιστα τοῖς Ῥωμαίοις κατέμεινε. Παρασκευαζομένου γὰρ τοῦ Λεντούλου καταπρῆσαί τε τὸ ἄστυ[1] καὶ σφαγὰς ἐργάσασθαι μετά τε τῶν ἄλλων τῶν συνομωμοκότων καὶ μετὰ Ἀλλοβρίγων, οὓς κατὰ πρεσβείαν παρόντας ἀνέπεισε συμφρονῆσαί τε αὐτῷ ***[2] καὶ συλλαβὼν τοὺς ἐπ' αὐτὴν σταλέντας ἔς τε τὸ βουλευτήριον μετὰ τῶν γραμμάτων ἐσήγαγε, καὶ ἄδειαν αὐτοῖς δοὺς πᾶσαν οὕτω τὴν συνωμοσίαν ἤλεγξε.

XLVII. (Leuncl., p. 50.) Τῶν δὲ Ἀλλοβρίγων τὴν Γαλατίαν τὴν περὶ Νάρβωνα πορθούντων Γαΐος Πομπτῖνος[3] ὁ ἄρχων αὐτῆς τοὺς μὲν ὑποστρατήγους ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἔπεμψεν, αὐτὸς δὲ ἐν ἐπιτηδείῳ ἱδρυθεὶς ἐπετήρει τὰ γιγνόμενα, ὅπως κατὰ καιρὸν πρὸς τὸ ἀεὶ χρήσιμον καὶ γνώμην σφισι διδόναι καὶ ἐπαμύνειν δύνηται. Καὶ Μάλλιος μὲν Λεντῖνος ἐπὶ Οὐεντίαν πόλιν

1. Les mss. τινὰς, Oddey corrige τινὰ, adopté par Gros ; la leçon que nous donnons est celle d'Imm. Bekker.

2. Lacune certaine, quoique non indiquée dans les mss. Reiske propose de suppléer καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ νεωτερισμοῦ κοινωνοῖς · πυθόμενος περὶ τῆς συνωμοσίας ὁ ὕπατος.....

3. Ce nom se trouve orthographié de plusieurs manières chez Cicéron lui-même ; dans le disc. *sur les Prov. consul.*, XIII, il est écrit Pontinius, et c'est sous cette forme qu'il se trouve dans les

XXXIII. ..... Il (Cicéron) avait eu pour son lot[1] le commandement de la Macédonie. Mais il n'alla ni dans cette province qu'il abandonna à son collègue à cause de son goût pour le barreau, ni dans la Galatie (Gaule) qui est voisine [de l'Italie] et qu'il avait prise en échange à cause des circonstances ; mais il se réserva la garde de la ville et envoya Métellus en Galatie (Gaule), de peur que Catilina ne s'en rendît maître.

XXXIV. Et ce fut pour le plus grand avantage des Romains qu'il y demeura ; car Lentulus se préparait à mettre la ville à feu et à sang, de concert avec les autres conjurés et avec les Allobriges qui s'y trouvaient en qualité d'ambassadeurs et à qui il avait persuadé d'entrer dans ses idées. Il (Cicéron) fit arrêter ceux qui étaient envoyés vers lui (Catilina), et leur ayant accordé l'impunité[2], il prouva ainsi l'existence de la conjuration.....

XLVII. Les Allobriges ravageaient la Galatie autour de Narbôn[3] : Gaius Pomptinus, qui y commandait, envoie ses lieutenants contre les ennemis. Quant à lui, s'étant posté dans un endroit commode, il observe ce qui se passe afin de pouvoir toujours à propos donner un avis utile et des secours. Mallius Lentinus mena ses troupes contre la ville de Ventia[4]; il en frappa les

1. Dans le partage des provinces entre les nouveaux consuls. An de R. 691, av. J.-C. 63.

2. On décerna même des récompenses aux Allobroges et à Volturcius. V. Salluste, *Catil.* 50; Cicéron, *Catil.* IV, 3.

3. An de R. 693, av. J.-C. 61.

4. A. de Valois (*Notit. Galliarum,* art. *Sollonensium civitas vel Salinx,* p. 528-529) pense que *Ventia* est le château de Vinay, sur l'Isère, non loin de Solonium, qu'il identifie avec La Sone, égale-

στρατεύσας οὕτως αὐτοὺς κατέπληξεν[1] ὥστε τοὺς πλείους ἐκδρᾶναι καὶ τοὺς λοιποὺς ὑπὲρ εἰρήνης πρεσβεύσασθαι. Κἀν τούτῳ συμβοηθησάντων τῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς ὄντων καὶ προσπεσόντων αἰφνιδίως τοῦ μὲν τείχους ἀπεώσθη, τὴν δὲ δὴ χώραν ἀδεῶς ἐλεηλάτει, μέχρις οὗ ὅ τε Κατούγνατος ὁ τοῦ παντὸς αὐτῶν ἔθνους στρατηγός καί τινες καὶ ἄλλοι τῶν παρὰ τὸν Ἴσαρα[2] οἰκούντων ἐπεκούρησάν σφισι. Τότε γὰρ οὐκ ἐτόλμησε μὲν αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν πλοίων περαιωθῆναι κωλῦσαι, μὴ καὶ συστραφῶσιν ἰδόντες σφᾶς ἀντιπαρατεταγμένους. Ὑλώδους δὲ τοῦ χωρίου μετὰ τὸν ποταμὸν εὐθὺς ὄντος, ἐνέδρας ἐν αὐτῷ ἐποιήσατο, καὶ τοὺς ἀεὶ διαβαίνοντας ὑπολαμβάνων ἔφθειρε. Φεύγουσι δέ τισιν ἐπισπόμενος[3] περιέπεσεν αὐτῷ Κατουγνάτῳ· κἂν πασσυδὶ διώλετο, εἰ μὴ χειμὼν σφοδρὸς ἐξαίφνης ἐπιγενόμενος ἐπέσχε τοὺς βαρβάρους τῆς διώξεως.

XLVIII. Καὶ ὁ μὲν μετὰ τοῦτο, τοῦ Κατουγνάτου

Fastes (Pigh. ad ann. DCXCIII) et dans quelques inscript. (v. Græv. *ad Attic.*, IV, 16); — Pomptinius dans celles de Donius, Pontinius dans celles de Gruter, Pomptinius dans les lettres de Cicéron à Atticus, IV, 16; V, 1; VI, 3, etc.; Pomptinus dans Salluste, *Catil.*, XLV, où quelques mss. donnent Promptinus. Édit. Burnouf, Pomtinus, etc. — Ce personnage fut plus tard lieutenant de Cicéron en Cilicie. V. Cic., *Epit. famil.*, III, 3, à la fin ; Ernesti, *Clav. Cic.*

1. *Vulg.* κατέπτηξεν, correct. de Reiske, adoptée par Sturz et Bekker.

2. Le Parisinus 2690 τὸν Νίσαρα.

3. Tous les mss., excepté le Florent. plut. LXX, VIII, toutes les éditt. ἐπισπώμενος, corrigé par Gros d'après le ms. indiqué ci-dessus. — V. le *Thesaur. ling. gr.*, édit. Did., v. ἐπισπάω, col. 1786.

habitants d'une telle frayeur que la plupart s'enfuirent, et que les autres envoyèrent une députation pour [obtenir] la paix. Cependant, les gens de la campagne étant venus à leur aide et tombant sur lui à l'improviste, il fut repoussé des murs ; mais il n'en pilla pas moins le pays tout à son aise, jusqu'au moment où Catugnat, le chef militaire de toute la nation, et quelques autres d'entre eux qui habitaient près de l'Isaras, leur amenèrent des renforts. Alors, en effet, Lentinus n'osa pas, vu le grand nombre de leurs barques, les empêcher de passer ; il craignait aussi qu'ils ne se réunissent en voyant les Romains rangés en bataille devant eux. Comme, de l'autre côté du fleuve, se trouvait tout de suite un terrain boisé, il y dressa une embuscade, et, à mesure que les barbares le traversaient, les prenant à dos, il les écrasa. Mais en donnant la chasse à quelques fuyards, il tomba au beau milieu des soldats de Catugnat, et il aurait péri avec tout son monde, si un violent orage ne fût survenu tout à coup, qui arrêta la poursuite des barbares.

XLVIII. Catugnat étant ensuite parti pour aller loin

ment sur l'Isère, au s. de Saint-Marcellin. M. Em. Desjardins se range à l'opinion de M. Ed. Blanc (Note sur la *Ventia* de Dion Cassius, *Rev. archéol.*, avril 1876) qui place *Ventia* à Valence et qui croit que les copistes grecs auront, par l'omission de deux lettres, abrégé Οὐαλεντία en Οὐεντία. Quant à *Solonium* ou *Solone*, il reconnaît que nous ne savons pas où était cette ville. V. dans son ouvrage, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. II, p. 352-353, le résumé des diverses opinions des savants sur cette question. — Am. Thierry, *Hist. des Gaul.*, livr. V, ch. 2, appelle, je ne sais sur quelle autorité, *Ventia* un château.

πόρρω ποι ἀφορμήσαντος, τήν τε χώραν αὖθις κατέδραμε καὶ τὸ τεῖχος παρ' ᾧ ἐδυστύχησεν ἐξεῖλεν· Λούκιος δὲ δὴ Μάριος καὶ Σερούιος Γάλβας τόν τε Ῥοδανὸν ἐπεραιώθησαν, καὶ τὰ τῶν Ἀλλοβρίγων λυμηνάμενοι τέλος πρὸς Σολώνιον[1] πόλιν ἦλθον, καὶ χωρίον μέν τι ὑπὲρ αὐτῆς ἰσχυρὸν κατέλαβον, μάχῃ τε τοὺς ἀντιστάντας σφίσιν ἐνίκησαν, καί τινα καὶ τοῦ πολίσματος ξυλίνου πῃ ὄντος ἐνέπρησαν, οὐ μέντοι καὶ εἷλον αὐτό· ὁ γὰρ Κατούγνατος ἐπελθὼν ἐκώλυσε. Μαθὼν οὖν τοῦτο ὁ Πομπτῖνος ἐπεστράτευσέ τε ἐπ' αὐτὸν παντὶ τῷ στρατῷ, καὶ πολιορκήσας σφᾶς ἐχειρώσατο πλὴν τοῦ Κατουγνάτου[2]· καὶ ὁ μὲν καὶ τὰ λοιπὰ ῥᾷον ἐκ τούτου προσκατεστρέψατο.

XLIX. ..... Ὅ τε Λούκουλλος ὁ Λούκιος, ᾧ ποτε ἐν τῇ Γαλατίᾳ ὁ Πομπήιος ἐντυχὼν ὑπερφρόνως ἐκέχρητο, πολύς τε αὐτῷ ἐνέκειτο.....

Βίβλος ΛΗ'.

VIII. (Leuncl., p. 63.) ..... Ὅ τε γὰρ ὅμιλος τοῦ τε Ἰλλυρικοῦ καὶ τῆς Γαλατίας τῆς ἐντὸς τῶν

1. *Solonem* dans l'Épitomé de Tite-Live, CIII.

2. Jamais peuple ne répandit autour de lui une terreur égale à celle que les Gaulois inspirèrent aux Romains. Cicéron (*Provinc. consul.*, XIII) l'avoue naïvement ; mais il constate aussi avec un légitime orgueil que les Romains tinrent toujours bon et ne quittèrent pas la partie avant de l'avoir gagnée. Nemo sapienter de republica nostra cogitavit jam inde a principio hujus imperii, quin Galliam maxime timendam huic imperio putaret... Restitimus semper lacessiti... XIV. Alpibus Italiam munierat ante natura, non sine aliquo divino numine. Nam si ille aditus Gallorum immanitati multitudinique patuisset, numquam hæc urbs summo imperio domicilium ac sedem præbuisset.....

de là quelque part, Lentinus courut de nouveau le pays, et emporta la place qu'il avait attaquée sans succès. Lucius Marius et Servius Galba passèrent le Rhodan et, ayant gâté tout le pays des Allobriges, arrivèrent enfin près de la ville de Solônium. Ils s'emparèrent d'un fort situé au-dessus de cette place, vainquirent dans une bataille les ennemis qui leur tinrent tête et incendièrent quelques quartiers de la ville qui était en partie construite en bois. Cependant ils ne la prirent point ; Catugnat qui survint les en empêcha. A cette nouvelle, Pomptinus marcha contre lui avec toute son armée, et cerna les barbares qui furent pris, à l'exception de Catugnat. Dès lors, Pomptinus soumit aisément le reste du pays[1].

XLIX. ..... (O). Lucullus Lucius, avec qui autrefois Pompée en avait usé insolemment dans leur rencontre en Galatie, lui faisait une opposition violente.....

Livre XXXVIII.

VIII. ..... L'assemblée [du peuple] lui donna (à César) pour cinq ans le commandement de l'*Illyricum*

1. Sur cette guerre qui entraîna la soumission définitive des Allobroges nous n'avons d'autres témoignages que cette page de Dion Cassius et une courte phrase de l'Epitomé de Tite-Live, CIII : C. Pomptinus, prætor, Allobrogas, qui rebellaverant, ad Solonem domuit. — Le vainqueur n'obtint le triomphe que sept ans plus tard. V. ci-après liv. XXXIX, 65. — Cicéron, pendant le consulat duquel Pomptinus avait exercé la préture, lui avait pourtant rendu (*Prov. consul.*, XIII) ce témoignage honorable : Modo ille meorum laborum, periculorum, consiliorum socius, C. Pomptinus, fortissimus vir, ortum repente bellum Allobrogum, atque hac scelerata conjuratione (Catilinæ) excitatum, præliis fregit, eosque domuit, qui lacessierant.....

Ἄλπεων ἄρξαι αὐτῷ μετὰ τριῶν στρατοπέδων ἐπὶ ἔτη πέντε ἔδωκε, καὶ ἡ βουλὴ τήν τε Γαλατίαν τὴν ἐπέκεινα τῶν ὀρῶν καὶ στρατόπεδον ἕτερον προσεπέτρεψε[1].

XXXI. (Leuncl., p. 78.) Καῖσαρ δὲ εὗρε μὲν οὐδὲν ἐν τῇ Γαλατίᾳ πολέμιον, ἀλλὰ ἀκριβῶς πάντα ἡσύχαζεν, οὐ μέντοι καὶ ἐν εἰρήνῃ διεγένετο· ἀλλὰ καὶ αὐτομάτου τὸ πρῶτον πολέμου τινὸς αὐτῷ συμβάντος ἕτερος συνηνέχθη[2], ὥστ' αὐτὸν, ὥσπερ ἐς τὰ μάλιστ' ἐπεθύμει, πάντα καὶ πολεμῆσαι[3] καὶ κατορθῶσαι. Ἐλουήτιοι γὰρ πλήθει τε ἀκμάζοντες καὶ χώραν οὐκ αὐτάρκη τῇ πολυανθρωπίᾳ σφῶν ἔχοντες, μέρος μέν τι ἐκπέμψαι ἐς ἀποικίαν οὐκ ἠθέλησαν, μὴ καὶ διασπασθέντες[4] εὐεπιβουλευτότεροι τοῖς λυπηθεῖσί ποτε ὑπ' αὐτῶν γένωνται, πάντες δὲ δὴ ἀπαναστῆναι βουληθέντες, ὡς καὶ ἐς ἑτέραν τινὰ καὶ πλείω καὶ βελτίω χώραν μετοικισθησόμενοι, τάς τε κώμας καὶ τὰς πόλεις σφῶν ἁπάσας ἔκαυσαν, ὥστε μηδένα μετάμελον τῆς ἀναστάσεως ποιήσασθαι. Καί τινας καὶ ἑτέρους τῶν αὐτῶν δεομένους προσλαβόντες ἀπῆραν,

1. Cf. Suéton., *Cæs.*, XXII : Initio quidem Galliam Cisalpinam Illyrico adjecto lege Vatinia accepit : mox per senatum comatam quoque, veritis patribus ne, si ipsi negassent, populus et hanc daret.

2. Leçon des mss. flor. Vat. 144 et Paris. 1690, suivie par Reimar, Sturz, Imm. Bekker et Gros. Les éditt. antérieures portaient συνήχθη que Reiske essaye de défendre en proposant de lire ἕτερος ἐξ ἑτέρου συνήχθη.

3. Reimar préférerait πολεμῶσαι, pousser à la guerre.

4. Anc. leçon διασπαρθέντες, que Xylander et Turnèbe proposent de remplacer par διασπαρέντες, Leunclavius préfère διασπασθέντες, adopté par Sturz, Bekker, Gros, et confirmé par les Flor. et Paris. 1690.

et de la Galatie (Gaule) en deçà des Alpes, avec trois légions ; le Sénat lui confia la Galatie (Gaule) d'au delà les monts et une légion de plus [1].

XXXI. Cæsar ne trouva rien en Galatie (Gaule) qui sentit la guerre [2] ; tout y était absolument tranquille. Cependant il n'y resta pas en paix [3]. A une guerre d'abord toute fortuite qui lui survint alors, il s'en joignit une autre, et ainsi, comme c'était son plus grand désir, il fit partout la guerre et la fit avec succès. Les *Elvètii* qui s'étaient multipliés au dernier point, et qui habitaient un pays insuffisant pour une si nombreuse population, ne voulurent pas envoyer une partie de ce peuple en colonie ; ils craignaient, en se divisant, d'être plus exposés aux attaques de ceux qui autrefois avaient été molestés par eux [4]. Ayant donc résolu d'émigrer tous ensemble et de transporter leurs foyers dans un autre pays plus grand et meilleur, ils brûlèrent toutes leurs bourgades et leurs villes afin que personne n'eût regret de cette émigration [5]. Puis, s'adjoignant quelques autres peuples qui avaient les mêmes besoins, ils partirent sous la con-

1. Sur ce fait, v. Plut., *Caton*, XXXIII, *Cæs.*, XIX, *Pomp.*, XLVIII ; Appien, *G. Civ.*, II, XIII, et ci-apr., Dion, XLI.

2. An de R. 696, av. J.-C. 58.

3. Ce qui suit est un résumé assez exact des *Commentaires* de César, *G. G.*, I, II-XV.

4. César, *ibid.*, II : Pro multitudine autem hominum et pro gloria belli atque fortitudinis angustos se fines habere arbitrabantur, qui in longitudinem M passuum CCXL, in latitudinem CLXXX patebant.

5. César, *ib.*, V : ..... oppida sua omnia, numero ad duodecim, vicos ad quadringentos, reliqua privata ædificia, frumentum omne, præter quam quod secum portaturi erant, comburunt, ut domum reditionis spe sublata paratiores ad omnia pericula subeunda essent.....

Ὀρκετόριγός[1] σφισιν ἡγουμένου, ἐν νῷ[2] ἔχοντες τόν τε Ῥοδανὸν διαβῆναι καὶ πρὸς ταῖς Ἄλπεσί που κατοικισθῆναι. Καὶ ἐπειδὴ ὁ Καῖσαρ τήν τε γέφυραν διέκοψε καὶ τἄλλα ὡς κωλύσων αὐτοὺς διαβῆναι ἡτοιμάζετο, ἔπεμψαν πρὸς αὐτὸν δίοδόν τε αἰτούμενοι καὶ προσυπισχούμενοι μηδὲν τὴν τῶν Ῥωμαίων γῆν κακώσειν. Καὶ ὅς, εἰ καὶ τὰ μάλιστα μήτε ἐπίστευεν αὐτοῖς, μήτε προχωρῆσαί ποι ἐπιτρέψειν ἔμελλεν, ἀλλ' ὅτι γε οὐδέπω καλῶς παρεσκεύαστο, βουλεύσεσθαί τε[3] ὑπὲρ ὧν ἠξίουν μετὰ τῶν ὑποστρατήγων ἔφη καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἐν ῥητῇ τινι ἡμέρᾳ δώσειν, καί τι καὶ ἐλπίδος, ὡς καὶ ἐπιτρέψων σφίσι τὴν δίοδον, ὑπετείνατο. Κἂν τούτῳ τὰ ἐπικαιρότατα διετάφρευσε καὶ ἀπετείχισεν, ὥστ' ἄπορον αὐτοῖς τὴν ὁδὸν γενέσθαι.

XXXII. (Leuncl., p. 79.) Οἱ οὖν βάρβαροι χρόνον μέν τινα ἐπέσχον, ἔπειτ' ἐπειδὴ μηδὲν ἤκουσαν κατὰ τὸ συγκείμενον, ἄραντες τὸ μὲν πρῶτον διὰ τῶν Ἀλλοβρίγων ἐπορεύοντο ᾗπερ ὥρμηντο, ἔπειτ' ἐντυχόντες τοῖς κωλύμασιν ἐς Σηκουανοὺς[4] ἀπετράποντο, καὶ διά τε τούτων καὶ διὰ τῶν Αἰδούων[5] ἐθελοντί σφισι τὴν δίοδον, ἐφ' ᾧ μηδὲν

1. *Vulgo* Orgetorix, Cæsar, *G. G.*, I, II et suiv., Orgetirix ou Orcetirix, sur les monnaies, ORGETIRIX APTILIF, — ORCIITIRIX COIOS. Desjardins, ouvr. cité, t. II, p. 595, note 1.

2. ἐν νῷ manque dans les mss.; ajouté par Leunclav. et généralement admis, R. Est. proposait γνώμην ἔχοντες.

3. Var. G. βουλεύσασθαί τι, A F βουλεύεσθαί τι changé par R. Estienne en βουλεύσεσθαί τι, Sturz βουλεύεσθαί τε; la leçon que nous donnons, déjà proposée par R. Estienne et Leunclavius, est aussi celle de Bekker, de Gros et de L. Dindorf.

4. F porte ἐς ηκουανοὺς; la lettre initiale Σ avait été omise par le copiste, ainsi que cela se faisait souvent dans les noms propres, pour être, comme les autres capitales, tracée à part.

5. Presque tous les mss. Διδούων par la confusion d'A et Δ.

duite d'Orcétorix, avec l'idée de passer le Rhodan et d'établir leurs foyers près des Alpes. Mais comme Cæsar avait coupé le pont[1], et qu'il prenait les autres mesures nécessaires pour les empêcher de passer, ils envoyèrent lui demander le passage, s'engageant à ne faire aucun mal sur les terres des Romains[2]; et lui qui certainement n'avait en eux nulle confiance, qui n'avait pas l'intention de les laisser marcher en avant, ne se trouvant pas encore bien prêt, il dit qu'il délibérerait sur leur demande avec ses lieutenants, et il leur donnerait réponse à un jour dit[3]; il leur permit même d'espérer qu'il les laisserait passer. En même temps, il creusa un fossé aux endroits les plus commodes, et il y éleva un mur, de façon à leur rendre la route impraticable[4].

XXXII. Les barbares attendirent quelque temps, mais n'entendant rien dire sur ce qui avait été convenu, ils partirent, et firent route d'abord par le pays des Allobriges, comme à leur départ; puis, rencontrant les obstacles [dressés par Cæsar], ils se détournèrent du côté des Séquanes et traversèrent le territoire de ce peuple et celui des Ædues, qui volontiers leur livrèrent passage, à condition qu'ils ne

1. *Id.*, *ibid.*, VII : ..... pontem qui erat ad Genuam (leg. Genavam), jubet rescindi.

2. *Id.*, *ibid.* : Sibi esse in animo sine ullo maleficio iter per Provinciam facere.....

3. César, *ibid.* : ..... legatis respondit diem se ad deliberandum sumpturum : si quid vellent, ad idus apriles reverterentur.

4. *Id.*, *ibid.*, VIII : ..... a lacu Lemanno, qui in flumen Rhodanum influit, ad montem Juram, qui fines Sequanorum ab Helvetiis dividit, millia passuum decem novem murum in altitudinem pedum sedecim, fossamque perducit. — V. E. Desjard., *op. cit.*, t. II, p. 596 et ss.

ἀδικηθῶσι, παρεχόντων διιόντες οὐκ ἐνέμειναν τοῖς ὡμολογημένοις[1], ἀλλὰ τὴν χώραν αὐτῶν ἐλεηλάτουν. Πέμψαντες οὖν οἵ τε Σηκουανοὶ καὶ οἱ Αἴδουοι[2] πρὸς τὸν Καίσαρα ἐπικουρίαν τε παρ' αὐτοῦ ᾔτουν, καὶ ἐδέοντο μή σφας περιιδεῖν ἀπολουμένους. Καὶ ἔλεγον μὲν οὐδὲν ὅμοια οἷς ἔπραξαν, ἔτυχον δ' οὖν ὅμως ὧν ἠξίουν· ὁ γὰρ Καῖσαρ φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐπὶ τὴν Τόλοσαν οἱ Ἐλουήτιοι τράπωνται, εἵλετο μετ' ἐκείνων αὐτοὺς ἀμύνασθαι μᾶλλον ἢ συμφρονήσασί σφισιν, ὅπερ εὔδηλον ἦν ἐσόμενον, πολεμῆσαι.

(Leuncl., p. 80.) Προσπεσὼν οὖν διὰ ταῦτα τοῖς Ἐλουητίοις τὸν Ἄραριν διαβαίνουσι τοὺς μὲν τελευταίους ἐπακολουθοῦντας ἐν αὐτῷ τῷ πόρῳ διέφθειρε, τοὺς δὲ προκεχωρηκότας ἐς τοσοῦτον ἐκ τοῦ αἰφνιδίου καὶ ἐκ τοῦ τάχους τῆς διώξεως καὶ τῆς πύστεως[3] τῶν ἀπολωλότων ἐξέπληξεν, ὥστε ἐς ὁμολογίαν ἐπὶ χώρᾳ[4] τινὶ ἐθελῆσαι ἐλθεῖν.

XXXIII. Οὐ μέντοι καὶ συνέβησαν· ἐπειδὴ γὰρ ὁμήρους ᾐτήθησαν, ἠγανάκτησαν οὐχ ὅτι ἠπιστοῦντο, ἀλλ' ὅτι ἀπηξίουν ὁμήρους τισὶ δοῦναι, καὶ τῶν μὲν σπονδῶν κατεφρόνησαν· προχωροῦντες δὲ αὖθις τήν τε ἵππον τοῦ Καίσαρος, ἀπό τε τοῦ πεζοῦ πολὺ προδραμοῦσαν καὶ τοὺς

1. Anc. leçon ὁμολογουμένοις, corrigé par Bekker d'après le Vat. 144 qui porte ὁμολογημένοις.

2. Ici et ailleurs les mss. Αἰδούσιοι.

3. Anc. leçon πιστώσεως corrigée par Gros et Bekker d'après les mss. Florent. LXX, VIII, et Paris. 1690 ; le Venet. 396 πίστεως.

4. Tous les mss. sauf un seul (Vat. 993 ἐπὶ χωρίῳ τινὶ, adopté par R. Est.) donnent ἐπιχωρίᾳ τινὶ ; Rob. Est. proposait aussi ἐπὶ χώρᾳ τινὶ, généralement admis.

leur feraient aucun tort. Mais ils ne tinrent pas leur parole et pillèrent le pays. En conséquence, Séquanes et Ædues envoyèrent demander secours à Cæsar et le prier de ne pas voir avec indifférence leur ruine. Leur langage n'était pas du tout d'accord avec leurs actes; ils obtinrent pourtant ce qu'ils souhaitaient [1]. Car Cæsar, craignant que les *Elvètii* ne tournassent du côté de Tolosa, aima mieux s'unir à ces autres [peuples] pour les repousser, que d'avoir à guerroyer contre eux tous, si, ce qui ne pouvait manquer d'arriver, ils parvenaient à s'entendre.

Tombant donc sur les *Elvètii* qui traversaient l'Araris, il massacra, au passage même du fleuve, ceux qui suivaient par derrière [2]. Quant à ceux qui étaient en avant, l'imprévu, la rapidité de cette poursuite et la nouvelle de la perte des leurs les frappèrent d'une telle frayeur qu'ils voulurent en venir à traiter moyennant qu'on leur céderait quelque territoire.

XXXIII. Rien ne fut convenu; car, lorsqu'on leur demanda des otages, ils furent révoltés, non parce qu'on leur montrait de la défiance, mais parce qu'ils trouvaient indigne de donner des otages. Ils ne pensèrent plus aux traités; mais marchant derechef en avant, ils soutinrent avec leur cavalerie le choc de celle de Cæsar, qui, dans sa course, avait de beaucoup devancé l'infanterie et avait même passé à côté de

1. Cesar, *ibid.*, XI. Il établit que non seulement les Séquanes et les Ædues, mais plusieurs autres peuples, vinrent se plaindre à lui des déprédations des *Helvetii*.

2. *Id.*, *ibid.*, XII. Le quart de ces bandes. — Eos impeditos et inopinantes aggressus, magnam partem eorum concidit.

ὀπισθοφύλακας αὐτῶν παραλλάττουσαν [1], ὑποστάντες τῷ ἱππικῷ ἐνίκησαν, κἀκ τούτου αὐτοί τε φρόνημα λαβόντες καὶ ἐκεῖνον φυγεῖν διά τε τὴν ἐλάττωσιν, καὶ ὅτι σπανίσας τῶν ἐπιτηδείων πρὸς πόλιν τινὰ ἔξω τῆς ὁδοῦ οὖσαν ἐξετράπετο νομίσαντες, τοῦ τε πρόσω ἀφεῖντο καὶ ἐπεδίωξαν αὐτόν. Ἰδὼν οὖν τοῦτο ὁ Καῖσαρ, καὶ φοβηθεὶς τήν τε ὁρμὴν αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος, τῷ μὲν πεζῷ πρὸς μετέωρόν τι ὥρμησε, τοὺς δὲ ἱππέας προεβάλετο προκινδυνεῦσαί σφισιν, ἕως ἐν ἐπιτηδείῳ παρατάξῃ · τρεψαμένων τε αὖθις αὐτοὺς ἐκείνων, καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ὄρθιον θυμῷ φερομένων, ἐπικατέδραμέ σφισιν ἐξαίφνης, καὶ ἅτε συντεταγμένος σποράδας ἐξ ὑπερδεξίων [2] οὐ χαλεπῶς ἀπεώσατο. Τραπομένων δὲ τούτων, ἄλλοι τινὲς τῶν μὴ μαχομένων, ὑπό τε γὰρ τοῦ πλήθους καὶ ὑπὸ τῆς σπουδῆς οὐ πάντες ἅμα παρεγένοντο, προσέμιξαν ἐξαίφνης κατὰ νώτου τοῖς ἐπιδιώκουσί σφας, καὶ ἐθορύβησαν μὲν αὐτούς, πλεῖον δὲ οὐδὲν ἔσχον · ὁ γὰρ Καῖσαρ τοῖς ἱππεῦσι τοὺς φεύγοντας προστάξας αὐτὸς τῷ ὁπλιτικῷ πρὸς ἐκείνους ἐτράπετο, καὶ κρατήσας πρός τε τὰς ἁμάξας ἀμφοτέροις σφίσι συγκαταφυγοῦσιν [3] ἐφέσπετο, κἀνταῦθα αὖθις ἰσχυρῶς ἐπ' αὐτῶν ἀμυνομένους σφᾶς ἐνίκησε [4]. Παθόντες δὲ ταῦθ' οἱ

1. Conject. de Reiske au lieu de παραλείπουσαν, anc. leçon, ou de παραλυποῦσαν, autre conject. de Reiske confirmée par le ms. Vat. 993.

2. César, *G. G.*, I, 25 : Milites *e loco superiore* pilis missis *facile* hostium phalangem perfregerunt.

3. *Ibid.*, 25 : Alteri ad impedimenta et carros suos se contulerunt.

4. *Ibid.* Ad multam noctem etiam ad impedimenta pugnatum est, propterea quod *pro vallo carros objecerant*, et *e loco superiore* in nostros venientes tela conjiciebant.....

l'arrière-garde, et ils furent vainqueurs. A la suite de ce succès, ils prirent une haute opinion d'eux-mêmes, et pensant que Cæsar s'était enfui parce qu'il avait eu le dessous, et parce que le manque de subsistances l'avait détourné vers quelque ville hors de sa route[1], ils cessèrent d'avancer et le poursuivirent. Cæsar, qui s'en aperçut, craignant leur fougue et leur multitude, courut avec son infanterie vers une éminence[2], et lança contre eux ses cavaliers pour soutenir leur premier choc, jusqu'à ce qu'il se fût rangé dans une bonne position. Les ennemis font encore une fois tourner le dos à sa cavalerie et se portent avec ardeur sur la pente roide [de sa colline]. Cæsar fond soudain sur eux, et comme il opérait en bon ordre et d'un lieu élevé contre des hommes dispersés, il les repousse sans difficulté. Mais quand ceux-ci eurent pris la fuite, quelques autres — de ceux qui n'avaient pas combattu — (en raison de leur multitude et de leur entrain, ils n'avaient pas tous donné en même temps), joignirent tout à coup, en les prenant à dos, les Romains occupés à la poursuite; ils mirent le trouble parmi, mais n'obtinrent rien de plus. Cæsar laissa encore les fuyards à ses cavaliers; lui-même, avec sa grosse infanterie, il se dirigea vers les premiers; et ayant eu l'avantage, il suivit les uns et les autres dans leur retraite simultanée vers leurs chariots, et, malgré la vigoureuse défense qui de là lui fut opposée, il les vainquit encore. Ainsi maltraités, les barbares se

1. Bibracte, ville des Ædues. César, *G. G.*, I, 23.

2. *Id.*, *ibid.*, 24 : Postquam id animadvertit, copias suas Cæsar in proximum collem subducit, equitatumque, qui sustineret hostium impetum, misit, etc.

βάρβαροι δίχα διηρέθησαν. Οἱ μὲν γὰρ ὡμολόγησαν αὐτῷ καὶ ἔς τε τὴν οἰκείαν ὅθεν ἐξανέστησαν ἐπανῆλθον, κἀνταῦθα τὰς πόλεις ἀνορθώσαντες ᾤκησαν· οἱ δὲ οὐκ ἐθελήσαντες τὰ ὅπλα παραδοῦναι, πρὸς τὸν Ῥῆνον ὡς καὶ ἐς τὴν ἀρχαίαν σφῶν γῆν ἐπανελθεῖν δυνάμενοι, ὥρμησαν, καὶ αὐτοὺς οἱ σύμμαχοι τῶν Ῥωμαίων δι' ὧν διῄεσαν ῥᾳδίως, ἅτε καὶ ὀλίγους καὶ νενικημένους, ἔφθειραν.

XXXIV. (Leuncl., p. 81.) Οὕτω μὲν δὴ τὸν πρῶτον πόλεμον ὁ Καῖσαρ ἐπολέμησεν, ἀρξάμενος δὲ ἐκεῖθεν οὐχ ἡσύχασεν, ἀλλ' αὐτός τε τὸ ἑαυτοῦ βούλημα ἅμα ἀπεπλήρωσε καὶ τοῖς συμμάχοις ἐχαρίσατο. Οἵ τε γὰρ Σηκουανοὶ καὶ οἱ Αἴδουοι τήν τε προθυμίαν [1] αὐτοῦ ἰδόντες καὶ τὰ ἔργα ὁμολογοῦντα ταῖς ἐλπίσιν αἰσθόμενοι, ἐκείνῳ τε εὐεργεσίαν ἅμα καταθέσθαι καὶ τοὺς Κελτοὺς τοὺς ὁμοχώρους [2] σφίσι τιμωρήσασθαι ἠθέλησαν· τὸν γὰρ Ῥῆνον πάλαι ποτὲ διαβάντες τῆς τε χώρας αὐτῶν τινα παρετέτμηντο καὶ αὐτοὺς ὑποτελεῖς ἐπεποίηντο, ὁμήρους σφῶν ἔχοντες. Καὶ ἐτύγχανον γὰρ δεόμενοι ὧν ὠρέγετο, ῥᾳδίως αὐτὸν ἀνέπεισαν ἐπικουρῆσαί σφισιν [3]. Ἦρχε μὲν γὰρ Ἀριοούιστος τῶν Κελτῶν ἐκείνων, καὶ τήν τε κύρωσιν τῆς βασιλείας παρὰ τῶν Ῥωμαίων εἰλήφει, καὶ ἐς

1. Anc. leçon ἐπιθυμίαν ; correction proposée par Leunclavius, confirmée par le ms. de Munich 185 (I de Sturz) et adoptée par tous les éditeurs.

2. Ce passage mutilé dans les éditt. anciennes se lisait ainsi : τοὺς Κελτοὺς τοὺς ὁμοχώρους*** αὐτῶν τινα παρετέτμηντο..... Leunclavius l'a restitué à peu près comme on le lit aujourd'hui ; après ἠθέλησαν, il mettait διαβάντες γὰρ ἐκεῖνοι τὸν Ῥῆνον κ. τ. λ. Cette restitution est confirmée par plusieurs mss. A B F.

3. Cette phrase manque dans le Monac. I (185).

divisèrent ; les uns s'arrangèrent avec lui : ils retournèrent dans leur pays d'où ils étaient sortis, et y relevèrent leurs villes pour y habiter[1]; les autres, n'ayant pas voulu livrer leurs armes, se dirigèrent en hâte vers le Rhèn, avec la pensée de pouvoir rentrer dans leur ancienne contrée. Mais les alliés des Romains dont ils traversèrent les terres détruisirent aisément ces faibles débris d'un peuple vaincu.

XXXIV. C'est ainsi que fut conduite par Cæsar cette première guerre[2]. Une fois parti, il ne s'arrêta plus; il accomplit tout ensemble ses desseins et sut complaire à ses alliés. Les Séquanes et les Ædues, voyant cet esprit d'entreprise, et remarquant que les faits étaient toujours d'accord avec ses espérances, voulurent tout ensemble lui rendre service et se venger des Celtes, leurs voisins[3]. Jadis, en effet, ceux-ci, ayant passé le Rhèn, leur avaient pris un morceau de leur territoire, les avaient soumis à un tribut et en avaient reçu des otages. Ce qu'ils demandaient était justement ce à quoi tendait Cæsar : ils lui persuadèrent aisément de leur venir en aide. Arioviste commandait à ces Celtes-là; il avait reçu des Romains la confirmation de sa royauté et avait été

1. Ce sont les *Helvètii* proprement dits, les Tulinges, les Latobriges. C'est par l'ordre de César qu'ils rebâtirent les villes et les bourgades qu'ils avaient incendiées. *Ibid.*, 28.

2. An de R. 696, av. J.-C. 58.

3. Par les Celtes il faut entendre ici les Germains. Cette confusion de noms est assez fréquente chez Dion Cassius qui réserve le nom de Γαλάται aux Gaulois proprement dits. — V. pl. bas ch. XL : τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ περὶ τῶν Γαλατῶν καὶ Κελτῶν ἄν τις εἰπεῖν ἔχοι. V. surtout liv. LIII, XII : Γαλάται πάντες κ. τ. λ. Κελτῶν γάρ τινες, οὓς δὴ Γερμάνους καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν κατασχόντες Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν, κ. τ. λ.

τοὺς φίλους τούς τε συμμάχους αὐτῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Καίσαρος ὑπατεύοντος ἐγέγραπτο [1] · πρὸς δὲ δὴ τὴν ἐκ τοῦ πολέμου δόξαν καὶ τὴν ἀπ' αὐτοῦ [2] ἰσχὺν οὐδὲν τούτων ἐφρόντισε, πλὴν καθ' ὅσον παρὰ τοῦ βαρβάρου πρόφασιν τῆς διαφορᾶς, μὴ καὶ προϋπάρχειν τι ἐς αὐτὸν νομισθῇ, λαβεῖν ἠθέλησε. Καὶ διὰ τοῦτο μετεπέμψατο αὐτὸν ὡς καὶ διαλεχθῆναί τι αὐτῷ δεόμενος. Ἐπειδή τε οὐχ ὑπήκουσεν, ἀλλὰ καὶ ἔφη ὅτι « εἴ τί μοι βούλεται Καῖσαρ εἰπεῖν, αὐτὸς πρὸς ἐμὲ ἐλθέτω · οὔτε γὰρ ἄλλως καταδεέστερος αὐτοῦ εἰμι, καὶ τὸν χρείαν τινὸς ἔχοντα αὐτὸν πρὸς ἐκεῖνον ἀφικνεῖσθαι δεῖ » · ὀργήν τε ὡς καὶ πάντας τοὺς Ῥωμαίους προπεπηλακικότος [3] αὐτοῦ ἐν τούτῳ ἐποιήσατο, καὶ παραχρῆμα τούς τε ὁμήρους τῶν συμμάχων ἀπῄτησεν αὐτόν, καὶ προσαπηγόρευσεν [4] αὐτῷ μήτε τῆς χώρας σφῶν ἐπιβαίνειν μήτ' ἐπικουρίας οἴκοθεν ἐπάγεσθαι. Ταῦτα δὲ ἔπραξεν οὐχ ὅτι καὶ καταπλήξειν αὐτόν, ἀλλ' ὅτι ἐξοργιεῖν [5] κἀκ τούτου πρόφασιν τοῦ πολέμου καὶ μεγάλην καὶ εὐπρεπῆ λήψεσθαι ἤλπισεν. Ὅπερ ἐγένετο · ἀχθεσθεὶς γὰρ ὁ βάρβαρος τοῖς ἐπιτάγμασι πολλὰ καὶ δεινὰ ἀπεκρίνατο, ὥστε τὸν Καίσαρα λόγους μὲν μηκέτ'

1. Le passage καὶ ἐς τοὺς φίλους — ἐγέγραπτο manque dans le Monacensis 1.

2. Anc. leçon ἀπ' αὐτῶν ; potentiam de Celtis esse parandam. Bekk. conjecture ἀπ' αὐτῆς (δόξης); nous adoptons la conjecture de Reiske, ἀπ' αὐτοῦ (πολέμου).

3. Tous les mss. par la confusion d'ι avec η, προπηλακηκότος. — Florus, III, x, 11, dans sa concision voulue, force aussi un peu la note : Quæ Ariovisti superbia ? Cum legati dicerent : « Veni ad Cæsarem ; » — « Quis est autem Cæsar ? » et « Si vult, veniat, » inquit ; et, « Quid ad illum, quid agat nostra Germania ? Num me interpono Romanis ? »

4. Monac. 1, προσηγόρευσεν.

5. Passage cité par Suidas au mot ἐξοργιεῖν.

inscrit au nombre de leurs amis et de leurs alliés par Cæsar lui-même pendant son consulat. Mais en comparaison de la gloire qu'il tirerait de la guerre et de la force qui en résulterait pour lui, Cæsar n'avait de cela aucun souci. Il voulut seulement trouver chez le barbare le prétexte d'un différend pour ne pas laisser croire qu'il avait eu auparavant quelque chose contre lui. En conséquence, il fit mander Arioviste, comme ayant besoin de s'entretenir avec lui de quelque affaire. Arioviste n'y voulut pas entendre, et alla jusqu'à dire : « Si Cæsar a à me parler, qu'il vienne me trouver. D'abord, je ne suis pas son inférieur ; ensuite, c'est à celui qui a besoin de quelqu'un à se rendre auprès de lui[1]. » Cæsar, voyant dans ces paroles un outrage pour tous les Romains, en fut irrité : il lui réclama aussitôt les otages de leurs alliés ; il lui défendit de mettre le pied dans leur pays et d'amener de chez lui des renforts[2]. En agissant ainsi, il ne songeait pas à effrayer Arioviste, mais à le mettre en colère, espérant tirer de là, pour lui faire la guerre, un prétexte valable et honnête. C'est ce qui arriva : le barbare, révolté de ces ordres, fit une réponse pleine de menaces[3], si bien que Cæsar ne

1. Cæsar, *G. G.*, I, XXXIV : Ei legationi Ariovistus respondit. Si quid ipsi à Cæsare opus esset, sese ad eum venturum fuisse ; si quid ille se velit, illum ad se venire oportere.....

2. Cæsar, *ibid.*, XXXV : ..... hæc esse quæ ab eo postularet : primum, ne quam multitudinem hominum amplius trans Rhenum in Galliam traduceret ; deinde obsides quos haberet ab Æduis redderet, Sequanisque permitteret ut, quos illi haberent voluntate ejus reddere illis liceret.....

3. Voir cette réponse dans César, *ibid.*, XXXVI.

αὐτῷ ἀντιπέμψαι, τὸν δὲ δὴ Οὐεσοντίωνα[1], τὴν τῶν Σηκουανῶν πόλιν, εὐθύς, καὶ πρὶν αἰσθέσθαι[2] τινά, προκατασχεῖν[3].

XXXV. Κἂν τούτῳ στρατιῶται, ἀγγελίας ἐλθούσης ὅτι τε ὁ Ἀριοούιστος ἰσχυρῶς παρασκευάζεται, καὶ ὅτι καὶ ἕτεροι τῶν Κελτῶν πολλοὶ οἱ μὲν διαβεβήκασιν ἤδη τὸν Ῥῆνον ὡς ἐπὶ βοήθειαν αὐτοῦ, οἱ δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ τῷ ποταμῷ συνειλέχαται[4], ὅπως ἐξαίφνης σφίσιν ἐπίθωνται, δεινῶς ἠθύμησαν · τά τε γὰρ μεγέθη αὐτῶν καὶ τὸ πλῆθος τό τε θράσος καὶ τὰς ἀπ' αὐτοῦ προχείρους ἀπειλὰς ἐκπλαγέντες, οὕτω διετέθησαν ὡς μηδὲ πρὸς ἀνθρώπους τινάς, ἀλλὰ πρὸς θηρία ἄπορα[5] καὶ ἄγρια προσοισόμενοι. Καὶ ἐθρύλουν ὅτι πόλεμον οὔτε προσήκοντα οὔτε ἐψηφισμένον διὰ τὴν ἰδίαν τοῦ Καίσαρος φιλοτιμίαν ἀναιροῖντο[6], καὶ προσεπηπείλουν ἐγκαταλείψειν αὐτόν, ἂν μὴ μεταβάληται. Μαθὼν οὖν ταῦτ' ἐκεῖνος τῷ μὲν πλήθει τῶν στρατιωτῶν οὐδὲν διελέξατο, οὔτε γὰρ καλὸν ἐνόμιζεν εἶναι τοιαῦτα πρὸς πολλοὺς λέγειν, καὶ ταῦτ' ἐς τοὺς πολεμίους μέλλοντα ἐκφοιτήσειν, καὶ ἔδεισε μή πως ἀπειθήσαντες θορυβήσωσι καὶ κακόν τι ἐξεργάσωνται, τοὺς δὲ δὴ ὑπάρχους καὶ τοὺς ὑπομείονας ἀθροίσας τοιάδε ἐν αὐτοῖς ἔλεξεν.

1. *Sic* la plupart des mss. — Dindorf, Gros Βεσοντίωνα.

2. Anc. leçon αἰσθηθήσεσθαι. Conject. de Leuncl. approuvée par Reimar et adoptée par Sturz, αἰσθήσασθαι. Reiske, ᾐσθῆσθαι. Bekker, d'après le Mon. 1, αἰσθέσθαι admis par Gros.

3. Monac. 1, au lieu de τὸν δὲ δὴ κ. τ. λ. ἀλλὰ πρὶν αἰσθέσθαι τὴν Οὐεσουντίνων καὶ τὴν τῶν Σηκουάνων πόλιν κατασχεῖν.

4. Anc. leçon συνειλόχαται, correct. de Bekker, adoptée par Gros et tous les éditeurs suivants.

5. Leunclav. propose ἄχορα, correction maladroite ; ἄπορα se comprend très bien et a été justement maintenu.

6. Anc. leçon ἀναίροιντο, corrigée par Bekker, d'après Reimar ; Reiske préférait ἀναιροῖτο (ὁ Καῖσαρ).

lui envoya plus aucun message, et s'empara tout de suite de Vesontiôn[1], ville des Séquanes, avant qu'on ait pu s'en douter.

XXXV. En ce moment, la nouvelle étant arrivée qu'Arioviste poussait avec vigueur ses préparatifs, et que d'autres Celtes en grand nombre avaient, les uns déjà passé le Rhèn pour le secourir, les autres réuni leurs forces près du fleuve même pour attaquer à l'improviste, les soldats [de Cæsar] furent terriblement découragés. La grande taille des barbares, leur multitude, leur audace et les bravades qu'elle leur mettait sans cesse à la bouche, les avaient frappés de terreur et mis en de telles dispositions qu'on eût dit qu'ils allaient avoir affaire non pas à des hommes, mais à des bêtes inabordables, farouches. Ils allaient répétant partout que cette guerre n'avait pas le sens commun, n'avait pas la sanction d'un décret, que c'était pour l'ambition personnelle de Cæsar qu'on se donnait tout ce mal. Et de plus, ils menaçaient de le laisser là, s'il ne changeait pas d'avis. Cæsar, instruit de ce qui se passait, ne parla point à tous ses soldats réunis ; il n'estimait pas bon de traiter de pareils sujets devant un grand nombre d'hommes, de leur dire des choses qui ne manqueraient pas d'aller aux oreilles de l'ennemi ; il eut peur aussi que ces hommes qui avaient désobéi ne causassent quelque tumulte et ne fissent même du mal. Il rassembla donc ses lieutenants et les officiers subalternes, et, dans cette réunion, tint à peu près ce langage :

1. Besançon. V. Ptolémée dans notre t. I, p. 272-273 ; il écrit Οὐισόντιον ; Cæsar, partout *Vesontio*, Itinér. d'Anton., Auson., *Grat. act. in Gratian.*, XIII, *Visontio ;* Amm. Marcell., XV, 11, *Bisontii* ou *Besontii,* XX, 10, *Besantio.*

XL. (Leuncl., p. 86.) « ..... Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ περὶ τῶν Γαλατῶν καὶ Κελτῶν ἄν τις εἰπεῖν ἔχοι. Καὶ γὰρ οὗτοι, μέχρι μὲν ἐντὸς τῶν Ἄλπεων ἐμένομεν[1], πολλάκις αὐτὰς ὑπερέβησαν καὶ πολλὰ τῆς Ἰταλίας ἐπόρθησαν· ἐπεὶ δὲ ἐτολμήσαμέν ποτε ἔξω τε τῶν ὅρων ἐκστρατεῦσαι καὶ τὸν πόλεμόν σφισι περιστῆσαι, καί τινα καὶ τῆς χώρας αὐτῶν ἀπετεμόμεθα, οὐκέτ' οὐδένα πόλεμον ἀπ' αὐτῶν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, πλὴν ἅπαξ, εἴδομεν.....

XLII. (Leuncl., p. 87-88.) « Καί μοι εἴ τις ὑμῶν ἐκεῖνο ὑπολαμβάνει, τί δὴ τηλικοῦτον ὁ Ἀριοούιστος πεπλημμέληκεν ὥστ' ἀντὶ φίλου καὶ συμμάχου πολέμιος ἡμῖν γενέσθαι, σκοπείτω τοῦθ' ὅτι τοὺς ἀδικεῖν τι ἐπιχειροῦντας οὐκ ἐφ' οἷς ποιοῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐφ' οἷς φρονοῦσιν ἀμύνασθαι[2] δεῖ, καὶ τήν τε αὔξησιν αὐτῶν πρὶν καὶ βλαβῆναί τι προκαταλαμβάνειν, καὶ μὴ περιμείναντας κακῶς ἔργῳ παθεῖν, τότε τιμωρεῖσθαι. Ὅτι τοίνυν καὶ ἐχθρὸς καὶ ἔχθιστός[3] ἐστιν ἡμῖν πῶς ἂν ἄλλως μᾶλλον ἐλεγχθείη ἢ ἐξ ὧν ἐποίησε; πέμψαντος γάρ μου πρὸς αὐτὸν φιλικῶς ὅπως ἔλθῃ τε πρὸς ἡμᾶς καὶ κοινῇ μεθ' ἡμῶν βουλεύσηται περὶ τῶν παρόντων, οὔτ' ἦλθεν οὔθ' ἥξειν ὑπέσχετο..... Οὐ τοίνυν ἀπέχρησεν αὐτῷ τοῦτο[4], ἀλλὰ καὶ ἐμὲ ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν ἐκέλευσεν, εἴπερ τι αὐτοῦ δεοίμην.

1. Anc. leçon ἔμενον, confirmée par les mss., conservée par Sturz. Reimar proposait ἐμείναμεν à cause d'ἐτολμήσαμεν. Nous avons adopté la correction de Bekker, indiquée par Oddey.

2. C : ἀμύνεσθαι.

3. F : ἔχθιστός τίς ἐστιν.

4. Anc. leçon confirmée par le grammairien cité dans les *Anecdota gr.* de Bekker, I, p. 124, 17, et maintenue par Gros.

XL. « ..... On pourrait en dire autant des Galates (Gaulois) et des Celtes[1] : tant que les Romains sont restés en deçà des Alpes, ils les ont plusieurs fois franchies ; ils ont ravagé maints endroits de l'Italie. Mais du jour où nous avons osé porter nos armes au delà de nos frontières, et mettre partout la guerre autour d'eux, nous nous sommes taillé une province dans leur pays[2], et nous ne les avons plus vus, sauf une fois, nous faire la guerre en Italie[3].....

XLII. (O). « Et si quelqu'un de vous me fait cette objection : quel crime si grand Arioviste a-t-il donc commis pour être devenu notre ennemi, après avoir été notre ami et notre allié? que celui-là considère que nous devons nous défendre contre ceux qui essayent de nous faire du tort, non seulement quand ils agissent, mais même quand ils en ont la pensée, arrêter l'accroissement de leurs forces avant qu'ils nous aient nui, et ne pas attendre que nous en ayons souffert pour nous venger. Arioviste est notre ennemi, notre plus grand ennemi, comment en pourrait-il être mieux convaincu que par ce qu'il a fait? Je l'avais invité amicalement à venir auprès de nous pour délibérer avec nous sur les affaires présentes[4], et il n'est pas venu, et il n'a pas promis de venir..... Et ce n'a pas été assez pour lui, il m'a ordonné de l'aller trouver si j'avais besoin de lui[5].

1. Autant que des Carthaginois qui ont inquiété l'Italie tant que les Romains n'ont pas porté les armes chez eux.

2. Conquête de la Gaule Narbonnaise.

3. Allusion à l'invasion des Teutons.

4. Cæsar, *G. G.*, I, XXXIV, édit. Jannettaz : ..... velle sese de republica et summis utriusque rebus cum eo agere.

5. Cæsar, *ibid.* V. page 243, note 1.

XLIII. « ..... Καὶ μή μοι μικρὰν τὴν προσθήκην ταύτην εἶναι νομίσητε..... Καίτοι καὶ αὐτὸ τοῦτο πόσης ὕδρεως καὶ πόσου προπηλακισμοῦ μεστόν ἐστι; μεταπέμπεταί τινα ὁ ἀνθύπατος ὁ Ῥωμαίων, καὶ ἐκεῖνος οὐκ ἔρχεται· μεταπέμπεταί τις τὸν ἀνθύπατον τῶν Ῥωμαίων Ἀλλόδριξ ὤν[1]. Μὴ γὰρ ὅτι ἐμοῦ τοῦ Καίσαρος οὐκ ἐπείσθη, μηδ' ὅτι ἐμὲ τὸν Καίσαρα ἐκάλεσε, σμικρόν τι τοῦτο καὶ φαῦλον εἶναι νομίσητε. Οὔτε γὰρ ἐγὼ αὐτὸν μετεπεμψάμην, ἀλλ' ὁ Ῥωμαῖος, ὁ ἀνθύπατος, αἱ ῥάβδοι, τὸ ἀξίωμα, τὰ στρατόπεδα, οὔτε ἐγὼ μετεπέμφθην ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ ταῦτα πάντα. Ἰδίᾳ μὲν γὰρ ἐμοὶ πρὸς αὐτὸν οὐδέν ἐστι συμδόλαιον[2] κοινῇ δὲ δὴ πάντες καὶ εἴπομέν τι καὶ ἐποιήσαμεν καὶ ἀντηκούσαμεν καὶ ἐπάθομεν.

XLIV. « Ὥσθ' ὅσῳ τις ἂν αὐτὸν ἔν τε τοῖς φίλοις καὶ ἐν τοῖς συμμάχοις ἡμῶν ἀναγεγράφθαι φήσῃ, τοσούτῳ μᾶλλον ἀξιομίσητον ὄντα ἀποδείξει. Διὰ τί; ὅτι οἷα μηδὲ τῶν ἐχθίστων τις ὁμολογούντων ἡμῖν εἶναι ἐτόλμησέ ποτε ποιῆσαι, ταῦτ' ἐκεῖνος ἔν τε τοῖς τῆς φιλίας καὶ ἐν τοῖς τῆς συμμαχίας ὀνόμασιν ἐξείργασται, καθάπερ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεποιημένος αὐτάς, ἵν ἡμᾶς ἀδικεῖν ἀδεῶς ἔχῃ· ἀλλ' οὔτε τότε ἐπὶ τῷ προπηλακίζεσθαι καὶ ἐπιδουλεύεσθαι ἐσπεισάμεθα αὐτῷ, οὔτε νῦν αὐτοὶ τὰς σπονδὰς λύσομεν[3]. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ὡς πρὸς φίλον καὶ σύμμαχον

1. Xylander croit le texte altéré parce que Arioviste n'était pas Allobroge, et il propose ἀλλότριος, approuvé par Turnèbe. Mais cette erreur se conçoit très bien de la part de Dion qui n'est pas très exact dans l'emploi des noms de peuples, et confond par ex. les Germains et les Celtes.

2. Anc. leçon συμβούλιον qui peut très bien se défendre : συμβόλαιον a été introduit dans le texte par Bekker d'après Oddey.

3. On a proposé divers changements, λύομεν Reiske, ἐλύσαμεν Oddey. Le futur est très clair.

XLIII. « ..... (O). Cette injonction, à elle seule, n'est-elle pas pleine d'insolence, pleine de mépris? Le proconsul des Romains mande un homme auprès de lui, et cet homme n'y vient pas, et lui, il mande le proconsul, lui, un Allobrige! S'il ne m'a point obéi à moi, Cæsar; s'il m'a appelé auprès de lui, moi, Cæsar, ne croyez pas que ce soit peu de chose, une futilité. Ce n'était pas moi qui l'avais mandé; c'était le Romain, le proconsul, les faisceaux, ma dignité, nos légions. Ce n'est pas moi non plus qui fus mandé par lui, c'est tout cela. Comme particulier, je n'ai avec lui aucun commerce; c'est au nom de l'État que nous avons tous parlé, agi, que nous l'avons entendu à notre tour, que nous en avons souffert[1].

XLIV. « Donc, plus on dira qu'il a été inscrit au nombre de nos amis et de nos alliés, plus on démontrera qu'il mérite notre haine. Pourquoi? Ce que n'a jamais osé aucun de nos ennemis déclarés, il l'a fait, lui, sous ces noms d'amitié et d'alliance, comme s'il n'avait formé avec nous ces relations que pour pouvoir nous nuire sans rien craindre. Mais ni alors nous n'avons traité avec lui pour être en butte à ses mépris et à ses complots, ni aujourd'hui nous ne romprons nous-mêmes les traités. Car nous lui avons envoyé

1. Nous voici en plein dans un de ces interminables discours si ordinaires chez Dion Cassius; celui-ci ne remplit pas moins de dix chapitres sur les cinquante que comprend ce livre. C'est un cinquième. Sur cette « proportion entre le récit et les harangues » dans l'histoire romaine de Dion, v. E. Egger, *Examen des historiens d'Auguste*, p. 286 et ss. Le savant auteur de ce mémoire si neuf encore, bien qu'il ait près de quarante ans de date, s'est livré sur ce point à de très intéressants calculs.

ἔτ' αὐτὸν ὄντα ἐπρεσβευσάμεθα, ὁ δ' ὁρᾶτε ὅπως ἡμῖν κέχρηται..... Ἐκεῖνος δέ ἐστιν ὁ μεταβαλλόμενος, ὁ μήτε καλῶς μήτε δεόντως τοῖς δοθεῖσιν αὐτῷ παρ' ἡμῶν χρώμενος · ὥσθ' ὅτι μὲν δικαιότατα ἂν αὐτῷ πολεμήσαιμεν οὐδένα ἀμφισβητήσειν οἶμαι.

XLV. « Ὅτι δὲ οὔτε ἄμαχος οὔτε δυσπολέμητός ἐστιν ὁρᾶτε μὲν καὶ ἐκ τῶν ἄλλων τῶν ὁμοφύλων αὐτῷ, οὓς πολλάκις μὲν καὶ πρότερον, ῥᾷστα δὲ καὶ νῦν ἐνικήσαμεν · λογίζεσθε δὲ καὶ ἐξ ὧν περὶ αὐτοῦ ἐκείνου πυνθανόμεθα. Οὔτε γὰρ ἄλλως δύναμίν τινα οἰκείαν συνεστηκυῖαν καὶ συγκεκροτημένην ἔχει · νῦν τε, ἅτε μηδὲν δεινὸν προσδοκῶν, καὶ παντελῶς ἀπαράσκευός ἐστιν. Οὐ τοίνυν οὐδὲ ἐκ τῶν ὁμοχώρων ἄν τις αὐτῷ προθύμως, οὐδ' εἰ πάνυ ἐπαγγέλλεται, βοηθήσειε. Τίς μὲν γὰρ ἂν ἕλοιτο ἐκείνῳ συμμαχήσας πολεμῆσαι ἡμῖν, μηδὲν ὑφ' ἡμῶν λελυπημένος ; πῶς δ' οὐκ ἂν μᾶλλον ἡμῖν πάντες ἢ ἐκείνῳ συναράμενοι τήν τε τυραννίδα αὐτοῦ ὅμορόν σφισιν οὖσαν καταλῦσαι καὶ τῆς χώρας μέρος τι παρ' ἡμῶν προσλαβεῖν ἐθελήσειαν [1] ; εἰ δὲ δὴ καὶ συσταῖέν τινες, οὔτι γε καὶ

1. Dion essaie bien ici comme ailleurs de donner quelque vraisemblance et surtout quelque valeur politique au discours qu'il met dans la bouche de Cæsar. Il aurait bien mieux fait de s'inspirer des *Commentaires*, s'il ne voulait pas se borner à traduire purement et simplement les paroles de Cæsar. Le grand homme de guerre, qui était un grand homme d'État, a parfaitement vu et indiqué les justes causes de la lutte qu'il soutint contre le chef des bandes de la Germanie.

une députation comme à un homme qui était encore notre ami et notre allié, et vous voyez comment il en use avec nous..... C'est lui qui change, lui qui n'use pas bien, qui n'use pas comme il faut de ce que nous lui avons donné. Si donc nous lui faisons la guerre, personne, je pense, ne contestera que nous ne soyons en plein dans notre droit.

XLV. « Contre lui le combat n'est pas impossible, ni la guerre difficile, vous le voyez par l'exemple des peuples de même race que maintes fois auparavant et aujourd'hui encore nous avons aisément vaincus[1]. Raisonnez aussi d'après ce que nous apprenons sur son compte. En temps ordinaire, il n'a point de troupes de son pays bien constituées, bien disciplinées, et à présent, comme il ne s'attendait à rien de fâcheux, il se trouve tout à fait pris au dépourvu[2]. Pas un de ses compatriotes, malgré de formelles promesses, ne viendra de bon cœur à son secours. Qui, en effet, aimerait mieux entrer dans son alliance et nous faire la guerre sans avoir été en rien lésé par nous? Comment ne préféreraient-ils pas tous se mettre avec nous pour renverser sa tyrannie qui est si proche d'eux, et recevoir de nous quelque partie de son territoire? Au cas même où quelques-uns s'uniraient à

1. Cæsar, *ibid.*, XL. Factum est ejus hostis periculum, etc. — On ne peut faire entre la harangue que Dion prête à César et les paroles que César dit lui-même avoir prononcées que de rares rapprochements. Dion, selon son habitude, a fait une amplification de rhéteur.

2. Cæsar, *ibid.*, XXXVI, édit. Jannet, semble indiquer le contraire; il fait dire à Arioviste : Intellecturum (Cæsarem) quid invicti Germani, *exercitatissimi in armis, qui inter annos XIV tectum non subissent*, virtute possent.

κρείττους ἂν ἡμῶν γένοιντο. Ἵνα γὰρ τἆλλα ἐάσω, τὸ πλῆθος ἡμῶν, τὴν ἡλικίαν, τὴν ἐμπειρίαν, τὰ ἔργα, ἐκεῖνό γε τίς οὐκ οἶδεν ὅτι ἡμεῖς μὲν κατὰ πᾶν ὁμοίως [1] τὸ σῶμα ὡπλίσμεθα, ἐκεῖνοι δὲ δὴ γυμνοὶ τὸ πλεῖστόν εἰσι, καὶ ἡμεῖς μὲν καὶ λογισμῷ καὶ τάξει χρώμεθα, ἐκεῖνοι δὲ δὴ θυμῷ πρὸς πάντα ἀσύντακτοι φέρονται ; μὴ γάρ τοι μήτε τὴν ὁρμὴν αὐτῶν μήτε τὸ μέγεθος ἢ τῶν σωμάτων ἢ τῆς βοῆς φοβηθῆτε. Φωνή τε γὰρ οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων ἀπέκτεινε, καὶ τὰ σώματα αὐτῶν δρᾶν μὲν οὐδὲν πλέον, ἅτε τὰς αὐτὰς ἡμῖν χεῖρας ἔχοντα, πάσχειν δὲ πολὺ πλείω, ἅτε καὶ μεγάλα καὶ γυμνὰ ὄντα, δυνήσεται · Ἥ τε ὁρμὴ ἄμετρος καὶ προπετὴς τὸ κατ' ἀρχὰς οὖσα καὶ ἐκκενοῦται ῥᾳδίως καὶ ἐπ' ὀλίγον ἀνθεῖ.

XLVI. (Leuncl., p. 89.) « ..... Καὶ μέντοι καὶ τῶν Γαλατῶν αὐτῶν τῶν ὁμοίων σφίσι συχνοὶ ἡμῖν συμμαχήσουσιν, ὥστ' εἰ καί τι φοβερὸν τὰ ἔθνη ταῦτα εἶχε, τοῦτο καὶ ἡμῖν καὶ ἐκείνοις ὑπάρξει [2]. Ταῦτ' οὖν αὐτοί τε οὕτω λογίζεσθε καὶ τοὺς ἄλλους διδάσκετε · ὡς εἴ γε καὶ ὑμῶν τινες ἄλλως πως φρονοῦσιν, ἀλλ' ἔγωγε καὶ ὣς πολεμήσω, οὐδὲ ἐγκαταλείψω ποτὲ τὴν τάξιν ἣν ἐτάχθην ὑπὸ τῆς πατρίδος. Καί μοι τὸ δέκατον στρατόπεδον ἀρκέσει · καὶ γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι κἂν διὰ πυρὸς δέῃ, καὶ γυμνοὶ χωρήσουσι προθύμως..... »

1. Anc. leçon κατὰ πάνθ' ὁμοίως. Correction proposée par Bekker, κατὰ πᾶν θ' ὁμοίως (à quoi sert ce θ' (τε)?); par Reiske, approuvée par Sturz, admise par Gros, κατὰ πᾶν ὁμοίως.

2. Leçon des mss. D, F, G, H, substituée par Bekker et Gros à ὑπάρχει qui peut très bien se soutenir.

lui, ils ne seraient pas pour cela plus forts que nous. Je laisserai de côté tout le reste, notre grand nombre, notre âge, notre expérience, nos exploits ; mais qui ne sait que notre corps est des pieds à la tête pareillement armé, et qu'eux, au contraire, sont presque nus ; que nous usons dans les batailles de raisonnement et de bon ordre, tandis qu'eux, ils s'y portent toujours avec passion et sans ordre ? Ne craignez point leur fougueux élan, ni leurs grands corps, ni leurs grands cris. Avec la voix on n'a jamais tué personne, et les corps de ces hommes-là ne pourront pas faire plus que les nôtres, car ils ont les mêmes mains que nous, mais ils pourront souffrir davantage, parce qu'ils sont grands et nus. Quant à leur élan, comme il est tout d'abord sans mesure et téméraire, il s'évanouit aisément, pour peu de temps il fleurit.

XLVI. « ..... Et puis de ces Galates qui leur ressemblent, un grand nombre combattra avec nous. Si donc il y a chez ces peuples quelque chose qui effraie, c'est un avantage pour nous aussi bien que pour nos adversaires. Faites donc vous-mêmes ces raisonnements et enseignez-les aux autres. Si quelqu'un d'entre vous est d'un autre avis que moi, je ferai tout de même cette guerre, et jamais je ne quitterai le poste où j'ai été placé par la patrie ; la dixième légion me suffira : ces braves, je le sais, passeraient nus, s'il le fallait, à travers le feu[1]..... »

1. Cæsar, *ibid.*, XL : Quod si præterea nemo sequatur, tamen se cum sola decima legione iturum, de qua non dubitaret sibique eam prætoriam cohortem futuram. — Ce trait, un des deux ou trois que Dion a empruntés à César, a été gâté par lui et rendu, comme d'habitude, déclamatoire.

XLVII. Ταῦτα τοῦ Καίσαρος εἰπόντος οὐ μόνον οὐδεὶς ἀντεῖπεν....., ἀλλὰ καὶ συνῄνεσαν πάντες..... Καὶ τούς γε στρατιώτας οὐ χαλεπῶς ἔπεισαν [1] πειθαρχῆσαι..... (Leuncl., p. 90.) Ὡρμημένων οὖν αὐτῶν ὁ Καῖσαρ οὐκέτι κατὰ χώραν ἔμεινε, μὴ καὶ χρονίσαντες ἀμβλύτεροι αὖθις γένωνται, ἀλλ' εὐθὺς ἄρας ἐπὶ τὸν Ἀριοούιστον ἤλασε. Καὶ οὕτω γε αὐτὸν τῷ αἰφνιδίῳ τῆς ἐφόδου κατέπληξεν ὥστε καὶ ἐς λόγους οἱ ὑπὲρ εἰρήνης ἐλθεῖν κατηνάγκασεν. Οὐ μέντοι καὶ συνέβησαν· αὐτός τε γὰρ πάντα προστάξαι καὶ ἐκεῖνος οὐδὲν ὑπακοῦσαι ἠθέλησεν· Ὅ τε οὖν πόλεμος συνερρώγει, καὶ μετέωροι οὐ μόνον αὐτοὶ ἑκάτεροι, ἀλλὰ καὶ οἱ σύμμαχοι οἵ τε πολέμιοί σφων οἱ ἐκείνῃ πάντες ἦσαν, τήν τε μάχην αὐτῶν ὅτι τάχιστα ἔσεσθαι καὶ τοῖς ἅπαξ κρατήσασι καὶ τἆλλα δουλεύσειν νομίζοντες. Προεῖχον δὲ οἱ μὲν βάρβαροι τῷ τε πλήθει καὶ τοῖς μεγέθεσιν, οἱ δὲ δὴ Ῥωμαῖοι τῇ τε ἐμπειρίᾳ καὶ ταῖς ὁπλίσεσι· καί πως καὶ πρὸς τὸν θυμὸν τῶν Κελτῶν, τήν τε ἄκριτον καὶ προπετῆ αὐτῶν ὁρμήν, ἀντίρροπον τὸ τοῦ Καίσαρος φρόνημα εὑρίσκετο, ὥστε ἰσοπαλεῖς ἐκ τούτων ὄντες καὶ τὰς ἐλπίδας τήν τε ἐπ' αὐταῖς προθυμίαν ἰσοστασίας ἐποιοῦντο.

XLVIII. Ἀντικαθημένων [2] δὲ αὐτῶν ἀλλήλοις, αἱ γυναῖκες αἱ τῶν [3] βαρβάρων ἀπηγόρευσάν σφισι θειάσασαι

1. *Sic* Bekker (les mss. A, C et F ἔπησαν), Gros ἔπεισε.
2. F : ἀντικαθεσταμένων.
3. Anc. leçon αὐτῶν βαρβάρων, Mss. A, F αἱ τῶν βαρβάρων, adoptée par Gros.

XLVII. Tel fut le discours de Cæsar, et non seulement personne n'y contredit, mais tout le monde l'approuva. Ses paroles ramenèrent sans peine les soldats à l'obéissance..... Quand il vit leur élan, il ne resta plus en place, de peur qu'à temporiser leur courage ne s'émoussât : levant aussitôt le camp, il poussa contre Arioviste, et il l'effraya si fort par la soudaineté de cette attaque qu'il le força d'entrer en pourparlers au sujet de la paix[1]. Mais ils ne purent s'accorder : l'un voulant ordonner tout, l'autre n'obéir en rien. La guerre éclata donc[2], et tout le monde était dans l'attente, non seulement les deux partis, mais aussi les alliés et les ennemis que chacun d'eux avait là. On pensait que la bataille allait se livrer au plus vite, et que ceux qui seraient une fois les maîtres tiendraient tout le reste asservi. Les barbares avaient l'avantage par leur nombre et leurs grands corps, les Romains par leur expérience et par leurs armes. Quant au courage des Celtes, à leur élan aveugle et téméraire, il se trouvait en quelque façon balancé par l'intelligence de Cæsar. Ainsi, comme il y avait égalité pour la lutte, on se faisait les espérances et l'ardeur qu'elles comportent, ce qu'elles sont dans un équilibre parfait.

XLVIII. Les adversaires étant en présence, les femmes des barbares ayant consulté les dieux leur défendirent

1. V. dans Cæsar, *ibid.*, XLII-XLV, les détails très caractéristiques de cette entrevue. — Selon Cæsar, *ib.*, XLVII, Arioviste demanda un nouvel entretien qui ne lui fut pas accordé. Cæsar se contenta de lui envoyer deux hommes de confiance pour savoir ce qu'il voulait. — Cette démarche n'aboutit qu'à montrer la mauvaise foi d'Arioviste.

2. Comp. Cæsar, *ibid.*, XLVIII-L.

μηδεμίαν πρὸ τῆς νέας σελήνης μάχην συνάψαι. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Ἀριοούϊστος — πάνυ γὰρ αὐταῖς προσεῖχεν ὁπότε τοιοῦτό τι ποιήσειαν, — οὐχ ἁπάσῃ εὐθὺς τῇ δυνάμει, καίτοι τῶν Ῥωμαίων προκαλουμένων σφᾶς, συνέμιξεν, ἀλλὰ τοὺς ἱππέας μετὰ τῶν συντεταγμένων σφίσι πεζῶν μόνους ἐκπέμπων ἰσχυρῶς αὐτοὺς ἐλύπει. Κἀκ τούτου καταφρονήσας χωρίον τι ὑπὲρ τοῦ ταφρεύματός σφων καταλαβεῖν ἐπεχείρησε· καὶ κατέσχε μὲν αὐτό. (Leuncl., p. 91.) Ἀντικαταλαβόντων δὲ καὶ ἐκείνων ἕτερον ἐς μὲν μάχην, καίπερ καὶ μέχρι τῆς μεσημβρίας τὸν στρατὸν ἔξω τοῦ Καίσαρος παρατάξαντος, οὐχ ὥρμησεν· ἐπαναχωρήσαντος δὲ αὐτοῦ πρὸς ἑσπέραν ἐπῆλθέ τε ἐξαπιναίως σφίσι καὶ ὀλίγου καὶ τὸ χαράκωμα αὐτῶν εἷλε. Προχωρούντων οὖν οὕτως οἱ τῶν πραγμάτων σμικρόν τε ἔτι τῶν γυναικῶν ἐφρόντισε[1], καὶ τῇ ὑστεραίᾳ παραταξαμένων τῶν Ῥωμαίων, ὅπερ που καθ' ἡμέραν ἐποιοῦντο, ἀντεπεξήγαγε.

XLIX. Καὶ αὐτοὺς ἐκεῖνοι προϊόντας ἐκ τῶν σκηνωμάτων ἰδόντες οὐχ ἡσύχασαν, ἀλλ' ἐξᾴξαντες οὔτε συντάξασθαί σφισιν ἀκριβῶς ἐπέτρεψαν, καὶ τὴν ἀκόντισιν αὐτῶν, ἐφ' ᾗ[2] ἐς τὰ μάλιστα ἐθάρσουν, δρόμῳ μετὰ βοῆς

1. Allusion un peu vague à une scène que rappelle Cæsar, *ibid.*, LI : Eo (dans une enceinte formée par les voitures et les chars) mulieres imposuerant, quæ in prælium proficiscentes milites passis manibus flentes implorabant, ne se in servitutem Romanis traderent. — Cæsar, dans ce même chapitre, nomme les peuplades germaniques qui prirent part à cette bataille : Harudes, Marcomannos, Tribocos, Vangiones, Nemetes, Sedusios, Suebos.

2. *Sic* A et F, Sturz, Bekker, Gros ; anc. leçon ἐφ' ἧς.

d'engager aucun combat avant la nouvelle lune[1]. Pour cette raison, Arioviste, qui prêtait une entière attention à tout ce qu'elles faisaient de pareil, ne joignit pas sur-le-champ avec toutes ses forces les Romains, bien qu'il fût provoqué par eux. Il n'envoya contre eux que ses cavaliers avec les fantassins qui avaient place dans les mêmes rangs, et les inquiéta fortement. Dès lors, plein de mépris pour eux, il essaya de prendre une position qui dominait leurs retranchements, et il l'occupa en effet. Pourtant les Romains en ayant pris une autre, Arioviste ne s'élança point au combat, bien que Cæsar eût tenu jusqu'à midi hors du camp son armée rangée en face [de l'ennemi]. Mais vers le soir, Cæsar s'étant retiré, il marcha sur lui à l'improviste, et peu s'en fallut qu'il ne prît ses retranchements[2]. Dans cette marche de ses affaires, il eut encore quelque souci des femmes, et le lendemain les Romains s'étant rangés en bataille comme ils le faisaient chaque jour, il mena contre eux [son armée].

XLIX. Ceux-ci ayant vu les ennemis sortir de leurs tentes ne se tinrent pas tranquilles : ils s'élancent, ils ne leur permettent pas de se ranger en bon ordre, et la décharge de traits où les barbares mettaient surtout

1. Cæsar, *ibid.* Cum ex captivis quæreret Cæsar, quamobrem Ariovistus prælio non decertaret, hanc reperiebat causam, quod apud Germanos ea consuetudo esset, ut matres familiæ eorum sortibus et vaticinationibus declararent utrum prælium committi ex usu esset, necne; eas ita dicere : non esse fas Germanos superare, *si ante novam lunam prælio contendissent.* — Cf. Plutarq., *César*, XIX, dans notre t. III, p. 224-225.

2. Cæsar, *ibid.*, L. Tum demum Ariovistus partem suarum copiarum, quæ castra minora oppugnaret, misit. Acriter utrimque usque ad vesperum pugnatum est. Solis occasu suas copias Ariovistus, multis et illatis et acceptis vulneribus, in castra reduxit.

προσπεσόντες ὑπετέμοντο, καὶ οὕτω γε ὁμόσε αὐτοῖς ἐχώρησαν ὥστε σφᾶς μήτε τοῖς κοντοῖς μήτε τοῖς ξίφεσι τοῖς μακροτέροις χρήσασθαι[1]. Ὠθίζοντό τε οὖν, καὶ τοῖς σώμασι τὸ πλεῖον ἢ τοῖς ὅπλοις ἐμάχοντο, ἀνατρέψαι τε τὸν προσκείμενον καὶ καταβαλεῖν τὸν ἀνθεστηκότα ἀγῶνα ποιούμενοι. Καὶ πολλοὶ καὶ τῆς τῶν βραχυτέρων ξιφῶν χρήσεως στερηθέντες ταῖς τε χερσὶ καὶ τοῖς στόμασιν ἀντ' ἐκείνων ἠγωνίζοντο, κατασπῶντες τοὺς ἀντιπάλους, δάκνοντες, σπαράττοντες, ἅτε καὶ τῷ μεγέθει τῶν σωμάτων πολὺ αὐτῶν ὑπερέχοντες. Οὐ μέντοι καὶ μεγάλα τινὰ ἐκ τούτου σφᾶς ἔβλαψαν· συμπλεκόμενοι γὰρ αὐτοῖς οἱ Ῥωμαῖοι ἰσόρροποί πως τῇ τε ὁπλίσει καὶ τῇ τέχνῃ ἐγίγνοντο· καὶ τέλος ἐπὶ μακρότατον τοιουτοτρόπῳ μάχῃ χρησάμενοι ὀψέ ποτε ἐπεκράτησαν· τά τε γὰρ ξιφίδια καὶ σμικρότερα τῶν γαλατικῶν ὄντα καὶ τὰς προσβολὰς χαλυβδικὰς ἔχοντα χρησιμώτατά σφισιν ἐγένετο· καὶ αὐτοὶ τῷ αὐτῷ πόνῳ ἐπὶ πλεῖον συσχεθέντες μᾶλλον τῶν βαρβάρων ἀντήρκεσαν, ἅτε οὐχ ὅμοιον ταῖς ὀξύτησι τῶν ἐφόδων τὸ διαρκές σφων ἐχόντων. Διὰ μὲν οὖν ταῦτα ἡττήθησαν ἐκεῖνοι· οὐ μέντοι καὶ ἐτράποντο, οὐχ ὅτι οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἠδυνήθησαν φυγεῖν ὑπ' ἀπορίας τε ἅμα καὶ ἐκλύσεως. Συστρεφόμενοι οὖν κατὰ τριακοσίους καὶ πλείους καὶ ἐλάττους, τάς τε ἀσπίδας ἁπανταχόθεν σφῶν προεβάλλοντο, καὶ ὀρθοὶ ἱστάμενοι ἀπρόσμικτοι μὲν ὑπὸ τῆς συγκλείσεως[2], δυσκίνητοι δὲ ὑπὸ τῆς πυκνότητος ἐγίγνοντο, καὶ οὔτε ἔδρων οὐδὲν οὔτε ἔπασχον.

1. Cæsar, *ibid.*, LII : Ita nostri acriter in hostes signo dato impetum fecerunt, itaque hostes repente celeriterque procurrerunt, ut spatium pila in hostes conjiciendi non daretur. Rejectis pilis comminus gladiis pugnatum est. — Dion, selon sa coutume, développe toutes les circonstances de ce récit ; tout lui est matière à amplification.

2. Les mss. πρόσμικτοι μὲν ὑπὸ τῆς συγκλίσεως κ. τ. λ. Reimar, Sturz :

leur confiance, ils l'esquivent en tombant sur eux à la course et avec de grands cris; et ils les abordent de si près que les barbares ne peuvent se servir ni de leurs piques, ni de leurs épées trop longues. Ils se poussent contre eux, et les combattent avec le corps plus qu'avec les armes, chacun faisant effort pour renverser celui qu'il a devant soi, pour culbuter celui qui lui tient tête. Plusieurs, privés de l'usage même de leurs épées courtes, luttent avec leurs mains, avec leur bouche, tirant à bas, mordant, déchirant leurs adversaires qu'ils surpassaient de beaucoup par la grandeur de leurs corps. Cependant, avec tout cela, ils ne leur firent pas grand mal, car les Romains, en les enlaçant, balançaient les avantages des barbares par la supériorité de leurs armes et par leur adresse : finalement, après avoir très longtemps combattu de cette façon, ils eurent le dessus, mais assez tard. Leurs petites épées, plus courtes que celles des Galates (Gaulois)[1], et ayant la pointe en acier, leur furent d'un très bon usage. En outre, habitués à supporter davantage la même fatigue, ils tinrent plus ferme que les barbares dont la fermeté n'égalait pas la vivacité dans l'attaque. Et voilà comment ceux-ci furent défaits. Cependant ils ne tournèrent pas le dos, non parce qu'ils ne voulurent pas, mais parce qu'ils ne purent pas s'enfuir, gênés et harassés tout à la fois. En groupes de trois cents, plus ou moins, ils se couvraient de leurs boucliers, et se tenant debout, inaccessibles dans cette enceinte, mais ayant peine à se mouvoir parce qu'ils étaient serrés, ils n'eurent rien à faire ni à souffrir.

1. Sur les longues épées des Gaulois, v. Strabon, IV, III, 3, dans notre t. I, p. 136-137, et Diodore, V, XXX, dans notre t. II, p. 388-389.

L. Οἱ οὖν Ῥωμαῖοι, ἐπειδὴ μήτε ἐκεῖνοι ἀντεπῄεσάν σφισιν ἢ καὶ ἔφευγον, ἀλλ' ἐν ταὐτῷ μένοντες ὥσπερ ἐν πύργοις εἱστήκεσαν, καὶ αὐτοὶ τά τε δοράτια κατὰ πρώτας εὐθὺς ἅτε μηδεμίαν χρῆσιν ἔχοντα ἀπετέθειντο, καὶ τοῖς ξίφεσιν οὐκ ἐδύναντο οὔτε συστάδην μάχεσθαι οὔτε τῶν κεφαλῶν αὐτῶν, ᾗπερ καὶ μόνον ἁλωτοί (Leuncl., p. 92), οἷά που γυμναῖς αὐταῖς μαχόμενοι, ἦσαν, ἐφικνεῖσθαι, τάς τε ἀσπίδας ἀπέρριψαν, καὶ προσπίπτοντές σφισιν, οἱ μὲν ἐξ ἐπιδρομῆς, οἱ δὲ καὶ ἐγγύθεν, ἀνῄλοντο[1] τρόπον τινὰ καὶ ἔκοπτον αὐτούς. Κἀκ τούτου πολλοὶ μὲν εὐθὺς ἅτε καὶ μιᾶς ἐπικοπῆς[2] ὄντες ἔπιπτον, πολλοὶ δὲ καὶ πρὶν πεσεῖν ἀπέθνησκον · ὑπὸ γὰρ τῆς πυκνότητος τῆς συστάσεως καὶ τεθνηκότες ὀρθοὶ ἀνείχοντο, τοῦ μὲν οὖν πεζοῦ τὸ πλεῖστον οὕτω καὶ ἐκεῖ καὶ πρὸς ταῖς ἁμάξαις, ὅσον γε καὶ ἐξωσθὲν ἐς αὐτὰς ἐτύγχανε, σύν τε ταῖς γυναιξὶ καὶ σὺν τοῖς παισὶν αὐτῶν ἐφθάρησαν · ὁ δὲ Ἀριοούιστος μεθ' ἱππέων τήν τε χώραν παραχρῆμα ἐξέλιπε, καὶ πρὸς τὸν Ῥῆνον ὁρμήσας ἐπεδιώχθη μέν, οὐ κατελήφθη δέ. Ἀλλ' ὁ μὲν ἐπὶ πλοίου προεξέφυγε, τῶν

invadi quidem, velut per agmina collecti, neque tamen disturbari ob densitatem poterant ; ἀπρόσμικτοι est une conjecture de Xylander, approuvée par Turnèbe ; συγκλείσεως a été trouvé par Leunclavius. Reiske, Bekker, Gros ont admis ces changements.

1. Anc. leçon ἀνείλοντο, conservée par Reimar et Sturz. Les mss. A, B, E, F ἀνῄλοντο, G, H ἀνήλλοντο. Cæsar, *ibid.*, LII : Reperti sunt complures nostri milites qui in phalangas (Germanorum) *insilirent*, et scuta manibus revellerent, et desuper vulnerarent.

2. ἐπισκοπῆς, leçon des mss., depuis longtemps corrigée par Xylander. Cf. Dion, XLIX, XXIX.

L. Les Romains donc, comme les barbares ni ne marchaient contre eux, ni ne fuyaient, mais, demeurant à la même place, s'y tenaient fermes ainsi que dans des tours, ayant eux-mêmes posé tout d'abord leurs javelots qui ne leur étaient d'aucun usage[1], et ne pouvant avec leurs épées ni combattre de près, ni atteindre leurs ennemis à la tête, seule partie qui leur donnât prise, parce que leurs adversaires avaient la tête nue pendant le combat, — les Romains jetèrent aussi leurs boucliers, et tombant sur les barbares, les uns en courant, les autres de près, ils sautaient en quelque sorte dessus et les frappaient. Et ainsi plusieurs tombaient tout de suite, qui avaient assez d'un seul coup; plusieurs aussi, avant de tomber, mouraient; car leurs groupes étaient si serrés que, même morts, ils se tenaient encore debout. Ainsi là et près des chariots où ils s'étaient trouvés acculés, périrent la plupart des fantassins avec leurs femmes et leurs enfants. Arioviste, avec sa cavalerie, quitta la place à l'instant même, en s'élançant vers le Rhèn[2]; on le poursuivit, mais il ne fut pas pris : il trouva une barque et

1. Cæsar, *ibid.*, LII..... Itaque hostes repente celeriterque procurrerunt, ut spatium pila in hostes conjiciendi non daretur. Rejectis pilis comminus gladiis pugnatum est. — On voit qu'ici, comme partout, Dion ne peut résister au plaisir de développer et *d'embellir*, — il le croit, — le récit si simple et si énergique de César.

2. Cæsar, *ibid.*, LIII..... Omnes hostes terga verterunt, neque prius fugere destiterunt quam ad flumen Rhenum M passuum ex eo loco circiter quinque pervenerunt. — « L'Ill, qui était alors un bras du Rhin, selon la conjecture très vraisemblable de Gœler. Entre l'Ill et le fleuve devaient s'étendre les marais dont Cæsar a parlé au ch. XL. » E. Jannettaz.

δ' ἄλλων τοὺς μὲν οἱ Ῥωμαῖοι ἐς τὸν ποταμὸν ἐσβαίνοντες ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος ὑπολαβὼν ἀπήνεγκεν.

Βιβλιον ΛΘ'.

I. (Leuncl., p. 93.) Οὕτω μὲν δὴ καὶ ἐκεῖνα διεπολεμήθη· μετὰ δὲ ταῦτα, τοῦ χειμῶνος ἐν ᾧ Κορνήλιός τε Σπινθὴρ καὶ ὁ Μέτελλος ὁ Νέπως ὑπατεύειν ἤρξαντο διελθόντος, τρίτος τις πόλεμος αὐτοῖς ἐγένετο. Οἱ γὰρ Βελγικοὶ[1] τῷ τε Ῥήνῳ πολλοῖς καὶ συμμίκτοις γένεσι προσοικοῦντες, καὶ ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν τὸν κατὰ Βρεττανίαν καθήκοντες, ἐν μὲν τῷ πρὶν οἱ μὲν ἔνσπονδοι τοῖς Ῥωμαίοις ἦσαν, οἱ δὲ ἐφρόντιζον αὐτῶν οὐδέν· τότε δὲ τὸν Καίσαρα εὖ φερόμενον ἰδόντες, καὶ δείσαντες μὴ καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁρμήσῃ, συνεστράφησαν, καὶ κοινῷ πλὴν Ῥημῶν λόγῳ χρησάμενοι συνεβουλεύσαντό τε ἐπὶ τοῖς Ῥωμαίοις καὶ συνώμοσαν, Γάλβαν[2] προστησάμενοι.

II. Ταῦτ' οὖν ὁ Καῖσαρ παρὰ τῶν Ῥημῶν μαθὼν, ἐν φρουρᾷ τε αὐτοὺς ἐποιήσατο, κἀνταῦθα πρὸς τῷ Αὐξούνῳ[3] ποταμῷ στρατοπεδευσάμενος, ἤθροιζέ τε ἅμα τοὺς στρατιώτας καὶ ἐξήσκει. Οὐδὲ ἐτόλμησε πρότερον τοῖς πολε-

1. Κελτικοὶ dans Xylander ; correct. de Leunclavius justifiée par A, qui porte Βελτικοὶ, et confirmée par Cæsar, *G. G.*, II, 1 : Certior fiebat omnes Belgas..... contra pop. rom. conjurare, obsidesque inter se dare.

2. Les mss. 'Αδρὰν ou 'Αδρόν, corrigé par Bekker, d'après Cæsar, II, IV.

3. Anc. leç. Αὐξούννῳ. Leuncl. voudrait lire 'Αξόνᾳ, d'après le latin *Axona*.

s'échappa[1]. Les autres furent tués par les Romains au moment où ils entraient dans le fleuve, ou bien y perdirent pied et furent emportés par les eaux.

Livre XXXIX.

I. Ainsi fut achevée cette guerre; ensuite l'hiver étant passé, durant lequel étaient entrés en fonctions les consuls Corn. Spinther et Métellus Népos[2], il y eut une troisième guerre dans les mêmes pays. Des [peuples] belgiques, mélange de plusieurs races, habitant près du Rhèn et s'étendant jusqu'à l'Océan, en face de la Brettanie, les uns s'étaient antérieurement liés par des traités avec les Romains, les autres n'en avaient nul souci. Mais alors, voyant Cæsar se porter en avant, et craignant qu'il ne se jetât aussi sur eux, ils se rapprochèrent, et s'étant concertés tous ensemble, excepté les Rèmes, ils prirent contre les Romains une résolution commune, se lièrent par des serments et se donnèrent Galba[3] pour chef.

II. Instruit de ces menées par les Rèmes, Cæsar met leur pays en état de défense, y établit son camp près de la rivière d'Auxune[4], rassemble ses soldats et les exerce. Mais, malgré les incursions des ennemis sur

1. Cæsar, *ibid.* ..... naviculam deligatam ad ripam nactus, ea profugit.

2. An de R. 697, avant J.-C. 57.

3. Cæsar, *G. G.*, II, v : ..... nunc esse regem Galbam; ad hunc, propter justitiam prudentiamque suam, totius belli summam omnium voluntate deferri.

4. En latin *Axona*, l'Aisne. — Cæsar, *ibid.*, V, IX, etc.

μίοις, καίτοι τὴν χώραν σφῶν κατατρέχουσιν, ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, πρὶν ὡς καὶ δεδιότος αὐτοῦ καταφρονήσαντες, ἐπεχείρησαν τήν τε γέφυραν καταλαβεῖν καὶ τὴν σιτοπομπείαν, ἣν δι' αὐτῆς παρὰ τῶν συμμάχων ἐποιεῖτο, ἀφελέσθαι. Τοῦτο γὰρ ἐξ αὐτομόλων προγνοὺς ἐσόμενον, ἔπεμψεν ἐπ' αὐτοὺς νύκτος τούς τε ψιλοὺς καὶ τοὺς ἱππέας. Καὶ οἱ μὲν προσπεσόντες τοῖς βαρβάροις ἀπροσδόκητοι πολλοὺς ἀπέκτειναν, ὥστε πάντας τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἐς τὴν οἰκείαν, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ οἱ Αἴδουοι[1] ἐσβεβληκότες ἐς αὐτὴν ἠγγέλλοντο, ἀπαναστῆναι. Καῖσαρ δὲ ᾔσθετο μὲν τὸ γιγνόμενον, οὐκ ἐτόλμησε δέ σφας εὐθύς, ἀγνοίᾳ τῶν χωρίων, ἐπιδιῶξαι. Ἀλλ' ἅμα ἕῳ[2] τήν τε ἵππον λαβὼν καὶ τοὺς πεζοὺς ἐπακολουθεῖν κελεύσας, κατέλαβεν αὐτούς, καὶ ὑποστάντας ἐς μάχην, ἐνομίζετο γὰρ σὺν μόνῃ τῇ ἵππῳ εἶναι, διέτριψε[3] μέχρις οὗ καὶ ὁ πεζὸς ἦλθε, καὶ οὕτω παντὶ τῷ στρατῷ περισχὼν τούς τε πλείους κατέκοψε καὶ τοὺς περιλοίπους ὁμολογίᾳ παρεστήσατο. Κἀκ τούτου καὶ τῶν δήμων τοὺς μὲν ἀμαχὶ προσηγάγετο, τοὺς δὲ πολέμῳ.

III. Νερούιοι δὲ τῆς μὲν πεδιάδος — οὐ γὰρ ἦσαν ἀξιόμαχοι — ἑκόντες αὐτῷ ἐξέστησαν, ἐς δὲ δὴ τὰ ὄρη τὰ ὑλωδέστατα ἀνακομισθέντες, (Leuncl., p. 94) ἔπειτ'

1. F : Αἰδούσιοι.

2. Tous les mss. ἅμα τήν τε ; Rob. Estienne corrigeait ἅμα φωτὶ, d'après Cæsar, l. c. : *Prima luce,* confirmata re ab exploratoribus. Bekker a proposé ἅμα ἕῳ, et cette conjecture a été généralement adoptée. — Gros préférerait ἡμέρᾳ.

3. Reiske, trouvant douteuse la construction de διατρίβειν avec un nom de personne à l'accusatif, voudrait sous-entendre ἀποκρουόμενος ou ἀμύνων après διέτριψε.

leur territoire, il n'osa pas en venir aux mains avant que les barbares, qui le méprisaient comme un peureux, eussent entrepris de s'emparer du pont et d'enlever les convois de vivres qui par ce pont lui venaient de chez ses alliés. Prévenu par des transfuges que cela devait arriver, il envoya pendant la nuit contre les barbares son infanterie légère et sa cavalerie. Et ces troupes, tombant sur eux à l'improviste, en tuèrent un grand nombre, tant et si bien que, la nuit suivante, ils décampèrent pour retourner dans leur pays, décidés surtout par la nouvelle que les Ædues l'avaient envahi[1]. Cæsar ne fut pas sans savoir ce qui se passait; mais il n'osa, ne connaissant pas les lieux, se mettre sur-le-champ à leur poursuite. Au point du jour, ayant pris avec lui sa cavalerie et donné à ses fantassins l'ordre de suivre, il atteignit les ennemis qui firent halte pour combattre, dans la pensée qu'il était là avec sa cavalerie seulement, et il les amusa jusqu'à l'arrivée de son infanterie. Ainsi, les ayant cernés avec toute son armée, il en tailla en pièces la plus grande partie, et reçut le reste à composition. Ensuite, il soumit ces peuples, les uns sans combat, les autres par la force des armes[2].

III. Les *Nervii*, qui n'étaient pas de force à le combattre, lui quittèrent volontairement la plaine, et s'étant transportés dans les bois les plus épais de leurs montagnes, ils en sortirent à l'improviste pour

1. Cæsar, *ibid.*, X : Ad eam sententiam cum reliquis causis hæc quoque ratio eos deduxit, quod Divitiacum atque Æduos finibus Bellovacorum appropinquare cognoverunt.

2. Comp. Cæsar, *G. G.*, II, XII-XIII.

ἐπειδὴ καὶ ἐκεῖθεν ἐπικατέδραμον ἀνέλπιστοι, καὶ καθ' ὃ μὲν αὐτὸς ὁ Καῖσαρ ἦν ἐτράποντο καὶ ἔφυγον, τῷ δὲ δὴ πλείονι τοῦ στρατοῦ καθυπέρτεροί τε ἐγένοντο, καὶ τὸ στρατόπεδον αὐτοβοεὶ εἷλον. Αἰσθόμενος δὲ τοῦτ' ἐκεῖνος — προεκεχωρήκει γὰρ ἐπί τι τοὺς τετραμμένους διώκων[1] — ἀνέστρεψε, καὶ καταλαβὼν αὐτοὺς ἐν τῷ ἐρύματι ἁρπαγὴν ποιουμένους, περιεστοιχίσατο καὶ κατεφόνευσε. Πράξας δὲ ταῦτα, οὐδὲν ἔτι μέγα ἔργον τοὺς λοιποὺς Νερουίους χειρούμενος ἔσχε.

IV. Κἀν τούτῳ Ἀτουατικοί[2], πλησιόχωροί τε αὐτοῖς ὄντες καὶ τὸ γένος τό τε φρόνημα τὸ τῶν Κίμβρων ἔχοντες, ὥρμησαν μὲν ὡς καὶ βοηθήσοντές σφισιν, ἐπειδὴ δὲ ἔφθησαν προαλόντες, ἀνεχώρησαν, καὶ πάντα τἆλλα χωρία ἐκλιπόντες ἐς ἓν τεῖχος τὸ κράτιστον ἀνεσκευάσαντο. Καὶ αὐτῷ τὸν Καίσαρα προσβαλόντα ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἀπεκρούσαντο, μέχρις οὗ πρὸς μηχανῶν ποίησιν ἐτράπετο. Τότε γάρ, τέως μὲν τήν τε ὕλην τέμνοντας καὶ τὰ μηχανήματα συμπηγνύντας τοὺς Ῥωμαίους ἑώρων, γέλωτα τῇ ἀπειρίᾳ τῶν γιγνομένων ἐποιοῦντο· ἐπεὶ δὲ

1. Les mots προεκεχωρήκει — διώκων sont mis entre parenthèses par Reimar, Oddey, Bekker, Gros. Προεκεχωρήκει est de Reimar, au lieu de προσεχωρήκει, barbarisme de C et F reproduit par Robert Estienne, de προσκεχωρήκει (Leuncl.), et de προκεχωρήκει, leçon généralement adoptée.

2. *Aduatuci* dans Cæsar, *G. G.*, II, IV, XVI, XXIX, XXXI ; V, XXVII, XXXVIII, etc. Ils occupaient le pays correspondant aux provinces belges de Liège et de Namur. Leur *oppidum* correspond à Namur ou à une ville située sur le mont Falhize, en face de Huy.

courir sus aux Romains [1]. Là où se trouvait Cæsar en personne, ils furent repoussés et s'enfuirent; mais ils eurent l'avantage sur la plus grande partie de son armée, et prirent d'emblée son camp. La nouvelle en étant parvenue à Cæsar qui s'était porté en avant à la poursuite des fuyards, il revint sur ses pas, surprit dans ses retranchements les barbares occupés au pillage, les enveloppa comme dans un filet et en fit un grand carnage. Après ce coup de maître, ce ne fut plus pour lui une grosse affaire que de dompter le reste des *Nervii* [2].

IV. En ce moment, les Aduatiques dont le territoire était voisin, et qui par la race et le courage étaient de vrais Cimbres [3], partirent bravement pour venir en aide aux *Nervii*. Mais après cet échec anticipé, ils se retirèrent, et, ayant abandonné toutes leurs places, excepté une, la plus forte qu'ils eussent, ils s'y logèrent. Cæsar, qui l'assaillit, en fut repoussé pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il se mit à construire des machines. Alors, et tant qu'ils virent les Romains couper du bois et assembler les pièces de leurs machines, les assiégés, ne sachant pas ce que c'était, en faisaient des risées. Mais quand elles furent exécu-

1. Cæsar, *ibid.*, XIX. La lutte de Cæsar contre les *Nervii* est racontée dans ce même livre des *Commentaires* du ch. XV au ch. XXVIII.
2. Cæsar, *ibid.*, XXVIII. — Comp. dans notre tome III, Plutarq., *Cæsar*, XX.
3. Cæsar, *ibid.*, XXIX : Ipsi erant ex Cimbris Teutonisque prognati, qui, cum iter in provinciam nostram atque Italiam facerent, iis impedimentis, quæ secum agere ac portare non poterant citra flumen Rhenum depositis, custodiam ex suis ac præsidio sex millia hominum una reliquerunt, etc.

ἐκεῖνα τε ἐξειργάσθη καὶ ὁπλῖταί σφισι πανταχόθεν ἅμα ἐπ' αὐτῶν προσήγοντο, κατεπλάγησαν, ἅτε μηπώποτε τοιοῦτό τι ἑωρακότες, καὶ διεκηρυκεύσαντο[1], τά τε ἐπιτήδεια τοῖς στρατιώταις πέμψαντες καὶ ὅπλα τινὰ ἀπὸ τοῦ τείχους ῥίψαντες. Ὡς μέντοι τά τε μηχανήματα τῶν ἀνδρῶν γυμνωθέντα αὖθις εἶδον καὶ ἐκείνους πρὸς θυμηδίαν οἷα[2] ἐπὶ νίκῃ τετραμμένους ᾔσθοντο, μετέγνωσαν, καὶ ἀναθαρσήσαντες τῆς νυκτὸς ἐπέξοδον, ὡς καὶ ἀνελπίστους σφᾶς κατακόψοντες, ἐποιήσαντο. Περιπεσόντες δὲ τοῖς προφύλαξιν, ὁ γὰρ Καῖσαρ ἀκριβῶς πάντα ἀεὶ διῴκει, ἐσφάλησαν. Καὶ οὐδὲ τῶν λοιπῶν οὐδεὶς ἔτι συγγνώμης ἔτυχεν, ἀλλὰ πάντες ἐπράθησαν[3].

V. Ἐπειδὴ δὲ οὗτοί τε κατεστράφατο[4], καὶ ἄλλοι οἱ μὲν ὑπ' αὐτοῦ, οἱ δὲ καὶ διὰ τῶν ὑποστρατήγων συχνοὶ ἐκεχείρωντο, ὅ τε χειμὼν ἐνέστη, ἀνεχώρησεν ἐς τὰ χειμάδια. Μαθόντες δὲ ταῦθ' οἱ οἴκοι Ῥωμαῖοι ἐθαύμασαν ὅτι ἔθνη τοσαῦτα, ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα πρότερον ἠκρίβουν, ᾑρήκει, καὶ ἐψηφίσαντο πεντεκαίδεκα ἐπ' αὐτοῖς ἡμέρας θῦσαι, ὅπερ οὔπω πρότερον ἐγεγόνει. Κἀν τῷ αὐτῷ τούτῳ χρόνῳ Γάλβας ὁ Σερουίος ὑποστρατηγῶν αὐτῷ, μέχρι μὲν ἥ τε ὡραία καὶ τὸ στράτευμα συνεστὸς εἶχεν, Οὐαρά-

1. *Vulgo* ἐκηρυκεύσαντο, leçon de plusieurs mss. La correction est de Bekker.

2. Correction de Bekker au lieu de προθύμῃ διανοίᾳ, leçon évidemment fautive. Reimar proposait προθύμῳ διανοίᾳ, correction adoptée par Sturz.

3. *Sic* B. G., Rob. Est., H. Est., Leuncl., A. D. ἐπράχθησαν.

4. Anc. leçon maintenue par Reimar, ἐπειδὴ δὲ οὔτ' ἐστράφετο, corrigée par Leunclavius.

tées, et que de toutes parts, avec ces engins, des *hoplites* étaient amenés contre eux, ils furent atterrés, n'ayant jamais rien vu de pareil; ils dépêchèrent donc des parlementaires à Cæsar, après lui avoir envoyé ce dont ses soldats avaient besoin, et jeté même du haut de leurs murs une partie de leurs armes. Cependant, lorsqu'ils virent de nouveau ces machines dégarnies d'hommes, et qu'ils remarquèrent que les Romains se donnaient du bon temps, à cœur joie, comme après une victoire, ils se ravisèrent, et reprenant leur audace, ils firent pendant la nuit une sortie, croyant pouvoir, dans cette attaque inattendue, les tailler en pièces. Mais ils se heurtèrent aux avant-postes, car Cæsar, avec un soin incessant, s'occupait de tout, et ils se perdirent. Aucun de ceux qui demeurèrent n'obtint grâce : ils furent tous vendus[1].

V. Après la défaite de ce peuple et la soumission simultanée de plusieurs autres, soit par lui-même, soit par le moyen de ceux qui commandaient sous lui, Cæsar, comme l'hiver approchait, se retira dans ses quartiers d'hiver. A Rome, quand on apprit ces succès, on s'étonna que Cæsar eût conquis tant de peuples dont jusque-là on ne savait pas même exactement les noms, et l'on décréta à cette occasion quinze jours de sacrifices, ce qui ne s'était jamais fait auparavant[2]. Dans le même temps, Galba Servius, qui commandait sous lui, eut affaire, pendant que la belle saison durait encore, et que son armée était réunie,

1. Cæsar, *ibid.*, XXXIII. Cette guerre contre les Aduatiques est racontée à partir du ch. XXIX.

2. Cæsar, *ibid.*, XXXV : Ob easque res, ex litteris Cæsaris, in dies XV supplicatio decreta est, quod ante id tempus accidit nulli. — Cf. Cæsar, IV, XXXVIII ; v. aussi Cicér., *Prov. consul.*, XI : Plutarq., Cæsar, XXI ; dans notre t. III, p. 232-233.

γρους [1] παρά τε τῇ Λεμάνῳ [2] λίμνῃ καὶ πρὸς τοῖς Ἀλλόβριξι μέχρι τῶν Ἄλπεων οἰκοῦντας, τοὺς μὲν βίᾳ, τοὺς δὲ καὶ ὁμολογίᾳ παρεστήσατο, ὥστε καὶ χειμάσαι κατὰ χώραν παρασκευάσασθαι. Ἐπεὶ μέντοι οἱ πλείους τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν παρειμένοι (Leuncl., p. 95.) οἷα μὴ πόρρω τῆς Ἰταλίας ὄντες, οἱ δὲ καὶ ἐφ' ἑαυτῶν ἄλλοσε ἀπεχώρησαν [3], καὶ αὐτῷ ἀπροσδόκητοι κατὰ τοῦτο οἱ ἐπιχώριοι ἐπέθεντο, πρὸς ἀπόνοιαν ὑπ' ἀπογνώσεως προήχθη, καὶ ἐκπηδήσας ἐκ τοῦ χειμαδίου, ἄφνω τούς τε προσκειμένους οἱ τῷ παραδόξῳ τοῦ τολμήματος ἐξέπληξε, καὶ δι' αὐτῶν πρὸς τὰ μετέωρα διέπεσε. Γενόμενος δὲ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἠμύνατο μὲν αὐτοὺς μετὰ τοῦτο καὶ ἐδουλώσατο, οὐ μὴν καὶ ἐχείμασεν αὐτόθι, ἀλλὰ καὶ ἐς τὴν τῶν Ἀλλοβρίγων μετέστη. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ Γαλατίᾳ ἐγένετο.

XXV. Ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ αὐξανόμενος, καὶ ὁ δῆμος τά τε κατειργασμένα αὐτῷ θαυμάζων, ὥστε καὶ ἐκ τῆς βουλῆς ἄνδρας, ὡς καὶ ἐπὶ δεδουλωμένοις παντελῶς τοῖς Γαλάταις [4], ἀποστεῖλαι, καὶ πρὸς τὰς ἀπ' αὐτοῦ ἐλπίδας ἐπαιρόμενος ὥστε καὶ χρήματά οἱ πολλὰ ψηφίσασθαι, δεινῶς αὐτὸν ἠνία.....

XL. (Leuncl., p. 109.) Ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ ἐν τῇ τοῦ

1. *Veragri* dans Cæsar, III, I-II; Οὐήραγροι dans Strabon; *Varagri* dans Pline. V. la note ci-contre.

2. Les mss. portent Λεμβάνῳ, Leuncl. Λεμμάνῳ.

3. Anc. leçon conservée par Reimar : ἐπεὶ μέντοι οἱ πλείους τῶν στρατιωτῶν οἱ μὲν παρέμενον, οἷα μὴ πόρρω τῆς Ἰταλίας ὄντες, οἱ δὲ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν ἄλλοσε ἀπεχώρησαν, κ. τ. λ.

4. Cæsar, l. c., XXVIII : omni Gallia pacata. Cette expression revient souvent dans les récits du conquérant, presque dès le commencement de la guerre.

aux Varagres[1] qui habitaient le long du lac Léman, près des Allobriges, jusqu'aux Alpes, et il les mit sous son obéissance soit par la force soit par des traités : il se préparait même à passer l'hiver dans leur pays. Mais comme la plupart de ses soldats étaient partis, dispersés, les uns en vertu de congés, parce qu'on n'était pas loin de l'Italie, les autres sans prendre permission que d'eux-mêmes, les gens du pays profitèrent de cette occasion pour l'attaquer à l'improviste. Le désespoir le poussa alors à une résolution insensée : s'élançant soudain de son [camp] d'hiver, il stupéfia les assaillants par son incroyable audace, et à travers leurs rangs il se fraya un chemin vers les hauteurs. Une fois en sûreté, il sut bien se venger d'eux et les réduisit en esclavage ; mais il n'hiverna point dans ce pays et passa dans celui des Allobriges. Voilà ce qui arriva en Galatie (Gaule).

XXV (O). Cæsar grandissait ; le peuple, qui admirait ses hauts faits, lui envoya des membres du Sénat [pour le complimenter], comme si les Galates (Gaulois) eussent été déjà entièrement asservis ; il s'exaltait tellement aux espérances que lui donnait cet homme qu'il lui vota de grandes sommes d'argent : tout cela chagrinait terriblement Pompée.....

XL. Cæsar, sous le consulat de Marcellinus et de

1. Cæsar, *G. G.*, III, I-VI. — Il associe dans cette lutte les Sédunes aux Veragres « qui (les uns et les autres) ab finibus Allobrogum et lacu Lemanno et flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent. » — Servius Galba était envoyé dans ce pays pour ouvrir une route près du grand Saint-Bernard. — Les Sédunes (Sion) et les Véragres (chef-lieu Octodurus, *Martigny*) correspondent au Valais suisse.

Μαρκελλίνου τῇ τε Φιλίππου ὑπατείᾳ ἐπὶ Οὐενετοὺς[1] ἐστράτευσεν. Οἰκοῦσι δὲ πρὸς τῷ ὠκεανῷ, καὶ στρατιώτας τινὰς Ῥωμαίους πεμφθέντας ἐπὶ σῖτον[2] συνέλαβον, καὶ μετὰ τοῦτο τοὺς πρέσβεις τοὺς ὑπὲρ ἐκείνων ἐλθόντας κατέσχον, ὅπως ἀντ' αὐτῶν τοὺς ὁμήρους σφῶν ἀπολάβωσιν[3]. Ὁ οὖν Καῖσαρ τούτους μὲν οὐκ ἀπέδωκε, διαπέμψας δὲ ἄλλους ἄλλῃ, τοὺς μὲν τὰ τῶν συναφεστηκότων αὐτοῖς πορθεῖν, ἵνα μὴ συμβοηθήσωσιν ἀλλήλοις, τοὺς δὲ καὶ τὰ τῶν ἐνσπόνδων, μὴ καὶ αὐτοί τι παρακινήσωσι, φρουρεῖν, αὐτὸς ἐπὶ τοὺς Οὐενετοὺς ἤλασε, καὶ πλοῖα ἐν τῇ μεσογείᾳ, ἃ ἤκουεν ἐπιτήδεια πρὸς τὴν τοῦ ὠκεανοῦ παλίρροιαν εἶναι, κατασκευάσας διά τε τοῦ Λίγρου ποταμοῦ κατεκόμισε, καὶ πᾶσαν ὀλίγου τὴν ὡραίαν μάτην ἀνάλωσεν. Αἵ τε γὰρ πόλεις ἐπ' ἐρυμνῶν χωρίων ἱδρυμέναι ἀπρόσιτοι ἦσαν, καὶ ὁ ὠκεανὸς πάσας ὡς εἰπεῖν αὐτὰς περικλύζων ἄπορον μὲν τῷ πεζῷ, ἄπορον δὲ καὶ τῷ ναυτικῷ τὴν προσβολήν, καὶ πλημμύρων καὶ ἀναρρέων, ἔν τε τῇ ἀμπώτιδι καὶ ἐν τῇ ῥαχίᾳ ἐποίει[4], ὥστε ἐν παντὶ τὸν Καίσαρα γενέσθαι, μέχρις οὗ Δέκιμος Βροῦτος ταχείαις οἱ ναυσὶν ἐκ τῆς ἔνδοθεν θαλάσσης ἦλθεν· αὐτὸς

1. Cæsar, *G. G.*, III, VII, *Venetos.*

2. Id., *ibid.*, frumenti causa.

3. Cæsar, *ib.*, VIII : Ab his fit initium retinendi Silii atque Velanii, quod, per eos, suos se obsides quos Crasso dedissent, recuperaturos existimabant..... Omni ora maritima celeriter ad suam (Venetorum) sententiam perducta, communem legationem ad Publium Crassum mittunt, si velit suos recipere, obsides sibi remittat.

4. Dion traduit ici Cæsar qui reste toujours plus précis ; *loc. cit.*, XII : Erant ejusmodi fere situs oppidorum, ut posita in extremis lingulis promontoriisque, neque pedibus aditum haberent, cum ex alto se æstus incitavisset, quod bis accidit semper horarum XII spatio, neque navibus, quod rursus minuente æstu naves in vadis afflictarentur.

Philippus[1], fit une expédition contre les Vénétes[2]. Ils habitent près de l'océan. Ils avaient pris quelques soldats romains envoyés pour ramasser des vivres[3]; des députés vinrent les réclamer; ils retinrent aussi ces députés afin d'obtenir en échange leurs propres otages. Mais Cæsar ne les leur rendit pas. Il envoya de différents côtés d'autres hommes, les uns, pour ravager les terres de ceux qui s'étaient associés à cette défection, de manière qu'ils ne pussent s'entr'aider, les autres, pour surveiller ceux qui étaient liés par des traités et les empêcher de remuer aussi. Quant à lui, il marcha contre les Vénétes. Ayant équipé dans l'intérieur des terres des bateaux en état, à ce qu'il entendait dire, de supporter le flux et le reflux de l'océan, il les y avait transportés par le fleuve du Ligre[4]; mais il passa presque toute la belle saison sans rien faire. Car les villes [de ce pays], situées dans des lieux bien défendus, étaient d'un difficile accès, et l'océan qui, pour ainsi dire, les baignait toutes, en rendait l'attaque impraticable par terre, impraticable aussi pour les navires à la marée haute et pendant le reflux, quand la mer se retire et quand elle brise. Cæsar était donc tout à fait en peine, lorsqu'enfin Décimus Brutus lui arriva de la mer intérieure avec des vaisseaux

1. An de R. 698, av. J.-C. 56.
2. V. Cæsar, *G. G.*, III, VII et suiv.
3. C'est P. Crassus qui avait envoyé des tribuns et des *préfets* chez différents peuples (Cæsar, *ibid.*, VII) pour se procurer des vivres. Cæsar ne parle pas d'une autre ambassade; et ce sont les envoyés de Crassus qu'il désigne (c. IX) sous le nom de *legatos*.— Ces envoyés étaient accompagnés de cavaliers, *ibid.*, X.
4. La Loire. — Cæsar, *ibid.*, IX..... naves interim longas ædificari in flumine Ligere..... jubet.

μὲν γὰρ ὡς οὐδὲ ἐκείναις τι πράξων γνώμην εἶχεν, οἱ δὲ δὴ βάρβαροι καταφρονήσαντες τῆς τε σμικρότητος καὶ τῆς ἀσθενείας τῶν σκαφῶν ἡττήθησαν.

XLI. Ταῦτα μὲν γὰρ πρὸς τὸ κουφότερον ὑπὲρ τοῦ ταχυναυτεῖν ἐς τὸν τῆς παρ' ἡμῖν ναυτιλίας τρόπον ἐσκεύαστο, (Leuncl., p. 110) τὰ δὲ δὴ τῶν βαρβάρων, ἅτε ἐν τῇ συνεχείᾳ τῆς τοῦ ὠκεανοῦ παλιρροίας, ἐπί τε τοῦ ξηροῦ πολλάκις ἵστασθαι καὶ πρὸς τὴν ἄνω τε καὶ κάτω αὐτοῦ διαρροὴν ἀντικαρτερεῖν ὀφείλοντα, πλεῖστόν σφων καὶ τῷ μεγέθει καὶ τῇ παχύτητι προεῖχε [1]. Δι' οὖν ταῦθ' οἱ βάρβαροι, οἷα μήπω πρότερον τοιούτου ναυτικοῦ πεπειραμένοι, πρός τε τὴν ὄψιν τῶν νεῶν καὶ τὸ ἔργον αὐτῶν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἐποιήσαντο, καὶ εὐθὺς ναυλοχούσαις σφίσιν ἐπανήχθησαν ὡς καὶ δι' ἐλαχίστου τοῖς κοντοῖς αὐτὰς καταποντώσοντες. Ἐφέροντο δὲ ἀνέμῳ καὶ πολλῷ καὶ σφοδρῷ· καὶ γὰρ ἱστία δερμάτινα [2] εἶχον, ὥστε πᾶσαν τὴν τοῦ πνεύματος ἰσχὺν ἀπλήστως ἐσδέχεσθαι.

XLII. Ὁ οὖν Βροῦτος, τέως μὲν ἐκεῖνο ἐπέσπερχεν, οὐδ' ἀνταναχθῆναι αὐτοῖς διά τε τὸ πλῆθος καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν νεῶν τήν τε ἐκ τοῦ πνεύματος φορὰν καὶ τὴν ἐπιβολήν σφων ἐτόλμησεν· ἀλλὰ παρεσκευάζετο ὡς καὶ πρὸς τῇ γῇ τὰς προσβολὰς αὐτῶν ἀμυνούμενος καὶ

1. V. dans Cæsar, *ibid.*, XIII, la description des vaisseaux des Vénètes.

2. Cæsar, *ibid.* : Pelles pro velis alutæque tenuiter confectæ..... sive eo quod est magis verisimile, quod tantas tempestates Oceani tantosque impetus ventorum sustineri, ac tanta onera navium regi velis non satis commode posse arbitrabantur.

rapides. Quant à lui, son idée fut que, même avec ces vaisseaux, il ne ferait rien. Mais les barbares, eux aussi, méprisèrent ces petits bateaux si chétifs, et ils furent défaits.

XLI. En équipant ces navires, on n'avait eu en vue que la légèreté pour une navigation rapide[1], selon la manière de naviguer usitée chez nous. Ceux des barbares qui devaient souvent, dans la continuité du flux et du reflux de l'océan, rester à sec et être assez forts contre le flot montant ou descendant, surpassaient de beaucoup les nôtres par leur grandeur et l'épaisseur de leur bois[2]. Aussi les barbares qui n'avaient pas encore fait connaissance avec une marine comme la nôtre, en voyant nos navires, ne firent nul état de leur service, et se portèrent contre eux pendant qu'ils étaient encore au mouillage, comme si, avec leurs seuls avirons, il devait leur suffire d'un instant pour les couler bas. Les leurs étaient portés par un vent abondant et rapide, grâce à des voiles de peau qui recevaient, sans en avoir jamais trop, toute la force de son souffle.

XLII. Or, Brutus, tant que régna ce vent, n'osa point s'avancer contre les Vénètes, à cause du nombre et de la grandeur de leurs navires, à cause aussi du souffle qui les secondait et de leurs intentions agressives. Bien plus, il prenait ses mesures pour se défendre contre leurs attaques sur terre et abandonner com-

1. Cæsar, l. c., XIII : ..... nostræ classi ejusmodi congressus erat, ut una celeritate et pulsu remorum præstaret.....

2. V. Cæsar, l. c. : Naves totæ factæ ex robore ad quamvis vim et contumeliam perferendam. Transtra ex pedalibus in latitudinem trabibus..... Neque enim his nostræ rostro nocere poterant : tanta in his erat firmitudo.....

τὰ σκάφη παντελῶς ἐκλείψων. Ἐπεὶ δ' ὅ τε ἄνεμος ἐξαπιναίως ἔπεσε καὶ τὸ κῦμα ἐστορέσθη [1], τά τε πλοῖα οὐκέθ' ὁμοίως ὑπὸ τῶν κωπῶν ἐκινεῖτο, ἀλλ' ἅτε καὶ καταβαρῆ ὄντα κατὰ χώραν τρόπον τινὰ εἱστήκει· τότε δὴ θαρσήσας ἀντανήχθη, καὶ προσπεσὼν αὐτοῖς πολλά σφας καὶ δεινὰ ἀδεῶς, καὶ περιπλέων καὶ διαπλέων, καὶ τοτὲ μὲν ἐμβάλλων τινί, τοτὲ δὲ ἀνακρουόμενος ὅπῃ τε καὶ ἐφ' ὅσον ἤθελεν, εἰργάσατο, πολλαῖς τε πρὸς μίαν καὶ ἑτέρωθι ἴσαις πρὸς ἴσας, ἔστι δ' ᾗ καὶ ἐλάσσοσι πρὸς πλείονας ἀσφαλῶς προσφερόμενος. Ὅπου μὲν γὰρ κρείττων αὐτῶν ἦν, ταύτῃ προσηρτᾶτό σφισι, καὶ τὰς μὲν κατέδυεν ἀναρρηγνύς [2], ἐς δὲ τὰς πολλαχόθεν μετεκβαίνων, ἔς τε χεῖρας τοῖς ἐπιβάταις ᾔει καὶ πολλοὺς ἐφόνευεν· εἰ δὲ καὶ καθ' ὁτιοῦν ἐλαττοῖτο, ῥᾷστα ἀνεχώρει, ὥστε ἐπ' αὐτῷ τὴν πλεονεξίαν ἀεὶ εἶναι.

XLIII. Οἱ γὰρ βάρβαροι μήτε τοξείᾳ χρώμενοι, μήτε λίθους, ὡς οὐδὲν αὐτῶν δεησόμενοι, προπαρασκευάσαντες, εἰ μέν τίς σφισιν ὁμόσε ἐχώρησε, τρόπον τινὰ ἀπεμάχοντο, τοὺς δ' ὀλίγον σφῶν ἀφεστηκότας οὐκ εἶχον ὅτι ποιήσωσιν. Αὐτοί τε οὖν ἐτιτρώσκοντο καὶ ἀπέθνησκον καὶ οἱ μηδὲ ἀμύνασθαί τινα δυνάμενοι, καὶ τὰ σκάφη τὰ μὲν ἀνερρήγνυτο ἐμβαλλόμενα [3], τὰ δὲ κατεπίμπρατο ὑφαπτό-

1. Cæsar, l. c., xv : Tanta subito malacia ac tranquillitas exstitit, ut se ex loco commovere non possent.

2. Avec l'éperon, *rostro,* dont les vaisseaux romains étaient armés à l'avant.

3. Ces détails, assez vraisemblables, ne se trouvent pas dans Cæsar.

plètement ses bateaux. Mais le vent tout à coup tomba, le flot s'aplanit; les vaisseaux non seulement cessèrent d'être mus comme auparavant par les rames, mais, en raison de leur pesanteur, ils restaient en quelque sorte sur place. Brutus alors prend courage[1], se porte à leur rencontre, tombe dessus, voguant à l'entour, voguant au travers, tantôt se jetant sur l'un d'eux, tantôt reculant; il multiplie impunément où et autant qu'il veut ces redoutables manœuvres. Ici, il se porte avec plusieurs vaisseaux contre un seul, ailleurs il les attaque à forces égales; parfois il leur laisse l'avantage du nombre, et toujours sans danger. Là où il a la supériorité, il s'attache à eux, coule bas les uns en les brisant, monte à l'abordage des autres de plusieurs côtés, en vient aux mains avec les hommes qui s'y trouvent et en massacre un grand nombre. S'il avait le dessous quelque part, il se retirait aisément et si bien que, même en pareil cas, il gagnait toujours quelque chose.

XLIII. Les barbares, qui ne connaissaient pas l'usage de l'arc et qui n'avaient pas fait provision de pierres, pensant ne pas en avoir besoin, si quelqu'un de leurs adversaires marchait jusqu'à eux, le repoussaient assez bien en combattant; mais ceux qui se tenaient un peu loin, ils n'étaient pas à même de rien faire contre eux. Ainsi ils étaient blessés, ils mouraient, et cela, sans pouvoir aucunement se défendre; et leurs bateaux étaient assaillis et brisés, ou bien on y mettait

1. Comparez avec cette description un peu vague, de pure imagination, le récit de Cæsar, exact, précis, comme d'habitude. C'est le rapport d'un homme de guerre qui a vu et bien vu, l. c., XIII.

μενα · ἀλλὰ ἀναδεόμενα, ὥσπερ κενὰ ἀνδρῶν, εἵλκετο. Ὁρῶντες δὲ ταῦθ' οἱ λοιποὶ ἐπιβάται οἱ μὲν ἀπεκτίννυσάν σφας, μὴ καὶ ζῶντες ἁλῶσιν, (Leuncl., p. 111) οἱ δὲ ἐς τὴν θάλασσαν ἐξεπήδων, ὡς καὶ δι' ἐκείνης ἤτοι τῶν πολεμίων νεῶν ἐπιϐησόμενοι ἢ πάντως γε οὐχ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἀπολούμενοι. Προθυμίᾳ μὲν γὰρ καὶ τόλμῃ οὐδὲν αὐτῶν διέφερον, τῷ δὲ δὴ σταδίῳ τῶν σκαφῶν προδιδόμενοι δεινῶς ἤσχαλλον. Ὅπως γὰρ δὴ μηδ' αὖθίς ποτε πνεῦμά τι ταῖς ναυσὶν ἐπιγενόμενον κινήσειεν αὐτάς, δορυδρέπανα πόρρωθέν σφισιν οἱ Ῥωμαῖοι ἐπέφερον, καὶ τά τε σχοινία αὐτῶν διέτεμνον καὶ τὰ ἱστία διέσχιζον [1]. Πεζομαχεῖν δὲ τρόπον τινὰ ἐν πλοίοις πρὸς ναυμαχοῦντας ἀναγκαζόμενοι πάμπολλοι μὲν αὐτοῦ ταύτῃ ἐφθάρησαν, πάντες δὲ οἱ περιλιπεῖς ἑάλωσαν · καὶ αὐτῶν τοὺς λογιμωτάτους ὁ Καῖσαρ ἀποσφάξας τοὺς ἄλλους ἐπώλησε.

XLIV. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐπί τε Μορίνους καὶ ἐπὶ Μεναπίους ὁμόρους σφίσιν ὄντας ἐστράτευσε, προσκαταπλήξειν τε αὐτοὺς ἐκ τῶν προκατειργασμένων καὶ ῥᾳδίως αἱρήσειν ἐλπίσας [2]. Οὐ μέντοι καὶ ἐχειρώσατό τινας · οὔτε γὰρ πόλεις ἔχοντες, ἀλλ' ἐν καλύϐαις διαιτώμενοι, καὶ τὰ

1. Cæsar, l. c., XIV : Una erat magno usu res præparata a nostris, falces præacutæ, insertæ affixæque longuriis (*des perches*) non absimili forma muralium falcium. His cum funes qui ad malos antemnas destinabant, comprehensi adductique erant, navigio remis incitato prærumpebantur. Quibus abscisis, antemnæ necessario concidebant, ut, cum omnis gallicis navibus spes in velis armamentisque consisteret, his ereptis omnis usus navium uno tempore eriperetur.

2. *Id., ibid.*, 28 : Arbitratur id bellum celeriter confici posse.

le feu et ils étaient incendiés. Quelques-uns, se trouvant sans hommes, furent amarrés à ceux de l'ennemi et remorqués. En voyant cela, des hommes qu'il y avait encore sur les navires, les uns se tuèrent pour n'être pas pris vivants, les autres sautèrent dans la mer, soit pour escalader les vaisseaux ennemis, soit pour y périr, mais nullement sous les coups des Romains. Ils ne différaient d'eux ni par le courage ni par l'audace; mais trahis par l'immobilité de leurs bateaux, ils eurent terriblement à souffrir. Car les Romains, de crainte que quelque souffle rencontrant leurs navires ne les mît en mouvement, dirigeaient de loin contre eux des faux à longue hampe dont ils coupaient leurs cordages et déchiraient leurs voiles. Forcés de combattre sur leurs vaisseaux en quelque sorte comme sur terre, en soutenant un combat naval, les Vénétes en très grand nombre y périrent, et tous ceux qui restèrent furent pris. Cæsar, ayant fait égorger les plus considérables, vendit les autres[1].

XLIV. Après cela, il mena son armée contre les Morins et contre les Ménapes, leurs voisins, espérant que ses exploits les terrifieraient et qu'il en viendrait facilement à bout. Cependant il n'en soumit pas même une partie; car ces peuples n'ayant point de

1. Ce trait est pris textuellement aux *Commentaires*, III, XVI. Dion l'a sans doute trouvé caractéristique : on a trop vanté en effet la clémence de Cæsar, clémence romaine, toute politique, par conséquent assez rare. — In quos eo gravius Cæsar vindicandum statuit, quo diligentius in reliquum tempus a barbaris jus legatorum conservaretur. Itaque, *omni senatu necato*, reliquos sub corona vendidit. « Les Vénètes n'avaient pas mis à mort ses lieutenants [ou ses ambassadeurs]; ils retenaient deux chevaliers pour ravoir leurs enfants. » Jannettaz.

τιμιώτανα ἐς τὰ λασιώτατα τῶν ὀρῶν[1] ἀνασκευασάμενοι, πολὺ πλείω τοὺς προσμίξαντάς σφισι τῶν Ῥωμαίων ἐκάκωσαν ἢ αὐτοὶ ἔπαθον. Ἐπεχείρησε μὲν γὰρ ὁ Καῖσαρ καὶ ἐς αὐτὰ τὰ ὄρη τὴν ὕλην τέμνων προχωρῆσαι, ἀπειπὼν δὲ διά τε τὸ μέγεθος αὐτῶν καὶ διὰ τὸ πρὸς χειμῶνα εἶναι, ἀπανέστη.

XLV. Ἔτι δ' αὐτοῦ ἐν τῇ Οὐενετίᾳ[2] ὄντος, Κύιντος Τιτούριος Σαβῖνος ὑποστράτηγός τε ἐστάλη ἐπὶ Οὐνέλλους, ὧν ἡγεῖτο Οὐιριδουίξ[3], καὶ τὰ μὲν πρῶτα καὶ πάνυ τὸ πλῆθος αὐτῶν κατεπλάγη, ὥστ' ἀγαπᾶν ἂν τό γε ἔρυμα διασώσηται· ἔπειτα δὲ αἰσθόμενός σφας θρασύτερον μὲν ἀπὸ τούτου διακειμένους, οὐ μὴν καὶ τῷ ἔργῳ δεινοὺς ὄντας, οἷά που οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἐν ταῖς ἀπειλαῖς πᾶν τὸ φοβερὸν διὰ κενῆς ἐπικομποῦσιν, ἀνεθάρσησε. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ προφανοῦς οὐδ' οὕτως ἐτόλμησέ σφισι συνενεχθῆναι· τῷ γὰρ πλήθει πολὺ κατείργετο· πρὸς δὲ δὴ τὸ τάφρευμα τὸ ἑαυτοῦ, μετεώρου τοῦ χωρίου ὄντος, ὑπηγάγετο αὐτοὺς ἀπερισκέπτως προσβαλεῖν. Τῶν γὰρ συμμάχων τινὰ ὁμοφωνοῦντά σφισιν ὑπὸ τὴν ἑσπέραν ὡς αὐτόμολον πέμψας[4], ἔπεισεν αὐτοὺς ὅτι ὁ Καῖσαρ ἐπταικὼς

1. Cæsar ne parle pas de montagnes, mais de marais; il n'y a pas de montagnes, en effet, dans les pays des Morins et des Ménapes, qui correspondent, le premier, au nord des départements du Nord et du Pas-de-Calais, à la Flandre occidentale et à une partie de la Zélande, le second, au Brabant méridional et à la Flandre orientale.

2. *Venetia* dans Cæsar, l. c., III, IX.

3. Cæsar, l. c., XVII-XVIII, Viridovix. Ce nom est tronqué dans les mss. de Dion : Ἰδουίξ.

4. Cæsar, l. c., XVIII : Hac confirmata opinione timoris, idoneum quemdam hominem et callidum delegit Gallum, ex iis quos auxilii causa secum habebat..... Qui ubi pro profuga ad eos venit, timorem Romanorum proponit; quibus angustiis ipse Cæsar a Venetis prematur, docet, etc.

villes, mais vivant dans des cabanes, déménagèrent ce qu'ils avaient de plus précieux dans les bois les plus touffus de leurs montagnes[1], et firent à ceux des Romains qui les joignirent bien plus de mal qu'ils n'en souffrirent. Cæsar entreprit d'avancer dans ces montagnes mêmes en coupant les forêts, mais rebuté par leur grandeur et par l'approche de l'hiver, il se retira[2].

XLV. Il était encore dans la Vénétie, lorsque Quintus Titurius Sabinus, qui commandait sous lui, fut envoyé contre les Unelles dont le chef était Viridovix. Sabinus fut d'abord si complètement terrifié par leur multitude qu'il se trouvait content s'il pouvait sauver son camp. Mais ensuite s'étant aperçu que par là il donnait une excessive confiance à ce peuple qui en réalité n'était pas redoutable, — car la plupart des barbares, pour faire peur, mettent dans leurs menaces une vaine jactance, — il reprit courage. Toutefois, même en ces dispositions, il n'osa pas en venir ouvertement aux mains avec eux, — il était grandement gêné par leur multitude ; — mais il les amena à l'attaquer inconsidérément dans ses retranchements qui occupaient une hauteur. Un de ses alliés parlait la même langue ; il le leur envoya le soir comme transfuge, et par cet intermédiaire, il leur persuada que Cæsar avait essuyé

1. Cæsar, l. c., XXVIII ..... continentes *silvas ac paludes* habebant, eo se suaque omnia contulerunt.

2. Dion, dans ce chap., résume les ch. 28-29 du *Comment.* III : ..... ejusmodi sunt tempestates consecutæ, uti opus necessario intermitteretur, et continuatione imbrium diutius sub pellibus milites contineri non possent.

εἴη. Καὶ οὕτω πιστεύσαντες ἀπερισκέπτως ἐκεῖνοι, πάνυ γάρ τι διακορεῖς καὶ τῆς τροφῆς καὶ τοῦ ποτοῦ ἦσαν[1], εὐθὺς ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους, μὴ καὶ φθάσωσί σφας φυγόντες, ὥρμησαν, καὶ ἔδει γὰρ μηδὲ πυρφόρον τῷ λόγῳ αὐτῶν σωθῆναι, φρύγανα καὶ ξύλα τὰ μὲν ἀράμενοι, τὰ δὲ ἐφελκόμενοι ὡς καὶ καταπρήσοντες[2] αὐτούς, (Leuncl., p. 112) πρός τε τὸ ὄρθιον προσέβαλον καὶ σπουδῇ προσανέβαινον, μηδενός σφισιν ἐναντιουμένου· ὁ γὰρ Σαβῖνος οὐκ ἐκινήθη πρὶν ἐντὸς τῆς ἐπικρατείας αὐτοῦ τοὺς πλείους αὐτῶν γενέσθαι. Τότε δὲ ἐπικατέδραμέ σφισιν ἁπανταχόθεν ἅμα ἀπροσδόκητος, καὶ τοὺς πρώτους ἐκπλήξας κατήραξε κατὰ τοῦ πρανοῦς ἅπαντας· κἀνταῦθα αὐτοὺς ἐν τῇ ἀναστροφῇ περί τε ἀλλήλοις καὶ περὶ τοῖς ξύλοις σφαλλομένους κατέκοψεν οὕτως ὥστε μηδένα αὐτῶν μηδὲ τῶν ἄλλων ἔτ' ἀνταῖραι. Ἄπληστοι γὰρ ἀλογίστως οἱ Γαλάται ἐς πάνθ' ὁμοίως ὄντες οὔτε τὸ θαρσοῦν σφων οὔτε τὸ δεδιὸς μετριάζουσιν, ἀλλ' ἔκ τε τούτου πρὸς δειλίαν ἀνέλπιστον καὶ ἐξ ἐκείνου πρὸς θάρσος προπετὲς ἐκπίπτουσιν.

XLVI. Ὑπὸ δὲ δὴ τὰς αὐτὰς ἡμέρας καὶ ὁ Κράσσος ὁ Πούπλιος, τοῦ Κράσσου τοῦ Μάρκου παῖς, τὴν Ἀκυϊτα-

1. Ce trait ne se trouve pas dans Cæsar, qui dit au contraire que les Unelles manquaient de vivres (inopia cibariorum cui rei parum diligenter ab iis erat provisum).

2. Singulière méprise de Dion. Les fascines que traînaient les Gaulois étaient destinées à combler les fossés du camp romain, qu'ils espéraient emporter d'assaut.

un échec. Ils furent assez inconsidérés pour le croire, s'étant gorgés de nourriture et de boisson ; et craignant que les Romains ne les prévinssent par leur fuite, ils s'élancèrent aussitôt contre eux. (Il ne fallait pas, à leur dire, que même le [prêtre qui] porte le feu s'en sauvât[1].) Emportant donc, traînant de çà de là des sarments et des fagots pour brûler les Romains, ils se jettent sur la montée ; ils grimpent, ils se hâtent ; personne ne leur barre le chemin. Sabinus ne bouge pas avant que la plus grande partie d'entre eux soit sur le terrain où il est maître. Alors, de tous les côtés en même temps, il court sur eux à l'improviste, et frappant de terreur les premiers qui se présentent, il les pousse sur la pente tous à la fois. En se retournant, ils trébuchent les uns sur les autres et dans les fascines qu'ils apportent. Sabinus les battit de façon que ni eux ni d'autres ne s'adressèrent plus à lui. Les Galates (Gaulois) sont, en effet, ainsi faits : insatiables, déraisonnables en tout, ils n'ont de mesure ni dans la confiance, ni dans la crainte : de la première ils passent aisément à la peur sans espoir, et de la dernière à une confiance téméraire[2].

XLVI. Vers les mêmes jours, Crassus Publius, fils de Crassus Marcus, subjugua l'Aquitanie presque tout

1. Proverbe. Comp. Photius, *Lexic.*, éd. Porson, t. I, p. 358 : ὅταν πολλοὺς ἀποφῆναι βουλώμεθα τοὺς τελευτήσαντας, λέγομεν ὅτι οὐδὲ πυρφόρος ὑπελείφθη. Il faut lire aussi Suidas, aux mots οὐδὲ πυρφόρος, et le schol. d'Euripide, *Phœniss.*, v. 1387. — Gros.

2. Cette réflexion est, pour le fond, empruntée à Cæsar, l. c., XIX ; mais, comme toujours, Dion donne à sa pensée un tour plus vague et la gâte en croyant l'embellir. Voici ce que dit Cæsar : Nam, ut ad bella suscipienda Gallorum alacer ac promptus est animus, sic mollis ac minime resistens ad calamitates perferendas mens eorum est. — Cf. Strab., IV, IV, 2, dans notre Ier vol., p. 131-133.

νίαν ὀλίγου πᾶσαν κατεστρέψατο. Γαλάται γὰρ καὶ αὐτοὶ ὄντες τῇ τε Κελτικῇ προσοικοῦσι καὶ παρ' αὐτὸ τὸ Πυρηναῖον ἐς τὸν ὠκεανὸν καθήκουσιν. Ἐπ' οὖν τούτους ὁ Κράσσος στρατεύσας Ἀπιάτας[1] τε μάχῃ ἐκράτησε καὶ πολιορκίᾳ εἷλεν, ὀλίγους μὲν ἐν ὁμολογίᾳ τινὶ ἐξ ἀπάτης[2] ἀποβαλών, ἰσχυρῶς δέ σφας καὶ περὶ αὐτοῦ τούτου ἀμυνάμενος, καὶ ἑτέρους τινὰς ἰδὼν ἠθροισμένους τε καὶ στρατιώτας ἐκ τῆς Ἰβηρίας Σερτωριείους[3] ἔχοντας, καὶ μετ' αὐτῶν στρατηγικώτερον ἢ προπετέστερον τῷ πολέμῳ χρωμένους, ὡς καὶ τῇ ἀπορίᾳ τῶν τροφῶν δι' ὀλίγου σφῶν ἐκ τῆς γῆς ἐκχωρησόντων, προσεποιήσατό τε αὐτοὺς δεδιέναι, καὶ καταφρονηθεὶς οὐχ ὑπηγάγετο μὲν οὐδ' ὣς ἐς χεῖράς οἱ ἐλθεῖν, ἀδεῶς δ' ἐς ὕστερον ἔχουσί σφισι προσέβαλεν ἐξαίφνης ἀνέλπιστος. Καὶ ταύτῃ μὲν ᾗ προσέμιξεν οὐδὲν εἰργάσατο· ἐπεκδραμόντες γὰρ οἱ βάρβαροι ἰσχυρῶς ἠμύνοντο· ἐνταῦθα δὲ δὴ τῆς δυνάμεως αὐτοῖς οὔσης, περιέπεμψέ τινας ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα τοῦ στρατοπέδου σφῶν[4], καὶ τοῦτό τε ἔρημον ἀνδρῶν κατέσχε,

1. Un ms., C, Ἀσπιάτας. Tous les éditeurs, Reimar, Sturz, Bekker et Gros conservent l'anc. leçon. Xylander proposait Σοντιάτας, déjà adopté par J. Celsus, *Vie de César,* p. 61. Fabricius préférait Σωτιάτας, que fournit Cæsar, *G. G.*, III, XXI. Am. Thierry écrit Sotiates, mais M. Desjardins revient à la forme *Sontiates* qui est celle des dernières éditions de Cæsar. V. éd. Jannettaz, p. 92.

2. Anç. leçon ἐξ ἁπάσης; correction de Xylander approuvée par tous les éditeurs suivants.

3. Presque tous les mss. Σερτωρίους, adopté par R. Estienne. Reimar, Sturz et Bekker Σερτωρείους. Gros, d'après Xylander et Turnèbe, Σερτωριείους.

4. Cæsar, l. c., XXVI : ..... eductis iis cohortibus quæ præsidio castris relictæ, intritæ ab labore erant, et longiori itinere *circumductis.....*

entière. Ces peuples-là sont aussi des Galates (Gaulois) ; ils sont voisins de la Celtique et s'étendent le long du *Pyrènæum* jusqu'à l'océan. Crassus, ayant donc mené contre eux une armée, vainquit les Apiates[1] dans un combat, et prit leur ville après un siège, n'ayant perdu qu'un petit nombre d'hommes par une tromperie de l'ennemi pendant des négociations pour un accommodement[2]. Tandis qu'avec vigueur il se vengeait de cette perfidie, il sut que d'autres peuples s'étaient réunis, lesquels, ayant parmi eux des soldats de Sertorius venus de l'Ibèrie[3], menaient, grâce à ce concours, la guerre avec plus de science militaire que d'impétuosité, et comptaient bien aussi que, à cause du manque de vivres, les Romains ne tarderaient guère à sortir de leur pays. Il fit semblant de les craindre. Dédaigné par eux, il ne les amena point pourtant à en venir aux mains ; mais plus tard, quand les ennemis furent sans craintes, il se jeta sur eux subitement, sans qu'on s'y attendît. Du côté où s'engagea la lutte, il ne gagna rien : les barbares ayant fait une sortie se défendirent avec vigueur. Mais leurs forces étant réunies sur ce point, il envoya quelques hommes vers l'autre côté de leur camp, et comme cette partie était dépourvue de défenseurs, les Romains

1. Peuple inconnu d'ailleurs sous ce nom. V. la note du texte ci-contre.

2. Le chef des Sôtiates ou Sontiates, et non Apiates, était Adiatunnus, Cæsar, *G. G.*, III, xxii ; Adiatomos dans Nicolas de Damas. V. notre t. II, p. 495.

3. Cæsar, *ibid.*, xxiii : Inde (ex citeriore Hispania) auxilia ducesque arcessuntur..... Duces vero ii deliguntur qui una cum Sertorio omnes annos fuerant, summamque scientiam rei militaris habere existimabantur.

καὶ τοῖς μαχομένοις δι' αὐτοῦ κατὰ νώτου ἐπεγένετο [1]. Καὶ οὕτως ἐκεῖνοί τε πάντες ἐφθάρησαν καὶ οἱ λοιποὶ πλὴν ὀλίγων ἀκονιτὶ ὡμολόγησαν. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει ἐπράχθη.

XLVII. Χειμαζόντων δὲ τῶν Ῥωμαίων ἐν τῇ φιλίᾳ, Τέγκτηροί τε καὶ Οὐσιπέται, Κελτικὰ γένη, τὸ μέν τι καὶ πρὸς Σουήβων ἐκβιασθέντες, τὸ δὲ καὶ πρὸς τῶν Γαλατῶν ἐπικληθέντες, (Leuncl., p. 113) τόν τε Ῥῆνον διέβησαν καὶ ἐς τὴν τῶν Τρηουίρων [2] ἐνέβαλον. Κἀνταῦθα τὸν Καίσαρα εὑρόντες καὶ φοβηθέντες ἔπεμψαν πρὸς αὐτὸν σπονδάς τε ποιούμενοι καὶ χώραν αἰτοῦντες, ἢ σφίσι γε ἐπιτραπῆναί τινα ἀξιοῦντες λαβεῖν. Ὡς δ' οὐδενὸς ἔτυχον, τὸ μὲν πρῶτον ἐθελονταὶ οἴκαδε ἐπανήξειν ὑπέσχοντο καὶ διοκωχὴν ᾐτήσαντο· ἔπειτα δὲ ἱππέας αὐτοῦ ὀλίγους προσιόντας ἰδόντες οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ σφῶν ὄντες κατεφρόνησάν τε αὐτῶν καὶ μετέγνωσαν· κἀκ τούτου ἐπισχόντες τῆς πορείας [3] ἐκείνους τε μὴ προσδεχομένους ἐκάκωσαν, καὶ ἐπαρθέντες ἐπὶ τούτῳ εἴχοντο τοῦ πολέμου.

XLVIII. Καὶ αὐτῶν οἱ πρεσβύτεροι καταγνόντες πρός τε τὸν Καίσαρα καὶ παρὰ τὴν γνώμην σφῶν ἦλθον, καὶ

1. Gros κατέσχον et ἐπεγένετο. Nous donnons la leçon de Bekker.

2. Les mss., Τριηρῶν, Gros, Τριουήρων, Cæsar-Jannettaz, *passim*, *Treveri*. — Pour les Usipètes et les Tenctères nous suivons l'orthographe de Cæsar. Chassés par les Suèves, ces peuples avaient passé le Rhin et pénétré dans le Luxembourg en s'avançant entre ce fleuve et la Meuse. Cæsar les refoula en Germanie; ils s'établirent alors probablement du côté de *Wesel* (Jannettaz).

3. Anc. leçon καὶ τούτου ὑποσχόντες τῆς ἀπορίας, corrompue; correction de Xylander adoptée par Sturz, Bekker, Gros, etc. Quatre mss., A, B, F et C, donnent ἐπισχόντες, et C τῆς ἀπορείας, d'où les corrections admises.

l'occupèrent, et par là arrivèrent sur les derrières des combattants. Ces peuples-là furent tous exterminés ; les autres, à quelques exceptions près, s'accommodèrent avec les Romains sans tirer l'épée. — Voilà ce qui se fit cet été.

XLVII. Les Romains étaient en quartier d'hiver dans un pays ami : alors les Tenctères et les Usipètes, nations celtiques[1], ou chassés violemment par les Suèves, ou appelés par les Galates (Gaulois), passèrent le Rhèn et se jetèrent sur le territoire des Trèvires. Mais là ils trouvèrent Cæsar, et saisis de crainte, ils envoyèrent vers lui pour faire un traité, demander des terres ou réclamer la permission d'en prendre quelque part. N'ayant rien obtenu, ils promirent d'abord de retourner volontairement dans leurs foyers et demandèrent une trêve ; mais ensuite, voyant marcher contre eux un petit nombre de cavaliers, ceux qui étaient dans la force de l'âge les méprisèrent et changèrent d'avis. En conséquence, s'étant arrêtés en route, ils maltraitèrent ces cavaliers qui ne s'attendaient pas à leur attaque, et exaltés par ce coup de main, ils s'en tinrent à la guerre.

XLVIII. Les plus vieux désapprouvèrent leur conduite, et, contre leur avis, allèrent trouver Cæsar :

1. Il ne faut pas perdre de vue que pour Dion Cassius les Germains sont des Celtes : il emploie d'ordinaire ce dernier nom au lieu de l'autre. — V. ci-après ch. XLIX, et particulièrement livre LIII, XII. V. aussi la savante discussion où M. Ern. Desjardins (*Géogr. de la Gaule rom.*, t. II, p. 193 et suivantes) dit que Celtes et Gaulois sont des termes synonymes.

ἐδέοντο αὐτοῦ συγγνῶναί σφισι, τὴν αἰτίαν ἐς ὀλίγους τρέποντες. Ὁ δὲ τούτους μὲν, ὡς καὶ ἀπόκρισίν τινα αὐτοῖς οὐκ ἐς μακρὰν δώσων, κατέσχεν, ὁρμήσας δὲ ἐπὶ τοὺς ἄλλους ἐν ταῖς σκηναῖς ὄντας, ἐπέστη τέ σφισι μεσημβριάζουσι καὶ μηδὲν πολέμιον, ἅτε ἐκείνων παρ' αὐτῷ ὄντων, ὑποτοπουμένοις, καὶ ἐσπηδήσας ἐς αὐτοὺς παμπληθεῖς τῶν πεζῶν, οὐδὲ τὰ ὅπλα ἀνελέσθαι φθάσαντας, ἀλλὰ καὶ περὶ ταῖς ἁμάξαις ὑπό τε τῶν γυναικῶν καὶ ὑπὸ τῶν παίδων ἀναμὶξ ὄντων ταραττομένους, κατεφόνευσε. Τούς τε ἱππέας ἀπόντας τότε, ἅτε καὶ παραχρῆμα, ὡς ἐπύθοντο τὸ γεγονός, πρός τε τὰ οἰκεῖα ἤθη ὁρμήσαντας καὶ πρὸς Συγάμβρους[1] ἀποχωρήσαντας, πέμψας ἐξῄτησεν, οὐχ ὅτι καὶ ἐκδοθήσεσθαί σφας προσεδόκησεν, οὐ γάρ που οὕτως οἱ πέραν τοῦ Ῥήνου τοὺς Ῥωμαίους ἐφοβοῦντο ὥστε καὶ τὰ τοιαῦτα αὐτῶν ἀκούειν, ἀλλ' ὅπως ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ καὶ ἐκεῖνον διαβαίη. Αὐτός τε γάρ, ὃ μηδείς πω πρότερον τῶν ὁμοίων οἱ ἐπεποιήκει, δεινῶς πρᾶξαι ἐγλίχετο, καὶ τοὺς Κελτοὺς πόρρωθεν ἐκ τῆς Γαλατίας ἀνείρξειν, ἅτε καὶ ἐς τὴν οἰκείαν αὐτῶν ἐσβαλών, προσεδόκησεν. Ὡς οὖν οὔτε οἱ ἱππεῖς ἐξεδίδοντο, καὶ οἱ Οὔβιοι[2], ὅμοροί τε τοῖς Συγάμβροις οἰκοῦντες καὶ διάφοροι αὐτοῖς ὄντες, ἐπεκαλέσαντο αὐτόν, διέβη μὲν τὸν ποταμὸν γεφυρώσας· εὑρὼν δὲ τούς τε Συγάμβρους ἐς τὰ ἐρυμνὰ ἀνακεκομισμένους καὶ τοὺς Σουήβους συστρεφομένους ὡς καὶ βοηθήσοντάς σφισιν ἀνεχώρησεν ἐντὸς ἡμερῶν εἴκοσιν.

1. *Sugambri* ou *Sigambri* dans Cæsar (*G. G.*, IV, 16, 18, 19; VI, 35), Prusse rhénane et duché de Nassau. Divers mss., A, C, B, E, F, G, συγγάμβρους.

2. Les *Ubii*, à l'est des Trévires, sur la rive droite du Rhin. *Vulgo* 'Εούβιοι; correction de Rob. Estienne, généralement suivie.

ils lui demandèrent pardon, rejetant sur quelques-uns la faute commise. Cæsar, comme s'il ne devait pas tarder à leur donner une réponse, les retint ; et s'élançant contre les autres qui étaient dans leurs tentes, il arriva sur eux pendant leur repos de midi, alors que, leurs compatriotes étant près de lui, ils ne soupçonnaient de sa part aucune hostilité. Ainsi assaillis, une multitude de leurs fantassins qui n'avaient pas eu le temps de prendre les armes, et se trouvaient parmi leurs chariots, en grand désordre à cause des femmes et des enfants confondus avec eux, furent massacrés[1]. Les cavaliers étaient absents alors, car en apprenant ce qui s'était passé, ils avaient à l'instant même gagné au galop leurs foyers et s'étaient retirés chez les Sygambres. Cæsar envoya demander qu'on les lui livrât, non qu'il espérât l'obtenir, — les peuples d'Outre-Rhèn ne craignaient pas encore assez les Romains pour obéir à de pareilles injonctions, — mais il aurait là un prétexte pour passer le fleuve. Car il avait un violent désir de faire ce que n'avait fait avant lui personne dans une semblable position. Et il se flattait de retenir les Celtes (Germains) loin de la Galatie (Gaule) en se jetant dans leur propre pays. Les cavaliers ne lui furent donc point livrés. En outre, les *Ubii*, qui habitaient sur les confins des Sygambres et avaient des démêlés avec eux, l'appelèrent. Il jeta un pont sur le fleuve et passa de l'autre côté. Mais ayant trouvé les Sygambres déjà repliés dans leurs forts, et les Suèves rassemblés pour les secourir, il se retira avant le 20e jour.

1. Dion ici suit pas à pas Cæsar, IV, 14, et le résume assez exactement.

XLIX. Ὁ δὲ δὴ Ῥῆνος ἀναδίδωσι μὲν ἐκ τῶν Ἄλπεων τῶν Κελτικῶν[1], ὀλίγον ἔξω τῆς Ῥαιτίας, προχωρῶν δὲ ἐπὶ δυσμῶν ἐν ἀριστερᾷ μὲν τήν τε Γαλατίαν καὶ τοὺς ἐποικοῦντας αὐτήν, ἐν δεξιᾷ δὲ τοὺς Κελτοὺς ἀποτέμνεται, καὶ τελευτῶν ἐς τὸν ὠκεανὸν ἐμβάλλει. (Leuncl., p. 114.) Οὗτος γὰρ ὁ ὅρος, ἀφ' οὗ γε καὶ ἐς τὸ διάφορον τῶν ἐπικλήσεων ἀφίκοντο[2], δεῦρο ἀεὶ νομίζεται· ἐπεὶ τό γε πάνυ ἀρχαῖον Κελτοὶ ἑκάτεροι οἱ ἐπ' ἀμφότερα τοῦ ποταμοῦ οἰκοῦντες ὠνομάζοντο.

L. Ὁ οὖν Καῖσαρ τόν τε Ῥῆνον πρῶτος τότε Ῥωμαίων διέβη, καὶ ἐς Βρεττανίαν μετὰ ταῦτα, τοῦ τε Πομπηίου καὶ τοῦ Κράσσου ὑπατευόντων, ἐπεραιώθη. Ἡ δὲ δὴ χώρα αὕτη ἀπέχει μὲν τῆς ἠπείρου τῆς Βελγικῆς[3] κατὰ Μορίνους[4] σταδίους πεντήκοντα καὶ τετρακοσίους τὸ συντομώτατον· παρήκει δὲ παρά τε τὴν λοιπὴν Γαλατίαν καὶ παρὰ τὴν Ἰβηρίαν ὀλίγου πᾶσαν, ἐς τὸ πέλαγος ἀνατείνουσα. Καὶ τοῖς μὲν πάνυ πρώτοις καὶ Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων οὐδ' ὅτι ἔστιν ἐγιγνώσκετο, τοῖς δὲ ἔπειτα ἐς ἀμφισβήτησιν εἴτε ἤπειρος εἴτε καὶ νῆσος εἴη ἀφίκετο· καὶ πολλοῖς ἐφ' ἑκάτερον, εἰδόσι μὲν οὐδὲν, ἅτε μήτ' αὐτόπταις μήτ' αὐτηκόοις τῶν ἐπιχωρίων γενομένοις, τεκμαιρομένοις δὲ ὡς ἕκαστοι σχολῆς ἢ καὶ φιλολογίας εἶχον, συγγέγραπται. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου πρότερόν

1. *Vulg.* Κελτιβήρων, mauvaise leçon depuis longtemps condamnée.

2. Rob. Estienne ἀφίκονται.

3. *Vulg.* Κελτικῆς, défendu par Fabricius, rejeté déjà par Leunclavius et généralement abandonné depuis pour Βελγικῆς, qui a très bien pu se confondre avec Κελτικῆς : ΒΕΛΤΙΚΗΣ-ΚΕΛΤΙΚΗΣ.

4. Gros et ses devanciers Μωρίνους; Leunclavius indiquait pourtant déjà qu'il fallait lire Μορίνους. Virgile, *Æn.*, VIII, 727 :

Extremique hominum *Morini*, Rhenusque bicornis.

Cf. Grat., *Cyn.*, 174, et Strabon, IV, III, 5 ; V, 2.

XLIX. Le Rhèn sort des Alpes celtiques[1], un peu en dehors de la Rhætie : il court vers le couchant et sépare à gauche la Galatie (Gaule) et ses habitants, à droite les Celtes (Germains), et finalement se jette dans l'océan. Telle est la limite qui, depuis que ces peuples ont adopté des dénominations différentes, a été jusqu'ici admise. Car, dans un temps tout à fait ancien, les habitants des deux rives du fleuve étaient les uns et les autres appelés Celtes.

L. Cæsar donc est le premier des Romains qui alors traversa le Rhèn et passa ensuite dans la Brettanie ; c'était sous le consulat de Pompée et de Crassus[2]. Cette dernière contrée est éloignée du continent, — du pays des Morins dans la Belgique, — de 450 stades[3] : c'est la distance la plus courte. Elle s'allonge en face de la Galatie (Gaule) et de presque toute l'Ibèrie, en s'étendant dans la mer. Primitivement, ni les Hellènes ni les Romains ne savaient qu'elle existât. Plus tard se posa pour eux la question de savoir si c'était un continent ou une île[4]. Plusieurs écrivains se prononcèrent dans un sens ou dans l'autre, lesquels n'en savaient rien, puisqu'ils n'avaient pas vu par eux-mêmes le pays, et qu'ils n'en avaient rien ouï dire par les habitants ; ils formaient des conjectures suivant leurs loisirs ou leur goût pour l'érudition. Mais dans la suite des temps, d'abord sous le pro-

1. Cæsar, *ibid.*, 10. Rhenus autem oritur ex Lepontiis, qui Alpes incolunt, etc.

2. An de Rome 699, av. J.-C. 55.

3. 81 kilom. — Strab., IV, v, 2, dans notre t. I, p. 146-147, ne donne à la traversée de Cæsar que 320 stades, soit 57 kilom.

4. Les poètes du temps d'Auguste admettent généralement que la Bretagne est une île. Virg., *Ecl.* I, 67 ; Ovide, *Mét.* VIII, 604 : *æquoreos Britannos ;* Horat., *Od.* IV, XIV, 47-48, etc. V. p. 292, note 3.

τε ἐπ' Ἀγρικόλου[1] ἀντιστρατήγου καὶ νῦν ἐπὶ Σεουήρου[2] αὐτοκράτορος νῆσος οὖσα σαφῶς ἐλήλεγκται[3].

LI. Ἐς ταύτην οὖν τότε ὁ Καῖσαρ, ἐπειδὴ τά τε ἄλλα τὰ τῶν Γαλατῶν ἡσύχαζε καὶ τοὺς Μορίνους προσεποιήσατο, ἐπεθύμησε διαβῆναι. Καὶ τὸν μὲν διάπλουν καθ' ὃ μάλιστα ἐχρῆν μετὰ τῶν πεζῶν ἐποιήσατο, οὐ μέντοι καὶ ᾗ ἔδει προσέσχεν· οἱ γὰρ Βρεττανοὶ τὸν ἐπίπλουν αὐτοῦ προπυθόμενοι, τὰς κατάρσεις ἁπάσας τὰς πρὸς[4] τῆς ἠπείρου οὔσας προκατέλαβον. Ἄκραν οὖν τινα προέχουσαν περιπλεύσας ἑτέρωσε παρεκομίσθη· κἀνταῦθα τοὺς προσμίξαντάς οἱ ἐς τὰ τενάγη ἀποβαίνοντι νικήσας, ἔφθη τῆς γῆς κρατήσας πρὶν τὴν πλείω συμβοήθειαν ἐλθεῖν, καὶ μετὰ ταῦτα καὶ ἐκείνους προσβαλόντας ἀπεώσατο. Καὶ ἔπιπτον μὲν οὐ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἁρματηλάται τε γὰρ ὄντες καὶ ἱππεῖς, ῥᾳδίως τοὺς Ῥωμαίους, μηδέπω τοῦ ἱππικοῦ αὐτοῖς παρόντος, διέφυγον, ἐκπλαγέντες δὲ πρός τε τὰ ἐκ τῆς ἠπείρου περὶ αὐτῶν ἀγγελλόμενα, καὶ ὅτι περαιωθῆναί τε ὅλως ἐτόλμησαν καὶ ἐπιβῆναι τῆς χώρας ἠδυνήθησαν, πέμπουσι πρὸς τὸν Καίσαρα τῶν Μορίνων τινάς, φίλων σφίσιν ὄντων, ἐπικηρυκευόμενοι.

1. Xiphil. Ἀγρικολάου, de même H. Estienne.

2. *Vulg.* Σεβήρου, A, D Σευήρου.

3. Pour Cæsar, cela ne faisait pas de doute ; il se sert sans hésiter du mot *insula* (*G. G.*, IV, 21 ; V, 12, 13, etc.) pour désigner la Bretagne. Diodore, V, 16, Strabon, l. c., Plut., *Cæs.*, XXIII, n'hésitent pas davantage à cet égard. Ce qui, au rapport de Quintilien, VII, IV, 2, n'empêchait pas les rhéteurs de proposer, comme exercice du genre délibératif, cette question : « César délibère s'il portera la guerre en Bretagne : c'est le cas d'examiner quelle est la nature de l'Océan ; si *la Bretagne est une île,* ce qu'on ignorait alors, etc. » Tacite, *Agricol.,* X, semble dire que ce fut du temps de son beau-père qu'une flotte romaine, ayant fait le tour de la Bretagne pour la première fois, affirma que c'était une île.

4. Anc. leçon πρὸ, corrigée par Gros d'après F.; Bekker avait mis πρὸς par conjecture.

préteur Agricole, et aujourd'hui sous l'empereur Sévère, il a été clairement prouvé que c'est une île.

LI. Cæsar donc, après avoir pacifié les autres contrées des Galates (Gaulois), et fait des Morins les sujets de Rome, eut envie de passer [dans la Brettanie]. La traversée avec l'infanterie se fit dans les meilleures conditions ; toutefois il n'aborda pas où il fallait. Car les Brettans, prévenus qu'il naviguait vers eux, avaient occupé d'avance en face du continent tous les lieux où l'on pouvait descendre. Cæsar donc, ayant tourné la pointe d'un long promontoire, se porta de l'autre côté. Là les ennemis le chargèrent au moment où il débarquait dans des bas-fonds ; il les vainquit et resta maître du terrain avant l'arrivée des troupes plus nombreuses qui devaient lui venir en aide, et après cela, il repoussa encore leurs attaques. Il ne tomba pas beaucoup des barbares [en ces rencontres]. Comme ils étaient sur des chars[1] ou à cheval, ils échappèrent facilement aux Romains dont la cavalerie n'était pas encore là ; mais terrifiés par ce qu'on leur annonçait du continent au sujet de leurs ennemis, de ces étrangers qui, en somme, avaient eu l'audace de passer la mer et le pouvoir d'envahir leur pays, ils envoient vers Cæsar quelques-uns des Morins qui étaient leurs amis, pour parlementer.

1. Le mot grec ἁρματηλάται traduit le latin *essedarii* = ex essedis pugnantes. Cæsar, l. c., xxiv. — V., ch. xxxiii, la description de ce genre de combat. — On voit par Tite-Live, X, 28, que les Romains connaissaient depuis longtemps les *essédaires* gaulois. Ces terribles *essédaires*, bretons ou gaulois, hantaient les imaginations romaines. Cicéron (*Epist. ad div.*, VII, vi, *fin.*) fait à ce sujet de pressantes recommandations à son ami Trébatius qui accompagnait Cæsar. — Cf. Virg., *Georg.*, III, 204 :

Belgica vel molli melius feret esseda collo,

où il faut lire évidemment avec la vulgate et plusieurs mss. *bel-*

LII. Καὶ τότε μὲν ὁμήρους αἰτήσαντι αὐτῷ δοῦναι ἠθέλησαν, πονησάντων δὲ ἐν τούτῳ τῶν Ῥωμαίων ὑπὸ χειμῶνος καὶ τῷ παρόντι ναυτικῷ καὶ τῷ ἀφικνουμένῳ[1], καὶ μετέγνωσαν, καὶ ἐκ μὲν τοῦ προφανοῦς οὐκ ἐπέθεντο αὐτοῖς, τὸ γὰρ στρατόπεδον ἰσχυρῶς ἐφυλάσσετο, δεξάμενοι δέ τινας ὡς καὶ ἐς φιλίαν τὴν χώραν σφῶν πρὸς κομιδὴν τῶν ἐπιτηδείων πεμφθέντας, (Leuncl., p. 115) αὐτούς τε πλὴν ὀλίγων ἔφθειραν[2]· ὁ γὰρ Καῖσαρ διὰ ταχέων τοῖς λοιποῖς ἐπήμυνε· καὶ μετὰ τοῦτο καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ἔρυμα αὐτῶν προσέβαλον. Καὶ ἔπραξαν μὲν οὐδέν, ἀλλὰ καὶ κακῶς ἀπήλλαξαν· οὐ μέντοι καὶ ἐς ὁμολογίαν ἦλθον πρὶν πολλάκις σφαλῆναι. Καὶ γὰρ ὁ Καῖσαρ ἄλλως μὲν οὐκ εἶχε γνώμην σπείσασθαί σφισιν, ἐπεὶ δὲ ὅ τε χειμὼν προσῄει, καὶ οὐχ ἱκανὴν τὴν παροῦσαν δύναμιν περιεβέβλητο ὥστε καὶ ἐν αὐτῷ πολεμῆσαι, ἥ τε κομιζομένη ἔσφαλτο, καὶ οἱ Γαλάται πρὸς τὴν ἀπουσίαν αὐτοῦ ἐνεωτέρισαν, καὶ ἄκων αὐτοῖς συνηλλάγη, ὁμήρους καὶ τότε πλείους αἰτήσας μέν, λαβὼν δὲ ὀλίγους[3].

LIII. Καὶ ὁ μὲν ἐς τὴν ἤπειρον ἀναπλεύσας τὰ ταραχθέντα καθίστατο, μηδὲν[4] ἐκ τῆς Βρεττανίας μήτε ἑαυτῷ

1. Cæsar, l. c., IV, xxviii et ss.

2. Cæsar, l. c., xxxii : Legione una frumentatum missa, quæ appellabatur septima..... tum dispersos depositis armis in metendo occupatos subito adorti, *paucis interfectis*, reliquos incertis ordinibus perturbaverant.....

3. Cæsar, l. c., IV, xxxvi : His Cæsar numerum obsidum quem ante imperaverat, duplicavit, eosque in continentem adduci jussit..... xxxviii : ..... Eo duæ omnino civitates ex Britannia obsides miserunt.

4. Anc. leçon μηδὲν μήτε..... ἐπ' αὐτὰς δόξαι. Corrections indiquées par Leunclavius.

LII. Cæsar leur demanda des otages, et ils voulurent bien lui en donner. Mais, à ce moment, les Romains ayant souffert d'une tempête qui endommagea et la flotte présente et celle qui arrivait, ils changèrent d'avis. A la vérité, ils ne les attaquèrent pas ouvertement, car leur camp était fortement gardé, mais après avoir bien reçu quelques-uns d'entre eux envoyés comme en pays ami pour y chercher des vivres, ils les tuèrent, sauf un petit nombre[1] que Cæsar en toute hâte secourut ; et ensuite ils se jetèrent sur ses lignes de défense; mais ils ne firent rien et même se retirèrent assez maltraités. Toutefois ils ne vinrent pas à composition avant d'avoir subi plusieurs échecs. Cæsar n'avait pas d'ailleurs l'intention de traiter avec eux; mais comme l'hiver approchait, qu'il n'avait pas autour de lui des forces suffisantes pour guerroyer en cette saison, que celles qu'on lui amenait avaient eu à souffrir, que les Galates (Gaulois), profitant de son absence, avaient remué encore, il s'accommoda avec eux à contre-cœur, après avoir demandé des otages, et même alors plus nombreux[2], et en avoir reçu très peu.

LIII. Revenu sur le continent, il apaisa tous les troubles. Il n'avait rien gagné en Brettanie, pour lui

gica, et non *bellica,* leçon du *mediceus* et du *palatinus.* L'*essedum* devint à Rome un char de luxe, Propert., II, I, 76 :

Esseda cælatis siste britanna jugis.

— Cf. Ovid., *Amor.*, II, XVI, 49. — *Essedum* ou *esseda* est un mot gaulois.

1. V. dans la note 2 du texte le passage de Cæsar qui dit exactement le contraire. Ou Dion ne l'a pas compris, ou il avait d'autres documents sous les yeux.

2. Le double, l. c., XXXVI ; v. ci-contre note 3.

μήτε τῇ πόλει προσκτησάμενος πλὴν τοῦ ἐστρατευκέναι ἐπ' αὐτοὺς δόξαι. Τούτῳ γὰρ καὶ αὐτὸς ἰσχυρῶς ἐσεμνύνετο, καὶ οἱ οἴκοι Ῥωμαῖοι θαυμαστῶς ἐμεγαλύνοντο· ἐμφανῆ τε γὰρ τὰ πρὶν ἄγνωστα καὶ ἐπιβατὰ τὰ πρόσθεν ἀνήκουστα ὁρῶντές σφισι γεγονότα, τήν τε μέλλουσαν ἐξ αὐτῶν ἐλπίδα ὡς καὶ παροῦσαν ἔργῳ ἐλάμβανον, καὶ πάνθ' ὅσα καταπράξειν προσεδέχοντο, ὡς καὶ ἔχοντες ἤδη ἠγάλλοντο. Καὶ οἱ μὲν διὰ ταῦτα ἱερομηνίας ἐπὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἀγαγεῖν ἐψηφίσαντο [1].....

LXV. (Leuncl., p. 120.) Κἂν τούτῳ καὶ ὁ Πομπτῖνος [2] ὁ Γάιος τὰ ἐπινίκια τὰ τῶν Γαλατῶν ἔπεμψεν.....

Βίβλος Μ'.

I. (Leuncl., p. 121.) ..... Ἐν δὲ δὴ τῇ Γαλατίᾳ ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐκείνων, τοῦ Δομιτίου τοῦ Λουκίου καὶ τοῦ Κλαυδίου τοῦ Ἀππίου, ὑπάτων τά τε ἄλλα καὶ ναῦς ἐν μέσῳ τῶν τε σφετέρων τῶν ταχειῶν καὶ τῶν αὐτόθεν τῶν φορτίδων, ὅπως ὡς μάλιστα καὶ κουφίζωσι καὶ πρὸς τὸ κῦμα ἀντέχωσιν, ἐπί τε τοῦ ξηροῦ ἱστάμεναι μὴ λυμαίνωνται, παρεσκευάσατο. Καὶ ἐπειδὴ πλώιμα ἐγένετο, ἐς τὴν Βρεττανίαν αὖθις ἐπεραιώθη, πρόφασιν μὲν ὅτι μὴ πάντας τοὺς ὁμήρους οὓς ὑπέσχοντό οἱ ἐπεπόμφεσαν, νομίζοντες αὐτόν, ὅτι διὰ κενῆς τότε

1. Cæsar, l. c., XXXIX : His rebus gestis, ex litteris Cæsaris dierum XX supplicatio a senatu decreta est.

2. Πομπήιος dans G, Πομπῖνος dans Rob. Estienne (*Pontinus* dans l'*Épit.* de Tite-Live, CIII); correct. de Gros, qui pencherait pour Πομπτίνιος, parce qu'on lit *Pomptinius* dans les meilleurs textes de Cicéron, *A Attic.*, IV, 16, *à Quintus*, III, 4, *Sur les Provinc. consul.*, XIII. — V. plus haut, p. 226-228, note 3.

et pour la république, que l'honneur d'y avoir mené une armée. Il en était très fier, et, à Rome, c'était merveille comme on s'en trouvait plus grand ; en considérant qu'on avait découvert des contrées auparavant inconnues, qu'on avait envahi des pays dont nul jusque-là n'avait ouï parler, on prenait l'espérance appartenant à l'avenir pour une réalité présente ; et tout ce qu'on s'attendait à conquérir un jour, on s'en félicitait, comme si on l'eût tenu déjà. Et à cette occasion on décréta de célébrer des actions de grâces[1] pendant vingt jours.

LXV. A la même époque aussi[2], Pomptinus Gaïus célébra son triomphe sur les Galates (Gaulois)[3].

Livre XL.

I. Dans la Galatie (Gaule), sous ces mêmes consuls, Domitius Lucius et Claudius Appius[4], Cæsar, entre autres préparatifs, construisit des navires tenant le milieu entre nos vaisseaux rapides et les bâtiments de transport du pays, afin de leur donner de la légèreté le plus possible, et aussi la force nécessaire pour tenir contre la vague et rester à sec sans être endommagés. — Dès que le temps propre à la navigation fut venu, il passa de nouveau en Brettanie : il prenait pour prétexte que tous les otages promis ne lui avaient pas été envoyés, — les Brettans pensant que, comme

1. Litt. : « On décréta de mener des *hiéroménies* pendant 20 jours. » Hiéroménie = *sacra menstrua* ou *menstrualia*, s'est dit de toute fête qui s'accomplissait au cours d'un même mois.
2. An de Rome 699, av. J.-C. 55.
3. V. *supr.* l. XXXVII, ch. XLVII-XLVIII.
4. An de Rome 700, av. J.-C. 54.

ἀνεχώρησε, μηκέτ' αὖθίς σφων πειράσειν, ποιησάμενος, ἔργῳ δὲ δεινῶς τῆς νήσου ἐφιέμενος, ὥστε εἰ μὴ καὶ τοῦτο ἦν, πάντως ἂν ἄλλην τινὰ σκῆψιν εὑρεῖν. Κατῆρέ τε οὖν ἔνθα καὶ πρότερον, μηδενὸς ὑπό τε τοῦ πλήθους τῶν νεῶν καὶ ὑπὸ τοῦ πολλαχόσε ἅμα αὐτὰς κατασχεῖν τολμήσαντος ἀντιστῆναι, καὶ τὸ ναύσταθμον εὐθὺς ἐκρατύνατο.

II. Οἱ οὖν βάρβαροι τὸν μὲν πρόσπλουν αὐτοῦ οὐκ ἠδυνήθησαν διὰ ταῦτα κωλῦσαι· δείσαντες δὲ μᾶλλον ἢ πρότερον, ἅτε καὶ στρατῷ πλείονι αὐτοῦ ἐλθόντος, ἐς τὸ λασιώτατον καὶ ἐς τὸ λοχμωδέστατον τῶν ἐγγὺς χωρίων πάντα τὰ τιμιώτατα συνεφόρησαν, καὶ αὐτὰ ἐν ἀσφαλεῖ ποιησάμενοι, τά τε γὰρ πέριξ ξύλα ἔκοψαν, καὶ ἕτερα ἐπ' αὐτοῖς στοιχηδὸν ἐπισυνένησαν, ὥστε ἐν χαρακώματι τρόπον τινὰ εἶναι, ἔπειτα τοὺς προνομεύοντας τῶν Ῥωμαίων ἐλύπουν. Καὶ δὴ καὶ μάχῃ τινὶ ἐν τῷ ψιλῷ ἡττηθέντες ὑπήγαγόν σφας ἐκεῖσε κατὰ τὴν δίωξιν, καὶ συχνοὺς ἀνταπέκτειναν. Καὶ μετὰ τοῦτο, χειμῶνος αὖθις τὰς ναῦς αὐτῶν λυμηναμένου, συμμάχους τε προσμετεπέμψαντο καὶ ἐπ' αὐτὸ τὸ νεώριόν σφων ὥρμησαν, Κασουελλανὸν[1] τὸν τὰ πρῶτα τῶν ἐν τῇ νήσῳ δυναστῶν φερόμενον προστησάμενοι. Καὶ αὐτοῖς ἀπαντήσαντες οἱ Ῥωμαῖοι τὸ μὲν πρῶτον ἐταράχθησαν τῇ τῶν ἁρμάτων σφῶν προσμίξει, ἔπειτα δὲ διιστάμενοι, καὶ ἐκεῖνά τε παρεξιέντες καὶ τοὺς παραθέοντας ἐς τὰ πλάγια βάλλοντες, ἀνίσωσαν τὴν μάχην.

1. Ce nom, comme d'habitude, est très altéré dans les divers mss. A, D, E, F, G, H portent και σουελλανον, B και σουελλιον, C και σουελαντον; Cæsar, *Comment.*, *G. G.*, V, XI, XVIII, XIX, etc., *Cassivellaunus*.

il s'en était allé à vide, il ne tenterait plus rien contre eux, — mais en réalité il avait une terrible envie de s'emparer de cette île, et à défaut de cette raison, il en aurait de toute manière trouvé une autre où s'appuyer. Il descendit au même endroit qu'auparavant, personne n'ayant osé lui faire face à cause du grand nombre de ses vaisseaux et du soin qu'il avait eu de prendre terre sur plusieurs points à la fois. Et tout de suite il fortifia l'endroit où stationnèrent ses vaisseaux.

II. Les barbares donc ne purent, pour ces raisons, l'empêcher de marcher vers eux. Plus effrayés qu'auparavant, parce que Cæsar venait avec une armée plus nombreuse, ils transportèrent dans l'endroit du voisinage le plus touffu, le plus couvert de broussailles, leurs objets les plus précieux, et après les y avoir mis en sûreté, ils coupèrent les bois d'alentour, jetèrent dessus et par couches d'autres matériaux, de façon à faire une espèce de camp retranché, puis ils inquiétèrent les fourrageurs des Romains. Vaincus dans un combat en rase campagne, ils attirèrent dans ce camp les ennemis qui les poursuivaient et leur tuèrent beaucoup de monde. Après cela, une tempête ayant encore endommagé les navires [de Cæsar], ils envoyèrent quérir des alliés, et se jetèrent sur sa station navale : ils avaient mis à leur tête Casvellanos qui tenait le premier rang parmi les *dynastes* de l'île. Les Romains étant allés au-devant d'eux furent d'abord troublés par la rencontre de leurs chariots ; mais ensuite, ouvrant les rangs et laissant passer ces chariots, ils frappèrent en flanc l'ennemi qui courait dans l'intervalle, et rendirent le combat égal.

III. Καὶ τότε μὲν κατὰ χώραν ἀμφότεροι ἔμειναν· αὖθις δὲ οἱ βάρβαροι τοῦ μὲν πεζοῦ κρείττους γενόμενοι, ὑπὸ δὲ τῆς ἵππου κακωθέντες, πρός τε τὸν Ταμέσαν[1] ἀνεχώρησαν, καὶ τὸν πόρον αὐτοῦ σταυροῖς, τοῖς μὲν ἐμφανέσι, τοῖς δὲ καὶ ὑφύδροις, διαλαβόντες ηὐλίσαντο. Ἐπειδή τε ἐκείνους τε ὁ Καῖσαρ τό τε σταύρωμα προσβολῇ βιαίᾳ ἐκλιπεῖν ἠνάγκασε, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ ἐρύματος προσεδρείᾳ ἐξήλασε, καὶ τοὺς προσβάλλοντάς σφων τῷ ναυστάθμῳ ἕτεροι ἀπεώσαντο, καὶ κατέδεισαν καὶ κατελύσαντο ὁμήρους τε δόντες καὶ φόρον ἐτήσιον ταξάμενοι.

IV. Καὶ οὕτως ὁ Καῖσαρ ἀπῆρε παντάπασιν ἐκ τῆς νήσου, καὶ οὐδὲν ἐγκατέλιπε στράτευμα ἐν αὐτῇ· ἐκεῖνό τε γὰρ κινδυνεύσειν ἐν ἀλλοτρίᾳ πῃ χειμάζον, καὶ αὐτὸς οὐκ ἂν ἐν καλῷ ἐπὶ πλεῖον ἀπὸ τῆς Γαλατίας ἀποδημῆσαι νομίζων, ἠγάπησε τοῖς παροῦσι, μὴ καὶ μειζόνων ὀριγνώμενος καὶ περὶ ἐκείνοις σφαλῇ. Καὶ ἔδοξε καὶ τοῦτο ὀρθῶς πεποιηκέναι, ὥσπερ που καὶ τῷ ἔργῳ διεδείχθη· ἐπεὶ γὰρ ἐς τὴν Ἰταλίαν[2] ὥρμησεν ὡς καὶ ἐκεῖ παραχειμάσων, οἱ Γαλάται, καίτοι φρουροὺς ὡς ἕκαστοι πολλοὺς ἔχοντες, ὅμως ἐνεόχμωσαν, καί τινες αὐτῶν καὶ φανερῶς ἐπανέστησαν. Ὅπερ εἰ, ἐν τῇ Βρεττανίᾳ καταμείναντος αὐτοῦ, παρὰ τὸν χειμῶνα ἐγεγόνει, πάντα ἂν τὰ τῇδε ἐτετάρακτο.

1. *Tamesis,* dans Cæsar, V, 11, 18; *Tamesa,* dans Tacite, *Ann.*, XIV, 32. — Ptolém., II, 3, 6, note, avant le promontoire de Cantium, l'estuaire de l'*Iamesas,* Ἰαμήσα εἴσχυσις; ne faudrait-il pas lire Ταμήσα?

2. Leunclavius proposait de lire εἰς τὴν Γαλατίαν. Cette conjecture, adoptée par D. Bouquet, a été réfutée par Fabricius. Aucun éditeur ne l'a admise.

III. Des deux côtés alors on resta en place; mais dans une seconde affaire, les barbares qui avaient eu l'avantage sur l'infanterie, et à qui la cavalerie avait fait beaucoup de mal, rétrogradèrent vers le Tamésas, puis ayant intercepté le passage du fleuve[1] par des pieux, les uns visibles, les autres sous l'eau, ils bivouaquèrent là. Cæsar, par une vigoureuse attaque, les força d'abandonner cette palissade, et les délogea ensuite de leurs abris en les y assiégeant, pendant que d'un autre côté on repoussait ceux qui attaquaient la station navale. Alors les Brettans eurent peur, et renonçant à la lutte, ils donnèrent des otages et convinrent de payer un tribut annuel.

IV. Et c'est ainsi que Cæsar quitta tout à fait leur île, sans y laisser de troupes; estimant qu'il y aurait danger pour elles à hiverner sur une terre étrangère, et qu'il ne serait pas bon pour lui d'être plus longtemps absent de la Galatie (Gaule), il se contenta des résultats obtenus, et craignit, en désirant davantage, de les compromettre. Et en cela encore il parut avoir agi avec bon sens, comme l'événement le démontra : car dès qu'il fut parti pour l'Italie avec l'intention même d'y passer l'hiver, les peuples galates (gaulois), bien qu'ayant chacun chez eux de nombreuses garnisons, s'agitèrent encore; quelques-uns même se révoltèrent ouvertement. Et si, lui demeurant en Brettanie, cela fût arrivé pendant l'hiver, tout le pays eût été plein de troubles.

1. Le seul endroit guéable. — Cæsar, V, XVIII : Ripa autem erat *acutis sudibus præfixis* munita, ejusdemque generis *sub aqua defixæ sudes* flumine tegebantur.

V. Ἦρξαν δὲ τοῦ πολέμου τούτου Ἐβουρωνοί[1], ἡγουμένου σφίσιν Ἀμβιόριγος. Καὶ ἔλεγον μὲν τῇ παρουσίᾳ τῶν Ῥωμαίων, ὧν ὅ τε Σαβῖνος καὶ Λούκιος Κόττας ὑποστράτηγοι ἦρχον, ἀχθόμενοι κεκινῆσθαι · τὸ δ' ἀληθὲς ἐκείνων τε κατεφρόνησαν ὡς οὐχ ἱκανῶν ἀμῦναί σφας ἐσομένων, καὶ τὸν Καίσαρα οὐκ ἤλπισαν διὰ ταχέων σφίσιν ἐπιστρατεύσειν. Ἐπῆλθόν τε οὖν αὐτοῖς μὴ προσδεχομένοις ὡς καὶ αὐτοβοεὶ τὸ στρατόπεδον αἱρήσοντες, καὶ ἐπειδὴ διήμαρτον αὐτοῦ, πρὸς ἀπάτην ἐτράποντο. Τῶν γὰρ χωρίων τὰ ἐπιτηδειότατα ὁ Ἀμβιόριξ προλοχίσας, ἦλθεν ἐξ ἐπικηρυκείας πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ὡς οὐχ ἑκὼν δὴ πολεμήσας, καὶ αὐτὸς μὲν μεταγιγνώσκειν ἔφη, τοὺς δ' ἄλλους φυλάττεσθαί σφισι παρῄνεσεν · οὔτε γὰρ αὐτῷ πειθαρχεῖν αὐτοὺς καὶ ἐκείνοις μέλλειν τῆς νυκτὸς ἐπιθήσεσθαι. Κἀκ τούτου καὶ γνώμην αὐτοῖς ἔδωκε τὴν μὲν Ἐβουρωνίαν, ὡς καὶ κινδυνεύσουσιν, ἂν καταμείνωσι, καταλιπεῖν, πρὸς δὲ συστρατιώτας[2] τινὰς πέλας που χειμάζοντας ὡς τάχιστα μεταστῆναι.

VI. Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ Ῥωμαῖοι ἐπείσθησαν, ἄλλως τε καὶ ὅτι εὐηργέτητο πολλὰ ὑπὸ τοῦ Καίσαρος καὶ χάριν αὐτῷ τὰ ὑπεναντία διδόναι ἐδόκει. Συσκευασάμενοί τε σπουδῇ εὐθὺς ἀφ' ἑσπέρας[3] ἀφώρμησαν, καὶ

1. *Eburones* dans Cæsar, II, IV; IV, VI, etc. Anc. leçon Ἐβουρωνοὶ ἡγούμενοί σφισιν Ἀμβ., corrigée par Leunclavius. Tous les mss., à l'exception d'un seul, D, portent Ἀμβριόριγος.

2. *Vulg.* στρατιώτας, corrigé par Gros, Bekker d'après les mss. A, B, F.

3. On croit le texte altéré; Reimar et Gros proposent de lire ἀφ' ἡμέρας, au lieu de ἀφ' ἑσπέρας, en s'appuyant sur Cæsar, V, XXXI.

V. Ceux qui commencèrent cette guerre furent les Eburônes, conduits par Ambiorix. C'était, disaient-ils, la présence des Romains, sous le commandement des lieutenants Sabinus et Lucius Cotta, qui leur était importune, et les avait soulevés. La vérité est qu'ils les méprisaient, comme n'étant pas capables de se défendre, et qu'ils ne comptaient pas sur une prompte entrée de Cæsar en campagne contre eux. Ils marchèrent donc contre les Romains qui ne s'attendaient point à cette attaque, dans la pensée qu'ils n'auraient qu'à pousser leur cri [de guerre] pour enlever le camp ennemi. Mais ils manquèrent leur coup et recoururent à la ruse. Après avoir dressé des embûches dans les endroits qui s'y prêtaient le mieux, Ambiorix envoya un parlementaire aux Romains, et alla les trouver ensuite. — Ce n'était pas de son plein gré qu'il leur avait fait la guerre; il s'en repentait, leur disait-il, et il leur conseillait de se tenir en garde contre les autres. Ceux-là ne lui obéissaient pas, et devaient les attaquer la nuit. Son avis était donc qu'il leur fallait quitter l'Eburônie [1], où il y avait danger pour eux à séjourner, et se transporter au plus vite vers leurs compagnons d'armes en quartiers d'hiver près de là.

VI. Les Romains le crurent sur parole, surtout parce qu'il avait reçu de Cæsar de nombreux bienfaits, et qu'il paraissait, en lui rendant service, le payer de retour. Ayant plié bagage en toute hâte, ils

1. Ce mot est peut-être de l'invention de Dion ; il ne se trouve pas ailleurs.

ἐμπεσόντες ἐς τὰ λελοχισμένα δεινῶς ἐσφάλησαν · ὅ τε γὰρ Κόττας παραχρῆμα μετὰ πολλῶν ἀπώλετο · καὶ τὸν Σαβῖνον ὁ Ἀμβιόριξ μετεπέμψατο μὲν ὡς καὶ σώσων, οὔτε γὰρ τοῖς γιγνομένοις παρῆν, καὶ πιστὸς αὐτῷ καὶ τότε ἔτ' ἐδόκει εἶναι, συλλαβὼν δὲ δή, καὶ ἀποδύσας καὶ τὰ ὅπλα καὶ τὴν ἐσθῆτα, κατηκόντισεν, ἐπιλέγων ἄλλα τε καὶ « ὅτι τοιοίδε μέντοι ὄντες πῶς τηλικούτων ἡμῶν ὄντων ἄρχειν ἐθέλετε[1] ; » Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα ἔπαθον · οἱ δὲ λοιποὶ διέπεσον μὲν ἐς τὸ τάφρευμα ὅθεν ἀπανειστήκεσαν · ἐπεὶ δὲ οἵ τε βάρβαροι καὶ ἐκεῖ προσέμιξαν καὶ οὔτ' ἀμύνασθαι αὐτοὺς οὔτε διαφυγεῖν ἠδυνήθησαν, ἀλλήλους ἀπέκτειναν.

VII. Γενομένου δὲ τούτου, ἄλλοι τέ τινες τῶν πλησιοχώρων ἀπέστησαν καὶ Νερούιοι, καίτοι Κυίντου Κικέρωνος παρ' αὐτοῖς χειμάζοντος · ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κικέρωνος τοῦ Μάρκου ἦν, ὑποστρατηγῶν τῷ Καίσαρι. (Leuncl., p. 124.) Καὶ αὐτοὺς ὁ Ἀμβιόριξ προσλαβὼν συνέβαλε τῷ Κικέρωνι · καὶ ἀγχώμαλα ἀγωνισάμενος, καί τινας καὶ ζῶντας ἑλών, ἀπατῆσαι μέν πῃ καὶ ἐκεῖνον ἐπεχείρησε, μὴ δυνηθεὶς δὲ ἔς τε πολιορκίαν κατέστησε, καὶ διὰ ταχέων ὑπό τε τῆς πολυχειρίας καὶ ὑπὸ ἐμπειρίας, ἣν ἐκ τῆς συστρατείας ἣν μετὰ τῶν Ῥωμαίων ἐπεποίητο ἐκέκτητο, καί τινα καὶ παρὰ τῶν αἰχμαλώτων ἂν ἑκάστων

1. Ces faits sont racontés différemment dans Cæsar, XXXVII : ..... jussus arma abjicere..... paulatim circumventus interficitur.

partirent le soir même[1], tombèrent dans les embuscades et éprouvèrent là un terrible échec. Cotta y périt sur-le-champ avec beaucoup d'autres. Quant à Sabinus, Ambiorix l'envoya chercher comme pour le sauver, car il n'était pas présent lors des derniers événements, et, même à cette heure, il paraissait encore digne de confiance. Mais il fit arrêter Sabinus, et l'ayant dépouillé de ses armes et de ses vêtements, il le perça de traits, en disant entre autres choses : « Eh quoi ! étant ce que vous êtes, vous voulez commander à des hommes tels que nous ? » — Voilà ce que ceux-là eurent à souffrir[2] ; le reste arriva dispersé dans les retranchements d'où ils étaient sortis ; mais comme les barbares vinrent les attaquer jusque-là, et qu'ils ne purent ni se défendre ni fuir, ils se tuèrent les uns les autres.

VII. Après cet événement, quelques autres peuples des pays voisins se révoltèrent, et dans le nombre les *Nervii*, bien que Quintus Cicéron eût chez eux ses quartiers d'hiver. — C'était le frère de Cicéron Marcus, et il commandait sous Cæsar. — Ambiorix les prit avec lui, se jeta sur Cicéron et, après une lutte presque égale où il fit quelques prisonniers, essaya de le tromper aussi. Mais n'ayant pas pu [y réussir], il le bloqua, et, grâce à la multitude de bras [qu'il avait à son service], à l'expérience qu'il avait acquise en marchant avec les armées romaines, à quelques renseignements qu'il obtenait de prisonniers questionnés isolément, il eut bientôt fait de l'enfermer dans un

1. V. la note 3 du texte, p. 302.
2. Ce passage et quelques autres montrent que Dion Cassius a puisé ailleurs que dans les *Commentaires*.

μαθών, καὶ ἀπεσταύρωσε καὶ ἀπετάφρευσεν. Ἐγίγνοντο μὲν γὰρ καὶ μάχαι, οἷα ἐν τῷ τοιούτῳ εἰκὸς ἦν, συχναί, καὶ ἀπώλλυντο πολὺ πλείους τῶν βαρβάρων, ἅτε καὶ πλείους ὄντες· οὐ μὴν ἀλλὰ αὐτοὶ μὲν ὑπὸ[1] τῆς περιουσίας τοῦ στρατοῦ οὐδὲ ἐν αἰσθήσει τοῦ φθειρομένου σφῶν ἦσαν· οἱ δὲ δὴ Ῥωμαῖοι μήτε ἄλλως πολλοὶ ὄντες καὶ ἐλάττους ἀεὶ γιγνόμενοι ῥᾳδίως περιεστοιχίσθησαν.

VIII. Κινδυνευόντων οὖν αὐτῶν ἁλῶναι, — οὔτε γὰρ τὰ τραύματα θεραπεύειν ἀπορίᾳ τῶν ἐπιτηδείων ἐδύναντο, οὔτε τὴν τροφὴν ἀφθόνως, ἅτε ἐν ἀδοκήτῳ πολιορκίᾳ, εἶχον· οὐδ' ἐπήμυνέ τις αὐτοῖς, καίτοι πολλῶν οὐκ ἄπωθεν χειμαζόντων· οἱ γὰρ βάρβαροι τὰς ὁδοὺς ἀκριβῶς φυλάσσοντες πάντας τοὺς ἐκπεμπομένους σφῶν συνελάμβανον κἀν τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτῶν ἐφόνευον, — Νερούιός τις εὐνοϊκῶς σφισιν ἐξ εὐεργεσίας ἔχων, καὶ τότε σὺν τῷ Κικέρωνι πολιορκούμενος, δοῦλόν τινα ἑαυτοῦ διάγγελον[2] αὐτῷ παρέσχεν· ἔκ τε γὰρ τῆς σκευῆς καὶ ἐκ τῆς φωνῆς τῆς ἐπιχωρίας ἠδυνήθη λαθεῖν συγγενόμενος τοῖς πολεμίοις, ὡς καὶ ἐξ αὐτῶν ὤν, καὶ μετὰ τοῦτο ἀποχωρήσας.

IX. Μαθὼν οὖν ὁ Καῖσαρ τὸ γιγνόμενον, οὐδέπω δὲ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἀπεληλύθει, ἀλλ' ἔτ' ἐν ὁδῷ ἦν, ἀντέστρεψε, καὶ τοὺς ἐν τοῖς χειμαδίοις, δι' ὧν διῄει, στρατιώτας παραλαμβάνων ἠπείγετο. Κἂν τούτῳ φοβηθεὶς μὴ καὶ φθάσῃ ὁ Κικέρων ἀπογνώσει τῆς βοηθείας δεινόν τι

1. Anc. leçon περὶ τῆς περ. Leunclav. παρα τῆς π.; Rob. Estienne et Xyland. ὑπὸ τῆς π. adoptée par Bekker et Gros.
2. Anc. leçon ἄγγελον, corrigée par Rob. Estienne.

cercle de palissades et de fossés. Il y eut aussi des combats, et, comme il arrive en pareilles circonstances, des combats très fréquents. Les barbares y périrent en plus grand nombre parce qu'ils étaient plus nombreux. Toutefois, en raison de leur supériorité numérique, ces pertes ne leur étaient pas sensibles. Les Romains, au contraire, qui, en général, n'étaient pas nombreux, et qui le devenaient moins de jour en jour, furent aisément enveloppés.

VIII. Ils étaient en danger d'être pris. Car manquant de ce qui était nécessaire, ils ne pouvaient soigner leurs blessures, et bloqués à l'improviste, ils n'avaient pas des vivres en abondance, et ils ne leur venait aucun secours, quoique beaucoup des leurs en quartiers d'hiver ne fussent pas trop loin. Les barbares faisaient bonne garde sur toutes les routes, arrêtaient ceux qu'on leur envoyait et les massacraient sous leurs yeux. Un homme des *Nervii*[1] qui, en retour de quelque bienfait, leur était dévoué, et se trouvait alors bloqué avec Cicéron, lui offrit comme messager un de ses esclaves. Cet esclave, grâce à son accoutrement et à sa langue qui était celle du pays, put rester parmi les ennemis à leur insu, comme un des leurs, et se retirer ensuite.

IX. Instruit de ce qui se passait, Cæsar, qui n'était pas arrivé en Italie, mais était encore en route, retourna sur ses pas, et prenant avec lui les soldats en quartiers d'hiver sur son chemin, il pressa sa marche. Mais en même temps, dans la crainte que Cicéron, ne comptant plus sur un secours, n'éprouvât

1. Cæsar, V, XLV, XLIX, l'appelle Verticon.

παθὼν ἢ καὶ συνθέμενος, προέπεμψεν ἱππέα. Τῷ μὲν γὰρ οἰκέτῃ τῷ τοῦ Νερουίου, καίτοι πεῖραν ἔργῳ τῆς εὐνοίας αὐτοῦ λαβών, οὐκ ἐπίστευσε, μὴ καὶ τοὺς πατριώτας ἐλεήσας, μέγα τι κακόν σφας ἐξεργάσηται· ἐκ δὲ δὴ τῶν συμμάχων ἱππέα τήν τε διάλεκτον αὐτῶν εἰδότα καὶ τῇ στολῇ τῇ ἐκείνων σκευασθέντα ἔπεμψε. Καὶ ὅπως γε μηδ' αὐτός τι μήτ' οὖν ἐθελοντὴς μήτ' ἄκων ἐξείπῃ, οὔτε τι αὐτῷ ἐξελάλησε, καὶ τῷ Κικέρωνι πάνθ' ὅσα ἠβουλήθη ἑλληνιστὶ ἐπέστειλεν, ἵνα ἂν καὶ τὰ γράμματα ἁλῷ, ἀλλ' ἀσύνετά γε καὶ τότε τοῖς βαρβάροις ὄντα μηδέν σφας ἐκδιδάξῃ. Εἰώθει δὲ καὶ ἄλλως, ὁπότε τι δι' ἀπορρήτων τινὶ ἐπέστελλε, (Leuncl., p. 125) τὸ τέταρτον ἀεὶ στοιχεῖον ἀντὶ τοῦ καθήκοντος ἀντεγγράφειν [1], ὅπως ἂν ἄγνωστα τοῖς πολλοῖς ᾖ τὰ γραφόμενα. Ὁ δ' οὖν ἱππεὺς ἦλθε μὲν πρὸς τὸ τῶν Ῥωμαίων στρατόπεδον, μὴ δυνηθεὶς δ' ἐγγύθεν αὐτῷ προσμίξαι συνέδησε τὰ γράμματα ἀκοντίῳ, καὶ ὤσας [2] αὐτὸ ἐς τοὺς πολεμίους πρὸς πύργον ἐξεπίτηδες προσέπηξε. Καὶ ὁ μὲν Κικέρων οὕτω τὴν πρόσοδον τοῦ Καίσαρος μαθὼν ἀνεθάρσησε καὶ προθυμότερον διεκαρτέρησεν.

X. Οἱ δὲ δὴ βάρβαροι ἐπὶ πολὺ μὲν τὴν ἐπικουρίαν

1. Une phrase de Suétone, *Cæs.*, LVI, traduite peut-être par Dion, explique très bien celle-ci : « Si qua occultius perferenda erant, per notas scripsit, id est, sic structo litterarum ordine ut nullum verbum effici posset : quæ si quis investigare et persequi vellet, quartam elementorum litteram, id est *d* pro *a* et perinde reliquas commutet. — Aul.-Gell., XVII, 9, dit qu'il en usait ainsi dans les lettres qu'il écrivait à C. Oppius et Balbus Cornelius, chargés, en son absence, du soin de ses intérêts.

2. On a pensé avec raison (Fabric., Sturz) que le mot ὡς était tombé soit devant ὤσας, soit devant ἐς.

quelque malheur, ou ne traitât avant son arrivée, il lui envoya un cavalier. Bien que le domestique du Nervien lui eût donné par sa conduite la preuve de son dévouement, il ne se fia pas en lui ; il craignit que cet homme, par pitié pour ses compatriotes, ne fît beaucoup de mal aux Romains. Ce fut donc un cavalier pris parmi les alliés, sachant la langue des Galates (Gaulois) et portant leurs longues braies, qu'il envoya, et pour que ce messager ne parlât ni volontairement ni contre son gré, il ne lui donna aucun détail ; il manda en langue hellénique[1] à Cicéron ce qu'il voulait lui dire, afin que, si sa lettre était interceptée, comme cet idiome n'était pas alors compris des barbares, elle ne pût leur rien apprendre. En général, c'était sa coutume, quand il envoyait quelque message secret, d'écrire toujours à la place de la lettre qu'il fallait celle qui venait la quatrième après, afin que le vulgaire ne connût rien à ce qu'il écrivait. Le cavalier arrivé près du camp des Romains, n'ayant pu en approcher assez[2], lia la lettre à un javelot et, l'ayant lancé contre les ennemis, le fixa adroitement à une tour[3]. Cicéron, instruit ainsi de l'approche de Cæsar, reprit confiance et tint ferme avec plus de courage.

X. Les barbares ignorèrent longtemps les secours

1. *Græcis litteris,* dans Cæsar, *ibid.*, XLVIII, où Dübner dit qu'on peut entendre ces mots au même sens que Dion, *græca lingua.* Toutefois il ajoute : « Je reste dans le doute, malgré l'accord à peu près unanime des annotateurs. » — Cf. Polyæn., *Stratag.*, VIII, 23.

2. Il se conformait aux instructions que Cæsar lui avait données, *ibid.*

3. V. Cæsar, *ibid.*

αὐτοῦ ἠγνόησαν· νυκτοπορῶν γὰρ ἔπειτα τὰς ἡμέρας ἐν ἀφανεστάτοις χωρίοις ηὐλίζετο, ὅπως ἀπροσδοκήτοις ὅτι μάλιστα αὐτοῖς προσμίξῃ· ὀψὲ δέ ποτε ἐκ τῆς τῶν πολιορκουμένων περιχαρείας ὑποτοπήσαντες αὐτὴν, προσκόπους ἔπεμψαν, καὶ μαθόντες παρ' αὐτῶν πλησιάζοντα ἤδη τὸν Καίσαρα, ὥρμησαν ἐπ' αὐτὸν ὡς καὶ ἀνελπίστῳ οἱ προσπεσούμενοι. Προμαθὼν οὖν τοῦτ' ἐκεῖνος, τήν τε νύκτα κατὰ χώραν ἔμεινε, καὶ ὑπὸ τὴν ἕω χωρίον τι ἐρυμνὸν προκαταλαβὼν, ἐνταῦθα ὡς ἐν βραχυτάτῳ ἐστρατοπεδεύσατο τοῦ καὶ μετ' ὀλίγων εἶναι δοκεῖν, καὶ ἐκ τῆς πορείας πεπονῆσθαι τήν τε ἔφοδόν σφων δεδιέναι, κἀκ τούτου καὶ ἐς αὐτὸ τὸ μετέωρον αὐτοὺς ὑπαγαγέσθαι [1]. Καὶ ἔσχεν οὕτω· καταφρονήσαντες γὰρ αὐτοῦ διὰ ταῦτα, πρός τε τὸ ὄρθιον προσέβαλον καὶ μεγάλως ἔπταισαν, ὥστε μηκέτ' ἀντιπολεμῆσαι.

XI. Οὕτω μὲν οὖν τότε καὶ ἐκεῖνοι καὶ οἱ ἄλλοι πάντες ἐχειρώθησαν· οὐ μέντοι καὶ δι' εὐνοίας τοῖς Ῥωμαίοις ἦσαν. Οἱ γοῦν Τρηούιροι [2] φοβηθέντες, ἐπειδήπερ τοὺς παρ' ἑκάστοις ὁ Καῖσαρ μεταπέμπων ἐκόλαζε, μὴ καὶ αὐτοὶ δίκην δῶσιν, ἐξεπολεμώθησαν αὖθις, Ἰνδουτιομάρου [3] σφᾶς ἀναπείσαντος, καὶ συναποστήσαντες καὶ ἄλλους τινὰς τῶν τὰ αὐτὰ δεδιότων ἐπεστράτευσαν ἐπὶ τὸν Λαβιῆνον τὸν Τίτον ἐν Ῥημοῖς ὄντα, καὶ, ἐπεξελθόντων σφίσι παρὰ δόξαν τῶν Ῥωμαίων, ἐφθάρησαν. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ Γαλατίᾳ ἐγένετο· καὶ ἐν αὐτῇ καὶ ὁ Καῖσαρ, ἐχεί-

1. Anc. leçon ἀπαγαγέσθαι, conservée par Gros, qui recommande en note celle que nous donnons d'après Reiske, Bekker et Dindorf.

2. A, H Τρηουήριοι, C, D Τριουηριοι.

3. A Ἰνδυοτιμάρου, D Ἰνδουτιμάρου, C, E, G, H, les anciens éditt. Ἰνδυοτιμάρους.

qu'on lui amenait ; car Cæsar marchait la nuit et bivouaquait le jour dans les lieux les moins en vue pour les attaquer le plus possible à l'improviste. Enfin la joie des assiégés leur donna à penser ; ils envoyèrent des éclaireurs, et ayant appris par eux que Cæsar approchait, ils coururent à sa rencontre, dans le dessein de tomber sur lui sans qu'il s'y attendît. Mais Cæsar, prévenu, passa la nuit à l'endroit où il était, et, dès l'aurore, ayant occupé une position facile à défendre, il y établit son camp sur un emplacement le plus étroit possible, afin de faire croire qu'il était là avec peu de monde, qu'il était fatigué de la route, qu'il craignait une attaque, et d'attirer par ce moyen les barbares jusque sur cette hauteur. Et il en fut ainsi. Pour toutes ces raisons, les barbares le méprisèrent ; ils se lancèrent sur la montée, et éprouvèrent un si grand échec qu'ils ne guerroyèrent plus contre lui.

XI. C'est ainsi qu'alors ces peuples-là [1] et tous les autres furent domptés ; ils ne furent pas pour cela bien traités des Romains. Aussi, comme Cæsar mandait auprès de lui les chefs de chacun d'eux et les châtiait [2], les Trévires, craignant d'être aussi punis, recommencèrent la guerre à l'instigation d'Indutiomare, et ayant fait en outre révolter quelques autres peuples qui avaient les mêmes craintes, ils marchèrent en armes contre Labiènus Titus alors chez les Rèmes. Mais les Romains tombèrent sur eux à l'improviste, et ils furent écrasés. — Voilà ce qui se passa dans la Galatie (Gaule) [3]. Cæsar y resta lui-même l'hiver, dans

1. Les *Nervii*.
2. Cæsar, *ibid.*, LIII.
3. An de Rome 700, av. J.-C. 54.

μασεν, ὡς καὶ ἀκριβῶς σφᾶς καταστήσασθαι δυνησομένους.

XXXI. (Leuncl., p. 134.) Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἐκείνῳ χρόνῳ καὶ ὁ Καῖσαρ τὰ ἐν τῇ Γαλατίᾳ ταραχθέντα αὖθις μάχαις κατέλαβε, πολλὰ πάνυ τὰ μὲν αὐτὸς τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν ὑποστρατήγων πράξας, ὧν ἐγὼ τὰ ἀξιολογώτατα διηγήσομαι μόνα. Ὁ γὰρ Ἀμβιόριξ τοὺς Τρηουίρους[1] χαλεπῶς ἔτι καὶ τότε τῷ τοῦ Ἰνδουτιομάρου (Leuncl., p. 135) θανάτῳ ἔχοντας παραλαβών, τά τε αὐτόθεν ἐπὶ πλεῖον συνέστησε καὶ παρὰ τῶν Κελτῶν μισθοφορικὸν μετεπέμψατο. Βουληθεὶς οὖν ὁ Λαβιῆνος, πρὶν ἐκείνους ἐπελθεῖν, συμμίξαι σφίσι, προενέβαλεν ἐς τὴν τῶν Τρηουίρων χώραν. Καὶ ἐπειδὴ μὴ ἠμύνοντο τὴν ἐπικουρίαν ἀναμένοντες, ἀλλὰ ποταμόν τινα διὰ μέσου ποιησάμενοι ἡσύχαζον, συνεκάλεσε τοὺς στρατιώτας, καὶ ἐδημηγόρησε τοιάδε ἀφ' ὧν τούς τε σφετέρους καταπλήξειν καὶ ἐκείνους.....[2] ἔμελλε· χρῆναί τέ σφας ἔλεγε, πρὶν τοὺς Κελτοὺς αὐτοῖς ἀπαμῦναι, πρός τε τὸν Καίσαρα καὶ ἐς τὸ ἀσφαλὲς ἀποχωρῆσαι, ἐσήμηνέ τε[3] εὐθὺς συσκευάσασθαι. Καὶ ἐξανέστη οὐ πολλῷ ὕστερον, προσδοκήσας ἔσεσθαι τοῦτο ὃ καὶ ἐγένετο. Οἱ γὰρ βάρβαροι ἀκούσαντες ταῦτα — ἦν γὰρ αὐτοῖς ἐπιμελές, καὶ δι' αὐτό γε τοῦτο καὶ φανερῶς ἐλέχθη — δεδιέναι τε αὐτὸν ὄντως καὶ φυγὴν ὡς ἀληθῶς ποιεῖσθαι ἐπίστευσαν, καὶ τὸν ποταμὸν

1. Les mss. Τριούρους, Leuncl. Τριουήρους, ici et ailleurs, toujours suivi par D. Bouquet et par Gros.

2. Lacune. Leunclavius, suivi par D. Bouquet, la remplit en ajoutant le mot θαρσήσειν entre ἐκείνους et ἔμελλε ; Gros met entre crochets θαρσυνεῖν, proposé par Reimar et adopté par Sturz.

3. Anc. leçon σημῆναί τε conservée par Reim. et Sturz.

la pensée qu'il pourrait y établir un ordre régulier.

XXXI. Dans ce même temps[1], Cæsar reconquit par des batailles les contrées de la Galatie (Gaule) encore troublées, faisant beaucoup soit par lui-même, soit aussi par ceux qui commandaient sous lui. De ces exploits je raconterai seulement les plus considérables. Les Trèvires avaient encore sur le cœur la mort d'Indutiomare : Ambiorix en fit ses alliés, augmenta les forces qui lui venaient de là, et appela des mercenaires de chez les Celtes (Germains). Labiènus, voulant se rencontrer avec eux avant l'arrivée de ces derniers, prit les devants et se jeta sur le pays des Trèvires. Comme ils ne se défendaient point parce qu'ils attendaient des secours ; comme d'ailleurs, ayant mis un fleuve entre eux et l'ennemi, ils se tenaient tranquilles, Labiènus convoqua ses soldats et les harangua de la même façon que s'il eût voulu abattre leur courage et donner de la confiance à l'ennemi ; — il fallait, leur dit-il, prévenir l'arrivée des Celtes (Germains) auxiliaires, se retirer auprès de Cæsar et dans un lieu sûr ; — et il leur donna l'ordre de plier bagage sur-le-champ ; il leva le camp peu après, s'attendant bien à ce qui, en effet, arriva. Car les barbares ayant appris ce qu'il avait dit, — l'espionnage était pratiqué chez eux, et c'est même pour cela que ces paroles avaient été prononcées en public, — crurent de bonne foi qu'il avait eu peur et qu'il avait fui pour tout de bon. Ils passèrent donc le fleuve à la hâte, marchant

1. Au temps de la guerre contre les Parthes, sous les consuls L. Domitius et Appius Claudius. — An de Rome 700, av. J.-C. 54.

σπουδῇ διαβάντες θυμῷ ἐπ' αὐτοὺς ἐχώρουν, ὡς τάχους ἕκαστος εἶχε. Καὶ οὕτως ὁ Λαβιῆνος ὑπέστη τέ σφας ἐσκεδασμένους, καὶ τοὺς πρώτους ἐκπλήξας ῥᾳδίως καὶ τοὺς λοιποὺς δι' αὐτῶν ἐκείνων ἐτρέψατο · κἀκ τούτου φευγόντων τέ σφων τεταραγμένως καὶ ἀλλήλοις ἐμπιπτόντων καὶ πρὸς τὸν ποταμὸν ὠθουμένων πολλοὺς ἀπέκτεινε.

XXXII. Διαφυγόντων τε καὶ ὣς συχνῶν, ὁ Καῖσαρ τῶν μὲν ἄλλων οὐδένα λόγον ἐποιεῖτο, τὸν δὲ Ἀμβιόριγα διαδιδράσκοντα ἄλλοτε ἄλλῃ καὶ πολλὰ κακουργοῦντα καὶ ζητῶν καὶ διώκων πράγματα ἔσχε. Καὶ ἐκεῖνον μὲν οὐδένα τρόπον λαβεῖν ἠδυνήθη · ἐπὶ δὲ δὴ τοὺς Κελτοὺς ὡς καὶ τοῖς Τρηουίροις βοηθῆσαι ἐθελήσαντας ἐστράτευσε. Καὶ ἔπραξε μὲν οὐδὲ τότε οὐδέν, ἀλλὰ καὶ διὰ ταχέων φόβῳ τῶν Σουήβων ἐπανεχώρησεν, ἔδοξε δ' οὖν καὶ αὖθις τὸν Ῥῆνον διαβεβηκέναι, καὶ τῆς τε γεφύρας μόνα τὰ προσεχῆ τοῖς βαρβάροις ἔλυσε, καὶ φρούριον ἐπ' αὐτῆς ὡς καὶ ἀεὶ διαβησείων ᾠκοδόμησε. Καὶ μετὰ τοῦτο ὀργῇ τὴν τοῦ Ἀμβιόριγος διάφευξιν φέρων, τὴν πατρίδα αὐτοῦ καίτοι μηδὲν νεωτερίσασαν διαρπάζειν τοῖς βουλομένοις ἐπέτρεψε, προεπαγγείλας σφίσιν αὐτὸ τοῦθ' ὅπως ὅτι πλεῖστοι συνέλθωσιν · ὅθενπερ πολλοὶ μὲν Γαλάται, πολλοὶ δὲ καὶ Σύγαμβροι[1] πρὸς τὰς ἁρπαγὰς ἦλθον. Οὐ μέντοι καὶ ἀπέχρησε[2] τοῖς Συγάμβροις τὰ ἐκείνων λήσασθαι, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τοῖς Ῥωμαίοις ἐπέθεντο · τηρήσαντες γάρ σφας πρὸς σίτου κομιδὴν ἀπιόντας, ἐπεχείρησαν τῷ στρατοπέδῳ αὐτῶν, κἀν τούτῳ προσβοηθησάντων[3]

1. Ici et plus bas E Σύγγαμβροι, A, B, F Σύγαβροι.
2. *Vulg.* ἀπεχώρησε, corrigé depuis Rob. Estienne.
3. Mot tronqué dans les mss. où on lit προσβοησαντων, rétabli par Rob. Estienne.

avec courage contre les ennemis, chacun aussi vite qu'il pouvait. Mais Labiènus fit ferme quand il les vit ainsi dispersés, frappa facilement de terreur les premiers [qu'il rencontra], et par ceux-là fit tourner le dos à tout le reste. Dans cette fuite pleine de trouble, comme ils tombaient les uns sur les autres et se poussaient vers le fleuve, il en tua une multitude.

XXXII. Il s'en était pourtant échappé un bon nombre. Cæsar ne fit aucun état des autres[1]; mais Ambiorix qui fuyait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, multipliant ses méchantes pratiques, il mit tout en œuvre pour le chercher et le poursuivre. Mais il ne put aucunement le prendre, et, comme les Celtes (Germains) avaient voulu secourir les Trèvires, il tourna contre eux ses armes. Et, en vérité, il ne fit rien alors, et même par crainte des Suèves, il revint vite sur ses pas : mais il fit croire qu'il avait une seconde fois passé le Rhèn. Il rompit seulement du pont la partie attenante aux barbares, et comme s'il avait envie de le passer toujours, il y contruisit un fort. Après cela, mis en colère par la fuite d'Ambiorix, il abandonna la patrie de ce chef, laquelle pourtant n'avait nullement remué, à qui la voudrait piller, donnant toute publicité à cette permission pour qu'il y allât le plus de mónde possible. Aussi y vint-il pour ce pillage des Galates (Gaulois) en foule, en foule aussi des Sygambres. Cependant il ne suffit pas aux Sygambres d'avoir fait de l'Eburônie leur proie ; ils s'attaquèrent même aux Romains. Ayant observé le moment où ceux-ci étaient sortis pour ramasser des

1. An de Rome 701, av. J.-C. 53.

σφῶν, ἐπείπερ ᾔσθοντο, συχνοὺς ἐφόνευσαν· (Leuncl., p. 136) καὶ οἱ μὲν φοβηθέντες διὰ τοῦτο τὸν Καίσαρα οἴκαδε σπουδῇ ἀνεχώρησαν· ἐκεῖνος δὲ τούτων μὲν οὐδενός, διά τε τὸν χειμῶνα καὶ διὰ τὸ τὰ ἐν τῇ Ῥώμῃ στασιάζεσθαι, οὐδεμίαν τιμωρίαν ἐποιήσατο, τοὺς δὲ δὴ στρατιώτας πρὸς τὰ χειμάδια διαπέμψας, αὐτός τε ἐς τὴν Ἰταλίαν, πρόφασιν μὲν τῆς ἐκεῖ Γαλατίας ἕνεκα, τὸ δ' ἀληθὲς ὅπως ἐγγύθεν τοῖς ἐν τῇ πόλει δρωμένοις ἐφεδρεύῃ, ἀπῆλθε.

XXXIII. Κἀν τούτῳ οἱ Γαλάται αὖθις ἐνεόχμωσαν. Ἀρουερνοὶ γάρ, ἡγουμένου σφῶν Οὐερκιγγετόριγος[1], ἀπέστησαν, καὶ τούς τε Ῥωμαίους, ὅσους ἔν τε τῇ χώρᾳ σφῶν εὗρον, πάντας ἀπέκτειναν, καὶ ἐπὶ τὴν συμμαχίδα αὐτῶν χωρήσαντες, τοὺς μὲν συναποστῆναί σφισιν ἐθελήσαντας περιεῖπον, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐκακούργουν. Μαθὼν οὖν ταῦθ' ὁ Καῖσαρ ἀνεκομίσθη, καὶ καταλαβὼν αὐτοὺς ἐς Βιτούριγας[2] ἐμβεβληκότας, ἐκείνοις μέν — οὐ γάρ πω πάντες οἱ στρατιῶται αὐτοῦ παρῆσαν — οὐκ ἐπήμυνεν, ἐς δὲ δὴ τὴν Ἀρουερνίδα ἀντεμβαλὼν ἐπανήγαγεν οἴκαδε τοὺς πολεμίους, καὶ οὐ γὰρ ἐδόκει πω ἀξιόμαχος αὐτοῖς εἶναι, προαπεχώρησεν.

XXXIV. Αὖθις οὖν ἐκεῖνοι πρός τε τοὺς Βιτούριγας ἐπανῆλθον, καὶ πόλιν αὐτῶν Ἀουαρικὸν[3] ἑλόντες ἐπὶ πλεῖστον ἐν αὐτῇ ἀντέσχον. Ὕστερον δὲ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων

1. A, C, D, E Οὐερνιγγετόριγος, H Οὐερκιντετόριγος.

2. Nom altéré dans presque tous les mss. Ἰουτούριγας ou Ἰουρτούριγας qui se lit encore dans Leuncl. et D. Bouquet.

3. Nom singulièrement corrompu dans les mss. Presque tous : Εὐακόν (Leuncl., D. Bouq.); un seul, G, Ἀακόν. On l'a rétabli d'après Cæsar.

vivres, ils assaillirent leur camp, et comme les Romains qui s'en étaient aperçus vinrent pour le défendre, ils en tuèrent une foule. Et redoutant Cæsar après cette prouesse, ils se retirèrent en toute hâte dans leurs foyers. Mais lui, à cause de l'hiver et des séditions qui s'agitaient à Rome, il n'en tira aucune vengeance ; il envoya ses soldats dans leurs quartiers d'hiver, et s'en alla en Italie, en apparence pour les intérêts de la Galatie (Gaule) de là-bas, mais en réalité pour être à l'affût de ce qui se faisait dans la ville.

XXXIII[1]. A ce moment, les Galates (Gaulois) remuèrent encore. Les Arvernes, conduits par Vercingétorix, se révoltèrent et massacrèrent tous les Romains qu'ils trouvèrent dans leurs villes et sur leur territoire ; puis, entrant dans les pays alliés de Rome, ils furent pleins d'égards pour ceux qui voulurent bien se révolter avec eux, mais ils maltraitèrent tous les autres. Cæsar l'apprend ; il revient sur ses pas et surprend les Arvernes au milieu de leur invasion chez les Bituriges. Comme il n'avait pas encore tous ses soldats auprès de lui, il ne peut les défendre, mais se jetant à son tour dans l'Arvernide, il ramène ainsi les barbares chez eux et, ne se jugeant pas encore de force à combattre, il se retire.

XXXIV. Alors les Arvernes revinrent chez les Bituriges et, ayant pris leur ville d'Avaricum, ils y tinrent longtemps[2]. Plus tard, ils y furent assiégés par les

1. An de Rome 702, av. J.-C. 52.

2. « Plutarque, *Cæsar*, xxv, ne donne qu'un exposé sommaire du soulèvement de la Gaule sous la conduite du Vercingétorix. Il ne parle ni du pillage de Gènabum, ni de la prise d'Avaricum. » Gros. Tous ces faits étaient racontés en détail par Tite-Live. V. l'*Epitomé*, cvii.

πολιορκούμενοι, τό τε γὰρ τεῖχος δυσπρόσιτον ἦν, τῇ μὲν ἑλῶν δυσδιαβάτων, τῇ δὲ ποταμοῦ ῥοώδους αὐτὸ περιέχοντος, καὶ αὐτοὶ παμπληθεῖς ὄντες τάς τε προσβολάς σφων ῥᾳδίως ἀπεκρούοντο, καὶ ἐπεξιόντες πολλὰ αὐτοὺς ἐλύπουν. Καὶ τέλος τά τε πέριξ πάντα, οὐχ ὅπως ἀγροὺς ἢ κώμας, ἀλλὰ καὶ πόλεις ἀφ' ὧν ὠφέλειάν τινα ἔσεσθαί σφισι προσεδόκων, κατέφλεξαν, εἴ τέ τι παρὰ τῶν πόρρωθεν συμμάχων ἐκομίζετο αὐτοῖς, διήρπαζον, ὥστε πολιορκεῖν τὴν πόλιν τοὺς Ῥωμαίους δοκοῦντας τὰ τῶν πολιορκουμένων πάσχειν· πρὶν δὴ ὑετός τε λάβρος καὶ πνεῦμα μέγα προσβάλλουσί πῃ αὐτοῖς ἐπιγενόμενον — ὁ γὰρ χειμὼν ἐνειστήκει, — πρώτους μὲν ἐκείνους ἀπήλασε, καὶ ἐς τὰς σκηνὰς ἐπανήγαγεν, ἔπειτα δὲ καὶ τοὺς βαρβάρους ἐς τὰς οἰκίας[1] κατέκλεισεν. Ἀπελθόντων γὰρ αὐτῶν ἀπὸ τῶν ἐπάλξεων, οἱ Ῥωμαῖοι προσέβαλον ἐξαίφνης αὖθις αὐταῖς ἐρήμοις ἀνδρῶν οὔσαις· καὶ πύργον τινὰ παραχρῆμα, πρὶν καὶ αἰσθέσθαι τοὺς πολεμίους τῆς παρουσίας σφῶν, ἑλόντες, ἔπειτα καὶ τὰ λοιπὰ οὐ χαλεπῶς ἐχειρώσαντο, καὶ τήν τε πόλιν πᾶσαν διήρπασαν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους πάντας ὀργῇ τῆς τε προσεδρείας καὶ τῆς ταλαιπωρίας ἔσφαξαν.

XXXV. (Leuncl., p. 137.) Πράξας δὲ ταῦτα ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπεστράτευσε. Καὶ ἐπειδὴ πολεμούμενοι τὰς γεφύρας οἱ λοιποὶ Ἀρουερνοὶ προεκεκρατήκεσαν, δι' ὧν διαβῆναι αὐτὸν ἐχρῆν, ἀπορήσας ὅπως περαιωθῇ, ἐπιπαρῆλθεν ἐπὶ πολὺ παρὰ τὴν ὄχθην[2], εἴ πως

1. *Vulgo* εἰς τὰς οἰκίας; nous donnons la leçon de A, F, adoptée par Sturz, Bekker et Dindorf.

2. C, D, H, παρὰ τὰς ὄχθας.

Romains; mais les murs n'étaient pas d'un accès facile : d'un côté, des marais difficiles à traverser, de l'autre, un fleuve rapide les entouraient. Puis, comme ils étaient très nombreux, ils repoussaient aisément les attaques, et leurs sorties tourmentaient fort les assiégeants. Enfin ils brûlèrent tout le pays d'alentour, je ne dis pas seulement les campagnes et les bourgades, mais les villes d'où ils pensaient que les Romains pouvaient tirer quelques secours ; et si de loin leurs alliés leur faisaient quelques envois, ils les pillaient. Et ainsi les Romains, qui paraissaient assiéger la ville, souffraient tous les maux qu'endurent des assiégés. Mais avant [qu'ils en vinssent là], une pluie violente et un grand vent, survenus pendant qu'ils donnaient l'assaut sur un point — on était tout près de l'hiver — chassèrent les Romains d'abord et les ramenèrent sous leurs tentes, puis enfermèrent aussi les barbares dans leurs maisons. A peine sont-ils partis, que les Romains donnent soudain un nouvel assaut aux remparts dégarnis d'hommes, et sur-le-champ s'emparent d'une tour, avant même que les ennemis se soient aperçus de leur présence. Le reste de la ville tomba sans difficulté entre leurs mains ; ils la livrèrent tout entière au pillage, et, irrités de ce siège et de ses misères, ils en égorgèrent tous les habitants.

XXXV. Cela fait, Cæsar marcha avec son armée vers le pays des Arvernes. Les autres Arvernes, intéressés dans cette guerre, avaient d'avance occupé les ponts[1] par où il lui fallait passer. Aussi ne sachant comment traverser [le fleuve], il chemina longtemps le long de la rive, cherchant s'il n'y aurait pas quelque

1. De l'Allier.

ἐπιτηδείου τινὸς χωρίου ὥστε πεζῇ δι' αὐτοῦ τοῦ ὕδατος διελθεῖν λάβοιτο. Κὰκ τούτου ἔν τε ὑλώδει τινὶ καὶ <ἐν> συσκίῳ τόπῳ γενόμενος, τὰ μὲν σκευοφόρα καὶ τοῦ στρατοῦ τὸ πλεῖον προέπεμψε, μακρὰν ἐκτεταμένῃ [1] τάξει κελεύσας αὐτοὺς προϊέναι, ὥστε καὶ πάντας σφᾶς ἐνταῦθα εἶναι δοκεῖν· αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἐρρωμενεστάτων ὑπέμεινε, καὶ ξύλα τε ἔτεμε καὶ σχεδίας ἐποίησε καὶ ἐπ' αὐτῶν διέβη τὸ ῥεῦμα, τῶν βαρβάρων πρός τε τοὺς ἐν τῷ πρόσθεν πορευομένους τὸν νοῦν ἐχόντων καὶ τὸν Καίσαρα μετ' αὐτῶν εἶναι λογιζομένων. Καὶ μετὰ τοῦτο τούς τε προεληλυθότας νυκτὸς ἀνεκαλέσατο, καὶ διαβιβάσας αὐτοὺς ὁμοίως τῆς μὲν χώρας ἐκράτησε, τῶν δ' ἀνθρώπων ἐς Γεργοουίαν [2] συγκαταφυγόντων καὶ ἐκεῖσε πάντα τὰ τιμιώτατά σφισι συγκομισάντων, πλεῖστον πόνον μάτην αὐτοῖς προσεδρεύων ἔσχε.

XXXVI. Τό τε γὰρ φρούριον ἐπί τε λόφου καρτεροῦ ἦν καὶ τείχεσιν ἰσχυρῶς ἐκεκράτυντο, καὶ οἱ βάρβαροι πέριξ αὐτὸ πάντα τὰ μετέωρα κατειληφότες περιεφρούρουν, ὥστε καὶ μένειν αὐτοῖς κατὰ χώραν ἀσφαλῶς ὑπάρχειν καὶ ἐπικαταθέουσι πλεονεκτεῖν τὰ πλείω. Ἔν τε γὰρ πεδίῳ ὁ Καῖσαρ ηὐλίζετο, οὐ γὰρ εὐπόρησεν ἐχυροῦ χωρίου, καὶ αὐτὸς μὲν οὔτε προεγίγνωσκεν [3] · οἱ δὲ δὴ βάρβαροι, ὡς καὶ ὑπερδεξίως ὄντες, τό τε στρατόπεδον αὐτοῦ κατε-

1. Anc. leçon (Leuncl., D. Bouq., etc.) μακρᾷ ἐκτεταμένῃ, corrigée par Reimar. Rob. Estienne proposait μακρᾷ καὶ ἐκτεταμένῃ.

2. Nom très altéré dans les mss. On en avait tiré la leçon Γοργοθυῖαν, corrigée d'après Cæsar, VII, IV, XXXIV, XXXVI, etc., *Gergovia,* et Strabon, IV, II, 3.

3. Leuncl. καὶ αὐτὸς μὲν οὔτε προσεγιγνωσκεν..... κατεθέοντο, texte altéré qu'il proposait de corriger ainsi : καὶ αὐτὸς μὲν οὔτε τι προεγίγνωσκεν..... κατεθεῶντο. Bekker et Gros remplacent seulement οὔτε par οὔ τι.

endroit commode dont il pût se saisir pour passer à gué. Arrivé dans un lieu boisé et plein d'ombre, il envoie en avant ses bagages et la plus grande partie de son armée, avec ordre d'avancer en longues files, de façon à faire croire que toute l'armée était là. Quant à lui, il fait halte avec ses hommes les plus robustes, coupe des bois et construit des radeaux, sur lesquels il passe la rivière, tandis que les barbares donnent toute leur attention aux troupes en marche, comptant bien que Cæsar était avec elles. Or, pendant la nuit, il rappelle celles qui étaient allées en avant, et les ayant fait passer de la même manière que les autres, il reste maître du pays. Mais la population s'était réfugiée dans Gergovie, emportant avec elle ce qu'elle avait de plus précieux ; il assiégea donc cette place, et se donna beaucoup de peine en pure perte.

XXXVI. La forteresse était située sur une colline dominant le pays, et munie de solides murailles. Les barbares avaient occupé toutes les hauteurs environnantes, avec de bons postes à l'entour, si bien qu'il leur était possible d'y rester sans danger et d'en descendre en gardant le plus souvent l'avantage[1]. Cæsar, en effet, s'était campé dans la plaine, n'ayant pas eu à sa portée une position sûre, et ainsi il ne pouvait rien savoir d'avance. Les barbares, au contraire, bien postés sur les hauteurs, avaient vue dans son camp

1. Florus, III, 10, qui résume assez exactement la conquête des Gaules, confond ici Gergovie et Alésia : Circa Gergoviam Arvernorum tota belli moles fuit. Il a placé auparavant les sièges d'Avaricum et d'Alésia, après avoir écrit : tum ipsa capita belli (Cæsar) aggressus urbes.....

θεῶντο καὶ ταῖς καταδρομαῖς ἐπικαίροις ἐχρῶντο· εἴ τε πῃ περαιτέρω τοῦ καιροῦ προχωρήσαντες ἀνεκόπτοντο [1], δι' ὀλίγου αὖθις ἐντὸς τῆς ἐπικρατείας σφῶν ἐγίγνοντο· οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι οὐδένα τρόπον, ἐφ' ὅσον οἵ τε λίθοι καὶ τὰ ἀκόντια ἐξικνεῖτο, πελάσαι τοῖς χωρίοις ἐδύναντο. Ὁ οὖν Καῖσαρ, ἐπειδὴ ὅ τε χρόνος ἄλλως ἀναλοῦτο, καὶ πολλάκις καὶ πρὸς αὐτὸ τὸ ὄρθιον, ἐφ' οὗ τὸ πόλισμα ἦν, προσβαλὼν μέρους μέν τινος ἐκράτησεν αὐτοῦ, ὥστε καὶ ἐντειχίσασθαί τι, ῥᾴω τε ἐκεῖθεν τὴν ἐπὶ τἄλλα ἔφοδον ποιεῖσθαι, τὸ δ' ὅλον ἀπεκρούετο, καὶ τῶν τε στρατιωτῶν συχνοὺς ἀπέβαλλε καὶ ἐκείνους ἀλήπτους ἑώρα ὄντας· τά τε τῶν Αἰδούων ἐν τούτῳ ἐκινήθη, καὶ προσέτι καὶ πρὸς τούτους ἀπελθόντος αὐτοῦ, κακῶς οἱ καταλειφθέντες ἀπήλλαξαν· ἀνέστη [2].

XXXVII. Οἱ γὰρ Αἴδουοι κατ' ἀρχὰς μὲν ταῖς τε ὁμολογίαις ἐνέμειναν καὶ ἐπικουρίας αὐτῷ ἔπεμπον, (Leuncl., p. 138) ἔπειτα δὲ καὶ ἄκοντες ἐπολέμησαν, ἀπατησάντων σφᾶς ἄλλων τε καὶ Λιταουίκου. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἔπειθεν αὐτοὺς ἄλλως τοῦτο ποιῆσαι, διεπράξατο προσταχθῆναί οἱ πρὸς τὸν Καίσαρα ἀπαγαγεῖν τινας ἐπὶ συμμαχίᾳ δῆθεν αὐτοῦ, καὶ ὥρμησε μὲν ὡς καὶ τοῦτο ποιήσων, προπέμψας δὲ ἱππέας, καὶ κελεύσας τισὶν αὐτῶν ἐπανελθοῦσιν εἰπεῖν ὅτι οἵ τε συμπεμφθέντες σφίσι καὶ οἱ ἄλλοι οἱ παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις σφῶν ὄντες συνειλημμένοι τε ὑπ' αὐτῶν εἰσι καὶ ἀπολώλασι, προσπαρώξυνε τοὺς στρατιώτας δημηγορήσας ἀκόλουθα τοῖς ἀγγέλοις. Καὶ οὕτως αὐτοί τε

1. Anc. leçon ἀνέκοπτον, maintenue par Reimar, corrigée par Reiske.

2. Bekker ἀπανέστη ; Gros, d'après Fabricius, ἀπέστη.

et profitaient des moments opportuns pour courir sur lui. Si parfois, pour s'être avancés plus qu'il n'était opportun, ils reculaient, il leur fallait peu de temps pour rentrer dans les limites où ils étaient maîtres. Car les Romains ne pouvaient d'aucune façon en approcher à la distance où arrivaient les pierres et les traits. Cæsar, dont le temps se dépensait en vain, en assaillant à plusieurs reprises et par ses pentes roides la colline où était bâtie la citadelle, s'était bien emparé d'une partie de ces hauteurs ; il y avait même fait un mur, et partait de là pour attaquer plus aisément le reste ; mais, au total, il était repoussé ; il perdait ainsi beaucoup de ses soldats, et voyait que la place était imprenable. Juste à ce moment, les Ædues remuèrent, et de plus, il partit pour se rendre chez eux ; alors les troupes qu'il laissait derrière lui réussirent mal : il leva le siège.

XXXVII. Les Ædues, au commencement, restaient fidèles aux traités ; ils lui envoyaient des auxiliaires ; mais ensuite ils lui firent la guerre même malgré eux, ayant été trompés par Litavicos et par d'autres[1]. Celui-ci, ne pouvant leur persuader autrement d'agir ainsi, fit tant et si bien qu'il fut chargé de conduire à Cæsar certaines troupes, en raison de leur alliance. Il partit comme pour faire ce service, envoya en avant les cavaliers, après avoir donné à quelques-uns l'ordre de revenir dire que ceux qui avaient été envoyés avec eux, et les autres qui étaient chez les Romains, avaient été pris et mis à mort ; et il exaspéra les soldats par une harangue, suite naturelle de ces nouvelles. Et ainsi ces

1. Litaviccus dans Cæsar, VII, XXXVII, XXXVIII, etc., édit. Jannettaz.

ἐπανέστησαν καὶ τοὺς ἄλλους συμμετέστησαν. Καὶ τότε μέν, ὁ γὰρ Καῖσαρ ὡς τάχιστα τοῦτ' ᾔσθετο, τούς τε Αἰδούους οὓς εἶχε καὶ ἐδόκει πεφονευκέναι, ἔπεμψεν αὐτοῖς, ὥστε φανεροὺς πᾶσι ζῶντας γενέσθαι, καὶ τῷ ἱππικῷ ἐφέσπετο [1], μετενόησαν καὶ συνηλλάγησαν.

XXXVIII. Αὖθις δὲ τῶν Ῥωμαίων πρός τε [τῇ Γεργοουίᾳ τῇ] [2] τοῦ Καίσαρος ἀπουσίᾳ πταισάντων, καὶ μετὰ τοῦτο παντάπασιν ἀπ' αὐτῆς ἀποχωρησάντων, ἐφοβήθησαν οἱ τήν τε ἐπανάστασιν πράξαντες καὶ νεωτέρων ἀεὶ πραγμάτων ἐφιέμενοι μὴ σχολάζοντες [3] ποιήσωνται, καὶ ἐνεόχμωσαν. Μαθόντες δὲ τοῦθ' οἱ στρατεύοντες αὐτῶν τῷ Καίσαρι ᾐτήσαντο ἐπιτραπῆναί σφισιν οἴκαδε ἀπελθεῖν, ὑποσχόμενοι πάντα καταστήσειν. Καὶ οὕτως ἀφεθέντες πρός τε Νοουιοδουνόν, ἔνθα τά τε χρήματα καὶ τὸν σῖτον ὁμήρους τε πολλοὺς οἱ Ῥωμαῖοι κατετέθειντο, ἦλθον, καὶ τούς τε φρουροὺς αὐτῶν, συναιρομένων σφίσι τῶν ἐπιχωρίων, μὴ προσδεχομένους ἔφθειραν, καὶ ἐν κράτει πάντων αὐτῶν ἐγένοντο. Καὶ ἐκείνην τε τὴν πόλιν ἐπίκαιρον οὖσαν κατέπρησαν, ὅπως μὴ οἱ Ῥωμαῖοι ὁρμητήριον αὐτὴν τοῦ πολέμου ποιήσωνται, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν Αἰδούων προσαπέστησαν. Ὁ οὖν Καῖσαρ ἐπεχείρησε μὲν παραχρῆμα ἐπ' αὐτοὺς στρατεῦσαι, μὴ δυνηθεὶς δὲ διὰ

1. Anc. leçon (Leuncl., D. Bouq., etc.) ἐφέπετο, corrigée par Sturz.

2. Les mots placés entre crochets manquent dans les mss.; ils sont dus à Leunclavius.

3. Bekker et Dindorf marquent ici une lacune qui n'existe pas dans les mss. Le texte est altéré; Leuncl. le rend intelligible en proposant de mettre κολασθήσωνται à la place de ποιήσωνται. L'ancienne leçon portait καὶ νεωτέρων ἀεὶ πραγμάτων ἐφιεμένοις σχολάζοντες, ποιήσωνται. Gros : ἐφιέμενοι, [καὶ οὐ] σχολάζοντες ἐνεόχμωσαν.

hommes se révoltèrent, et ils entraînèrent avec eux les autres. Alors Cæsar, qui aussi vite que possible eut avis de cette défection, envoya aux Ædues ceux des leurs qu'il avait avec lui et qu'on croyait avoir été tués, afin qu'il fût bien évident pour tout le monde qu'ils étaient en vie, et il suivit de près avec sa cavalerie. Les Ædues se repentirent et se réconcilièrent avec lui.

XXXVIII. Les Romains, ayant, en l'absence de Cæsar, éprouvé un nouvel échec devant Gergovie, s'éloignèrent définitivement de cette place. Ceux dont les manœuvres avaient amené la défection, et qui aspiraient toujours à des nouveautés, craignirent, s'ils restaient tranquilles, d'être châtiés, et se livrèrent à de nouvelles menées. Instruits de ces faits, ceux des Ædues qui étaient dans l'armée de Cæsar demandèrent qu'il leur fût permis de s'en aller chez eux, et promirent d'y régler toutes choses. Congédiés à cette fin, ils allèrent à Noviodunum[1] où les Romains avaient déposé leur trésor et un grand nombre d'otages, massacrèrent, avec le concours des gens du pays, la garnison prise au dépourvu, et se mirent en possession de tout ce qui s'y trouvait. Comme cette ville était avantageusement située, ils l'incendièrent pour que les Romains n'en fissent pas leur centre d'opérations dans cette guerre, et ils détachèrent de Rome le reste des Ædues. Cæsar entreprit sur-le-champ de marcher contre eux, mais, arrêté par le fleuve du Ligre, il se

1. Noviodunum, plus tard *Nivernum*, Nevers, *Nevirnum* dans l'Itin. d'Antonin, *Ebirno* (*Nebirno*) dans la carte de Peutinger, de Neviris ou Niveris, la *Nièvre*.

τὸν ποταμὸν τὸν Λίγρον ἐπὶ Λίγγονας ἐτράπετο. Καὶ ὁ μὲν οὐδὲ ἐκεῖνα κατώρθωσεν, ὁ δὲ δὴ Λαβιῆνος τὴν νῆσον τὴν ἐν τῷ Σηκουανῷ ποταμῷ οὖσαν, τούς τε προκινδυνεύσαντας ἐν τῇ ἠπείρῳ κρατήσας καὶ τὴν διάβασιν πολλαχῇ ἅμα κατά τε τὸν ῥοῦν καὶ ἀνάπαλιν, ὅπως μὴ καθ' ἓν περαιούμενος κωλυθῇ, ποιησάμενος, κατέσχε.

XXXIX. Πρὶν δὲ τοῦτο γενέσθαι, καταφρονήσας ὁ Οὐερκιγγετόριξ τοῦ Καίσαρος ἐξ ὧν ἐπταίκει, ἐπ' Ἀλλόϐριγας ἐστράτευσε. (Leuncl., p. 139.) Κἀν τούτῳ ὁρμήσαντα αὐτὸν ὡς καὶ βοηθήσοντά σφισιν, ἀπέλαβεν ἐν Σηκουανοῖς γενόμενον καὶ ἐνεκυκλώσατο· οὐ μέντοι κακόν τι εἰργάσατο, ἀλλὰ καὶ πᾶν τοὐναντίον τούς τε Ῥωμαίους ἠνάγκασεν ἀγαθοὺς εἶναι ἀπογνώσει τῆς σωτηρίας, καὶ αὐτὸς ὑπό τε τοῦ πλήθους καὶ ὑπὸ τοῦ θράσους ἔπταισε· καί τι καὶ ὑπὸ τῶν Κελτῶν τῶν τοῖς Ῥωμαίοις συμμαχούντων ἐσφάλη· ταῖς τε γὰρ ὁρμαῖς ἀπλήστοις[1] σώμασι τὴν τόλμαν προσεπισχυρίσαντες διέρρηξαν τὴν περίσχεσιν. Εὑρὼν δὲ δὴ τὸ εὕρημα τοῦτο ὁ Καῖσαρ οὐκ ἀνῆκεν, ἀλλ' ἐς Ἀλεσίαν[2] τοὺς διαφυγόντας αὐτῶν κατακλείσας ἐπολιόρκει.

XL. Κἀν τούτῳ ὁ Οὐερκιγγετόριξ τὸ μὲν πρῶτον τοὺς ἱππέας, πρὶν παντελῶς ἀποτειχισθῆναι, ἐξέπεμψε, τῆς τε τροφῆς τῶν ἵππων ἕνεκα, — οὐ γὰρ ἦν, — καὶ ὅπως ἐς τὰς πατρίδας ἕκαστοί σφων κομισθέντες τά τε ἐπιτήδεια καὶ

1. Gros ajoute καὶ. Reiske proposait ἄπληστοι ὄντες καὶ τοῖς σώμασι.
2. Mss. E, G, H, ἐς Σαλεσίαν, leçon primitivement adoptée ; Xylander proposait ἐς Ἀλεξίαν d'après Strabon, IV, et Leunclav. ἐς Ἀλεσίαν ; le ms. A donne ἐσαλεσίαν. — Ἀλησία dans Diodore, IV, etc., dans Plutarque, *Cæsar ;* Ἀλαισία, Polyæn. — *Alise-Sainte-Reine*, départ. de la Côte-d'Or.

dirigea vers le pays des Lingons : il ne fit rien de bon non plus de ce côté. Labiènus, au contraire, occupa l'île située dans le Sèquane (la Seine), après avoir vaincu ceux qui l'avaient défendue en combattant sur la terre ferme, et effectué le passage du fleuve sur plusieurs points à la fois, en aval et en amont, de peur d'en être empêché, s'il le tentait sur un seul point.

XXXIX. Avant cet événement, Vercingétorix, dans l'esprit de qui Cæsar était rabaissé par ses échecs, mena une armée contre les Allobriges. En ce moment, Cæsar étant parti pour les secourir, il le surprit à son arrivée chez les Sèquanes, et le cerna ; mais il ne lui fit aucun mal ; tout au contraire, car il força les Romains à se montrer braves par désespoir, et quant à lui, le nombre de ses soldats et sa témérité lui valurent un échec. Les Celtes (Germains), qui combattaient avec l'armée romaine, furent aussi pour quelque chose dans ses pertes : par ces élans fougueux où la force de leur corps augmentait encore la force de leur audace, ils rompirent les lignes qui les enveloppaient. Cet expédient qu'il trouva ne fit pas que Cæsar se relâchât ; bien mieux, les ennemis qui s'enfuirent, il les enferma dans Alésia dont il fit le siège.

XL. En ce moment, Vercingétorix, avant d'être complètement bloqué, avait renvoyé d'abord ses cavaliers[1], n'ayant pas de quoi nourrir leurs chevaux, et voulant que chacun d'eux, de retour dans sa patrie,

1. Cæsar, *Comment.*, VII, LXXI : Vercingetorix, priusquam munitiones ab Romanis perficiantur, consilium capit omnem ab se equitatum noctu dimittere. Discedentibus mandat, ut suam quisque eorum civitatem adeat, omnesque qui per ætatem arma ferre possint ad bellum cogant, etc.

ἐπικουρίαν αὐτῷ ἀγάγωσιν. Ἐπεὶ δ' οὗτοί τε ἐχρόνιζον, καὶ τὰ σιτία σφᾶς ἐπιλείπειν ἤρξατο, τούς τε παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τῶν ἄλλων τοὺς ἀχρειοτάτους ἐξέβαλεν, ἐλπίσας μάτην ὅτι ἢ καὶ ἐκεῖνοι πρὸς τῶν Ῥωμαίων τῆς λείας ἕνεκα σωθήσονται, ἢ οἵ γε λοιποὶ ταῖς τροφαῖς αὐτῶν ἐπὶ πλεῖον χρησάμενοι περιγενήσονται. Ὁ γὰρ Καῖσαρ ἄλλως μὲν οὐδ' αὐτὸς τῶν ἐπιτηδείων, ὥστε καὶ ἑτέρους τρέφειν, εὐπόρει· τοῖς δ' οὖν πολεμίοις ἰσχυροτέραν τὴν σιτοδείαν, ἐπανελθόντων αὐτῶν, ἐλπίδι τοῦ πάντως σφᾶς καταδεχθήσεσθαι, ποιήσειν νομίσας, πάντας αὐτοὺς ἀπεώσατο. Καὶ οἱ μὲν οὕτως ἐν τῷ μέσῳ τῆς πόλεως καὶ τοῦ στρατοπέδου, μηδετέρων σφᾶς δεχομένων, οἰκτρότατα ἀπώλοντο· ἡ δὲ ἐπικουρία τῶν τε ἱππέων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ὑπ' αὐτῶν ἀχθέντων ἐπῆλθε μὲν οὐκ ἐς μακρὰν τοῖς βαρβάροις, ἱππομαχίᾳ δὲ δή.....[1] τῶν Ῥωμαίων τῇ βοηθείᾳ. Καὶ μετὰ τοῦτο, πειράσαντες νυκτὸς διὰ τῶν περιτειχισμάτων ἐς τὴν πόλιν ἐσελθεῖν, ἰσχυρῶς ἐπόνησαν, τάφρους τε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι κρυπτὰς ἐν τοῖς ἱππασίμοις ἐπεποιήκεσαν καὶ σκόλοπας ἐς αὐτὰς ἐνεπεπήχεσαν, πάντα ἐπιπολῆς τῷ ἄλλῳ τῷ πέριξ χωρίῳ ὁμοιώσαντες, ὥστε καὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς ἵππους ὅτι μάλιστα ἐς αὐτὰ ἀπερισκέπτως ἐμπεσόντας σφαλῆναι. Οὐ μέντοι καὶ ἐνέδοσαν πρὶν ἐκ παρατάξεως αὖθις [2] πρὸς αὐτοῖς τοῖς τειχίσ-

1. Lacune qu'on a essayé de combler de diverses manières. Leunclavius propose, d'après Cæsar, VII, LXXX, ἱππ. δὲ [ἡττήθη] τῶν Γερμανῶν τῇ βοηθ. Mais Dion ne désigne jamais les Germains que par le mot Κελτοί. Xylander l'avait bien vu. Il ne manque vraisemblablement qu'un mot, ἡττήθη, ὠθήθη ou tout autre du même sens. — τῶν Ῥωμαίων se comprend très bien : ce sont les auxiliaires des Romains, quels qu'ils soient.

2. *Vulg.* ἀρθέντες ; les mss. ἀρθείς; αὖθις est de Bekker ; on pourrait maintenir ἐκ παρατ. ἀρθέντες = *ex acie erecti.*

lui en ramenât des provisions et des secours. Mais ils y mirent trop de temps et les vivres commencèrent à manquer : alors il fit sortir les enfants, les femmes et toutes les autres personnes inutiles. Il avait espéré en vain que les Romains, avides de butin, sauveraient cette multitude, ou bien que les autres, ayant de quoi vivre plus longtemps avec ce qu'elle aurait mangé, auraient enfin l'avantage. Mais Cæsar, qui n'avait pas lui-même assez de vivres pour nourrir des étrangers, qui pensait d'ailleurs que la pénurie serait plus forte encore chez les ennemis quand ces affamés seraient rentrés dans la ville où il espérait bien qu'on les recevrait, les repoussa tous. Errants entre la ville et le camp, sans que, ni d'un côté ni de l'autre, on les voulût recevoir, ils périrent misérablement. Le secours de la cavalerie et les autres troupes amenées par elle arrivèrent bien aux barbares sans trop de retard; mais dans un combat de cavalerie ils furent repoussés par les auxiliaires des Romains[1]. Après cela, ayant essayé d'entrer dans la ville en traversant les murs de circonvallation, ils eurent encore fort à souffrir. Car les Romains avaient creusé des fossés sous terre dans les endroits accessibles à la cavalerie, et ils y avaient enfoncé des pieux pointus [par le haut], en rendant à la surface le terrain de tout point semblable au sol environnant : hommes et chevaux tombèrent pour la plupart dans ces trous qu'ils ne voyaient pas et y périrent. Cependant les barbares ne cédèrent pas avant d'avoir, dans une bataille rangée, sous leurs

1. Il s'agit probablement des auxiliaires germains qui avaient rendu déjà de grands services à Cæsar (*supr.*, XXXIX). — Cf. *Comment.*, VII, LXXX.

μασιν αὐτοί τε ἅμα καὶ οἱ ἐκ τῆς πόλεως ἐπεξελθόντες πταῖσαι.

XLI. Ὁ δ' οὖν Οὐερκιγγετόριξ ἠδυνήθη μὲν ἐκφυγεῖν, οὔτε γὰρ ἑάλω καὶ ἄτρωτος ἦν, (Leuncl., p. 140) ἐλπίσας δ', ὅτι ἐν φιλίᾳ ποτὲ τῷ Καίσαρι ἐγεγόνει, συγγνώμης παρ' αὐτοῦ τεύξεσθαι, ἦλθε πρὸς αὐτὸν μὴ ἐπικηρυκευσάμενος, καὶ καθημένῳ οἱ ἐπὶ βήματος ἐξαίφνης ὤφθη, ὥστε καὶ ταραχθῆναί τινας· ἄλλως τε γὰρ περιμήκης ἦν καὶ ἐν τοῖς ὅπλοις δεινῶς ἐνέπρεπεν· ἡσυχίας δ' οὖν γενομένης, εἶπε μὲν οὐδέν, πεσὼν δὲ ἐς γόνυ, τώ τε χεῖρε πιέσας[1] ἐδεῖτο. Ταῦτα τοῖς μὲν ἄλλοις οἶκτον τῇ τε τῆς προτέρας αὐτοῦ τύχης ἀναμνήσει καὶ τῷ τῆς παρούσης ὄψεως περιπαθεῖ ἐνέβαλεν· ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ αὐτό τε αὐτῷ τοῦτο, δι' ὃ μάλιστα σωθήσεσθαι προσεδόκησεν, ἐπεκάλεσε· τῆς γὰρ φιλίας τὴν ἀντίταξιν ἀντιθείς, χαλεπωτέραν τὴν ἀδικίαν αὐτοῦ ἀπέφηνε· καὶ διὰ τοῦτο οὔτε ἐν τῷ παραχρῆμα αὐτὸν ἠλέησεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐν δεσμοῖς ἔδησε, καὶ ἐς τὰ ἐπινίκια μετὰ τοῦτο πέμψας ἀπέκτεινε.

XLII. Τοῦτο μὲν οὖν ὕστερον ἐγένετο, τότε δὲ τοὺς μὲν ὁμολογίᾳ τῶν λοιπῶν προσέθετο, τοὺς δε καὶ μάχῃ κρατήσας ἐδουλώσατο. Οἵ τε γὰρ Βελγικοὶ[2] οἱ πλησιόχωροι, Κόμμιόν[3] τινα Ἀτρέβαν[4] προστησάμενοί σφων, ἐπὶ πλεῖστον ἀντέσχον, καὶ δύο τε ἱππομαχίαις ἀγχώμαλά

1. *Vulg.* ποιήσας qui ne présente pas de sens; un ms., C, donne πιέσας, généralement adopté. Leunclav. proposait προτείνας.

2. *Vulg.* Κελτικοί, A, B, F portent Βελτικοί, correction déjà indiquée par Leunclavius.

3. G Κόμιον, H Κομίκιον.

4. Ici les mss. C, E, F, G, H Ἄτρεμαν, et un peu plus loin (chap. XLIII) Ἄτρεμας.

murs mêmes, subi, eux et ceux qui étaient sortis de la ville, un nouvel échec.

XLI. Vercingétorix pouvait fuir; il n'avait pas été pris, et il n'était pas blessé. Espérant, pour avoir eu autrefois l'amitié de Cæsar, qu'il obtiendrait de lui son pardon, il alla le trouver sans lui avoir envoyé de parlementaire, et se montra aux yeux du proconsul assis sur son tribunal : quelques-uns furent même troublés à cette soudaine apparition, car il était d'une haute stature et avait sous les armes un très grand air. On fit silence, et lui, sans rien dire, tombant à genoux, joignant les mains, il pria. Les autres, au souvenir de sa fortune passée, au spectacle émouvant de sa situation présente, étaient pénétrés de compassion; mais Cæsar invoqua contre lui ces mêmes souvenirs d'où le vaincu attendait surtout son salut; et opposant à l'ami l'adversaire, il montra ainsi combien plus révoltants avaient été ses torts. Et par cette raison, il n'eut point sur l'heure de pitié pour lui et le jeta dans les fers, et plus tard, l'ayant traîné aux fêtes de sa victoire, il le fit mourir.

XLII. Mais cela arriva quelque temps après. Pour le moment, voici quel fut le sort des autres [peuples] : Cæsar admit les uns à composition, vainquit les autres dans des batailles et les réduisit en esclavage. Les *Belgiques* du pays voisin, s'étant donné pour chef un certain Commios Atrébas[1], résistèrent très longtemps, et, dans deux combats de cavalerie, les avantages se

1. Dion semble faire d'Atrébas (l'Atrébate) un des noms de Commius. V. le ch. suivant.

πη ἠγωνίσαντο, καὶ τρίτῃ πεζομαχίᾳ ἰσοπάλῳ τὸ πρῶτον συνενεχθέντες, ἔπειτα ὑπὸ τοῦ ἱππικοῦ κατὰ νώτου σφίσιν ἀνελπίστως προσπεσόντος ἐτράπησαν. Κἀκ τούτου τό τε στρατόπεδον τῆς νυκτὸς οἱ περιλιπεῖς ἐξέλιπον, καὶ διελθόντες ὕλην τινὰ, ἐκείνην τε ἐνέπρησαν καὶ τὰς ἁμάξας μόνας ὑπελίποντο, ὅπως, τῶν πολεμίων διά τε ταύτας καὶ διὰ τὸ πῦρ χρονισάντων, φθάσωσιν ἐς τὸ ἀσφαλὲς ἀποχωρήσαντες. Οὐ μέντοι καὶ ἐπιτυχεῖς τῆς ἐλπίδος ἐγένοντο· οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι ὡς τάχιστα τῆς φυγῆς αὐτῶν ᾔσθοντο, ἐπεδίωξάν σφας, καὶ ἐντυχόντες τῷ πυρὶ τὰ μὲν κατέσβεσαν, τὰ δὲ καὶ διέκοψαν, καί τινες καὶ διὰ μέσης τῆς φλογὸς δραμόντες κατέλαβον αὐτοὺς ἀπροσδόκητοι καὶ παμπληθεῖς ἐφόνευσαν.

XLIII. Ἐκ δὲ τούτου τῶν μὲν ἄλλων τινὲς ὡμολόγησαν, ὁ δὲ Ἀτρέβας διαφυγὼν οὐδ' ὣς ἡσύχασεν, ἀλλὰ καὶ τὸν Λαβιῆνον ἐπεχείρησεν ἐνεδρεῦσαί ποτε. Ἡττηθεὶς δὲ τῇ μάχῃ, ἀνεπείσθη μὲν ἐς λόγους αὐτῷ ἐλθεῖν, πρὶν δὲ ἢ ὁτιοῦν συμβῆναι, τρωθεὶς ὑπό τινος τῶν Ῥωμαίων, ἀπιστίᾳ τοῦ μὴ ἂν ἀκριβῶς εἰρηνῆσαι, διέφυγε, καὶ χαλεπὸς αὖθις αὐτοῖς ἐγένετο, μέχρις οὗ ἀπογνοὺς τὰ πράγματα, τοῖς μὲν ἄλλοις τοῖς συνοῦσίν οἱ ἀκέραιον τὴν ἄδειαν ἐπὶ πᾶσι τοῖς σφετέροις ἔπραξεν[1], (Leuncl., p. 141)

1. Au dire d'Hirtius (?) (*Comment.*, VIII, XLVIII), c'est avec Antonius qu'il traita : ..... legatos ad Antonium mittit, seque et ibi futurum, ubi præscripserit, et ea facturum, quæ imperarit, obsidibus datis firmat. Unum illud orat, ut timori suo concedatur, ne in conspectum veniat cujusquam romani..... Cf. *supr.*, XXIII.

balancèrent. Dans un troisième engagement, qui fut une bataille d'infanterie, la lutte fut égale d'abord, et ce n'est qu'après que la cavalerie ennemie fut tombée à l'improviste sur leurs derrières qu'ils furent forcés de fuir. Dès lors, ceux qui restaient laissèrent leur camp pendant la nuit, et en traversant une forêt, ils l'incendièrent, ne laissant derrière eux que leurs chariots, afin que, l'ennemi se trouvant retardé par cet obstacle et par le feu, ils eussent le temps de se retirer en lieu sûr. Mais ils ne réussirent pas comme ils l'avaient espéré ; car les Romains ne se furent pas plus tôt aperçus de leur fuite qu'ils les poursuivirent. Arrivés devant la forêt incendiée, ils éteignirent le feu et firent une trouée parmi les chariots : quelques-uns même, courant à travers les flammes, attrapèrent les barbares qui les croyaient bien loin, et en massacrèrent une multitude.

XLIII. Dès lors[1], des autres peuples, quelques-uns traitèrent; mais Atrébas, qui s'était échappé, ne se tint pas tranquille : il entreprit de tendre des embûches à Labiènus. Défait dans une bataille, il se laissa persuader d'entrer en pourparlers ; mais blessé par un Romain avant que rien fût convenu, et ne croyant pas que la paix pût être bien sûre avec les Romains, il s'enfuit encore, et recommença de les inquiéter. Enfin, désespérant de sa situation, il obtint, en faisant lui-même toutes les conditions, une complète sécurité pour ses compagnons d'armes, et, suivant

1. An de Rome 702, av. J.-C. 52. — Voir, pour ces faits et pour ceux qui précèdent, le *Comment.* VIII attribué à Hirtius. Ou Dion a singulièrement confondu plusieurs circonstances, ou bien il a travaillé sur des données différentes.

αὐτὸς δὲ ἑαυτῷ τὸ μηδέποτε, ὥς γέ τινες, ἐς ὄψιν μηδενὸς Ῥωμαίου ἐλθεῖν. Ἐκεῖνοί τε οὖν οὕτω κατελύσαντο, καὶ οἱ λοιποὶ μετὰ τοῦτο, οἱ μὲν ἑκούσιοι, οἱ δὲ καὶ καταπολεμηθέντες, ἐχειρώθησαν· καὶ αὐτοὺς ὁ Καῖσαρ καὶ φρουραῖς καὶ δικαιώσεσι χρημάτων τε ἐσπράξεσι καὶ φόρων ἐπιτάξεσι τοὺς μὲν ἐταπείνωσε, τοὺς δὲ ἡμέρωσε. Ταῦτα μὲν οὕτως ἐπί τε Λουκίου Παύλου καὶ ἐπὶ Γαίου Μαρκέλλου ὑπάτων ἐτελευτήθη.

XLIV. Ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ τῶν μὲν Γαλατῶν ἕνεκα καὶ τοῦ χρόνου τοῦ πρὸς τὴν ἡγεμονίαν αὐτῷ δοθέντος ἔκ τε τῆς Γαλατίας ἀπαλλαγῆναι καὶ ἐς τὴν Ῥώμην ἐπανακομισθῆναι ὤφειλεν.....

LIV. (Leuncl., p. 146.) ..... Ὁ Μίλων τῷ λόγῳ πεμφθέντι οἱ ὑπ' αὐτοῦ (τοῦ Κικέρωνος) ἐντυχών, — ἐπεφυγάδευτο γάρ, — ἀντεπέστελε λέγων ὅτι ἐν τύχῃ αὐτῷ ἐγένετο τὸ μὴ ταῦθ' οὕτω καὶ ἐν τῷ δικαστηρίῳ λεχθῆναι· οὐ γὰρ ἂν τοιαύτας ἐν τῇ Μασσαλίᾳ, ἐν ᾗ κατὰ τὴν φυγὴν ἦν, τρίγλας ἐσθίειν, εἴπερ τι τοιοῦτον ἀπελελόγητο.....

Βίβλος ΜΑ'.

IV. ..... (Λαβιῆνος) ὑπὸ τοῦ Καίσαρος ἀεί ποτε τιμηθείς, ὥστε καὶ πάντων τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις στρατοπέδων, ὁπότε ἐκεῖνος ἐν τῇ Ἰταλίᾳ εἴη, ἄρχειν.....

X. ..... Ἦν μὲν γὰρ καὶ ἡ Ἰβηρία αὐτῷ (τῷ Πομπηίῳ) πᾶσα οἰκεία, οὐκ ἐδύνατο δὲ ἐς αὐτὴν ἀσφαλῶς, ἅτε καὶ τοῦ Καίσαρος τὰς Γαλατίας ἔχοντος, κομισθῆναι.....

XIX. (Leuncl., p. 126.) Οἱ μέντοι Μασσαλιῶται

quelques-uns, la certitude pour lui de ne jamais se trouver en face d'un Romain. C'est ainsi que ce peuple sortit de la lutte ; les autres ensuite se soumirent, soit volontairement, soit après avoir été abattus par la guerre. Cæsar, par tous les moyens, garnisons, châtiments, exactions, tributs réguliers, abaissa les uns et rendit les autres plus maniables. — Tels sont les événements qui s'accomplirent sous le consulat de Lucius Paulus et de Gaius Marcellus.

XLIV. L'état des Galates (Gaulois) et l'expiration du temps qui lui avait été assigné pour son commandement faisaient à Cæsar un devoir de partir de la Galatie (Gaule) et de se rendre à Rome.....

LIV. ..... Milon ayant lu le plaidoyer que Cicéron lui avait envoyé, — il était exilé, — écrivit à l'orateur une lettre où il disait que c'était un bonheur pour lui que ce beau discours n'eût pas été prononcé devant le tribunal, car il ne mangerait pas de si bons rougets à Massalie, où il était en exil, s'il eût été aussi bien défendu.....

Livre XLI.

IV (O). ..... Labiènus avait été autrefois en si haute estime auprès de Cæsar qu'il avait le commandement de toutes les légions au delà des Alpes, toutes les fois que le proconsul était en Italie.....

X (O). ...... L'Ibèrie était aussi tout entière à Pompée, mais il ne pouvait s'y rendre sans danger parce que Cæsar, de son côté, tenait les Galaties (Gaules).....

XIX. Les Massaliôtes, seuls des habitants de la

μόνοι τῶν ἐν τῇ Γαλατίᾳ οἰκούντων οὔτε συνήραντο τῷ Καίσαρι οὔτε ἐς τὴν πόλιν ἐσεδέξαντο, ἀλλὰ καὶ ἀπόκρισιν αὐτῷ ἀξιομνημόνευτον ἔδοσαν · τῷ τε γὰρ δήμῳ τῶν Ῥωμαίων συμμαχεῖν καὶ ἐκείνοις ἐπιτηδείως ἀμφοτέροις ἔχειν, καὶ μήτε πολυπραγμονεῖν τι μήθ' ἱκανοὶ διακρῖναι πότερος αὐτῶν ἀδικεῖ, εἶναι ἔφασαν, ὥστε εἰ μέν τις ὡς φίλος ἐθέλοι πρὸς σφᾶς ἐλθεῖν, καὶ ἀμφοτέρους αὐτοὺς ἄνευ τῶν ὅπλων δέξεσθαι ἔλεγον, ἐπὶ πολέμῳ δὲ οὐδέτερον[1]. Καταστάντες τε ἐς πολιορκίαν, αὐτόν τε ἐκεῖνον ἀπεκρούσαντο, καὶ τῷ Τρεβωνίῳ τῷ τε Βρούτῳ τῷ Δεκίμῳ μετὰ τοῦτο προσεδρεύσασί σφισιν ἐπὶ πλεῖστον ἀντέσχον. Ὁ γὰρ Καῖσαρ χρόνον μέν τινα, ὡς καὶ ῥᾳδίως αὐτοὺς αἱρήσων, προσεκαρτέρησε, — καὶ γὰρ αὐτῷ δεινὸν ἐδόκει εἶναι ὅτι καὶ τῆς Ῥώμης ἀμαχὶ κρατήσας, ὑπὸ Μασσαλιωτῶν οὐκ ἐδέχετο, — ἔπειτα ἐπειδὴ ἀντῆρκουν, ἐκείνους μὲν ἑτέροις προσέταξεν, αὐτὸς δὲ ἐς τὴν Ἰβηρίαν ἠπείχθη.

XXI. (Leuncl., p. 163.) ..... Καὶ εἴ γε μὴ οἱ Μασσαλιῶται ἐν τούτῳ ναυμαχίᾳ πρὸς τοῦ Βρούτου τῷ τε μεγέθει τῶν νεῶν αὐτοῦ καὶ τῇ ῥώμῃ τῶν ἐπιβατῶν, καίπερ καὶ τῷ Δομιτίῳ συμμάχῳ χρώμενοι καὶ τῇ ἐμπειρίᾳ τῶν ναυτικῶν προέχοντες, ἡττήθησαν, κἀκ τούτου παντελῶς ἀπεκλείσθησαν, οὐδὲν ἂν ἐκώλυσε πάντα τὰ πράγματα αὐτοῦ (τοῦ Καίσαρος) φθαρῆναι.

XXV. (Leuncl., p. 165.) Ἐν ᾧ δὲ ταῦτ' ἐγίγνετο, οἱ

1. Cette réponse « mémorable » se trouve dans Cæsar, *G. Civ.*, I, xxxv, où elle est un peu plus développée : Intelligere se divisum esse populum Rom. in partes duas; neque sui judicii neque suarum esse virium decernere utra pars justiorem habeat causam..... Quare paribus eorum beneficiis parem se quoque voluntatem tribuere debere, etc.

Galatie (Gaule), ne voulurent ni se mettre avec Cæsar[1], ni le recevoir dans leur ville; ils lui firent une réponse mémorable : Ils étaient, dirent-ils, les alliés du peuple romain ; ils voulaient du bien à l'un comme à l'autre des deux [rivaux] ; ils ne s'occupaient guère, ils n'étaient pas capables de démêler lequel des deux avait tort. Aussi, que l'un d'eux vînt en ami dans leur ville, ils se déclaraient prêts à le recevoir, et tous les deux également sans armes, mais pour la guerre, ni l'un ni l'autre. Bloqués par Cæsar, ils le repoussèrent, et à Trébonius, à Brutus Décimus qui les assiégèrent ensuite, ils opposèrent une longue résistance. Car Cæsar s'était entêté quelque temps à cette opération, croyant qu'il lui serait facile d'en venir à bout : — il trouvait étrange, lui qui s'était rendu maître de Rome sans combat, de n'être pas reçu par des Massaliôtes ; — mais, comme la ville tenait bon, il remit à d'autres le soin de la réduire, et se hâta de se rendre en Ibèrie.

XXI. ..... Et si les Massaliôtes en ce moment n'avaient pas été défaits dans un combat naval par Brutus, grâce à la grandeur de ses navires et à la force de ses marins, bien qu'aidés en ce combat par Domitius et ayant l'avantage de l'expérience en fait d'art nautique ; si, par suite [de cette défaite], ils n'avaient pas été enfermés dans leurs murs, rien n'aurait empêché la ruine de Cæsar.

XXV. Pendant que cela se passait (le voyage de Cæsar revenant d'Espagne par les Pyrénées), les

1. An de Rome 705, av. J.-C. 49.

Μασσαλιῶται, νεῶν σφισι παρὰ τοῦ Πομπηίου αὖθις πεμφθεισῶν ἀνεκινδύνευσαν· καὶ ἡττήθησαν μὲν καὶ τότε, διεκαρτέρουν δέ, καίτοι καὶ τὴν Ἰϐηρίαν ἤδη τὸν Καίσαρα ἔχοντα πυνθανόμενοι, καὶ τάς τε προσϐολὰς ἰσχυρῶς ἀπεκρούοντο, καὶ διοκωχήν τινα ὡς καὶ τῷ Καίσαρι, ἐπειδὰν ἔλθῃ, προσχωρήσοντες ποιησάμενοι, τόν τε Δομίτιον ὑπεξέπεμψαν, καὶ τοὺς στρατιώτας ἐπιθεμένους σφίσιν ἐν ταῖς σπονδαῖς νυκτὸς οὕτω διέθεσαν ὥστε μηδὲν ἔτι τολμῆσαι. Τῷ μέντοι Καίσαρι αὐτῷ ἐλθόντι ὡμολόγησαν· καὶ ὃς ἐκείνων τότε μὲν τά τε ὅπλα καὶ τὰς ναῦς τά τε χρήματα ἀφείλετο, ὕστερον δὲ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα πλὴν τοῦ τῆς ἐλευθερίας ὀνόματος [1]· ἀνθ' ὧν ἡ Φώκαια ἡ μητρόπολίς σφων ἐλευθέρα ὑπὸ τοῦ Πομπηίου ἀφείθη.

XXX. .....[2] Τίς γὰρ ἂν οὐκ ἀγανακτήσειεν ἀκούων ὄνομα μὲν ἡμᾶς Ῥωμαίων ἔχοντας, ἔργα δὲ Κελτῶν δρῶντας; τίς δ' οὐκ ἂν ὁρῶν ὀδύραιτο τὴν Ἰταλίαν ὁμοίως τῇ Βρεττανίᾳ πορθουμένην; πῶς δ' οὐ δεινὸν τὰ μὲν τῶν Γαλατῶν τῶν καταπολεμηθέντων μηκέθ' ἡμᾶς λυπεῖν, τὰ δὲ ἐντὸς τῶν Ἄλπεων ὥς τινας Ἠπειρώτας ἢ Καρχηδονίους ἢ Κίμϐρους πορθεῖν; πῶς δ' οὐκ αἰσχρὸν σεμνύνεσθαι μὲν ἡμᾶς, καὶ λέγειν ὅτι ἡμεῖς πρῶτοι Ῥωμαίων καὶ τὸν Ῥῆνον διέϐημεν καὶ τὸν ὠκεανὸν ἐπλεύσαμεν, τὴν δὲ οἰκείαν ἀπαθῆ κακῶν ἀπὸ τῶν πολεμίων οὖσαν διαρπάσαι;.....

XXXII. ..... Οὔτ' ἂν τά τε τῶν Κελτῶν καὶ τὰ τῶν

1. V. Cæsar, *G. civ.*, II, XXII.
2. Disc. de Cæsar à ses soldats révoltés à Plaisance.

Massaliôtes, à qui Pompée avait envoyé des vaisseaux, affrontèrent de nouveau la lutte ; ils furent encore défaits cette fois. Ils tinrent ferme pourtant, bien qu'ils apprissent que l'Ibèrie était déjà au pouvoir de Cæsar, et ils repoussèrent vigoureusement toutes les attaques. Puis, ayant conclu une trêve, à la condition de se rendre à Cæsar dès son arrivée, ils firent sortir secrètement Domitius ; et quant aux soldats qui, malgré les traités, les avaient attaqués pendant la nuit, ils les mirent en un tel état que ces soldats n'osèrent plus rien contre eux. Cependant, dès que Cæsar fut arrivé, ils capitulèrent. Il leur enleva alors leurs armes, leurs navires, leur argent, et, plus tard, tout le reste, excepté une liberté purement nominale. C'était aux mêmes conditions que Phôcæa, leur métropole, avait été laissée libre par Pompée.

XXX. ..... (O). « Qui ne serait indigné en apprenant que, nous qui portons le nom de Romains, nous agissons comme des Celtes (Germains)[1] ? Qui ne gémirait de voir l'Italie ravagée comme la Brettanie ? N'est-il pas étrange que nous ne fassions aucun mal aux Galates (Gaulois) abattus par nous à la guerre, et que nous ravagions les contrées en deçà des Alpes, comme feraient des Epirôtes, des gens de Carchèdon ou des Cimbres ? N'est-ce pas une honte que nous soyons fiers de dire que, les premiers des Romains, nous avons passé le Rhèn et navigué sur l'Océan, et que nous ravagions notre propre pays qui n'avait souffert aucun mal de la part de ses ennemis ?..... »

XXXII (O). « ..... *Si la patrie n'était pas en danger*, nous n'aurions pas laissé inachevées nos expéditions

1. Litt. : nous faisons œuvre de Celtes (Germains).

Βρεττανῶν ἀτέλεστα κατελίπομεν, δυνηθέντες ἂν καὶ ἐκεῖνα προσκατεργάσασθαι.....

XXXIV. ..... (Ἐγὼ) δι' οὗ καὶ Γαλάτας ἐχειρώσασθε καὶ Βρεττανῶν[1] ἐκρατήσατε.....

XXXVI. ..... (Leuncl., p. 170.) Καὶ τοῖς Γαλάταις τοῖς ἐντὸς τῶν Ἄλπεων ὑπὲρ τὸν Ἠριδανὸν οἰκοῦσι τὴν πολιτείαν, ἅτε καὶ ἄρξας αὐτῶν, ἀπέδωκε.....

LV. ..... δυνάμεις Καῖσαρ μὲν τοῦ τε πολιτικοῦ τὸ πλεῖστον καὶ καθαρώτατον, καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Ἰταλίας, τῆς τε Ἰβηρίας καὶ τῆς Γαλατίας πάσης..... τοὺς μαχιμωτάτους εἶχε.....

LVI. ..... τῶν προτέρων ἔργων..... Καῖσαρ δὲ τῆς Γαλατίας καὶ τῆς Ἰβηρίας, τοῦ τε Ῥήνου καὶ τῆς Βρεττανίας[2] ἀναμιμνησκόμενος.....

LXI. (Leuncl., p. 182.) ..... καὶ ἐν Παταουίῳ τῆς νῦν Ἰταλίας, τότε δ' ἔτι Γαλατίας ὄρνιθάς τινας οὐχ ὅτι διαγγεῖλαι αὐτήν (τὴν μάχην) ἀλλὰ καὶ δεῖξαι τρόπον τινά. Γάιος γάρ τις Κορνήλιος πάντα τὰ γενόμενα ἀκριβῶς τε ἐξ αὐτῶν ἐτεκμήρατο καὶ τοῖς παροῦσιν ἐξηγήσατο[3].....

LXIII. (Leuncl., p. 183.) ..... Σαδάλου μὲν τοῦ Θρᾳκὸς καὶ Δηιοτάρου τοῦ Γαλάτου, καίτοι καὶ ἐν τῇ μάχῃ γενομένων..... ἐφείσατο (ὁ Καῖσαρ)..... Μέρος μὲν γάρ τι τῆς Ἀρμενίας τῆς τοῦ Δηιοτάρου γενομένης Ἀριοβαρζάνει τῷ τῆς Καππαδοκίας βασιλεῖ ἔδωκεν, οὐ μέντοι καὶ τὸν Δηιόταρον ἐν τούτῳ τι ἔβλαψεν, ἀλλὰ καὶ προσ-

1. G Βρετανῶν. — 2. G Βρετανίας. — 3. Cf. J. Obsequens, *Prodig.*, CXXV.

contre les Celtes (Germains) et les Brettans, alors que nous aurions pu les mener à bonne fin..... »

XXXIV (O). « ..... (moi), grâce à qui vous avez dompté les Galates (Gaulois) et soumis les Brettans..... »

XXXVI. ..... Aux Galates (Gaulois) des pays en deçà des Alpes et au delà de l'Eridan, il (Cæsar) donna le droit de cité, parce qu'il avait commandé chez eux.....

LV (O). ..... Comme forces[1], Cæsar avait la plus grande partie et la plus pure des citoyens, et [venant] du reste de l'Italie, de l'Ibèrie et de toute la Galatie (Gaule)..... ce qu'il y avait d'hommes les plus belliqueux.....

LVI (O). ..... Cæsar (avant la bataille de Pharsale) se rappelait ses anciens exploits, la Galatie (Gaule), l'Ibèrie, le Rhèn et la Brettanie.....

LXI. ..... A Patavium (Padoue) qui est aujourd'hui en Italie, et qui alors était encore en Galatie (Gaule), des oiseaux non seulement l'annoncèrent (la bataille de Pharsale), mais en quelque façon la montrèrent. Car un certain Gaius Cornèlius devina exactement d'après eux tout ce qui arriva, et le raconta à ceux qui étaient avec lui.....

LXII. ..... Il (Cæsar) épargna Sadalos le thrace et Dèjotaros le galate qui pourtant avaient pris part à la bataille..... Il donna, à la vérité, une partie de l'Arménie, qui était entrée dans le domaine de Dèjotaros, à Ariobarzanès, roi de la Cappadocie. En cela, toutefois, il ne lésa en rien Dèjotaros, il lui fit même du

1. An de R. 706, av. J.-C. 48.

ευηργέτησεν· οὐ γὰρ ἐκείνου τὴν χώραν ἀπετέμετο, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Φαρνάκου πᾶσαν τὴν Ἀρμενίαν καταληφθεῖσαν καταλαβὼν τὸ μέν τι αὐτῆς τῷ Ἀριοβαρζάνει, τὸ δὲ δὴ τῷ Δηιοτάρῳ ἐχαρίσατο.....

Βίβλος ΜΒ'.

XXIII. Ὁ οὖν Σερουίλιος στρατιώτας τέ τινας ἐς Γαλατίαν κατὰ τύχην παριόντας μετεπέμψατο, καὶ τὴν βουλὴν τῇ παρ' αὐτῶν φρουρᾷ συναγαγὼν προέθηκε γνώμην περὶ τῶν παρόντων.....

XLVIII. (Leuncl., p. 207.) ..... τούς τε Ἀμισηνοὺς ἐλευθερίᾳ (ὁ Καῖσαρ) ἠμείψατο, καὶ τῷ Μιθριδάτῃ τῷ Περγαμηνῷ τετραρχίαν τε ἐν Γαλατίᾳ καὶ βασιλείας ὄνομα ἔδωκε, πρός τε τὸν Ἄσανδρον πολεμῆσαι ἐπέτρεψεν[1].....

Βίβλος ΜΓ'·

XIX. (Leuncl., p. 223.) ..... τὰ ἐπινίκια τῶν τε Γαλατῶν καὶ τῆς Αἰγύπτου τοῦ τε Φαρνάκου καὶ τοῦ Ἰόβου τετραχῇ χωρὶς τέσσαρσιν ἡμέραις ἔπεμψε..... ἄλλοι[2] δὲ καὶ ὁ Οὐερκιγγετόριξ ἐθανατώθησαν.

XX. ..... καὶ ἐν τοῖς μάλιστα..... τὴν (τοῦ Καίσαρος) παρὰ τῷ Νικομήδει τῷ τῆς Βιθυνίας βασιλεύσαντι

1. Asandre, chargé par Pharnacès du gouvernement du Bosphore, s'était révolté contre lui. Pharnacès était en guerre avec les Romains ; il avait battu un lieutenant de Cæsar, Cn. Domitius Calvinus, pris et pillé Amisos, etc.

2. Les autres captifs, à l'exception de l'égyptienne Arsinoé.

bien, car il ne lui rogna aucune portion de son territoire, et ayant repris toute l'Arménie qu'avait prise Pharnacès, il la partagea gracieusement entre Ariobarzanès et Dèjotaros.....

Livre XLII.

XXIII (O). [Le consul] Servilius envoya chercher des soldats qui passaient par hasard se rendant en Galatie (Gaule) ; ayant rassemblé le Sénat, il le plaça sous leur garde et exposa son avis sur les affaires présentes[1].....

XLVIII. ..... Il (Cæsar) récompensa les Amisènes en les faisant libres ; à Mithridate de Pergame il donna une tétrarchie en Galatie avec le titre de roi, et le chargea de la guerre contre Asandre[2].....

Livre XLIII.

XIX. ..... Il (Cæsar) célébra en quatre fois, en quatre jours distincts, les fêtes de sa victoire sur les Galates (Gaulois), sur l'Ægypte, sur Pharnacès et sur Jobas..... Les autres captifs, y compris Vercingétorix, furent mis à mort[3].....

XX (O). ..... C'était surtout son séjour chez Nicomède, roi de Bithynie, à la cour duquel il avait vécu autrefois

1. An de R. 706, av. J.-C. 48.
2. An de R. 707, av. J.-C. 47.
3. An de R. 708, av. J.-C. 46.

διατριβήν, ὅτι μειράκιόν ποτε παρ' αὐτῷ ἐγεγόνει, διεκερτόμησαν, ὥστε καὶ εἰπεῖν ὅτι Καῖσαρ μὲν Γαλάτας ἐδουλώσατο, Καίσαρα δὲ Νικομήδης [1].....

XXX. (Leuncl., p. 228.) ..... τίνες τῶν Ἀλλοβρίγων, οὓς οἱ (τῷ Πομπηίῳ τῷ Γναίῳ) ὁ Ἰόβας ἐκ τοῦ πρὸς τὸν Κουρίωνα πολέμου ζωγρήσας ἐδεδώκει, ηὐτομόλησαν.....

LI. (Leuncl., p. 240.) ..... καὶ τῷ Λεπίδῳ τήν τε Γαλατίαν τὴν περὶ Νάρβωνα καὶ τὴν Ἰβηρίαν τὴν πλησιόχωρον προστάξας (ὁ Καῖσαρ).....

Βίβλος ΜΔ'.

XIV. ..... Οὗτοι..... καὶ ὅγε Δέκιμος καὶ ὕπατος ἐς τὸ δεύτερον ἔτος ἀποδεδειγμένος καὶ τῇ Γαλατίᾳ τῇ πλησιοχώρῳ προστεταγμένος, ἐπεβούλευσαν αὐτῷ (τῷ Καίσαρι).

XXV. « ..... Οἱ μὲν τὸ Καπιτώλιον προκατειλήφασιν, ὥσπερ τινὰς Γαλάτας φοβούμενοι, οἱ δὲ ἐκ τῆς ἀγορᾶς πολιορκεῖν αὐτοὺς παρασκευάζονται..... »

XLII. ..... (Leuncl., p. 262.) « Ἀλλ' ἐπειδὴ τάχιστα ἔκ τε ἐκείνης (τῆς ἀρχῆς) ἐξῆλθε καὶ πρὸς τὸν Γαλατικὸν πόλεμον ἐστάλη, θεωρήσατε ὅσα αὖ καὶ ἡλίκα ἐνταῦθα κατειργάσατο. Τοῖς μὲν γὰρ συμμάχοις οὐχ ὅπως βαρὺς ἐγένετο, ἀλλὰ καὶ προσεβοήθησεν, ἐπειδὴ

1. Ces railleries se trouvaient dans les chants des soldats au triomphe de Cæsar. V. Suéton., *Cæsar*, XLIX :

Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem.
Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias ;
Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.

étant jeune, qui était en butte aux railleries ; on allait jusqu'à dire : « Oui, oui, Cæsar a soumis les Galates (Gaulois), mais Nicomède a soumis Cæsar..... »

XXX. ..... Quelques-uns des Allobriges que Jobas avait faits prisonniers dans la guerre contre Curion[1], et qu'il avait donnés à Pompée Gnæus, avaient déserté.....

LI. ..... A Lépide il (Cæsar) assigna la Galatie des environs de Narbôn, et, dans l'Ibèrie, la région voisine[2].

Livre XLIV.

XIV (O). ..... [Après tant de bienfaits,] ceux-ci (les meurtriers de Cæsar) et ce Décimus qui avait été désigné consul pour l'année suivante, qui, de plus, avait reçu le gouvernement de la Galatie voisine (Gaule cisalpine), méditèrent sa perte.....

XXV (O). « ..... Les uns[3] se sont emparés du Capitole, comme s'ils craignaient je ne sais quels Galates (Gaulois) ; les autres, campés sur le forum, se préparent à les assiéger..... »

XLII (O). « ..... Aussitôt après sa sortie de cette magistrature (le consulat), il (Cæsar) fut envoyé à la guerre de Galatie (des Gaules), et considérez[4] combien de choses et quelles choses il a exécutées en ce pays. Nos alliés, non seulement il ne leur fut point à charge, mais il les secourut. Car il n'avait contre eux aucun

1. En Espagne. — 2. An de R. 710, av. J.-C. 44. — 3. Discours de Cicéron dans le Sénat après la mort de J. Cæsar. — 4. Discours d'Antoine au peuple, à la même occasion.

μήτε τι αὐτοὺς ὑπώπτευσε καὶ προσέτι καὶ ἀδικουμένους εἶδε· τοὺς δὲ δὴ πολεμίους, οὐχ ὅτι τοὺς προσοικοῦντας αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοὺς τὴν Γαλατίαν νέμοντας, κατεστρέψατο· καὶ τοῦτο μὲν χώραν παμπληθῆ, τοῦτο δὲ καὶ πόλεις ἀναριθμήτους, ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα πρότερον ᾔδειμεν, προσεκτήσατο. Καὶ ταῦτα μέντοι πάντα, μήτε δύναμιν ἀξιόχρεων μήτε χρήματα αὐτάρκη παρ' ἡμῶν λαβών, οὕτω μὲν ταχέως κατέπραξεν, ὥστε καὶ πρὶν αἰσθέσθαι τινὰ ἡμῶν ὅτι πολεμεῖ, νενικηκέναι, οὕτω δὲ ἀσφαλῶς κατεστήσατο ὥστε καὶ ἐπιβατὴν ἀπ' αὐτῶν καὶ τὴν Κελτικὴν καὶ τὴν Βρεττανίαν ποιῆσαι. Καὶ νῦν δεδούλωται μὲν Γαλατία ἡ τούς τε Ἄμβρωνας καὶ τοὺς Κίμβρους ἐφ' ἡμᾶς ἀποστείλασα, καὶ γεωργεῖται πᾶσα ὥσπερ αὐτὴ ἡ Ἰταλία, πλεῖται δὲ οὐ Ῥοδανὸς ἔτι μόνος οὐδ' Ἄραρις, ἀλλὰ καὶ Μόσας καὶ Λίγρος καὶ Ῥῆνος αὐτὸς καὶ ὠκεανὸς αὐτός. Ὧν γὰρ οὐδὲ τὰς ἐπικλήσεις ἀκούοντες ἐπιστεύομεν αὐτὰ εἶναι, ταῦθ' ἡμῖν προσκατείργασται, ἐμβατὰ μὲν τὰ πρὶν ἄγνωστα, πλωτὰ δὲ τὰ πρὶν ἀδιερεύνητα ἀπό τε τῆς μεγαλοπρεπείας καὶ ἀπὸ τῆς μεγαλογνωμοσύνης ποιήσας.

XLIII. « Καὶ εἴγε μὴ φθονήσαντες αὐτῷ τινες, μᾶλλον δὲ ἡμῖν, ἐστασιάκεσαν, καὶ δεῦρο αὐτὸν πρὸ τοῦ προσήκοντος καιροῦ ἐπανελθεῖν ἠνάγκασαν, πάντως ἂν καὶ τὴν Βρεττανίαν ὅλην μετὰ τῶν ἄλλων νήσων τῶν περικειμένων αὐτῇ καὶ τὴν Κελτικὴν πᾶσαν μέχρι τοῦ ἀρκτικοῦ ὠκεανοῦ ἐκεχείρωτο, ὥσθ' ἡμᾶς ὅρους μὴ γῆν μηδ' ἀνθρώπους τὸ λοιπόν, ἀλλὰ ἀέρα καὶ τὴν ἔξω θάλασσαν ἔχειν..... »

soupçon, et, de plus, il voyait bien qu'on était injuste à leur égard; nos ennemis, je ne dis pas ceux qui habitaient dans leur voisinage, mais tous les autres qui peuplaient la Galatie (Gaule), il les subjugua. Ici, un territoire très étendu, là, des villes innombrables dont auparavant nous ne savions pas même les noms, ont été ajoutés à nos possessions. Et pourtant, il a fait tout cela sans avoir reçu de nous ni des forces suffisantes, ni les subsides nécessaires; il a fait tout cela si rapidement qu'avant que personne de nous connût cette guerre, il était déjà vainqueur. Et il assura si bien sa conquête qu'il nous ouvrit dès lors l'entrée de la Celtique (Germanie) et de la Brettanie. Aujourd'hui elle est asservie, cette Galatie (Gaule) qui lança sur nous les Ambrons et les Cimbres. Elle est cultivée tout entière comme l'Italie elle-même, et l'on navigue, non plus sur le Rhodan seul et sur l'Araris, mais sur le Mosas et sur le Ligre, sur le Rhèn même et même sur l'océan. Des contrées, dont nous pouvions entendre les noms sans croire même à leur existence, ont été par lui ajoutées à notre domaine. Des lieux inconnus sont devenus accessibles, des mers inexplorées, navigables, grâce à son grand courage, à son grand génie. »

XLIII. « Et si quelques-uns, par jalousie envers lui ou plutôt envers nous, n'avaient excité des séditions, et ne l'avaient contraint de revenir ici avant le temps marqué, il aurait de toute façon soumis la Brettanie entière avec les autres îles d'alentour et toute la Celtique (Germanie), jusqu'à l'océan arctique, en sorte que nous aurions eu désormais pour limites, non plus la terre et les hommes, mais l'air et la mer extérieure..... »

XLIX. « ..... τέθνηκεν (ὁ Καῖσαρ)..... ἐνταῦθα ἐντὸς τοῦ τείχους ἐπιβουλευθεὶς ὁ καὶ ἐς Βρεττανίαν ἀσφαλῶς στρατεύσας..... »

Βίβλος ΜΕ'.

IX. ..... τὴν δε Γαλατίαν τὴν ἐντὸς τῶν Ἄλπεων, ἧ ὁ Βροῦτος ὁ Δέκιμος προσετέτακτο, αὐτὸς ἐκεῖνος (Μάρκος Ἀντώνιος) μετὰ τῶν στρατευμάτων τῶν ἐς τὴν Ἀπολλωνίαν προπεμφθέντων, ὡς καὶ ἰσχυροτάτην καὶ τοῖς στρατιώταις καὶ τοῖς χρήμασιν οὖσαν, ἀντιλαβεῖν (ἠδυνήθη).....

XIII. (Leuncl., p. 276.) ..... πορευόμενοι δὲ (οἱ στρατιῶται τοῦ Ἀντωνίου) ἐς τὴν Γαλατίαν, καὶ κατὰ τὸ ἄστυ γεγενημένοι, ἐνεωτέρισαν..... Ἐπειδή τε ἐκεῖνος (ὁ Ἀντώνιος) ἄλλα τε τινα ἐν τῇ Ῥώμῃ διοικήσας, καὶ τοὺς στρατιώτας τοὺς λοιποὺς, τούς τε βουλευτὰς τοὺς σὺν αὐτοῖς ὄντας ὁρκώσας, ἐς τὴν Γαλατίαν ἐξώρμησε, φοβηθεὶς μὴ καὶ αὐτή τι νεοχμώσῃ, οὐδ' ὁ Καῖσαρ ἀνεβάλετο, ἀλλ' ἐπηκολούθησεν[1] αὐτῷ.

XIV. Ἦρχε μὲν δὴ τότε τῆς χώρας ἐκείνης ὁ Βροῦτος ὁ Δέκιμος, καὶ αὐτοῦ ὁ Ἀντώνιος ἐλπίδα πολλὴν εἶχεν ἅτε καὶ τὸν Καίσαρα ἀπεκτονότος.....

XX. « ..... Ἐγὼ μὲν γὰρ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντα αὐτὸν (τὸν Ἀντώνιον) ἔννομόν τι καὶ πολιτικὸν[2] πρᾶγμα φάναι πράττειν, ὥστε καὶ ὅτι τῆς Μακεδονίας ἀρχὴν τὴν ἐκ κλήρου προσταχθεῖσαν αὐτῷ κατέλιπε, καὶ

1. *Sic* G, K et Bekker ; *vulgò* ἐπηκολούθει, comme auparavant ἀνεβάλλετο.

2. Excellente correct. de Dindorf au lieu de la vulg. παντὶ καλὸν; Gros proposait de retrancher simplement παντὶ qui embarrasse le sens, disait-il, et il le mettait entre crochets.

XLIX (O). « ..... Il est mort ici, dans l'enceinte de ces murs, victime d'un complot, lui qui avait en sûreté porté ses armes jusque dans la Brettanie[1]..... »

Livre XLV.

IX (O). ..... A la garde de la Galatie (Gaule) en deçà des Alpes, avait été préposé Décimus ; et cet homme-là lui-même (Marcus Antonius) put prendre par voie d'échange, avec les armées envoyées d'avance à Apollônie, cette province si fortement pourvue de soldats et d'argent.....

XIII. ..... Les soldats d'Antonius étaient en marche pour se rendre en Galatie (Gaule) ; arrivés près de la ville, ils prirent une tout autre attitude..... Et quand leur chef ayant réglé certaines affaires à Rome, et reçu le serment du reste des soldats et des sénateurs qui étaient avec eux, partit pour la Galatie (Gaule), dans la crainte qu'elle ne remuât elle-même, Cæsar (le jeune), sans différer un moment, le suivit[2].

XIV (O). ..... Celui qui commandait alors dans ce pays était Brutus Décimus, et Antonius avait grand espoir en lui, parce qu'il était un des meurtriers de Cæsar.....

XX (O). « .....[3] Quant à moi, je suis si loin de dire qu'en agissant ainsi, il (Antonius) s'est conduit légalement et en bon citoyen, que, pour avoir quitté le gouvernement de la Macédonie à lui assigné par le

1. Discours d'Antoine au peuple après la mort de Cæsar. An de Rome 709, av. J.-C. 45.
2. An de Rome 710, av. J.-C. 44.
3. Disc. de Cicéron au Sénat, contre Antoine. — Ce discours est souvent une imitation des *Philippiques*.

ὅτι τὴν τῆς Γαλατίας ἀρχὴν τὴν μηδὲν αὐτῷ προσήκουσαν ἀνθείλετο....., πάλαι φημὶ πολέμιον αὐτὸν ἁπάντων ἡμῶν εἶναι.

XXII. « ..... Ποῦ γὰρ ἂν ἑκόντες ὑμεῖς..... τούτῳ..... ἐπετρέψατε..... ἐς μὲν τὴν Μακεδονίαν τὸν ἀδελφὸν τὸν Γάιον πέμψαι, τὴν δὲ Γαλατίαν ἑαυτῷ μετὰ τῶν στρατευμάτων, οἷς οὐδὲν ὑπὲρ ὑμῶν χρήσασθαι εἶχε, προστάξαι ;.....

XXVI. « ..... Ταῦτα μὲν οὖν ἐάσω..... τήν τε (αὐτοῦ) εἰς Γαλατίαν πρὸς Καίσαρα ἀπόδρασιν[1].....

XXXVIII. « ..... καὶ μέντοι καὶ Βρούτῳ χάριν ἴσμεν, ὅτι μήτε τὸ κατ' ἀρχὰς ἐσεδέξατο τὸν Ἀντώνιον ἐς τὴν Γαλατίαν, καὶ νῦν ἐπιστρατεύσαντα ἀπωθεῖται.....

XLII. « ..... ἀμέλει Καῖσαρ μὲν καὶ τῶν στρατιωτῶν αὐτοῦ συχνοὺς ἐσφετέρισται, Βροῦτος δὲ ἐκ τῆς Γαλατίας αὐτὸν ἐξείργει.....

XLV. « ..... ἐκεῖνος δ' ἐν τούτῳ καθ' ἡσυχίαν πάνθ' ὅσ' ἂν βούληται πράξῃ, καὶ τόν τε Δέκιμον ἐξέλῃ, καὶ τὴν Μουτίναν ἐπολιορκήσῃ, τήν τε Γαλατίαν πᾶσαν λάβῃ[2]..... »

Βίβλος Μϛ'.

XXIII. « ..... Περὶ δὲ δὴ τῆς Μακεδονίας τῆς τε Γαλατίας..... ὑμέτερα ἔστιν, ὦ πατέρες, ψηφίσματα, καθ' ἃ..... ἐκείνῳ (τῷ Ἀντωνίῳ) τὴν Γαλατίαν μετὰ τῶν στρατιωτῶν ἐνεχειρίσατε.....

XXIV. « ..... καὶ διὰ τοῦτό γε καὶ τὴν Γαλατίαν

1. *Philipp.*, II, 19 et 20. — 2. « Il s'agit ici non seulement de la Gaule citérieure, occupée par Brutus....., mais aussi du reste de la Gaule gouvernée par Plancus..... Cf. *Philipp.*, XIII, 20. » Note de Boissée.

sort et avoir pris en échange le gouvernement de la Galatie (Gaule cisalpine) qui ne lui appartenait pas....., je dis depuis longtemps qu'il est notre ennemi à tous.

XXII (O). « ..... Comment eussiez-vous volontiers permis..... à cet homme..... d'envoyer son frère Gaius dans la Macédonie, et de s'attribuer à lui-même la Galatie (Gaule), avec des armées dont il n'a pas à se servir pour vous[1] ?..... »

XXVI (O). « ..... Je laisse cela de côté..... ainsi que sa fuite en Galatie (Gaule) auprès de Cæsar..... »

XXXVIII (O). « ..... Et cependant nous savons gré à Brutus de n'avoir pas, au commencement, reçu Antonius dans la Galatie (Gaule), et de l'en repousser maintenant qu'il s'avance avec une armée..... »

XLII (O). « ..... Cæsar s'est attaché un grand nombre des soldats d'Antonius, et Brutus l'écarte de la Galatie (Gaule). »

XLV (O). « ..... Et cet homme, pendant ce temps-là, pourra tranquillement faire tout ce qu'il voudra, expulser Décimus, assiéger Mutinè et prendre la Galatie (Gaule) entière[2]. »

Livre XLVI.

XXIII (O). « ..... Quant à la Macédonie et à la Galatie (Gaule), Pères, il y a des décrets de vous par lesquels..... vous avez remis à Antonius la Galatie avec les soldats[3]..... »

XXIV (O). « ..... Et voilà pourquoi vous lui avez

1. *Philipp.*, X, 5.
2. V. *Philipp.*, XIII, 20.
3. Discours de Fufius Calènus en réponse à celui de Cicéron.

αὐτῷ (τῷ Ἀντωνίῳ) ἀντὶ τῆς Μακεδονίας ἀντεδώκατε, ἵν' ἐνταῦθα ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ὢν μήτε τι κακουργήσῃ, καὶ τὸ προσταχθὲν εὐθὺς ὑφ' ὑμῶν ποιήσῃ..... »

XXIX. ..... Πρός τε τὸν Ἀντώνιον πρεσβείαν ἔπεμψαν (οἱ βουλευταὶ) κελεύσουσάν οἱ τά τε στρατόπεδα καὶ τὴν Γαλατίαν ἀφεῖναι καὶ ἐς τὴν Μακεδονίαν ἀπελθεῖν..... καί σφισι (τοῖς ὑπάτοις καὶ τῷ Καίσαρι) καὶ τὸν Λέπιδον Λούκιόν τε Μουνάτιον Πλάγκον ἐν μέρει τῆς ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις Γαλατίας ἄρχοντα βοηθῆσαι (πρὸς τὸν Ἀντώνιον) ἐκέλευσαν.

XXXV. (Leuncl., p. 314.) ..... Ἐπολιόρκει μὲν ὁ Ἀντώνιος τὸν Δέκιμον ἐν τῇ Μουτίνῃ ὄντα, ὡς μὲν τἀκριβὲς εἰπεῖν, ὅτι οὐ παρῆκεν αὐτῷ τὴν Γαλατίαν, ὡς δ' αὐτὸς ἐπλάττετο, ὅτι τῶν τοῦ Καίσαρος σφαγέων ἐγεγόνει..... Ὅτι γὰρ ἐσκήπτετο αὐτὸ ἵνα τὴν Γαλατίαν κατάσχῃ, καὶ αὐτὸς ἐδήλωσε τόν τε Κάσσιον καὶ τὸν Βροῦτον τὸν Μάρκον ὑπάτους ἀποδειχθῆναι αἰτήσας.....

XXXVII. ..... οἱ κελτικοὶ [1] ἱππεῖς, οὓς μετὰ τῶν ἐλεφάντων ὁ Καῖσαρ προσεπεποίητο, πρός τε τὸν Ἀντώνιον αὖθις ἀπέκλιναν, κἀκ τοῦ στρατοπέδου μετὰ τῶν ἄλλων ἐξελθόντες, προεξώρμησαν μὲν ὡς καὶ καθ' ἑαυτοὺς τοῖς ἀντιπροσελάσουσι προσμίξοντες, ὑπέστρεψαν δὲ δι' ὀλίγου, καὶ παρὰ δόξαν μὴ προσδεχομένοις τοῖς ἐφεπομένοις σφίσι προσπεσόντες συχνοὺς αὐτῶν ἀπέκτειναν.....

L. ..... (Leuncl., p. 323.) Οἱ γὰρ βουλευταὶ ἐπειδὴ ἐπύθοντο τὸν Σιλανὸν τὰ τοῦ Ἀντωνίου πράξαντα, ἐφοβήθησαν τόν τε Λέπιδον καὶ τὸν Πλάγκον τὸν Λούκιον, μὴ

1. Boissée Κελτοί.

donné la Galatie en échange de la Macédonie : vous avez voulu que là, étant en Italie, il ne fît rien de mal et exécutât tout de suite vos ordres..... »

XXIX (O). ..... Les sénateurs envoyèrent à Antonius une députation pour lui ordonner de quitter les légions de la Galatie et de s'en aller en Macédonie,..... et ils ordonnèrent à Lépidus Lucius et à Munatius Plancus, qui commandait dans une partie de la Galatie au delà des Alpes, de se porter au secours des consuls et de Cæsar (contre Antonius).

XXXV...... Antonius assiégeait Décimus dans Mutinè, à vrai dire parce qu'il ne lui avait pas cédé la Galatie (Gaule cisalpine), mais, à l'en croire, parce qu'il avait été un des meurtriers de Cæsar..... Qu'en effet, cela ne lui fut qu'un prétexte pour occuper la Galatie, il le montra bien lui-même, en demandant que Cassius et Brutus Marcus fussent désignés consuls.....

XXXVII (O). ..... Les cavaliers *celtiques* (germains), que Cæsar (Octave) avait attirés à lui avec les éléphants, inclinèrent de nouveau vers le parti d'Antonius[1], et sortant du camp en même temps que les autres, ils s'élancèrent en avant comme pour engager à eux seuls l'action avec ceux qui marchaient contre eux ; mais, peu après, ils firent volte-face, et tombant à l'improviste sur ceux qui les suivaient et qui ne s'attendaient guère à cette attaque, ils en massacrèrent un grand nombre.....

L. ..... Les sénateurs, en apprenant que Silanus servait la cause d'Antonius, craignirent que Lépidus et Plancus Lucius ne se missent aussi avec lui et leur

1. Bataille de Mutinè (Modène). An de R. 711, av. J.-C. 43.

καὶ ἐκεῖνοι αὐτῷ συνάρωνται, καὶ πέμψαντες πρὸς αὐτοὺς οὐδὲν ἔτι δεῖσθαί σφων ἔφασαν. Ἵνα τε μηδὲν ὑποτοπήσωσι κἀκ τούτου τι κακουργήσωσιν, ἐκέλευσαν αὐτοῖς τοὺς ἐκ Οὐιέννης τῆς Ναρβωνησίας ὑπὸ τῶν Ἀλλοβρίγων ποτὲ ἐκπεσόντας καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦ τε Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Ἀράριδος, ᾗ συμμίγνυνται ἀλλήλοις, ἱδρυθέντας συνοικίσαι. Καὶ οὕτως ἐκεῖνοι ὑπομείναντες τὸ Λουγούδουνον μὲν ὀνομασθὲν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλούμενον[1] ἔκτισαν.....

LIV. Ὁ δὲ δὴ Ἀντώνιος ὅτε Λέπιδος ἐν μὲν τῇ Γαλατίᾳ ὑποστρατήγους κατέλιπον, αὐτοὶ δὲ ἐς τὴν Ἰταλίαν πρὸς τὸν Καίσαρα ὥρμησαν.....

LV. (Leuncl., p. 326.) ..... ὅπως μὴ καὶ πᾶσαν τὴν ἀρχὴν σφετερίζεσθαι νομισθῶσιν, (οἱ τρεῖς ἄνδρες τάδε διωμολογήσαντο)· Καίσαρι μὲν τήν τε Λιβύην ἑκατέραν καὶ Σαρδὼ καὶ Σικελίαν, Λεπίδῳ δὲ τήν τε Ἰβηρίαν πᾶσαν καὶ τὴν Γαλατίαν τὴν Ναρβωνησίαν, Ἀντωνίῳ δὲ τὴν λοιπὴν Γαλατίαν, τήν τε ἐντὸς τῶν Ἄλπεων καὶ τὴν ὑπὲρ αὐτὰς οὖσαν, ἄρχειν δοθῆναι. Ἐκαλεῖτο δὲ ἐκείνη μὲν τογᾶτα, ὥσπερ εἶπον, ὅτι τε εἰρηνικωτέρα παρὰ τὰς ἄλλας ἐδόκει εἶναι καὶ ὅτι καὶ τῇ ἐσθῆτι τῇ Ῥωμαϊκῇ τῇ ἀστικῇ ἐχρῶντο ἤδη, αὕτη δὲ δὴ κομᾶτα, ὅτι οἱ Γαλάται οἱ ταύτῃ ἐς κόμην τὸ πλεῖστον τὰς τρίχας ἀνιέντες ἐπίσημοι κατὰ τοῦτο παρὰ τοὺς ἄλλους ἦσαν.....

Βίβλος ΜΖ'.

XXIV. (Leuncl., p. 341.) ..... ἄλλους τε ἐν τούτῳ συμμάχους (ὁ Βροῦτος) προσεποιήσατο, καὶ τὸν Δηιόταρον

1. Cf. Pseudo-Plut. dans notre t. I, p. 356-7; v. la n. 3 sur ce passage.

envoyèrent dire qu'ils n'avaient plus besoin d'eux. Mais pour qu'ils n'eussent aucun soupçon et que, par suite, ils ne fissent pas de mal, ordre leur fut donné de réunir en une colonie les gens qui, autrefois chassés de Vienne *Narbonèsie* par les Allobriges, s'étaient établis entre le Rhodan et l'Araris, à l'endroit où ces fleuves mêlent leurs eaux. C'est ainsi que pendant leur séjour en ce lieu[1] ils fondèrent la ville nommée alors Lugudunum et aujourd'hui appelée Lugdunum.

LIV (O). Antonius et Lépidus laissèrent des lieutenants en Galatie (Gaule cisalpine) et partirent de leur personne pour joindre Cæsar en Italie.....

LV. ..... Afin qu'on ne crût pas qu'ils s'appropriaient tout l'empire, les triumvirs convinrent qu'on donnerait, pour y commander, à Cæsar l'une et l'autre Libyes, avec la Sardô et la Sicélie (la Sardaigne et la Sicile), à Lépidus l'Ibèrie tout entière et la Galatie *Narbonèsie*, à Antonius le reste de la Galatie, celle qui est en deçà des Alpes et celle qui est au delà. On appelait la première *togée*, comme je l'ai dit, parce qu'elle semblait être mieux pacifiée que les autres, et que déjà on y portait le vêtement romain en usage à la ville; la seconde, *comée* (chevelue), parce que les Galates de ce pays, laissant le plus souvent flotter leurs cheveux, se distinguent par là de tous les autres.....

Livre XLVII.

XXIV. ..... Dans ces circonstances il (Brutus) s'at-

1. An de R. 711, av. J.-C. 43.

ρον, καίπερ ὑπεργηρών τε ὄντα, καὶ τῷ Κασσίῳ ἀπειπόντα τὴν βοήθειαν.....

XLVIII. (Leuncl., p. 355.) ..... Κἀν τῇ διατριβῇ ταύτῃ ηὐτομόλησαν μὲν καὶ παρ' ἐκείνων πρὸς τὸν Βροῦτον ἐκ τοῦ Κελτικοῦ τινες, ηὐτομόλησαν δὲ καὶ πρὸς αὐτοὺς Ἀμύντας τε ὁ τοῦ Δηιοτάρου στρατηγὸς καὶ ὁ Ῥασκύπορις.....

Βίϐλος ΜΗ'.

I. (Leuncl., p. 357.) ..... Καίσαρι μὲν ἥτε Ἰϐηρία καὶ ἡ Νουμιδία, Ἀντωνίῳ δὲ ἥ τε Γαλατία καὶ ἡ Ἀφρικὴ ἐγένετο.....

X. (Leuncl., p. 361.) Ὡς οὖν ταῦτά τε οὕτως ἐγίγνετο, καὶ στρατιῶται ἐς Ἰϐηρίαν ὑπὸ τοῦ Καίσαρος προπεμφθέντες θόρυϐόν τέ τινα ἐν Πλακεντίᾳ ἐποίησαν, καὶ οὐ πρότερον πρὶν χρήματα παρὰ τῶν ἐπιχωρίων λαϐεῖν κατέστησαν, καὶ προσέτι καὶ ὑπὸ τοῦ Καλήνου τοῦ τε Οὐεντιδίου τὴν Γαλατίαν τὴν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἐχόντων ἐκωλύθησαν ὑπερϐαλεῖν αὐτάς, ἐφοϐήθη τε ὁ Καῖσαρ μὴ καὶ σφαλῇ τι, καὶ καταλλαγῆναι τῇ τε Φουλουίᾳ καὶ τῷ ὑπάτῳ ἠθέλησεν.....

XII. (Leuncl., p. 364.) ..... Καὶ αὐτοῖς καὶ ἐκ τῆς Γαλατίας τῆς τογάτης, ἣ καὶ ἐς τὸν τῆς Ἰταλίας ἤδη νόμον, ὥστε μηδένα ἄλλον προφάσει τῆς ἐνταῦθα ἀρχῆς στρατιώτας ἔντος τῶν Ἄλπεων τρέφειν, ἐσεγέγραπτο [1], καὶ χρήματα καὶ στρατιῶται ἦλθον.....

XX. (Leuncl., p. 368.) ..... Ὁ δὲ δὴ Καίσαρ [2] τὴν

1. Comp. *supr.*, XLVI, 55.

2. Dion vient de dire que Cæsar (Octavien), laissant à Agrippa le soin de faire la guerre à Sextus Pompée, était parti pour la Gaule, αὐτὸς δὲ ἐς Γαλατίαν ἀπῆρε.

tacha, entr'autres alliés, Dèjotaros, malgré son extrême vieillesse et son refus de prêter secours à Cassius[1].....

XLVIII. ..... Durant ces retards, quelques soldats du corps celtique (germanique) passèrent du parti d'Antonius et de Cæsar à celui de Brutus, de même que passèrent au parti des premiers Amyntas, général de Dèjotaros, et Rhaskyporis.....

Livre XLVIII.

I. ..... A Cæsar furent assignées l'Ibèrie et la Numidie, à Antonius la Galatie (Gaule) et l'Afrique.....

X. Pendant que ces faits s'accomplissaient ainsi, les soldats envoyés en avant en Ibèrie par Cæsar excitèrent quelque trouble dans Placentia, et ne s'apaisèrent pas avant d'avoir reçu de l'argent des habitants du pays ; en outre, Calènus et Ventidius, qui tenaient la Galatie delà les Alpes, les empêchèrent de franchir ces montagnes. Cæsar alors, redoutant un échec, voulut se réconcilier avec Fulvie et le consul[2].....

XII. ..... De la Galatie (Gaule) *togée* qui déjà était rattachée à l'Italie, si bien que personne autre [que les triumvirs] n'entretenait, sous prétexte qu'il avait le commandement dans ce pays, de soldats en deçà des Alpes, il leur vint de l'argent et des soldats.....

XX. ..... Cæsar, comme il a été dit, avait essayé

1. An de R. 712, av. J.-C. 42.
2. An de R. 713, av. J.-C. 41.

Γαλατίαν πρότερον μὲν δι' ἑτέρων, ὥσπερ εἴρηται, καταλαβεῖν ἐπεχείρησε, μὴ δυνηθεὶς δὲ διά τὸν Καλῆνον καὶ διὰ τοὺς ἄλλους τοὺς τὰ τοῦ Ἀντωνίου πράττοντας αὐτὸς τότε κατέσχε, τόν τε Καλῆνον τεθνηκότα νόσῳ εὑρὼν καὶ τὸ στράτευμα αὐτοῦ ἀκονιτὶ προσθέμενος.....

XXVIII. (Leuncl., p. 374.) ..... Κἀν τούτῳ Καῖσαρ μὲν Σαρδώ τε καὶ Δελματίαν τήν τ' Ἰβηρίαν καὶ τὴν Γαλατίαν, Ἀντώνιος δὲ πάντα τἄλλα τὰ ὑπὲρ τὸν Ἰόνιον, τά τε ἐν τῇ Εὐρώπῃ καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ τοῖς Ῥωμαίοις ὄντα, ἀπέλαχε κ. τ. λ. [1].

XXX. ..... [Μηνᾶς] Μάρκον Τίτιον Τιτίου, τῶν τε ἐπικηρυχθέντων καὶ τότε τῷ Σέξτῳ συνόντων, υἱὸν ὄντα καὶ ναῦς ἐπὶ ἰδίᾳ δυναστείᾳ συγκροτοῦντα, κἀν τῷ Ναρβωνησίῳ ἔθνει ναυλοχοῦντα, ἐζώγρησε.....

XXXIII. (Leuncl., p. 377.) ..... Κάστορί τέ τινι ἥ τε τοῦ Ἀττάλου καὶ ἡ τοῦ Δηιοτάρου ἀρχὴ ἐν τῇ Γαλατίᾳ τελευτησάντων ἐδόθη.....

XLIX. (Leuncl., p. 387.) ...... Αὐτὸς μὲν ἐφορῶν καὶ διατάττων ταῦτά τε καὶ τὰ ἄλλα τά τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ τὰ ἐν τῇ Γαλατίᾳ, κίνησις γάρ τις παρ' αὐτοῖς ἐγένετο, τῷ δ' Ἀγρίππᾳ τὴν τοῦ ναυτικοῦ παρασκευὴν ἐγχειρίσας. Τοὺς γὰρ Γαλάτας αὐτὸν τοὺς νεωτερίσαντας προσπολεμούμενον, ὅτεπερ καὶ τὸν Ῥῆνον δεύτερος δὴ Ῥωμαίων ἐπὶ πολέμῳ διέβη, μετεπέμψατο, καὶ τῇ τε δόσει τῶν νικητηρίων ἐτίμησε.

1. Plutarque, *Anton.*, XXX, dans notre t. III, p. 270-271 (v. la note 2 de la p. 271), et Appien, *G. Civ.*, V, LXV (cf. *supr.*, *G. Civ.*, IV, II, et V, LI) s'accordent avec Dion sur ce partage.

auparavant de s'emparer de la Galatie (Gaule) par d'autres mains, mais n'ayant pu y réussir à cause de Calènus et des autres qui tenaient le parti d'Antonius, il s'en rendit maître alors par lui-même, ayant trouvé Calènus mort de maladie, et s'étant sans effort approprié l'armée de ce général.....

XXVIII. ..... A ce moment, Cæsar eut pour sa part Sardô et la Delmatie, l'Ibèrie et la Galatie (Gaule); Antonius, tous les autres pays au delà du [golfe] *Ionie* qui, tant en Europe qu'en Asie, étaient aux Romains.....

XXX. ..... [Mènas] prit vivant Marcus Titius, fils de Titius, un des proscrits qui étaient alors auprès de Sextus, au moment où il rassemblait une flotte, dans l'intérêt de sa propre puissance, et la tenait au mouillage aux environs de Narbôn[1].....

XXXIII. ..... A un certain Castor furent donnés les États d'Attalos et ceux de Dèjotaros morts dans la Galatie.

XLIX. ..... [Cæsar] inspectait et dirigeait lui-même ces travaux[2], et aussi tout ce qui se passait en Italie et en Galatie (Gaule), — il y avait eu quelque agitation dans ce pays; — il chargea Agrippa de l'équipement de sa flotte. Agrippa faisait la guerre aux Galates (Gaulois) qui remuaient encore, et, pour cause de guerre, il avait, le second des Romains, passé le Rhèn, lorsque Cæsar le rappela, et lui accorda les fêtes par lesquelles on honore les vainqueurs[3].

1. An de R. 714, av. J.-C. 40.
2. L'équipement d'une flotte.
3. An de R. 717, av. J.-C. 37.

Βίβλος ΜΘ'.

XXXII. (Leuncl., p. 411.) ..... ὁ δ' οὖν Ἀντώνιος ταῦτά τε οὕτως ἔπραξε, καὶ δυναστείας Ἀμύντᾳ[1] μὲν Γαλατίας, καίπερ γραμματεῖ τοῦ Δηιοτάρου γενομένῳ, ἔδωκε.....

XXXIV. (Leuncl., p. 412.) ..... Οἵ τε γὰρ Σάλασσοι, καὶ οἱ Ταυρίσκοι, Λιβυρνοί τε καὶ Ἰάπυδες, οὐδὲν μὲν οὐδὲ ἐκ τοῦ πρὶν μέτριον ἐς τοὺς Ῥωμαίους ἔπρασσον, ἀλλὰ τήν τε συντέλειαν τῶν φόρων ἐξέλιπον, καὶ ἐσβάλλοντες ἔστιν ὅτε ἐς τὰ ὁμοροῦντά σφισιν ἐκακούργουν· τότε δὲ φανερῶς πρὸς τὴν ἀπουσίαν αὐτοῦ (τοῦ Καίσαρος) ἐπανέστησαν..... Ὡς δ' οὐδὲν μᾶλλον ἐσωφρονίσθησαν, ὀλίγους ἐξ αὐτῶν τοὺς πρεσβυτάτους ἐς Γαλατίαν κληρουχήσοντας (ὁ Καῖσαρ) ἔπεμψε.....

XXXVIII. ..... Ὡρμημένου δὲ αὐτοῦ (τοῦ Καίσαρος) καὶ ἐς τὴν Βρεττανίαν κατὰ τὸν τοῦ πατρὸς ζῆλον στρατεῦσαι, καὶ ἤδη καὶ ἐς τὴν Γαλατίαν μετὰ τὸν χειμῶνα ἐν ᾧ ὅ τε Ἀντώνιος τὸ δεύτερον καὶ Λούκιος Λίβων ὑπάτευον προκεχωρηκότος, τῶν τε νεοαλώτων τινὲς καὶ Δελμάται σὺν αὐτοῖς ἐπανέστησαν.....

Βίβλος Ν'.

VI. ..... Καίσαρι μὲν ἥ τε Ἰταλία..... καὶ ἡ Γαλατία

1. Un peu plus loin (L, XIII), Amyntas le Galate est encore dans le parti d'Antoine qui ne se fie guère à lui : ..... φοβηθεὶς μὴ καὶ Δέλλιος ὁ Κύιντος ὅτε Ἀμύντας ὁ γαλάτης — ἔτυχον δὲ ἐπὶ μισθοφόρους ἔς τε τὴν Μακεδονίαν καὶ ἐς Θρᾴκην πεπεμμένοι, — τὰ τοῦ Καίσαρος ἀνθέλωνται, ὥρμησε πρὸς αὐτοὺς ὡς καὶ ἐπικουρήσων σφίσιν, ἄν τι πολέμιον προσπέσῃ.....

Livre XLIX.

XXXII. ..... Voilà ce que fit Antonius, et il donna la souveraineté de la Galatie à Amyntas qui n'était qu'un ancien scribe de Dèjotaros[1].....

XXXIV. ..... Les Salasses, les Taurisques, les Liburnes et les Japydes qui n'avaient jamais agi avec modération envers les Romains, qui avaient même cessé de payer les tributs, et qui parfois, se jetant sur les pays voisins, les maltraitaient, profitèrent alors de l'absence de Cæsar pour se mettre en révolte ouverte..... Comme ils (certains soldats dont Cæsar avait eu à se plaindre) n'étaient pas devenus plus sages, il en envoya quelques-uns des plus âgés en Galatie (Gaule) pour y recevoir des lots [de terre][2].....

XXXVIII (O). ..... Comme il (Cæsar) était parti pour faire, à l'imitation de son père, une expédition en Brettanie, et que déjà même il s'était avancé jusqu'en Galatie (Gaule), après l'hiver où furent consuls Antonius pour la seconde fois et Lucius Libon, quelques-uns des peuples nouvellement conquis, et les Delmates avec eux, se révoltèrent[3].....

Livre L.

VI (O). ..... Avec Cæsar combattaient l'Italie.....,

1. An de R. 718, av. J.-C. 36.
2. An de R. 719.
3. An de Rome 720.

τό τε Ἰβηρικὸν καὶ τὸ Ἰλλυρικόν, καὶ Λίβυες..... Σαρδώ τε καὶ Σικελία καὶ αἱ ἄλλαι νῆσοι αἱ ταῖς εἰρημέναις ἠπείροις προσεχεῖς συνεμάχεσαν.....

XXIV. « ..... Τὸ γάρ τοι Ῥωμαίους τε ὄντας..... καταφρονεῖσθαι καὶ καταπατεῖσθαι πρὸς γυναικὸς αἰγυπτίας ἀνάξιον μὲν τῶν πατέρων ἡμῶν..... τῶν τοὺς Κίμβρους, τοὺς Ἄμβρωνας κατακοψάντων, ἀνάξιον δὲ καὶ ἡμῶν αὐτῶν τῶν τοὺς Γαλάτας κατεστραμμένων, τῶν τοὺς Παννονίους κεχειρωμένων, τῶν μέχρι τοῦ Ἴστρου προκεχωρηκότων, τὸν Ῥῆνον διαβεβηκότων, ἐς Βρεττανίαν πεπεραιωμένων..... »

Βίβλος ΝΑ'.

VII. ..... πολλὰ μὲν τὸν Ἀμύνταν[1] ἐν τῇ Γαλατίᾳ..... ἔδρασαν.....

VIII. ..... Φοβηθεὶς δὲ (ὁ Καῖσαρ) ὡς μή..... ἐς τὴν Ἰβηρίαν τήν τε Γαλατίαν ἀπάρωσιν.....

XX. (Leuncl., p. 457.) ..... Ἦσαν μὲν γὰρ ἐν ὅπλοις ἔτι καὶ Τρηουίροι[2] Κελτοὺς ἐπαγαγόμενοι, καὶ Κάνταβροι, καὶ Οὐακκαῖοι καὶ Ἄστυρες· καὶ οὗτοι μὲν ὑπὸ τοῦ Ταύρου τοῦ Στατιλίου, ἐκεῖνοι δὲ ὑπὸ Νωνίου Γάλλου κατεστράφησαν.....

XXI. (Leuncl., p. 459.) ..... Ἑώρτασε δὲ (ὁ Καῖσαρ) τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ τά τε τῶν Παννονίων καὶ τὰ τῶν Δελματῶν, τῆς τε Ἰαπυδίας καὶ τῶν προσχώρων σφίσι, Κελτῶν τε καὶ Γαλατῶν τινων. Γάιος γὰρ Καρίνας τούς τε Μορίνους καὶ ἄλλους τινὰς συνεπαναστάντας αὐτοῖς

1. Cf. *supr.* XLIX, xxxii; L, xiii, et LI, xiii : ..... ὅσα παρὰ τοῦ Ἀντωνίου εἰλήφεσαν, πάντας, πλὴν τοῦ τε Ἀμύντου καὶ τοῦ Ἀρχελάου, ἀφείλετο (ὁ Καῖσαρ).

2. *Vulg.* Τρηοῦροι, B Τρηούροι (*sic*), Leuncl., D. Bouq. Τρηουῆροι.

la Galatie (Gaule), les pays d'Ibèrie et d'Illyrie et les Libyes....., la Sardô et la Sicélie et les autres îles qui se rattachent aux continents susdits[1].....

XXIV (O). « ..... Des hommes, des Romains..... méprisés, foulés aux pieds par une femme, par une égyptienne, c'est chose indigne de nos pères..... qui ont taillé en pièces les Cimbres, les Ambrons ; indigne aussi de nous-mêmes qui avons subjugué les Galates (Gaulois), dompté les *Pannonii*, qui nous sommes avancés jusqu'à l'Ister, qui avons passé le Rhèn et pénétré en Brettanie[2]..... »

Livre LI.

VII (O). ..... Ils (les gladiateurs de Cyzique) firent beaucoup de mal..... à Amyntas en Galatie.

VIII (O). ..... Cæsar craignit qu'ils..... (Antonius et Cléopâtre) ne partissent pour l'Ibèrie et la Gaule.....

XX. ..... Il y avait encore en armes les Trèvires qui avaient entraîné les Celtes (Germains), et les Cantabres et les *Vaccœi* et les Astures : ceux-ci furent subjugués par Taurus Statilius, ceux-là par Gallus Nonius[3].....

XXI. ..... Il (Cæsar) fêta le premier jour ses victoires sur les *Pannonii*, sur les Delmates, sur la Japydie et sur les peuples voisins, quelques-uns des Celtes (Germains) et des Galates (Gaulois). Gaius Carinas, en effet, dompta les Morins et quelques autres

1. An de R. 722. — Lutte contre Antoine.
2. Discours de Cæsar à ses soldats avant la bataille d'Actium. An de R. 723, av. J.-C. 31.
3. An de R. 724, av. J.-C. 30.

ἐχειρώσατο, καὶ τοὺς Σουήϐους τὸν Ῥῆνον ἐπὶ πολέμῳ [1] διαϐάντας ἀπεώσατο.....

XXII. ..... ἀθρόοι πρὸς ἀλλήλους Δακοί τε καὶ Σουήϐοι [2] ἐμαχέσαντο. Εἰσὶ δὲ οὗτοι μὲν Κελτοί, ἐκεῖνοι δὲ δὴ Σκύθαι τρόπον τινά· καὶ οἱ μὲν πέραν τοῦ Ῥήνου, ὥς γε τἀκριϐὲς εἰπεῖν, — πολλοὶ γὰρ καὶ ἄλλοι τοῦ τῶν Σουήϐων ὀνόματος ἀντιποιοῦνται, — οἱ δὲ ἐπ' ἀμφότερα τοῦ Ἴστρου νέμονται.....

Βίϐλος ΝΒ'.

XLII. (Leuncl., p. 494.) ..... Προσαπεῖπε πᾶσι τοῖς βουλεύουσι μὴ ἐκδημεῖν ἔξω τῆς Ἰταλίας, ἂν μὴ αὐτός τινι κελεύσῃ ἢ καὶ ἐπιτρέψῃ· καὶ τοῦτο καὶ δεῦρο ἀεὶ φυλάσσεται· πλὴν γὰρ ὅτι ἔς τε τὴν Σικελίαν καὶ ἐς τὴν Γαλατίαν τὴν περὶ Νάρϐωνα, οὐδαμόσε ἄλλοσε βουλευτῇ ἀποδημῆσαι ἔξεστιν.....

Βίϐλος ΝΓ'.

XII. (Leuncl., p. 503.) ..... Τοῦ δὲ δὴ Καίσαρος (ἐνομίσθη εἶναι) ἥ τε λοιπὴ Ἰϐηρία, ἥ τε περὶ Ταρράκωνα καὶ ἡ Λυσιτανία, καὶ Γαλάται πάντες, οἵ τε Ναρϐωνήσιοι καὶ οἱ Λουγδουνήσιοι, Ἀκυιτανοί τε καὶ Κελτικοί, αὐτοί τε καὶ οἱ ἄποικοί σφων· Κελτῶν γάρ τινες, οὓς δὴ Γερμανοὺς καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν κατασχόντες, Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν, τὴν μὲν

1. *Sic* Reim., Sturz, Bekk., Dindorf et les mss., excepté E qui porte πολλῷ, leçon des autres édit.
2. *Var*. Σεουῆϐοι, Σευῆκοι et *infr*. Σουήκων.

qui s'étaient révoltés avec eux, et repoussa les Suèves qui, pour faire la guerre, avaient passé le Rhèn[1].....

XXII (O). ..... Des troupes de Daces et de Suèves combattirent les unes contre les autres[2]. Ces derniers sont des Celtes, les premiers, des Scythes, en quelque sorte. Ceux-ci, pour parler exactement, habitent au delà du Rhèn, — beaucoup d'autres, dans ces contrées, s'attribuent le nom de Suèves ; — ceux-là, sur les deux rives de l'Ister.....

Livre LII.

XLII. ..... Il (Cæsar) défendit à tout membre du Sénat de sortir de l'Italie, à moins qu'il ne l'eût lui-même ordonné ou permis : cette défense est encore gardée aujourd'hui ; à l'exception de la Sicélie et de la Galatie autour de Narbôn, il n'est loisible à un sénateur de voyager ailleurs.....

Livre LIII.

XII. ..... Il fut réglé par la loi qu'à Cæsar appartiendraient le reste de l'Ibèrie, le pays de Tarracôn et la Lusitanie, toutes les Galaties (Gaules), les populations [qui tirent leur nom] de Narbôn et de Lugdunum, les Aquitans et les Celtiques, eux et leurs colonies. Quelques-uns des Celtes, en effet, que nous appelons Germains, ayant occupé toute la Celtique près du Rhèn, lui ont fait donner le nom de Germanie,

1. An de R. 725. — 2. Dans les fêtes célébrées à l'occasion de la victoire d'Actium.

ἄνω τὴν μετὰ τὰς τοῦ ποταμοῦ πηγάς, τὴν δὲ κάτω τὴν μέχρι τοῦ ὠκεανοῦ τοῦ Βρεττανικοῦ οὖσαν..... Ὕστερον γὰρ τὴν μὲν Κύπρον καὶ τὴν Γαλατίαν τὴν περὶ Νάρβωνα τῷ δήμῳ ἀπέδωκεν, αὐτὸς δὲ τὴν Δελματίαν ἀντέλαβε.....

XXII. (Leuncl., p. 512.) ..... Τότε μὲν δὴ ταῦτα ὁ Αὔγουστος ἔπραξε, καὶ ἐξώρμησε μὲν ὡς καὶ ἐς τὴν Βρεττανίαν στρατεύσων, ἐς δὲ δὴ τὰς Γαλατίας ἐλθὼν ἐνταῦθα ἐνδιέτριψεν· ἐκεῖνοί τε γὰρ ἐπικηρυκεύσασθαί οἱ ἐδόκουν, καὶ τὰ τούτων ἀκατάστατα ἔτι, ἅτε τῶν ἐμφυλίων πολέμων εὐθὺς ἐπὶ τῇ ἁλώσει σφῶν ἐπιγενομένων, ἦν. Καὶ αὐτῶν καὶ ἀπογραφὰς ἐποιήσατο καὶ τὸν βίον τήν τε πολιτείαν διεκόσμησε.

XXV. ..... Τόν τε Αὔγουστον ἐς τὴν Βρεττανίαν, ἐπειδὴ μὴ ἠθέλησαν ὁμολογῆσαι [1], στρατευσείοντα κατέσχον οἵ τε Σαλασσοὶ [2] ἐπαναστάντες αὐτῷ καὶ οἱ Κάνταβροι οἵ τε Ἄστυρες πολεμωθέντες. Οἰκοῦσι δὲ ἐκεῖνοι μὲν ὑπὸ τὰς Ἄλπεις, ὥσπερ εἴρηταί μοί, οὗτοι δὲ ἑκάτεροι τοῦ τε Πυρηναίου τοῦ πρὸς τῇ Ἰβηρίᾳ τὸ καρτερώτατον καὶ τὴν πεδιάδα τὴν ὑπ' αὐτὸ οὖσαν. Δι' οὖν ταῦτα ὁ Αὔγουστος — ἤδη δὲ ἔνατον μετὰ Μάρκου Σιλανοῦ ὑπάτευεν — ἐπὶ μὲν τοὺς Σαλασσοὺς Τερέντιον Οὐάρρωνα ἔπεμψε. Καὶ ὃς πολλαχῇ ἅμα, ὅπως μὴ συστραφέντες δυσχειρωτότεροι γένωνται, ἐμβαλὼν, ῥᾷστά τε αὐτούς, ἅτε καὶ κατ' ὀλίγους προσπίπτοντάς σφισιν, ἐνίκησε, καὶ συμβῆναι καταναγκάσας ἀργύριόν τέ τι ῥητόν, ὡς καὶ μηδὲν δεινὸν ἄλλο δράσων, ᾔτησε, κἀκ τούτου πανταχῇ

1. Cf. *supr.* XXII.
2. Sur les Salasses, v. Strabon, IV, vi, 6, 7 surtout, etc., dans notre t. I, p. 160-167.

supérieure, à celle qui part des sources du fleuve, inférieure, à celle qui va jusqu'à l'océan brettanique..... Plus tard, Cæsar rendit au peuple Cypre et la Galatie d'autour de Narbôn, et il prit en échange la Delmatie.....

XXII. ..... Voilà ce que fit alors Auguste; il partit aussi comme pour mener une armée en Brettanie; mais arrivé dans les Galaties (Gaules), il y séjourna, les Brettans ayant cru devoir lui envoyer des parlementaires; puis, les affaires de ce pays-là manquaient de stabilité, à cause des guerres survenues tout de suite après la conquête. Il fit le dénombrement des populations[1], et régla leur vie civile et politique.....

XXV (O). ..... Auguste avait envie de mener une armée dans la Brettanie qui n'avait pas voulu s'entendre avec lui : il fut retenu par les Salasses révoltés, par les Cantabres et les Astures en état de guerre[2]. Les premiers habitent au pied des Alpes, comme je l'ai dit, les deux autres, la partie la plus dominante du *Pyrenæum*, du côté de l'Ibèrie, et la plaine qui est au-dessous. C'est pour cette raison qu'Auguste, déjà consul pour la neuvième fois avec Marcus Silanus, envoya contre les Salasses Terentius Varron. Celui-ci, pour empêcher qu'en se groupant ils ne devinssent plus difficiles à dompter, s'étant jeté sur eux par plusieurs points à la fois, les vainquit avec la plus grande facilité, attendu qu'on ne les rencontrait que par petites troupes; puis, les ayant contraints à traiter, il leur demanda une somme déterminée, comme pour ne leur faire aucun autre mal; mais il envoya ensuite

1. An de R. 727, av. J.-C. 27.
2. An de R. 729, av. J.-C. 25.

πρὸς τὴν ἔσπραξιν δῆθεν αὐτοῦ στρατιώτας διαπέμψας συνέλαβέ τε τοὺς ἐν τῇ ἡλικίᾳ καὶ ἀπέδοτο, ἐφ' ᾧ μηδείς σφων ἐντὸς εἴκοσιν ἐτῶν ἐλευθερωθείη. Καὶ αὐτῶν ἡ ἀρίστη τῆς γῆς τῶν τε δορυφόρων τισὶν ἐδόθη, καὶ πόλιν τὴν Αὐγούσταν πραιτωριανῶν [1] ὠνομασμένην ἔσχεν.

XXVI. (Leuncl., p. 514.) ..... Τοῦ δ' Ἀμύντου τελευτήσαντος οὐ τοῖς παισὶν αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν ἐπέτρεψεν, ἀλλ' ἐς τὴν ὑπήκοον ἐσήγαγε, καὶ οὕτω καὶ ἡ Γαλατία μετὰ τῆς Λυκαονίας Ῥωμαῖον ἄρχοντα ἔσχε, τά τε χωρία τὰ ἐκ τῆς Παμφυλίας πρότερον τῷ Ἀμύντᾳ προσνεμηθέντα τῷ ἰδίῳ νομῷ ἀπεδόθη. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον Μάρκος Οὐινίκιος Κελτῶν τινας μετελθών, ὅτι Ῥωμαίους ἄνδρας ἐς τὴν χώραν σφῶν κατὰ τὴν ἐπιμιξίαν ἐσελθόντας συλλαβόντες ἔφθειραν, τὸ ὄνομα καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ αὐτοκράτορος τῷ Αὐγούστῳ ἔδωκε. Καὶ ἐψηφίσθη μέν που καὶ τὰ ἐπινίκια αὐτῷ καὶ ἐπὶ τούτοις καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τότε γενομένοις· ἐπεὶ δ' οὐκ ἠθέλησεν αὐτὰ πέμψαι, ἁψίς τε ἐν ταῖς Ἄλπεσι τροπαιοφόρος οἱ ᾠκοδομήθη [2].....

Βίϐλος ΝΔ'.

IV. (Leuncl., p. 523.) Τότε δ' οὖν καὶ τὴν Κύπρον καὶ τὴν Γαλατίαν τὴν Ναρϐωνησίαν ἀπέδωκε τῷ δήμῳ

1. Pline, III, 17 : Salassorum Augusta Prætoria, juxta geminas Alpium fores, Graias atque Pœnicas; — aujourd'hui Aoste.

2. L'inscription de cet arc triomphal nous a été conservée par Pline, III, xxiv (xx), 4. V. ce texte dans la *Géogr. de la Gaule rom.* de M. Ern. Desjardins, t. II, p. 246, et l'essai de restitution d'après le monument lui-même, p. 249, planche V. — V. ci-contre note 2.

partout des soldats, afin de recueillir cet argent, se saisit des hommes dans la force de l'âge et les vendit à condition que pas un d'entre eux ne serait mis en liberté avant vingt ans. Le meilleur de leur territoire fut donné à quelques soldats de la garde, et eut une ville nommée *Augusta prætorianorum*[1].....

XXVI. ..... Amyntas mort, Auguste ne remit pas son royaume à ses enfants ; il le réduisit à l'état de province, et ainsi la Galatie avec la Lycaonie eut un gouverneur romain ; les places de la Pamphylie qui auparavant avaient été attribuées à Amyntas furent rendues à leur loi propre. — (O) Vers le même temps, Marcus Vinicius, qui avait châtié quelques peuplades celtes (germaines) parce que des citoyens romains, entrés dans leur pays pour y faire le commerce, avaient été saisis et massacrés par elles, fit donner aussi à Auguste le nom d'*imperator*. Des fêtes lui furent décernées pour cette victoire et pour les autres qui furent remportées alors ; mais comme il ne voulut pas les célébrer, un arc avec trophée lui fut érigé dans les Alpes[2].....

Livre LIV.

IV. A cette époque, il (Auguste) rendit au peuple Cypre et la Galatie *narbonèsie* qui n'avaient plus besoin

1. Strabon, *l. c.*, l'appelle simplement Augusta, et dit qu'elle occupait l'emplacement du camp de Varron.
2. An de R. 729. — Confusion de faits absolument distincts, et double erreur de dates (728 ou 729 au lieu de 747 ou 748). — Voir à ce sujet E. Egger, *Examen crit. des histor. d'Auguste*, p. 300 et ss.

ὡς μηδὲν τῶν ὅπλων αὐτοῦ δεομένας· καὶ οὕτως ἀνθύπατοι καὶ ἐς ἐκεῖνα τὰ ἔθνη πέμπεσθαι ἤρξαντο.

XI. (Leuncl., p. 528.) Ἀγρίππας δὲ..... ταῖς Γαλατίαις προσετάχθη· ἔν τε γὰρ ἀλλήλοις ἐστασίαζον καὶ ὑπὸ τῶν Κελτῶν ἐκακοῦντο· καταστήσας δὲ καὶ ἐκεῖνα ἐς Ἰβηρίαν μετέστη.....

XIX. (Leuncl., p. 533.) Καὶ μετὰ ταῦτα ἐς τὴν Γαλατίαν, Λουκίου τε Δομιτίου καὶ Πουπλίου Σκιπίωνος ὑπατευόντων, ὥρμησε, πρόφασιν τοὺς πολέμους τοὺς κατ' ἐκεῖνο κινηθέντας λαβών..... Καί τινες καὶ διὰ τὴν Τερεντίαν τὴν τοῦ Μαικήνου γυναῖκα ἀποδημῆσαι αὐτὸν ὑπετόπησαν, ἵν', ἐπειδὴ πολλὰ περὶ αὐτῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐλογοποιεῖτο, ἄνευ θροῦ τινος ἐν τῇ ἀλλοδημίᾳ αὐτῇ συνῇ.....

XX. (Leuncl., p. 534.) Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους ἐταράχθη· καὶ γὰρ Καμμούνιοι [1] καὶ Οὐέννιοι [2], Ἀλπικὰ γένη, ὅπλα τε ἀντήραντο καὶ νικηθέντες ὑπὸ Πουπλίου Σιλίου ἐχειρώθησαν..... Ὁ δὲ δὴ μέγιστος τῶν τότε συμβάντων τοῖς Ῥωμαίοις πολέμων, ὅσπερ που καὶ τὸν Αὔγουστον ἐκ τῆς πόλεως ἐξήγαγε, πρὸς τοὺς Κελτοὺς ἐγένετο. Σύγαμβροί τε γὰρ καὶ Οὐσιπέται καὶ Τέγκτηροι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇ σφετέρᾳ τινὰς αὐτῶν συλλαβόντες ἀνεσταύρωσαν, ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ῥῆνον διαβάντες τήν τε Γερμανίαν καὶ τὴν Γαλατίαν ἐλεηλάτησαν, τό τε ἱππικὸν τὸ τῶν Ῥωμαίων ἐπελθόν σφισιν ἐνήδρευσαν, καὶ φεύγουσιν αὐτοῖς ἐπισπόμενοι, τῷ τε Λολλίῳ ἄρχοντι αὐτῆς ἐνέτυχον ἀνέλπιστοι καὶ ἐνίκησαν καὶ ἐκεῖνον. Μαθὼν οὖν ταῦτα ὁ Αὔγουστος ὥρμησε

1. Probablement les mêmes que les *Camuni*, mentionnés par Strabon, IV, VI, 8 (Καμοῦνοι), Pline, III, XXIV, 20, et figurant dans l'inscription du trophée des Alpes, près des *Vénostes* et des *Vennonètes*, dont les derniers sont peut-être les *Vennii* de Dion. — 2. Boiss. Οὐένιοι, Xyl. Οὐενώνιοι, Strab. Οὐέννωνες, Ptol. II, XII, 3, Οὐέννονες.

de ses armes ; et ainsi des proconsuls commencèrent d'être envoyés chez ces peuples-là[1].....

XI. Agrippa..... fut préposé au gouvernement des Galaties (Gaules) qui étaient agitées par des séditions et ravagées par les Celtes (Germains) : ayant rétabli l'ordre dans ces pays, il passa en Ibèrie[2].....

XIX. Après cela, il (Auguste) partit pour la Galatie, sous le consulat de Lucius Domitius et de Puplius Scipion, prenant pour prétexte les guerres qui y avaient éclaté..... Quelques-uns l'ont soupçonné d'avoir fait ce voyage à cause de Térentia, femme de Mæcène : comme on parlait beaucoup à Rome de son commerce avec elle, il voulait s'y livrer sans bruit en pays étranger[3].....

XX. Il y eut encore, vers ces temps-là, beaucoup d'autres mouvements : les *Cammunii* et les *Vennii*, peuples des Alpes, prirent les armes et, vaincus par Puplius Silius, furent domptés..... Mais la plus grande des guerres qu'eurent alors à faire les Romains, et qui obligea Auguste à sortir de la ville, fut la guerre contre les Celtes (Germains). Les Sygambres, les Usipétes et les Tenctères saisirent d'abord sur leur territoire quelques citoyens romains et les mirent en croix ; puis, ayant passé le Rhèn, ils pillèrent la Germanie et la Galatie (Gaule) ; ils surprirent dans une embuscade la cavalerie romaine qui marchait contre eux et qui s'enfuit ; attachés à sa poursuite, ils rencontrèrent, sans s'y attendre, Lollius qui commandait dans ce pays, et le vainquirent aussi. Instruit de ces échecs,

1. An de R. 732, av. J.-C. 22.
2. An de R. 735, av. J.-C. 19.
3. An de R. 738, av. J.-C. 16.

μὲν ἐπ' αὐτούς, οὐ μέντοι καὶ ἔργον τι πολέμου ἔσχεν· οἱ γὰρ βάρβαροι τόν τε Λόλλιον παρασκευαζόμενον καὶ ἐκεῖνον στρατεύοντα πυθόμενοι, ἔς τε τὴν ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν καὶ σπονδὰς ἐποιήσαντο, ὁμήρους δόντες.

XXI. (Leuncl., p. 535.) Τῶν μὲν οὖν ὅπλων οὐδὲν διὰ ταῦθ' ὁ Αὔγουστος ἐδεήθη, τὰ δὲ δὴ ἄλλα καθιστάμενος τοῦτόν τε τὸν ἐνιαυτὸν κατανάλωσε καὶ τὸν ὕστερον, ἐν ᾧ Μάρκος τε Λίβων καὶ Καλπούρνιος Πίσων ὑπάτευσαν. Πολλὰ μὲν γὰρ καὶ ὑπὸ τῶν Κελτῶν, πολλὰ δὲ καὶ ὑπὸ Λικινίου τινὸς ἐπεποίηντο. Καί μοι δοκεῖ τοῦθ' ὅτι μάλιστα τὸ κῆτός σφισι προσημῆναι· πλάτος μὲν γὰρ ποδῶν εἴκοσι, μῆκος δὲ τριπλάσιον ἔχον, καὶ γυναικὶ πλὴν τῆς κεφαλῆς ἐοικός, ἐς τὴν γῆν ἑαυτὸ ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ ἐξώκειλεν. Ὁ δὲ δὴ Λικίνιος[1] τὸ μὲν ἀρχαῖον Γαλάτης ἦν, ἁλοὺς δὲ ἐς τοὺς Ῥωμαίους καὶ δουλεύσας τῷ Καίσαρι, ὑπὸ μὲν ἐκείνου ἠλευθερώθη, ὑπὸ δὲ τοῦ Αὐγούστου ἐπίτροπος τῆς Γαλατίας κατέστη. Οὗτος οὖν πλεονεξίᾳ μὲν βαρβαρικῇ, ἀξιώσει δὲ Ῥωμαϊκῇ χρώμενος, πᾶν μὲν τὸ κρεῖττόν ποτε αὐτοῦ νομισθὲν καθῄρει, πᾶν δε τὸ ἐν τῷ παρόντι ἰσχυρὸν ἠφάνιζε, καὶ συχνὰ μὲν καὶ πρὸς τὰ ἀναγκαῖα τῆς προστεταγμένης οἱ διακονίας ἐξεπόριζε, συχνὰ δὲ καὶ ἑαυτῷ τοῖς τε οἰκείοις παρεξέλεγε. Καὶ ἐς τοσοῦτόν γε κακοτροπίας ἐχώρησεν ὥστε, ἐπειδή τινες ἐσφοραὶ κατὰ μῆνα παρ' αὐτοῖς ἐγίγνοντο, τεσσαρασκαίδεκα αὐτὰς ποιῆσαι, λέγων τὸν μῆνα τοῦτον τὸν Δεκέμβριον καλούμενον δέκατον ὄντως εἶναι, καὶ δεῖν διὰ τοῦτο αὐτοὺς καὶ τοὺς δύο τοὺς ὑστάτους, ὧν τὸν μὲν Ἑνδέκατον, τὸν δὲ Δωδέκατον ὠνόμαζε, νομίζειν, καὶ τὰ

1. « Hunc *Licinium multos annos* Lugduni *regnasse* memorat Seneca. » D. Bouq. — V. *Lud. in mortem Cl. Cæsar.*, VI. — Je ne connais pas d'autre texte où il soit fait mention de ce parvenu gaulois.

Auguste marcha contre eux, mais il n'eut point à faire œuvre de guerre, car les barbares, informés des préparatifs de Lollius et de l'expédition d'Auguste, se retirèrent sur leur territoire et conclurent des traités en donnant des otages.

XXI. Auguste, pour ces causes, n'eut pas besoin des armes ; mais il employa à mettre ordre aux autres affaires du pays cette année et la suivante, où furent consuls Marcus Libon et Calpurnius Pison. Ces contrées avaient été fort maltraitées par les Celtes (Germains) et aussi par un certain Licinius. Or, il me semble que ces misères leur avaient été présagées principalement par une baleine, large de vingt pieds, et trois fois aussi longue, ressemblant à une femme, sauf par la tête; ce monstre, venu de l'océan, s'était échoué sur leurs rivages. Licinius était galate (gaulois) d'origine : pris par les Romains et devenu esclave de Cæsar, il fut affranchi par lui, et constitué par Auguste procurateur de la Galatie (Gaule). Ce personnage, avide comme un barbare et orgueilleux comme un romain, renversait tout ce qui autrefois avait été estimé être au-dessus de lui, et faisait disparaître tout ce qui dans le moment était une force. Il savait trouver beaucoup d'argent pour les besoins du service qui lui était assigné ; il en recueillait beaucoup aussi pour lui-même et pour les siens. Il en vint à ce point de méchanceté que, certains tributs dans ce pays-là se payant par mois, il en porta le nombre à quatorze, alléguant que celui qui est appelé Décembre était en réalité le dixième, et qu'il fallait, pour cette raison, en compter deux autres, les deux derniers, qu'il nommait l'un le Onzième, l'autre le Douzième, et payer les sommes

χρήματα τὰ ἐπιβάλλοντα αὐτοῖς ἐσφέρειν. Διὰ μὲν οὖν ταῦτα τὰ σοφίσματα ἐκινδύνευσεν. Οἱ γὰρ Γαλάται τοῦ Αὐγούστου λαβόμενοι δεινὰ ἐποίησαν, ὥστε καὶ ἐκεῖνον τὰ μὲν συνάχθεσθαί σφισι, τὰ δὲ καὶ παραιτεῖσθαι· ἀγνοεῖν τέ τινα ἔλεγε, καὶ προσεποιεῖτο ἕτερα μὴ πιστεύειν, καὶ ἔστιν ἃ καὶ συνέκρυπτεν, αἰσχυνόμενος ὅτι τοιούτῳ ἐπιτρόπῳ ἐκέχρητο. (Leuncl., p. 536.) Ἄλλο δὲ τοιόνδε τι τεχνασάμενος καὶ πάνυ πάντων αὐτῶν κατεγέλασεν· ἐπειδὴ γὰρ χαλεπῶς οἱ τὸν Αὔγουστον ἔχοντα ᾔσθετο καὶ κολασθήσεσθαι ἔμελλεν, ἐς τε τὴν οἰκίαν αὐτὸν ἐσήγαγε, καὶ πολλοὺς μὲν καὶ ἀργυρίου καὶ χρυσίου θησαυρούς, πολλὰ δὲ καὶ τἆλλα σωρηδὸν συννενημένα αὐτῷ δείξας· « Ἐξεπίτηδες » ἔφη « ταῦτα, ὦ δέσποτα, καὶ ὑπὲρ σοῦ καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ῥωμαίων ἤθροισα, ἵνα μὴ τοσούτων χρημάτων ἐγκρατεῖς οἱ ἐπιχώριοι ὄντες ἀποστῶσιν. Ἀμέλει καὶ ἐτήρησά σοι πάντα αὐτὰ καὶ δίδωμι. » Καὶ ὁ μὲν οὕτως, ὡς καὶ ὑπὲρ τοῦ Αὐγούστου τὴν τῶν βαρβάρων ἰσχὺν ἐκνενευρικώς, ἐσώθη[1].

XXII. Δροῦσος δὲ ἐν τούτῳ καὶ Τιβέριος τάδε ἔπραξαν. Ῥαιτοὶ οἰκοῦντες μεταξὺ τοῦ τε Νωρίκου καὶ τῆς Γαλατίας, πρὸς ταῖς Ἄλπεσι ταῖς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ ταῖς Τριδεντίναις, τῆς τε Γαλατίας τῆς προσόρου σφίσι πολλὰ κατέτρεχον καὶ ἐκ τῆς Ἰταλίας ἁρπαγὰς ἐποιοῦντο..... Δι' οὖν ταῦτα ὁ Αὔγουστος πρῶτον μὲν τὸν Δροῦσον ἔπεμψε· καὶ ὃς τοὺς προαπαντήσαντάς οἱ αὐτῶν περὶ τὰ Τριδεντῖνα ὄρη διὰ ταχέων ἐτρέψατο, ὥστε καὶ..... Ἔπειτα δὲ ἐπειδὴ τῆς μὲν Ἰταλίας ἀπεκρούσθησαν, τῇ δὲ

1. An de R. 738, av. J.-C. 16. — Cf. Am. Thierry, *Hist. des Gaul.*, liv. VIII, c. II.

afférentes à ces mois. Ces belles inventions le mirent en péril, car les Galates (Gaulois), ayant pu arriver jusqu'à Auguste, en firent de si affreuses peintures que, sur certains points, le prince partagea leur indignation et, sur d'autres, excusa Licinius. Il dit qu'il ignorait certains faits, feignit de ne pas croire certains autres, en dissimula quelques-uns, ayant honte d'avoir employé un pareil procurateur. Mais voici un autre artifice par lequel cet honnête homme se moqua d'eux tous bien à son aise : comme il s'aperçut qu'Auguste était irrité contre lui, sur le point d'être puni, il emmena le prince dans sa maison, et lui montrant ses trésors où abondaient l'or, l'argent et quantité d'autres objets réunis en tas : « Seigneur, lui dit-il, c'est avec intention, c'est dans ton intérêt et dans celui des autres Romains que j'ai ramassé tout cela : je ne voulais pas que les gens de ces pays-là, maîtres de tant de richesses, pussent se révolter. Je les ai simplement conservées pour toi, et je te les donne. » Et c'est ainsi que cet homme se sauva, comme si, dans l'intérêt d'Auguste, il avait énervé la force des barbares.

XXII. Drusus et Tibérius, pendant ce temps, firent ce qui suit : les Rhætes qui habitent entre le Nôrique et la Galatie (Gaule), tout près des Alpes tridentines et tout près de l'Italie, faisaient souvent des incursions sur les terres limitrophes de la Galatie (Gaule) et venaient même jusqu'en Italie se livrer au pillage..... C'est pourquoi Auguste envoya d'abord contre eux Drusus; celui-ci en étant venu aux mains avec ceux d'entre eux qui s'étaient avancés à sa rencontre, autour des monts tridentins, les força bientôt à tourner le dos..... Refoulés hors de l'Italie, les Rhætes infestaient encore

δὴ Γαλατίᾳ καὶ ὡς ἐνέκειντο, τὸν Τιβέριον προσαπέστειλεν.....

XXIII. (Leuncl., p. 537.) ..... Τότε δὲ πόλεις ἔν τε τῇ Γαλατίᾳ καὶ ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ συχνὰς ἀπῴκισε.....

XXIV. (Leuncl., p. 538.) ..... Τότε δὲ..... αἱ Ἄλπεις αἱ παραθαλασσίδιοι ὑπὸ Λιγύων τῶν κομητῶν καλουμένων ἐλευθέρως ἔτι καὶ τότε νεμόμεναι ἐδουλώθησαν.

XXV. Ὁ δ' οὖν Αὔγουστος, ἐπειδὴ πάντα τά τε ἐν ταῖς Γαλατίαις καὶ τὰ ἐν ταῖς Γερμανίαις ταῖς τ' Ἰβηρίαις, πολλὰ μὲν ἀναλώσας ὡς ἑκάστοις, πολλὰ δὲ καὶ παρ' ἑτέρων λαβών, τήν τε ἐλευθέριαν καὶ τὴν πολιτείαν τοῖς μὲν δοὺς τοὺς δ' ἀφελόμενος, διῳκήσατο, τὸν μὲν Δροῦσον ἐν τῇ Γερμανίᾳ κατέλιπεν, αὐτὸς δὲ ἐς τὴν Ῥώμην ἐπί τε τοῦ Τιβερίου καὶ ἐπὶ Κυιντιλίου Οὐάρου ὑπάτων ἀνεκομίσθη.

XXXII. (Leuncl., p. 543.) ..... Τῶν τε γὰρ Συγάμβρων καὶ τῶν συμμάχων αὐτῶν διά τε τὴν τοῦ Αὐγούστου ἀπουσίαν καὶ διὰ τὸ τοὺς Γαλάτας μὴ ἐθελοδουλεῖν πολεμωθέντων σφίσι, τό τε ὑπήκοον (ὁ Δροῦσος) προκατέλαβε, τοὺς πρώτους αὐτοῦ, προφάσει τῆς ἑορτῆς ἣν καὶ νῦν περὶ τὸν τοῦ Αὐγούστου βωμὸν[1] ἐν Λουγδούνῳ τελοῦσι, μεταπεμψάμενος, καὶ τοὺς Κελτοὺς τηρήσας τὸν Ῥῆνον διαβαίνοντας ἀνέκοψε. Καὶ μετὰ τοῦτο ἔς τε τὴν τῶν Οὐσιπετῶν κατὰ αὐτὴν τὴν τῶν Βαταούων νῆσον διέβη, καὶ ἐπὶ τὴν Συγαμβρίδα ἐκεῖθεν ἐπιπαρελθών, συχνὰ ἐπόρθησεν. Ἔς τε τὸν ὠκεανὸν διὰ τοῦ Ῥήνου καταπλεύσας, τούς τε Φρι-

1. Sur cet autel, v. notre t. I, p. 118-119, Strabon, IV, III, 2. — Cf. Tite-Live, *Epitomè*, CXXXVII : ..... tumultus, qui ob censum exortus in Gallia erat, compositus ; ara Cæsari ad confluentem Araris et Rhodani dedicata, sacerdote creato C. Julio Vercundari Dubio æduo.

la Galatie (Gaule) ; Tibérius fut aussi envoyé contre eux[1].....

XXIII. ..... Alors il (Auguste) envoya des colonies dans plusieurs villes de la Galatie (Gaule) et de l'Ibèrie.....

XXIV. ..... Alors..... les Alpes maritimes, qu'avaient habitées jusqu'à ce moment en liberté les Ligyes appelés chevelus, furent asservies[2].....

XXV (O). Auguste donc, après avoir pourvu à tous les détails de l'administration dans les Galaties (Gaules), les Germanies et les Ibèries, faisant de grandes dépenses pour chaque chose, tirant aussi d'ailleurs de grandes ressources, donnant aux uns la liberté et le droit de cité qu'il enlevait à d'autres, laissa Drusus en Germanie, et rentra dans Rome sous le consulat de Tibérius et de Quintilius Varus[3].....

XXXII. ..... Les Sygambres et leurs alliés, pendant l'absence d'Auguste, et en face des Galates (Gaulois) qui ne voulaient point de la servitude, étaient excités à la guerre ; Drusus prit les devants avec les peuples soumis : sous prétexte de la fête qu'ils célèbrent encore aujourd'hui autour de l'autel d'Auguste, à Lugdunum, il manda les principaux d'entre eux. Puis guettant les Celtes (Germains) au passage du Rhèn, il les tailla en pièces. Après cela, il passa chez les Usipétes, près de l'île des Bataves, (O) et de là s'avançant dans la *Sygambride*, il ravagea une grande partie du pays. Ayant navigué par le Rhèn jusqu'à l'océan, il mit sous sa dépendance les *Frisii*, et courut des dan-

1. An de R. 739, av. J.-C. 15.
2. An de R. 740, av. J.-C. 14.
3. An de R. 741, av. J.-C. 13.

σίους ᾠκειώσατο, καὶ ἐς τὴν Χαυκίδα διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν ἐκινδύνευσε, τῶν πλοίων ὑπὸ τῆς τοῦ ὠκεανοῦ παλιρροίας ἐπὶ τοῦ ξηροῦ γενομένων.....

XXXIII. Ἅμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὖθις ὥρμησε, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη καὶ τοὺς Οὐσιπέτας κατεστρέψατο, τόν τε Λουπίαν ἔζευξε καὶ ἐς τὴν τῶν Συγάμβρων ἐνέβαλε, καὶ δι' αὐτῆς καὶ ἐς τὴν Χερουσκίδα προεχώρησε μέχρι τοῦ Οὐισούργου[1] · ἠδυνήθη δὲ τοῦτο ποιῆσαι, ὅτι οἱ Συγάμβροι τοὺς Χάττους, μόνους τῶν προσοίκων μὴ ἐθελήσαντάς σφισι συμμαχῆσαι, ἐν ὀργῇ σχόντες, πανδημὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐξεστράτευσαν, κἀν τῷ καιρῷ τούτῳ ἔλαθε τὴν χώραν αὐτῶν διεξελθών.....

XXXVI. (Leuncl., p. 546.) ..... Τούτους (τοὺς Δακοὺς καὶ τοὺς Δελμάτας) μὲν ὁ Τιβέριος ἐκ τῆς Γαλατίας, ἐς ἣν μετὰ τοῦ Αὐγούστου ἐσεληλύθει, μεταπεμφθεὶς κατεστήσατο, τὰ δὲ δὴ τῶν Κελτῶν τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν Χάττων, πρὸς γὰρ τοὺς Συγάμβρους μετέστησαν, καὶ τῆς χώρας αὐτῶν, ἣν οἰκεῖν παρὰ τῶν Ῥωμαίων εἰλήφεσαν, ἐξανέστησαν, ὁ Δροῦσος τὰ μὲν ἐκάκωσε, τὰ δὲ ἐχειρώσατο. Καὶ μετὰ τοῦτο ἔς τε τὴν Ῥώμην σὺν τῷ Αὐγούστῳ ἀνεκομίσθησαν, ἐν γὰρ τῇ Λουγδουνίδι τὰ πολλὰ οὗτος ἐγγύθεν τοῖς Κελτοῖς ἐφεδρεύων διέτριβε.....

Βίβλος ΝΕ'.

II. ..... καὶ τιμὰς εἰκόνων καὶ ἁψῖδος κενοταφίου τε πρὸς αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ λαβὼν (ὁ Δροῦσος).....

VI. ..... τήν τε ἡγεμονίαν (ὁ Αὔγουστος) καίπερ

1. En latin, *Visurgis*. Tacit., *Ann.*, II, xi ; Flor., IV, 12, etc.

gers en se jetant, par le lac, dans la *Chaukide*, ses vaisseaux, à cause du reflux de l'océan, étant restés à sec.....

XXXIII. ..... Au printemps, il partit de nouveau pour la guerre, traversa le Rhèn et subjugua les Usipétes ; il jeta un pont sur la Lupie (Lippe), envahit le pays des Sygambres, et par là s'avança dans la *Chéruskide* jusqu'au Wisurge (Wéser). Cela lui fut possible parce que les Sygambres, irrités contre les Chattes qui, seuls de leurs voisins, n'avaient pas voulu de leur alliance, faisaient en masse une expédition contre eux : à cette occasion, il parcourut leur pays, sans qu'ils s'en aperçussent.....

XXXVI. ..... Ces peuples (les Daces et les Delmates), Tibérius, envoyé de la Galatie (Gaule), où il était entré avec Auguste, les réduisit ; quant aux Chattes et aux autres Celtes (Germains) qui avaient passé du côté des Sygambres et quitté le pays qu'ils avaient reçu des Romains pour demeure, Drusus les malmena rudement et les soumit. Cela fait, ils revinrent à Rome avec Auguste qui avait passé la plus grande partie de son temps dans la *Lugdunide* (Lyonnaise) à guetter les Celtes (Germains).....

Livre LV.

II (O). ..... (Drusus mort[1]) reçut entre autres honneurs des statues, un arc [de triomphe] et un cénotaphe sur les bords mêmes du Rhèn.....

VI (O). ..... Auguste, tout en disant, au sortir

1. An de R. 745, av. J.-C. 9.

ἀφιείς, ὡς ἔλεγεν, ἐπειδὴ τὰ δέκα ἔτη τὰ δεύτερα ἐξεληλύθει, ἄκων δῆθεν αὖθις ὑπέστη, καὶ ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς ἐστράτευσε· καὶ αὐτὸς μὲν ἐκ τῇ οἰκείᾳ ὑπέμεινεν, ὁ δὲ δὴ Τιβέριος τὸν Ῥῆνον διέβη. Φοβηθέντες οὖν αὐτοὺς οἱ βάρβαροι πλὴν τῶν Συγάμβρων ἐπεκηρυκεύσαντο, καὶ οὔτε τότε ἔτυχόν τινος, — ὁ γὰρ Αὔγουστος οὐκ ἔφη σφισίν ἄνευ ἐκείνων σπείσεσθαι, — οὔθ' ὕστερον. Ἔπεμψαν μὲν γὰρ καὶ οἱ Σύγαμβροι πρέσβεις, τοσούτου δὲ ἐδέησαν διαπράξασθαι τι ὥστε καὶ ἐκείνους πάντας, καὶ πολλοὺς καὶ ἐλλογίμους ὄντας, προσαπολέσθαι· ὅτε γὰρ Αὔγουστος συλλαβὼν αὐτοὺς ἐς πόλεις τινὰς κατέθετο, καὶ ἐκεῖνοι δυσανασχετήσαντες ἑαυτοὺς κατεχρήσαντο. Κἀκ τούτου χρόνου μέν τινα ἡσύχασαν, ἔπειτ' ἐπὶ πολλῷ τὸ πάθημά σφων τοῖς Ῥωμαίοις ἀνταπέδοσαν.....

X. ..... Ταῦτά[1] τε οὖν ἅμα καὶ τὰ τῶν Κελτῶν ἐκαινώθη. Ὁ γὰρ Δομίτιος πρότερον μὲν..... τότε δὲ πρὸς τὸν Ῥῆνον μετελθών, καὶ ἐκπεσόντας τινὰς Χερούσκων καταγαγεῖν δι' ἑτέρων ἐθελήσας, ἐδυστύχησε καὶ καταφρονῆσαί σφῶν καὶ τοὺς ἄλλους βαρβάρους ἐποίησεν..... Πρὶν δὲ ἢ τελευτῆσαι αὐτὸν (τὸν Γάιον), ὁ Λούκιος ἐν Μασσαλίᾳ προαπέσβη.....

XXIII. ..... Τρία δὲ δὴ τότε καὶ εἴκοσι στρατόπεδα,

1. Le passage qui précède est mutilé ; on y supplée à l'aide de l'abrégé de Xiphilin et d'un extrait des *Ambassades* (Ursin). Il y est question des inquiétudes des princes orientaux qui redoutaient la guerre ; puis viennent quelques lignes relatives à des incursions d'ennemis partis de l'Égypte (?).

d'une seconde période de dix années[1], qu'il quittait l'empire, s'en chargea de nouveau, — oh! bien malgré lui, — et ouvrit une campagne contre les Celtes (Germains) : pour lui, il demeura sur le territoire romain ; mais Tibérius passa le Rhèn. Les barbares effrayés, à l'exception des Sygambres, envoyèrent des parlementaires, mais ils n'obtinrent rien, ni pour le moment, — Auguste déclara qu'il ne traiterait pas avec eux sans les autres, — ni plus tard. Les Sygambres envoyèrent donc aussi des députés, mais bien loin de réussir en rien, ils perdirent tous ces députés et plusieurs d'entre eux qui étaient nobles : car Auguste, les ayant fait prendre, les déposa dans certaines villes où ces malheureux, ne pouvant supporter la captivité, se tuèrent eux-mêmes. Il y eut par suite [chez les Sygambres] un certain temps de tranquillité, puis ils firent payer cher aux Romains leur malheur.....

X (O). ..... En même temps que ces incursions, des mouvements eurent lieu chez les Celtes (Germains). Domitius d'abord..... Mais alors ayant passé le Rhèn, il voulut faire ramener par d'autres dans leur pays quelques exilés des Chérusques : il n'y réussit pas et les rendit méprisables aux yeux mêmes des autres barbares..... Avant la mort de Gaius (fils d'Agrippa, petit-fils d'Auguste), Lucius (son frère) était mort à Massalie[2].....

XXIII (O). On entretenait alors[3] vingt-trois ou,

1. An de R. 746, av. J.-C. 8.
2. Après J.-C. 2.
3. Apr. J.-C. 5.

ἤ, ὥς γε ἕτεροι λέγουσι, πέντε καὶ εἴκοσι, πολιτικὰ ἐτρέφετο. Νῦν μὲν γὰρ ἐννεακαίδεκα ἐξ αὐτῶν μόνα διαμένει· τό τε δεύτερον τὸ Αὐγούστειον τὸ ἐν Βρεττανίᾳ τῇ ἄνω χειμάζον, καὶ τὰ τρία τὰ τρίτα, τό τε ἐν Φοινίκῃ τὸ Γαλατικόν....., ἕκτα δύο, ὧν τὸ μὲν ἐν Βρεττανίᾳ τῇ κάτω, τὸ τῶν νικητόρων..... Καὶ οἱ εἰκοστοὶ οἱ καὶ Οὐαλερίειοι καὶ νικήτορες ὠνομασμένοι καὶ ἐν Βρεττανίᾳ τῇ ἄνω ὄντες.....

XXIV. ..... Δομιτιανὸς (συνέταξε) τὸ πρῶτον τὸ Ἀθηναῖον τὸ ἐν Γερμανίᾳ τῇ κάτω, Τραϊανὸς τὸ δεύτερον τὸ Γερμανικόν, ἃ καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἐπωνόμασεν.....

(Leuncl., p. 565.) Ξένοι τε ἱππεῖς ἐπίλεκτοι, οἷς τὸ τῶν Βαταούων ἀπὸ τῆς Βαταούας τῆς ἐν τῷ Ῥήνῳ νήσου ὄνομα, ὅτι δὴ κράτιστοι ἱππεύειν εἰσί, κεῖται· οὐ μέντοι ἀριθμὸν αὐτῶν ἀκριβῆ, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ἀνακλήτων, εἰπεῖν δύναμαι[1].....

XXVII. ..... Ὅ τε Ἡρώδης ὁ παλαιστῖνος, αἰτίαν τινὰ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν λαβών, ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ὑπερωρίσθη, καὶ τὸ μέρος τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ἐδημοσιώθη[2].

XXVIII. ..... Καὶ ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς ἐστράτευσαν μὲν καὶ ἄλλοι τινές, ἐστράτευσε δὲ καὶ ὁ Τιβέριος· καὶ μέχρι γε τοῦ ποταμοῦ πρότερον μὲν τοῦ Οὐισούργου, μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τοῦ Ἀλβίου, προεχώρησεν, οὐ μέντοι καὶ ἀξιομνημόνευτόν τι τότε γε ἐπράχθη, καίτοι καὶ αὐτοκράτορος

1. Comp. dans notre 3ᵉ vol., p. 308-309, Plutarc. *Othon*, XII, une phrase que Dion s'est appropriée : εἰσὶ δὲ Γερμανῶν ἱππεῖς κ. τ. λ.; même vol., p. 6 et ss., Josèphe, *Ant. jud.*, XIX, i, 15-18, et la note 3 de la p. 7.

2. Cf. Josèphe, *Ant. jud.*, XVII, xiii, 2 ; *Guerr. juiv.*, II, vii, 3.

selon d'autres, vingt-cinq légions formées de citoyens : de ces légions il n'en subsiste aujourd'hui que dix-neuf : la IIe *Augustea*, en quartiers d'hiver dans la Brettanie supérieure ; les trois IIIes, l'une, la *Galatica* (*Gallica*), en Phœnicè.....; deux VIes, dont l'une, dans la Brettanie inférieure, est celle des *Vainqueurs* (VI^a^ *Victrix*).....; les soldats de la XXe, nommés aussi *Valerii* et *Vainqueurs* (XX^a^ *Valeria et Victrix*), dans la Brettanie supérieure.

XXIV. ..... (*Cet ordre, dans la suite, subit plusieurs changements.*) Domitien forma la Ire Athenæa (*Minervia*), dans la Germanie inférieure, Trajan, la IIe *Ægyptia* et la XXXe *Germanique*, auxquelles il donna ses noms[1].....

Il y eut en outre des étrangers, cavaliers d'élite, à qui l'on attribua le nom de Bataves, de l'île Batave, qui est dans le Rhèn, à cause de leur habileté comme cavaliers. Je ne puis en dire le nombre exact, non plus que celui des *evocati*.....

XXVII (O). ..... Hèrôdès de Palæstine, accusé par ses frères, fut relégué au delà des Alpes, et une partie de ses États fut confisquée[2].

XXVIII (O). ..... D'autres menèrent des armées contre les Celtes (Germains) ; Tibérius en mena une aussi ; il s'avança d'abord jusqu'au Wisurge, et après cela, même jusqu'à l'Albis ; il ne fit rien toutefois de mémorable, bien que non seulement Auguste, mais

1. La IIe *Trajana* et la XXXe *Ulpia*.
2. An de J.-C. 6.

μὴ ὅτι τοῦ Αὐγούστου; ἀλλὰ καὶ τοῦ Τιβερίου ἐπ' αὐτοῖς κληθέντος, καὶ τιμὰς ἐπινικίους Γαίου Σεντίου τοῦ τῆς Γερμανίας ἄρχοντος λαβόντος, ἐπειδὴ μὴ μόνον ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δεύτερον, φοβηθέντες αὐτούς, ἐσπείσαντο.....

XXIX. ..... ὡς δ' ὅ τε Τιβέριος ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς τὸ δεύτερον ἐστράτευσε.....

Βίβλος Νϛ'.

XVIII. Ἄρτι τε ταῦτα ἐδέδοκτο, καὶ ἀγγελία δεινὴ ἐκ τῆς Γερμανίας ἐλθοῦσα ἐκώλυσέ σφας διεορτάσαι[1] · ἐν γὰρ τῷ αὐτῷ ἐκείνῳ χρόνῳ καὶ ἐν τῇ Κελτικῇ τάδε συνηνέχθη. Εἶχόν τινα οἱ Ῥωμαῖοι αὐτῆς, οὐκ ἀθρόα, ἀλλ' ὥς που καὶ ἔτυχε χειρωθέντα, διὸ οὐδὲ ἐς ἱστορίας μνήμην ἀφίκετο · καὶ στρατιῶταί τε αὐτῶν ἐκεῖ ἐχείμαζον καὶ πόλεις συνῳκίζοντο, ἔς τε τὸν κόσμον σφῶν οἱ βάρβαροι μετερρυθμίζοντο, καὶ ἀγορὰς ἐνόμιζον, συνόδους τε εἰρηνικὰς ἐποιοῦντο. Οὐ μέντοι καὶ τῶν πατρίων ἐθῶν τῶν τε συμφύτων τρόπων καὶ τῆς αὐτονόμου διαίτης τῆς τε ἐκ τῶν ὅπλων ἐξουσίας ἐκλελησμένοι ἦσαν[2]. Καὶ διὰ τοῦτο, τέως μὲν κατὰ βραχὺ καὶ ὁδῷ τινι μετὰ φυλακῆς μετεμάνθανον αὐτά, οὔτε ἐβαρύνοντο τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ

1. Les fêtes décrétées à l'occasion des victoires récentes de Germanicus et de Tibère sur les Dalmates.

2. Ces mœurs anciennes de la Germanie et l'influence croissante des conquérants étrangers font un émouvant contraste dans les scènes où Tacite (*Ann.*, I, LV-LIX) rapproche Arminius, le héros de l'indépendance nationale, le vainqueur de Varus, et son beau-père, Ségeste, devenu citoyen par la grâce d'Auguste (*a divo Augusto civitate donatus*) et proclamant la solidarité des intérêts de Rome et de ceux de la Germanie, sa préférence pour la domination qui assure à son pays, au lieu des troubles de la liberté, la paix et le bonheur, etc.

Tibérius aussi aient reçu à cette occasion le titre d'*imperator*, et Gaius Sentius, qui commandait en Germanie, les ornements triomphaux; ces peuples, non seulement la première fois, mais la seconde aussi, eurent peur et traitèrent.

XXIX (O). ..... Lorsque Tibérius marcha pour la seconde fois contre les Celtes (Germains).....

Livre LVI.

XVIII (O). Ces décrets venaient d'être rendus[1], quand une nouvelle terrible, venue de la Germanie[2], empêcha de célébrer ces fêtes : voici, en effet, ce qui, pendant ce même temps, était arrivé dans la Celtique. Les Romains avaient occupé quelques parties de ce pays, non pas d'un seul tenant, mais çà et là, au hasard de la conquête, d'où vient que l'histoire n'en fait pas mention ; ils y avaient des soldats en quartiers d'hiver, qui habitaient ensemble dans les villes; et les barbares s'accommodaient aux usages de leur civilisation ; ils avaient des marchés réguliers et tenaient des assemblées pacifiques. Ils n'avaient pas oublié cependant leurs coutumes nationales, les mœurs dans lesquelles ils étaient nés, ni leur vie indépendante, ni la force de qui vit sous les armes. Aussi, tant qu'ils désapprirent cela petit à petit, pas à pas en quelque sorte et en se gardant, ce changement de vie ne leur fut pas à charge, et ils devenaient autres sans s'en

1. An de J.-C. 10.
2. Rive gauche du Rhin, pays soumis aux Romains. Au delà du fleuve s'étendent sans limites bien déterminées les contrées que Dion désigne sous le nom de Celtique.

καὶ ἐλάνθανόν σφας ἀλλοιούμενοι· ἐπεὶ δὲ ὁ Οὔαρος ὁ Κυιντίλιος τήν τε ἡγεμονίαν τῆς Γερμανίας λαβὼν καὶ τὰ παρ' ἐκείνοις ἐκ τῆς ἀρχῆς διοικῶν, ἔσπευσεν αὐτοὺς ἀθροώτερον μεταστῆσαι, καὶ τά τε ἄλλα ὡς καὶ δουλεύουσί σφισιν ἐπέταττε καὶ χρήματα ὡς καὶ παρ' ὑπηκόων ἐσέπρασσεν, οὐκ ἠνέσχοντο· ἀλλ' οἵ τε πρῶτοι τῆς πρόσθεν δυναστείας ἐφιέμενοι, καὶ τὰ πλήθη τὴν συνήθη κατάστασιν πρὸ τῆς ἀλλοφύλου δεσποτείας προτιμῶντες, ἐκ μὲν τοῦ φανεροῦ οὐκ ἀπέστησαν, πολλοὺς μὲν πρὸς τῷ Ῥήνῳ, πολλοὺς δὲ καὶ ἐν τῇ σφετέρᾳ τῶν Ῥωμαίων ὁρῶντες ὄντας.....

XXIII. (Leuncl., p. 285.) ..... τότε δὲ μαθὼν ὁ Αὔγουστος τὰ τῷ Οὐάρῳ συμβεβηκότα τήν τε ἐσθῆτα, ὥς τινές φασι, περιερρήξατο, καὶ πένθος μέγα ἐπί τε τοῖς ἀπολωλόσι καὶ ἐπὶ τῷ περὶ τῶν Γερμανιῶν καὶ περὶ τῶν Γαλατιῶν δέει ἐποιήσατο, τότε μέγιστον ὅτι καὶ ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν τήν τε Ῥώμην αὐτὴν ὁρμήσειν σφᾶς προσεδόκησε, καὶ οὔτε πολιτική οἱ ἡλικία ἀξιόλογος ὑπελέλειπτο, καὶ τὰ συμμαχικά, ὧν τι καὶ ὄφελος ἦν, ἐκεκάκωτο..... Ἐπειδή τε συχνοὶ ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ Γαλάται καὶ Κελτοί, οἱ μὲν ἄλλως ἐπιδημοῦντες, οἱ δὲ καὶ ἐν τῷ δορυφορικῷ στρατευόμενοι, ἦσαν, ἐφοβήθη μή τι νεοχμώσωσι, καὶ τούτους μὲν ἐς νήσους τινὰς ἀπέστειλε, τοῖς δ' ἀόπλοις ἐκχωρῆσαι τῆς πόλεως προέταξε.

XXIV. ..... Μετὰ δὲ τοῦτο ἀκούσας ὅτι τῶν τε στρατιωτῶν τινες ἐσώθησαν καὶ αἱ Γερμανίαι ἐφρουρήθησαν, τό τε πολέμιον οὐδὲ ἐπὶ τὸν Ῥῆνον ἐλθεῖν ἐτόλμησε, τῆς τε ταραχῆς ἀπηλλάγη καὶ διαγνώμην ἐποιήσατο.....

apercevoir. Mais quand Varus Quintilius, ayant pris le gouvernement de la Germanie, et dirigeant tout chez eux en vertu de son pouvoir suprême, se hâta d'y faire trop de réformes à la fois, leur commanda comme à des esclaves et exigea de l'argent comme d'un peuple soumis, ils ne le supportèrent pas. Cependant ni les premiers de la nation regrettant leur puissance d'auparavant, ni la multitude, qui préférait son état habituel à la tyrannie étrangère, ne se révoltèrent ouvertement : aussi bien ils voyaient les Romains en grand nombre sur le Rhèn, en grand nombre également dans leur propre pays.

XXIII. ..... Auguste alors, apprenant ce qui était arrivé à Varus, déchira, dit-on, ses vêtements, et se fit un grand chagrin des pertes qu'il avait essuyées, et des craintes qu'il éprouvait au sujet des Germanies et des Galaties (Gaules); mais sa plus grande angoisse venait de ce qu'il s'attendait à voir ces barbares se ruer sur l'Italie et sur Rome même, (O) où il ne restait plus un nombre respectable de citoyens en âge [de porter les armes], dont les alliés, utile ressource, avaient été si maltraités..... Comme il y avait à Rome une foule de Galates (Gaulois) et de Celtes (Germains), les uns simples voyageurs, les autres incorporés dans la garde prétorienne, il craignit qu'ils ne remuassent aussi ; il envoya ceux-ci dans des îles et ordonna à ceux-là, qui n'avaient pas d'armes, de sortir de la ville.

XXIV. ..... Ensuite ayant entendu dire que quelques soldats étaient sauvés, que les Germanies étaient bien gardées, et que l'ennemi n'avait pas osé avancer jusqu'au Rhèn, il se remit de son trouble et put examiner la situation.....

XXV. ..... Μάρκου δὲ Αἰμιλίου μετὰ Στατιλίου Ταύρου ὑπατεύσαντος, Τιβέριος μὲν καὶ Γερμανικὸς ἀντὶ ὑπάτου ἄρχων ἔς τε τὴν Κελτικὴν ἐσέβαλον καὶ κατέδραμόν τινα αὐτῆς, οὐ μέντοι οὔτε μάχῃ τινὶ ἐνίκησαν, ἐς γὰρ χεῖρας οὐδεὶς αὐτοῖς ᾔει, οὐ μέντοι οὔτε ἔθνος τι ὑπηγάγοντο· δεδιότες γὰρ μὴ καὶ συμφορᾷ αὖθις περιπέσωσιν, οὐ πάνυ πόρρω τοῦ Ῥήνου προῆλθον.....

Βίβλος ΝΖ'.

XVI. (Leuncl., p. 613.) ..... Κἀν τῷ αὐτῷ ἔτει Κλήμης τις, δοῦλός τε τοῦ Ἀγρίππου γεγονὼς καί πῃ καὶ προσεοικὼς αὐτῷ, ἐπλάσατο αὐτὸς ἐκεῖνος εἶναι, καὶ ἐς Γαλατίαν ἐλθὼν πολλοὺς μὲν ἐνταῦθα, πολλοὺς δὲ καὶ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ὕστερον προσεποιήσατο.....

Βίβλος ΝΘ'·

XXI. (Leuncl., p. 656.) ..... ἐς τὴν Γαλατίαν ἀφώρμησεν (ὁ Γάιος), πρόφασιν μὲν τοὺς Κελτοὺς τοὺς πολεμίους[1] ὡς καὶ παρακινοῦντάς τι ποιησάμενος, ἔργῳ δὲ ὅπως καὶ τὰ ἐκείνων ἀνθοῦντα τοῖς πλούτοις καὶ τὰ τῶν Ἰβήρων ἐκχρηματίσηται..... Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖσε τῶν μὲν πολεμίων οὐδένα ἐκάκωσεν, εὐθύς τε γὰρ ὀλίγον ὑπὲρ τοῦ Ῥήνου προχωρήσας ὑπέστρεψε, καὶ μετὰ τοῦτο ὁρμήσας ὡς καὶ ἐς τὴν Βρεττανίαν στρατεύσων, ἀπ' αὐτοῦ τοῦ

1. On a vu plus haut, en différents passages, que, depuis Jules Cæsar, une partie des Germains avaient fait leur soumission et servaient même dans les armées romaines.

XXV (O). Sous le consulat de Marcus Æmilius et de Statilius Taurus[1], Tibérius, avec Germanicus qui avait le pouvoir proconsulaire, se jeta dans la Celtique; ils y firent quelques incursions, mais sans vaincre dans aucun combat, car personne n'en vint aux mains avec eux, sans soumettre non plus aucun peuple : craignant, en effet, quelque nouveau malheur, ils ne s'éloignèrent pas beaucoup du Rhèn.....

Livre LVII.

XVI. ..... La même année[2], un certain Clémens, qui avait été esclave d'Agrippa et avait avec lui quelque ressemblance, se donna pour être Agrippa lui-même, et, étant allé en Galatie (Gaule), il se fit de nombreux partisans dans ce pays-là d'abord, et plus tard en Italie.....

Livre LIX.

XXI. ..... Gaius (Caligula) partit pour la Galatie (Gaule), se faisant un prétexte de ce que les Celtes (Germains) ennemis remuaient encore, mais voulant en réalité tirer de l'argent de cette contrée dont les richesses étaient florissantes, et aussi de celle des Ibères..... Quand il y fut arrivé, il ne fit de mal à aucun ennemi, car tout de suite, après s'être avancé un peu au delà du Rhèn, il s'en retourna; puis, étant parti comme pour mener une armée en Brettanie, il revint

1. An de J.-C. 11.
2. An de J.-C. 16.

ὠκεανοῦ ἀνεκομίσθη, καὶ τοῖς ὑποστρατήγοις τοῖς κατορθοῦσί τι πάνυ ἤχθετο, τοὺς δ' ὑπηκόους τούς τε συμμάχους καὶ τοὺς πολίτας πλεῖστα καὶ μέγιστα ἐκακούργησε.....

XXII. Οὐ μέντοι καὶ περιεποιεῖτό τι, ἀλλ' ἔς τε τἄλλα ἐδαπάνα ὥσπερ εἰώθει, — καὶ γὰρ θέας τινὰς ἐν τῷ Λουγδούνῳ[1] ἐπετέλεσε, — καὶ ἐς τὰ στρατεύματα..... Κυβεύων δέ ποτε, καὶ μαθὼν ὅτι οὐκ εἴη οἱ ἀργύριον, ᾔτησέ τε τὰς τῶν Γαλατῶν ἀπογραφάς, καὶ ἐξ αὐτῶν τοὺς πλουσιωτάτους θανατωθῆναι κελεύσας, ἐπανῆλθέ τε πρὸς τοὺς συγκυβευτὰς καὶ ἔφη ὅτι « Ὑμεῖς περὶ ὀλίγων δραχμῶν ἀγωνίζεσθε, ἐγὼ δὲ ἐς μυρίας καὶ πεντακισχιλίας μυριάδας ἤθροισα. » Καὶ οὗτοι μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἀπώλοντο· ἀμέλει εἷς τις αὐτῶν Ἰούλιος Σακέρδως, ἄλλως μὲν εὖ χρημάτων ἥκων, οὐ μέντοι καὶ ὑπερπλουτῶν ὥστε καὶ ἐπιβουλευθῆναι δι' αὐτά, ὅμως ἐξ ἐπωνυμίας[2] ἀπεσφάγη.....

XXVI. (Leuncl., p. 660.) ..... Καί ποτέ τις ἀνὴρ Γαλάτης ἰδὼν αὐτὸν ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ ἐν Διὸς εἴδει χρηματίζοντα, ἐγέλασεν· ὁ δὲ Γάιος ἐκάλεσέ τε αὐτὸν καὶ ἀνήρετο· « Τί σοι δοκῶ εἶναι; » Καὶ ὃς ἀπεκρίνατο — ἐρῶ γὰρ αὐτὸ τὸ λεχθέν, — ὅτι « μέγα παραλήρημα. » Καὶ οὐδὲν μέντοι δεινὸν ἔπαθε· σκυτοτόμος γὰρ ἦν.....

1. V. Suétone, *Caius Calig.*, XX; Juvénal, I, 44 :

et sic palleat ut.....
aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

— Cf. *supr.*, LIV, XXXII.

2. Sans doute il parut plaisant de faire du *prêtre* (sacerdos) une *victime* (ἀπεσφάγη).

des bords mêmes de l'océan, fort mécontent de ceux de ses lieutenants qui avaient eu quelque succès; quant aux peuples soumis, aux alliés et aux citoyens, il les traita le plus souvent avec la plus grande rigueur[1].....

XXII. Cependant il n'y gagnait rien[2]; et il faisait des dépenses comme d'habitude, — il donna certains spectacles à Lugdunum, — et notamment pour les armées..... Un jour qu'il jouait aux dés, il apprit qu'il n'avait plus d'argent; il demanda alors les états du recensement des Galates (Gaulois), et d'après ces indications, ayant donné l'ordre de mettre à mort les plus riches, il s'en revint vers ses compagnons de jeu et leur dit : « Vous vous escrimez, vous, pour quelques drachmes; moi, j'en ai raflé jusqu'à quinze mille myriades à la fois[3]. » Ces malheureux périssaient sans aucun motif raisonnable; par exemple, ce Julius Sacerdos dont les richesses étaient réelles, mais sans aller jusqu'à cet excès d'opulence qui eût expliqué un pareil attentat à sa vie, et qu'on égorgea à cause de son surnom.....

XXVI. ..... Un jour un Galate (Gaulois) l'ayant vu, déguisé en Jupiter, jouer du haut d'une tribune le rôle de ce dieu, se mit à rire; Gaius l'interpelle et lui demande : « Que penses-tu de moi? » Et l'autre répond — je cite ses propres paroles — : « Que tu es un grand niais. » Et il ne lui fut fait aucun mal : ce n'était qu'un cordonnier.....

1. An de J.-C. 39.
2. An de J.-C. 39.
3. 150,000,000 de drachmes.

Βίβλος Ξ'.

XIX. ..... Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον Αὖλος Πλαύτιος, βουλευτὴς λογιμώτατος, ἐς τὴν Βρεττανίαν ἐστράτευσε· Βέρικος γάρ τις ἐκπεσὼν ἐκ τῆς νήσου κατὰ στάσιν, ἔπεισε τὸν Κλαύδιον δύναμιν ἐς αὐτὴν πέμψαι. Καὶ οὕτως ὁ Πλαύτιος στρατηγήσας τὸ μὲν στράτευμα χαλεπῶς ἐκ τῆς Γαλατίας ἐξήγαγεν· ὡς γὰρ ἔξω τῆς οἰκουμένης στρατεύσοντες ἠγανάκτουν, καὶ οὐ πρότερόν γε αὐτῷ ἐπείσθησαν πρὶν τὸν Νάρκισσον ὑπὸ τοῦ Κλαυδίου πεμφθέντα ἀναβῆναί τε ἐπὶ τὸ τοῦ Πλαυτίου βῆμα καὶ δημηγορῆσαί τι ἐθελῆσαι..... καὶ τῷ Πλαυτίῳ εὐθὺς συνέσποντο ἑκούσιοι.....

XX. ..... οἱ Ῥωμαῖοι ἐπακολουθήσαντες σφίσι (τοῖς Βρεττανοῖς), ταύτῃ μὲν ἐσφάλησαν[1]..... καὶ φοβηθεὶς ὁ Πλαύτιος οὐκέτι περαιτέρω προεχώρησεν, ἀλλ' αὐτός τε τὰ παρόντα διὰ φυλακῆς ἐποιήσατο καὶ τὸν Κλαύδιον μετεπέμψατο· εἴρητο γὰρ αὐτῷ εἴ τι βιαιότερον γίγνοιτο, τοῦτο ποιῆσαι, καὶ παρασκευή γε ἐπὶ τῇ στρατείᾳ πολλὴ τῶν τε ἄλλων καὶ ἐλεφάντων προσυνείλκετο. Ἐλθούσης δὲ τῆς ἀγγελίας ὁ Κλαύδιος..... αὐτὸς..... ἐξεστράτευσατο. (Leuncl., p. 679.) Καὶ καταπλεύσας ἐς τὰ Ὤστια, ἐκεῖθεν ἐς Μασσαλίαν παρεκομίσθη, κἀντεῦθεν, τὰ μὲν πεζῇ, τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν ποταμῶν, πορευόμενος, πρός τε τὸν ὠκεανὸν ἀφίκετο, καὶ περαιωθεὶς ἐς τὴν Βρεττανίαν συνέ-

1. Dans cette expédition, l'armée romaine avait, comme c'était l'usage depuis Cæsar, des auxiliaires celtes (germains) qui rendirent de grands services. Dion, *ibid.*, XX : Πέμπει (ὁ Πλαύτιος) Κελτοὺς οἷς ἔθος ἦν καὶ διὰ τῶν ῥοωδεστάτων ῥαδίως αὐτοῖς ὅπλοις διανήχεσθαι..... διανηξαμένων δ' αὖθις τῶν Κελτῶν.....

Livre LX.

XIX (O). ..... Vers ce même temps[1], Aulus Plautius, sénateur des plus considérables, mena une armée en Brettanie : un certain Béric, chassé de l'île à la suite d'une sédition, avait persuadé à Claudius d'y envoyer des troupes. Plautius, qui les commandait, eut de la peine à emmener son armée de la Galatie (Gaule). Les soldats, comme s'ils allaient faire campagne hors de la terre habitée, s'indignèrent, et ils ne voulurent pas obéir avant que Narcisse, envoyé par Claudius, montant sur le tribunal de Plautius, eût fait mine de les haranguer..... Alors ils suivirent Plautius tout de suite et sans hésiter.....

XX (O). ..... Les Romains poursuivant les Brettans éprouvèrent là un échec. Plautius, effrayé, n'avança pas plus loin, mais gardant avec soin ses positions, il fit venir Claudius : il lui avait été recommandé d'agir ainsi au cas où la situation deviendrait trop violente ; et puis de grands préparatifs avaient été faits pour cette expédition; on avait même assemblé des éléphants. La nouvelle arrivée, Claudius..... de sa personne..... se mit en campagne. Il descendit par bateau jusqu'à Ostie, et de là se transporta à Massalie ; puis, voyageant tantôt par terre, tantôt par les fleuves[2], il arriva à l'océan, passa en Brettanie et rejoignit près

1. An de J.-C. 43.
2. Suétone, *Claud.*, XVII, ne parle pas de ce voyage par les fleuves. Huc quum ab Ostia navigaret, vehementi circio bis pæne demersus est, prope Liguriam juxtaque Stœchadas insulas. Quare, a Massilia Gesoriacum usque pedestri itinere confecto, inde transmisit.

μιξε τοῖς στρατοπέδοις πρὸς τῷ Ταμέσᾳ[1] ἀναμένουσιν αὐτόν..... Μαθοῦσα δ' ἡ γερουσία τὰ κατειργασμένα, Βρεττανικόν[2] τε αὐτὸν ἐπεκάλεσε, καὶ τὰ ἐπινίκια αὐτῷ πέμψαι ἔδωκε. Πανήγυρίν τε ἐτησίαν καὶ ἀψῖδας τροπαιοφόρους, τὴν μὲν ἐν τῇ πόλει, τὴν δὲ ἐν τῇ Γαλατίᾳ ὅθεν ἐς τὴν Βρεττανίαν ἐξαναχθεὶς ἐπεραιώθη, γενέσθαι ἐψηφίσαντο.....

XXIII. (Leuncl., p. 680.) ..... τόν τε Λάκωνα τὸν πρότερον μὲν τῶν νυκτοφυλάκων ἄρξαντα, τότε δὲ τῶν Γαλατῶν ἐπιτροπεύοντα, τῷ τε αὐτῷ τούτῳ καὶ προσέτι ταῖς τῶν ὑπατευκότων τιμαῖς ἐσέμνυνε.....

1. La Tamise. Sur les formes diverses du nom de ce fleuve, voyez plus haut, p. 300, note 1.
2. *Vulg.* Βριταννικός, Britannicus.

Des vingt derniers livres (LXI-LXXX) de l'Histoire de Dion Cassius on n'a plus, avec de courts fragments conservés dans des recueils d'extraits, que l'abrégé fait au XIe siècle par Xiphilin. Nous en donnerons, au

---

du Tamésas les légions qui l'attendaient..... Le Sénat, informé de ce qui s'était fait, lui donna le surnom de Brettanicus et lui décerna les pompes du triomphe. On décréta, en outre, une grande assemblée annuelle, des arcs ornés de trophées, l'un dans la ville, l'autre dans la Galatie (Gaule), au lieu d'où il était parti pour passer dans la Brettanie.....

XXIII. ..... Lacon, auparavant chef des gardes de nuit (*vigiles*), alors procurateur des Galates (Gaulois), obtint ces mêmes distinctions[1] et, de plus, fut décoré des ornements consulaires.

1. Statues, siège parmi les sénateurs. — Claude s'autorisait de l'exemple d'Auguste qui avait accordé les mêmes honneurs à Valerius *Ligur* : ἔφη καὶ τὸν Αὔγουστον ἐπὶ Οὐαλερίου τινὸς Λίγους τοῦτο πεποιηκέναι. Dion, *ibid*.

---

commencement du Ve vol., les morceaux concernant la Gaule, avec quelques passages de Zonaras qui peut être considéré aussi comme un abréviateur (peu soigneux, mais utile) de Dion Cassius.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 2, note 1. ἱστωρία, *lisez* ἱστορία.

— 5, ligne 1. mêmes, *l.* même.

— *ib.*, note 1. t. V, *l.* t. VI.

— 6, ligne 6. Ρῶμη, *l.* Ῥώμη.

— 14, — 21. αἰφπιδίως, *l.* αἰφνιδίως.

— 26, — 21. και, *l.* καὶ.

— 38, — 4. τοῖς, *l.* ταῖς.

— 42, — 23. ἔθνα, *l.* ἔνθα.

— 58, note 2. *ajoutez :* Cf. p. 76-77, *Illyrique*, IV, et note 4.

— 72, — 3. Bitlitum, *l.* Bittitum.

— 96, — 1. C. J. Cæsar, xxx, *l.* xxiv.

— — — — octo legionibus Transalpina que Gallia, *l.* octo legionibus, transalpinaque Gallia.

— 97, ligne 4. Alpes, *l.* Alpies *ou* Alpées.

— 99, note 2. ci-après, *retranchez* ces deux mots.

— — — — XXI, *l.* XLI, xvii.

— 121, — 2. dans le même livre LXXII ce mouvement, *l.* dans le même livre, LXXII, ce mouvement.

— 211, — 2. Texte de Zonaras indiqué : Οὔαρος δὲ ἐπὶ Κύρνον ὁρμήσας, καὶ μὴ δυνηθεὶς ἀπορίᾳ πλοίων περαιωθῆναι, Κλινέαν Κλαύδιόν τινα σὺν δυνάμει προέπεμψε. Κἀκεῖνος τοὺς Κυρνίους καταπλήξας ἐς λόγους ἦλθε, καὶ ὡς αὐτοκράτωρ τυγχάνων ἐσπείσατο. Οὔαρος δὲ τῶν συνθηκῶν μὴ φροντίσας ἐπολέμησε τοῖς Κυρνίοις, ἕως αὐτοὺς ἐχειρώσατο. Οἱ δὲ Ρωμαῖοι τὸ παρασπόνδημα ἀποπροσποιούμενοι ἔπεμψαν αὐτοῖς ἐκδιδόντες τὸν Κλαύδιον.....

— 224, ligne 5. ὡστε, *l.* ὥστε.

— 226, — 18. ὀποστρατήγους, *l.* ὑποστρατήγους.

— 239, — 22. parmi, *l.* parmi eux.

— 251, note 2. édit. Jannet, *l.* édit. Jannettaz.

— 364, ligne 19. Λυσιτανία (*sic* les mss. et les édit.); peut-être faudrait-il écrire Λουσιτανία.

— 367, — 11. à cause des guerres, *l.* à cause des guerres civiles.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS CITÉS, ANCIENS ET MODERNES [1].

Agathémère, géogr., vers 214 ap. J.-C., p. 57 *n.*
Ammien Marcellin, d'Antioche, hist., 320-390 ap. J.-C., 245 *n.*
Anonyme ou Scymnus de Chio, 90 av. J.-C., 216 *n.*
Anthologie grecque (palatine), 142 *n.*
Antonin, *Itinéraire d'*—, 118 *n.*; 245 *n.*; 325 *n.*
Apollonius (Apollonios), 140 *n.*
*Appien, Ἀππιανός, d'Alexandrie, historien, commencement du 2e siècle, p. 2-133; 14 *n.*; 24 *n.*; 30 *n.*; 31 *n.*; 32 *n.*; 40 *n.*; 58 *n.*; 67 *n.*; 76 *n.*; 77 *n.*; 80 *n.*; 88 *n.*; 98 *n.*; 107 *n.*; 111 *n.*; 121 *n.*; 125 *n.*; 130 *n.*; 196 *n.*; 207 *n.*; 233 *n.*; 358 *n.*
Aristophane, le poète comique, 6 *n.*
Aristote, le philosophe, 146 *n.*
Athénée, Ἀθηναῖος, sophiste, 2e siècle, 63 *n.*; 146 *n.*; 199 *n.*
Auguste, l'empereur, 80 et *n.* 2.
Aulu-Gelle (Aulus Gellius), érudit, sous Adrien et ses successeurs, 23 *n.*; 208 *n.*; 308 *n.*
Aurelius Victor, hist., 4e s., 208 *n.*
Ausone (Decius Ausonius Magnus), poète, 309-314 après J.-C., 245 *n.*
Avien (Rufus Festus Avienus), poète géogr., fin du 4e s., 217 *n.*

Bekker, philologue (*Anecd. gr.*), 225 *n.*; 236 *n.*
Blanc (Edm.), érudit, archéol., 229 *n.*

Callimaque, poète, historien, gramm., 270 av. J.-C., 141 *n.*; 196 *n.*
Canusius Géminus, hist. contemporain de César. V. Tanusius.
Cassius Hémina, de Rome, hist., 145 av. J.-C., 23 et *n.*

1. Les noms des auteurs dont nous donnons des extraits sont précédés d'un *. — La lettre *n* indique que la citation se trouve dans une note. — Les auteurs anciens auxquels on renvoie étant presque tous les mêmes qui figurent dans les trois premiers volumes, on ne donne pas ici de table chronologique à part.

Catulle (C. Val. Catullus), le poète, 24 *n.*
Celsus, Julius (Pétrarque?), 284 *n.*
Censorinus, gramm., 3e s., 23 *n.*
César (C. Julius Cæsar), le dictateur, hist., etc., 10 *n.;* 14 *n.;* 16 *n.;* 17 *n.;* 30 *n.;* 31 *n.;* 33 *n.;* 34 *n.;* 35 *n.;* 95 *n.;* 101 *n.;* 103 *n.;* 106 *n.;* 122 *n.;* 125 *n.;* 147 *n.;* 163 *n.;* 165 *n.;* 179 *n.;* 233 *n.;* 234 *n.;* 235 *n.;* 237 *n.;* 238 *n.;* 239 *n.;* 241 *n.;* 243 *n.;* 245 *n.;* 247 *n.;* 250 *n.;* 251 *n.;* 253 *n.;* 255 *n.;* 256 *n.;* 257 *n.;* 258 *n.;* 260 *n.;* 261 *n.;* 262 *n.;* 263 *n.;* 264 *n.;* 265 *n.;* 266 *n.;* 267 *n.;* 269 *n.;* 270 *n.;* 271 *n.;* 272 *n.;* 273 *n.;* 274 *n.;* 275 *n.;* 276 *n.;* 277 *n.;* 278 *n.;* 279 *n.;* 280 *n.;* 281 *n.;* 282 *n.;* 283 *n.;* 284 *n.;* 285 *n.;* 288 *n.;* 289 *n.;* 291 *n.;* 292 *n.;* 293 *n.;* 294 *n.;* 296 *n.;* 298 *n.;* 300 *n.;* 301 *n.;* 302 *n.;* 304 *n.;* 307 *n.;* 309 *n.;* 311 *n.;* 320 *n.;* 323 *n.;* 328 *n.;* 329 *n.;* 336 *n.;* 338 *n.*
Cicéron (Marc. Tull. Cicero), orat., philosophe, etc., 108 *n.;* 110 *n.;* 111 *n.;* 113 *n.;* 114 *n.;* 116 *n.;* 118 *n.;* 119 *n.;* 120 *n.;* 121 *n.;* 192 *n.;* 208 *n.;* 226 *n.;* 227 *n.;* 228 *n.;* 230 *n.;* 231 *n.;* 269 *n.;* 293 *n.;* 296 *n.;* 349 *n.;* 350 *n.;* 351 *n.*
Claudien (Claudius Claudianus), le poète, 4e-5e s., 214 *n.*
Cuvier (George), naturaliste, 147 *n.*

Denys d'Halicarnasse, Διονύσιος Ἁλικαρνασσεύς, historien, sous Auguste, 7 *n.;* 199 *n.;* 208 *n.*
Denys le Périégète, géogr., 1er s. av. J.-C., 134 *n.;* 148 *n.*
Desjardins (Ernest), *Géogr. hist. de la Gaule rom.,* 106 *n.;* 229 *n.;* 234 *n.;* 284 *n.;* 287 *n.;* 368 *n.*
Diodore de Sicile, Διόδωρος ὁ Σικελιώτης, hist., sous César et Auguste, 5 *n.;* 57 *n.;* 59 *n.;* 134 *n.;* 167 *n.;* 192 *n.;* 195 *n.;* 196 *n.;* 197 *n.;* 259 *n.;* 292 *n.*
*Dion Cassius, Δίων Κάσσιος ou Κασσιανός, hist., floriss. vers 225 ap. J.-C., p. 202-395; 23 *n.;* 30 *n.;* 61 *n.;* 99 *n.;* 100 *n.;* 120 *n.;* 217 *n.;* 224 *n.;* 241 *n.;* 248 *n.;* 250 *n.;* 251 *n.;* 253 *n.;* 258 *n.;* 260 *n.;* 261 *n.;* 272 *n.;* 279 *n.;* 281 *n.;* 282 *n.;* 283 *n.;* 287 *n.;* 289 *n.;* 305 *n.;* 356 *n.;* 360 *n.;* 362 *n.;* 382 *n.;* 392 *n.*
Dioscoride, médecin, natural., 1er s., 198 *n.*
Donius, épigraphiste (1594-1647), 228 *n.*

Egger (Émile), philologue, polygraphe, 11 *n.;* 249 *n.;* 369 *n.*
Ennius (Quintus), le poète, 240-169 av. J.-C., 163 *n.*
Étienne de Byzance, Στέφανος Βυζάντιος, géogr., 500 après J.-C., 57 *n.;* 140 *n.;* 216 *n.*
Eustathe, Εὐστάθιος, commentateur, 12e s., 134 *n.;* 148 *n.*
Eutrope (Eutropius Flavius), hist., vers 340, 25 *n.;* 28 *n.;* 208 *n.*

Fabricius, philologue, 284 *n.;* 290 *n.;* 300 *n.*
Festus, Sextus Pomponius, gramm., fin du 3e s., 163 *n.*
Florus, Julius Annæus, hist., 2e s., 10 *n.;* 23 *n.;* 208 *n.;* 214 *n.;* 242 *n.;* 321 *n.*
Frontin (Sextus Julius Frontinus), compilateur, 1er s. de J.-C., 118 *n.*

Gédoyn, trad. de Pausanias, 200 *n.*
Gessner, *Mémoires de la Soc. de Gœtting.,* 148 *n.* V. Gœttingen.
Gillet, *Annuaires* de la Nièvre, 122 *n.*

Gœttingen (*Mémoires de la Soc. de*), 148 *n*.
Gratius Faliscus, poète, 1er s., 290 *n*.
Gruter, érudit, épigraphiste (1560-1627), 122 *n*.; 228 *n*.

Hermésianax, poète, de Colophon, 336 av. J.-C., 149 *n*.
Hérodote d'Halicarnasse, Ἡρόδοτος Ἁλικαρνασσεύς, histor., 5e s. av. J.-C., 6 *n*.; 154 *n*.; 188 *n*.; 192 *n*.
Hésychius, Ἡσύχιος, lexicogr.
Hirtius, lieutenant de César, continuateur des *Commentaires,* 332 *n*.; 333 *n*.
Homère, le poète, 185.
Horace (Q. Horatius Flaccus), le poète, 10 *n*.; 291 *n*.

Inscriptions (V. Donius, Gruter), 176-177.

Jannettaz, édit. de César, 165 *n*.; 261 *n*.; 279 *n*.; 286 *n*.
Josèphe, hist., 37-95 ap. J.-C., 48 *n*.; 106 *n*.; 382 *n*.
Justin, hist., 2e s. (V. Trogue-Pompée), 73 *n*.; 75 *n*.; 160 *n*.; 180 *n*.; 191 *n*.; 196 *n*.; 197 *n*.
Juvénal, le poète satyrique, 42-120 ap. J.-C., 390 *n*.

Léon, le philosophe (épigr. de l'*Anthol*.), 6 *n*.
Lucain (Marc. Annæus Lucanus), le poète, sous Néron, 24 *n*.; 101 *n*.
Lycophron, poète alexandrin, 2e s. av. J.-C., 57 *n*.

Méla, Pomponius, géographe, 1er s., 24 *n*.
Monnaies, 234 *n*.

Nicolas de Damas, hist., 74 av. J.-C., 163 *n*.
Nonius Marcellus, gramm., 3e s., 208 *n*.

Obsequens, Julius, 28 *n*.; 220 *n*.; 340 *n*.
Orose (Paulus Orosius), hist., 5e s., 9 *n*.; 14 *n*.; 123 *n*.; 210 *n*.
Ovide (P. Ovidius Naso), le poète, né 43 av. J.-C., 134 *n*.; 291 *n*.; 295 *n*.

Palmerius (Paulmier de Grentemesnil), philologue (1587-1670), 168 *n*.; 200 *n*.
*Pausanias, géogr., 170 après J.-C., p. 134-201; 137 *n*.; 146 *n*.; 169 *n*.; 171 *n*.; 177 *n*.
Phaennis, prophétesse, 156-157.
Philoponus, Φιλόπονος, gramm. alexandrin, 6e s., 140 *n*.
Photius, Φώτιος, savant compilateur, 9e s., 283 *n*.
Pighius, érudit, 228 *n*.
Pindare, le poète, 185.
Pline (Caius Plinius Secundus), le naturaliste, 1er s., 147 *n*.; 148 *n*.; 200 *n*.; 201 *n*.; 270 *n*.; 368 *n*.; 370 *n*.
Plutarque, Πλούταρχος, hist. et philosophe, 1er s., 10 *n*.; 30 *n*.; 31 *n*.; 33 *n*.; 48 *n*.; 59 *n*.; 60 *n*.; 69 *n*.; 82 *n*.; 84 *n*.; 92 *n*.; 93 *n*.; 94 *n*.; 97 *n*.; 107 *n*.; 143 *n*.; 145 *n*.; 192 *n*.; 206 *n*.; 210 *n*.; 211 *n*.; 222 *n*.; 233 *n*.; 257 *n*.; 269 *n*.; 292 *n*.; 317 *n*.; 358 *n*.; 382 *n*.
Pseudo-Plutarque, 354 *n*.
Polybe, Πολύβιος, hist., vers 225 av. J.-C., 9 *n*.; 10 *n*.; 23 *n*.; 25 *n*.; 40 *n*.; 45 *n*.; 47 *n*.; 49 *n*.; 57 *n*.; 59 *n*.; 63 *n*.; 134 *n*.; 196 *n*.; 213 *n*.; 215 *n*.; 216 *n*.
Polyæn, Πολύαινος, sous Marc-Aurèle, compilateur, 309 *n*.
Properce (Sextus Aurel. Propertius), flor. sous Auguste, 196 *n*.; 295 *n*.
Ptolémée, Πτολεμαῖος, géogr., 2e s. apr. J.-C., 48 *n*.; 220 *n*.; 245 *n*.; 300 *n*.; 370 *n*.

Quicherat (Jules), érudit, hist., 10 *n.*; 11 *n.*
Quinte-Curce (Quintus Curtius Rufus), hist., date incert., 63 *n.*
Quintilien (Marc. Fabius Quintilianus), rhéteur, 1er s., 292 *n.*

Salluste (C. Sallustius Crispus), hist. contemporain de César, 227 *n.*; 228 *n.*
Saumaise, commentateur, philologue (17e s.), 148 *n.*; 198 *n.*; 200 *n.*
Scholiaste de Callimaque, date incertaine, 196 *n.*
Scholiaste d'Euripide, date incert., 283 *n.*
Sénèque, le philosophe (Luc. Annæus Seneca), 2-68 après J.-C., 123 *n.*; 372 *n.*
Servius Maurus Honoratus, gramm., 4e s. après J.-C., 33-35 *n.*
Silius Italicus, poète, 1er s. apr. J.-C., 48 *n.*
Strabon, Στράϐων, géogr., né 50 av. J.-C., 10 *n.*; 15 *n.*; 28 *n.*; 57 *n.*; 70 *n.*; 75 *n.*; 93 *n.*; 146 *n.*; 156 *n.*; 158 *n.*; 167 *n.*; 196 *n.*; 220 *n.*; 221 *n.*; 259 *n.*; 270 *n.*; 283 *n.*; 290 *n.*; 291 *n.*; 292 *n.*; 366 *n.*; 369 *n.*; 370 *n.*; 376 *n.*
Suétone (C. Suetonius Tranquillus), biographe, 1er et 2e s. apr. J.-C., 80 *n.*; 94 *n.*; 96 *n.*; 100 *n.*; 232 *n.*; 308 *n.*; 344 *n.*; 390 *n.*; 393 *n.*
Suidas, Σουΐδας, lexicographe, 9e ou 10e s., 22 *n.*; 40 *n.*; 63 *n.*; 192 *n.*; 242 *n.*; 283 *n.*

Tacite (C. Corn. Tacitus), historien, 1er et 2e s., 292 *n.*; 300 *n.*; 378 *n.*; 384 *n.*
Tanusius Geminus, historien (v. Canusius), 33 *n.*
Thierry (Amédée), historien, 65 *n.*; 209 *n.*; 229 *n.*; 284 *n.*; 374 *n.*
Thucydide, Θουκυδίδης, hist., 5e s. av. J.-C., 167 *n.*
Timagène, Τιμαγένης, hist., né 75 av. J.-C. (V. notre t. II, p. 326-351.) 43 *n.*
Tite-Live (Titus Livius), hist., 59 av. J.-C., 19 après, 7 *n.*; 10 *n.*; 14 *n.*; 15 *n.*; 20 *n.*; 23 *n.*; 25 *n.*; 28 *n.*; 40 *n.*; 41 *n.*; 43 *n.*; 45 *n.*; 47 *n.*; 48 *n.*; 49 *n.*; 59 *n.*; 60 *n.*; 61 *n.*; 63 *n.*; 65 *n.*; 74 *n.*; 104 *n.*; 122 *n.*; 123 *n.*; 140 *n.*; 196 *n.*; 202 *n.*; 205 *n.*; 207 *n.*; 208 *n.*; 216 *n.*; 219 *n.*; 230 *n.*; 231 *n.*; 293 *n.*; 296 *n.*; 317 *n.*; 376 *n.*
Trogue-Pompée (Trogus Pompeius), hist., 1er siècle après J.-C., 58 *n.* (V. Justin.)
Tzetzès, scholiaste, 12e siècle, 216 *n.*

Valère Maxime (Valerius Maximus), historien-moraliste, 1er s., 23 *n.*; 123 *n.*; 196 *n.*; 197 *n.*
Valois (Adrien de), historiographe (1607-1692), 227 *n.*
Végèce (Flavius Vegetius Renatus), écrivain milit., fin du 4e s., 10 *n.*
Velleius Paterculus, historien, 1er s., 28 *n.*; 48 *n.*; 84 *n.*; 122 *n.*
Virgile (Publ. Virgilius Maro), le poète, 290 *n.*; 291 *n.*; 293 *n.*

Xiphilin, moine du XIe siècle, abréviateur de Dion Cassius, 203 *n.*; 380 *n.* V. notre t. V.

Zonaras, hist., 12e s., 211 *n.*; 216 *n.*; 218 *n.* V. notre t. V.

Imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR, à Nogent-le-Rotrou.

